

J 103 H7 33-2 C73 A1 Mo.1-10

LIBRARY OF PARLIAMENT

FEB 1 6 2012

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT



MORSE OF COMMONS

Yearn No. 1

Parenthry, Neuroscow 5, 1987

Linkseyn: Ara 13 Maine

CRAMBRE DES COMMUNES.

Pescionie nº 1

Le leads 5 novembre 1987

Bullident, Armold Malone

Tillington of Proceedings and Evidence of the transfer of manifection

MEL C-61

The State of the Criminal

Sales Sales Sales Art

and the later was to

Male des ple Pamon John Heatyshyo,

No le

PROJET DE LOI C-61

Lot untiliant to Code criminel, he for des allements et droques se la Loi mis les stancollanes.

earthraint kwy

Financial Salvanores

crossmoot.

t managola Ramon John Houselvia,

THE PARTY NAMED IN

Page 1 Pendon)

Denaische assessa de la regolie stoficione la justique 1986, such



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, November 5, 1987

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le jeudi 5 novembre 1987

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Act

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Ramon John Hnatyshyn, Minister of Justice

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Ramon John Hnatyshyn, ministre de la Justice

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: Arnold Malone

Members

Gabriel Fontaine Richard Grisé Robert Kaplan Alan Redway Joe Reid Svend J. Robinson Brian White

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)
On Wednesday, October 28, 1987:
Richard Grisé replaced François Gérin.
On Wednesday, November 4, 1987:
Alan Redway replaced Léo Duguay;
Brian White replaced Rob Nicholson.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61
Président: Arnold Malone

Membres

Gabriel Fontaine Richard Grisé Robert Kaplan Alan Redway Joe Reid Svend J. Robinson Brian White

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94(5) du Règlement Le mercredi 28 octobre 1987:

Richard Grisé remplace François Gérin. Le mercredi 4 novembre 1987:

Alan Redway remplace Léo Duguay; Brian White remplace Rob Nicholson.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons for Monday, September, 14, 1987:

"Debate was resumed on the motion of Mr. Hnatyshyn, seconded by Miss MacDonald (Kingston and the Islands),-That Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee."

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons for Thursday, September 17, 1987:

"Mr. Fennell from the Striking Committee, presented the Twenty-ninth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committees of this House to study the following Bills be composed of the Members listed below:—

-Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act;

Members

Kaplan

Gérin Nicholson (Niagara Falls)
Duguay Reid

Fontaine Robinson—(7)

Pursuant to Standing Order 93(1), the Report was deemed adopted."

ATTEST

ROBERT MARLEAU Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du lundi 14 septembre 1987:

«Le débat reprend sur la motion de M. Hnatyshyn, appuyé par M^{lfe} MacDonald (Kingston et les Îles),— Que le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, soit maintenant lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

Après plus ample débat, cette motion, mise aux voix,

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.»

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 17 septembre 1987:

«M. Fennell, du Comité de sélection, présente le vingtneuvième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les Comités législatifs de la Chambre devant étudier les projets de loi énumérés ci-dessous se composent des députés dont les noms suivent:-

-Projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants.

Membres

Duguay Reid Fontaine Kaplan

Nicholson (Niagara Falls)

Robinson—(7)

Conformément à l'article 93(1) du Règlement, ce rapport est réputé avoir été adopté.»

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 4, 1987 (1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Act, met at 9:48 o'clock a.m. this day, in Room 307 West Block, the Chairman, Alan Redway, presiding.

Members of the Committee present: Gabriel Fontaine, Robert Kaplan, Svend J. Robinson and Brian White.

Appearing: The Honourable Ramon John Hnatyshyn, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

In attendance: From the Library of Parliament: Philip Rosen, Research Officer.

Witness: From the Department of Justice: Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Section.

A letter was filed with the Clerk of the Committee appointing Alan Redway as Chairman for this day's sitting.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, September 14, 1987, which reads as follows:

ORDERED,—That Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Act, be now read a second time and referred to a legislative committee.

On motion of Brian White, it was agreed,—That pursuant to the guidelines established by the Board of Internal Economy, the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Svend Robinson, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that 3 members are present including the Chairman and, in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,—That the Chairman, two other Members of the Progressive Conservative Party, one Member of the Liberal Party and one Member of the New Democratic Party do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

On motion of Svend Robinson, it was agreed,—That during the questioning of the witnesses, each member be allotted fifteen (15) minutes for the first round and thereafter five (5) minutes in the second round.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made an opening statement and, with the witness, answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 NOVEMBRE 1987 (1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit, aujourd'hui à 9 h 48, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence d'Alan Redway, (président).

Membres du Comité présents: Gabriel Fontaine, Robert Kaplan, Svend J. Robinson et Brian White.

Comparaût: L'honorable Ramon John Hnatyshyn, ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, attaché de recherche.

Témoin: Du ministère de la Justice: Richard G. Mosley, avocat général principal, Section de la politique en matière de droit pénal et familial.

Une lettre nommant Alan Redway président de la séance d'aujourd'hui est déposée chez le greffier du Comité.

Le Comité entreprend d'examiner son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987, libellé comme suit:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, soit lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

Sur motion de Brian White, il est convenu,—Que conformément aux directives établies par le Bureau de régie interne, le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Sur motion de Svend Robinson, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum, à condition que trois (3) membres, dont le président, soient présents; ou en l'absence de ce dernier, son remplaçant.

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que le président, deux autres membres du parti progressiste conservateur, un membre du parti libéral et un membre du Nouveau parti démocrate forment le Sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de Svend Robinson, il est convenu,— Qu'au cours de l'interrogation des témoins, chaque membre dispose de quinze (15) minutes au premier tour de questions, puis de cinq (5) minutes au deuxième tour.

Le président met en délibération l'article 1.

Le Ministre fait une déclaration préliminaire, puis luimême et le témoin répondent aux questions. At 10:50 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand

Clerk of the Committee

À 10 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, November 5, 1987

• 0946

The Chairman: I call the meeting to order. We do have a quorum, I believe. Mr. Kaplan is with us as well, I note.

The order of reference is that Bill C-61, an act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act be now read a second time and referred to legislative committee.

We have a number of routine motions we have to go through before we can hear from the Minister. I am sure he will bear with us. The first has to do with a printing motion, and the usual motion is that, pursuant to the guidelines established by the Board of Internal Economy, the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*. Moved by Mr. White.

Motion agreed to.

The Chairman: The second motion is for the receiving and printing of evidence when a quorum is not present. The motion is that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three members are present, including the chairman, and in the absence of the chairman, the person designated to be chairman of the committee. Moved by Mr. Robinson.

Motion agreed to.

The Chairman: The third motion is that the chairman and a certain number of other members of the Progressive Conservative Party—I guess that would be normally... Let us set up one just in case. We may not need it, but it is helpful to have it if necessary. The motion is that the chairman and two others, I guess, of the Progressive Conservative Party and a member of the Liberal Party and a member of the New Democratic Party do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure. Would that be agreeable? Moved by Mr. Fontaine.

Motion agreed to.

The Chairman: This is a marvellous committee. I should have joined it long ago.

Next, I need a motion that during the questioning of witnesses, each member be allotted ten minutes for the first round and five minutes for the second round. I notice a puzzled look on Mr. Robinson's face.

• 0950

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the only suggestion I would make in terms of questioning the witnesses is to give the Minister perhaps 15 minutes but other witnesses 10.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le jeudi 5 novembre 1987

Le président: Je déclare la séance ouverte. Il me semble que nous avons le quorum. Je vois que M. Kaplan est parmi nous.

L'ordre de renvoi dit que le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants passe en deuxième lecture et soit renvoyé à un comité législatif.

Avant de donner la parole au ministre, il faut que nous adoptions quelques motions. Je suis sûr qu'il voudra bien prendre patience. Tout d'abord, nous devons adopter la motion habituelle pour l'impression des fascicules: que conformément aux lignes directrices énoncées par la Commission de la régie interne, le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages. La motion est proposée par M. White.

La motion est adoptée.

Le président: La deuxième motion porte sur l'audition et l'impression des témoignages en l'absence du quorum: que le président soit autorisé à tenir des audiences, à entendre des témoins et à faire imprimer leurs témoignages sans qu'il y ait quorum, à la condition que trois députés au moins soient présents, y compris le président, ou en son absence, la personne désignée pour le remplacer. La motion est présentée par M. Robinson.

Motion adoptée.

Le président: La troisième motion porte que le président et un certain nombre de députés du Parti progressiste-conservateur—je présume qu'habituellement. . Prévoyons quelque chose, juste au cas. Nous n'en aurons peut-être pas besoin, mais il vaut mieux ne pas être pris au dépourvu. La motion est celleci: que le président et deux autres, je présume, députés du Parti progressiste-conservateur, un député du Parti libéral et un député du Nouveau parti démocratique constituent le Sous-comité du programme et de la procédure. Cela vous convient-il? Proposée par M. Fontaine.

Motion adoptée.

Le président: Ce Comité est extraordinaire. J'aurais dû en devenir membre il y a longtemps.

Il faut maintenant que nous adoptions la motion portant que lorsqu'il y a des témoins, chaque député a droit à 10 minutes pour poser des questions au premier tour, et 5 minutes au deuxième tour. Je vois que M. Robinson a l'air étonné.

M. Robinson: Monsieur le président, pour ce qui est des questions aux témoins, je proposerais simplement que l'on prévoie 15 minutes dans le cas du ministre et 10 minutes dans les autres cas.

The Chairman: I am sure that the committee would be happy to leave a certain amount of discretion with the chairman. For the purposes of having something else on the record, subject to the discretion of the chairman, can we go with this motion?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would suggest that we amend it to have the standard practice of the Standing Committee on Justice and Solicitor General, which is 15 minutes for the first round.

The Chairman: Fifteen minutes for the first round and five minutes thereafter?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I think this takes care of all our procedural motions. Now we can move on to deal with Bill C-61. We are very pleased this morning to have the Minister with us, the hon. Ramon John Hnatyshyn, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Mr. Minister, I would like to welcome you this morning. Perhaps you would like to introduce your officials once again and we would be pleased to have your opening statement, sir.

Hon. Ramon Hnatyshyn (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. I would like to introduce the officials with me this morning in connection with Bill C-61, which deals with proceeds of crime: Mr. Richard Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate, Department of Justice; and Mr. John R. McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section of Department of Justice. With your consent and approval, I propose to make an opening statement. I would be glad to entertain questions following my submission.

Mr. Chairman and members of the committee, Bill C-61 is an important step forward in the fight against crime. Its purpose is to send a strong message that crime should not and will not pay—

Mr. Robinson: I am sorry to interrupt you, Mr. Minister, but just on a point of order, Mr. Chairman, the Minister has a prepared statement. Are there copies for the committee?

Mr. Hnatyshyn: I just received it this morning so I am just looking it over. I made changes to it. I do not know if there are extra copies.

Mr. Robinson: It would just be helpful for us to have copies.

Mr. Hnatyshyn: If there is a copy, I am glad to have it distributed. I looked at a draft last night and made some changes and this was produced to me as we walked over here, Mr. Robinson.

[Traduction]

Le président: Je suis sûr que le Comité accepterait volontiers de laisser une certaine marge de décision au président. Pouvons-nous adopter cette motion, simplement pour avoir quelque chose par écrit, étant entendu que le président aurait une certaine marge de manoeuvre?

M. Robinson: Monsieur le président, je suggère que la motion soit amendée conformément à la pratique usuelle du Comité permanent de la justice et du sollicteur général, laquelle prévoit 15 minutes au premier tour.

Le président: Quinze minutes au premier tour et cinq minutes au tour suivant?

Des voix: D'accord.

Le président: Voilà pour les motions de procédure. Nous pouvons maintenant passer au projet de loi C-61. Nous avons le plaisir d'accueillir ce matin le ministre de la Justice et procureur général du Canada, l'honorable Ramon John Hnatyshyn.

Monsieur le ministre, soyez le bienvenu. Si vous voulez bien, vous pourriez peut-être nous présenter encore une fois vos collaborateurs et vous pourrez ensuite nous faire votre déclaration liminaire.

L'honorable Ramon Hnatyshyn (ministre de la Justice et procureur général du Canada): Merci, monsieur le président, messieurs les députés. Je vais vous présenter les personnes qui m'accompagnent ce matin pour parler du projet de loi C-61, portant sur les produits de la criminalité: M. Richard Mosley, est avocat général principal à la Section de la politique en matière de droit pénal et familial du ministère de la Justice; M. John R. McIsaac est avocat à la Section de la politique en matière de droit pénal et familial au ministère de la Justice également. Avec votre permission, je vais faire une déclaration liminaire, après quoi je répondrai avec plaisir à vos questions.

Monsieur le président, messieurs les députés, le projet de loi C-61 est une étape importante dans la lutte contre le crime. Il envoie haut et clair le message que le crime ne paiera pas. . .

M. Robinson: Pardonnez-moi de vous interrompre, monsieur le ministre, mais j'invoque le Règlement. Monsieur le président, le ministre a un texte sous les yeux. Les députés pourraient-ils en recevoir copie?

M. Hnatyshyn: Je viens de recevoir le texte ce matin et j'y jette simplement un coup d'oeil. J'y ai apporté quelques changements et je ne sais pas si nous en avons des exemplaires supplémentaires.

M. Robinson: Il nous serait utile d'avoir le texte en main.

M. Hnatyshyn: Si nous en avons des exemplaires, c'est avec plaisir que nous les distribuerons. J'ai lu l'ébauche du texte hier soir et j'y ai apporté quelques changements. Cette version m'a été remise en chemin, ce matin, monsieur Robinson.

The Chairman: Judging from the looks on the faces of your staff, there may not be such a thing as other copies at the moment, but I am sure you will be happy to supply us

Mr. Hnatyshyn: I will provide these as soon as I can.

Mr. Chairman and members of the committee, the bill will provide a tough, effective new tool in the investigation and prosecution of drug trafficking offences and other enterprise crimes. The legislation is the result of intensive review and consultation. In this connection I have considered and studied similar legislation in other jurisdictions, including the United States and the United Kingdom. Extensive consultation with my provincial counterparts has also taken place. The result of this process is now before you. I am confident that you will find that it deals strongly but fairly with the problem of enterprise crime.

Enterprise criminals such as drug traffickers in this country are not sufficiently deterred by the traditional methods of sentencing. Canadian law must be given the tools to strip these offenders of the fruits of their crime and to remove the profit incentive. The basic tool required is power of forfeiture by the courts.

Forfeiture is the ability of a court to confiscate from an offender property that has been obtained directly or indirectly as a result of criminal activity. Bill C-61 will add forfeiture to the present sentencing powers of fine, imprisonment and probation open to a court after an individual has been found guilty of a specified offence.

At the same time these measures guarantee the rights of innocent third parties and ensure safeguards for the accused person. The new forfeiture power will not apply to all offences but to those crimes where profit is the motive. There is nothing in the bill to change the guarantees of the presumption of innocence or the requirement that guilt be established beyond a reasonable doubt at the time of trial.

• 0955

To encourage offenders to deliver up their proceeds of crime, courts will be entitled to impose special fines with jail terms in default representing the value of illicit assets intentionally placed beyond the reach of the authorities. In addition, forfeiture without the need of conviction will be available in the limited circumstances of the death or absconding of the offender.

This legislation includes a provision similar to the existing search warrant procedure to allow for the pretrial seizure of property shown on reasonable grounds to be the proceeds of crime and subject to forfeiture. Not all proceeds of crime such as bank accounts and real property are amenable to physical seizure. Accordingly, the bill would create a pre-trial restraint order which will [Translation]

Le président: À en juger par l'expression de vos collaborateurs, je crois qu'il n'y a pas d'exemplaires à distribuer pour le moment, mais je suis sûr que vous allez y remédier.

M. Hnatyshyn: Je vous les ferai remettre dès que possible.

Monsieur le président, messieurs les députés, le projet de loi sera un instrument utile et efficace dans le cadre des enquêtes et des poursuites à l'égard des infractions en matière de drogues et autres infractions d'association de malfaiteurs. Cette loi est le produit d'une étude et d'une consultation intenses. J'ai étudié les lois qu'avaient adoptées dans ce domaine d'autres pays, notamment les États-Unis et le Royaume-Uni. Des consultations poussées ont eu lieu auprès de mes homologues provinciaux. Vous avez maintenant devant vous le résultat de ce travail. Je ne doute pas que vous jugerez ces mesures fermes mais justes pour lutter contre la criminalité organisée.

Les modes traditionnels de condamnation ne suffisent pas à décourager les criminels organisés, comme les trafiquants de drogues. La loi canadienne doit se donner les moyens d'enlever à ces criminels le produit de leur crime et de retirer ainsi le motif du profit. Pour ce faire, il faut que les tribunaux aient pouvoir de confiscation.

On entend par là le droit du tribunal de confisquer les biens obtenus directement ou indirectement d'une activité criminelle. Lorsque le projet de loi C-61 sera adopté, les tribunaux pourront imposer, outre les amendes, l'emprisonnement et la probation, la confiscation des biens d'une personne jugée coupable de certains infractions.

La loi garantira en même temps les droits des tiers innocents et assurera certaines protections aux accusés. La confiscation ne pourra pas être imposée dans tous les cas, mais seulement pour les crimes motivés par le profit. Ce projet de loi n'entame en rien les garanties de présomption d'innocence ni la nécessité de prouver la culpabilité au-delà de tout doute raisonnable.

Pour encourager les criminels à renoncer aux produits de leur crime, les tribunaux pourront imposer des amendes spéciales et, si elles ne sont pas payées, des peines d'emprisonnement en rapport avec la valeur des biens illicitement obtenus et qui ont été intentionnellement mis hors de la portée des autorités. En outre, il sera possible d'ordonner la confiscation sans avoir prouvé la culpabilité lorsque l'accusé est décédé ou s'est esquivé.

La loi prévoit une procédure semblable à celle du mandat de perquisition pour permettre la saisie, avant le procès, des biens dont on a motif de croire qu'ils sont le produit d'un crime et de ce fait, susceptibles de confiscation. Tous les produits du crime ne se laissent pas physiquement saisir, par exemple les comptes en banque et les biens immobiliers. Par conséquent, le projet de loi

be employed to prohibit any dealings with the property or its removal from the jurisdiction of the court.

These freezing powers are similar to those now available to litigants in civil proceedings. These orders can be granted only by the higher courts upon application exclusively by the Attorney General or his or her representative.

To ensure that these powers are exercised in appropriate cases only, the court can require that the Attorney General undertake to pay damages or costs suffered by anyone affected adversely by the order. The provisions for seizure or restraint of assets are not dependent upon a charge having been laid for the following reasons:

Firstly, such powers are comparable to the present section 443, Search Warrant Procedure, which does not require the laying of a charge.

Secondly, such powers will only be granted upon affidavit evidence to establish reasonable grounds that an enterprise crime has taken place which is the equivalent to the process and information required to lay a charge. Furthermore the laying of a charge creates a public record notice that would defeat the purpose of a seizure or restraining order by permitting removal of the property.

To supplement the new forfeiture powers in this legislation, courts will be entitled to draw an inference of the existence of proceeds of crime from an unexplained increase in net worth. Courts will have jurisdiction to void property transactions conducted to avoid the forfeiture of the proceeds of crime. As well restraint orders will be registerable according to provincial law to protect claims for forfeiture.

Any person who has an interest in the property seized or restrained will be entitled to apply to the court for the protection of that interest. The court can act under these provisions to allow the use of a seized or restrained property for reasonable living, business and legal expenses and as security where required as a condition of bail for the accused person.

A new offence of laundering the proceeds of crimes has been created which will call for a maximum sentence of 10 years imprisonment. This bill will also create new offences for possession of the proceeds of drug trafficking to enable federal prosecution of these charges as an alternative to provincial prosecution under section 312 of the Criminal Code. The wiretap provisions of the code will also apply to the offences created under this legislation.

This bill also contains a provision to create a protection for the disclosure of confidential information

[Traduction]

donnerait au tribunal l'autorité de rendre une ordonnance de blocage avant la tenue du procès afin d'interdire la cession du bien ou toute transaction qui le mettrait hors de la portée du tribunal.

Ce pouvoir de blocage est semblable à celui que peuvent actuellement invoquer les parties à une action civile. Ces ordonnances ne peuvent être rendues que par les tribunaux supérieurs et seulement à la demande du procureur général ou de son représentant.

Pour prévenir le recours abusif à ce pouvoir, le tribunal peut exiger du procureur général qu'il s'engage à payer des dommages-intérêts ou les dépens à toute personne lésée par l'ordonnance. Une ordonnance de saisie ou de blocage peut être rendue sans qu'aucune accusation ait été portée, et ce pour les raisons suivantes:

Premièrement, c'est un pouvoir comparable à celui que prévoit l'article 443 sur les mandats de perquisition, lequel n'exige pas que soit déposée une accusation.

Deuxièmement, les ordonnances ne seront rendues que sur présentation d'un affidavit établissent qu'il y a infraction de criminalité organisée, ce qui équivaut à la procédure de dépôt d'accusation. L'avis de mise en accusation étant public, il risquerait de rendre inutile l'ordonnance de saisie ou de blocage en provoquant la disparition des biens visés.

Le nouveau pouvoir de confiscation que confère la loi sera encore renforcé par l'autorité donnée aux tribunaux de conclure qu'un bien est le produit d'activité criminelle lorsque la valeur d'un patrimoine augmente de façon inexpliquée. Les tribunaux pourront également déclarer nulle toute transaction de biens effectuée dans le but d'éviter la confiscation des produits de la criminalité. Les ordonnances de blocage pourront également être enregistrées à l'égard d'un bien conformément aux lois de la province où il est situé afin de protéger les avis de confiscation.

Le détenteur d'un droit sur un bien saisi ou bloqué pourra demander à un juge la protection de son droit. Sous le régime de ces dispositions, le tribunal pourra permettre que soient prélevées sur les biens saisis ou bloqués les sommes nécessaires aux dépenses courantes, aux frais judiciaires et au dépôt du cautionnement de liberté provisoire.

La loi crée une nouvelle infraction, le recyclage du produit de la criminalité, qui entraîne une peine maximum de 10 ans d'emprisonnement. Ce projet de loi crée également l'infraction de possession de produits du trafic de la drogue, afin de permettre que ces infractions soient jugées par des tribunaux fédéraux plutôt que par les tribunaux provinciaux, sous le régime de l'article 312 du Code criminel. Les dispositions du Code concernant l'écoute électronique s'appliqueront également à ces nouvelles infractions.

Le projet de loi prévoit également la protection de ceux qui révèlent des informations confidentielles portant sur

related to money laundering activity. For example, if a financial institution such as a bank, credit union or a caisse-populaire is being used to inadvertently launder the proceeds of crime, an official of that institution wishing to notify the authorities would be shielded from what could at common law be judged a breach of confidentiality. This is an important measure designed to encourage disclosure of legitimate suspicion but avoid malicious or vexatious reporting. I expect that the members and employees of the institutions that I have referred to will welcome this protection, and I expect this provision will encourage even more co-operation with law enforcement personnel in the eradication of money-laundering operations.

• 1000

Of course, any financial institution or person that knowingly deals with the proceeds of crime will be liable to prosecution under the new money-laundering offence. In this context, I have considered the currency transaction reporting as an option in this proceeds-of-crime initiative, and for the following reasons I have not included it in this legislation.

First, in the context of drug and other enterprise crimes, the benefits to be obtained from such a regime are not clear, given the cost to the Canadian taxpayer that would be entailed in setting up the bureaucratic machinery to monitor such a system.

Secondly, in the absence of any clear benefit for the criminal justice purposes from such a regime, the privacy cost to the individual would not be tolerated by the Canadian public.

Finally, the United Nations, as well as the British Commonwealth, are now engaged in the development of international agreements intended to encourage states to create appropriate criminal sanctions for the proceeds of crime, especially drug trafficking. This bill is consistent with these initiatives. Recent legislation dealing with the proceeds of crime have been passed in the United Kingdom, the United States, and Australia. It is time that Canada joined this global effort to combat crime with its own distinctive legislation. This is necessary and creative legislation that will enable the courts to deal effectively with enterprise crime. Therefore, I am pleased to present this bill to the committee for your consideration, comments, suggestions, and in due course, approval. Thank you.

Mr. Kaplan: I have had consultation with Mr. Robinson and with the Minister, and we are disposed to present questions to him at another meeting. We might talk now about some of the witnesses we would like to get from the private sector. In that connection, maybe the Minister could tell us what groups have been consulted in the course of preparing the legislation.

The Chairman: Mr. Kaplan, I understood that there were going to be questions of the Minister as a result of his opening statement.

[Translation]

le blanchissage d'argent. Par exemple, si une institution financière, comme une banque, une caisse populaire ou une coopérative de crédit servait à son insu au recyclage des produits de la criminalité, un représentant de l'institution qui en informerait les autorités ne pourrait être poursuivi pour manquement au devoir de discrétion, que connaît la common law. Cette importante disposition a pour objet d'encourager la communication de soupçons légitimes tout en évitant les dénonciations abusives ou vexatoires. Je pense que les employés des institutions financières dont j'ai parlé en seront heureux et que cela les encouragera à collaborer encore plus étroitement avec la police pour éliminer les opérations de recyclage.

Bien entendu, toute institution financière ou personne qui participe sciemment à ces activités pourra faire l'objet de poursuites à l'égard de cette nouvelle infraction de recyclage. J'avais à ce propos envisagé la possibilité de demander la communication des opérations de change, mais j'y ai renoncé pour les raisons suivantes.

Premièrement, en ce qui concerne les infractions graves en matière de drogues et autres infractions de criminalité organisée, les avantages ne nous ont pas paru suffisamment clairs pour justifier ce que coûterait aux contribuables canadiens la création d'un service de surveillance.

Deuxièmement, en l'absence d'un avantage évident pour la justice criminelle, l'invasion de la vie privée des citoyens que cela entraînerait serait intolérable aux Canadiens.

Enfin, les Nations unies ainsi que le Commonwealth ont entrepris de formuler des accords internationaux pour encourager les États à imposer des sanctions pénales appropriées à l'égard des produits de la criminalité, et particulièrement du trafic de drogues. Ce projet de loi va dans ce sens. Le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Australie ont récemment adopté des lois portant sur le produit de la criminalité. Il est temps que le Canada se joigne à l'effort international de lutte contre le crime en adoptant sa propre loi. Cette loi est un instrument nécessaire et inspiré qui permettra aux tribunaux de lutter véritablement contre la criminalité organisée. C'est pourquoi je suis heureux de présenter ce projet de loi au Comité pour qu'il l'examine, le commente, y suggère des modifications et, en temps opportun, l'approuve. Merci.

M. Kaplan: Après nous être entretenus avec le ministre, M. Robinson et moi-même avons accepté d'attendre à une autre réunion pour lui poser des questions. Nous pourrions peut-être parler maintenant des témoins du secteur privé qu'il faudrait inviter à comparaître. A ce propos, le ministre pourrait peut-être nous dire quels groupes ont été consultés dans la formulation du projet de loi.

Le président: Monsieur Kaplan, je croyais que nous allions poser des questions au ministre sur sa déclaration.

Mr. Hnatyshyn: I am quite prepared to answer any questions that may be raised. The committee may want to decide at a steering committee meeting what it wants to do about other witnesses.

The Chairman: You are telling us you will be pleased to come back at the next meeting, if we need you. Is that right?

Mr. Hnatyshyn: I did not say that, Mr. Chairman. I said I want you to give this serious and sober consideration.

Mr. Kaplan: I would like to ask the Minister about the legislation. But that kind of a discussion would be much more enlightened if I had the benefit of more information on the subject.

• 1005

The Chairman: I would presume that we will be hearing other evidence and other witnesses, but it is a question of to what extent we question the Minister, at the moment.

Mr. Robinson: Just on a point of order, Mr. Chairman. Since this is basically an organizational and has been described as an organizational meeting—I appreciate the Minister coming with a statement indicating the broad purpose of the legislation—I would suggest that rather than getting into formal questionning on the substance of the legislation at this point, particularly because the Parliamentary Secretary, who will be primarily responsible, if he is ever appointed, for steering the legislation through the committee. . . I understand that. . . no, I will not comment with respect to the announcement made by the Prime Minister's Office.

In any event, Mr. Chairman, I would suggest that for myself a more desirable way to proceed would be to invite the Minister back at a mutually agreeable date. In the meantime, we consider possible witnesses. Even if we do not decide on them today, we can consider the possible witnesses.

Perhaps the officials might also provide us with background information, including the comparable legislation from other jurisdictions—the UN Draft Convention, the Federal-Provincial Study on Enterprise Crime that has apparently been done on that banking question. We might also receive a list of representations which may have been received by the department from academics, lawyers on Bill C-19, the predecessor, as well as on this aspect of Bill C-19. Finally, perhaps we might be provided with any representations received by the provinces and any articles or other background material that has been done.

I think that would enable us to do our work in—again, speaking for myself—a little more informed way.

The Chairman: I am sure all of that would be most helpful. What I propose to do is to allow questioning of the Minister to the extent you want to question him and [Traduction]

M. Hnatyshyn: Je suis tout à fait prêt à répondre à vos questions. Le Comité voudra peut-être décider en comité directeur quels témoins il doit inviter.

Le président: Vous voulez dire, n'est-ce pas, que vous vous ferez un plaisir d'assister à notre prochaine réunion si nous avons besoin de vous?

M. Hnatyshyn: Ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur le président. J'ai dit que ce projet de loi demandait réflexion de votre part.

M. Kaplan: J'aimerais poser des questions au ministre à propos du projet de loi, mais je serais beaucoup mieux à même de le faire si j'étais mieux informé.

Le président: Nous allons sans doute entendre d'autres témoins, mais il s'agit de savoir dans quelle mesure nous allons interroger le ministre pour l'instant.

M. Robinson: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Puisqu'il s'agit essentiellement d'une réunion d'organisation, et je suis reconnaissant au ministre d'être venu nous présenter un aperçu du projet de loi, je pense qu'il vaut mieux reporter l'audition officielle sur le fond de cette mesure législative, d'autant plus que le secrétaire parlementaire, à qui reviendra essentiellement la tâche, si jamais il est nommé, de piloter ce projet de loi au Comité. . Je crois . . Non, je ne ferai pas de commentaires sur la déclaration publiée par le cabinet du Premier ministre.

Quoi qu'il en soit, monsieur le président, je pense qu'il serait préférable d'inviter le ministre à revenir à une date mutuellement acceptable. D'ici là, nous pouvons discuter des témoins que nous voudrions éventuellement convoquer. Même si nous ne prenons pas la décision aujourd'hui, nous pourrions en discuter.

Les autorités pourraient peut-être aussi nous communiquer des informations de fond, notamment sur les mesures législatives du même ordre dans d'autres pays, le projet de convention des Nations unies, l'étude fédérale-provinciale sur le crime organisé qui semble avoir été réalisée sur l'aspect bancaire. Peut-être pourrions-nous aussi nous procurer les informations communiquées au ministère par des universitaires ou des avocats sur le projet de loi C-19 qui a précédé celui-ci ou sur cet aspect du projet de loi C-19. Enfin, peut-être pourrions-nous nous procurer les informations recueillies par les provinces et les articles ou toute autre documentation disponible sur la question.

Cela nous permettrait, et je parle encore une fois pour moi-même, d'aborder la question un peu plus en connaissance de cause.

Le président: Ce serait certainement très utile. Si vous le voulez, nous allons interroger le ministre dans la mesure où vous le souhaitez, et ensuite, compte tenu en

after that, bearing in mind his own schedule, up to 10.45 a.m., we will adjourn and consider other witnesses and the manner of proceeding from here.

Mr. Kaplan: I would hate to let an opportunity go by without asking the Minister questions. I suppose the feature of the bill that is the most resourceful is the last remark the Minister made about the reporting requirement.

I know that the preceding Liberal legislation in the last Parliament did not contain a reporting requirement. However, the Minister must also know, if he has followed the way in which the matter proceeded, that for my part I would have liked a reporting requirement and so would have my deputy. I suppose if you have seen the records of discussion and so on, you would have see our excellent arguments for having a reporting requirement.

I wanted to ask you about that and ask whether in fact you do not think there would be considerable public approval for a requirement on institutions that receive large amounts of cash to make a reporting about them. You indicated also that the costs were high and I wondered if you had quantified it at all, whether requirements above \$50,000-a-day deposits would really be that onerous, if there are that many that occur.

Mr. Hnatyshyn: Maybe I can give some background material on this. I understand the question of reporting has been raised as a situation that might improve the situation. I think the jury is very much still out on that.

If you give me a little indulgence, I might just try to give some information on this. Mr. Robinson referred to foreign models. Maybe I should deal with these things seriatim and then try to explain the current state of affairs. We have been looking at this reporting process, but the question and the conclusion I come to, which I hope I can leave with you for consideration, is that I think the question is whether or not the bureaucratic requirements for this purpose would be worth the cost. You can hear other witnesses. The advice we get from the Solicitor General and the RCMP, who are involved in heading up this investigation part, is that there is doubt the reporting requirement would enhance this legislation substantially.

• 1010

In the U.S. they have the Bank Secrecy Act of 1970 and the Money Laundry Control Act which involves currency transaction reporting. In the U.K. reporting was considered, but it was not adopted by the U.K. government in its Drug Trafficking Offences Act of 1987. The criminal justice bill, which was introduced in 1986 and reintroduced this year, is now before the House of Lords. Both these bills deal with the proceeds of crime. The U.K. legislation provides for judicial production orders similar to our tax information disclosure under

[Translation]

particulier de son propre programme, qui ne lui permet de rester que jusqu'à 10h45, nous lèverons la séance et nous discuterons des autres témoins que nous convoquerons et de la démarche que nous suivrons à partir de là.

M. Kaplan: Je voudrais tout de même profiter de l'occasion pour poser quelques questions au ministre. Je pense que l'élément de ce projet de loi qui sera le plus productif, c'est ce qu'a dit le ministre dans sa dernière remarque à propos de la divulgation.

Je sais que le précédent projet de loi libéral du dernier Parlement ne prévoyait pas une obligation de divulgation. Toutefois, le ministre doit aussi savoir, s'il a suivi le déroulement de ces délibérations, que j'étais personnellement, comme mon sous-ministre, en faveur d'un régime imposant cette divulgation. Si vous avez vu les comptes rendus etc., vous connaissez certainement nos excellents arguments en faveur d'une telle disposition.

Je voulais donc vous poser cette question et vous demander si vous ne croyez pas qu'en fait, le public serait fortement favorable à une disposition obligeant les établissements financiers qui reçoivent d'importants montants en espèces à les déclarer. Vous dites que ce serait une opération coûteuse et je me demande si vous avez vraiment fait des calculs pour savoir si ce serait tellement coûteux de faire déclarer les dépôts de plus de 50,000\$ par jour, s'il y en a tant que cela.

M. Hnatyshyn: Je pourrais peut-être vous expliquer un peu le contexte. Je sais qu'on a déjà dit que ce régime de déclaration permettrait d'améliorer la situation. Mais la question n'est pas encore tranchée.

Si vous me le permettez, j'aimerais vous donner quelques précisions à ce sujet. M. Robinson a parlé des modèles étrangers. Peut-être devrais-je aborder ces questions une par une et essayer ensuite de vous faire le point de la situation actuelle. Nous avons réfléchi à cette possibilité d'imposer la déclaration, mais la conclusion à laquelle je suis parvenu, et que je vais soumettre à votre réflexion, est qu'il n'est pas évident que le résultat obtenu justifie le coût du dispositif administratif qu'il nécessiterait. Vous pourrez demander leur avis à d'autres témoins. Le Solliciteur général et la GRC, qui s'occupent de cet aspect de l'enquête, doutent qu'une disposition imposant la déclaration apporte grand-chose à ce projet de loi.

Aux États-Unis il y a la Bank Secrecy Act de 1970 et la Money Laundry Control Act, qui imposent un certain élément de déclaration des transactions de devises. Les Anglais ont envisagé une telle disposition, mais le gouvernement britannique ne l'a pas adoptée dans sa Drug Trafficking Offences Act de 1987. Le projet de loi sur la justice criminelle présenté en 1986 et de nouveau cette année est actuellement à l'étude à la Chambre des Lords. Ces deux projets de loi portent sur les produits de la criminalité. La législation britannique prévoit des

subsection 420.28 and the exemption from liability for disclosure is similar to our proposed section 420.27.

Some of you will be aware of the Australian circumstances. They have had quite a controversy with respect to the so-called Australia Card that was involved with the whole question of bank disclosure. The federal government there introduced a bill on cash transaction reporting prior to the recent election, with provisions similar to the Bank Secrecy Act of the U.S. That bill died on the Order Paper, but I understand it will be introduced subject to the continuing controversy over related personal identification proposals.

The principal purpose of the bill is not for confiscation or forfeiture of proceeds of crime, but for tax evasion which is a matter we in Canada might... Perhaps the Minister of National Revenue will consider it and, in terms of an overall system on tax evasion and drug enforcement, we might look at it as worthwhile.

The U.S. system was not vigorously enforced according to the information I received from officials. Mr. Mosley and Mr. McIsaac will try to provide all relevant information for the committee so you can have some background and be able to make an assessment on this and other provisions of the bill.

It was not vigorously enforced until the mid-1980s when they had a famous case and the Bank of Boston was fined for non-compliance. There were increased filings after they had a successful prosecution. They had a host of infractions which they tried to pursue and had mixed success in terms of forcing the bank to do this disclosure. It was a question of administration sloppiness and that sort of thing.

There was a real question of policing all these institutions. When the Bank of Boston prosecution took place, they had some increased filings of backlog for 1,300,000 forms in March 1985. They had a blitz campaign to try to get caught up just on the reporting. IRS hired some 250 data processing employees to try to catch up with the backlog. The volume increased from 59,000 in December 1984, to 255,000 in December 1985. That gives you some idea of the experience in the United States.

What effectiveness have these provisions had?

• 1015

The President's Commission on Organized Crime in 1984 reported that the amount of information out of this reporting scheme was so great that it posed a challenge to effective use. They compared the whole process of

[Traduction]

ordonnances de communication analogue aux ordonnances de communication de renseignements fiscaux du paragraphe 420.28 et à la disposition prévoyant la nullité des actions contre les informateurs prévue à l'article 420.27.

Certains d'entre vous connaissent peut-être la situation australienne. Il y a eu là-bas toute une controverse sur ce qu'on a appelé la Australia Card, à propos de toute la question de la communication des informations bancaires. Le gouvernement fédéral a présenté là-bas un projet de loi sur la communication des transactions financières avant les dernières élections, un projet de loi qui prévoyait des dispositions analogues à celles de la Bank Secrecy Act américaine. Le projet de loi est mort au feuilleton, mais d'après mes informations il devrait être de nouveau présenté si la controverse qui se poursuit à propos de la divulgation des renseignements personnels le permet.

Le principal objectif de ce projet de loi n'est pas la confiscation des produits de la criminalité, mais la lutte contre la fraude fiscale qui est une question que le Canada. . Le ministre du Revenu national y réfléchira peut-être, et ce sera peut-être une option intéressante de régime global de lutte contre la fraude fiscale et contre le trafic de drogues.

D'après les informations que m'ont communiquées mes collaborateurs, le régime américain n'a pas été appliqué très rigoureusement. M. Mosley et M. McIsaac vont essayer de vous communiquer toutes les informations pertinentes à ce sujet, pour vous permettre d'avoir la toile de fond et de vous prononcer sur cet aspect du projet de loi et les autres.

Ce régime n'a pas été appliqué rigoureusement jusqu'au milieu des années 1980. A cette époque, il y a eu une célèbre affaire où la Banque de Boston s'est vu infliger une amende pour non-respect des dispositions de la loi. Après ce succès, les poursuites se sont intensifiées. Les autorités ont essayé de réprimer une foule d'infractions et leurs efforts pour obliger la banque à communiquer ces renseignements ont donné des résultats mitigés, à cause d'un manque de rigueur administrative et de ce genre de choses.

On voulait vraiment mettre de l'ordre dans ces institutions. Quand les poursuites ont été intentées contre la Banque de Boston, son arriéré de déclaration est passé à 1,300,000 formules en mars 1985. Il y a eu une campagne-éclair simplement pour essayer de rattraper cet arriéré. Les services du fisc ont engagé 250 spécialistes du traitement de données pour essayer de rattraper ce retard. Le volume est passé de 59,000 en décembre 1984 à 255,000 en décembre 1985. Cela vous donne un aperçu de la situation aux États-Unis.

A quoi ont servi ces dispositions?

La Commission d'enquête sur le crime organisé, nommée en 1984 par le président, a conclu que la masse d'informations obtenues de cette manière était tellement énorme qu'il était difficile d'en tirer quelque chose Bill C-61

[Text]

defining criminal proceeds in the filing to finding a needle in the haystack.

At the request of the chairman of the permanent subcommittee on investigation, the U.S. Senate, the U.S. General Accounting Office, otherwise known as the GAO, conducted a review of the implementation of the Bank Secrecy Act and reported in June 1986:

The extent that the act is being used in criminal investigations and prosecutions is not known by Treasury, the administering department. Without such information, Treasury cannot determine whether agencies are carrying out their delegated duties or whether the act is useful to the law enforcement community.

The General Accounting Office also found that IRS and Customs are the primary users of the act. In other words, it was primarily for Customs and Internal Revenue purposes that this kind of disclosure provision was used, as opposed to law enforcement.

The anecdotal reports from law enforcement agencies from Florida and California indicate, however, that the data generated by the act had been used to support drug and racketeer, influence and corrupt organizations investigations, in addition to tax and currency violations.

The Bank Secrecy Act was, as you point out, Mr. Kaplan, studied in 1983 by the previous administration as part of their Federal-Provincial Study on Enterprise Crime. The context at the time, as I am informed, between the deputy minister of Justice at the time and the senior U.S. Treasury and Justice Department officials, had been undertaken.

At that time, the U.S. had very little experience or success to report. The assessment of the American officials was that the Bank Secrecy Act was ineffective. In 1984 the proposals that came forward in the then Bill C-19, which was introduced at the beginning of 1984, contained a nocurrency-transaction reporting provision, as you rightly point out.

This past year, in August, there was a further review undertaken in the context of preparing a national drug strategy and this particular bill for introduction. Officials from my department met with Treasury personnel again to review the situation and to try to get an assessment. These meetings produced no verifiable information to confirm the cost of the scheme or its benefits in terms of effective law enforcement.

American officials identified serious compliance and administrative problems. The enforcement focus appeared to concentrate on violations of reporting. The concentration was not so much on getting the information as on the constant administrative problem in just chasing

[Translation]

d'utile. À son avis, il était aussi difficile de retrouver les produits de la criminalité dans cette masse d'informations que de trouver une aiguille dans une botte de foin.

À la demande du président de la sous-commission permanente du Sénat sur les enquêtes, le General Accounting Office (Bureau de la comptabilité générale américain), souvent désigné dans ses initiales GAO, a fait une enquête sur la mise en application de la Loi sur le secret bancaire et a déclaré dans son rapport de juin 1986:

Le Trésor, qui administre la loi, ne sait pas dans quelle mesure elle est utile pour les enquêtes et les poursuites criminelles. En l'absence de ces informations, le Trésor ne peut pas savoir si ces organismes s'acquittent des fonctions qui leur ont été confiées ni si la loi est d'une quelconque utilité aux services de police.

Le General Accounting Office a aussi constaté que le fisc et les douanes étaient les principaux utilisateurs de la loi. Autrement dit, ce genre de disposition, au lieu de servir à faire appliquer la loi, servait surtout à alimenter les dossiers des douanes et du fisc.

Toutefois, d'après des rapports isolés de services de police en Floride et en Californie, les informations obtenues grâce à ces dispositions n'ont pas servi seulement à la répression des fraudes fiscales ou douanières, mais ont aussi été utiles pour certaines enquêtes sur des organisations pratiquant le trafic de drogues et d'influences, le racket et la corruption.

Comme vous l'avez signalé, monsieur Kaplan, le gouvernement précédent a étudié la Loi américaine sur le secret bancaire dans le cadre de son étude fédérale-provinciale sur la criminalité organisée. Je crois que le sous-ministre de la Justice de l'époque avait établi des contacts avec les hauts fonctionnaires du ministère de la Justice et du Trésor américains.

À l'époque, l'expérience et les succès des Américains étaient très limités. Les autorités américaines estimaient que la Loi sur le secret bancaire était inefficace. Comme vous l'avez justement fait remarquer, les propositions figurant dans le projet de loi C-19 qui a été présenté au début de 1984 comportaient une disposition excluant la communication des informations sur les transactions en devises.

En août dernier, nous avons repris cette étude pour élaborer une stratégie nationale de lutte contre la drogue et préparer la présentation de ce projet de loi. Les fonctionnaires de mon ministère ont rencontré ceux du Trésor américain pour refaire le point de la situation. Ces rencontres n'ont pas permis de dégager des informations concrètes sur le coût d'un tel dispositif ni sur l'utilité qu'il pourrait présenter pour l'application de la loi.

Les fonctionnaires américains se plaignaient de problèmes administratifs et du non-respect des dispositions. La répression semble surtout viser les organisations qui ne font pas de déclarations. Il ne s'agit pas tellement d'obtenir des renseignements. Le principal

down the institution to make sure they had properly adhered to the requirements of law.

The Chairman: This would all be reflected in the General Accounting Office study, would it? Can we get copies of it?

Mr. Hnatyshyn: I will have my officials provide the committee with the information. All these facts should be brought to your attention, it seems to me, so that we can make a value judgment on what we should do here.

Mr. Robinson: This would include the provincial study as well.

Mr. Hnatyshyn: I do not know whether that is... I would have to get the consent of the provinces, I guess. I will look into the thing for you, Mr. Robinson, but I cannot unilaterally do it without the consent of the provinces.

I have to tell you that I have not been informed that there may be some problem with respect to this, but I will certainly make the inquiry.

Mr. Robinson: You will make the request of the provinces?

Mr. Hnatyshyn: Sure, absolutely.

• 1020

There is a follow up to this enterprise crime study. The Ministry of the Solicitor General has undertaken a program of research to examine the reporting requirements currently in place, working with the police community to identify current financial transaction recording practices that impede or facilitate their investigations and issues relating to access by law enforcement officials to the existing transaction information.

Does that sound like Solicitor General talk to you, Mr. Kaplan?

I think it makes sense. This will include the study of activities as diverse as real estate, stock markets, bankruptcy processes, currency exchange houses and customs interdiction efforts.

As I indicated earlier, the officer in charge of the RCMP Drug Law Enforcement branch has advised the Department of Justice that currency transaction reporting is not necessary for effective anti-drug, crime-profiteering investigations.

I believe, and I have recently been informed, that Revenue Canada (Taxation) is currently studying the effectiveness of CTR for tax law enforcement. They are looking at it from a different perspective, but it may be something that will come to fruition in a way as far as a benefit, in a general sense, is concerned.

[Traduction]

souci administratif, c'est de traquer les établissements bancaires pour s'assurer qu'elles respectent les conditions imposées par la loi.

Le président: On doit trouver tout cela dans l'étude du Bureau de la comptabilité générale, non? Pourrions-nous l'obtenir?

M. Hnatyshyn: Je vais demander à mes collaborateurs de vous les communiquer. Je crois qu'il est utile que vous disposiez de toutes ces informations pour décider en connaissance de cause de la marche à suivre.

M. Robinson: Cela s'entend aussi de l'étude provinciale.

M. Hnatyshyn: Je ne sais pas si... J'imagine qu'il faudra que j'aie l'accord des provinces. Je vais me renseigner, monsieur Robinson, mais je ne peux pas m'engager unilatéralement sans le consentement des provinces.

Je n'ai pas connaissance que cela puisse poser un problème, mais je vais me renseigner.

M. Robinson: Vous allez demander aux provinces?

M. Hnatyshyn: Absolument.

Il y a actuellement un suivi à cette enquête sur la criminalité organisée. Le ministère du Solliciteur général a lancé un programme de recherche sur les dispositions actuelles en matière de déclaration des transactions, et cherche à déterminer avec les services de police dans quelle mesure les procédures de déclaration de transactions financières entravent ou facilitent les enquêtes policières et à cerner les problèmes d'accès de la police aux informations actuellement disponibles sur les transactions.

Vous ne trouvez pas que je parle comme un solliciteur général, monsieur Kaplan?

Cela me paraît logique. Ces recherches vont porter sur des activités aussi diverses que l'immobilier, la bourse, les bureaux de change et les contrôles douaniers.

Encore une fois, le responsable de la police des drogues de la GRC a déclaré au ministère de la Justice qu'il n'était pas nécessaire de disposer de déclarations sur les transactions financières pour mener des enquêtes efficaces contre les organisations criminelles et de trafic de drogues.

D'après ce qu'on m'a dit récemment, le ministère du Revenu Canada (Impôt) cherche actuellement à déterminer l'utilité d'une disposition de déclaration des transactions du point de vue fiscal. C'est évidemment un point de vue différent, mais c'est néanmoins une étude qui donnera peut-être des informations générales utiles sur l'intérêt d'une telle disposition.

Bill C-61 5-11-1987

[Text]

These are the points I want to leave with you for consideration another day. The currency transaction reporting is, according to our research at this time, primarily effective for tax law enforcement. Certainly, if it were accepted for that purpose, it would have a secondary benefit for other criminal law enforcement, but it has not been conclusively demonstrated to be effective for that purpose or to be the most cost-efficient means to improve the tracing and identification of criminal proceeds.

I think, on the basis of American experience, the implementation of a currency transaction report system would have a profound government operations and resource implications.

I think the existing investigative procedures, such as search warrants, will very likely prove sufficient to access information held by financial institutions.

The study undertaken by the Solicitor General's department on experiences with financial investigations pursuant to the proceeds legislation will identify weaknesses in any of the current recording and reporting procedures of financial institutions. I would be very much interested in seeing what that study turns up.

At present, on the information I have had presented to me and in the absence of verifiable cost and effectiveness data, I cannot say that the CTR system has been necessarily justified to me.

This is the general background, Mr. Kaplan and members of the committee, to give you an idea of some of the concerns and constraints, the experiences in other jurisdictions, and the difficulties that have been faced in terms of public policy and in those countries that have accepted the system.

I concern myself that people who are involved in enterprise crime and the illicit drug trade. . . If you have a system that says all transactions over \$10.000, or whatever the threshhold is going to be, are to be reported—if it is lower, it obviously means more transactions. These people have a very clear understanding of these reporting requirements. They have couriers, they have a variety of ways to circumvent these requirements, and we all understand that these are not stupid people; they are people who are very much going to exploit the system as best they can.

We have to balance our considerations here on the questions of privacy, cost effectiveness, etc. As representatives on the federal level, I think we have a responsibility to try to balance these things, to decide if we have the tools in this legislation to really allow us to trace and seek and actually attack effectively the proceeds of crime.

• 1025

I am just trying to present the case to you. I think we should try to move on this legislation by monitoring as it comes into effect. Allow studies to go forward to satisfy

[Translation]

Ce sont donc là les points auxquels vous pourrez réfléchir plus tard. D'après les recherches que nous avons effectuées, les déclarations de transactions monétaires sont surtout utiles au service du fisc. Il est certain que si elles étaient acceptées à cette fin, elles présenteraient une utilité secondaire pour d'autres services de police, mais il n'est pas prouvé jusqu'à présent que ce soit un instrument efficace pour cela ni que ce soit le moyen le plus rentable d'améliorer le dépistage et la découverte des produits de la criminalité.

Étant donné l'expérience des Américains, je pense que la mise en oeuvre d'un régime de divulgation des transactions financières aurait d'importantes répercussions sur les activités et les ressources du gouvernement.

Je crois que les procédures d'enquête actuelles, par exemple les mandats de perquisition, devraient être suffisantes pour nous procurer les informations que détiennent les institutions financières.

L'étude que réalise le ministère du Solliciteur général sur les enquêtes financières réalisées dans le cadre de la législation sur les produits de la criminalité mettra au jour les faiblesses des procédures d'enregistrement et de déclaration des institutions financières. Je suis très curieux de connaître les résultats de cette étude.

Pour l'instant, d'après les informations dont je dispose et en l'absence de données solides sur le coût et l'efficacité d'un dispositif de déclaration des transactions, je demeure sceptique.

Voilà donc la toile de fond, monsieur Kaplan et mesdames et messieurs les membres du comité, qui vous donne un aperçu des problèmes et des limites de la question, de l'expérience d'autres organismes, et des problèmes politiques qui se sont posés dans les pays qui ont opté pour ce régime.

Je m'intéresse au crime organisé et aux trafiquants de drogues. . . Si l'on exige que toutes les transactions de plus de 10,000\$, ou d'un montant quelconque, soient déclarées. . . si le montant est inférieur, il y aura manifestement encore plus de transactions. Nous avons affaire à des gens qui connaissent parfaitement les règlements. Ils ont des passeurs, ils ont toutes sortes d'astuces pour tourner les règlements, et nous savons très bien qu'ils ne sont pas idiots; ils vont tout faire pour exploiter au maximum le système.

Il ne faut donc pas oublier ici la question de la protection des renseignements confidentiels, de la rentabilité, etc. En tant que représentant du gouvernement fédéral, je crois que nous devons mettre tous ces éléments dans la balance et voir si ce projet de loi nous permet vraiment de dépister et de saisir les produits de la criminalité.

J'essaie tout simplement de vous présenter la situation. A mon avis, il faut suivre de près la loi lorsqu'elle sera mise en vigueur. Il faut faire faire des études pour Texte

ourselves with respect to effectiveness. I do not want to put in a system that may not be effective.

The Chairman: Mr. Fontaine.

M. Fontaine: Merci, monsieur le président. J'aurais quelques questions de clarification.

Premièrement, en ce qui concerne la possible rétroactivité de l'application de la loi. Est-ce qu'il y a des ouvertures vers cette application dans votre projet?

M. Hnatyshyn: Pas du tout, monsieur Fontaine.

M. Fontaine: Maintenant, si un criminel met en place une organisation qui possède des actifs et si ce criminel est reconnu coupable dans les quatre ans après l'application de votre loi, est-ce qu'il y a une période dans le temps qui rend les actifs non saisissables après un certain délai, que les actifs aient été identifiés au moment où la condamnation a lieu, ou sont-ils identifiés cinq ans plus tard? Est-ce qu'à ce moment-là ils sont encore saisissables si on les relie au même criminel qui, lui, aurait été condamné et ce, même si on n'a pas trouvé ces actifs-là?

Mr. Hnatyshyn: I think the rule is that the forfeiture divisions will only follow a conviction, and they will follow a conviction if they are able to identify the assets as being proceeds of a crime for which there has been a conviction.

There are two exceptions to this—where the accused has died, and where the accused has disappeared from the jurisdiction. In such cases it would be incumbent upon the Attorney General to establish guilt beyond a reasonable doubt, and the forfeiture provisions would then apply in those limited circumstances. So the answer is yes. To put it another way, it would not be necessary to have the seize, freeze, or forfeiture provisions come into effect concurrently with the prosecution. We understand that information on the assets may come to light only after the trial. So these two processes are not, as it were, joined at the navel.

M. Fontaine: Est-ce que les biens sont saisissables? S'ils ont acquis, avec les années, une certaine plus-value, est-ce que la plus-value doit être, elle aussi, saisissable?

M. Hnatyshyn: Je pense que la réponse à votre question, monsieur Fontaine, est oui.

M. Fontaine: Vous avez parlé de succession mais, pour moi, ce n'est pas assez clair. Est-ce que les biens qui seraient saisissables dans les mains d'un criminel seront également saisissables s'ils sont distribués, soit par le biais de l'héritage, soit par celui d'une vente plus ou moins fictive et plus ou moins articulée?

Mr. Hnatyshyn: Yes. There are specific provisions that allow the court to reverse fictitious transactions, to look behind the transfer of assets, if it can establish that this was done for the purpose of avoiding seizure. I think it is probably similar to civil procedures available in jurisdictions in Canada.

[Traduction]

examiner l'efficacité des mécanismes. Je ne veux pas mettre en place un régime qui risque de ne pas être efficace.

Le président: Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Thank you, Mr. Chairman. I have a few clarifications.

The first concerns the possible retroactive implementation of the act. Do you have any such intention?

Mr. Hnatyshyn: Not at all, Mr. Fontaine.

Mr. Fontaine: If a criminal sets up an organization with assets, and if this individual is found guilty within four years after the act comes into effect, will there be a provision whereby the assets are not subject to seizure after a certain length of time, whether the assets were identified at the time of the conviction or five years later? Would the assets still be subject to seizure if they are linked to the same criminal, who has already been convicted, even if the assets were not found?

M. Hnatyshyn: Je crois que les dispositions concernant la confiscation ne s'appliqueront qu'après la condamnation. De plus, il faut pouvoir identifier les biens comme étant les produits de la criminalité qui ont fait l'objet d'une condamnation.

Il y a deux exceptions à cette règle, et ce sont les cas où la personne accusée de l'infraction est décédée ou s'est esquivée. Dans ces cas, il incomberait au procureur général de prouver la culpabilité au-delà du doute raisonnable, et à ce moment-là les dispositions concernant la confiscation seraient applicables. La réponse est donc oui. Autrement dit, il ne serait pas nécessaire de faire intervenir les dispositions concernant la saisie, le blocage ou la confiscation au même moment que l'accusation. Nous savons que les informations concernant l'actif risquent de n'être disponibles qu'après le procès. Donc, les deux processus ne sont pas forcément associés l'un à l'autre.

Mr. Fontaine: If the assets become more valuable, or acquire a certain value added over time, should this also be subject to seizure?

Mr. Hnatyshyn: I believe the answer to your question is yes, Mr. Fontaine.

Mr. Fontaine: You spoke about estates, but I am still not quite clear on the point. Will assets that would be subject to seizure if they were in the possession of a criminal also be subject to seizure if they are distributed either through an inheritance or through a more or less fictitious sale?

M. Hnatyshyn: Oui. Il y a des dispositions qui habilitent expressément le tribunal à annuler les transactions fictives, à examiner les motifs d'un transfert d'actif, s'il peut prouver qu'on a procédé de cette façon afin d'éviter la saisie. Je pense que c'est probablement semblable aux procédures civiles en vigueur dans les provinces et territoires au Canada.

• 1030

Legislation provides that where assets have been removed from the jursidiction and can be identified clearly in the course of proceedings contemplated by these amendments, the court can make an order against assets of the convicted person within Canada. As I understand the legislation, a pecuniary penalty would be imposed by the court equivalent to the value of the assets outside the jursdiction of the court. It would be a type of fine in which default of payment would create a possibility of imprisonment for a further term than that already imposed by the court for the offense itself.

All these exigencies are contemplated by the bill. You are quite correct that we have to anticipate different situations without in any way intruding on the basic rights of an accused.

Mr. Fontaine and members of the committee, there are many ways to make sure the rights of the accused are always preserved. We would anticipate that in some cases people are interested in getting their proceeds of crime out of the jursidiction and we have to have some leaverage against assets remaining in the jurisdiction.

To bring this to a total perspective, the court is empowered and directed by the legislation in the appropriate circumstances to give notice to interested third parties who might have a claim against this. They are entitled to have their day in court as well. In any of these decisions they can come forward on their own petition or will receive notice on the basis of information before the court about these assets to make sure legitimate claims will be preserved. The rights of legitimate purchasers for value without notice will be maintained under this legislation.

Mr. Robinson: Has there been any actual assessment by the department for the potential costs of a mechanism for currency reporting?

Mr. Hnatyshyn: I think the assessment has been based on experiences in other jurisdictions. I am trying to tanspose the matter to our own. We have not done a cost analysis within the department for a scheme appropriate in Canada. What might be required here and the question of whether it is worth the administration or is going to assist for purposes of this act have led us at this time to conclude that we do not have enough information.

There are a number of studies. A study of by Solicitor General is going forward and we are continuing to monitor this thing. We will try to bring whatever information we have to you so you can make an analysis of it.

Mr. Robinson: The Minister has said the resource implications are serious and has referred in his opening comments to the bureaucratic class. I take it the Minister is agreeing that there has been no quantification of those costs. Is that correct?

[Translation]

Sous le régime de ce projet de loi, lorsque les biens ont été enlevés du pays et peuvent être clairement identifiés dans le cadre des poursuites prévues par ce projet de loi, le tribunal peut ordonner la confiscation des biens de la personne condamnée, qui se trouvent au Canada. Si je comprends bien la loi, une amende serait imposée par le tribunal. d'un montant équivalent à la valeur des biens qui se trouvent en dehors du ressort du tribunal. Il s'agirait d'une sorte d'amende qui, si elle n'est pas payée, donnerait lieu à une peine de prison en sus de la peine déjà imposée par le tribunal pour l'infraction elle-même.

Toutes ces exigences sont envisagées par le projet de loi. Vous avez parfaitement raison de dire que nous devons prévoir différentes situations sans pour autant porter atteinte aux droits fondamentaux de l'accusé.

Monsieur Fontaine, messieurs les membres du comité, il existe de nombreuses façons de s'assurer que les droits de l'accusé sont protégés. On peut s'attendre à ce que, dans certain cas, les intéressés essaient de faire sortir du pays le produit de leur crime et il nous faut absolument avoir une certaine prise sur les biens qui demeurent dans le pays.

Pour remettre tout cela en perspective, le tribunal est tenu par la loi de donner avis le cas échéant aux tierces parties intéressées qui pourraient justifier d'un certain droit sur les biens en cause. Elles ont le droit également de faire valoir leur point de vue devant le tribunal. Dans toutes ces décisions, elles peuvent se présenter de leur propre chef ou recevoir une convocation à partir des renseignements dont dispose le tribunal au sujet de ces biens, afin de s'assurer que les prétentions légitimes sont protégées. Les droits des acquéreurs légitimes qui ignoraient l'origine criminelle des biens seront protégés dans le cadre de cette loi.

M. Robinson: Le ministère a-t-il procédé à une véritable évaluation du coût éventuel d'un mécanisme de déclaration des opérations en devices étrangères?

M. Hnatyshyn: Je pense que l'évaluation a été fondée sur l'expérience acquise dans d'autres pays. J'essaie de transposer la question à notre pays. Nous n'avons pas encore procédé, au ministère, à une analyse des coûts pour un modèle approprié au Canada. La question de savoir ce qu'il faudrait ici, si l'administration en vaut la peine et si cela contribuera à l'application de cette loi nous a amenés à conclure, pour l'instant, que nous ne disposons pas suffisamment de renseignements.

Un certain nombre d'études ont été entreprises. Le solliciteur général poursuit une étude dans ce domaine et nous continuons à surveiller la chose. Nous essaierons de vous présenter toute l'information que nous aurons de façon à vous permettre d'en faire l'analyse.

M. Robinson: Le ministre a dit que l'incidence budgétaire est considérable et a parlé, dans sa déclaration liminaire, des coûts administratifs. Je suppose que le ministre convient qu'il n'y a eu aucune quantification de ces coûts. Est-ce exact?

The Chairman: The study in the States would be some sort of evidence, I think.

Mr. Robinson: Probably not.

The Chairman: I understand that, but I would guess it is what the study would have been all about so far as the Americans are concerned.

. 1035

Mr. Hnatyshyn: That is a good question, Mr. Robinson, but in terms of the experience of other jurisdictions, it is too facile. The Americans themselves, even with their experience, have not been able to quantify this. It depends on the scheme you put in to monitor it. You could have different models.

Mr. Robinson: Just answer the question.

Mr. Hnatyshyn: It cannot be answered yes or no, and a specific quantification can be misleading.

Mr. Robinson: The answer is no.

Mr. Hnatyshyn: I could give you a big number. If we really wanted to crack down on all transactions, we could have a very big bureaucracy here. It is a question of the appropriate level. I do not think we are in a position to know whether we should go ahead with this.

Mr. Robinson: Has the department received any representations on this issue from the Canadian Bankers' Association?

Mr. Hnatyshyn: I am informed that there have been no direct representations made by the Canadian Bankers' Association, though the department has of course consulted with it during the last five years.

Mr. Robinson: Is the Minister suggesting that there have been no representations with respect to the provisions in Bill C-19, either?

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Mr. Robinson: Have there been no letters or written submissions to the department from the Canadian Bankers' Association on this bill?

Mr. Hnatyshyn: None.

Mr. Robinson: I am referring to the reporting requirements.

Mr. Hnatyshyn: There have been representations, I am informed, with respect to the confidentiality and disclosure provisions in this present legislation, but not with respect to the reporting of transactions.

Mr. Robinson: Can we as a committee receive copies of those representations?

Mr. Hnatyshyn: This would be subject to their approval, according to the customary rule of courtesy.

Mr. Robinson: Have there been any written representations to the department from any individual banks?

[Traduction]

Le président: Je pense que l'étude faite aux États-Unis en fait état en quelque sorte.

M. Robinson: Probablement pas.

Le président: Je comprends cela, mais je suppose que c'est là l'objet que l'étude américaine aurait eu.

M. Hnatyshyn: Voilà une bonne question, monsieur Robinson, mais en ce qui a trait à l'expérience des autres pays, cela est trop facile. Les Américains eux-mêmes, malgré leur expérience, n'ont pas été capables de quantifier cela. Cela dépend de la structure mise en place pour le contrôle. Différents modèles sont possibles.

M. Robinson: Répondez simplement à la question.

M. Hnatyshyn: Je ne peux pas répondre par oui ou par non, et un chiffre précis pourrait induire en erreur.

M. Robinson: La réponse est non.

M. Hnatyshyn: Je pourrais vous donner un chiffre très élevé. Si nous voulons réellement contrôler toutes les opérations, nous pourrions nous retrouver avec une bureaucratie énorme. C'est une question de niveau opportun. Je ne pense pas que nous soyons en position de savoir si nous devons nous y lancer.

M. Robinson: Le ministère a-t-il reçu des observations à ce sujet de la part de l'Association des banquiers canadiens?

M. Hnatyshyn: On m'a dit que nous n'avions reçu aucune communication directe de la part de l'Association des banquiers canadiens, bien que le ministère ait, bien sûr, consulté celle-ci au cours des cinq dernières années.

M. Robinson: Le ministre voudrait-il laisser entendre qu'il n'y a eu aucune communication au sujet des dispositions du projet de loi C-19 non plus?

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Robinson: N'y a-t-il eu aucune lettre ou mémoire présenté au ministère par l'Association des banquiers canadiens au sujet ce projet de loi?

M. Hnatyshyn: Aucun.

M. Robinson: Je parle de l'obligation de divulgation.

M. Hnatyshyn: Il y a eu des interventions, m'a-t-on dit, au sujet des dispositions du projet de loi sur la confidentialité et la divulgation, mais non au sujet de la déclaration des opérations effectuées.

M. Robinson: Le comité peut-il recevoir des exemplaires de ces interventions?

M. Hnatyshyn: Si les auteurs en donnent l'autorisation, conformément aux règles courantes de courtoisie.

M. Robinson: Y a-t-il eu des observations faites par écrit au ministère par des banques individuelles?

Mr. Hnatyshyn: I am informed that neither an association nor any individual bank has made representations with respect to the reporting requirements.

Mr. Robinson: Richard Marshall, the Senior International Counsel at the Bank of Nova Scotia, said this:

We are efficient at what we do. As such we are a good target of money-launderers.

Yet the government does nothing. The Minister knows my view that the government has caved in to the banking sector in Canada in refusing to bring forward a reporting provision, which has been described by the former Deputy Solicitor General in a letter to the federal Inspector General of Banks as being essential to the efficacy of legislation of this nature. Of course, any link between the response of the government and contributions made to the Conserative Party by the major banks would be purely coincidental.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Robinson, I must inform you that nothing could be more ridiculous. There has been no caving in to banks or anyone else. There has been no pressure by the banks as far as I know. Furthermore, it is simply not my style to cave in to anybody. Any suggestion to this effect is totally without foundation and is not in keeping with the usual high level of participation for which you are becoming famous.

• 1040

Secondly, this bill stands on its own merits. I have tried to give you a fairly full and responsible answer about some of the problems we have identified with respect to the whole reporting situation. It is easy for headline purposes to make these kinds of specious allegations. All I can say to you is that I have no hangup on the reporting system if I think it is going to be cost-effective in terms of the process.

If you have made up your mind before looking at the evidence, it is your prerogative. I simply think we should have a look at the evidence and try to make a judgment on it based on the facts.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, there was a federalprovincial study on enterprise crime, which suggested very clearly:

Without clear tracking identification of the movements of profits earned by sophisticated criminals, it will be hard for police and the courts to effectively use the freeze-and-seize provision.

The Minister has referred to a meeting or meetings that took place with The Canadian Bankers' Association. When did that meeting or those meetings take place and who was present?

Mr. Hnatyshyn: Further to what I was saying earlier, Mr. Chairman and Mr. Robinson, I also have to take issue with the contention that the former deputy solicitor general said that currency transaction reporting was

[Translation]

M. Hnatyshyn: On m'informe qu'aucune association ni banque individuelle n'a fait d'interventions quant à l'obligation de divulgation.

M. Robinson: Richard Marshall, chef du contentieux international de la Banque de la Nouvelle-Écosse, a dit ceci:

Nous faisons bien notre travail. Et à ce titre, nous sommes une cible idéale pour les recycleurs d'argent.

Et pourtant le gouvernement ne fait rien. Le ministre connaît mon point de vue, à savoir que le gouvernement a capitulé devant le secteur bancaire au Canada en refusant de prévoir une disposition de déclaration, que l'ancien sous-solliciteur général a qualifié de condition indispensable à l'efficacité d'une loi de ce genre, dans une lettre adressée à l'inspecteur général des banques. Bien sûr, tout lien entre la position du gouvernement et les contributions versées au Parti conservateur par les grandes banques serait pure coincidence.

M. Hnatyshyn: Monsieur Robinson, je peux vous assurer que rien ne pourrait être plus ridicule. Il n'y a eu aucune capitulation devant les banques ou n'importe qui d'autre. Il n'y a eu aucune pression exercée par les banques, que je sache. Qui plus est, ce n'est tout simplement pas mon style de capituler devant qui que ce soit. Toute insinuation dans ce sens est totalement sans fondement et ne correspond pas à votre degré habituel de participation élevée.

Deuxièmement, ce projet de loi est valable tel quel. J'ai essayé de vous donner une réponse raisonnable au sujet de certains problèmes que nous avons relevés en matière de divulgation. Il est facile de faire ce genre d'allégations spécieuses qui font les manchettes. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je ne fais aucun complexe quant au système de déclaration et je pense que celui-ci sera rentable.

Si votre opinion est déjà faite avant même de regarder les preuves, c'est votre prérogative. Je pense seulement que vous devriez regarder les preuves et tenter de passer un jugement raisonnable à partir des faits.

M. Robinson: Monsieur le président, une étude fédérale-provinciale sur le crime organisé dit clairement ce qui suit:

En l'absence de moyens efficaces de retracer les sommes acquises par les criminels organisés, il sera difficile à la police et aux tribunaux de se servir efficacement des dispositions de blocage et de saisie.

Le ministre a parlé d'une réunion ou de réunions qui ont eu lieu avec l'Association des banquiers canadiens. Quand cette réunion ou ces réunions ont-elles eu lieu et qui était présent?

M. Hnatyshyn: En plus de ce que je disais plus tôt, monsieur le président et monsieur Robinson, je dois également contester l'affirmation selon laquelle l'ancien sous-solliciteur général aurait dit que la déclaration des

essential to effective legislation. He talked about having a mechanism in place whereby profits could be traced.

We have mechanisms in this legislation by which profits can be traced. He was not, I submit to you, holding out a brief for a specific currency transaction reporting.

Secondly, with respect to the question of the nature and timing of this, maybe I could ask Mr. Mosley to give us the particular background. I have had no dealings with any banker except the manager of the Royal Bank of Canada in Saskatoon with respect to my loan within the last two years.

Mr. R. Mosley (Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate, Department of Justice): Mr. Chairman, throughout the course of the Federal-Provincial Study on Enterprise Crime, which began in 1982, there have been discussions from time to time with the security directors for the major banks who have an Association of Security Directors, the president of which is Mr. Michael Ballard.

They have a committee also on money laundering. They meet periodically with members of the RCMP, specifically the heads of the Drug Enforcement Branch and the Commercial Crime Branch. We have participated in those discussions from time to time.

The discussions have focused on methods to trace and identify proceeds. In addition to this, we have also met with the legal directors of some of the banks through The Canadian Bankers' Association to discuss a proposal, which is reflected in proposed section 420.27 of the bill and which first arose in the English legislation that was introduced in 1986.

We met with them to discuss the question of the confidentiality principle and the use of a provision similar to what is it is in proposed section 420.27 to deal with the problem of the confidentiality principle.

Mr. Robinson: I have one final question, Mr. Chairman, if I may at this stage. I wonder if the Minister might undertake to consult with his colleague the Solicitor General to determine whether any written representations were made to that ministry, either on the current legislation or on the predecessor legislation by the banking community.

Mr. Hnatyshyn: I am happy to do so.

Mr. Robinson: If so, would he make efforts to make it available to the committee?

Mr. Hnatyshyn: I will certainly do so in the same way as I try to make all information available to the committee to make judgments on the basis of facts.

Traduction

opérations en devises étrangères était indispensable à l'efficacité de la loi. Il a parlé de la mise sur pied d'un mécanisme par lequel les profits pourraient être retracés.

Nous avons dans cette loi des mécanismes par lesquels les profits pourront être retracés. Il ne présentait pas, je vous le ferai remarquer, un exposé en bonne et due forme pour une modalité spécifique de déclaration des opérations en devises étrangères.

Deuxièmement, en ce qui a trait à la nature et au moment de cette activité, je pourrais peut-être demander à M. Mosley de nous brosser la toile de fond. Je n'ai aucun contact avec des banquiers sauf, au cours des deux dernières années, avec le directeur de la Banque royale du Canada à Saskatoon au sujet d'un prêt.

M. R. Mosley (avocat général principal, Section de la politique en matière de droit pénal et familial, ministère de la Justice): Monsieur le président, tout au long de l'étude fédérale-provinciale sur le crime organisé, qui a débuté en 1982, il y a eu des discussions périodiques avec les directeurs de la sécurité des grandes banques, qui ont une association des directeurs de la sécurité, dont le président est M. Michael Ballard.

Ils ont également un comité sur le recyclage. Ils rencontrent périodiquement des membres de la GRC, plus précisément les chefs du Service divisionnaire de la lutte anti-drogue et du Service divisionnaire des infractions commerciales. Nous avons participé à ces discussions, à l'occasion.

Elles étaient axées sur les méthodes qui pourraient servir à retracer et à identifier les produits de la criminalité. En outre, nous avons rencontré les directeurs du contentieux de certaines banques par l'entremise de l'Association des banquiers canadiens afin de discuter de la proposition incarnée dans l'article 420.27 du projet de loi et qui s'est fait jour initialement dans la loi anglaise adoptée en 1986.

Nous les avons rencontrés pour parler de la question du principe de confidentialité et de l'utilisation d'une disposition semblable à celle qui se trouve dans le projet d'article 420.27 pour faire face au problème du principe de confidentialité.

M. Robinson: J'ai une dernière question, monsieur le président, si vous permettez. Je me demande si le ministre peut consulter son collègue le Solliciteur général afin de déterminer si des observations ont été faites auprès de ce ministère, soit sur la loi actuelle soit sur la loi antérieure, par le secteur bancaire.

M. Hnatyshyn: Je le ferai avec plaisir.

M. Robinson: Dans ce cas, sera-t-il possible de les communiquer au comité?

M. Hnatyshyn: Je le ferai certainement, tout comme je tente de fournir au comité tous les renseignements disponibles afin de lui permettre de tirer des conclusions des faits.

• 1045

Mr. Robinson: Mr. Minister, I take it that the request with respect to the other information—the UN Draft Convention, the legislation in place in other jurisdictions, as well as the bills that have been proposed, for example, in Australia and the UK, and the other material that was requested—will be made available to the committee.

Mr. Hnatyshyn: I will make sure we get as full a dossier for members of the committee as possible through the department.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Robinson and Mr. Minister. I just wanted to interject one further comment. Much of the discussion relating to this has focused on reporting by the banks. My experience in other areas leads me to believe there are also trust companies, caisse-populaires and credit unions involved in it which have nothing to do with The Canadian Bankers' Association, and operate independently. They do not have the level of the sophistication the banks do. I think we should have some material on that aspect of it as well, if there is any.

Mr. Hnatyshyn: In order to have an effective system, you would have to nail every possible agency, every caissepopulaire, every credit union.

Mr. Kaplan: They do a lot of reporting anyway.

Mr. Hnatyshyn: I know.

Mr. Kaplan: Every week and every month.

Mr. Hnatyshyn: There are also currency exchange houses—and this is not just the banks. This is making a reporting of transactions in a variety of areas and I think we would have to look very carefully at the scope and the extent of the agencies that would be covered by this. We have to be cognizant of that. Mr. Chairman, you make a very good point, as usual, in your impartial way.

Mr. Robinson: On that point, Mr. Chairman, I would just note, however, that Richard Marshall, the senior international counsel with the Bank of Nova Scotia, has pointed out, to use his words, that "not just any bank will do". Money launderers prefer banks that have an international network of branches, including some in tax savings and computers that can shuttle the money back and forth. I think the primary focus is certainly on banks of that nature, but quite clearly other institutions should be looked at as well.

The Chairman: Thank you very much. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Hnatyshyn: Thank you very much, colleagues, for your generosity and experience.

[Translation]

M. Robinson: Monsieur le ministre, puis-je conclure que les autres renseignements demandés—la Convention des Nations unies, les lois en vigueur dans d'autres pays, ainsi que les projets de loi envisagés, par exemple, en Australie et au Royaume-Uni, ainsi que tout le reste de la documentation demandée—seront fournis au Comité?

M. Hnatyshyn: Je veillerai à ce que nous fournissions un dossier le plus complet possible aux membres du Comité, par l'entremise du ministère.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Robinson et monsieur le ministre. J'aimerais ajouter une dernière remarque. La majeure partie de la discussion à ce sujet tournait autour de la déclaration par les banques. D'après mon expérience dans d'autres domaines, je crois qu'il y a également des sociétés de fiducie, des caisses populaires et des coopératives de crédit touchées par la question, qui n'ont rien à voir avec l'Association des banquiers canadiens et qui fonctionnent de façon indépendante. Ces sociétés n'ont pas le niveau de perfectionnement des banques. Je pense que nous devrions avoir une certaine documentation à ce sujet également, le cas échéant.

M. Hnatyshyn: Pour avoir un système efficace, vous devriez atteindre chaque établissement, chaque caisse populaire et chaque coopérative de crédit possible.

M. Kaplan: Ils font un bon nombre de déclarations de toute façon.

M. Hnatyshyn: Je sais.

M. Kaplan: Toutes les semaines et tous les mois.

M. Hnatyshyn: Il y a également les bureaux de change—et ce n'est pas seulement les banques. Cela représente une déclaration des opérations dans une variété de secteurs et je pense que vous devriez étudier attentivement la portée et l'étendue des établissements qui seraient touchés. Nous devons le savoir. Monsieur le président, votre remarque est très pertinente, comme de coutume, et selon votre impartialité habituelle.

M. Robinson: A ce sujet, monsieur le président, je voudrais faire remarquer, cependant, que Richard Marshall, directeur du contentieux international de la Banque de Nouvelle-Écosse, a signalé, pour reprendre ses termes, que «ce n'est pas n'importe quelle banque qui fait l'affaire». Les «recycleurs» préfèrent les banques qui ont un réseau de succursales internationales, et notamment celles qui ont un service d'abris fiscaux et d'informatique qui permet le va-et-vient de devises. Je pense que l'accent est certainement sur les banques de ce genre, mais manifestement, il faudrait également prendre en considération les autres institutions.

Le président: Merci beaucoup. Merci, monsieur le ministre.

M. Hnatyshyn: Merci, chers collègues, de votre générosité et de votre expérience.

Mr. Kaplan: Do we want to have a discussion about witnesses? Let us do that for a moment. If we do it now, we can send out notices. Perhaps the officials could stay.

The Chairman: I was going to suggest that perhaps you two gentlemen could submit a list of those you might feel would be appropriate witnesses and then we can have a meeting right after the break.

Mr. Kaplan: The thing is this is not the kind of a bill where people rush forward wanting the legislation. It adds a workload to certain interests in the society we would like to have appear. Maybe it is obvious that our chairman ought to get in touch with The Canadian Bankers' Association and the Trust Companies Association of Canada and look for a volunteer with the defence bar.

The Chairman: Mr. MacIntosh hopes to come to all sorts of meetings.

Mr. Robinson: I think the Chair's suggstion was a good one, that we try to come up with a list, and then after the break perhaps we can have other meetings to decide whom we are going to hear from.

The Chairman: Is that agreed?

Mr. Kaplan: If we could get that list together this week, then while the House is not sitting we could invite them and we could be in business on this in a couple of weeks.

The Chairman: We will be happy to receive your list, Mr. Kaplan—

Mr. Kaplan: Yes, but you will not-

The Chairman: —and I know Mr. Robinson will try very hard. We will try to get a list together as quickly as we can.

Thank you very much. The meeting stands ajourned.

[Traduction]

M. Kaplan: Allons-nous aborder la question des témoins? Faisons-le quelques instants. Si nous le faisons tout de suite, nous pourrons envoyer les convocations. Peut-être que les représentants officiels pourraient rester.

Le président: J'allais proposer que vous deux, messieurs, présentiez une liste de ceux qui, à votre avis, seraient des témoins appropriés, puis nous pourrions avoir une réunion toute suite après la pause.

M. Kaplan: Le fait est qu'il ne s'agit pas ici d'un projet de loi pour lequel les gens se précipitent pour en réclamer l'adoption. Il ajoute une charge de travail à certains secteurs de la société que nous aimerions convoquer. Il est peut-être évident que notre président devrait entrer en contact avec l'Association des banquiers canadiens et l'Association des compagnies de fiducie du Canada afin de trouver un volontaire pour la barre de la défense.

Le président: M. MacIntosh espère assister à de nombreuses réunions.

M. Robinson: Je pense que la proposition du président est bonne et que nous devrions dresser une liste, puis après la pause, nous pourrions peut-être avoir une autre réunion pour décider quels sont les témoins que nous voulons entendre.

Le président: Sommes-nous d'accord?

M. Kaplan: Si nous pouvions dresser cette liste cette semaine, nous pourrions alors les inviter, pendant que la Chambre ne siège pas, ce qui nous mettrait sérieusement sur la voie en une semaine ou deux.

Le président: Je recevrai avec plaisir votre liste, monsieur Kaplan...

M. Kaplan: Oui, mais vous ne. . .

Le président: ... et M. Robinson, je le sais, fera un effort sérieux. Nous essaierons de rassembler cette liste le plus rapidement possible.

Merci à tous. La séance est levée.



Canada Post Postes Canada Port paye

Book Tarif rate des livres

K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à. Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 059

WITNESS

From the Department of Justice:

Mr. Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Section.

TÉMOIN

Du ministère de la Justice:

Me Richard G. Mosley, avocat général principal, Section de la politique en matière de droit pénal et familial. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, April 12, 1988

Chairman: Arnold Malone

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 12 avril 1988

Président: Arnold Malone

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député, ministre de la Justice et Procureur général du Canada

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: Arnold Malone

Members

Léo Duguay Richard Grisé Robert Kaplan Rob Nicholson Joe Reid John Reimer Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4) On Thursday, November 5, 1987: Léo Duguay replaced Alan Redway; Rob Nicholson replaced Brian White. On Tuesday, April 12, 1988: John Reimer replaced Gabriel Fontaine.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61 Président: Arnold Malone

Membres

Léo Duguay Richard Grisé Robert Kaplan Rob Nicholson Joe Reid John Reimer Svend J. Robinson-(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94(4) du Règlement Le jeudi 5 novembre 1987:

Léo Duguay remplace Alan Redway; Rob Nicholson remplace Brian White. Le mardi 12 avril 1988:

John Reimer remplace Gabriel Fontaine.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 12, 1988 (2)

Text

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 9:40 o'clock a.m. this day, in room 701, 151 Sparks Street.

Members of the Committee present: Richard Grisé, John Reimer and Svend J. Robinson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witness: From the Canadian Bar Association: Rocky Pollack, Chairman, National Criminal Justice Section.

Pursuant to Standing Order 93(4), Rob Nicholson was designated Chairman of the Committee due to the unavoidable absence of Arnold Malone.

Agreed.—That the meetings scheduled to be held during the week of April 18, 1988, be cancelled and rescheduled during the week of April 25, 1988.

Rocky Pollack made an opening statement and answered questions.

At 11:04 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand Clerk of the Committee

PROCES-VERBAL

LE MARDI 12 AVRIL 1988

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 9 h 40, au 151 de la rue Sparks, pièce 701.

Membres du Comité présents: Richard Grisé, John Reimer et Svend J. Robinson.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoin: De l'Association du Barreau canadien: Rocky Pollack, président, section nationale du droit pénal.

Conformément aux dispositions du paragraphe 93(4) du Règlement, Rob Nicholson assume la présidence du Comité en raison de l'absence inévitable d'Arnold Malone

Il est convenu, Que les séances prévues pour la semaine du 18 avril 1988 soient annulées et fixées à la semaine du 25 avril 1988.

Rocky Pollack fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 11 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

> Le greffier du Comité J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Tuesday, April 12, 1988

• 0941

The Chairman: Good morning. I would like to welcome this morning Mr. Rocky Pollock, who is the chairman of the National Criminal Justice Committee of the Canadian Bar Association. Welcome to the committee, Mr. Pollock. I believe the woman sitting to your right is Louise Shaughnessy.

I would like to put on the record, colleagues, that I have been appointed by Mr. Malone to act as the chairman for today's meeting. It is my understanding that he will be here later on in the week.

The floor is yours, Mr. Pollock. If you have an opening statement, please feel free to make it. If there is time afterwards, I am sure some of the members may have some questions.

Mr. Rocky Pollock (Chairman, National Criminal Justice Committee, Canadian Bar Association): Thank you, Mr. Chairman. I am delighted to be in my country's capital, talking to the leaders of my country about this very important piece of legislation.

I want to tell you that as I walked down the mall this morning I did not feel much different from the way I feel when I walk up the steps to the Supreme Court of Canada with my robes over my shoulders. I guess in this day and age of judge-made-law it is logical that I, a barrister, feel the same way coming to this committee as I do when I enter the high court.

The Canadian Bar Association, it should be noted, does not say some things in its brief which you have all received. For instance, we do not say the proceeds of crime should be left untouched by the state. We do not say profits of crime should be left for the enjoyment of felons after they serve their penitentiary sentence. We do not say priority ought not to be given to victims of crime when it comes to a redistribution or a return of the proceeds of crime.

So let me make it clear: we are not against legislation that deals with the proceeds of crime. I do not even think it is necessary for us to consult criminologists or police experts to come to the conclusion that taking the profit out of crime is a primary device to be used by police and the courts to deter crime.

With respect to Bill C-61, which we have looked at in isolation—that is, not with the rest of the package dealing with mutual legal assistance—we have some comments about the way in which this bill would appear to operate. We have some concerns about the present state of the bill which we do not think detracts from the laudable goals that I just mentioned. I would like to begin by referring

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le mardi 12 avril 1988

Le président: Bonjour. Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui M. Rocky Pollock, président du Comité national de justice pénale de l'Association du barreau canadien. Bienvenue, monsieur Pollock. La dame qui est assise à votre droite est Louise Shaughnessy, n'est-ce pas?

Je tiens à vous informer officiellement, chers collègues, que M. Malone m'a désigné pour présider cette réunion. Il sera là dans le courant de la semaine.

Vous avez la parole, monsieur Pollock. Si vous avez une déclaration liminaire à faire, allez-y. S'il nous reste encore du temps par la suite, je suis sûr que certains membres du Comité voudront vous poser des questions.

M. Rocky Pollock (président, Comité national de justice pénale, Association du barreau canadien): Merci, monsieur le président. Je suis ravi de me trouver dans la capitale nationale, pour m'entretenir avec les dirigeants de mon pays de ce projet de loi très important.

Je dois vous dire que ce matin, en descendant la rue Sparks, j'éprouvais la même sensation que celle que j'éprouve toujours en gravissant le perron de la Cour surpême, affublé de ma robe. Je suppose qu'en cette ère de droit jurisprudentiel, il est normal que l'avocat que je suis éprouve la même impression en me rendant à cette réunion qu'à l'entrée de la Cour suprême.

Il faut noter que notre mémoire n'exprime pas toutes les vues de l'Association du barreau canadien. Par exemple, nous ne disons pas que l'État ne doit pas toucher au produit du crime. Nous ne disons pas que le produit du crime doit être gardé à la disposition du criminel, pour qu'il puisse en jouir à sa sortie de prison. Nous ne disons pas que les victimes ne doivent pas avoir priorité pour ce qui est de la redistribution ou de la restitution du produit du crime.

Nous ne nous opposons donc pas à une loi qui porte sur le produit du crime. Je ne pense même pas qu'il soit nécessaire de consulter des criminologues ou des experts de la police pour conclure que le fait d'empêcher le criminel de profiter du produit de son crime est le moyen premier de prévention à utiliser par la police et la justice pénale.

En ce qui concerne le projet de loi C-61, que nous avons étudié à part—c'est-à-dire indépendamment des autres textes relatifs à la coopération judiciaire—nous avons certaines observations à faire sur la manière dont ce projet de loi devrait s'appliquer. Nous avons quelques réserves au sujet de la formulation actuelle de ce texte, qui ne porte quand même pas préjudice aux objectifs louables

you to some inconsistencies with existing criminal law, and I am referring to part III of our report at page 3.

In this particular bill, we have chequered throughout references to reasonable grounds for the laying of an information which are going to result in some kind of confiscatory order if successful. The term "reasonable grounds" is used, just as it has been for many years in section 443 of the Criminal Code dealing with search warrants. However, in a nutshell, we say that if a peace officer is going to ask a judicial officer for permission to confiscate, temporarily or otherwise, the basis should be upon reasonable and probable grounds. That is the basis for laying a criminal information, an information charging an offence.

• 0945

If you look at any criminal charge in any provincial court in Canada, you will see that the informant, a police officer, has reasonable and probable grounds to believe and does believe that XYZ committed an offence. That test has been approved by the Supreme Court in the Southam newspapers case. I submit to you that it is clear to anyone who understands Canadian criminal jurisprudence that reasonable and probable grounds is the test and it ought to be articulated in Canadian criminal law

About the mechanism of taking that information, there is no requirement in the bill that there be a record of the proceedings before the judge. It is true that there will be some affidavit evidence and that there will be a record of who appeared before the judge, the informant. It is also true that the judge will issue an order subject to a number of conditions within her or his discretion. However there is a gap in the proceedings as set out in Bill C-61 that is also present in the wiretap legislation and has not yet been corrected. It is that there is no one there to make a record of what has taken place.

In a case in Manitoba, one of the many pieces of litigation involving James Steven Wilson, Mr. Justice Schwartz of our Court of Queen's Bench, in a proceeding in which he opened a wiretap packet, said that it is preferable to have a court reporter present to take down everything said because the affiant may not always remember what took place in the judge's office.

It is exactly what happened in that particular place of the granting of that authorization, the judge's office. The police officer was there deliberately for that purpose and that purpose only. He was not able to recall what, if any, questions the judge asked him. We think there should be a record of what took place.

We are concerned about the substantive test and a procedural gap. We expect that this is a situation where

[Traduction]

que je viens d'énumérer. J'aimerais commencer par porter à votre attention certaines incompatibilités avec la loi pénale en vigueur, qui font l'objet de la Partie III de notre mémoire, à la page 3.

Dans ce projet de loi, nous avons relevé toutes les mentions de motifs raisonnables présidant au dépôt d'une dénonciation qui, si elle est jugée bien fondée, peut aboutir à une ordonnance de confiscation. On y emploie l'expression «motifs raisonnables», comme on l'a fait depuis des années à l'article 443 du Code criminel, relatif aux mandats de perquisition. Nous estimons cependant que lorsqu'un agent de police demande à un juge l'autorisation de confisquer quelque chose, que ce soit temporairement ou non, il faut qu'il se fonde sur des motifs raisonnables et probables. Tel est le fondement de toute dénonciation en matière criminelle.

Si vous examinez n'importe quelle poursuite pénale devant n'importe quelle cour provinciale au Canada, vous remarquerez que le dénonciateur, c'est-à-dire l'agent de police, a toujours des motifs raisonnables et probables de croire, et croit effectivement, qu'Untel a commis une infraction. Ce critère a été consacré par la Cour suprême dans l'affaire des journaux de la chaîne Southam. Il est clair aux yeux de quiconque comprend la jurisprudence pénale canadienne que la norme des motifs raisonnables et probables doit être incorporée dans la loi pénale du pays.

En ce qui concerne le mécanisme du dépôt de la dénonciation, le projet de loi ne prévoit nullement la transcription de la procédure devant le juge. Il est vrai qu'il y aura un certain témoignage par affidavit et que le dossier indiquera le nom du dénonciateur qui comparaît devant le juge. Il est également vrai que le juge décernera un mandat assorti de certaines conditions selon qu'il les juge indiquées. La procédure, telle que la prévoit le projet de loi C-61, présente cependant une lacune tout comme les dispositions relatives à l'écoute téléphonique, à laquelle on n'a pas encore remédié. Il se trouve qu'il n'y a personne pour consigner ce qui se passe.

Par exemple, au Manitoba, dans une de ces nombreuses affaires concernant James Steven Wilson, le juge Schwartz de la Cour du banc de la Reine, en instruisant une demande d'autorisation de table d'écoute, a déclaré qu'il était préférable qu'un sténographe fût présent pour consigner tout ce qui se disait, car le déposant pourrait ne pas se souvenir de tout ce qui se passait dans le cabinet du juge.

Voilà exactement ce qui s'est passé lorsque cette autorisation a été donnée, dans le cabinet du juge. L'agent de police s'y trouvait exprès dans ce but. Il n'a pas été capable de se rapapeler les questions que le juge lui avait posées, si questions il y avait. Nous estimons donc qu'il faut consigner ce qui se passe.

Nos deux préoccupations sont donc la norme de fond et la lacune de procédure. La situation qui nous intéresse

Text

orders will be prepared in advance for a judge's signature. Presumably the Attorney General will want to include certain conditions safeguarding property, etc. On occasions where a judge simply signs a prepared order, the administration of justice would look a lot better if there was a transcript available, if need be, which could be sealed and put away the same way documents are now.

When it comes to seized property being detained, the bill says that the order is going to last for six months unless the Attorney General, prior to the expiry of the six months, does something to get it extended. Six months is a long time. Previous legislation not passed, but proposed in Canada, said that trials should happen within six months. As a limitation date, we think of the laying of a summary conviction of offence notice. Recognize six months as being a valid period of time for any other kind of order, such as this, affecting the rights of the individual.

If I want restoration on behalf of a client for something seized in a drug raid under a search warrant under the Narcotic Control Act, I have to be before of the court within a couple of months making the application. Wiretap orders, detention orders—that is, "bail denied" orders—and so on all are reviewed in 90 days. We simply think six months is too long. It is unprecedented.

• 0950

The bill deals with a number of matters we are concerned with, but I do not want to occupy all of the time this morning with this submission so let me just highlight a few more major concerns we have about the way in which the Department of Justice proposes to deal with the proceeds of crime.

We do not like, in proposed sections 420.14, 420.21, and 420.22, the notion of someone who appears innocent. We found that—and when I say "we" I am including some provincial Crown counsel who were involved in the consultative process—somewhat alien to Canadian criminal jurisprudence. We say that the Charter says everyone appears innocent. Anyone charged with a crime, before the end of his trial, appears innocent—his jury is told that there is that presumption throughout the proceedings—let alone somebody who is not charged with a crime but whose property has been put under the authority of a receiver manager or where the disposition of the property has been restricted in some other way.

We are concerned about any kind of criminal-law legislation that is going to put an onus on a person who is presumed innocent to show that he appears innocent. If you do not think that is what the legislation does, then I

[Translation]

doit être celle où les mandats sont établis à l'avance pour la signature du juge. Il est à présumer que le Procureur général voudrait inclure certaines conditions pour la conservation des biens, etc. Dans les cas où le juge ne fait que signer un mandat établi à l'avance, l'administration de la justice aurait meilleure presse s'il y avait, le cas échéant, une transcription de la procédure, qui pourrait être scellée et conservée dans les archives.

En ce qui concerne la détention des biens saisis, le projet de loi prévoit que l'ordonnance est valide pour six mois, sauf demande de prorogation de la part du Procureur général avant l'expiration du délai. Une période de six mois est trop longue. Il y a eu un projet de loi, qui n'a pas été adopté, et qui prévoyait que les procès devaient avoir lieu dans les six mois. Pour le délai limite, nous songeons à celui qui s'applique à la dénonciation des infractions susceptibles de poursuite sommaire. L'adoption de la période de six mois pour tout autre genre d'ordonnances, comme celle qui nous intéresse en l'occurrence, porte atteinte aux droits de l'individu.

Si je demande, pour le compte d'un client, la restitution de quelque chose qui a été saisi au cours d'une descente de police, opérée en vertu de la Loi sur les stupéfiants, je dois soumettre ma demande en justice dans les deux mois. Les ordonnances d'écoute téléphonique, les ordonnances de détention—c'est-à-dire les ordonnances de «refus de caution»—etc., sont toutes révisées dans les 90 jours. Nous pensons quant à nous que six mois c'est trop long. C'est sans précédent.

Le projet de loi traite d'un certain nombre de questions qui nous préoccupent, mais je ne veux pas prendre tout le temps dont nous disposons ce matin pour présenter mon mémoire. Je vais donc parler brièvement de quelques autres préoccupations graves que nous avons au sujet de la façon dont le ministère de la Justice se propose de traiter des produits de la criminalité.

Nous n'aimons pas cette notion de personne qui semble innocente, dont il est question aux articles 420.14, 420.21 et 420.22 du projet de loi. Nous la trouvons-et quand je dis «nous», j'inclus des avocats de la Couronne provinciaux qui ont participé au processus consultatifquelque peu étrangère à la jurisprudence canadienne en matière de droit criminel. Ce que nous affirmons, c'est que la Charte dit que tout le monde semble innocent. Toute personne accusée d'un crime semble innocente avant la fin de son procès, et le jury est informé que cette présomption d'innoncence vaut pendant tout le déroulement du procès. Cela est d'autant plus vrai pour quelqu'un qui n'est pas accusé d'un crime mais dont les biens ont été placés sous le contrôle d'un administrateur ou qui ne peut en jouir librement du fait de toute autre restriction.

Toute loi pénale qui demande à une personne présumée innocente de prouver qu'elle semble innocente nous cause des soucis. Si vous ne pensez pas que c'est ce que fait le projet de loi, je vous demanderais d'examiner

ask you to consider what happens if a presumed-innocent person, whether he is charged or not, does not make any one of the several applications that can be made to get the property back or to get some of the restrictions lifted and so on. It remains under the authority of the court. His powers to deal with that property—and granted, they are not Charter-protected powers, since we do not have property rights under the Charter—are restricted if he does not do anything.

We are concerned that there are no automatic mechanisms to review that. There are no automatic mechanisms to make a determination of whether or not somebody who appears innocent is being affected by this order. Remember that the judge who is issuing the order does not have to give notice to anyone before he makes an order. The judge does not have to give notice after the order is issued, unless someone brings to the court's attention the necessity for a notice. We have a concern about that reverse onus on a deemed-innocent person. In some cases it is going to involve the necessity of his going to the time expenditure and financial expenditure of getting hold of a lawyer or lawyers to argue in a forum, which he has not been summoned to or detained by personally, to argue over whether he should get his property back.

We said at page 7 of our material—and I do not think I can say it any better—that there is no reason why an otherwise unimplicated citizen should be forced to do more than prove lawful ownership or entitlement to property the possession of which is not in itself ordinarily a crime.

If a person appears before a judge in circumstances that appear suspicious but nevertheless proves lawful ownership or entitlement to the property, then we simply say that the Crown should have to show cause why that property ought not to be returned. The notion of showing cause is not alien or foreign to our criminal law; it happens every time an accused comes out of the prisoner's dock into the courtroom and wants to be released. Generally, except in specific crimes, the Crown must show cause.

The bill states that even when it is brought to the attention of the court that parties might have an interest in property seized, the court may give some notice. We are not so certain that discretion is necessary. We think the discretion ought to be vested in the court if, in the words of the statute, there is a danger in the disappearance, dissipation, or reduction in value of the property. Surely there the court is not going to tell someone who might interfere with the evidence and indeed with what might eventually be confiscated that they are about to put them in that jeopardy. But ask yourselves this: why else would the court not give notice? We say the answer is that there is no other reason not to give notice.

[Traduction]

ce qui se passe si une personne présumée innocente, qu'elle soit accusée ou non, ne présente pas l'une des demandes possibles pour récupérer ses biens ou faire lever certaines restrictions, etc. Ils restent consignés en justice. Ses pouvoirs en ce qui concerne ces biens—et je conviens qu'il ne s'agit pas de pouvoirs protégés par la Charte, puisque la Charte ne prévoit pas de droits de propriété—sont restreints s'il ne fait rien.

Nous sommes préoccupés par le fait qu'il n'y a pas de mécanismes automatiques de révision. Il n'y a pas de mécanismes automatiques qui permettent de décider si quelqu'un qui semble innocent est affecté par cette ordonnance. N'oubliez pas que le juge qui émet l'ordonnance n'a à donner d'avis à personne avant de le faire. Le juge n'a pas à donner d'avis après avoir émis l'ordonnance, à moins que quelqu'un n'informe le tribunal de la nécessité d'un tel avis. Ce qui nous préoccupe, c'est que le fardeau de la preuve incombe à une personne présumée innocente. Dans certains cas, il va lui falloir consacrer du temps et de l'argent pour s'assurer les services d'un ou plusieurs avocats afin de demander à un tribunal, qui ne l'a ni convoquée ni arrêtée personnellement, de récupérer ses biens.

Nous avons dit à la page 7 de notre document—et je ne pense pas pouvoir le dire mieux—qu'il n'y a aucune raison de forcer un citoyen qui n'aurait pas autrement été mêlé à l'affaire de prouver qu'il est le propriétaire légitime de biens dont la possession n'est pas ordinairement un crime en soi.

Si une personne comparaît devant un juge dans des circonstances qui semblent suspectes, mais prouve néanmoins qu'elle est le propriétaire légitime des biens, nous disons alors que c'est à la Couronne de faire valoir les raisons pour lesquelles les biens ne doivent pas être rendus. Cette notion d'exposer des raisons n'est pas étrangère à notre droit criminel; elle intervient chaque fois qu'un accusé demande à être libéré. En général, sauf pour ce qui est de certains crimes, la Couronne doit exposer ses raisons.

Le projet de loi indique que, même lorsque le tribunal est informé que certaines parties pourraient avoir un droit sur un bien saisi, il peut donner un avis. Nous ne sommes pas certains qu'il doive y avoir discrétion. Nous pensons que la discrétion doit appartenir au tribunal si, comme le dit la loi, l'avis risque d'occasionner la disparition des biens visés, une diminution de leur valeur ou leur dissipation. Dans un tel cas, le tribunal ne va certainement pas informer quelqu'un qui pourrait gêner la présentation de la preuve ou la confiscation éventuelle des biens. Mais demandez-vous ceci: pour quelle autre raison le tribunal ne donnerait pas d'avis? En ce qui nous concerne, nous répondons qu'il n'y a pas d'autres raisons de ne pas donner d'avis.

. 0955

Similarly with respect to the Attorney General's undertaking, we do not understand why a court may require the Attorney General to give an undertaking concerning damages or whatever might flow from the seizure. It is law that if I have a finance company and I tell my lawyer I want to repossess a car that somebody has sold to someone else when I had a lien on it and so on, I will have to put up some kind of bond. That is ordinary law.

We think the Attorney General should be deemed to have given all the appropriate undertakings because it may be that an innocent party—not a person accused of a crime, not an unindicted co-conspirator, just an individual who happened to have an interest in something that can be traced to a designated offence—may find herself or himself having to retain a lawyer, take time off work and perhaps go through appeal proceedings before getting the property back. We say that surely in those circumstances the Attorney General of the province or whoever initiated the proceedings should have a deemed obligation to look after that person's losses.

This is a very complex piece of legislation. This piece of legislation is for lawyers and statutory draftspersons. This piece of legislation may be a model for them; it may be a model for me, and it may be a model for my students at the University of Manitoba Law School when we talk about statutory construction and how criminal law interpretation differs from other kinds of law. But really, there are so many complicated schemes in this bill. In a year in which the Canadian Bar Association president has declared a theme of access to justice, we think a bill like this simply cannot stand in its present form with its inherent complexities.

I must say that several members of our group who looked at Bill C-61 were mystified as to just what a person found innocent after a trial would have to do to get back seized and frozen property. There are a number of routes the person can take, but it is certainly not clear from the legislation just what it is they are supposed to do.

I want to say a word, Mr. Chairman, about the sentencing provisions and then remain silent for a few minutes. With respect to sentencing, the scheme set out in the bill makes it appear as if an offender for a designated drug offence or a criminal enterprise crime is going to be sentenced; that is, they will get whatever portion of the 10-year maximum is to be imposed at one end or perhaps even a conditional or absolute discharge at the other. Then there will be this hearing, which is sort of like a lawsuit, where someone has to prove on the balance of probabilities that the proceeds either were or were not from crime.

One can imagine what will have to be set up in the criminal courts here for this to happen. We will need

[Translation]

De même, en ce qui concerne l'engagement du procureur général, nous ne comprenons pas pourquoi un tribunal pourrait lui demander de prendre un engagement relativement aux dommages ou à toutes autres conséquences de la saisie. D'après la loi, si j'ai une société de financement et que je dise à mon avocat que je veux reprendre possession d'une voiture qu'une personne a vendue à une autre personne alors que j'avais un privilège sur ce véhicule, etc., je devrais déposer une caution quelconque. C'est le droit commun.

Nous pensons que le procureur général doit être censé avoir pris tous les engagements appropriés, car il se pourrait qu'un innocent—pas une personne accusée de crime, pas un complice non inculpé, juste quelqu'un qui se trouve avoir un droit dans quelque chose qui peut être relié à une infraction grave—se trouve dans l'obligation de retenir les services d'un avocat, de prendre un congé et peut-être d'interjeter appel avant de pouvoir récupérer ses biens. Nous pensons que, dans ces circonstances, le procureur général de la province, ou quiconque a entamé les poursuites, doit avoir une obligation présumée de prendre en charge les pertes de cette personne.

Nous avons là un texte de lois très complexe. Ce texte est pour les avocats et les rédacteurs de lois. Il pourrait leur servir de modèle; mes étudiants de l'Ecole de droit de l'Université du Manitoba et moi-même pourrions nous en servir comme modèle lorsque nous parlons de l'interprétation des lois et de la façon dont l'interprétation des lois en droit criminel est différente des autres. Mais ce projet de loi est vraiment d'une grande complexité. Dans une année que le président de l'Association du barreau canadien a déclaré être l'année de l'accès à la justice, nous pensons qu'on ne peut tout simplement pas laisser à ce projet de loi sa complexité actuelle.

Je dois dire que plusieurs membres de notre groupe qui ont examiné le projet de loi C-61 sont restés assez perplexes devant ce qu'une personne déclarée innocente après un procès doit faire pour récupérer des biens saisis et bloqués. Il y a un certain nombre de voies que cette personne peut emprunter, mais, chose certaine, le projet de loi ne dit pas clairement ce qu'elle est supposée faire.

Je veux dire un mot, monsieur le président, au sujet des dispositions relatives à la détermination de la peine et ensuite je me tairai pendant quelques minutes. En ce qui concerne la détermination de la peine, le projet de loi donne l'impression qu'un délinquant qui a commis une infraction grave en matière de drogue ou une infraction de criminalité organisée va être condamné; c'est-à-dire qu'il va se voir infliger une peine d'un maximum de 10 ans d'un côté, ou peut-être même une libération conditionnelle ou inconditionnelle de l'autre. Ensuite il y aura cette audience, qui est une sorte de procès, où quelqu'un doit prouver, selon la prépondérance des probabilités, que les produits venaient ou ne venaient pas du crime.

On peut imaginer ce qu'il faudra organiser dans les tribunaux répressifs à cet effet. Nous aurons besoin d'une

separate court facilities and more court time and more judges and clerks and court reporters and, indeed, counsel for these determinations. We have civil courts now that have incredibly complex methods of determining rights to private property. That will have to be duplicated in the criminal system.

For instance, if a person who is a first offender with an otherwise good background has been convicted of a designated drug offence in which he or she was a carrier of the drugs only, and if there is very little to link the person with the true felons who organized this drug trafficking scheme from somewhere in South America into the streets of our cities, that person might get the benefit of a lenient sentence at the sentence hearing. However, what if the amount of contraband in question was \$1 million because it was a highly purified drug and prices were high at the time? There is going to have to be an evaluation hearing.

• 1000

I do not know if we are going to have separate masters, referees, and other judicial officers, or perhaps civil litigation magistrates to determine these things and then report what the drug is worth to the trial judge. How are we then going to factor in the amount attributable to that person? What if the person says they intended to traffic in a tiny, less valuable quantity of drug and not the giant amount you are talking about now? That is the crime they committed. Under the guise of criminal law the civil litigation can go on for years, and we say that is not very productive. It is an unfortunate way to deal with an offender, because if you accept these provisions you are subjecting the person to two kinds of sentencing. While it is not quite double jeopardy, it is pretty close.

The second kind of sentencing has minimum penalties. We noted parenthetically that the Canadian Sentencing Commission does not like minimum penalties and thinks they ought to be done away with. Yet in this statute the minimum could be penitentiary sentences.

We say this piece of legislation needs some work. It is very important and deals with significant social and legal problems. It is interesting to note that this is not the first time this kind of legislation has been talked about in a committee like this. Some of the submissions we have made here and in writing should be considered by this committee. This committee's work, we think, can benefit the bill by making some substantial changes.

Let me just close by saying I know there will be some comments about the problems some criminal lawyers might perceive in protecting themselves through their fees, and we have touched upon this in the report. I do not have anything more to add to what we have said in the submission, although of course I am prepared to answer your questions about it. Thank you, sir.

[Traduction]

salle de tribunal distincte, de plus de temps, de plus de juges, de greffiers et de sténographes, et même d'avocats, pour aboutir à une décision. Nous savons qu'à l'heure actuelle les tribunaux civils utilisent des méthodes d'une incroyable complexité pour déterminer les droits de propriété privée. Il faudra reprendre le même processus dans le système de justice pénale.

Par exemple, si une personne qui est un délinquant primaire, et dont les antécédents sont par ailleurs bons, a été condamnée pour une infraction grave en matière de drogue, dans le cadre de laquelle elle n'avait fait que transporter les drogues, et si on ne peut que difficilement lier cette personne avec les vrais criminels qui ont organisé le trafic d'un pays quelconque d'Amérique du Sud jusque dans les rues de nos villes, cette personne pourrait bénéficier d'une peine légère lors du prononcé de la peine. Pourtant, que se passerait-il si la marchandise s'élevait à 1 million de dollars, à supposer que la drogue soit très pure et qu'elle se vende très cher à ce moment-là? Il faudra absolument que ce soit évalué dans le cadre d'une audience.

J'ignore s'il faudra des procureurs, des arbitres ou des magistrats différents, voire des juges au civil pour déterminer cela et communiquer la valeur de la drogue au juge chargé du procès. Mais comment déterminer la part de responsabilité qui revient à la personne? Et si elle prétend qu'ils comptaient vendre une infime quantité de drogue, une quantité bien inférieure à celle dont vous parlez et qui est considérable? Voilà l'infraction qu'ils auront commise. Sous couvert du droit criminel, le litige au civil peut durer des années, ce qui ne nous parait guère productif. Ce n'est sûrement pas une bonne façon de traiter un délinquant, car ces dispositions entraînent deux types de sentence. C'est comme si on s'exposait à être condamnés deux fois, ou presque.

Dans le deuxième cas, les peines sont minimales. Nous avons noté au passage que la Commission canadienne de détermination de la peine n'aime pas les peines minimales et voudrait s'en débarrasser. Mais d'après cette loi, cela pourrait se traduire par des peines d'emprisonnement.

Nous estimons qu'il faut encore y travailler. C'est très important, car d'importants problèmes sociaux et juridiques sont en cause. Il est intéressant de voir que ce n'est pas la première fois qu'un comité comme celui-ci s'occupe d'une loi de cette nature. Le Comité devrait se pencher sur certaines propositions que nous avons présentées ici et par écrit. Nous estimons que le Comité peut améliorer considérablement ce projet de loi.

Permettez-moi de terminer en disant que les avocats au criminel verront sans doute certains problèmes dans le fait de se retrancher derrière les honoraires pour se protéger. Je n'ai rien à ajouter à cet exposé, mais je répondrai volontiers à vos questions. Merci, monsieur.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Robinson: I want to welcome Mr. Pollock, appearing today on behalf of the Canadian Bar Association. I am not sure I feel myself in the same august capacity as a Justice of the Supreme Court of Canada in hearing these submissions. The impact of certain members at this table is somewhat less than other members when it comes to the crunch on legislation, but I certainly am pleased with the seriousness with which you approach our task. I might say, I am pleased with the quality of the submission you have presented on behalf of the Canadian Bar Association.

Mr. Pollock: Thank you, sir.

Mr. Robinson: As representatives of the CBA will be well aware—as will our distinguished acting chairperson—that praise does not always flow to their representatives who appear before similar legislative committees and the Standing Committee on Justice and Legal Affairs. I have met with the president, Senator Jean Bazin, and I have certainly voiced my concern in that area. I am pleased that on this important piece of legislation the CBA has apparently really done its homework and is assisting the committee.

The brief submitted deals with a number of areas Mr. Pollock did not have a chance to elaborate on. But before getting into a couple of the specific concerns that were raised, I wonder if Mr. Pollock could just indicate whether he has had an opportunity to examine any of the comparable American legislation in this area. If so, could he perhaps assist the committee by indicating whether a number of the concerns he has quite properly highlighted with this legislation—concerns in fact that were brought to the attention of the House with respect to the predecessor Bill C-19—have been addressed in a manner he feels is satisfactory in the U.S. legislation?

Mr. Pollock: Remember, the U.S. Racketeer Influenced and Corrupt Organizations Act operates under a different kind of constitution from ours. In terms of American jurisprudence, it is also a fairly recent piece of legislation. That legislation obviously has given the Justice Department, particularly the Drug Enforcement Agency, valuable tools to use in getting at the roots of crime, particularly organized crime.

• 1005

What has also happened, and you need look no further than neighbouring states like Minnesota to see this, is that there has been an incredible amount of litigation over the procedural aspects of co-operation. You get the police satisfying a judge in a civil proceeding, in which by the way there are pleadings and so on. It has all the trappings of a lawsuit, except on the back cover instead of a law firm is the U.S. Justice Department. You get three or four years of procedural wrangling perhaps up to the Supreme Court of the United States, on the validity of a particular seizure, and then maybe six or seven years later you get

[Translation]

Le président: Merci beaucoup.

M. Robinson: Je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Pollock, qui représente aujourd'hui l'Association du barreau canadien. Je ne me sens pas du tout à la hauteur d'un juge de la Cour suprême lorsque j'entends ces dépositions. Certains députés n'ont évidemment pas le même poids que d'autres dans ces débats juridiques. Quoi qu'il en soit, je suis très content de voir que vous prenez votre tâche au sérieux. Je dois dire que je suis content de la qualité de l'exposé que vous venez de présenter au nom de l'Association du barreau canadien.

M. Pollock: Merci, monsieur.

M. Robinson: On ne peut pas toujours en dire autant des représentants de l'ABC qui comparaissent devant de semblables comités législatifs ou devant le Comité permanent de la justice et des affaires juridiques, comme vous le savez bien, et comme le sait bien aussi notre président suppléant. J'ai rencontré le sénateur Jean Bazin, qui préside le Comité de la justice et je n'ai pas manqué de lui faire part de ce problème. Je constate avec plaisir qu'en ce qui concerne cet important projet de loi, l'association a, semble-t-il, bien fait son travail et aide vraiment le Comité.

Le mémoire aborde plusieurs questions que M. Pollock n'a pas eu le temps de développer. Mais avant d'approfondir certains problèmes évoqués, M. Pollock pourrait-il nous dire brièvement s'il a eu l'occasion d'étudier des lois comparables aux États-Unis. Dans l'affirmative, il pourrait peut-être nous aider en nous disant si certains problèmes qu'il a eu raison de souligner, des problèmes déjà portés à l'attention de la chambre dans le cadre du bill C-19 qui précédait celui-ci, ont été pris en charge de manière satisfaisante par la législation américaine?

M. Pollock: N'oubliez pas que la Loi américaine sur la corruption et le racket est encadrée par une constitution tout à fait différente de la nôtre. Du point de vue de la jurisprudence américaine, c'est aussi une loi assez récente. Il est évident qu'elle a donné au département américain de la Justice, et en particulier à l'Agence des narcotiques, des instruments utiles pour s'attaquer au crime, et en particulier au crime organisé.

Ce qui s'est également produit, et il n'y a qu'à regarder du côté des États voisins comme le Minnesota pour s'en apercevoir, c'est que la procédure de coopération donne lieu à d'innombrables litiges. Vous avez la police, qui dépose devant un juge dans un procès au civil durant lequel, soit dit en passant, il y a aussi des plaidoyers, et ainsi de suite. Bref, on a tous les inconvénients d'un procès, si ce n'est que le Département américain de la justice remplace un cabinet d'avocats. Il faut entre trois et quatre ans de bataille juridique avant d'en arriver à la Cour suprême des États-Unis, et cela tout simplement

back to the nuts and bolts of the trial itself and whether or not there was a continuing criminal enterprise—I think is the phrase they use, Mr. Robinson—going on at the time.

We do not think procedural wrangling like that is good for any system of justice. We think it will tend to bring it into disrepute. Surely in Charter litigation in Canada with respect to search and seizure judges are saying that surely there was a Charter breach here, because a police officer stopped a car for speeding and he was really looking for cocaine, but what happened in this case is that cocaine was found. It would bring the administration of justice into disrepute if we excluded the cocaine.

Now, that kind of litigation has settled down a bit with the recent decision of the Collins case in the Supreme Court of Canada, but we do not think that kind of litigation is good. You get involved in procedural wrangling such as they do in the United States. As I said, our Charter is different. That may not happen here, but among other things, that is what has happened in the United States. The other thing is that because of state sovereignty in a number of areas of course the statutes get enforced differently in different parts of the United States.

Mr. Robinson: Now obviously one of the major concerns in dealing with legislation of this nature is that the overriding presumption of innocence is fundamental in the Canadian criminal justice system. Yet with legislation of this nature we are in effect dealing in some cases in a very massive way with the property of an accused person before that accused person has been found guilty beyond a reasonable doubt in the court. For that reason obviously we have to take care. I wonder whether the bar has in fact examined this legislation against the provisions of the Charter of Rights in a number of areas. You refer for example on page 6 of your brief, I think, to the imposition of reverse onus in section 420.21. You do not explicitly refer to Charter concerns in this criticism, but I take it that in fact you would have concerns about the possibility that a provision of this nature would be in breach of the Charter, would you?

Mr. Pollock: Yes, we certainly would. Once the bill is law in its present form someone is going to test the procedural aspects of the bill, and those test cases are going to take the same number of years as some of the Charter cases took. We think if the Supreme Court is consistent with its decision in the Southam newspapers case, for instance, a lot of the procedural aspects of the bill are going to get reinterpreted and indeed redrafted by courts, and there is going to be a lot of confusion in the ensuing years before the Supreme Court does something definitive.

You are right, we have not articulated our Charter concerns. We think they speak for themselves, because of course in debating a bill like this politicians would want to be concerned with whether or not they are articulating

[Traduction]

pour savoir si l'on avait le droit de faire telle ou telle saisie; et peut-être que six ou sept ans plus tard, on se retrouve à l'étape du procès lui-même, dont l'objet est de savoir si l'on était en présence d'une entreprise criminelle durable—je crois que c'est l'expression qu'on emploie, monsieur Robinson.

Nous ne croyons pas qu'une procédure aussi compliquée soit bonne pour la justice. Cela ne peut que jeter le discrédit sur elle. Au Canada, les juges considèrent évidemment que la fouille et la saisie sont une violation de la Charte, à supposer qu'un policier arrête une voiture pour accès de vitesse quand il cherche en réalité de la cocaine; seulement, dans ce cas-là, il en a trouvé. Ce serait discréditer la justice que de faire comme s'il n'y avait pas de cocaine.

Il est vrai que ce genre de litige tend à être éliminé depuis que la Cour suprême s'est prononcée dans l'affaire Collins, mais nous ne pensons pas que ce type de litige soit une bonne chose. Cela donne lieu à d'innombrables procédures, comme on le voit aux États-Unis. Je répète que notre Charte est différente. Cela pourrait ne pas se produire ici, c'est ainsi que les choses se passent aux États-Unis. Par ailleurs, la compétence exclusive des États dans certains domaines entraîne une application différente des lois suivant les régions des États-Unis.

M. Robinson: Manifestement, l'un des problèmes les plus importants avec une loi comme celle-ci, c'est la présomption d'innocence, qui est fondamentale dans notre système de justice pénale. Pourtant, une loi comme celle-ci permet de s'en prendre massivement à la propriété d'une personne accusée avant même que les tribunaux l'ait déclarée coupable. Il faut donc évidemment faire très attention. L'Association du Barreau canadien a-t-elle examiné certains aspects de ce projet de loi à la lumière des dispositions de la Charte? C'est à la page 6 de votre mémoire, je crois, que vous parlez de l'inversion du fardeau de la preuve dans le paragraphe 420.21. Votre critique ne fait pas explicitement appel à la Charte, mais ce qui vous inquiète, je suppose, c'est bien la disposition de qu'une cette nature contrevienne à la Charte, n'est-ce pas?

M. Pollock: Effectivement. Dès que le projet de loi entrera en vigueur, du moins sous cette forme, on se mettra à en tester les procédures, et cela durera aussi longtemps que pour certains aspects de la Charte. Étant donné l'arrêt qu'elle a rendu dans l'affaire du groupe de presse Southam, nous pensons que si la Cour suprême est logique avec elle-même, bien des précédures prévues par le projet de loi vont être réinterprétées et même remaniées par les tribunaux, et avant que la Cour suprême tranche une bonne fois pour toutes, on connaître bien des années de confusion.

Vous avez raison, nous n'avons pas parlé des problèmes que nous pose la Charte. Ils se passent de commentaire, car il est évident qu'au moment où ils débattent un projet de loi comme celui-ci, les politiciens veilleront à ce que la

the criminal law with sufficient clarity that there will not be these wranglings.

Mr. Robinson: Just at the tail end of your submission you referred to the concerns the bar has with respect to the question of solicitor-client privilege, and in particular the suggestion that an order might be lifted in order to permit an accused to meet "reasonable business and legal expenses". The concern you have, I assume, and you set it out in your brief, is that by determining what in fact constitutes reasonable legal expenses, the defence strategy of the accused could very well be revealed prior to trial. I take it that once again in this area you would have Charter concerns with respect to this possibly impinging on the right of an individual to retain and instruct counsel, under the provision—

• 1010

Mr. Pollock: Without delay, sir.

Mr. Robinson: —without delay, under the provisions of the Charter. Would that be an accurate interpretation?

Mr. Pollock: Yes.

Mr. Robinson: You also suggest that, and I am quoting again from your brief, "We do not see how this aspect of this proposed legislation can be cured by anything short of a massive overhaul of the Bill."

Do you have any specific suggestions for the committee with respect to how to address this question of allowing the accused sufficient funds to continue his or her life, and to meet the defence expenditures in a way that would satisfy the concerns of the bar, and satisfy Charter concerns? Is there anything with which you might be able to assist us in terms of drafting a provision of that nature?

Mr. Pollock: First of all, the situation today is this: I cannot accept a retainer from a client which represents directly or indirectly something obtained by the commission in Canada of an offence. That is against the law. It has been in section 312 of the Criminal Code for many years.

I am bound by a code of professional conduct—recently revamped, I might add, and under consideration by all the law societies in Canada now—which forbids me, of course, from the kind of dealing in the proceeds of crime that accepting this kind of a retainer would be. I simply cannot do it without bringing myself into disrepute by misconduct.

There is a legitimate concern on the part of legislators, however, that criminals who get wealthy from crime will use the money to retain the best lawyers, and so on. I guess this is a problem for parliamentarians who look at the political aspects of the thing, because the lawyers say that you have always been able to trust us not to get our hands dirty from the proceeds of crime; any time that trust has been breached, lawyers have lost their certificates to practice and maybe gone to jail.

[Translation]

législation pénale soit suffisamment claire pour éviter tous ces litiges.

M. Robinson: A la toute fin de votre mémoire, vous parlez des problèmes que pose pour le Barreau la question du secret professionnel entre l'avocat et son client; en particulier, vous êtes inquiet de voir qu'une ordonnance pourrait être levée afin de permettre à un accusé de couvrir, dans les limites raisonnables, les frais juridiques qui s'imposent. Vous craignez, je suppose, et vous le dites dans votre mémoire, qu'en fixant le montant raisonnable des frais juridiques, la stratégie de défense de l'accusé pourrait être révélée avant le procès. Là encore, à mon avis, la Charte des droits entre en ligne de compte, car cette manière de faire empiète probablement sur le droit qu'a un individu de retenir les services d'un avocat et de lui demander, aux termes des dispositions. . .

M. Pollock: Sans délai, s'il vous plait.

M. Robinson: ... sans délai, aux termes des dispositions de la Charte. N'est-ce pas là une interprétation exacte?

M. Pollock: Oui.

M. Robinson: Et, dans votre mémoire, vous dites que vous ne voyez pas comment corriger cet aspect du projet de loi sans lui faire subir une révision en profondeur.

Auriez-vous une suggestion à faire au Comité à ce sujet; voyez-vous comment on pourrait laisser à l'accusé assez d'argent pour qu'il puisse vivre et régler les dépenses entraînées par sa défense d'une façon qui apaise les inquiétudes du Barreau et réponde aux exigences de la Charte? Pourriez-vous nous aider dans la rédaction d'une disposition de ce genre?

M. Pollock: Précisons tout d'abord qu'il m'est impossible d'accepter d'un client des arrhes qui soient directement ou indirectement liées à un délit commis au Canada. Cette pratique est illégale et prévue depuis de nombreuses années à l'article 312 du Code criminel.

Je suis personnellement lié par un code d'éthique professionnelle—récemment revu et actuellement examiné par toutes les spécialistes du droit au Canada—qui naturellement m'interdit d'accepter les produits du crime, ce que je ferais en touchant les arrhes dont vous parlez. Ce serait commettre une forfaiture et me déshonorer, il n'en est pas question.

Par ailleurs, le législateur peut légitimement s'inquiéter de voir un criminel, devenu riche grâce au crime, recourir aux services des meilleurs avocats. A mon avis, c'est un problème que les parlementaires doivent examiner avec les aspects politiques de la question. Car les avocats, fidèles à la confiance que l'on met en eux, ne se salissent pas les mains avec les produits du crime; chaque fois qu'un avocat a trahi cette confiance, il a perdu son droit de pratiquer la profession et est allé en prison.

It is a very difficult question to answer. I cannot say the bar wants immunity from this piece of legislation entirely. I suppose some presumptions about monies already in a lawyer's trust account might take care of part of the problem. Some kind of assessment by a neutral third party where representations could be made privately—that is, both sides are not before the third party at the same time—might be possible. I am not really sure. I think that while it may appear sanctimonious, a lot of lawyers take offence at that particular aspect of this bill.

Mr. Robinson: I understand that, but on the other hand, of course, you understand the concern that has been raised by the government. I do not usually defend government policy, but this is the point being made, presumably: if there were a pool established that effectively was immune from any scrutiny whatsoever, the argument is that funds that were obtained from organized crime, as it were—and I think we have to look at the definition of this as well, as this is another area that has not been touched on—

Mr. Pollock: Indeed.

Mr. Robinson: —funds that have been obtained from organized crime could simply be put into a lawyer's trust fund. Without in any way imputing ill motives to the lawyer, if the client gives \$100,000 or \$200,000 to the lawyer and says stick that in my trust fund for future defence, and if those funds are then deemed to be immune from any form of scrutiny, I think you would recognize that there is concern. All I am asking is that perhaps in the future you would address this particular concern by some mechanism that might enable that there be scrutiny of that kind of situation.

• 1015

Mr. Pollock: Let me respond to that last part. It has always been my view that future defence funds should not exist in law offices. That brings you into the conspiratorial net, in my respectful opinion. It makes the lawyer a part of the criminal enterprise. I do not need Bill C-61 to teach me that

In terms of the mechanism and so on, I do not think I have any satisfactory responses beyond what I have said, sir.

Robinson: You have not made any recommendations with respect to the somewhat controversial issue of bank reporting requirements. You might very well argue that is not something that you as the bar want to deal with, although you are well aware, having read the debates in the House, that this is one of the more controversial issues. It has been argued, I would certainly consider with some force, that without this kind of reporting requirement much of the legislation will be rendered ineffectual. Have you deliberately avoided commenting on that? Have you considered the issue? Do you have any thoughts on that which might assist the committee?

[Traduction]

Il est très difficile de répondre à cette question. Le Barreau ne demande pas à être soustrait aux exigences de cette partie de la loi. On pourrait régler le problème en tenant compte des sommes d'argent déjà versées au compte en fiducie de l'avocat. Ou encore, on pourrait demander une évaluation à une tierce partie neutre, à laquelle les deux côtés pourraient faire des représentations séparément. Je n'ai pas d'idée bien arrêtée sur ce point. Cela peut sembler hypocrite, mais beaucoup d'avocats trouvent à redire à cet aspect du projet de loi.

M. Robinson: Je vois, mais d'un autre côté, vous devez comprendre les préoccupations du gouvernement. Je ne suis pas de ceux qui défendent habituellement sa politique, mais on pourrait fort bien tenir le raisonnement suivant: si on prévoit la création d'un fonds qui échapperait à tout examen, les sommes provenant du crime organisé—et nous devrions évidemment donner une définition de cette expression, ce que nous n'avons pas encore fait...

M. Pollock: Exactement.

M. Robinson: . . . les sommes provenant du crime organisé pourraient tout simplement se retrouver dans le fonds de fiducie de l'avocat. Sans vouloir aucunement mettre en doute les motifs de l'avocat, si un client lui donne 100,000\$ ou 200,000\$ et lui demande de les garder en fiducie pour sa défense, et si ces fonds échappent à toute forme d'examen, il faut bien admettre qu'il y a là matière à s'inquiéter. Je demande simplement que l'on prévoie, pour l'avenir, un mécanisme permettant un examen de ce genre de situation.

M. Pollock: Permettez-moi de répondre à cet aspect de la question. J'ai toujours estimé que les cabinets d'avocats ne devraient pas recevoir de fonds destinés à une défense éventuelle. Le faire, c'est mettre le doigt dans l'engrenage et collaborer au crime. Je n'ai pas besoin du projet de loi C-61 pour m'apprendre cela.

C'est tout ce que je peux dire, je n'ai pas d'autres suggestions.

Robinson: Vous n'avez fait aucune recommandation sur la question, quelque peu controversée, des exigences de rapport imposées aux banques. Peut-être ne voulez-vous pas vous en mêler, même si, pour avoir lu les débats de la Chambre, vous savez que cette question est l'une des plus débattues. On a prétendu, non sans raison, à mon avis, que l'absence de ces exigences en matière de rapport rendrait le projet de loi absolument sans effet. Est-ce à dessein que vous n'en parlez pas? Avez-vous examiné cette question? Avez-vous sur ce point une idée qui puisse aider le Comité?

Mr. Pollock: In our deliberations on Bill C-61, that topic did not come up. Since reading Hansard, and realizing some of the concerns that parliamentarians have. I made a quick canvass of some colleagues about that. I guess the first observation I make is there are a lot of things going on in banks that we do not know about.

I must say that everyone to whom I spoke, and it is not a representative population, was amazed that, as was reported I think in the paper last week, you can literally back a truck up to a Canadian bank, unload all those dollar bills in the back of the truck, and get a deposit slip, and so on, and it is all private and secret; nobody knows about it. That is rather amazing. That is my only comment.

Mr. Robinson: And nothing in this legislation changes that rather amazing fact.

Finally, with respect to the question of the overall thrust of the legislation, you have stated, and certainly I agree, that the objective of attacking the proceeds of organized crime and funds which are laundered is an objective that all parties agree on.

You touched on one possible concern, though, which I think is a very troubling one. The American experience would seem to indicate that particularly a wealthy accused, an accused who perhaps has substantial financial backing-the very people we are trying to attack most vigorously with this legislation, organized crimes figuresmay in fact see this kind of legislation as a bit of a boon, because instead of the courts being able to deal with the substance of the criminal accusation against him, what I hear you suggesting is the American experience with RICO is quite the opposite: that in fact they are able to tie up the courts with endless delays and to subvert society's concern that the trial come on, that the question of guilt or lack thereof of the accused be determined, that there can be lengthy delays which in fact amount to several years. Is that one of the concerns the bar has with respect to this legislation? It is not articulated explicitly in the bill. I thought I heard you suggesting that was a concern, at least based on the American experience.

Mr. Pollock: That has been the experience in many American states, particularly those where organized crime litigation takes place.

In Canada, we know about years of litigation. I was counsel in the Wilson case that took four or five years after the wire-tap legislation to figure out what you do if you are in a court that does not have jurisdiction over the packet. The bill did not come with an owner's manual, and we had to get the Supreme Court to figure it out for us. So we are no strangers to that kind of litigation. We are not that lily-white when you compare how litigious we are with how litigious the Americans are.

[Translation]

M. Pollock: Au cours de nos discussions sur le projet de loi C-61, cette question n'a pas été soulevée. Après avoir lu le Hansard et compris certaines préoccupations des parlementaires, j'ai consulté rapidement mes collègues à ce sujet. La première observation que je ferai, c'est qu'il se passe dans les banques bien des choses que nous ignorons.

Même s'il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif de la population, tous ceux à qui j'ai parlé étaient stupéfaits que l'on puisse, comme le rapportait la presse la semaine dernière, aller avec un camion à une banque canadienne, décharger des tas de billets et repartir avec un récépissé, et tout cela, dans le plus grand secret. C'est tout simplement stupéfiant, c'est tout ce que je peux dire.

M. Robinson: Et rien dans le projet de loi ne modifie ce genre de chose.

Finalement, en ce qui concerne la portée générale du projet de loi, vous avez déclaré, et je suis certainement de votre avis, que tout le monde s'accorde sur l'objectif, qui est de s'attaquer aux produits du crime organisé et au blanchissage de l'argent.

Vous avez toutefois émis une préoccupation, tout à fait valable. Si l'on en croit l'expérience des Américains avec RICO, le projet de loi pourrait fort bien constituer une bonne affaire pour les accusés financièrement à l'aise, c'est-à-dire précisément ceux que nous visons le plus. En effet, toujours aux États-Unis, ils ont réussi à tourner à leur avantage le souci de la société de voir le procès se dérouler et la culpabilité de l'accusé établie. Il ont pu empêtrer les tribunaux dans des délais sans fin et les empêcher de s'attaquer au coeur de la question, c'est-à-dire l'accusation criminelle portée contre eux. Le Barreau éprouve-t-il ce genre d'inquiétude au sujet de ce projet de loi? Le texte n'est pas très explicite. J'ai cru vous entendre dire qu'il y avait là une certaine inquiétude, tout au moins si l'on se fonde sur l'expérience des Américains.

M. Pollock: C'est en effet ce qui est arrivé dans de nombreux États américains, particulièrement ceux où ont lieu des procès liés au crime organisé.

Au Canada, nous connaissons des procès qui ont duré des années. J'ai été avocat dans l'affaire Wilson, et il a fallu, après le projet de loi sur l'écoute électronique, 4 ou 5 ans pour savoir ce que l'on fait si l'on se trouve dans un tribunal dépourvu d'une juridiction complète. Le projet de loi n'était pas accompagné d'un guide de l'utilisateur et il a fallu faire appel à la Cour suprême. Ce genre de litige ne nous est donc pas inconnu. Si nous nous comparons aux Américains, nous ne sommes pas absolument innocents.

. 1020

Mr. Reimer: I thank our witnesses today for their brief and the thorough work they have done in pointing out some of the issues, as you see them, for us. Briefly, what is the intent of this bill? What is the purpose of this bill, as you see it?

Mr. Pollock: I think the purpose of the bill initially is to articulate the Crown's concern about those who commit crimes for profit, and the mere existence of a piece of legislation like this is important in a democratic society.

I think the bill's purpose is to designate certain offences as being those that will be targeted for attacks on their proceeds and to set up a meaningful mechanism for doing that; that is to say, unlike the vagaries of a statute like the Privacy Act, the wire-tap legislation in the past, this one is going to set out all the methodology and all the rights and the obligations and so on. It is a bill that the Minister has said is designed to protect individual rights of those presumed innocent, and we have pointed out some deficiencies there.

It is a bill that I guess is a focusing bill on organized crime, which is what we think of in terms of crime for profit. As well, there is some philosophy in it; after all, it makes all of these offences into possibly 10-year indictables under a special statute. As well, it appears to me to address something very important, and that is the victims of crime and the fact that they are going to get priority; that is, this is not going to be merely a confiscatory statute to fill the government's coffers, and that is good.

The bill itself of course is a bit of an omnibus bill in that it covers pieces of legislation other than the Criminal Code. I guess this is the day and age for this kind of a bill. The swing of the pendulum is such that this kind of legislation is popular. I mean, look, the Canadian Bar Association is not even complaining about it in principle.

Mr. Reimer: You used the words that "this is the day and age for this kind of bill". Can you just elaborate briefly on that?

Mr. Pollock: I think there is a perception that people are now oriented towards law and order. Crime is of sufficient concern when it is rooted in drugs and the many social problems that are affected by drug trafficking. There is a concern that organized crime has it too easy in Canada compared to the United States, or indeed some European communities, and so on. That is just an observation.

Mr. Reimer: If the changes you recommend on pages 3 and 4 of your brief—adding the words "probable grounds" and the point of no court record and also the idea of the timeframe of six months down to two months, which I think is your recommendation with the detention

[Traduction]

M. Reimer: Je remercie nos témoins d'aujourd'hui pour leur mémoire et le travail minutieux qu'ils ont accompli en nous donnant leur point de vue sur certaines questions. En bref, quelle est l'intention de ce projet de loi? Quel est l'objet de ce projet de loi, d'après vous?

M. Pollock: Je crois qu'initialement le but du projet de loi est d'énoncer clairement la préoccupation de la Couronne envers ceux qui commettent des crimes vénaux, et la simple existence d'un texte législatif comme celui-ci est importante dans une société démocratique.

Je crois que le but du projet de loi est de désigner certaines infractions comme étant celles pour lesquelles on envisage de saisir le produit du crime et de mettre sur pied un mécanisme significatif à cette fin; c'est-à-dire qu'à la différence d'une loi comme la Loi sur la protection des renseignements personnels, la Loi sur les tables d'écoute du passé, le présent projet de loi va exposer toute la méthodologie, tous les droits, toutes les obligations, et ainsi de suite. C'est un projet de loi dont le ministre a dit qu'il était destiné à protéger les droits individuels des personnes présumées innocentes, et nous en avons signalé certaines lacunes.

Il s'agit d'un projet de loi qui, je l'imagine, se concentre sur le crime organisé, expression qui nous vient à l'esprit quand on pense aux crimes vénaux. De même, on y trouve une certaine philosophie; après tout, aux termes d'une loi spéciale, ce projet de loi fait de toutes ces infractions des actes criminels punissables de 10 ans d'emprisonnement. De même, il me semble s'attarder sur quelque chose de très important, à savoir les victimes d'actes criminels et le fait qu'elles vont obtenir priorité; il ne va pas s'agir simplement d'une loi portant confiscation permettant de remplir les coffres de l'État, et cela est bien.

Bien entendu, le projet de loi est en quelque sorte un bill omnibus étant donné qu'il englobe d'autres textes législatifs que le Code criminel. Je pense que ce projet de loi arrive à point nommé. Le mouvement du pendule est tel que ce genre de loi est populaire. En fait, même l'Association du barreau canadien ne s'en plaint pas en principe.

M. Reimer: Vous avez dit que ce genre de projet de loi arrive à point nommé. Pouvez-vous développer brièvement?

M. Pollock: Je crois qu'on sent que les gens recherchent maintenant la loi et l'ordre. La criminalité préoccupe lorsqu'elle prend racine dans la drogue et dans les nombreux problèmes sociaux qui découlent du trafic de la drogue. On s'inquiète de ce que le crime organisé a la partie trop belle au Canada par comparaison aux États-Unis, ou en fait à certains pays européens, et ainsi de suite. Ce n'était qu'une observation.

M. Reimer: Si les changements que vous recommandez aux pages 3 et 4 de votre mémoire—à savoir ajouter les mots «motifs probables» et la question de la non-transcription des minutes du tribunal ainsi que l'idée d'un délai de six mois ramené à deux mois qui, je pense,

Bill C-61

Text

of seized property—if those three recommendations were accepted, do you see that in any way weakening the intent of the bill?

Mr. Pollock: We see that as something that would strengthen the bill, because we see that as removing some defects that could result in Charter challenges with respect to "probable", that could result in the dangers of having a bad set of facts litigated. There is the old saying about bad facts and bad law. When you have, as we did in the Wilson case, a police officer who explained to a judge why he needed a wire-tap, saying he may have been asked some questions, but he does not remember what they were and there are no notes of it, and so on, let us face it, that is the fodder of defences and not successful prosecutions.

With respect to the time periods, we do not see anything wrong with putting a little more pressure on the prosecution.

Mr. Reimer: So if the police are doing their work well, and the court and so on, all working together, you do not see that in any way limiting the attempt to get at the problem you were talking about earlier?

• 1025

Mr. Pollock: No, sir. For instance, I have yet to see a court, when a reasonable case is demonstrated, not extend the provisions of a search warrant or a seizure under the Income Tax Act. The idea is that the Attorney General is going to be accountable to the court.

Mr. Reimer: The section you talked about where the penalties in this bill may be too severe—what sorts of dollars are we talking about in the crimes this bill is going to get at, in your view? What sums of dollars are we really trying to get at?

Mr. Pollock: Actually, I am not sure. I do not mind telling you this, that one of the concerns I heard when we were conferencing what would go into our paper was this. There may be a case in which a million-dollar fraud is perpetrated with respect to mortgages, the sum is certain, and the prime movers are identifiable. There is no difficulty with that. That is the sort of person you want to put in jail for 5 to 10 years. Indeed, if you look at what the defendant Player got in Toronto, he got 12 years for that apartment block flip scam.

So 5 to 10 years, I guess, is not bad there. But remember, that follows the ordinary sentencing hearing. The harshness certainly comes in because there are minima. The harshness might come in not in downtown Toronto in a prosecution, but where some ambitious and

[Translation]

constitue votre recommandation en ce qui concerne la détention de la propriété saisie—si ces trois recommandations étaient acceptées donc, croyez-vous qu'elles affaibliraient en quelque sorte l'intention du projet de loi?

M. Pollock: Nous croyons que ces changements renforceraient le projet de loi, car ils supprimeraient certains défauts qui pourraient entraîner des contestations de la Charte en ce qui concerne le mot «probables», défauts qui pourraient faire qu'un procès pourrait se fonder sur des faits douteux. A faits douteux, droit douteux comme on dit. Lorsque vous avez, comme cela a été le cas dans l'affaire Wilson, un agent de police qui explique à un juge qu'il avait besoin de faire une écoute électronique parce qu'on aurait pu lui poser certaines questions, mais qu'il ne se rappelle pas lesquelles et qu'il n'en a pris aucune note, et ainsi de suite, regardons la réalité en face, cela ne fait qu'amener de l'eau au moulin de la défense et ne permet pas de poursuivre avec succès.

En ce qui concerne les délais, nous ne voyons aucun mal à mettre un peu plus de pression sur la poursuite.

M. Reimer: Donc si la police fait bien son travail, le tribunal aussi et ainsi de suite, tous travaillant en collaboration, vous ne voyez pas comment cela empêcherait de régler le problème dont vous avez parlé un peu plus tôt?

M. Pollock: Non, monsieur. Par exemple, je rêve au jour où je verrai un tribunal, saisi d'un dossier plausible, ne pas appliquer les dispositions relatives à un mandat de perquisition ou à une saisie aux termes de la Loi de l'impôt sur le revenu. L'idée, c'est que le procureur général sera responsable devant le tribunal.

M. Reimer: L'article du projet de loi dont vous parlez et dont vous dites que les peines peuvent être trop sévères—à votre avis, de quels montants parlons-nous pour les crimes visés par ce projet de loi? De quelles sommes parlons-nous réellement?

M. Pollock: En fait, je n'en suis pas sûr. Je peux bien vous le dire, l'une des préoccupations que j'ai entendues quand nous nous sommes réunis pour déterminer quoi mettre dans notre mémoire était celle-ci. Il peut se produire un cas où une fraude hypothécaire d'un million de dollars est perpétrée, dont la somme est connue et les principaux responsables identifiables. Cela ne pose aucun problème. Ce genre d'individus seraient mis en prison pour cinq à dix ans. En fait, si vous regardez la peine qu'a obtenue le défendeur Player à Toronto, il a écopé de 12 ans pour la fraude impliquant la revente d'immeubles à appartement.

Donc 5 à 10 ans, j'imagine, ce n'est pas mal. Mais rappelez-vous que cela fait suite à l'audition régulière de la sentence. S'il y a sévérité, assurément c'est parce qu'il y a des peines minimales. Il pourrait y avoir sévérité dans une poursuite se déroulant non pas au centre-ville de

eager police officer in a small community and a prosecutor with similar ideas get together and decide to be absolutely rigid and firm in adhering to the bill in a prosecution. You could end up with some ridiculous situations. We are against taking the discretion away from judges to deal with ridiculous situations.

Mr. Reimer: We are also through this bill trying to get at huge dollars through the the illicit drug trade. The dollars are huge. Do you think the penalties are severe enough on that side?

Mr. Pollock: There is some consistency here with the report of the Canadian Sentencing Commission. There are some inconsistencies, as well, because of the link between the dollar value of the crime and that additional sentence—and I point out that is additional—to be served.

That type of a sentencing grid, by the way, is not unheard of. The State of Minnesota has it for sexual offences. The sentence goes up according to the gravity of the offence and goes down according to the antecedence of the offender, if he or she has a good background. The fact is in Canada we do not see double-digit sentencing that often, certainly not in Manitoba. It is very hard to say.

Our concern is the format here, this grid idea, and the difficulty there is going to be, because you may not have a fight in court over who is guilty of what enterprise crime. But you may have a fight over how many hundreds of thousands of dollars the particular defendant is responsible for, because that is going to affect his liberty for the next. . . It starts at 24 months.

Mr. Reimer: I guess I am trying to combine the intent of the bill—using the fact of drug abuse, illicit drug trade and the huge dollars involved—with your point that the penalties may be too severe. Yet we are talking of millions and millions of dollars within that. We are talking of the effect on people's lives as a result of that. Here is one method of trying to get at that problem. This is not the only one, of course, but here is one method of trying to get at that and to attack the dollars made out of that illicit trade. Given the social costs that go with this and the fact of the huge dollars involved, I am trying to get at why the penalties are too severe. I would have thought maybe you would not attack it that hard.

Mr. Pollock: When an accused thinks the penalties are too severe, he can seek leave to appeal in a court of appeal. There have been times when penalties of ten years have been reduced to five and so on.

- 1030

In this particular case, if you look at the situation of a person who has committed a \$250,000 fraud, the minimum sentence there is a penitentiary sentence. A judge has no discretion to keep that person out of the "big house". There is no way a reformatory sentence can be

[Traduction]

Toronto, mais dans une petite communauté où un agent de police ambitieux et un poursuivant partageant ses idées décident d'être tout à fait rigides et fermes en s'en tenant aux termes du projet de loi dans une poursuite. On pourrait aboutir à des situations ridicules. Nous sommes contre l'idée d'enlever ce pouvoir discrétionnaire aux juges.

M. Reimer: Nous tentons également par ce projet de loi de mettre la main sur d'énormes sommes d'argent qui découlent du commerce illégal de la drogue. Ces sommes d'argent son énormes. Pensez-vous que les peines soient suffisamment sévères?

M. Pollock: Il y a ici une certaine incohérence avec le rapport de la Commission canadienne sur la détermination de la peine. On trouve également certaines inconsistances en raison du lien entre la valeur en dollar de l'acte criminel et la peine additionnelle—et je signale qu'elle est additionnelle—à subir.

Ce genre de grille sentencielle n'est pas inconnu soit dit en passant. L'État du Minnesota en a une pour les infractions d'ordre sexuel. La peine s'alourdit selon la gravité de l'infraction et diminue selon les antécédents du contrevenant. Il reste qu'au Canada nous ne voyons pas tellement souvent des peines de 10 ans et plus, certainement pas au Manitoba. C'est très difficile à dire.

Ce qui nous préoccupe avec cette idée de grille, c'est qu'il pourrait arriver qu'en cour, les débats portent non pas sur qui est responsable de quel crime organisé, mais sur les centaines de milliers de dollars dont le défendeur particulier est responsable, parce que cela va affecter sa liberté pour les prochaines. . . Cela commence à 24 mois.

M. Reimer: J'essaie d'établir un lien entre l'intention du projet de loi—qui se sert de l'abus des drogues, du commerce illégal de la drogue et des sommes énormes en jeu—et votre argument selon lequel les peines sont peut-être trop sévères. Mais nous parlons de millions et de millions de dollars. Nous parlons de leur effet sur la vie des gens. Voici un moyen d'arriver à régler ce problème. Ce n'est pas le seul bien entendu, mais voici un moyen d'essayer de mettre la main sur les dollars que génère ce commerce illégal. Étant donné les coûts sociaux et l'énormité des sommes d'argent en jeu, j'essaie de déterminer pourquoi les peines sont trop sévères. J'aurais cru que vous ne contesteriez pas ce fait si durement.

M. Pollock: Lorsqu'un accusé pense que les peines sont trop sévères, il peut toujours en appeler à une cour d'appel. On a vu des cas où des peines de 10 ans ont été réduites à 5 ans et ainsi de suite.

Dans ce cas-ci, s'il s'agit d'une personne qui a commis une fraude de 250,000\$, la peine minimum est le pénitencier. Aucun juge ne peut lui éviter un séjour dans la «grosse cabane». Il ne peut être question ici de maison de correction. Dans certains cas, c'est peut-être

imposed. That may be unfortunate in some cases for the offender, of course, and for society, because the person does not belong in an institution like that.

I would point out as well that there is no fine option here either, that these sentences are going to be served if the person does not pay up, and if they do not have the means to pay they are going to serve the sentences. I am not sure what kind of reparation that represents in terms of the millions of dollars the person may have made from the drug trade. Not everyone is going to agree.

Mr. Reimer: You use the example of the \$250,000 fraud. I can see your point when you are talking about that one. But when we are talking about hundreds of millions of dollars in the illicit drug trade, and this is 10 years and \$1 million, maybe on that side we are not erring on the side of being too severe; in fact, we could be more severe.

Mr. Pollock: I am sure the committee will consult experts on that too, and Parliament will benefit from your advice on that point as well.

The Chairman: I would like to get back for a moment to page 13 of your brief, the possible erosion of the solicitor-client privilege. Would you not agree with me that this is giving the accused something he would not otherwise have? If property is seized and is being detained by the Crown, that would not normally be available to the accused for legal fees. I think that is a fair statement—

Mr. Pollock: Yes.

The Chairman: —and a correct one as well. I guess I understand where you are coming from, but inasmuch as this gives something to the accused they would not otherwise have, it seems to me this is a reasonable provision.

About your concerns about the erosion of the solicitor-client privilege, as I was reading your brief I thought, well, because this is something for the benefit of the accused, obviously the solicitor for the accused is not going to make any disclosure that would hurt his case. He would only put it in the most general terms: numbers of hours required for legal assistance, or junior counsel, or perhaps even an investigator. I am not quite sure how this would be a breach of the solicitor-client privilege, inasmuch as the lawyer certainly is not going to reveal anything that would hurt his case and the only onus he has to meet is the reasonable test, which—

Mr. Pollock: What if you have to fly in a private detective to wear a body-pack to interview a corrupt police officer, as happened in Toronto several years back? How do you justify in front of a judge who is used to hearing about perhaps \$50 an hour, including disbursements for a private investigator, talking about triple that, or even more? How do you deal with the situation, for instance in a fraud, where you want to use forensic experts to look into the authenticity of documents, or indeed to look into the accuracy of a police audit, and so on, and you just do not want the

[Translation]

malheureux pour le contrevenant, bien sûr, et pour la société, car la personne se sent plutôt étrangère à ce genre d'établissement.

J'ajouterais aussi qu'on n'a pas le choix non plus quant à l'amende, que la personne doit purger sa peine si elle ne paie pas, et même si elle n'a pas les moyens de payer. Je ne sais pas au juste quel genre de réparation cela représente si l'on songe aux millions de dollars que la personne peut avoir tirés du trafic de la drogue.

M. Reimer: Quand vous donnez comme exemple une fraude de 250,000\$, je comprends ce que vous voulez dire. Mais quand il s'agit d'un trafic illicite de centaines de millions de dollars—et on parle ici de 10 ans et d'un million de dollars—peut-être que nous ne péchons pas alors par excès de sévérité; en fait, nous pourrions être plus sévères.

M. Pollock: Je suis sûr que le Comité va consulter des experts à ce sujet-là aussi, et que le Parlement va également profiter de vos conseils.

Le président: Permettez-moi de revenir un instant à la page 13 de votre mémoire, là où il est question de l'érosion possible de la relation privilégiée avocat-client. Seriez-vous d'accord avec moi pour dire que l'on donne ainsi à l'accusé quelque chose qu'il n'aurait pas autrement? En effet, l'accusé ne devrait pas normalement pouvoir récupérer pour de l'argent des biens saisis et détenus par la Couronne. Je crois avoir dit juste. . .

M. Pollock: Oui.

Le président: Je crois comprendre ce que vous voulez dire, mais vu que cela donne à l'accusé quelque chose qu'il n'aurait pas autrement, il me semble que cette disposition est acceptable.

Quant à vos inquiétudes au sujet de l'érosion de la relation avocat-client, en lisant votre mémoire, je me disais: étant donné que cela est dans l'intérêt de l'accusé, son avocat doit évidemment s'abstenir de faire toute révélation qui pourrait nuire à sa cause. Il s'en tiendra à des généralités: nombre d'heures requises pour l'assistance judiciaire, ou un avocat en second, ou peut-être même un enquêteur. J'ignore comment on pourrait parler d'atteinte à la relation avocat-client, vu que l'avocat va certainement éviter de révéler quoi que ce soit qui pourrait nuire à sa cause, sa seule responsabilité étant de démontrer le bienfondé. . .

M. Pollock: Et si vous devez engager un détective privé pour recueillir et enregistrer subrepticement les propos d'un policier corrompu, comme cela s'est produit à Toronto il y a plusieurs années? Comment justifier devant un juge habitué à des séances à 50\$ l'heure peut-être, y compris le coût d'un détective privé, qu'il faut tripler cette somme, ou même davantage? Dans une affaire de fraude, par exemple, où vous voulez faire appel à des experts en médecine légale pour vérifier l'authenticité de documents, ou encore l'exactitude d'un rapport de police, et cetera, que faire si vous voulez le cacher à la police? Et

police to know whom you are using? The Crown questions, how is my learned friend getting these estimates of what it is going to cost him, and so on? It seems to me that is where an accused is in a situation he or she has never heretofore had to be in.

I must say I am concerned about the point you initially raised, sir, because in a way you do give the accused something he or she does not have now. But the situation might likely be this. You have someone accused of a crime involving bookmaking. The items seized might include a computer, several pieces of telephone equipment, perhaps pieces of paper, and so on. The person also happens to be in the real estate business, and he or she has a lot of money. There is no right in that case to inspect the income tax records without the consent of the accused. So it will not be hard to jump to the conclusion that the person's other assets were obtained by crime, and a seizing and freezing order might be sought.

• 1035

In that situation you have a defendant in a position the defendant would not be in before Bill C-61. The items related to bookmaking were seizable and freezable, but not the items that display wealth that was perhaps obtained perfectly legitimately and the defendant has not yet had a chance to explain.

The other concern is this. As I pointed out in Mr. Robinson's questioning, this can affect the timeframe within which one can retain a lawyer, because of the delays inherent in getting money freed up to get a lawyer. It also can affect whom the person chooses to be his or her lawyer. A person realizing the provisions of point 14 may not want to go to their first choice of counsel for any number of reasons, not the least of which is that they do not want to have to justify that expense when perhaps a more modest fee will even get the consent of the Attorney General to releasing some of the funds or releasing an asset, and so on. There are all sorts of potential abuses; and I hope we operate on the presumption there will not be abuses. But the potential is there in that regard.

The Chairman: Would it help that proposed section if the investigation of whether the expenses were reasonable were done in camera and/or without the presence of the Crown attorney, if a change were made?

Mr. Pollock: Yes, that might help. That is the sort of thing that comes to mind. There is going to have to be something. This is very clumsy, because you are treading on the right of a person to have a lawyer and communicate with the lawyer and so on. The person might even have to retain a lawyer for the purpose of a proposed subsection (4) application to get some assets freed up to pay the other lawyer.

The Chairman: Give some thought to the suggestion I have just made to you about the possibility of its being in camera and without the Crown attorney. If you have any

[Traduction]

le procureur de la Couronne de demander: comment mon savant collègue peut-il savoir ce qu'il va lui en coûter, et cetera? C'est là, il me semble, une situation où l'accusé n'a jamais eu à se trouver jusqu'ici.

Je dois dire, monsieur, que la question que vous avez soulevée au début m'inquiète, car, en un sens, vous donnez à l'accusé quelque chose qu'il n'a pas à l'heure actuelle. Mais la situation pourrait probablement être la suivante. Quelqu'un est accusé de «bookmaking». On a saisi entre autres un ordinateur, plusieurs pièces d'équipement téléphonique, peut-être des documents, et cetera. Or, la personne en cause travaille aussi dans l'immobilier et a beaucoup d'argent. On n'a pas le droit alors d'inspecter les dossiers fiscaux sans le consentement de l'accusé. De là à conclure que la personne a acquis ces autres biens par des moyens illicites, il n'y a qu'un pas à franchir, et on pourra aboutir à une ordonnance de saisie et de blocage.

Le défendeur se retrouverait ainsi dans une position inconnue avant l'adoption du projet de loi C-61. Les articles reliés au «bookmaking» étaient saisissables et blocables, mais non pas les biens acquis peut-être tout à fait légitimement et dont le défendeur n'avait peut-être pas eu l'occasion d'expliquer l'origine.

Voici l'autre sujet d'inquiétude. Comme je l'ai souligné au sujet des questions de M. Robinson, cela peut influer sur le délai dont vous disposez pour vous dénicher un avocat, à cause du temps qu'il faut pour trouver l'argent nécessaire. Cela peut aussi influencer le choix de l'avocat. Une personne comprenant les dispositions du point 14 peut ne pas vouloir faire un premier choix pour différentes raisons, dont—et ce n'est pas la moindre—le fait qu'elle ne veut pas devoir justifier cette dépense quand des frais moins élevés permettront peut-être même d'obtenir le consentement du procureur général pour libérer certains des fonds ou un actif, et cetera. Il y a toutes sortes d'abus possibles; et j'espère que nous présumons qu'il n'y aura pas d'abus. Mais la possibilité existe.

Le président: Au sujet de cet article, serait-il souhaitable que l'examen des dépenses se fasse à huis clos ou en l'absence du procureur de la Couronne, qu'on le modifie?

M. Pollock: Oui, peut-être. C'est le genre de chose qui me vient à l'esprit. Il faut qu'il y ait quelque chose. C'est très maladroit, parce que vous piétinez le droit de la personne d'avoir un avocat, de communiquer avec lui, et cetera. La personne devra peut-être même retenir les services d'un avocat pour faire appliquer le paragraphe (4) afin de libérer certains actifs en vue de payer l'autre avocat.

Le président: Réfléchissez un peu à ce que je viens de vous dire au sujet du huis clos et de l'absence du procureur de la Couronne. Si vous avez d'autres idées à ce

further thoughts on it—we will be looking at the bill for a while—please submit them to the committee.

Mr. Robinson: Another of the points you make in your submission to the committee deals with proposed section 420.27, which refers basically to informers. I think you have suggested this proposed section is not necessary, in effect; that the existing jurisprudence already protects informers. I wonder if you could just elaborate on your concerns about proposed section 420.27.

Mr. Pollock: We could not think of any jeopardy a bona fide informant would be in. We have laws concerning libel, defamation, malicious prosection, and so on. Those are some of the oldest forms of action known to private law, and we just could not see the problem today. Take the typical caller to "Crime Stoppers", or whatever it might be called here. You get the anonymity of a serial number in reporting a crime and you get a little reward at the end. That does not seem to be problematic. If you have the situation of an informant who says to a police officer, I think my next-door neighbour, the one I am always complaining about, with the barking dog, is a cocaine dealer, because he just got a new car, that sort of thing obviously is done with malice, and there are laws that cover it. If you go so far as to accuse a person falsely, you might commit public mischief or any number of offences.

I am not sure what exactly the proposed section gets at. That is the one that commences with "for greater certainty..." Again, I guess that is a message. It is articulating to people the concern that the government has for law and order, and the government's dedication to protecting those who are on its side in preserving law and order. It is almost preamble talk, that kind of a section. We are just curious as to why it is there when we think the bona fide informant does not have any concerns now. If we are wrong, we stand to be corrected.

• 1040

Mr. Robinson: One of the concerns I think comes to mind with respect to a provision of this nature is that it does not just deal with people who are informants suggesting that a certain criminal act has taken place. It also talks about reasonable grounds to suspect that any person is about to commit an enterprise-crime offence, or a designated-drug offence. Do you have any concerns that in fact this may be expanding the existing jurisprudence with respect to immunity for those who are informers? I am not sure whether you have looked in this kind of detail at this, but I would ask that perhaps your committee have a look at this particular section with respect to the possibility that indeed it does go beyond the existing jurisprudence and give expanded immunity to those who are reporting.

Mr. Pollock: I have a note of that. That section, by the way, should be read in conjunction with ordinary police powers to keep the peace and so on. A police officer in

[Translation]

sujet—nous n'en avons pas fini avec ce projet de loi—veuillez les communiquer au Comité.

M. Robinson: Vous parlez aussi dans votre mémoire de l'article 420.27, qui vise les informateurs. Vous avez dit, je crois, que cet article n'est pas nécessaire en fait, que notre jurisprudence protège déjà les informateurs. Pourriez-vous nous expliquer vos inquiétudes au sujet de l'article 420,27?

M. Pollock: Nous ne pouvons pas imaginer quels risques pourrait courir un informateur de bonne foi. Nous avons des lois sur le libelle, la diffamation, les poursuites abusives, et cetera. Ce sont là quelques-unes des plus vieilles formes d'action que connaît le droit privé, et nous ne pouvons simplement pas concevoir quel serait le problème aujourd'hui. Pensez à la personne typique qui appelle «Crime Stoppers» ou «Echec au crime», ou peu importe. Un numéro de série lui assure l'anonymat, et à la fin, elle reçoit une petite récompense. Cela ne semble pas poser de problèmes. L'informateur qui dit à la police: je crois que mon voisin-celui dont le chien aboie et dont je me plains tout le temps-vend de la cocaine, parce qu'il vient tout juste de s'acheter une nouvelle voiture, cet informateur agit évidemment avec malveillance, et il y a des lois pour ces cas-là. Si vous allez jusqu'à accuser une personne à tort, vous commettez peut-être un méfait, ou un autre délit.

Je ne sais pas au juste ce que vise cet article. C'est celui qui commence par les mots: «Il est déclaré pour plus de certitude. . .» Encore une fois, je suppose qu'il y a un message. Cela exprime clairement le souci qu'a le gouvernement de l'ordre public et sa volonté de protéger ceux qui luttent à ses côtés pour sa sauvegarde. Cette sorte d'article est une manière de préambule. Nous nous demandons seulement ce qu'il fait là, puisque l'informateur de bonne foi ne se pose pas la question actuellement. Ou bien serait-ce que nous nous trompons?

M. Robinson: Ce qui vient à l'esprit devant un tel article, c'est qu'il ne traite pas seulement des gens qui allèguent qu'un délit particulier a été commis. Il parle aussi des motifs raisonnables qu'il y a de suspecter qu'un individu est sur le point de commettre une infraction de criminalité organisée ou une infraction grave en matière de drogue. Ne pensez-vous pas qu'en fait, ceci puisse étendre la jurisprudence existante en ce qui concerne l'immunité des dénonciateurs? Je ne sais pas si vous vous êtes préoccupés de ce détail, mais j'aimerais que votre Comité examine cet article quant à la possibilité qu'il outrepasse la jurisprudence actuelle et accroisse l'immunité offerte aux dénonciateurs.

M. Pollock: J'en prends bonne note. Cet article, à propos, doit être interprété conjointement avec, entre autres, les pouvoirs normaux de maintien de l'ordre de la

whose opinion a crime can be stopped can use reasonable force to stop the crime.

Now police officers get their knowledge in all sorts of different ways, and in a typical situation where you have a charge of assaulting a peace officer lawfully engaged in the execution of his duty, the defendant might say this policeman stopped him on the street for no good reason whatsoever, and the police officer might say that a perfectly reliable source, a nun he knows walking down the street, told him she saw that man commit a crime and he was going to do it again, or she saw that man produce a knife and a mask and an empty bag, or whatever.

That police officer is lawfully executing his duty. He is not going to get sued over that one. He is also not going to get a conviction for obstructing a peace officer, but that is neither here nor there. This idea of a policeman stopping a crime before the crime is about to be committed is not unheard of, but we will give it some more thought.

Mr. Robinson: I mentioned earlier the definition of enterprise crime offence and designated drug offence, and of course the focus has been on organized crime's involvement in drug trafficking, but this bill also deals with what it calls enterprise crime offences. Among the offences referred to there is an offence under section 193 of the Criminal Code, keeping a common bawdy house.

Mr. Pollock: Yes.

Mr. Robinson: Now the legislation also refers to section 195, the procuring section, dealing with pimps, and so on, but.

Mr. Pollock: It also deals with 193.

Mr. Robinson: It also deals with 193, and we have received written submissions and will be hearing, I think on Thursday, from witnesses from the National Action Committee on the Status of Women as well as from the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes. They argue that to them the implications of this legislation are quite draconian, and that it is not illegal to engage in the act of prostitution in Canada. Obviously it is still illegal to keep a common bawdy house, but did the bar examine in any depth the offences that are included under the definition of "enterprise crime offence"? In particular, do you have any thoughts on the inclusion of that section, which by the way is not included in similar American legislation?

Mr. Pollock: No, we did not scrutinize the calendar of charges. In terms of keeping a common bawdy house, frankly I see that having trouble passing constitutional muster. That is particularly offensive to the groups you have mentioned, I know. I will be interested in reading what they say to this committee.

I might point out something interesting about the calendar of charges, and that is that you will note assault is not included in there. None of the assault, maining,

[Traduction]

police. Si un agent de la paix estime qu'il peut prévenir une infraction, il peut user raisonnablement de ses pouvoirs pour l'empêcher.

Maintenant, les agents de la paix reçoivent leur formation de toutes sortes de façons et, dans un scénario type de voies de fait commises contre un agent de la paix dans l'exercice de ses fonctions, l'accusé peut prétendre que l'agent l'a arrêté, dans la rue, sans raison aucune, et celui-ci peut affirmer qu'une bonne soeur de sa connaissance, source parfaitement fiable, venait de lui dire qu'elle avait vu cet homme commettre un délit et qu'il allait recommencer, ou bien qu'elle l'avait vu sortir un couteau et un masque et un sac vide, que sais-je encore.

L'agent de la paix remplit légalement ses fonctions. Il ne peut pas, dans ce cas, être poursuivi. Il ne peut davantage obtenir une condamnation pour entrave à agent, mais ceci n'apparaît nulle part. La notion d'un agent arrêtant un crime juste avant qu'il soit commis n'est pas nouvelle, mais nous allons y repenser.

M. Robinson: J'ai mentionné, plus tôt, les définitions de l'infraction de criminalité organisée et de l'infraction grave en matière de drogue, et si, bien sûr, l'accent porte sur la part du crime organisé dans le trafic des stupéfiants, ce projet de loi traite aussi de ce qu'il nomme les infractions de criminalité organisée. Parmi les délits envisagés ici, figure, à l'article 193 du Code criminel, la tenue d'une maison close.

M. Pollock: Oui.

M. Robinson: Or, la législation renvoie aussi à l'article 195 sur la prostitution, les souteneurs, etc.

M. Pollock: Elle traite aussi de l'article 193.

M. Robinson: Oui, et nous avons reçu des mémoires et nous entendrons, jeudi, je pense, des témoins du Comité national d'action sur le statut de la femme et aussi de l'Organisation canadienne pour les droits des prostitués. Ils prétendent, quant à eux, que les implications de cette législation sont draconiennes et que le fait de s'adonner à la prostitution n'est pas illégale au Canada. Évidemment, il est encore illégal de tenir une maison de débauche, mais le barreau a-t-il examiné, dans le détail, ce qu'on entend par «infraction de criminalité organisée»? En particulier, pensez-vous qu'il faut inclure cet article, lequel, soit dit en passant, n'apparaît pas dans la législation américaine correspondante?

M. Pollock: Non, nous n'avons pas étudié les chefs d'accusation. Quant à la tenue d'une maison close, honnêtement, j'entrevois des difficultés d'ordre constitutionnel. C'est particulièrement odieux, je le sais, aux groupes que vous avez mentionnés. Je lirai avec intérêt ce qu'ils ont à dire au Comité.

Peut-être pourrais-je signaler un point intéressant à propos des chefs d'accusation: il faut noter que les voies de fait n'y sont pas mentionnées. Agression, mutilation,

wounding offences are in there. So if a professional hitman is unsuccessful in carrying out his contract, you cannot seize his house, car, and condo in Florida, because the victim did not die; he has to kill his victims before he becomes an enterprise criminal.

• 1045

Mr. Robinson: The final question is about the provisions for disclosure of income tax records in the case of drug offences even, as I understand it, before a charge has been laid. I realize that these are restrictive provisions, and I am not at this point arguing against those provisions, but I find it interesting to note that the same government that is proposing access to what are seen by many as the most confidential records, income tax records, in certain defined circumstances, is refusing to grant access to pension records that might assist in the apprehension of those who are alleged to have been involved in crimes against humanity or alleged Nazi war criminals.

I just raise that as a concern I have. Presumably if the standard applies, if we are concerned about access to confidential government records, I would have hoped that the same concern would have been raised with respect to prosecuting individuals alleged to have committed mass murder. I will be making that argument in another forum, but I just wanted to raise that here while I had the opportunity.

My final question is on the issue of compensation in the case in which an individual who is accused of one of the offences in this clause is ultimately acquitted but their business, for example, may have been adversely affected. Indeed, a third party may have had their business or their livelihoods seriously affected as a result of the provisions of this legislation. In those circumstances in which an individual is acquitted, have you any submissions to the committee about the possibility of compensation, to put them in a situation that may not entirely make up for the suffering they have gone through or the financial loss they have incurred but at least may go some distance towards restoring them to the situation in which they found themselves before they were charged?

Mr. Pollock: First, as we said, we preferred that there be a deemed undertaking by the AG or whoever is the mover in the proceedings under Bill C-61—at least the costs, as we have said in our paper, of making an application under one of the... I think there are four possibilities. I am still not sure what the found-innocent accused is supposed to do, to tell you the truth; but that person's costs certainly, we think, should be covered.

There are going to be some problems with that. The case may not always be that the person has been found to be absolutely sanitized when it comes to crime proceeds but it is just that a case cannot be made out against him

[Translation]

blessure, rien de cela n'est ici. Alors, si le tueur à gages professionnel rate son coup, pas moyen de saisir sa maison, sa voiture, sa copropriété en Floride, puisque la victime s'en est tirée; il faut qu'il y ait mort d'homme pour que ce soit une infraction de criminalité organisée.

M. Robinson: La dernière question, c'est à propos des dispositions prévoyant la divulgation du dossier de l'impôt sur le revenu dans le cas d'une infraction en matière de drogue; cela vaut, je pense, même avant qu'une accusation soit portée. Il s'agit bien évidemment de dispositions restrictives, contre lesquelles je ne m'élève d'ailleurs pas pour l'instant, mais il n'est pas sans intérêt de constater que le gouvernement, tout en proposant de donner accès aux dossiers les plus confidentiels aux yeux de beaucoup, soit les dossiers de l'impôt sur le revenu, du moins dans certaines circonstances, refuse l'accès aux dossiers de pensions de retraite, lesquels pourraient aider à faire traduire en justice de présumés criminels de guerre nazis ou d'autres personnes soupçonnées de crimes contre l'humanité.

Voilà une de mes préoccupations. Si la norme s'applique dans tous les cas où l'on parle d'accès aux dossiers confidentiels de l'Administration, j'aurais espéré que l'on soulève les mêmes objections s'agissant de la mise en accusation de personnes soupçonnées de s'être livrées à des massacres. J'en reparlerai d'ailleurs dans un autre forum, mais j'ai tenu à soulever ce point devant vous aujourd'hui.

En dernier lieu, j'en viens au dédommagement de la personne qui, ayant été accusée de l'une des infractions visées par cet article, est acquittée, mais dont les intérêts commerciaux ont souffert. Il se peut même que les dispositions de ce texte législatif aient pour effet de nuire aux affaires ou au gagne-pain d'un tiers. Lorsque le prévenu est acquitté, qu'avez-vous à proposer au Comité en fait de dédommagement? Pourra-t-on, je ne dis pas compenser les souffrances de ces gens, leurs pertes pécuniaires, mais au moins les aider à retrouver la situation qui était la leur avant qu'ils soient accusés?

M. Pollock: Eh bien, nous avons bien dit que nous préférions qu'il y ait un engagement réputé du procureur général, ou de celui qui lance l'accusation en vertu du projet de loi C-61—qui couvrirait au moins les dépenses, le coût d'une demande en vertu de l'une des... il y a quatre possibilités, je pense, nous en parlons d'ailleurs dans notre mémoire. Que doit faire le prévenu qui est lavé de tout soupçon? J'avoue que je n'en sais rien, mais nous sommes persuadés qu'à tout le moins, il devrait être défrayé de ses dépens.

Ce qui n'ira pas sans entraîner des difficultés. Mettons que la personne soupçonnée d'avoir profité d'un délit n'est pas tout à fait blanchie, mais qu'on manque de preuves contre elle, faute d'avoir pu retracer les fonds ou

and it is just impossible to trace the proceeds and so on, and I do not think anyone would want to see any unjust enrichment of a well-organized criminal.

The point you make—and I think I read it in Hansard when Mr. Kaplan was speaking about it—is this. Take that bookmaker I mentioned, whose real estate business goes to the dogs. The bank that has been financing the operation of that business and perhaps the building it is in is going to take a loss because it cannot execute on its usual creditor remedies and so on. In fact, substitute for the bank a private lender whose sole source of income is financing this real estate company. There are real problems there.

Now you are into an area—a whole new area, we say—of civil law. It is as if we are making touching crime proceeds some kind of a tort and once you are contaminated by the crime proceeds you have to show that you appear innocent, in light of some maybe highly suspicious circumstances, in order to get yourself sanitized again. Then and only then can you start talking about costs, and you are going to have to sue for them because the bill does not cover that. We say that is unfortunate.

Le président: Monsieur Grisé.

• 1050

M. Grisé: Je voudrais remercier M. Pollock pour cette présentation, ainsi que son invité, J'espère que l'Association du barreau canadien a le document que vous nous avez également présenté en français. Il serait bon et important que les membres du Comité puissent avoir ce document-là en français, monsieur le président.

The Chairman: I have been informed by the clerk that it is being translated at present.

M. Grisé: J'espère que la prochaine fois tout document sera prêt dans les deux langues officielles lors de sa présentation.

M. Robinson: J'invoque le Règlement, monsieur le président! Je suis tout à fait d'accord avec M. Grisé et je demande quand on a reçu le document et pourquoi doit-on en attendre la traduction. C'est daté de décembre 1987.

The Chairman: The clerk has informed me that he will find that out, Mr. Robinson, and we will report back to the committee.

I think it is a point well taken, Mr. Grisé.

M. Grisé: Merci. Monsieur Pollock, vous mentionniez plus tôt que le projet de loi C-61 est un projet de loi très compliqué et exclusivement réservé aux avocats les plus informés, disiez-vous. Alors, comme je ne suis pas avocat, puisque vous parliez d'entrer à la Cour suprême comme d'entrer ici au Comité, j'aimerais immédiatement faire le point suivant: Vous êtes loin de la Cour suprême, ici, au Comité.

[Traduction]

que sais-je encore; consentira-t-on à dédommager indûment ce prévenu plus que douteux? Ouais.

Votre argument est le suivant, je pense—et j'ai dans l'idée que je l'ai lu dans le Hansard pendant l'intervention de M. Kaplan. Prenez mon exemple du bookmaker dont l'agence immobilière périclite. La banque qui a financé cette agence, et qui détient peut-être une hypothèque sur l'immeuble, essuiera fatalement des pertes, car elle ne peut se prévaloir des recours qui s'offrent normalement aux créanciers. Ce serait pareil pour un prêteur privé dont le revenu proviendrait du prêt consenti à l'agence. De gros problèmes se posent.

Là, vous élargissez pas mal le débat, car il s'agit du droit civil. Tout se passe comme si on faisait une manière de tort du fait d'avoir en main les produits de la criminalité, comme si on exigeait que les gens se disculpent malgré des apparences louches. Ce n'est qu'alors qu'on peut commencer à parler de dépens, qui devrait d'ailleurs faire l'objet d'une nouvelle poursuite, puisque le projet de loi est muet à ce sujet. C'est très malheureux, à notre avis.

The Chairman: Mr. Grisé.

Mr. Grisé: I want to thank Mr. Pollock for his presentation, and his guest, too. I hope the Canadian Bar Association has a French version of the brief you presented. I consider it important for the committee to receive it in French, Mr. Chairman.

Le président: Le greffier m'indique que la traduction est en cours.

Mr. Grisé: I hope next time all the documents will be available in both official languages the moment they are presented.

Mr. Robinson: A point of order, Mr. Chairman! I wholly concur with Mr. Grisé. I would like to know when the document was received and why we must wait for the translation. It is dated December 1987.

Le président: Le greffier m'a dit qu'il fera enquête, monsieur Robinson, et qu'il nous fera rapport.

Vous faites bien de soulever ce point, je pense, monsieur Grisé.

Mr. Grisé: Thank you. Mr. Pollock, you were saying that Bill C-61 is very complicated, a real conundrum for anyone but a high-powered attorney. Now, I am not a lawyer, but you did say just now that coming to the committee did not seem to you that much different any more from going to the Supreme Court, so let me just point out that we are very far from being the Supreme Court

Maintenant, quand vous dites que c'est un projet de loi compliqué, est-ce qu'il est compliqué quant à la rédaction du texte ou sur le plan du principe de base qui gouverne ce projet de loi?

Mr. Pollock: I do not want continually to flog the metaphor, but I did the same thing on the airplane last night as I do when I am flying here for court. That is, I went over and over the material. I wrote out part of the scheme for a review; that is, once an order has been made by a judge, what the Attorney General or an affected party can do.

They can ask for a review. If they ask for a review, and they set out certain grounds... and we do not know if that has to be by affidavit. We do not know if oral evidence has to be taken. We are not sure what the standard of proof is. But a judge may restore property. The judge may revoke or vary whatever order has been made previously.

If the applicant enters into a reconnaissance, or if the judge is satisfied the warrant or the restraining order should not have been made in the first place—

M. Grisé: J'invoque le Règlement, monsieur le président!

Je crois que le sens de ma question n'a pas été bien perçu. Je demande ceci: Quand vous mentionniez que c'est un projet de loi compliqué, est-ce que vous le considérez compliqué quant au texte ou quant au principe?

Mr. Pollock: I started off on this tirade about the review procedure to show you that the scheme itself is extremely complex. I do not have any problem understanding the principle involved, that if an enterprise crime or a designated drug offence is detected and the proceeds can be identified, there should be a way—and it has to be by way of a judge—to attach those proceeds and hold onto them. You might have to manage them for a while and then decide what to do with them after the issues have been proved.

I do not think we lawyers have to make it sound so complicated. And I got only half-way through.

M. Grisé: Prenons votre exemple du courtier en immeuble et de sa présomption d'innocence. Vous avez dit que le projet de loi va trop loin, que le projet de loi est trop sévère, et ce dans plusieurs aspects. Est-ce que l'Association du barreau canadien croit qu'il est préférable d'accorder une présomption d'innocence à ce même courtier en immeuble qui transige au sein de la criminalité, qu'il est préférable de le protéger, lui, plutôt que de protéger la société en général?

• 1055

Mr. Pollock: We do not see any room for fettering the presumption of innocence. We do not even like the use of the term "appears innocent" in the bill and do not think it has to be articulated in a statute when it is enshrined in

[Translation]

When you say that it is a really complicated bill, do you mean that the language is complex, or are you talking about the underlying principle?

M. Pollock: Excusez-moi si je rabâche, mais je n'ai pas fait autre chose hier soir, dans l'avion, que pour mes comparutions devant la Cour, c'est-à-dire que j'ai tout passé en revue. J'ai rédigé en partie un schéma d'examen, autrement dit un aperçu des possibilités qui s'offrent au procureur général ou à l'intéressé une fois l'ordonnance rendue par le juge.

Une possibilité: demander une révision. On ne sait s'il faut en donner les raisons sous forme de déclaration sous serment. On n'est pas sûr s'il faut entendre des témoignages verbaux. On ne sait trop quelles seront les normes applicables à la preuve. On sait, en revanche, que le juge peut ordonner la restitution, de même qu'il peut casser ou modifier les ordonnances précédentes.

Si le requérant contracte un engagement, ou que le juge soit persuadé que l'ordonnance de blocage n'aurait jamais dû être rendue. . .

Mr. Grisé: A point of order, Mr. Chairman!

I think Mr. Pollock has mistaken the meaning of my question, which is this: When you say it is a complicated bill, are you talking about the wording only, or the principle of the thing?

M. Pollock: Si j'ai commencé ce laïus sur la procédure de révision, c'est pour vous démontrer à quel point le processus lui-même est complexe. Je n'ai aucun mal à comprendre le principe qui est en jeu, à savoir que, si l'on détecte une infraction de criminalité organisée, ou une infraction grave en matière de drogue, infractions dont on connaît les produits, il faudrait pouvoir bloquer ces produits à l'aide d'une ordonnance judiciaire. On aurait peut-être à en assurer la gestion pendant un certain temps, quitte à s'en dessaisir d'une façon ou d'une autre une fois la cause entendue.

Je ne pense pas que les avocats soient toujours aussi ergoteurs. Et encore, je n'en ai fait que la moitié.

Mr. Grisé: Let us look at your example of the realtor who should be presumed innocent. You said that the bill goes too far, and that it is too strict in several respects. Does the Canadian Bar Association believe that it is preferable to presume that this real estate broker who came to terms with criminality is innocent, that it is preferable to protect him rather than society in general?

M. Pollock: Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de limiter la présomption d'innocence de quelque façon que ce soit. Qui plus est, nous n'aimons pas non plus l'expression «semble innocent» que l'on retrouve dans le

the Charter. We do not see that this particular aspect of the bill is going to treat someone against whom there is some evidence of a crime as if everything they have ever obtained was obtained by crime as being something that is demonstrably justifiable in the words of the Charter.

The Canadian Bar Association does not have any room for that kind of tampering with the presumption of innocence. We think this can be reworked so that it does not

M. Grisé: Une dernière question, monsieur le président, et c'est une question à deux volets, et d'ailleurs les deux points ont déjà été soulevés par M. Robinson. Il s'agissait dans un premier temps de la communication de renseignements fiscaux, en confidentialité bien sûr, lorsqu'il s'agit d'un produit de la drogue. Mais j'aimerais aussi revenir personnellement sur les commentaires du barreau canadien quand vous avez dit plus tôt que vous n'aviez pas soulevé ce point-ci dans votre analyse du document. Il s'agit de la nécessité de divulguer les transactions monétaires. Est-ce que vous pourriez faire quelques commentaires additionnels? Quelle est la réaction de l'Association du barreau canadien sur ces deux points en particulier?

Mr. Pollock: About the disclosure of income tax records, there is a built-in safeguard that representations can be made privately by the taxpayer. At least that is how I read it. It one of the ways in which you deal with the private interests. There might be a requirement for some editing or a number of safeguards to be invoked. A procedure is contemplated. In terms of the principle of using tax records in the battle against organized crime, it is sort of like motherhood. It is difficult to articulate reasons to be against it if safeguards are built in.

Sir, could you elaborate on the financial disclosure? Were you talking in terms of the lawyer-client relationship?

Mr. Grisé: Yes.

Mr. Pollock: Our concern is about the inquiry into what are reasonable expenses for a legal defence or legal costs involved in the operation of Bill C-61. Two kinds of expenses would be involved. We think that the inquiry will lead to an erosion of privilege because of the client disclosures that have to be revealed to the judge who is going to make the determination.

[Traduction]

projet de loi et nous estimons qu'il n'est pas nécessaire de préciser cette notion dans une loi puisqu'elle est déjà enchâssée dans la Charte des droits. S'il existe certaines preuves que quelqu'un a commis un crime, nous ne pensons pas que l'aspect du bill dont nous discutons nous encourage à traiter le suspect comme si tout ce qu'il possède a été obtenu par le biais d'actes criminels; nous ne pensons pas non plus que cet aspect du bill tende à démontrer qu'une telle attitude serait justifiée par le libellé de la Charte.

L'Association du barreau canadien ne pourrait en aucun cas accepter que l'on altère ainsi la présomption d'innocence. À notre avis, le texte devrait être modifié pour éviter cette éventualité.

Mr. Grisé: My last question, Mr. Chairman, has two parts, and both points have, in fact, been raised previously by Mr. Robinson. The first part concerns the confidential release of tax information when the revenues involved are derived from illegal drugs. The representative of the Canadian Bar Association said earlier that they had not raised that point in their analysis of the document. I refer to the mandatory disclosure of financial transactions. Could you make a few additional comments? What is the reaction of the Canadian Bar Association to these two specific points?

M. Pollock: Quant à la divulgation des renseignements que contiennent les dossiers fiscaux, il existe une disposition qui protège de façon automatique la confidentialité, disposition qui stipule que le contribuable peut lui-même, en privé, faire la divulgation. C'est mon interprétation, du moins. C'est une des façons de protéger la confidentialité des renseignements. Peut-être y aurait-il lieu d'exiger que l'on supprime certains renseignements dans ces cas-là, ou peut-être pourrait-on inclure certaines autres mesures pour garantir la confidentialité. Nous envisageons une procédure. Pour ce qui est du principe de l'utilisation des dossiers de l'impôt dans la lutte contre le crime organisé, c'est un peu comme la maternité: en principe, qui peut dire qu'il est contre? Si le projet de loi comprend des dispositions visant la protection de la confidentialité, il est difficile de trouver des arguments qui justifient son opposition.

Par ailleurs, pourriez-vous monsieur, préciser votre question sur la divulgation des renseignements financiers? Songiez-vous aux rapports privilégiés qui existent entre l'avocat et son client?

M. Grisé: Oui.

M. Pollock: Notre préoccupation porte sur la définition de ce qui constitue des dépenses ou des frais juridiques raisonnables, dans l'application du projet de loi C-61. Il y aurait deux types de dépenses. Nous croyons que l'enquête va causer une érosion de la nature privilégiée des rapports entre l'avocat et le client à cause des renseignements qui devront être livrés par l'avocat au juge chargé de rendre une décision.

At this juncture the Crown has achieved the freezing of assets. The applicant is saying to the court that he does not have sufficient funds to be here in the first place, let alone to defend in the criminal court. It is going to cost so much and we want the funds released. For example, a lawyer advises a client after a preliminary inquiry that a motion should be made now to quash the seizure, to quash the order that the accused stand trial and perhaps even to sue for some damages.

The applicant has to go back to a high court judge, a Queen's Bench judge in Manitoba, and say he has had legal advice, but cannot accept it and to give instructions to his lawyer because all his assets are tied up. We see that kind of intrusion into the lawyer-client relationship as dangerous. We see some unconstitutionality there and an immense disadvantage as well for the person who is the subject of these proceedings.

• 1100

Mr. Grisé: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pollock. We are very pleased to have had your comments. I think you are quite correct. It is a very complex piece of legislation, but obviously one that is very interesting for those of us dealing in this particular area. Thank you again for your comments. We will be very pleased to receive any further comments you wish to make in the future when we are looking at this bill.

Mr. Robinson: Just a point of order with respect to future witnesses. I understand there has been a change in the proposed schedule for Thursday's witnesses. I understand also there is agreement that this legislative committee will not sit next week in view of the fact that the Standing Committee on Justice and Legal Affairs is travelling to the Prairies as part of its ongoing review of sentencing. Could I just get clarification on that?

The Chairman: Yes, you can. First of all, at 11 a.m. on Thursday of this week we have Alan Gold of the Criminal Lawyers Association. At 3.30 p.m. we have Jennifer Stephens of the National Action Committee on the Status of Women. Following that, we have three representatives of the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes. We have a meeting at 11 a.m. and 3.30 p.m. on Thursday of this week.

Mr. Robinson: Next week's hearings have then been postponed.

The Chairman: You made that comment to me.

[Translation]

Supposons que l'avocat de la Couronne a réussi à faire bloquer l'actif d'un requérant. Le requérant dit au tribunal qu'au départ il ne dispose pas de suffisamment d'argent pour pouvoir se permettre d'être là, et que conséquemment il ne pourra certainement pas pourvoir aux dépenses qu'occasionnerait sa défense en cour criminelle. Nous prévoyons certains frais et nous demandons que les fonds soient débloqués. Par exemple, après une enquête préliminaire, un avocat peut très bien conseiller à son client d'accepter que l'étape suivante soit la présentation d'une motion en cassation de saisie, d'une demande de rejeter l'ordonnance de procès contre le prévenu, ou même d'une demande reconventionnelle pour dommages-intérêts.

Le requérant doit retourner devant un juge d'une cour supérieure, devant un juge de la Cour du Banc de la Reine, au Manitoba, et lui dire qu'il a été conseillé par son avocat, mais qu'il ne peut demander à son avocat de procéder parce que tous ses biens ont été saisis. Ce genre d'ingérence dans les rapports entre l'avocat et son client nous semble dangereuse. Nous croyons que de telles dispositions seraient anticonstitutionnelles et léseraient de façon grave le prévenu.

M. Grisé: Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Pollock. Nous avons été très heureux de pouvoir profiter de vos observations. Je crois que vous avez tout à fait raison. Il s'agit d'un projet de loi fort complexe, mais aussi très intéressant pour ceux d'entre nous qui s'intéressent à ce domaine particulier. Merci encore de vos observations. Si vous ressentez le besoin de nous dire autre chose au sujet du projet de loi pendant le cours de nos réunions, nous serons très heureux de vous entendre à nouveau.

M. Robinson: J'aimerais simplement soulever une question qui relève du Règlement et qui porte sur les témoins à venir. Il semble qu'il y ait eu un changement dans l'ordre de comparution des témoins prévus pour jeudi. On m'apprend aussi que vous êtes convenus que ce comité législatif ne siègera pas la semaine prochaine puisque le Comité permanent de la justice et des affaires juridiques sera en déplacement dans l'Ouest dans le cadre de son examen de la détermination de la peine. Pourrait-on me fournir quelques précisions sur ces changements?

Le président: Oui, certainement. Premièrement, jeudi de cette semaine à 11 heures nous entendrons M. Alan Gold de la Criminal Lawyers Association. A 15h30 nous recevrons Jennifer Stephens du Comité canadien d'action sur le statut de la femme. Comparaîtront ensuite trois représentantes de la Canadian Organization for the Rights of Prostitutes (organisation canadienne pour les droits des prostituées). Nous nous réunirons donc à 11 heures et à 15h30 jeudi prochain.

M. Robinson: Les réunions de la semaine prochaine ont donc été remises à plus tard.

Le président: Vous m'aviez dit cela.

Mr. Grisé: Who agreed to the change from 9.30 a.m. and 10.15 a.m. to 3.30 p.m.?

The Chairman: It was not me, Mr. Grisé. The clerk has just informed me that is the time for which this has been scheduled. He was informed by Mr. Malone's office—the chairman—that these were the times because of conflicts with the justice committee, which would meet Thursday morning, I believe, at 9.30 a.m.

Mr. Robinson: The hearings that were tentatively scheduled for next week then will be postponed until later.

The Chairman: Is that acceptable to the members of the committee?

Mr. Grisé: It is postponed until the following week?

The Chairman: The following week, yes. Is there any other business to be brought before the committee?

I declare the meeting adjourned until Thursday, April 14, at 11 a.m. in this room.

[Traduction]

M. Grisé: Qui a convenu de reporter les réunions de 9h30 et de 10h15 à 15h30?

Le président: Ce n'est pas moi, monsieur Grisé. Le greffier vient de me faire part des heures de séances. C'est le bureau de M. Malone, le président, qui l'a prévenu. On l'a informé qu'il y avait conflit avec la réunion du Comité de la justice, qui devait se réunir jeudi matin à 9h30, je crois.

M. Robinson: Les réunions qui avaient été prévues provisoirement pour la semaine prochaine seront donc remises à plus tard.

Le président: Cette proposition convient-elle aux membres du comité?

M. Grisé: La réunion est-elle remise à la semaine suivante?

Le président: À la semaine suivante, oui. Avez-vous d'autres questions à soumettre au comité?

La séance est levée. Nous nous réunirons de nouveau le jeudi, 14 avril, à 11 heures dans la même pièce.



Post
Postage paid

Postes Canada Port pave

Book Tarif rate des livres

K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Canadian Bar Association:

Rocky Pollack, Chairman, National Criminal Justice Section.

TÉMOIN

De l'Association du Barreau canadien:

Rocky Pollack, président, Section nationale du droit pénal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, April 14, 1988

Chairman: J. Barry Turner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le jeudi 14 avril 1988

Président: J. Barry Turner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: J. Barry Turner

Members

Richard Grisé Robert Kaplan Rob Nicholson Joe Reid Svend J. Robinson Blaine A. Thacker Robert L. Wenman-(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4) On Wednesday, April 13, 1988: Blaine A. Thacker replaced John Reimer. On Thursday, April 14, 1988: Robert L. Wenman replaced Léo Duguay.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61

Président: J. Barry Turner

Membres

Richard Grisé Robert Kaplan Rob Nicholson Joe Reid Svend J. Robinson Blaine A. Thacker Robert L. Wenman-(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité J.M. Robert Normand

Conformément à l'article 94(4) du Règlement Le mercredi 13 avril 1988:

Blaine A. Thacker remplace John Reimer. Le jeudi 14 avril 1988:

Robert L. Wenman remplace Léo Duguay.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre

des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 14, 1988 (3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 11:12 o'clock a.m. this day, in room 701, 151 Sparks Street.

Members of the Committee present: Richard Grisé, Robert Kaplan, Joe Reid, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker and Robert L. Wenman.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witness: From the Canadian Lawyers' Association: Allan Gold.

A letter was filed with the Clerk of the Committee appointing J. Barry Turner as Chairman for this day's sittings.

The Chairman read into the record a letter of resignation from Arnold Malone, Chairman of the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference. dated Monday, September 14, 1987, concerning Bill C-61. An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

Agreed.—That the remaining four witnesses be heard on Tuesday. April 26, 1988.

Agreed.—That during the questioning of the witnesses for this meeting, each Member be alloted 10 minutes for the first round and thereafter 5 minutes in the second round.

Allan Gold made an opening statement and answered questions.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING (4)

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 3:40 o'clock p.m. this day, in room 307 West Block, the Chairman, J. Barry Turner, presiding.

Members of the Committee present: Robert Kaplan, Joe Reid, Svend J. Robinson and Blaine A. Thacker.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the National Action Committee on the Status of Women: Jennifer Stephen; Louise Dulude.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 14 AVRIL 1988
(3)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 11 h 12, au 151 de la rue Sparks, pièce 701.

Membres du Comité présents: Richard Grisé, Robert Kaplan, Joe Reid, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker et Robert L. Wenman.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoin: De la Canadian Lawyers' Association: Allan Gold.

Une lettre est déposée chez le greffier du Comité, lettre où figure la nomination de J. Barry Turner à la présidence du Comité pour la séance d'aujourd'hui.

Le président lit une lettre d'Arnold Malone qui se démet de ses fonctions de président du Comité.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61. Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule nº 1).

Il est convenu,—Que les quatre autre témoins soient entendus le mardi 26 avril 1988.

Il est convenu.—Que lors de l'interrogatoire des témoins au cours de la présente réunion, chaque membre dispose de dix minutes au premier tour de questions, puis de cinq minutes au deuxième tour.

Allan Gold fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 12 h 25, le Comité suspend les travaux jusqu'à 15 h 30 aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (4)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61. Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 307 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de J. Barry Turner, (président).

Membres du Comité présents: Robert Kaplan, Joe Reid, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Jennifer Stephen; Louise Dulude. De la

From the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes: Valerie Scott; Ryan Hatchkiss; Danny Cockerline.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday. September 14, 1987, concerning Bill C-61. An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

Jennifer Stephen and Valerie Scott each made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:14 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

William J. Farrell

Committee Clerk

Canadian Organization for the Rights of Prostitutes: Valerie Scott; Ryan Hatchkiss; Danny Cockerline.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule nº 1).

Jennifer Stephen et Valerie Scott font chacune une déclaration, puis elles-mêmes et les autres témoins répondent aux questions.

À 17 h 14, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Thursday, April 14, 1988

• 1113

The Chairman: I call the meeting to order. We will now proceed to our main purpose this morning, to focus on Bill C-61.

Just before I do that, I should indicate that in a letter to the Speaker yesterday, the former chairman of the Legislative Committee on Bill C-61, Mr. Malone, has resigned. I have been appointed in the interim by Marcel Danis, Deputy Speaker of the House, again pursuant to Standing Order 93.(2), to act as temporary chairman of the Legislative Committee on Bill C-61.

This committee has been constituted to focus on that bill, an act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act. It is ordered that it now be read a second time and be referred to this legislative committee.

Just before we hear from our witness this morning, I would like to ask the committee to focus on what I am advised could be the last day of witness hearings on this particular piece of legislation. It is suggested that Tuesday, April 26, be that day, to hear four groups—I assume two in the morning and two in the afternoon. I understand that would then finish off the witnesses on this particular bill. I am hoping that is satisfactory to the committee. There will be no hearings next week, but there will be on Tuesday, April 26. Is that agreed?

• 1115

Some hon. members: Agreed.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, the reason there is no sitting next week is the Justice Committee is travelling, so we agreed that we will have all the witnesses on April 26.

The Chairman: We are pleased to welcome Mr. Allan Gold, who is a director of the Criminal Lawyers Association, as our witness this morning. Mr. Gold is going to make a comment, and then we will get into our discussion on the bill. Welcome, Mr. Gold.

Mr. Allan Gold (Director, Criminal Lawyers Association): Thank you, Mr. Chairman. I am a director of the Criminal Lawyers Association. We have a membership of approximately 500 people whose primary vocation is defending persons accused of crime. We do not discriminate; we even occasionally defend guilty people, but most of our clients are innocent.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le jeudi 14 avril 1988

Le président: La séance est ouverte. Le projet de loi C-61 est ce qui nous réunit ici ce matin.

Avant de passer à son examen, je voudrais signaler qu'une lettre du Président de la Chambre en date d'hier nous signale que l'ancien président du Comité législatif sur le projet de loi C-61, M. Malone, a démissionné. J'ai été désigné par Marcel Danis, le Président adjoint de la Chambre des communes, pour le remplacer temporairement à la présidence du Comité législatif sur le projet de loi C-61, en vertu de l'article 93.(2) du Règlement.

Le Comité a été formé pour examiner le projet de loi, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants. La loi a été lue une deuxième fois et renvoyée au Comité législatif.

Avant d'entendre le témoin que nous accueillons ce matin, je voudrais faire part aux membres du Comité de la date du dernier jour de séance sur ce projet de loi. Le mardi 26 avril, nous entendrons quatre groupes de témoins et je suppose qu'ils seront répartis également entre le matin et l'après-midi. Après cela, nous aurons terminé l'audition des témoins souhaitant se prononcer sur ce projet de loi. J'espère que cela vous convient à tous. Il n'y aura pas de séance la semaine prochaine, la séance suivante étant prévue pour le mardi 26 avril. Étesvous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Grisé: Monsieur le président, s'il n'y a pas de séance la semaine prochaine, c'est parce que le Comité de la justice va voyager. Nous sommes donc convenus d'entendre tous les témoins le 26 avril.

Le président: Nous accueillons M. Allan Gold, directeur de la Criminal Lawyers Association, qui sera notre témoin ce matin. M. Gold fera ses remarques et ensuite nous passerons à l'examen du projet de loi. Bienvenue, monsieur Gold.

M. Allan Gold (directeur, Criminal Lawyers Association): Merci, monsieur le président. Je suis le directeur de la Criminal Lawyers Association qui regroupe quelque 500 membres qui travaillent essentiellement à défendre ceux qui sont accusés d'un crime. Nous ne faisons pas de discrimination et à l'occasion nous acceptons de défendre des gens qui sont coupables. La plupart de nos clients sont innocents toutefois

With regard to this legislation, I plan to take you through it proposed section by proposed section, because I do not think you realize what you have got written here. There is always a danger that we overlook things, because when you look at the printed page, you see what you think you see. I do not think you realize that in proposed section 420.11 you are creating an offence which will punish people who have done absolutely nothing wrong.

The offence in proposed section 420.11, which deals with proceeds of property, do you realize that 420.11(1)(b), as well as the definition of proceeds of crime, does not require that the origin of the property be a crime in the foreign jurisdiction? In other words, the Danish expatriate who sells dirty books in a perfectly lawful business in Denmark commits an act that would be a crime in Canada. When he brings his money to Canada, you in your wisdom, imposing your standard of what is right and wrong around the world, decide that if he deals with that money, that is proceeds of crime. Do you realize that you have not required that the proceeds or property be criminal in the country where they originate? You have not. All you have said is that they be obtained by an act or omission that would be against the law of Canada. Some acts that are crimes in Canada are not in other countries.

If you look at your list of crimes in clause 2, under subparagraph (viii), keeping a common bawdy-house is listed. There are a lot of countries in the world that do not share our enormous fear of bawdy-houses. Many people make a lot of money around the world from bawdy-houses. If it is legal where they operate, what right do you have to taint those moneys if they choose to emigrate to Canada?

You have listed offences such as frauds on governments. Well, our idea of what is a fraud on government may not be the same as other countries around the world where payments or tokens of appreciation are standard operating procedure. Breach of trust, an enormously wide concept, is on your list of crimes. You have defined your crimes by Canadian standards. It seems to me that is an enormous oversight in the legislation.

Gambling offences are on your list, also keeping common betting houses. I do not know who operates Ladbroke's bookie joints in England, but if they ever decide to bring their money to Canada, they had better watch out for this legislation. There is no requirement of double criminality in this legislation.

Let me turn to search and seizure. It is quite clear throughout this legislation that you think you are imposing a form of protection by involving the Attorney General, or attempting to involve the Attorney General [Translation]

Mon intention ce matin est de reprendre, article par article, ce projet de loi, parce que je ne pense pas que vous vous rendiez compte de ce qu'il contient. On risque sans cesse d'omettre certaines choses car, quand on s'attarde au libellé, on voit ce que l'on pense voir. Je ne pense pas que vous vous rendiez compte que, dans le projet de paragraphe 420.11, vous créez une infraction dont il résultera que des gens qui n'ont rien fait de mal seront punis.

Le projet de paragraphe 420.11 traite des produits de la criminalité mais je me demande si vous vous rendez compte qu'à l'alinéa 420.11(1)b), et dans la définition de ce que sont les produits de la criminalité, on ne précise pas qu'il faut que l'origine des biens constitue un crime dans un pays étranger. En d'autres termes, le ressortissant danois qui vend des livres obscènes parfaitement légitimes au Danemark s'adonne à une activité qui est considérée comme un crime au Canada. Cet argent, qu'il transporterait au Canada, où il l'utiliserait, serait considéré comme les produits de la criminalité et c'est ainsi que, dans votre sagesse, vous imposez votre norme du bien et du mal au monde entier. Vous rendez-vous compte que les dispositions du projet de loi n'exigent pas que ces produits ou ces biens soient le fruit de la criminalité dans le pays d'origine? Je ne pense pas que vous vous en soyez rendu compte. Vous vous êtes bornés à dire qu'il fallait que ces biens proviennent d'un acte ou d'une omission qui, au Canada, aurait constitué une infraction. Certaines activités sont des crimes au Canada mais ne le sont pas dans d'autres pays.

Reportez-vous à l'article 2, au sous-alinéa (viii), où figure la tenue d'une maison de débauche. Dans bien des pays, on ne partage pas notre crainte démesurée des maisons de débauche. Bien des gens gagnent beaucoup d'argent dans ce commerce. S'il est légal là-bas, de quel droit pouvons-nous dire que ceux qui l'ont exploité viendraient au Canada avec de l'argent mal acquis.

Dans la liste des infractions on trouve les fraudes envers le gouvernement. Notre définition de ce que sont les fraudes envers le gouvernement n'est probablement pas la même que celle d'autres pays où les pots-de-vin et les marques de gratitude sont courantes. On trouve dans cette liste de crimes, les abus de confiance, ce qui est une notion très floue. Les crimes qui ont été définis le sont suivant des normes canadiennes, ce qui me semble être une énorme erreur.

Les infractions concernant les maisons de jeu où de pari se trouvent également sur la liste. Je ne sais pas qui tient les maisons de bookmakers Ladbroke en Angleterre mais s'ils décidaient de venir au Canada avec leur argent, cette loi serait redoutable pour eux. Le projet de loi ne contient aucune disposition concernant la double criminalité.

Je passe aux perquisitions et aux saisies. Il semble évident dans toutes les dispositions du projet de loi, que vous pensez offrir une certaine protection en faisant intervenir le procureur général ou en essayant de le faire

personally, in the decision-making at various stages of the procedures. It is our experience in the real world, where we unfortunately are forced to function, that this is a theoretical protection only.

• 1120

The Attorney General is only as good as the information he is given and the decision-makers on which he in turn relies. And it has certainly not been our experience in practice, and this is in no way a reflection on the bona fides or good intentions of the individuals who have held that position, I want to make that very clear. It is just that I think it is unrealistic in this day and age to think that there is very much personal decision-making by the Attorney General.

Granted, I suppose the requirement impresses some sense of importance concerning the decision, but we see it as a double-edged sword because there is a certain school of thought that sees this type of formulation as really an attempt to insulate against Charter attack. As you know, decisions that are couched at that level, courts are less inclined to review under the Charter as being arbitrary decision-making or whatever. So there is a certain school of thought among the defence bar that views something like this, requiring the intervention of the Attorney General, as not designed as a protection for the rights of the citizens but really an attempt to head off ultimate Charter attack any attempts to review the decision-making in a particular case.

With regard to the provisions themselves, I propose to go through section by section, but I think ultimately our objections come down to two fundamental matters of principle that are not reflected in this legislation. I want to illustrate how this is lacking through various provisions. The first principle is that criminal guilt and any penalty attendant upon criminal guilt must be determined by proof beyond reasonable doubt of guilt of a specific accusation. And with regard to the burden of proof, that the burden of proof in that regard must always be beyond a reasonable doubt. To us, it is absolutely ludicrous to suggest that whether or not a person gets an absolute discharge should be determined by proof beyond a reasonable doubt but whether or not you strip away a lifetime of assets should only be determined on a balance of probabilities. I would have thought the idea of stripping away a lifetime of assets would be one of the most vicious penalties imaginable and nothing less than proof beyond a reasonable doubt would suffice for that

With regard to the search and seizure and detention provisions and with regard to the warrant requirement, I think you intend this but I think it should be made clear that the requirement of reasonable grounds applies not only to the presence of the property, but also to its forfeitable nature.

Lest you think I am quibbling about that, I warn you that in regard to similar legislation, at one time courts

[Traduction]

intervenir personnellement, lors de la prise de décisions aux diverses étapes de la procédure. Dans le monde réel, où nous devons malheureusement tous oeuvrer, cette protection demeure toute théorique.

La protection du procureur général ne vaut que dans la mesure où les renseignements qu'on lui a donnés sont valables et que s'il peut compter sur des gens compétents pour l'appuyer. Dans la pratique, nous n'avons rien constater de tel et je ne veux pas par là mettre en doute la bonne foi et les bonnes intentions de ceux qui ont rempli ces fonctions. Je veux que cela soit bien clair mais je pense qu'il n'est pas réaliste de nos jours de croire que les décisions du procureur général sont toutes personnelles.

Il est vrai que cette exigence confère une certaine importante à la décision, mais c'est une lame à double tranchant car il y a une école de pensée qui prétend qu'une telle formulation des choses vise tout simplement à se protéger des attaques en vertu de la charte. Comme vous le savez, quand les décisions sont prises à ce niveaulà, les tribunaux sont moins enclins à accepter qu'elles soient contestées comme étant arbitraires en vertu de la Charte. Il y a donc une certaine école de pensée chez les avocats de la défense qui estiment que, quand on exige l'intervention du procureur général, ce n'est pas tant pour protéger les droits des citoyens mais au contraire pour décourager toute contestation en vertu de la Charte ou toute tentative d'en appeler de la décision.

Pour ce qui est des dispositions elles-mêmes, je les passerai en revue article par article mais je pense qu'essentiellement nos objections concernent deux questions de principe que l'on ne retrouve pas dans le projet de loi. Je vais faire ressortir ces lacunes dans les diverses dispositions. Le premier principe est que toute culpabilité pénale, et toute peine imposée par la suite, doit reposer sur une preuve au-delà de tout doute raisonnable pour un chef d'accusation précis. Pour ce qui est du fardeau de la preuve, il doit toujours être au-delà de tout doute raisonnable. Selon nous, il est absolument farfelu de prétendre que l'acquittement d'un accusé doit se fonder sur une preuve au-delà de tout doute raisonnable et de prétendre par ailleurs, que l'on pourrait confisquer tout l'actif d'une personne en se fondant uniquement sur des probabilités. Je prétends que, si l'on confisque tout l'avoir d'une personne, cela constitue la sanction la plus sévère que l'on puisse imaginer, et seule une preuve au-delà de tout doute raisonnable devrait être requise à cette fin.

Pour ce qui est des dispositions concernant les perquisitions, les fouilles, les saisies et la détention, et les exigences concernant les mandats, je pense que l'intention est bien claire mais il faudrait préciser également que les motifs raisonnables ne s'appliquent pas seulement à la présence des biens mais également à la question de savoir si la confiscation est bien fondée.

N'allez pas croire que j'ergote là-dessus car je sais très bien que, dans le cas d'une loi semblable, les tribunaux

held that in the context of obscenity the police just had to be satisfied the books were there. The justice of the British Columbia Court of Appeal rather astonishingly held the justice did not have to make any decision about whether the books were obscene or not. That has since been reversed. But I am not just dredging this up as a theoretical fear.

Please make sure that whatever your requirement isyour burden of proof-it applies to all elements of the conditions precedent to the issuing of the warrant. I think that is what you intend. I hope that is what you intend. However, I would go one step further and say that in this context merely reasonable grounds with regard to the element of forfeitability is not sufficient. Seizure in the real world, where trials can take three or four years to come to court, amounts to forfeiture. And we say that given the unique provision here, the judge must be satisfied on a balance of probabilities that the material is forfeitable. In other words, that there should be a burden of persuasion because this, although it is called search and seizure, is really a form of forfeiture. If you take away a person's property pending trial, if you take it away for two or three years, that is forfeiture. It is not search and seizure. I would respectfully suggest that a burden of persuasion should be required with regard to forfeitability at that stage.

• 1125

Now, we strongly object to the concluding words of proposed section 420.12—the idea that a policeman can then seize on his own other material that he believes could be forfeitable. Surely if there is one lesson the courts have stressed in the context of "search and seizure", it is that you cannot expect your police to be schizophrenic; you cannot tell them to find evidence of crime and at the same time make a decision whether it is evidence of crime or not. That section should end at the words "that property". There should be no additional power for a policeman on his own to seize property.

Mr. Thacker: Sorry, would you repeat those words again, please?

Mr. Gold: In proposed section 420.12 you see the general search and seizure power, which first has its warrant power, and then the concluding four or five sentences, "and any other property in respect of which that person or peace officer believes. ..." So it purports to give an additional seizure power to a policeman acting unilaterally. It is completely unnecessary. If they think there is additional material there that is not in their initial papers, all they have to do is park outside the house and get another forfeiture warrant. It is completely unnecessary, and, I would venture to suggest, probably constitutionally unacceptable. I should say to you, if nothing else—and I was sort of going to say this at the end—this legislation in its present form will provide work

[Translation]

ont déjà décrété qu'en matière d'obscénité, l'agent de police devait se borner à constater la présence des livres. Le juge de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, tout étonnant que cela puisse paraître, a décrété que l'agent de police n'avait pas à décider si ces livres étaient obscènes ou non. Depuis, on est revenu sur cette décision mais il ne s'agit pas ici d'une crainte vaine.

Assurez-vous que, quelles que soient les exigences-le fardeau de la preuve-elles s'appliquent à tous les éléments à réunir pour qu'il y ait délivrance du mandat. Je pense que c'était votre intention, du moins je l'espère. Toutefois, j'irais jusqu'à dire que de simples motifs raisonnables ne suffisent pas quand il s'agit de confiscation. Dans la réalité, quand les procès ne sont pas entendus avant trois ou quatre ans, la saisie correspond à la confiscation. Étant donné la caractéristique particulière de ces dispositions, le juge doit constater, en s'appuyant uniquement sur des probabilités, que les biens sont confiscables. En d'autres termes, il faudrait qu'il en soit persuadé car, même si on parle de perquisition et de saisie, il s'agit effectivement de confiscation. Si l'on saisit les biens d'une personne en attendant le procès, et qu'il n'y a pas accès pendant deux ou trois ans, c'est de la confiscation. Il ne s'agit pas de perquisition et de saisie. Je dis très respectueusement qu'il faudrait avoir la conviction qu'il y a infraction si on exige la confiscation à ce moment-là.

Nous nous opposons fermement aux derniers mots du projet de paragraphe 420.12. Il y est prévu qu'un agent de police peut saisir, de son propre chef, tout autre bien qu'il juge être confiscable. Si l'on peut tirer une leçon des décisions des tribunaux, en matière de perquisition et de saisie, c'est qu'on ne peut pas s'attendre au dédoublement de la personnalité du policier. On ne peut pas lui demander de trouver des preuves qu'il y a eu infraction et, en même temps, lui demander de décider que c'est effectivement une preuve d'infraction. Cet article devrait se terminer après les mots «les biens en question». On ne devrait pas donner au policier le pouvoir de saisis des biens de son propre chef.

M. Thacker: Excusez-moi, pouvez-vous répéter cela s'il vous plaît?

M. Gold: Au projet de paragraphe 420.12, on prévoit les pouvoirs généraux de perquisition et de saisie, avec mandat, et la fin de ce paragraphe dit «ainsi que tout autre bien dont cette personne ou l'agent de la paix a des motifs raisonnables de croire. . . ». On donne donc pour la saisie des pouvoirs supplémentaires permettant à l'agent de police d'agir unilatéralement. C'est tout à fait inutile. Si les policiers estiment qu'il y a d'autres biens à saisir et qu'ils ne sont pas prévus dans le mandat initial, ils n'ont qu'à retourner à leur véhicule pour obtenir un autre mandat de confiscation. Ces pouvoirs supplémentaires sont tout à fait superflus et j'irais même jusqu'à dire qu'ils sont sans doute inacceptables en vertu de la Constitution. En deux mots, et j'allais dire cela à la fin de mon exposé,

for myself, our bar, and my children for decades to come. I really hope you will change it so we can all avoid that, because I have lots of other things to do.

So I would respectfully submit that the power of a policeman to seize on his own should be deleted. You cannot leave it to the police judgment. The police will believe that things are forfeitable much too easily to be acceptable in our society.

Proposed paragraph 420.12(4)(c) says:

(c) cause a copy of the report to be provided, on request, to the person from whom the property was seized...

Why does it have to be "on request"? Why not just require a copy to be left? Why should the citizen have to ask for a list of his property that the police come in and take away? Frankly, I just do not understand the mind-set that would not have at least a sense of courtesy to require the police to leave a list for a citizen.

You see, what tends to happen in the drafting of legislation such as this is that the drafters are focused on these massive alleged crime lords when they sit there and write down these words; they ignore the fact that in the real world the people who are going to feel this legislation are going to be presumptively innocent citizens who have yet to be convicted of any crime.

Now, with respect to proposed section 420.13, the restraining order, it is our respectful submission that the conditions for a restraining order are too loose-in other words, that greater discrimination in the provisions should exist. As in the Bail Reform Act, there should be a hierarchy of values. For example, if the extent of a restraining order was simply that the named persons not waste or take out of the country their assets, then reasonable grounds is sufficient. That is not an unduly severe interference with the rights of the citizen. But if the extent of the restraining order is to remove an ongoing business from someone's hands or to take away property, then I say that you should require a higher burden, namely the civil burden, of a balance of probabilities. In other words, the degree of proof required, your burden, should be proportional to the gravity of the intrusion that has been made into the citizen's right to keep his property. Reasonable grounds may be sufficient for some intrusions; for more severe intrusions a higher degree of proof should be required.

• 1130

On proposed subsection 420.12(5), the notice requirement, it is respectfully submitted that a fairer requirement would be to make notice mandatory unless the conditions precedent in the section are made out—in other words, that the order would result in the disappearance, dissipation, or reduction in value of the property. If that condition is not true, why should the

[Traduction]

je dirai que le projet de loi dans sa forme actuelle nous donnera du travail à nous, membres du barreau, et à mes enfants pendant des années à venir. J'espère qu'il sera amendé afin d'éviter cela, car, pour ma part, j'ai bien d'autres choses à faire.

Je vous demande donc très respectueusement de supprimer le pouvoir de saisir de son propre chef qui est ici conféré à l'agent de police. On ne peut pas s'en tenir au jugement du policier, qui beaucoup trop facilement croira que des biens sont confiscables, et cela notre société ne saurait l'accepter.

Le projet d'alinéa 420.12(4)c) prévoit:

c) faire remettre, sur demande, un exemplaire du rapport au saisi...

Pourquoi dire «sur demande»? Pourquoi ne pas l'exiger tout simplement? Pourquoi le citoyen doit-il demander la liste des biens que la police vient de saisir? A la vérité, je ne comprends pas comment on peut manquer à tel point de courtoisie qu'on n'exigerait pas que la police laisse à un citoyen au moins une liste des biens qu'elle a saisis?

Voici ce qui se passe en général quand il s'agit d'un projet de loi comme celui-ci. Les rédacteurs sont omnubilés par les grands criminels à l'intention desquels ils écrivent des dispositions. Ils semblent oublier qu'en réalité les gens qu'on accusera en vertu de ces dispositions sont des citoyens présumés innocents qui n'ont pas encore été déclarés coupables.

Pour ce qui est du projet de paragraphe 420.13, de blocage, nous disons très respectueusement que les conditions en sont trop vagues, et qu'il faudrait en d'autres termes dans ce libellé, une plus grande discrimination. Tout comme dans la Loi sur la réforme du cautionnement, il faudrait établir une hiérarchie des valeurs. Par exemple, si l'ordonnance de blocage se limitait à exiger que l'accusé ne gaspille pas ou ne sorte pas ses biens du pays, les motifs raisonnables suffiraient. Par là, on ne lèse pas de façon trop sévère les droits du citoyen. Mais si l'ordonnance de blocage vise à empêcher quelqu'un de poursuivre l'exploitation d'une entreprise, à confisquer ses biens, je pense qu'il faudrait relever le niveau du fardeau, et ne pas se contenter du fardeau civil, de probabilités. Autrement dit, les exigences de la preuve, devraient refléter le degré de privation de ses droits que l'on impose au citoyen en saisissant ses biens. Il se peut que des motifs raisonnables suffisent dans certains cas mais quand la privation est plus sévère il faudrait que le fardeau de la preuve soit plus lourd.

Le projet d'alinéa 420.12(5) porte sur les avis. Permettez-moi de signaler très respectueusement qu'il serait plus juste que l'avis soit obligatoire à moins que les conditions suspensives précisées dans l'article soient remplies, en d'autres termes, à moins que l'ordonnance n'entraîne la disparition des biens visés, une diminution de leur valeur ou leur dissipation. Dans le cas contraire,

Text

giving of notice still be discretionary in a judge? If that is not true, then there is no harm in giving notice. Notice is a reflection of our fundamental notions of fairness, and notice, I suggest, should be required and not left to the discretion of a judge if that condition precedent is not made out.

Proposed section 420.14—this exemplifies an omission that occurs several times in the bill, and that again I think is unintentional. You will recall there are actually three categories of property contemplated by the bill to this point: property seized under a warrant; other property seized by the policeman, which I suggest should not exist; and property subject to a restraining order. If you keep those three categories, the rest of the bill contains what I think is just a technical omission. Thereafter, it always refers to property seized under a warrant or subject to a restraining order. It does not expressly refer to the middle category of property outside the warrant seized by a policeman on his own. I think the draftsman intended that this be covered in the first category-i.e., property seized under a warrant; but I can also see a Crown attorney arguing that this is not what the proposed legislation says.

So this bill is fine if you accept our submission that there should not be the middle category. But if you retain a category of police seizures outside the warrant, then make sure your subsequent procedural steps catch that category as well as the property seized under a warrant and subject to a restraining order.

We then come to a fundamental precept of the bill, which is the line it draws between the guilty and the innocent. Of course this is a formula that appears throughout the bill. It draws a line between people charged with an ECO-and I like this bill, because it adds new acronyms to our vocabulary-or a DDO, and that is one category of guilty, or people who got property from them under circumstances giving rise to a reasonable inference that it was done to avoid forfeiture. . . so that is your category of suspect people: people charged with one of your two kinds of offences or people who got property from them under circumstances giving rise to a reasonable inference that it was done to avoid forfeiture. Everybody else is innocent, they are treated differently. and they can regain their property as long as they appear innocent of any complicity in an ECO or a DDO or any collusion in relation to such offence.

We strongly object to where that line is drawn and where it puts the burden. This gets to the fundamental difficulties in the bill. Why should people be handicapped in trying to get their property back, where all the government has to show is that they are either charged with an offence, which under our system should mean nothing, or under circumstances giving rise to an

[Translation]

pourquoi laisser l'avis au bon vouloir du juge? Dans le cas contraire, il n'y a pas de mal à donner cet avis. L'avis témoigne de notre conviction fondamentale de ce qui est juste, et il devrait être obligatoire et non pas laissé au bon vouloir d'un juge, en l'absence des conditions suspensives.

On trouve au projet de paragraphe 420.14, une illustration d'une lacune répétée dans le projet de loi. Je pense que cela n'est qu'une omission. Vous vous souviendrez qu'il y a trois catégories de biens visées par le projet de loi: les biens saisis en vertu d'un mandat, les autres biens saisis par un agent de police, ce à quoi je m'oppose, et les biens assujettis à une ordonnance de blocage. Si l'on maintient ces trois catégories, le reste du projet de loi ne souffre que d'une omission technique. En effet, on cite sans cesse les biens saisis en vertu d'un mandat ou frappés d'une ordonnance de blocage. On ne parle plus de cette catégorie intermédiaire de biens qu'un agent de police aurait saisi de son propre chef. Je pense que le rédacteur a assimilé ces derniers à la première catégorie, c'est-à-dire les biens saisis en vertu d'un mandat. Je peux toutefois concevoir qu'un procureur de la Couronne fasse valoir l'opposé.

Le projet de loi peut rester tel quel si vous retenez notre recommandation de supprimer la catégorie intermédiaire. Mais si vous la maintenez, celle des biens saisis par la police sans mandat, il faudrait que toutes les autres étapes tiennent compte de cette autre catégorie comme des deux autres.

Nous en arrivons maintenant à une notion fondamentale du projet de loi, c'est-à-dire la distinction qu'il fait entre les coupables et les innocents. Cela se retrouve dans toutes les dispositions du projet de loi. On établit la différence entre les personnes accusées d'infraction de criminalité organisée, celles qui sont accusées d'infraction grave en matière de drogue et encore, celles qui ont obtenu des biens dans d'autres conditions, alors que l'on soupçonne fortement que cela s'est fait pour éviter la confiscation... Voilà donc les catégories de suspects: les gens accusés de l'une ou l'autre des infractions décrites plus haut et les gens qui ont obtenu des biens dans des conditions qui laissent supposer que c'était pour éviter la confiscation. Tous les autres sont innocents et on les traite différemment si bien qu'ils peuvent récupérer leurs biens dans la mesure où ils paraissent innocents de toute complicité dans une infraction de criminalité organisée ou une infraction grave en matière de drogue, ou dans la mesure où il n'y a pas apparence de collusion relativement à ce genre d'infraction.

Nous nous opposons à cette distinction à cause du fardeau de la preuve. Cela nous amène aux difficultés fondamentales du projet de loi. Pourquoi imposerait-on des entraves aux gens dans la récupération de leurs biens alors que tout ce que le gouvernement a à démontrer, c'est soit qu'ils sont accusés d'une infraction, ce qui ne veut rien dire étant donné notre système, soit qu'il y a

inference, probably the lowest formulation of burden of proof that we know in criminal law...?

• 1135

This gets right to the heart of the matter. The suspect category, the black sheep category, should be better defined by people who on a balance of probability are shown to possess the tainted property—not just by appearances or by being charged with an offence. In other words, your definition of the black sheep puts it much too low.

You are handicapping people and getting their property back literally by mere appearances. Some measure of burden of proof should required by the state before a person falls in the black sheep category. The black sheep category goes throughout the legislation, because at each stage it determines what you have to do, or what you can do, to get your property back. The black sheep category is defined much too broadly, and the burden is much too low on the state to put someone in the black sheep category.

Your white sheep category is quite frankly absolutely astonishing: someone who appears innocent of any complicity or collusion. Does the wife who goes to work every day, who loves her husband and knows he does not have a job, but knows he is up to no good, does she appear innocent of any complicity or collusion whatever? I mean, it is hard to imagine two words that throw a stain wider than those two. Is she to be denied access?

I have had a case where childrens' bedroom furniture was seized, and you can imagine the embarrassment. Do I have to argue with the police to get back a seven-year-old's bedroom furniture?

Your definitions of your two categories, the black sheep and the white sheep, are, with the greatest of respect, much too low, much too insufficient—insufficient to recognize the gross intrusion that the government will effect whenever it exercises its power under this legislation. You have not protected people enough, because you have made it much too easy for the government to stain an individual and deprive him of his property, while it goes about its criminal prosecution.

As a matter of general principle, what we are saying is this: reasonable grounds that somebody is guilty of a specified offence, and that the property is related thereto, is sufficient when all you want to do is maintain the status quo until the end of trial and the accused's guilt is proved.

However, when you want to do more than that, when you want to take away his property and hold it, when you

[Traduction]

réunion de conditions dont on tire une conclusion, ce qui représente probablement le fardeau de la preuve le moins lourd jamais vu en droit pénal.

Cela nous amène au coeur de la question. La catégorie des suspects, la catégorie des moutons noirs, devrait être définie comme étant celle des gens qui, selon toute probabilité possèdent les biens suspects, non pas seulement en apparence, ni du fait qu'ils ont été accusés d'une infraction. Autrement dit, votre définition du mouton noir fixe le seuil beaucoup trop bas.

Vous empêchez les gens de récupérer leurs biens en vous appuyant sur des apparences. L'État devrait assumer une partie du fardeau de la preuve avant de pouvoir classer les gens dans la catégorie des moutons noirs. Cette catégorie des moutons noirs, on la retrouve dans tout le projet de loi car, à chaque stade, on précise ce qu'il faut faire, ce qu'on peut faire pour récupérer un bien. La catégorie des moutons noirs est définie d'une façon beaucoup trop vague et le fardeau de la preuve imposé à l'État est beaucoup trop léger. Bref, il est beaucoup trop facile de classer quelqu'un dans la catégorie des moutons noirs.

Franchement, je trouve que cette catégorie des moutons noirs c'est quelque chose de renversant: il peut s'agir de quelqu'un qui paraît innocent de toute complicité ou collusion. Est-ce que l'épouse qui va travailler tous les jours, qui aime son mari et qui sait qu'il n'a pas de travail, qui sait d'autre part qu'il a de mauvais plans, est-ce qu'elle semble innocente de complicité ou de collusion? Il est difficile de trouver deux mots qui noircissent mieux les gens que ces deux-là. Est-ce qu'il faut lui refuser l'accès?

J'ai eu une cause où les meubles des enfants avaient été saisis; vous vous doutez que c'était très embarrassant. Fautil vraiment que je discute avec la police pour obtenir la restitution des meubles de la chambre d'un enfant de sept ans?

Les définitions que vous avez retenues pour les deux catégories, celle des moutons noirs et celle des moutons blancs sont bien trop faibles, trop insuffisantes, et ne tiennent pas compte de l'ingérence excessive dont le gouvernement peut se rendre coupable en vertu de ce projet de loi. Vous ne protégez pas suffisamment les gens car vous permettez trop facilement au gouvernement de noircir une personne, de lui confisquer son bien pendant les procédures criminelles.

D'une façon générale, notre position est la suivante: des motifs raisonnables de croire que quelqu'un est coupable d'une infraction précise et que le bien en question est impliqué, c'est suffisant lorsqu'il s'agit uniquement de conserver le statu quo jusqu'à la fin du procès et jusqu'à la confirmation de la culpabilité de l'accusé.

Cela dit, si vous voulez faire plus, si vous voulez confisquer son bien, son entreprise ou des articles qui Bill C-61

14-4-1988

[Text]

want to take away his business, when you want to take away assets that sit in a police warehouse and deteriorate in value and then three years later, when he is acquitted, give them back and say you are sorry but the warehouse was not air conditioned and the assets are moldy and whatever. . When that is what you want to do, I respectfully submit that the civil burden of a balance of probabilities must be satisfied for that kind of state action against a citizen and that mere appearances are insufficient.

Forfeiture after a conviction is the other main area under this bill. As you might well anticipate, under proposed section 420.17, we of course object to the reduction of the burden of proof in proposed subsection 420.17(1).

It is our submission that the relationship between the property being proceeds of crime and the particular ECO of which the person was committed should be provable on proof beyond a reasonable doubt. The Supreme Court of Canada has generally held that matters of sentencing require proof beyond a reasonable doubt. In my respectful submission there is no reason for lowering the burden in this particular context.

• 1140

In subsection 2, I am sure the draftsmen are patting themselves on the back saying that here they made it proof beyond a reasonable doubt—right—but they did not. You know why. Because what you have to prove beyond a reasonable doubt is so vague and unspecified that it dilutes the burden requirement.

In our respectful submission it should not be sufficient for a court to be satisfied that property is in some general sense the proceeds of crime. Because what you are then trying is the accused as a ne'er-do-well. Well, he never had a job, he must have been up to something. I do not know what he did, but this has to be the proceeds of crime. He will get on the stand and testify that he won it gambling, as invariably is the explanation, and the court will say that it is a crime and they will forfeit it. No.

This gets back to the fundamental point. In principle there is nothing wrong with forfeiting property related not to the particular crime of which he is committed, but other crimes. In principle there is nothing wrong with that, provided, in our submission, that the procedure amounts to the equivalent of trying and proving guilt on those other crimes.

In other words, under subsection 2, if the government is going after forfeiture of property related not to the particular ECO of which he is convicted but some other crimes, they should be required to serve a notice as to what the other crimes are, required to serve a notice in general terms of where and when they were alleged to have been committed, and they should be required to prove those matters beyond a reasonable doubt. So in

[Translation]

vont traîner pendant trois ans dans un entrepôt de la police, perdre de leur valeur, et plus tard, quand il sera acquitté, on les lui rendra en disant désolé, mais l'entrepôt n'était pas climatisé et il y a eu de la moisissure... Si vous voulez vraiment aller jusque là, je pense que le fardeau civil des probabilités doit peser beaucoup plus lourd pour qu'on soit justifié de prendre des mesures contre un citoyen, et que les apparences sont tout à fait insuffisantes.

Un autre domaine d'intérêt du bill porte sur la confiscation après une déclaration de culpabilité. Comme vous devez vous en douter, nous nous opposons à la réduction du fardeau de la preuve dans le projet de paragraphe 420.17(1).

Nous estimons que le lien qui existe entre des produits de la criminalité et une infraction de criminalité organisée dont une personne est accusée doit être prouvé hors de tout doute raisonnable. Le plus souvent, la Cour suprême du Canada a jugé que les questions relatives aux sentences nécessitaient une preuve hors de tout doute raisonnable. Personnellement, j'estime qu'il n'y a pas de raison d'abaisser le fardeau dans ce contexte.

Dans le cas du paragraphe 2, je suis certain que les auteurs doivent se féliciter mutuellement, convaincus que dans ce cas ils ont exigé une preuve hors de tout doute raisonnable: ce n'est pas le cas. Vous savez pourquoi. Parce que ce qui doit être établi hors de tout doute raisonnable est tellement vague, tellement peu précis, que le fardeau s'en trouve très allégé.

Nous pensons qu'il ne suffit pas pour un tribunal de se convaincre d'une façon générale qu'un bien est un produit de la criminalité. Parce que, dans ce cas, c'est le procès d'un bon à rien que vous faites. Il n'a jamais eu de travail, il doit donc certainement avoir des mauvais plans. Nous ne savons pas ce qu'il a fait, mais ce bien est probablement un produit de la criminalité. Au procès, il va témoigner, prétendre qu'il a gagné au jeu, invariablement c'est l'explication, et le tribunal décidera que c'est un crime et confisquera. Non.

Cela nous ramène au point fondamental. Le principe, c'est qu'on est justifié de confisquer un bien qui est lié non pas au délit dont une personne est accusée, mais à d'autres délits. En principe, c'est effectivement justifié à condition que la procédure serve à établir la culpabilité dans le cas de ces autres délits.

Autrement dit, au paragraphe 2, si le gouvernement cherche à confisquer un bien qui n'a rien à voir avec l'infraction de criminalité organisée en question, mais qui est lié à d'autres délits, il devrait être tenu de déclarer quels sont ces délits, d'expliquer d'une façon générale à quel endroit et à quel moment ils auraient été commis et tenu également de prouver tout cela hors de tout doute raisonnable. Autrement dit, sous une forme un peu

effect, with some dilution, you have the equivalent of a finding of criminal guilt in respect of those other crimes, and then the property could be forfeited.

Under this legislation as it now stands, if Mr. So-and-So comes over from Denmark to Canada and opens a little corner store and sells one book that happens to be obscene under our legislation, and he is convicted of selling an obscene book in Canada, and he happens to own an apartment building in Denmark, which he bought from the proceeds of several stores that he owned in Denmark years earlier, all of that can be forfeited under this legislation. All for selling one dirty book in Canada. He not only forfeits anything in Canada related to that book-which will be, you know, the \$80 the policeman paid for it-but under this definition his apartment buildings in Denmark become forfeitable. And of course since they are outside Canada the judge will then impose the \$1 million fine and send him to jail for 10 years, because he cannot pay the \$1 million fine. That is what this legislation says.

So in our respectful submission subsection 2 is not proper, and subsection 3, in our respectful submission, is simply absolutely cruel. Its intentions are good, but its reach is so broad. The idea of a fine in place of unreachable property, with mandatory sentences of imprisonments, is seductive on its face, but the requirements, the conditions precedent, in our respectful submission are much too broad.

Surely looking at the purpose of this provision the condition precedent should be when the court is satisfied that an accused has the ability to pay and is wilfully refusing to do so. That is the kind of offender for whom this sledgehammer should be reserved, not these kinds of wishy-washy conditions precedent as are now in the legislation.

We also strongly reject that death should somehow invoke the legislation. Absconding? Fine. Death? Do you really think offenders are going to kill themselves by the thousands to avoid forfeiture of their property? Why should the government receive a windfall on death? If the fellow is dead, he has received the ultimate punishment. Why should his natural heirs and next of kin have to start enormous litigation with the government? Is this some sort of taxation on death again that if the guy dies the government automatically wins and receives a huge windfall? We strongly urge that death should be deleted from this provision. We also urge again that proof must be required beyond a reasonable doubt of an identified person committing a specified offence.

• 1145

On proposed section 420.19, the inference from increased assets, in our respectful submission it is too broad. Proof should be required of an identified accused committing a specified offence, and proof beyond a reasonable doubt should be required. As well, the proposed section should clearly put an onus on the state

[Traduction]

édulcorée, c'est l'équivalent de l'établissement d'une culpabilité criminelle pour ces autres délits: dans ce cas, la confiscation est justifiée.

Or, aux termes de ce projet de loi sous sa forme actuelle, si M. Untel qui arrive du Danemark pour ouvrir un petit dépanneur vend un seul livre jugé obscène par notre législation, et s'il possède un immeuble à appartements au Danemark, un immeuble qu'il a acheté avec les bénéfices de plusieurs magasins dont il était propriétaire au Danemark il y a des années, tout cela peut être confisqué en vertu de ce projet de loi. Tout cela, pour avoir vendu un livre cochon au Canada. Non seulement il s'expose à la confiscation de tout ce qui peut avoir un rapport avec ce livre au Canada-et vous savez, cela veut dire les 80\$ payés par le policier-mais, avec cette définition, ses immeubles au Danemark peuvent également être confisqués. Et bien sûr, puisqu'ils ne se trouvent pas au Canada, le juge imposera une amende de 1 million de dollars et, comme il ne pourra pas payer, on l'enverra en prison pendant 10 ans. Voilà ce que vous avez dans ce projet de loi.

Par conséquent, nous estimons que le paragraphe 2 est injustifié; quant au paragraphe 3, nous estimons qu'il est absolument cruel. Les intentions sont bonnes, mais cela va beaucoup trop loin. À première vue, l'idée d'une amende lorsqu'un bien est inatteignable, une amende accompagnée de peines d'emprisonnement obligatoires, cela est très séduisant. Mais les exigences, les conditions posées sont beaucoup trop vastes.

Si l'on considère les intentions de cette disposition, il faudrait que le tribunal soit convaincu que l'accusé a la possibilité de payer et refuse délibérément de le faire. Ce type de massue devrait être réservée à ces contrevenants-là, et les conditions fixées actuellement sont beaucoup trop vagues.

D'autre part, nous sommes tout à fait contre la référence au décès. Fuite? Parfait. Décès? Pensez-vous vraiment que les contrevenants vont se suicider par milliers pour éviter la confiscation de leurs biens? Pourquoi le gouvernement devrait-il profiter de leur décès? Si le type est mort, il a reçu la punition suprême. Pourquoi forcer ses héritiers naturels et ses proches à entreprendre des poursuites interminables contre le gouvernement? S'agit-il d'une taxe sur les successions qui fait gagner le gouvernement automatiquement chaque fois qu'il y a un décès? Nous pensons que la mention du décès devrait être supprimée dans cette disposition. Nous pensons également que la culpabilité d'une personne identifiée doit être établie hors de tout doute raisonnable.

Quant au projet d'article 420.19, nous estimons que la déduction pour augmention de valeur est excessive. On devrait être tenu de prouver qu'un accusé identifié a commis une infraction, et de le prouver hors de tout doute raisonnable. De la même façon, le projet d'article devrait obliger l'État à exclure toutes les autres sources de

to exclude other sources of income. This inference should not be a device to force an accused into the witness box so the state can conduct an examination for discovery of all his sources of income over the last 10 or 15 years.

On proposed section 420.21, I reiterate the objection to the phraseology that he "appears innocent" of any collusion. The onus has to be put on the state, beyond a reasonable doubt, to show that a lawful owner who is not charged is guilty of a crime to deprive him of his property. It should not be enough to ask whether or not he appears innocent of any collusion.

On proposed section 420.22, relief from forfeiture should be available to all uncharged persons; in other words, eliminate proposed paragraph 420.22(1)(b). Again there are two categories of black sheep, those who are charged and those who... There is this inference that arises. I have already made my objection to that.

Just as an aside, proposed subsection 420.26, which allows the Attorney General to keep copies of documents that have been returned—we strongly object to that. If the Attorney General has to return items, why should he be allowed to keep copies? It merely provides an incentive to engage in questionable searches and seizures, knowing that even if the court then says you should not have done it, you will still have gained by the exercise.

And one last comment—I hate to end on a weak note—on your appeal provisions in clause 4. In clause 4, on the definition of "sentence", you have added 420.17(1). I do not know if you intended to include orders under 470.17(3). I think the draftsmen intended the reference to be to the entire section, but it does not clearly indicate that.

Mr. Robinson: Where are we at here?

Mr. Gold: In clause 4, at page 25. It specifically identifies proposed subsection 420.17(1), yet very important orders can be made under proposed subsection 420.17.(3).

Mr. Chairman, I think that is the diatribe I came here to deliver today.

The Chairman: Thank you, Mr. Gold. I am sure you have stimulated some questions.

Mr. Kaplan: I wanted to begin by expressing appreciation for the type of approach you took to analysing the bill. I think it is going to be helpful to us. I wondered if you had similar critical analysis of other clauses you did not reach because of time. If you would like to send them to us. . I do not want to ask you to give us another 10 minutes of them now, because I want to come back to some of your points. But I think that type of criticism, which I am not going to respond to or ask you questions about specifically, will be reserved and put

[Translation]

revenu. Cette déduction ne devrait pas servir à forcer un accusé à témoigner pour que l'État puisse découvrir toutes ses sources de revenu depuis 10 ou 15 ans.

Pour ce qui est du projet d'article 420.21, je rappelle mon objection à l'expression «semble innocente de toute complicité». C'est à l'État d'établir cela hors de tout doute raisonnable, de démontrer que le propriétaire légal qui n'est pas accusé est coupable d'un crime et qu'il convient de le priver de son bien. Il ne devrait pas suffire de demander s'il semble innocent de toute complicité.

À propos de l'article 420.22, toutes les personnes qui n'ont pas été accusées devraient échapper à la confiscation. Autrement dit, éliminer la référence à la personne qui a obtenu un titre ou un droit sur ce bien d'une personne accusée dans le paragraphe 420.22(1)b). Là encore, deux catégories de moutons noirs, ceux qui sont accusés et ceux qui... Cela nous ramène à cette référence à laquelle je me suis déjà opposé.

Soit dit en passant, nous nous opposons fermement au projet d'article 420.26 qui autorise le procureur général à conserver une copie des documents qui doivent être restitués. Si le procureur général doit rendre certains documents, pourquoi l'autoriser à en garder des copies? Cela ne peut que l'encourager à autoriser des perquisitions douteuses, sachant que, si le tribunal n'est pas d'accord, on pourra toujours garder des copies des documents saisis.

Une dernière observation—et je ne voudrais pas terminer sur une note négative—au sujet de vos dispositions d'appel à l'article 4. À l'article 4, dans la définition de «sentence», «peine» ou «condammation», vous avez ajouté 420.17(1). Je ne sais pas si vous aviez l'intention d'y inclure les ordonnances prévues par le paragraphe 420.17(3). Je crois que les auteurs avaient l'intention de se référer à l'ensemble de l'article, mais ce n'est pas clair.

M. Robinson: Où en sommes-nous?

M. Gold: À l'article 4, page 25. On y cite le projet d'article 420.17(1), et pourtant, des ordonnances très importantes peuvent être émises en vertu du paragraphe 420.17(3).

Monsieur le président, je crois que cela termine la diatribe que je suis venu vous faire aujourd'hui.

Le président: Merci, monsieur Gold. Je suis certain que nous allons avoir des questions à vous poser.

M. Kaplan: Je tiens à vous dire pour commencer à quel point nous apprécions la démarche que vous avez adoptée pour analyser le bill. Je crois que cela va nous être très utile. Si vous avez effectué une analyse critique d'autres articles du bill, une analyse que vous n'avez pas eu le temps de nous communiquer, vous pourriez peut-être nous envoyer cela... Je ne vous demande pas de poursuivre pendant dix minutes tout de suite, car je tiens à revenir sur certaines de vos observations. Mais j'ai l'intention de noter certaines de vos critiques sur

to the Minister and his officials when they come, because we do not want legislation that is unnecessarily vague. We may want legislation you would consider unfair, but we want it to be tight and we want it to work. I think a lot of the technical points you have made on behalf of the criminal Bar will be helpful to the government in making the proposed legislation more workable than it is.

• 1150

I wanted to ask you, though, where the criminal bar is coming from on this bill. We are doing something new here in Canadian criminal law. Can I take it from the things you did not say that the criminal bar accepts the idea that we are moving into this area of seizing property, or, as you say, in effect, if it is a long period of time and certain kinds of property, forfeiting it without their being convicted?

Mr. Gold: No, I think our essential position is that where criminal guilt has been demonstrated, property related to the commission of the crime or other crimes that are essentially equivalently proved on a sentence hearing is legitimate, and it is also legitimate to ensure that assets are reasonably preserved for that procedure in advance of criminal guilt. But this goes far beyond that, and we may have disagreement about what are legitimate steps to preserve. In other words, it is the old story about nine guilty people having to be acquitted to make sure one innocent person is not convicted.

You can never draft legislation whose implementation in the real world will always fall on those it is supposed to fall on, because in the real world we do not know the answers until we have trials. You have to accept the fact that some cases will slip through, and that is necessary. That is the price to pay. We have to pay to avoid victimizing innocent people. So you have to accept that; you have to live with that. That is a real-world limitation of our laws. So in theory there is a certain area in which we accept in principle. . .

I have not even touched on the matter of legal fees, by the way, which I hope someone will raise. I am not sure what the present provision means. You see, you have "reasonable business" and "legal expenses". Now, if you intended the word "reasonable" to apply to both business and legal, then we can agree to disagree right now, because the Department of Justice's view of whether my legal fees are reasonable or not and my view will not concur. I do not want to have to justify to any state agency the reasonableness of my legal fees, and I do not want to have to send them bills showing whom I have interviewed, what preparation I have done, and what witnesses I have spoken to.

Mr. Kaplan: That is a point we made-

[Traduction]

lesquelles je ne reviendrai pas maintenant, pour les soumettre au ministre et à ses collaborateurs lorsqu'ils viendront. En effet, nous ne voulons pas d'une loi inutilement vague. Il est possible que nous voulions une loi que vous jugerez injuste, mais nous voulons qu'elle soit bien construite et qu'elle fonctionne bien. Vous avez fait des observations d'ordre technique au nom du Barreau criminel, des observations qui aideront le gouvernement à améliorer le projet de loi.

Cela dit, je veux que vous me parliez de la position du Barreau criminel face à ce bill. Avec ce projet de loi, nous entrons dans un domaine nouveau pour le droit criminel canadien. D'après ce que vous n'avez pas dit, faut-il déduire que le Barreau criminel accepte cette idée de saisir des biens ou, comme vous l'avez dit, s'il y a de longs délais, et dans certains cas, de les confisquer avant que la culpabilité de leur propriétaire ait été établie?

M. Gold: Non, essentiellement, nous estimons que, lorsque la culpabilité criminelle a été établie, il est légitime de confisquer des biens qui ont un rapport avec le délit ou d'autres délits a peu près équivalents confirmés par une sentence, tout comme il est légitime de s'assurer que certains biens seront conservés en vue d'une déclaration de culpabilité. Mais cette mesure va beaucoup plus loin, et nous ne sommes peut-être pas d'accord sur les mesures légitimes à prendre pour conserver un bien. Autrement dit, ça nous ramène à ce vieux dicton qui veut qu'on doit acquitter neuf coupables pour éviter de condamner un innocent.

Vous ne réussirez jamais à rédiger une loi qui affectera exclusivement les gens qu'elle vise, car dans la réalité, on ne connaît jamais la réponse avant le procès. Il faut se résigner, il y a des cas qui échappent au système, et c'est nécessaire. C'est le prix qu'il faut payer pour éviter d'avoir des victimes innocentes. Il faut se résigner, il faut l'accepter. C'est une réalité à laquelle se heurtent nos lois. Donc en théorie, il y a des domaines où nous acceptons en principe. . .

Je n'ai même pas parlé des honoraires juridiques, soit dit en passant, et j'espère que d'autres vous en parleront. Je ne suis pas certain de bien comprendre ces dispositions. Vous comprenez, il est question d'«entreprise raisonnable» et de «frais juridiques». Maintenant, si vous avez voulu appliquer le terme «raisonnable» à l'aspect entreprise et à l'aspect légal, il faut nous résigner tout de suite à ne pas être d'accord, parce qu'il serait étonnant que le ministère de la Justice soit d'accord avec moi sur le caractère raisonnable de mes honoraires. Je ne veux pas être forcé de justifier mes honoraires devant un organisme de l'État, je ne veux pas être forcé de leur envoyer des listes des gens que j'ai rencontrés, un compte rendu des préparations que j'ai effectuées, une liste des témoins auxquels j'ai parlé.

M. Kaplan: C'est précisément ce que nous. . .

Mr. Gold: What greater gift could the state possibly ask for than to get a foot inside the door of my law office when I am defending a person? Do I have to wait for the end of the case to be paid? Then forget it. These people will never be represented by competent counsel. Is that the purpose of the legislation?

In the United States, state attorneys openly admitted that one of the purposes of the RICO legislation was to stop people accused of very serious crime from having access to "high-priced lawyers". What does that mean? What a cynical view of the defence bar that represents. I do not think we have the American situation in Canada, and if anybody tells you differently, you ask them to prove it. I think they have been reading too many American periodicals. In any event, the question of legal fees and their exemption is obviously a very, very important issue that touches on right to counsel.

Mr. Reid: Would you object to taxation of bills in the ordinary sense?

Mr. Gold: No, but as long as I can take my retainer in advance so that I am paid as the case goes along, so I do not have to subsidize my client, then of course I will submit to taxation. The client has a right to taxation. It would merely be analogous to that right. I have no problem with that.

Mr. Kaplan: I have two other points, and in light of your answers, I would like to ask them both—they are unrelated—and then you can have the rest of the time to do it. The first one deals with the various burdens of proof that are contained in the bill. I guess there are three: "appears to be a black sheep" is used in some parts; then there is "on the balance of probabilities"; and then, of course, there is the standard criminal burden of proof "beyond a reasonable doubt". You are arguing that they should all be at the same level, and a charter case may push the criminal justice system to that point. Already the burden of proof and reverse burdens of proof have been kicked out and so on, and we may find that a high burden of proof is constitutionalized in all criminal matters.

• 1155

The first question I want to ask you is whether you do not agree, as the bill does, that there is a justification for having various levels of proof for various aspects of the process that is being created here in this bill. I think there is a justification for it, and the high burden of proof associated with finding a person guilty and condemning him or her does not need to be applied at these other levels, where you are dealing, admittedly seriously, with property, or where you are dealing with the police power to take an act provided for in the bill.

The second thing I wanted to challenge is the cynicism you showed about the role proposed in the bill for the Attorney General. You say the purpose of having the Attorney General dragged through this procedure is to

[Translation]

M. Gold: Est-ce que ce ne serait pas merveilleux pour l'État d'avoir accès à mon bureau quand je défends une personne? Dois-je attendre qu'une cause soit terminée pour être payé? C'est ridicule, ces gens-là ne seront jamais défendus par des gens compétents. Est-ce bien ce que vous voulez?

Aux États-Unis, les procureurs de l'État ont reconnu qu'un des objectifs de la loi RICO était d'empêcher les gens accusés de délits très graves de se faire défendre par des avocats de luxe. Qu'est-ce que cela signifie? Quel jugement cynique sur le Barreau. Je ne pense pas qu'on puisse comparer la situation au Canada à celle des États-Unis, et si quelqu'un prétend le contraire, demandez-lui de le prouver. Je pense qu'ils ont lu trop de revues américaines. Quoi qu'il en soit, la question des honoraires d'avocats, les exemptions possible, c'est un sujet particulièrement important qui nous ramène aux droits de chacun d'être défendu par un avocat.

M. Reid: Est-ce que vous êtes contre l'idée générale d'imposer les factures?

M. Gold: Non, et bien sûr que je paierais des impôts, mais à condition de pouvoir toucher une avance et de me faire payer au fur et à mesure pour ne pas être forcé de subventionner un client. Tant que ce droit est respecté, je n'ai pas d'objection.

M. Kaplan: J'ai deux autres questions à aborder, et comme cela nous ramène à vos réponses, je vais les poser toutes les deux bien qu'elles n'aient aucun rapport; vous pourrez ensuite y répondre. Pour commencer, les différents types de fardeau de la preuve qui existent dans le bill. Il y en a trois: «semble être un mouton noir» est mentionné quelque part; ensuite «compte tenu des probabilités»; et enfin, le fardeau de la preuve criminelle standard: «hors de tout doute raisonnable». Vous dites que, dans les trois cas le même niveau devrait être prévu, et que, si la Charte était invoquée, cela pourrait fort bien finir de cette façon. Il y a déjà des cas de fardeau de la preuve et de fardeau inversé qui ont été supprimés, et on finira peut-être par avoir un fardeau de la preuve constitutionnalisé pour toutes les questions criminelles.

Pour commencer, ne pensez-vous pas, comme c'est le cas dans le bill, que plusieurs niveaux de preuves sont justifiés selon les circonstances. À mon avis, cela est justifié, et il est normal de prévoir que le fardeau sera plus lourd lorsqu'il s'agit d'établir la culpabilité d'une personne, de la condamner, et moins lourd lorsqu'il s'agit uniquement de biens—je reconnais que c'est sérieux tout de même—ou lorsqu'il s'agit de donner à la police des moyens d'action prévus par ce bill.

Deuxièmement, je ne suis pas d'accord avec vous et je trouve que vous faites preuve d'un certain cynisme quand vous parlez du rôle confié au procureur général par ce bill. Vous dites que, si on traine le procureur général

avoid a Charter challenge or to make it harder to have a Charter challenge.

Mr. Gold: No, I said some members of the bar suggest that.

Mr. Kaplan: I understand that. What I wanted to tell you was that I think involving the Attorney General is a serious step and is meaningful, and has been. For example, where the Attorney General needs to give a warrant or a mandate to allow a certain kind of criminal procedure to occur, I know from my own personal experience those are dealt with by the Attorney General. He is briefed and there are pros and cons and his officials usually have a point of view. But I think you are being unduly cynical to say that usually means he will not be personally involved or some people think he will not. I wanted to ask you if you have any actual experience, or if the bar does, with an Attorney General prerogative provided for in legislation, or an Attorney General authority, that is abused or not seriously provided-in other words, where the Attorney General is given a role and he does not really play it.

Mr. Gold: No, I would not go so far as to say I could document bad faith on the part of Attorneys General. But what I would point out is that there is an important distinction between this power and all other powers. Other powers carry an upside and a downside. This power does not seem to me to carry very much of a downside to an Attorney General who exercises it. He is going to be given information by his officials, told that Mr. So-and-So, whose name ends in a vowel, is a high-level, serious drug trafficker, and we are going to go in and seize his restaurant. What is going to go into the decision—that is really what I am wondering—other than to accede to the request? That is what to me makes it different from decisions—

Mr. Kaplan: Well, they will ask, how do you know, what makes you think he is?

Mr. Gold: And they will say intelligence and-

Mr. Kaplan: I agree with you-

Mr. Gold: I have seen many cases where the police seriously believe they are dealing with a unified drug ring yet where to my mind no person could think anything other than that they simply stumbled on a haphazard series of characters, and at the end of the day that is what the court finds.

In other words, I just find that the ease with which certain things are accepted by those who are engaged in what has been called the very competitive enterprise of ferreting out crime. It is just that sometimes they do not realize how much their work affects their perceptions. Now, maybe the same thing could be said about me.

It was in that context that I was making the remarks about the Attorney General. My problem is I happen to be a tremendous admirer of our current Attorney

[Traduction]

dans toute cette affaire, c'est pour éviter des poursuites en vertu de la Charte, ou pour les rendre plus difficiles.

M. Gold: Non, j'ai dit que certains membres du Barreau étaient de cet avis.

M. Kaplan: Je comprends. Personnellement, je pense que, lorsqu'on implique le procureur général c'est une mesure grave, cela veut dire quelque chose, cela a toujours été le cas. Par exemple, quand le procureur général doit signer un mandat pour autoriser certaines procédures criminelles, je sais d'après mon expérience personnelle que le procureur général s'en occupe personnellement. On lui explique la situation, le pour et le contre, et d'ordinaire ses collaborateurs lui donnent des conseils. Cela dit, vous faites preuve d'un cynisme excessif quand vous dites qu'il ne s'en occupera pas personnellement ou que certains le pensent. Est-ce que vous avez des exemples, est-ce que le Barreau en possède. d'un procureur général qui aurait abusé des prérogatives qui lui sont conférées par la législation ou de son pouvoir. autrement dit, d'un procureur général qui ne joue pas vraiment le rôle qu'il est censé jouer.

M. Gold: Non, je ne chercherai pas à prouver que certains procureurs généraux ont fait preuve de mauvaise foi. Cela dit, il existe une distinction importante entre ce pouvoir et tous les autres. Les autres pouvoirs présentent des avantages et des inconvénients. Ce pouvoir-là, par contre, ne semble pas présenter le moindre inconvénient pour le procureur général qui l'exerce. Ses collaborateurs lui donnent des informations, lui expliquent que M. Untel, dont le nom se termine par «o», est un gros trafiquant de drogue et qu'on va saisir son restaurant. Sur quoi va-t-il fonder sa décision, ne va-t-il pas approuver automatiquement? C'est la grande différence dans ce cas. . .

M. Kaplan: Eh bien, le procureur demandera: qu'est-ce qui vous fait dire cela, qu'est-ce qui vous fait penser que c'est un trafiquant?

M. Gold: Et on lui répondra, nos services de renseignements et...

M. Kaplan: Je suis d'accord avec vous. . .

M. Gold: J'ai souvent vu la police croire à un réseau de traffic organisé quand, à mon avis, il ne pouvait s'agir que d'une série de trafiquants sans rapport entre eux. Et à la fin, le tribunal confirmait mon impression.

Autrement dit, la lutte contre la criminalité, c'est un secteur très concurrentiel, où l'on est souvent tenté de croire certaines choses sans preuve. Le plus souvent, ils ne se rendent pas compte à quel point ils sont influencés par la nature de leur travail. Cela vaut d'ailleurs peut-être aussi pour moi.

C'est dans ce contexte que j'ai fait des observations au sujet du procureur général. Personnellement, j'admire énormément le procureur général actuel, et ça me

General, so I am very hard pressed to... Just personally that happens to be my position. So no, I cannot document any abuses. That was the intention of my remarks.

Mr. Kaplan: And on the burden of proof?

Mr. Gold: On burden of proof, it seems to me the following principle should prevail: where you want to take away somebody's property permanently, proof beyond a reasonable doubt. Where you want just to keep it in place, reasonable grounds is enough. But where you want to seize it prior to criminal guilt being proved and in effect take it out of his hands for two or three years, then a balance of probabilities should be required. That is the hierarchy I see. I see reasonable grounds as being sufficient only to keep the status quo until the criminal trial can be concluded.

• 1200

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I will be brief, and I do apologize for arriving late. I will certainly be reviewing the transcript, and will be in further communication with Mr. Gold on a number of the points he has raised. I was at a meeting of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs, which went a bit late.

I am not going to pursue a number of the procedural issues you have raised. I think you raise very serious questions that we are going to have to examine as a committee when it comes to the clause-by-clause study of the bill.

I want to deal with a couple of issues that I do not believe have been raised that were discussed during the appearance of the Canadian Bar Association on Tuesday. One is with respect to the scope of the legislation, the definition of ECOs, as you call them, as opposed to the DDOs. This afternoon this committee is going to be hearing from a group of prostitutes: the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes. I think it is the second time in the history of Parliament that this body will be appearing before any parliamentary committee. They have very deep concerns about the potential implications of this legislation, because one of the offences that is included is section 193, keeping a common bawdy-house. I am not talking here about procuring, which is another offence.

Have you, as an association, considered this question, the potential ambit of the legislation, both in terms of prostitution and possibly also in terms of the bookie, given the sweeping powers that exist under this bill? I think you very eloquently outlined those powers. Have you considered this particular issue, and do you have any concerns about it? I raised this with the bar, and certainly the representative of the bar indicated concern about this particular area.

Mr. Gold: In general terms, of which you have given one example, I find the breadth of this bill astonishing, and I think I tried to make that point. The acts which it

[Translation]

complique beaucoup les choses quand. . . Il se trouve que c'est une conviction personnelle. Donc, non, je ne peux pas citer d'abus. J'ai fait ces observations dans cet esprit-là.

M. Kaplan: Et le fardeau de la preuve?

M. Gold: Dans ce cas, il me semble que le principe suivant doit l'emporter: quand vous voulez confisquer définitivement un bien, fardeau de la preuve hors de tout doute raisonnable. Si vous voulez seulement le préserver, des motifs raisonnables suffisent. Mais lorsque vous voulez saisir un bien avant confirmation de la culpabilité criminelle, si vous voulez le saisir pour deux ou trois ans, il me semble que des probabilités sont nécessaires. Voilà comment je vois la graduation. Les motifs raisonnables suffisent uniquement lorsqu'il s'agit de conserver le statu quo en attendant la fin d'un procès.

M. Robinson: Monsieur le président, ce ne sera pas long et je vous présente mes excuses pour mon retard. Je relirai certainement le compte rendu des délibérations et je communiquerai avec M. Gold concernant certains des points qu'il a soulevés. J'arrive d'une séance du Comité permanent sur la justice qui a duré un peu plus longtemps que prévu.

Je n'aborderai pas les questions de procédure que vous avez soulevées. Je crois que ces questions sont très graves et nous nous devrons de les étudier de très près, en comité, lorsqu'arrivera l'étude article par article.

Il y a certaines questions qui, me semble-t-il, n'ont pas été soulevées mais qui l'ont été lors de la comparution du Barreau canadien mardi. Il y a tout d'abord la portée de la loi et ensuite la définition des ICO, comme vous les appelez, par opposition aux IGMD. Cet après-midi, notre Comité entendra un groupe représentant des prostituées: The Canadian Organization for the Rights of Prostitutes. Je crois que c'est la deuxième fois dans l'histoire de notre Parlement que cet organisme comparaîtra devant un comité parlementaire. Ce groupe a des craintes sérieuses concernant les implications possibles de ce projet de loi car une des infractions visées se trouve à l'article 193, tenue d'une maison de débauche. Je ne parlerai pas de proxénétisme, une tout autre infraction.

Est-ce que votre association a étudié cette question, c'est-à-dire la portée du projet de loi en ce qui concerne la prostitution et, peut-être aussi, en ce qui concerne le book making vu les larges pouvoirs prévus dans le projet de loi? Je crois que vous avez très éloquemment dressé la liste de ces pouvoirs. Avez-vous étudié cette question précise et cela vous inquiète-t-il? J'ai posé cette question au Barreau et le représentant nous a certainement fait savoir qu'il existait des préoccupations dans ce domaine.

M. Gold: En termes généraux, et vous venez de nous en donner un exemple, je trouve que la portée de cette loi est tout à fait étonnante et c'est ce que j'ai essayé de vous

seeks to capture... Other than copulate, I cannot think of a verb that is not included in the definition of dealing with property: uses, transfers, possesses, sends. It is obviously intended to be as broad as possible. Property anywhere in the world derived directly or indirectly; indirect relationships between property. The mind boggles.

I think that what you have here is legislation formulated with sort of stereotypes in mind that is completely unrestrained by any realization of its impact in the real world and how in the real world this broad language will come down on people which could not have been imagined at the time the legislation is passed. I do very much get that sense from the legislation: that it is much too broad in a variety of ways.

Mr. Robinson: One of the other criticisms of the legislation that has been voiced by a number of people, and certainly that I have voiced on second reading in the House, is with respect to an area that is not even covered by this legislation, and that is the question of the requirement for banks and other financial institutions to report substantial financial transactions. There is a similar requirement in the United States. A federal-provincial task force that studied this question recommended that for legislation of this nature to be effective there should be reporting requirements by banks and financial institutions.

We have a situation now in which an individual, out of breath, with a gun in one hand and a gunshot wound in the shoulder, could presumably back his truck up to a bank and deposit a million-plus dollars in cash and the bank is not required to report anything at all. That may be an extreme example. But nevertheless it does illustrate what I consider to be a glaring weakness in this government's approach.

On the one hand they are prepared to go after the black sheep and the white sheep and every other kind of sheep, but they are not prepared to touch the banks and the financial institutions in this country at all, even in terms of the reporting requirement. I want to ask whether your association—and I appreciate this goes somewhat beyond the traditional scope of a criminal lawyer's concerns—has given any thought to this issue as well.

Mr. Gold: We have given thought to it, mainly as it affects our relationship with our clients. We certainly do not want to be in a position where our banks are giving information to a government agency about the contents of our trust accounts. That would clearly put a solicitor in jeopardy of being a witness against his client.

Insofar as banks generally are concerned, my understanding, and the common understanding of the criminal bar in Toronto, is that banks have an informal arrangement with the police, where they do in fact report large sums of money. I have had the personal experience when I have made a significant deposit to my trust

[Traduction]

faire comprendre. Les lois qu'on tente de modifier... à part la copulation, il n'y a pas un mot dont on ne se serve concernant les biens: usage, transfert, possession, envoi. De toute évidence, on veut que ce soit aussi large que possible. Il s'agit de biens, partout au monde, acquis directement ou indirectement; relations indirectes entre divers biens. C'est à n'y rien comprendre.

Je crois que nous sommes en présence d'un projet de loi fondé sur divers genres de stéréotypes sans que les auteurs aient fait le moindre lien entre leur généralisation et la réalité. C'est ce que ce projet de loi me laisse entendre; c'est beaucoup trop vaste et de bien des façons.

M. Robinson: Une autre des critiques, dont j'ai moimême fait état en Chambre en deuxième lecture, porte sur un domaine dont il n'est pas fait état dans le projet de loi, c'est-à-dire exiger des banques et autres institutions financières de faire rapport de toutes transactions financières d'une certaine importance. Cette exigence existe aux États-Unis. Un groupe d'études fédéral-provincial qui a étudié la question a recommandé que soit adoptée une telle mesure si l'on voulait qu'un projet de loi comme celui qui nous occupe soit efficace.

À l'heure actuelle, quelqu'un vous arrive tout essoufflé, un fusil à la main, du sang dégoulinant d'un trou de balle à l'épaule et il peut vous reculer son camion jusqu'à la banque pour déposer un million de dollars ou plus en «beaux billets du Dominion» et la banque n'est obligée de rapporter rien de tout cela. J'exagère, je veux bien. Néanmoins, cela illustre quand même une certaine faiblesse dans la façon dont le gouvernement aborde la chose.

D'une part, le gouvernement est prêt à pourchasser les moutons noirs, les moutons blancs et les moutons de toutes les couleurs que vous voudrez, mais il n'est pas prêt à imposer quoi que ce soit aux banques ou aux institutions financières du pays, même pas de dresser un tout petit rapport. Je sais que je m'aventure un peu audelà des préoccupations habituelles de l'avocat que vous êtes, mais j'aimerais savoir si votre association a abordé cette question.

M. Gold: Nous y avons pensé, mais surtout pour ce qui touche notre relation avec nos clients. Nous ne voudrions surtout pas nous retrouver dans une situation où les banques donneraient des renseignements à un organisme gouvernemental concernant nos comptes détenus en fidéicommis. Cela ferait courir à l'avocat le risque d'être assigné pour témoigner contre son propre client.

En ce qui concerne les banques, je crois, tout comme le Barreau à Toronto, que les banques ont un accord tacite avec les forces de l'ordre, c'est-à-dire que les banques les renseignent lorsqu'il est question de grosses sommes d'argent. J'en ai eu l'expérience toute personnelle le jour où j'ai voulu déposer une somme assez importante

account. The manager spoke to me to satisfy himself about the source of funds. I do not know what your information is, but in Toronto in our experience banks are very much alive to the concerns you have expressed.

• 1205

Mr. Robinson: Can I just ask for a minute...? You are saying that in Toronto banks are reporting these major financial...

Mr. Gold: No. Banks are taking steps to make sure they are not used in any improper fashion by any depositor.

Mr. Robinson: But you went beyond that.

The Chairman: Voluntarily.

Mr. Gold: Voluntarily, yes.

Mr. Robinson: Okay, so what you are suggesting is that banks in Toronto are reporting to the police?

Mr. Gold: No. My understanding is that banks in general terms are trying to be good citizens, and if they were not satisfied about the source of a deposit, they would not accept it.

Mr. Robinson: They have a relationship with the police? Is that what you are saying?

Mr. Gold: No, I am. . .

Mr. Robinson: That is what you indicated.

Mr. Gold: My understanding is that they are trying to be good citizens, period. Let me just leave it at that.

Mr. Robinson: Well no, let us not leave it at that, because you did indicate that they have some sort of relationship with the police. What is the nature of that relationship?

Mr. Gold: A desire to be good citizens, I suspect.

Mr. Robinson: Well do they in fact inform the police of any transactions?

Mr. Gold: No, I do not know of that. I just know that they would not accept questionable deposits.

Mr. Robinson: So I take it then your earlier suggestion that there is some sort of a relationship with the police is one that you are now on reflection withdrawing?

Mr. Gold: Yes.

Mr. Robinson: Okay.

Mr. Gold: May I suggest that in proposed subsection 420.(11) you change the word "convert" to "disguise"? I think that is what you meant, to conceal or disguise that it is the proceeds of crime. The problem is that "convert" also has a legal meaning about "take", so that if I as a lawyer take my fees from a client, I do not want

[Translation]

à mon compte en fiducie. Le gérant m'a posé certaines questions concernant la provenance des fonds. Je ne sais quels renseignements vous avez, mais à Toronto, d'après notre expérience, les banques sont très au fait de ces préoccupations que vous venez d'exprimer.

M. Robinson: Puis-je vous demander un instant...? Vous dites qu'à Toronto, les banques font rapport de ces transactions financières importantes qui...

M. Gold: Non. Les banques prennent les mesures nécessaires pour s'assurer que leurs clients n'abusent pas de leur bonne foi.

M. Robinson: Mais vous êtes allés au-delà de cela.

Le président: Et volontairement.

M. Gold: Volontairement, oui.

M. Robinson: Bon, alors vous nous dites que les banques, à Toronto, renseignent la police?

M. Gold: Non. Si j'ai bien compris la chose, les banques, en gros, essaient de se montrer bons citoyens et si la provenance des fonds laisse planer certains doutes dans leur esprit, elles ne les accepteraient pas.

M. Robinson: Elles entretiennent des relations avec la police. C'est ce que vous avez dit?

M. Gold: Non, je. . .

M. Robinson: C'est ce que vous avez laissé comprendre.

M. Gold: Ce que j'essaie de vous faire comprendre c'est que les banques essaient de se montrer bons citoyens, un point c'est tout. Tenons-nous-en à cela.

M. Robinson: Non, ne nous en tenons pas à cela, parce que vous nous avez laissé comprendre qu'elles entretiennent une certaine relation avec les forces de l'ordre. De quelle nature est cette relation?

M. Gold: Le désir de se montrer bons citoyens, je suppose.

M. Robinson: Écoutez, les banques donnent-elles des renseignements à la police concernant certaines transactions?

M. Gold: Non, pas que je sache. Je sais tout simplement qu'elles ne prennent pas les dépôts qui laissent planer le doute.

M. Robinson: Vous nous avez laissé entendre tout à l'heure qu'il y avait une certaine relation avec la police; vous retirez maintenant ces propos, après réflexion?

M. Gold: Oui.

M. Robinson: Parfait.

M. Gold: A mon avis, à l'article proposé 420.(11), vous devriez remplacer le mot «convertir» par «déguiser». Je crois que c'est cela que vous vouliez dire, c'est-à-dire cacher ou déguiser les produits de la criminalité. Or, le problème c'est que «convertir» a aussi le sens, au point de vue juridique, de «prendre»; en ma qualité d'avocat,

somebody arguing that I have converted that, that it is now mine and I have converted it and therefore I am guilty of some crime. I presume you are after the person who launders money, who sends it on. So why not just say, "conceal or disguise that property is the proceeds of crime"? The word "convert" worries me a little bit.

- Mr. Robinson: My final question is with respect to your association's overall approach to this legislation. I take it that your position would be that in the absence of the kinds of amendments that you have suggested, you would want to see this legislation scrapped.
- Mr. Gold: Oh, absolutely. I think if you do not do it, the Supreme Court of Canada will do it. I cannot believe that this legislation in its present form would pass Charter muster. I just cannot believe that.

I realize property is not in the Canadian Charter of Rights and Freedoms, but to say that before someone can be convicted beyond a reasonable doubt and get one day in jail you have to prove it beyond a reasonable doubt, but you can take away everything they have earned in a lifetime because of appearance of collusion, I mean that just stands things on its head.

- Mr. Robinson: I suppose, Mr. Chairman, between the court proceedings under the legislation and then the Charter challenges under the legislation, it may very well be a field day for lawyers in this country.
- Mr. Gold: Well I am here to try to avoid that field day, quite frankly.
- Mr. Thacker: I would also like to thank our distinguished witness for his superb brief and presentation this morning. I can assure him that we will go through it very carefully, clause by clause.

You know, there is no doubt that the drafting instruction and the intention was to draft a very tough bill. That is not just here in Canada; it really flows out of meetings of all civilized countries and in fact a United Nations agreement of some sort to move collectively to try to stop these proceeds of crime from being laundered and really leading to the degradation of many, many thousands of people around the world.

There is no doubt we want to be tough. We want to try to stop that if we can. But I can appreciate that you are always at the edges, drawing examples of where we may appear to have gone too far. It is the role of this committee to try to pull those edges back if that is true.

So I want to thank you very much. You probably realize, because you are an experienced person, that witnesses coming before committees are absolutely

[Traduction]

lorsque je prends les honoraires de mon client, je ne veux pas que quelqu'un puisse alors arguer qu'il s'agit là d'une conversion, que ces fonds sont maintenant les miens, que je les ai convertis et que je me trouve donc coupable d'un crime quelconque. Présumément, vous voulez attraper celui qui recycle les fonds pour les expédier ailleurs. Pourquoi ne pas dire tout simplement: «de les cacher ou de les déguiser»? Le mot «convertir» m'inquiète un peu.

- M. Robinson: Ma dernière question porte sur l'attitude générale de votre association envers ce projet de loi. Si je comprends bien, si nous n'adoptons pas les modifications que vous nous proposez, vous voudriez voir disparaître tout simplement le projet de loi.
- M. Gold: Absolument. Si vous n'y apportez pas ces modifications, je crois bien que la Cour suprême du Canada le fera. Ce projet de loi, tel qu'il est libellé, n'est pas conforme à la Charte. En tout cas, je ne peux pas croire qu'il y soit conforme.

Je sais pertinemment que les biens ne sont pas nommément visés dans la Charte canadienne des droits et libertés, mais il m'est impossible de croire qu'on puisse déposséder quelqu'un des biens qu'il a accumulés une vie durant pour simple apparence de collusion étant dit qu'avant d'envoyer quelqu'un en prison, ne fut-ce que pour une journée, il faut prouver sa culpabilité au-delà de tout doute raisonnable. Cela défie le bon sens.

- M. Robinson: Monsieur le président, lorsque les causes auront été portées devant les tribunaux en vertu du présent projet de loi et qu'on les contestera ensuite en vertu de la Charte des droits, ce sera l'âge d'or pour tous les avocats du pays.
- M. Gold: C'est un âge d'or que je tente d'éviter par ma présence ici, franchement.
- M. Thacker: J'aimerais aussi remercier notre distingué témoin et pour son mémoire et pour ses observations de ce matin. Je tiens à lui confirmer que nous étudierons tout cela soigneusement, article par article.

Vous savez, il ne fait aucun doute qu'on avait absolument l'intention de rédiger quelque chose de très dur. Ce n'est d'ailleurs pas seulement au Canada. Ce projet de loi découle d'une série de rencontres réunissant tous les pays civilisés et il y a aussi une volonté commune aux Nations Unies d'agir collectivement pour essayer d'empêcher que ces produits de la criminalité soient recyclés et servent à la dégradation de milliers et de milliers de personnes partout au monde.

Il ne fait aucun doute que nous voulons être durs. Nous voulons mettre le holà à tout cela si c'est possible. Mais je comprends que vous nous présentiez toujours les cas extrêmes pour nous montrer dans quels excès nous aurions pu verser. C'est le rôle de notre Comité de tenir compte de ces extrêmes pour ne pas verser dans l'excès, le cas échéant.

Je tiens donc à vous dire merci. Puisque vous êtes un homme d'expérience, vous vous rendez probablement compte que tous les témoins qui comparaissent devant le

immensely helpful, because members are very, very busy and these bills flow out of the bureaucracy, who do their very best pursuant to the drafting instructions.

Mr. Gold: I do not view bureaucracy as a dirty word. I think the problem is that when you are drafting a bill with a problem in mind, the words cover what you have in mind. It is just that you do not realize how it is going to impact out there in the real world, which is where I operate. I see what your legislation does in particular cases the draftsman never had in mind.

• 1210

Mr. Thacker: Could you give us your view on the extent of or the amount of the proceeds of crime in that general sense? Is it an increasing problem in Canada, in your view?

Mr. Gold: I do not think I can honestly answer that. I think any intelligent person realizes there is a large criminal economy out there. I reject the suggestion that our problem is comparable to the States. I think they have a much bigger problem, a unique problem. I think we are a little bit of a criminal backwater, if you will pardon the expression.

I will not sit here and tell you that people have not made large amounts of money from crime, and I certainly do not, on behalf of the association, sit here and tell you that you should not be trying to punish those people or remove the profit motive—of course you should. Our concern is that the legislation be as fine-tuned as possible and also that there be an awareness that perfection is not achievable in the real world. To get a couple of more criminals, please do not hurt 10 or 20 innocent people. It is better to skip those two and leave the twenty people to live their lives in peace.

Mr. Thacker: Have you, through your life experience, been exposed to similar laws in other countries and are you able to give us a view as to whether this is tougher or...?

Mr. Gold: I have kept up on the RICO law since its inception. There is a lot of communication back and forth between Canada and the United States. I have seen what has been going on in the United States and the general feeling is that the pendulum has swung too far in favour of crime control. I think the sentiment is that there are real injustices being done. In England, on the other hand, until I think two years ago, when they amended the legislation, you could only forfeit property involved in the specified drug offence. Now, I read those case reports from England for 10 to 15 years and there did not seem to be any great sense of outrage.

[Translation]

Comité nous sont d'une aide immense parce que les députés sont très occupés et que ces projets de loi sont rédigés par nos fonctionnaires qui font de leur mieux pour suivre les instructions que nous leur avons données.

M. Gold: Le problème ne vient pas du fonctionnaire. Lorsqu'on rédige un projet de loi pour régler un problème précis, les mots sont là pour régler le problème auquel on pensait. Il arrive tout simplement qu'on ne pense pas toujours aux répercussions qu'il aura sur le plan pratique, plan où je travaille, moi. Je perçois certains problèmes en fonction de certains cas auxquels les rédacteurs n'ont jamais songé.

M. Thacker: Dites-nous donc votre avis concernant l'importance ou les sommes d'argent impliquées dans ces produits de la criminalité, en gros. S'agit-il d'un problème croissant au Canada, à votre avis?

M. Gold: Je ne crois franchement pas pouvoir répondre à cette question. Je crois que toute personne intelligente sait qu'il existe une économie fondée sur la criminalité. Je ne crois pas que notre problème soit comparable à celui qui existe aux États-Unis. Je crois qu'il existe un problème énorme là-bas, un problème unique au monde. Je crois que nous faisons figure de provinciaux dans le domaine de la criminalité, si vous me passez l'expression.

Je ne prétends pas que personne ne s'est fait énormément d'argent grâce au crime et, en ma qualité de représentant de l'Association, je ne vous dirai surtout pas que vous ne devriez pas essayer de punir ces gens ou de faire disparaître cette motivation que constitue le profit: au contraire. Notre préoccupation c'est que la loi soit aussi affinée que possible et que l'on sache que la perfection n'existe pas en ce bas monde. N'allez pas faire tort à 10 ou 20 innocents pour tout simplement attraper un ou deux criminels de plus. Mieux vaut ne pas inquiéter ces deux criminels pour laisser vivre en paix une vingtaine de personnes.

M. Thacker: Compte tenu de votre expérience, vous estil arrivé d'avoir affaire à de telles lois dans d'autres pays et pourriez-vous nous dire si notre projet de loi est plus dur ou...?

M. Gold: Je suis la loi RICO depuis sa conception. Il y a beaucoup de communications entre le Canada et les États-Unis. Je vois ce qui se passe aux États-Unis et l'impression générale c'est que le balancier est allé trop loin du côté du contrôle de la criminalité. L'impression générale c'est qu'il y a vraiment des injustices qui se commettent. D'autre part, en Angleterre, jusqu'à il y a deux ans environ, lorsqu'ils ont amendé leur loi, on ne pouvait confisquer que le bien ayant servi à commettre l'infraction en matière de drogues. Aujourd'hui, je lis les rapports concernant ces cas dont a été saisie la justice en Angleterre il y a 10 ou 15 ans et on ne semblait pas s'en offusquer outre mesure.

The House of Lords kept ordering the property back because it was related to some other offence and not the one of which he was convicted. The heavens did not really seem to fall. I did not see articles in the law journals criticizing this or anything. Then, as I say, two years ago they changed that, so maybe they did realize there was a problem. I think England would be a good place to look for information. Those are really the two jurisdictions I am most familiar with.

Mr. Thacker: Thank you, Mr. Chairman. I have no further questions. I really need to do some studying on it.

Mr. Wenman: One of the alarms that you raise hit me particularly strongly in what would seem to be an absurdity of law, but in practice is a reality. Under the Income Tax Act, a constituent of mine—an 11-year-old boy—had \$35 confiscated from his bank account, which his grandfather had given him for Christmas for a bicycle. That is a real story. It was demonstrated and proved. Eventually we got the money back.

You raised the alarm that a child could come home from school to find his bed gone. I would like to think the law officers and everyone else would never do that kind of thing; however, the fact that it can exist means that we must address the question. It has existed in other forms of law. Although you said this could happen, you did not suggest a specific change which would allow us to confiscate the father's Rolls Royce instead of the child's bed.

Mr. Gold: There was an amendment to the Criminal Code regarding the possession of stolen property offence, and even I did not pick up its importance at the time it went through. First of all it was changed to a possession of property obtained by crime offence, and then it was changed to a possession of property obtained directly or indirectly. That went right over my head. Those two words "or indirectly" I think are the two most invidious words that have been added to the Criminal Code and they are echoed in this legislation.

Mr. Wenman: What words would you put in their place?

Mr. Gold: "Or substantially derived from". There has to be some limit to show that you only want the property obtained by crime or maybe one or two steps removed. Do not allow an endless causal inquiry into the bank proceeds, which were then invested in Dome Petroleum, which he switched to Air Canada stock. He then bought a place here, which he donated to a charity over here. That charity bought a building over here, the government comes and takes the building. I mean—

[Traduction]

La Chambre des lords passait son temps à ordonner que soit restitué le bien parce qu'il avait servi à la perpétration d'une autre infraction et non pas à celle dont avait été convaincu l'intéressé. Le ciel n'est tombé sur la tête de personne, selon toutes les apparences. Je ne vois pas d'articles dans les revues juridiques pour critiquer ces mesures ou quoi que ce soit du genre. Ensuite. comme je l'ai dit, il y a deux ans, ils ont tout changé et j'en conclus qu'il existait peut-être un problème. Je crois qu'il serait bon d'aller faire un petit tour du côté de l'Angleterre pour se renseigner. Voilà les deux pays que je connais le mieux.

M. Thacker: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas d'autres questions. Il me faut étudier la chose un peu plus à fond

M. Wenman: Une des pratiques que vous avez décriées et qui peut sembler être une de ces absurdités de la loi existe quand même en pratique. En vertu de la Loi de l'impôt, un de mes commettants, un petit garçon de 11 ans, s'est vu confisquer 35\$ qu'il avait en banque et que son grand-père lui avait donné à Noël pour s'acheter une bicyclette. C'est une histoire vraie. Le tout a été prouvé et démontré. Nous avons quand même réussi à récupérer l'argent.

Vous avez donc dit qu'il se pourrait qu'il revienne de l'école et trouve que son lit a disparu. J'aimerais bien croire que les policiers et agents mêlés à une telle histoire ne feraient jamais de telles choses; cependant, la possibilité existe bel et bien et il faut donc nous en occuper. Cela s'est déjà vu ailleurs avec d'autres lois. Même si vous avez sonné l'alarme, vous ne proposez pas de modifications précises qui nous permettraient de confisquer la Rolls Royce du père plutôt que le lit de l'enfant.

M. Gold: Il y avait un amendement au Code criminel concernant une infraction dans le cas de possession d'un bien volé et je dois avouer que je n'ai pas, moi-même. saisi toute l'importance de cette question à l'époque où ce fut adopté. Tout d'abord, on a changé cela en possession de bien obtenu par le biais d'une infraction criminelle et ce fut ensuite modifié de façon à ce qu'il s'agisse de obtenu directement d'un bien possession indirectement. Cela m'a complètement échappé. Ces deux mots «ou indirectement», à mon avis, sont les deux mots les plus odieux qu'on ait ajoutés au Code criminel et on les retrouve dans le présent projet de loi.

M. Wenman: Vous les remplaceriez par quoi?

M. Gold: «Ou provenant en grande partie». Il doit quand même y avoir une limite pour qu'on sache que vous ne vous attaquez qu'aux biens obtenus grâce au crime sans vouloir remonter jusqu'à Adam, que vous vous en tenez à un ou deux intermédiaires. Ne permettez pas qu'on puisse enquêter à l'infini sur les fonds bancaires qui ont ensuite été investis en actions de Dome Petroleum qui ensuite ont été échangées pour des actions d'Air Canada dont on s'est ensuite servi pour acheter un chalet ailleurs ou qui ont été remis comme don à une oeuvre de charité

• 1215

Mr. Wenman: That would be an innocent third party, would it not?

Mr. Gold: Well, you run into the problem that innocent third party is in the eye of the beholder. Well, you knew the guy did not work. Yes, I knew he did not work. Well what did you think, he won a lottery? I did not really know.

Again, all the issues are interrelated, because to the extent that you make it easier to stain another person, you result in greater seizure. So that is why all the issues are interrelated.

I do not have any faith, by the way, in operational limitations. If the words are there and can be stretched to cover a case, my experience tells me that sooner or later they will be stretched to cover that case. You cannot rely on the self-restraint of the executing authorities. But that causal inquiry into property, that sort of thing. . . you have to cut it back to get hard-core property.

At least start off that way. It may be that experience never shows difficulties. If the problem can be dealt with by more limited legislation, why go for the wider net as the first step, until you are sure there is a problem that requires the heavier hammer? Surely legislative self-restraint is a reasonable principle, especially when you are entering into a new area.

I know the courts are going to have to deal with the constitutional validity of that, directly or indirectly, sooner or later, because people are just starting to realize the practical implication of those two words in the bill. It means all kinds of property is tainted that no one would have ever conceived of as being tainted.

I am sorry to go off the track a bit, but as you see, I have strong feelings about some of this.

Mr. Kaplan: I want to deal with the first and very interesting point you made about a need you suggested for a double criminality standard. It is something to reflect on. I think you are right about what you have said about the law, that this new procedure can be triggered to deal with the proceeds of an activity criminal in Canada but perfectly legal in another country. I am thinking some standard ought to be added, but I am wondering whether going to the standard of saying it has to be a crime in the other country might not be going too far, and whether there is not some intermediate ground.

Mr. Gold: But sir, if a person makes money by means that are not illegal in another country, just because they

[Translation]

ailleurs. Cette oeuvre de charité achète une bâtisse là-bas, le gouvernement arrive et la saisit. Après tout. . .

M. Wenman: Ce serait alors une tierce partie innocente, non?

M. Gold: Tout dépend de qui juge de son innocence, de cette tierce partie. Vous saviez bien que ce bonhomme n'avait pas de métier, qu'il ne travaillait pas. Oui, je savais qu'il n'avait pas d'emploi. Bon, alors, qu'est-ce que vous êtes allé croire, qu'il a gagné une loterie? Je ne sais pas moi.

Encore une fois, toutes ces questions sont reliées entre elles, parce que dans la mesure où il devient plus facile d'impliquer une autre personne, la confiscation n'en sera que plus importante. Voilà donc pourquoi toutes ces questions sont reliées entre elles.

En passant, je n'ai aucune confiance aux limites opérationnelles. Si les mots sont là et qu'on peut en étirer le sens suffisamment pour faire son affaire, d'après mon expérience, tôt ou tard. cela se fera. Vous ne pouvez pas compter sur la discrétion des exécutants. Mais cette enquête causale sur les biens, ce genre de trucs. . . il vous faut mettre le holà pour en revenir à la définition essentielle du bien.

A tout le moins, commencez ainsi. Peut-être que l'expérience nous apprendra autrement. Si on peut circonscrire le problème grâce à un libellé plus précis, pourquoi jeter tout de go un filet trop grand avant même de savoir qu'il vous faudra recourir à un plus gros marteau pour régler le problème? La sobriété législative est certes un principe raisonnable surtout lorsqu'il s'agit d'un nouveau domaine.

Je sais que les tribunaux devront statuer sur la validité constitutionnelle de tout cela, directement ou indirectement, tôt ou tard, parce que les gens commencent à peine à comprendre quelle sont les implications pratiques de ces deux mots dans ce projet de loi. Toutes sortes de biens dont on aurait jamais douté qu'ils seraient visés le seront.

Je suis désolé, je m'égare un peu, mais comme vous pouvez le voir, cette histoire me prend aux tripes.

M. Kaplan: Tout d'abord, cette question très intéressante, qui fut votre première, concernant cette norme que vous proposez à propos d'une double criminalité. C'est un pensez-y bien. Je crois que vous avez raison, c'est-à-dire qu'on peut se servir de cette nouvelle procédure pour viser les produits de ce qui peut-être une activité criminelle au Canada, mais qui serait tout à fait légale dans tout autre pays. Il faudrait peut-être préciser un peu, mais aller jusqu'à dire qu'il faudrait que ce soit aussi une activité criminelle ailleurs, ce ne serait peut-être pas aller trop loin et je me demande aussi s'il n'existe pas un juste milieu.

M. Gold: Mais monsieur, si quelqu'un fait de l'argent en ayant recours à des moyens qui ne sont pas illégaux

did not meet our standards, why should we have any interest in that whatsoever? If brothels are lawful in Bangkok and he made a fortune from brothels and wants to come over here, why should it even come within our legislation? I realize practically it may not have any effects, but why should our definition have to be that broad?

Mr. Kaplan: This is what I am getting at. You are saying he wants to come over here and you are raising what for me is a possible solution, because when you want to come as an immigrant to Canada—I am not talking about sending your fortune, but bringing your person to Canada—it is significant how you made your money. If you made it through legal but reprehensible means, maybe even in Bangkok... you say it is not a crime to run a brothel, but it still may not be an honourable way to make money, and it is relevant when you want to come to Canada as an immigrant that you might have made your money legally, but doing something that offends the moral standards of Canadians. I am looking, in other words—

Mr. Gold: How could you draw a line, though?

Mr. Kaplan: We do it in immigration. We say a person not only has to have a crime-free record but he or she has to be of moral character.

Mr. Gold: But in terms of a provision in the Criminal Code, surely there are only two categories: crimes and everything else. Your list of ECOs includes obscenity, bribery, government frauds, breach of trust, secret commissions, which is a sort of reflection of our way of doing things, but I hate to tell you is not necessarily the prevailing world view. To incorporate it into a definition of crime, I would... Well, if you understand that is what the bill says, it is up to you—

• 1220

Mr. Kaplan: Listen, it is up to us. This is our country, and if we decide we want to treat activity that is criminal in Canada as if it were criminal in the country we are talking about, that is up to us. You are not suggesting we cannot do it.

Mr. Gold: I can tell you the constitutional argument I will make, and it is in the Criminal Code, which says everyone is presumed innocent of a crime until he is proven guilty. I or some other lawyer will certainly argue that it violates the Charter to create this twilight zone of foreign act in Canadian crime. I agree that physically you can do it. Whether constitutionally you can do it, the Supreme Court will tell us. But I just wanted to make sure you understood this is what the legislation says, because most people think of this as applying to proceeds of crime, and yet it does not necessarily. It can apply to

[Traduction]

ailleurs, tout simplement parce que ce pays ne respecte pas nos normes, pourquoi cela devrait-il nous intéresser? Si c'est légal d'avoir un bordel à Bangkok et qu'il a fait fortune grâce au bordel et qu'il veut ensuite venir ici, pourquoi nos lois devraient-il le viser? Je sais bien qu'en pratique tout cela n'aura peut-être aucun effet, mais pourquoi notre définition devrait-elle être aussi large?

M. Kaplan: Voilà justement où je veux en venir. Vous dites qu'il veut venir chez nous et vous me proposez une solution possible, parce que lorsque quelqu'un veut immigrer au Canada, et il ne s'agit pas de quelqu'un qui veut venir y déposer sa fortune, mais bien de quelqu'un qui veut venir vivre ici, il est important de savoir d'où provient l'argent. Si l'immigrant potenteil a gagné son argent légalement, mais de façon répréhensible, peut-être même répréhensible à Bangkok. . . Vous dites que ce n'est pas un crime d'avoir un bordel là-bas, mais ce n'est quand même peut-être pas une façon honorable de gagner sa vie, et c'est important, si vous voulez venir au Canada en qualité d'immigrant, de savoir que vous avez fait votre argent grâce à un commerce légal, mais qui ne respecte quand même pas les normes de moralité de nos Canadiens. En d'autres termes, je cherche.

M. Gold: Mais où se trouve la limite, alors?

M. Kaplan: C'est une limite que l'on trace au ministère de l'Immigration. On y dit que non seulement la personne ne doit pas avoir de casier judiciaire, mais qu'elle doit être de bonnes moeurs.

M. Gold: Mais aux termes du Code criminel, il n'y a que deux catégories: les crimes et le reste. Dans votre liste d'ECO, vous avez tout, y compris l'obscénité, la corruption, la fraude envers le gouvernement, abus de confiance, commissions secrètes, qui en passant, est un reflet de la façon dont nous faisons les choses ici, mais je m'empresse d'ajouter qu'il n'en va pas nécessairement de même à travers le vaste monde. Dire de cela qu'il s'agit d'un crime. . . Enfin, si vous comprenez le sens du projet de loi, libres à vous. . .

M. Kaplan: Ecoutez, c'est à nous de décider. C'est notre pays et si nous décidons que ce qui constitue un acte criminel au Canada constitue aussi un acte criminel dans le pays dont il s'agit, c'est à nous de le décider. Vous n'essayez quand même pas de nous dire que nous ne pouvons pas faire cela.

M. Gold: Je puis vous prévenir de l'argument constitutionnel que je présenterai et qui se trouve dans le Code criminel lui-même et c'est que toute personne est présumée innocente jusqu'à preuve du contraire. Que cela vienne de moi ou d'un autre avocat, quelqu'un dira certainement que cela viole la Charte que de créer cette zone grise à propos d'un geste posé à l'étranger qui devient un crime au Canada. Je ne le nie pas, vous pouvez le faire. Que ce soit constitutionnellement acceptable ou non, la Cour suprême nous le dira. Je voulais tout simplement m'assurer que vous compreniez bien que c'est

|Text|

proceeds of innocent acts committed halfway around the world, but would have been a crime if committed in Canada. The person did not commit them in Canada, so he did not commit a crime. I just wanted to draw to your attention that this is what the legislation says.

Mr. Kaplan: I want to draw to yours that I am not as offended by it as you are, and I would like to hear if the government has some kind of halfway position or intermediate ground that will make the measure more legitimate.

Mr. Gold: Mr. Kaplan, do you really think the Canadian definition of obscenity should be legislated around the world? Obscenity is one of these offences. Do you really think our definition of obscenity should be the prevailing world view by which all book stores around the world will be judged?

Mr. Kaplan: We have done it in the case of war crimes. We have given our definition and we impose it on the world, but not in the sense that we are out to punish the world. We pose it to run our society when money comes flowing in here in a corrupt way, because there is some Canadian criminality required. Let us not forget that. You are talking about what the consequences are of Canadian criminality to some foreigner who is here, or who has become a landed immigrant or Canadian citizen and brought with him ill-gotten gains, if not by criminal activities, then by something else we find reprehensible.

I have trouble with the gambling thing. You see these bookie places in the States and Great Britain, and it is hard to think the people who run them should be treated as criminals in our country, or that those proceeds should be treated as criminal.

Mr. Gold: But Mr. Kaplan, that is the problem. Once you leave the bright line of crime and everything else, then everybody's view can prevail. You have a thing about one thing; somebody else has a thing about something else. That is why the bright line has to be maintained at criminal activity in that country.

Mr. Kaplan: You have raised a good question outside of the answer.

Mr. Gold: Those are my respectful submissions.

The Chairman: Mr. Gold, you are suggesting we finetune the legislation, and that is exactly the purpose of this committee. On behalf of my colleagues, I thank you for your input to help us fine-tune the legislation. [Translation]

bien là ce que dit la loi car la plupart des gens croient que le texte de loi s'applique aux produits de la criminalité tandis que ce n'est pas nécessairement le cas. Cela peut s'appliquer aux produits de gestes innocents posés aux antipodes, mais qui auraient été un crime s'ils avaient été commis au Canada. La personne, n'ayant pas posé ces gestes au Canada. n'a commis aucun crime. Je voulais tout simplement attirer votre attention sur ce fait et sur ce que dit le texte de loi.

M. Kaplan: J'aimerais souligner que ce texte ne m'indispose pas autant que vous et j'aimerais bien savoir si le gouvernement n'a pas quelque juste milieu à nous proposer qui rendrait la chose plus légitime.

M. Gold: Monsieur Kaplan, croyez-vous vraiment que dans tous les textes de loi du monde on devrait retrouver la définition canadienne de l'obscénité? Or, l'obscénité se trouve sur cette liste d'infractions. Croyez-vous vraiment que notre définition de l'obscénité devrait constituer la norme mondiale, l'étalon en vertu duquel toutes les librairies du monde seront jugées?

M. Kaplan: Nous l'avons fait dans le cas des crimes de guerre. Nous avons donné notre définition et nous l'avons imposée au monde entier, mais pas parce que nous voulons punir le monde entier. Nous avons posé cette définition afin de réglementer notre société lorsque l'argent qui nous arrive ici à flots a été gagné ailleurs grâce à la corruption parce qu'il y a une certaine criminalité canadienne impliquée. Ne l'oublions pas. Vous discourez ici des conséquences d'une criminalité canadienne pour un étranger qui se trouve ici ou qui est devenu immigrant reçu ou citoyen canadien en amenant avec lui de l'argent qu'il a gagné, sinon grâce à une activité criminelle, au moins grâce à une activité que nous trouvons par ailleurs répréhensible.

Cette histoire de gageure ou de book making me pose un certain problème. Ces maisons de pari ont légalement pignon sur rue aux États-Unis et en Grande-Bretagne et il est difficile de croire que leurs propriétaires seraient traités comme criminels au Canada ou que les produits de ces activités seraient perçus comme étant des produits de la criminalité.

M. Gold: Monsieur Kaplan, voilà exactement le problème. L'acte répréhensible de l'un devient le crime de l'autre et vice versa. La définition est trop générale, chacun l'interprète à sa façon. C'est pour cela qu'il faut jeter un bon éclairage sur ce qui est réputé être activité criminelle dans tel ou tel pays par opposition à un autre.

M. Kaplan: Vous avez posé une bonne question à côté de la réponse.

M. Gold: Voilà ce que je voulais respectueusement vous soumettre.

Le président: Monsieur Gold, vous voudriez que l'on affine le texte de loi et c'est exactement l'objectif de notre Comité. Au nom de mes collègues, je tiens à vous remercier pour vos interventions qui nous aideront justement à le faire.

Mr. Gold: I would like to thank you for the opportunity to be here today. Thank you very much.

The Chairman: Colleagues, the committee will recess now, but we will reconvene at 3.30 p.m. in Room 307 in the West Block.

AFTERNOON SITTING

• 1539

The Chairman: Order, please. We have a quorum to hear witnesses. I understand that one opposition member will be here shortly. When we recessed at 12.30 p.m. today our intentions were to continue at 3.30 p.m. I think all members were aware of that, so we will continue.

I would like to welcome, as our witnesses this afternoon, Louise Dulude and her colleague, Jennifer Stephen, from the National Action Committee on the Status of Women.

I assume one of you wishes to make an opening comment and then we will have time for questions and answers. We will probably go until about 4.20 p.m., so we have a good 40 minutes.

• 1540

Ms Louise Dulude (National Action Committee on the Status of Women): As you probably know, the National Action Committee on the Status of Women is the largest women's organization in Canada. We now have 575 member organizations that have more than three million individual members. We are concerned with all aspects of women's life and we represent women from all walks of life. We are demonstrating this today by coming to defend the interests of women who are among the most disadvantaged in our society; that is, prostitutes.

We have with us a member of the NAC Prostitution Committee, Jennifer Stephen, who has participated in the preparation of this brief and will present it.

The Chairman: Ms Stephen, welcome to the committee.

Ms Jennifer Stephen (Prostitution Committee, National Action Committee on the Status of Women): Thank you.

Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, seeks in particular to introduce a new offence of criminal enterprise. Enterprise crime is defined as encompassing the following: bribery, fraud, breach of trust, gambling, crimes against the person, extortion, forgery, counterfeiting and laundering the proceeds of crime. In effect, enterprise crime is defined within a continuum

[Traduction]

M. Gold: Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de venir ici aujourd'hui. Merci beaucoup.

Le président: Chers collègues, le Comité suspend ses travaux mais nous les reprendrons à 15h30 en salle 307 de l'Édifice de l'Ouest.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte. Nous avons le quorum pour entendre des témoins. Je crois savoir qu'un député de l'Opposition sera ici bientôt. Lorsque nous avons levé notre séance aujourd'hui à 12h30, nous avions l'intention de poursuivre à 15h30. Je pense que tous les membres du Comité le savent et nous allons donc continuer nos travaux.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins de cet après-midi, Louise Dulude et sa collègue, Jennifer Stephen, du Comité canadien d'action sur le statut de la femme.

Vous souhaitez sans doute faire quelques observations préliminaires, puis nous aurons du temps pour des questions et réponses. Nous irons probablement jusqu'à 16h20, de sorte que vous disposez d'une quarantaine de minutes.

Mme Louise Dulude (Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Comme vous le savez probablement, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme est la plus vaste organisation de femmes au Canada. Nous regroupons maintenant 575 organismes membres qui représentent plus de trois millions de participantes. Tous les aspects de la vie des femmes nous préoccupent et nous représentons des femmes aux métiers les plus divers. C'est ce que nous prouvons aujourd'hui en venant défendre les intérêts de celles qui sont parmi les plus désavantagées de notre société, les prostituées.

Nous avons avec nous un membre du Comité du CCA sur la prostitution, Jennifer Stephen, qui a participé à la rédaction de ce mémoire et qui va le présenter.

Le président: Madame Stephen, je vous souhaite la bienvenue au Comité.

Mme Jennifer Stephen (Comité de la prostitution, Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Merci.

Le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, essaie en particulier de créer une nouvelle infraction de criminalité organisée. Cette dernière est définie comme englobant ce qui suit: la corruption, la fraude, l'abus de confiance, les jeux d'argent, les actes criminels contre la personne, l'extorsion, les faux, la mise en circulation de monnaie contrefaite et le recyclage des produits de la

extending through crimes that garner profit against the threat to property and/or the person.

There are those who might welcome this amendment to the acts in question as they pertain to crimes against the person and, of course, against property. It is, however, somewhat irregular to find within this framework reference to section 193—keeping a common bawdyhouse—and section 195—procuring—of the Criminal Code of Canada.

It is our view that neither of the above-named sections belong within the definition of enterprise crime as that definition applies to a threat to the person or to property. Surely procuring and keeping a common bawdy-house do not belong within the same category as frauds upon the government, uttering forged documents or fraudulent manipulation of stock exchange transactions. Prostitution is not a crime. However, all activities related to the practice of prostitution have been heavily criminalized.

NAC's opposition to Bill C-49, now section 195.1 of the Criminal Code, has been well documented. Perhaps less well known is that NAC also advocates repeal of sections 193 and 195 of the Criminal Code. It is our view that these prostitution-related offences must be removed from the Criminal Code. It is, therefore, entirely consistent with this position that the National Action Committee on the Status of Women believes section 193 and section 195 should also be struck from Bill C-61.

Section 193 defines a common bawdy-house as a place that is (a) kept or occupied, or (b) resorted to by one or more persons for the purposes of prostitution or the practice of acts of indecency. Bawdy house legislation encompasses anyone who keeps, is an inmate of, is found in, or is an owner, landlord, tenant, etc., of such a place. This means that women who work in prostitution and who choose to work independently from their own homes are liable to charge. This also means that virtually any indoor place of business may be caught within the scope of that definition.

As you may be aware, the Fraser Committee Report on Prostitution and Pornography recommended in its report to Parliament that prostitutes be permitted to work in groups of not more than two from their place of residence or:

a prostitution establishment licensed and operated in accordance with a regulatory scheme established by a provincial or territorial legislature in that jurisdiction.

That is recommendation number 61.(3) in the Fraser report on prostitution.

It is clear that the logic of this recommendation has to date been overlooked. It is also evident that Bill C-61 will further entrench the control exerted by section 193. Women in prostitution are forced into the streets where

[Translation]

criminalité. En fait, l'infraction de criminalité organisée est définie comme recouvrant tous les actes criminels qui permettent d'accumuler des profits découlant de menaces contre les biens ou la personne.

Certains pourraient se réjouir des modifications apportées aux lois en question, puisqu'elles concernent des actes criminels contre la personne et, bien sûr, contre la propriété. On peut cependant s'étonner de trouver dans cette disposition la mention des articles 193 et 195 du Code criminel du Canada traitant respectivement de la tenue d'une maison de débauche et du proxénétisme.

Nous estimons qu'aucun des articles susmentionnés ne relève de la définition de «criminalité organisée», cette dernière s'appliquant à une menace à la personne ou aux biens. De toute évidence, le proxénétisme et la tenue d'une maison de débauche ne devraient pas se trouver dans la même catégorie que des fraudes envers le gouvernement, l'emploi d'un document contrefait ou les manipulations frauduleuses d'opérations boursières. La prostitution n'est pas un crime. Cependant, toutes les activités associées à sa pratique ont été fortement criminalisées.

L'opposition du CCA au projet de loi C-49, maintenant article 195.1 du Code criminel, a été bien documentée. On sait peut-être moins bien que le CCA recommande aussi une abrogation des articles 193 et 195 du Code criminel, d'où devraient être retirées, selon nous, ces infractions concernant la prostitution. Il est donc tout à fait logique que le Comité canadien d'action sur le statut de la femme estime qu'il faudrait aussi retirer du projet de loi C-61 les articles 193 et 195.

L'article 193 définit une maison de débauche comme un lieu tenu ou occupé ou utilisé par une ou plus d'une personne, à des fins de prostitution ou pour se livrer à des actes d'indécence. La législation sur les maisons de débauche vise quiconque est tenancier d'un tel endroit, y réside, s'y trouve ou en est le propriétaire ou le locataire, etc. Cela signifie que des femmes qui se livrent à la prostitution et qui décident de travailler ailleurs que chez elles risquent d'être condamnées. Cela signifie aussi que pratiquement tout lieu de travail à l'intérieur peut tomber sous le coup de cette définition.

Comme vous le savez peut-être, dans son Rapport sur la prostitution et la pornographie, le Comité Fraser recommandait au Parlement que des prostituées soient autorisées à travailler en groupe d'au plus deux personnes à leur lieu de résidence, ou:

dans un établissement de prostitution qui a obtenu un permis et qui est géré conformément à la réglementation fixée par l'Assemblée législative de la province ou du territoire.

Il s'agit de la recommandation 61.(3) du Rapport Fraser sur la prostitution.

Il est évident que jusqu'à présent, on a méconnu la raison d'être de cette recommandation. Il est évident aussi que le projet de loi C-61 ne fera que confirmer davantage le contrôle exercé par l'article 193. Les femmes qui se

prostitution is liable to attract even greater attention, bringing even greater harassment upon women working in prostitution, particularly from neighbourhood residents' groups. In this scenario there is an increased focus upon the public nuisance aspects that may be associated with prostitution. In the city of Toronto in particular, prostitution is being conducted in residential districts. It has been forced there, in particular because of section 193.

• 1545

Working indoors is not a matter of "out of sight, out of mind"; rather, women working in prostitution prefer to work indoors and are prevented from doing so by this law.

The inclusion of section 193 within the scope of enterprise crime, as defined in Bill C-61, contains an even greater threat to the livelihood and security of women who work in prostitution. The woman who chooses to work from her own home is put at risk, not only under the charge of keeping a common bawdy house but she is also put at risk by the provisions of proposed sections 420.12 and 420.15 of Bill C-61. These proposed sections permit the seizure and/or freezing of assets and property for a period of six months, whether or not a conviction has been or is ultimately to be obtained. Surely this provision constitutes a profound violation of our civil rights. Furthermore, proposed subsection 420.12(1) contains the clause "and any other property"; that is, property that may be linked to the profits of criminal enterprise. It is left to the discretion of the law enforcement official to determine which property is which.

Should a woman working in prostitution choose to work from her own residence on an in-call basis, and should she own that home under mortgage, one can easily foresee a situation in which her house and its entire contents, save perhaps a few articles of clothing, would be seized. That means that she will not only lose her house or her home for a period of six months, but she could easily lose the house by default even if she were to be acquitted of the original charge under section 193.

Section 195 sets out the offences of procuring and living on the avails of prostitution. The distinct statutes of living on the avails and purchasing the sexual services of a person under the age of 18 are not within the purview of this brief.

Subsection 195.(2) provides that:

Evidence that a person lives with or is habitually in the company of prostitutes, or lives in a common bawdy house or a house of assignation is, in the absence of evidence to the contrary, proof that the person lives on the avails of prostitution.

[Traduction]

prostituent sont donc forcées de travailler dans les rues où la prostitution peut susciter une attention encore plus grande, et aboutir même à un plus grand harcèlement de ces femmes, particulièrement de la part de groupes de résidents du quartier. Dans ce scénario, la nuisance publique qui peut être associée à la prostitution se trouve accentuée. À Toronto en particulier, la prostitution se pratique dans les quartiers résidentiels. C'est par la force des choses ou plutôt de l'article 193.

Les prostituées préfèrent travailler chez elles—pas pour se cacher—et cette loi les en empêche.

L'inclusion de l'article 193 à la définition d'infraction de criminalité organisée, dans le projet de loi C-61, présente une menace encore plus grande à la vie et à la sécurité des femmes qui travaillent dans la prostitution. Celle qui préfère travailler chez elle court des risques, pas uniquement celui d'être accusée de tenir une maison de débauche, mais aussi de tomber sous le coup des articles 420.12 et 420.15 proposés au projet de loi C-61. Ces dispositions autorisent la saisie ou le blocage des éléments d'actif et des biens pendant six mois, qu'il y ait ou non inculpation. Cette disposition représente de toute évidence une violation grave de nos droits civils. En outre, le paragraphe 420.12(1) proposé fait mention de «tout autre bien»; c'est-à-dire des biens qui peuvent être associés aux profits découlant de la criminalité organisée. C'est aux agents d'application de la loi qu'est laissé le soin de déterminer quel bien tombe sous le coup de ces dispositions.

Si une femme qui se livre à la prostitution décide de travailler dans sa propre résidence en réponse à des appels qu'elle y reçoit, et qu'elle est propriétaire de sa maison, cette dernière étant hypothéquée, il est facile de prévoir une situation dans laquelle sa maison et tout son contenu, sauf peut-être quelques articles d'habillement, pourraient être saisis. Cela signifie qu'elle pourra non seulement perdre son foyer pendant six mois mais qu'elle risque facilement aussi de perdre sa maison puisqu'elle aurait manqué à ses obligations financières, même si elle devait être acquittée de l'inculpation initiale aux termes de l'article 193.

L'article 195 fait mention des infractions de proxénétisme. Ce mémoire ne traite pas de la situation différente de ceux qui vivent du produit de la prostitution des moins de 18 ans et qui achètent leurs services sexuels.

Le paragraphe 195.(2) stipule:

La preuve qu'une personne vit ou se trouve habituellement en compagnie de prostitués ou vit dans une maison de débauche ou une maison de rendezvous, constitue, en l'absence de preuve contraire, une preuve qu'elle vit des produits de la prostitution.

NAC opposes legislation that dictates whom adults working in prostitution may live with, associate with and financially support, or which places legal judgment on women's personal relationships. The inclusion of this proposed section within Bill C-61 puts the financial basis and livelihood of adult women who earn their living through prostitution at risk, at the same time as it effectively jeopardizes the financial security of any relationship between herself and any dependants she might have. Further, this assumes that anyone who is habitually in the company of a woman who works in prostitution is so for the purposes of criminal profit and is additionally subject to criminal sanction under the further definition of enterprise crime.

The purpose of Bill C-61 is, we assume, to take the profit out of crime. We must, therefore, question who is assumed to be profiting from the business of prostitution. The National Action Committee does not accept the exaggerated link between prostitution and organized crime. This link is very deeply embedded within our cultural mythology. NAC agrees with and accepts the finding of the Fraser committee that the majority of women who work in prostitution in Canada, on a full- or part-time basis, do so independently. This finding is also upheld by the numerous independent studies into the question and by prostitutes' rights organizations such as NAC member group, the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes.

Since NAC, in agreement with the findings of the Fraser committee, knows of no evidence to substantiate this alleged link, and since the majority of women who work in prostitution do so on an individual basis and earn, at most, only enough to support themselves and their dependants, we do not accept the view that prostitution is such a vastly profitable enterprise.

Again, NAC opposes the inclusion of either section 193 or section 195 in Bill C-61 and/or in the Criminal Code of Canada.

• 1550

Finally, we must question the priorities of law enforcement itself since it is these priorities that lie at the very root of the matter at hand. In Canada there has been a protracted debate over the question of whether prostitution-related activities belong in the Criminal Code and, if so, which activities ought to be subject to criminal sanction.

There is a threshold test which may be applied to what people generally feel constitutes a criminal action and what activity does not. This threshold test is based upon the harm associated with the activity in question. We accept that the harm constituted by a threat to property and to the person would survive the threshold test of ambivalence toward whether an activity should be criminalized or not. It is this threshold that separates an activity such as prostitution from direct victim crime.

[Translation]

Le CCA s'oppose à une loi imposant à des adultes travaillant dans la prostitution avec qui elles peuvent vivre, s'associer ou qu'elles peuvent aider financièrement, ou qui portent un jugement sur les relations personnelles des femmes. L'inclusion de l'article proposé au projet de loi C-61 compromet la capacité financière et les moyens d'existence de femmes adultes qui gagnent leur vie en se prostituant, de même que la sécurité financière de leurs relations avec les personnes à leur charge. En outre, en vertu de cette disposition, quiconque se trouve habituellement en compagnie d'une femme qui travaille dans la prostitution le fait pour obtenir des profits illicites, de sorte qu'il peut être aussi incriminé en vertu de la définition plus complète de «criminalité organisée».

Il nous semble que l'objet du projet de loi C-61 est de supprimer le profit de la criminalité. Par conséquent, nous devons chercher à savoir qui est censé profiter de la prostitution. Le Comité canadien d'action n'accepte pas le lien exagéré entre cette dernière et la criminalité organisée. Ce lien est très solidement ancré dans notre mythologie culturelle. Le CCA appuie les conclusions du Comité Fraser selon lesquelles la majorité des femmes qui se livrent à la prostitution au Canada, à plein temps ou à temps partiel, le font de façon indépendante. C'est ce qu'indiquent aussi de nombreuses études indépendantes sur la question ainsi que des organisations de défense des droits des prostitués, comme le groupe membre du CCA, la Canadian Organization for the Rights of Prostitutes.

Étant donné qu'en accord avec les conclusions du Comité Fraser, le CCA ne connaît aucune preuve pour étayer ce lien présumé, et étant donné que la majorité des femmes qui travaillent dans la prostitution le font individuellement pour gagner au plus suffisamment d'argent pour subvenir à leurs besoins et aux besoins des personnes à leur charge, nous rejetons l'opinion selon laquelle la prostitution constitue une activité extrêmement rentable.

Encore une fois, le CCA s'oppose à l'inclusion des articles 193 ou 195 au projet de loi C-61 de même que dans le Code criminel du Canada.

Finalement, nous devons mettre en question les priorités de l'application de la Loi qui se trouvent à l'origine même de tout ce problème. Au Canada, on débat depuis longtemps la question de savoir si les activités associées à la prostitution relèvent du Code criminel, et dans ce cas, lesquelles devraient être assujetties à des sanctions pénales.

Un critère minimal peut s'appliquer pour différencier un acte criminel d'une activité qui ne l'est pas. Ce critère est fondé sur le préjudice associé à l'activité en question. Nous estimons que le préjudice que constitue une menace envers les biens et la personne résisterait au critère minimal d'ambivalence à savoir si une activité devrait être criminalisée ou non. C'est ce seuil qui sépare une activité comme la prostitution d'un acte criminel impliquant directement des victimes.

The practice of prostitution by individual women is not a direct victim crime. It does not bring harm to others and therefore does not survive the threshold test. Therefore, NAC supports the removal of section 193 and section 195 from the Criminal Code and from Bill C-61.

Women who choose to work indoors or in escort services, where conditions of work are safe and reasonable, are forced into the street by the provisions of section 193 of the Criminal Code. The personal lives of women who work in prostitution are heavily criminalized by the provisions of section 195 of the Criminal Code and, we must remember, women who work in prostitution are for the most part among the most economically deprived members of this society.

For these reasons we believe that Bill C-61 reflects a misdirected view that prostitution-related offences are enterprise crimes which reap profit. Bill C-61 loses track of the distinction between third parties who may engage in organized, integrated criminal activity for profit through the manipulation, extortion and deception of others, on the one hand, and those who themselves engage in prostitution as a means of supporting themselves and their dependants on the other hand.

Whatever the merits of Bill C-61, NAC strongly opposes the inclusion of section 193 and section 195 of the Criminal Code within the definition of enterprise crime set out in Bill C-61. It is our view that the inclusion of these sections will hit hardest against those who are already rendered vulnerable: individual women who work in prostitution on an individual basis. As NAC has stated elsewhere, the attack against women working in prostitution is unjustifiable and excessive. This latest proposal will only serve to deepen the exploitive conditions under which women work on an individual basis in prostitution.

The Chairman: Thank you, Ms Stephen. We will go to questions now. I am prepared to start with a government member, if either one of you wishes to go first.

Mr. Thacker: The tradition is to start on the opposition side, Mr. Chairman.

The Chairman: Right. I came a bit late this morning and this afternoon, so I was going to give the benefit to the government, but if they wish to let you go first then go ahead.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the witnesses before the committee. This is of course not the first appearance of NAC before Parliament. They have certainly appeared on a whole range of issues that have been of great assistance to parliamentarians in committee on a number of issues.

I just want to get clarification with respect to the position you are taking on this particular bill. I take it

[Traduction]

Or, ce n'est pas ce qu'implique l'exercice de la prostitution par des femmes à titre individuel. Cette activité ne porte pas préjudice à autrui et elle ne peut donc pas être visée par le critère minimal. Par conséquent, le CCA appuie la suppression des articles 193 et 195 du Code criminel et du projet de loi C-61.

Les femmes qui préfèrent se livrer à la prostitution chez elles ou dans des services d'escorte où les conditions de travail sont sûres et raisonnables sont forcées de faire le trottoir en raison des dispositions de l'article 193 du Code criminel. La vie personnelle des femmes qui se livrent à la prostitution est fortement criminalisée en raison des dispositions de l'article 195 du Code criminel, et il ne faut pas oublier que ces prostituées sont pour la plupart parmi les membres les moins nantis de la société.

Pour ces raisons, nous pensons que le projet de loi C-61 exprime le point de vue erroné selon lequel les infractions en rapport avec la prostitution relèvent de la criminalité organisée qui permet d'accumuler des profits. Le projet de loi C-61 n'établit pas de distinction entre des tierces parties qui peuvent se livrer à des activités criminelles organisées et intégrées aux fins de profits, au moyen de manipulation, d'extorsion et de duperie d'autrui, d'une part, et de l'autre, celles qui se livrent à la prostitution pour subvenir à leurs besoins et à ceux des personnes à leur charge.

Quels que puissent être les points forts du projet de loi C-61, le CCA s'oppose catégoriquement à l'inclusion des articles 193 et 195 du Code criminel dans la définition de la «criminalité organisée» énoncée dans cette législation. Nous estimons que les articles susmentionnés viseront surtout celles qui sont déjà vulnérables, les femmes qui se livrent à la prostitution sur une base individuelle. Et comme l'a dit d'ailleurs le CCA, s'en prendre aux femmes qui travaillent dans la prostitution ne se justifie pas tout en étant excessif. Cette toute dernière proposition ne pourra que renforcer les conditions d'exploitation dans lesquelles travaillent celles qui se livrent à la prostitution sur une base individuelle.

Le président: Merci, madame Stephen. Nous allons passer maintenant aux questions. Je suis disposé à commencer par un député du gouvernement, si l'un d'entre vous souhaite commencer.

M. Thacker: La tradition est de commencer par l'Opposition, monsieur le président.

Le président: Très bien. Je suis arrivé un peu tard ce matin et cet après-midi et j'allais donc accorder l'avantage au gouvernement, mais s'il souhaite vous laisser commencer d'abord, allez-y.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins. Ce n'est naturellement pas la première fois que le CCA comparait devant le Parlement. Il a bien sûr témoigné sur toutes sortes de questions, ce qui a fort aidé les parlementaires et leurs travaux en comité.

Je voudrais obtenir une précision quant à la position que vous avez adoptée sur ce projet de loi. Il me semble

that you are focusing solely on this issue, the issue of the implications of the inclusion of sections 193 and 195 of the Criminal Code in the definition of enterprise crime offence, and you are not suggesting that in any way the thrust of the legislation itself is inappropriate in its focus on organized crime. You are simply saying that these offences should not be included in the definition. Would that be an accurate assessment?

• 1555

Ms Dulude: That is right. From the discussions we have had and looking more at the bill itself, if we considered women as criminals, we might have other objections to the kinds of disregard for civil liberties that might be found in the bill. But this is not something our committee has looked at, and we do not have a position on it, other than the two proposed sections we want to have removed.

Mr. Robinson: I know this is an issue that has occupied some time in the halls of debate of NAC within the last four or five years, and I must say I commend NAC for dealing with this issue in a thoughtful and important way.

The concern I have is that in a bill that purports to be focusing on organized crime and serious drug offences and the involvement of organized crime in drug offences, we find the inclusion of these offences, which really, of course, do not... there is no evidence to involve organized crime, and as you pointed out in your brief, the potential for real abuse and a greater degree of violence directed at prostitutes is very real if the bill is adopted.

So I want to make my position very clear. I have made it clear in the course of earlier hearings with the Canadian Bar Association and this morning with the Criminal Lawyers Association. I believe these proposed sections of the bill should be removed. Certainly I think you have made a powerful and compelling argument as to why that is the case.

Perhaps you could just elaborate on the point you have made in your brief about prostitutes who are working out of their own homes. Of course under Bill C-49 the prostitutes were theoretically swept off the streets, although we know, judging from the complaints of many neighbourhoods and so on, the bill was a miserable failure in achieving its alleged objective. There has been more violence directed at prostitutes, there have been more charges, but it certainly has not cleaned the streets, as its drafters suggested it would. So if we have Bill C-49, which is supposedly driving prostitutes off the streets, and we have bawdy-house laws that say prostitutes cannot operate out of their own homes, where are prostitutes supposed to operate?

Ms Stephen: I suppose that is an excellent question, which I think we have dealt with at NAC to considerable extent. I know you will be hearing from the Canadian

[Translation]

que vous n'insistez que sur cette question, celle des implications de l'inclusion des articles 193 et 195 du Code criminel dans la définition d'infraction de criminalité organisée et que votre intention n'est pas du tout de déplorer que cette loi mette l'accent sur la criminalité organisée. Vous dites simplement que ces infractions ne devraient pas être incluses dans la définition. Est-ce bien cela?

Mme Dulude: C'est exact. D'après nos discussions et un examen plus approfondi du projet de loi, si nous considérions les femmes comme des criminelles, nous pourrions avoir d'autres objections quant au mépris des libertés civiles que l'on pourrait trouver dans cette législation. Mais notre comité ne s'est pas penché là-dessus et notre position se limite à demander la suppression des deux articles proposés.

M. Robinson: Je sais que le CCA discute de cette question depuis quatre ou cinq ans, et je dois dire que je félicite votre comité qui s'en est saisi de façon extrêmement sérieuse.

Ce qui me préoccupe ici c'est que ce projet de loi se propose de porter essentiellement sur la criminalité organisée, sur de graves infractions associées aux drogues, y compris la participation de la criminalité organisée, alors que nous trouvons l'inclusion de ces infractions, qui naturellement, ne sont pas... rien ne prouve la participation de la criminalité organisée, et comme vous l'avez dit dans votre mémoire, la possibilité d'abus et de plus grande violence contre les prostituées est très réelle si le projet de loi est adopté.

Je voudrais donc que ma position soit très claire. Je l'ai présentée sans détours lors d'audiences précédentes où comparaissait l'Association du barreau canadien, et ce matin à la Criminal Lawyers Association. J'estime qu'il faudrait supprimer les articles proposés du projet de loi. Vous avez dit de façon très convaincante pourquoi il faudrait le faire.

Vous pourriez peut-être nous parler un peu plus de ce que vous nous avez dit dans votre mémoire au sujet des prostituées qui travaillent hors de chez elle. Naturellement, en théorie, le projet de loi C-49 retirait les prostituées de la rue bien que nous sachions, d'après les plaintes des résidents de nombreux quartiers, que le projet de loi a échoué lamentablement à atteindre son objectif présumé. Les prostituées ont subi plus de violence, il y a eu davantage d'inculpations mais les rues n'en ont pas été épurées, comme le suggéraient les rédacteurs de cette législation. Si nous avons d'une part le C-49 qui est censé retirer les prostituées de la rue et de l'autre des lois sur les maisons de débauche disant qu'elles ne peuvent pas se livrer chez elles à la prostitution, où sont-elles censées travailler?

Mme Stephen: Votre question est excellente, et le CCA s'y est beaucoup attardé. Je sais que nous allons entendre tout à l'heure la Canadian Organization for the Rights of

Texte

Organization for the Rights of Prostitutes in a short while, Prostitutes, et je suis sûre que ses porte-parole seront and I am sure they would be happy to field that question heureuses de poser aussi cette question.

It would appear we are back to the original position, the original problem, that prostitution is not a crime in this country, yet there is nowhere prostitution can be practised. The suggestion that came out of the Fraser committee report, which I cited to you in the brief, does appear to take a logical and reasoned approach. You do not want prostitution in the streets, because of the various nuisance aspects that may be associated with it, and certainly the women who engage in prostitution do not want to be on the streets either. The preference of all of us, I suppose, where prostitution is engaged in as a means of survival, would be to permit women to work in their own homes, where they have greater control over the activity itself, where they can screen the calls, where they can keep track of who is coming and who is going, and where they can essentially maintain control in what would be a safe and reasonable work environment. However, given the current legislative scheme, as you have pointed out, prostitutes cannot work in the streets and they cannot work in their own homes.

So I would just have to put the question back to you. Where are prostitutes intended to work?

Ms Dulude: It is obvious to us when we look at the way legislators are treating prostitution that there is a great deal of hypocrisy. Politicians do not want to make prostitution illegal, for their own reasons, but they manage it so there will be maximum harassment of prostitutes.

• 1600

All the provisions we find in the Criminal Code are specifically designed to harass prostitutes. In fact, they give the police enormous powers over prostitutes. They push prostitutes into the arms of pimps to a greater degree than they would otherwise. There would probably not be pimps at all if it were not for the law. This is what we are here to try to prevent-escalation of this harassment against women whose jobs exists only because there are men who want them as clients.

Mr. Robinson: Presumably your concern would be that if this legislation were adopted, there would be an even greater risk of operating out of one's home as a prostitute and a greater likelihood of the possibility of violence, since on out-calls of course you are taking a greater risk. If you are going to someone else's home, or a hotel room, or if you are back on the street, you are not in control of your environment. There is a greater risk of violence in those circumstances.

Ms Dulude: There is a very intimate control over the kinds of relationships they can have. Under the present law they can arrest the people these women are living with, and now they can seize their homes. It is a catch-22

[Traduction]

Il semble que nous revenions au problème initial. La prostitution n'est pas un crime au Canada or on ne peut la pratiquer nulle part. Dans le rapport du Comité Fraser que je vous ai cité dans le mémoire, on présente une approche logique et raisonnable. On ne veut pas de prostitution dans les rues à cause des nombreux aspects de nuisance qui peuvent y être associés et les femmes qui se livrent à cette activité ne veulent pas non plus de cette solution. La préférence de nous toutes, lorsque la prostitution se fait comme moyen de survie, serait de permettre aux femmes de travailler chez elles où elles peuvent exercer un plus grand contrôle de cette activité, où elles peuvent trier les appels, vérifier qui vient et qui part, et où elles peuvent essentiellement exercer un contrôle d'un milieu de travail qui serait sûr et raisonnable. Cependant, étant donné les dispositifs législatifs actuels, comme vous l'avez dit, les prostituées ne peuvent pas travailler dans la rue pas plus qu'elles ne peuvent travailler chez elles.

Je voudrais donc vous renvoyer la balle. Où les prostituées sont-elles censées travailler?

Mme Dulude: Il nous paraît évident, si l'on considère la façon dont les législateurs traitent la prostitution, qu'il y a là énormément d'hypocrisie. Pour leurs propres raisons, les politiciens ne veulent pas faire de la prostitution une activité illégale, mais pour leurs propres raisons ils s'arrangent pour que les prostituées subissent le plus de harcèlement possible.

Toutes les dispositions qui figurent au Code criminel visent spécifiquement à harceler les prostituées et donnent en fait à la police un pouvoir considérable sur elles. Sans ces dispositions, les prostituées n'auraient pas tellement besoin de proxénètes, et n'était la loi, ces derniers n'auraient probablement aucune raison d'être. Si nous comparaissons, c'est pour empêcher, l'exacerbation des tracasseries infligées à des femmes qui ne trouvent à s'employer que parce que les hommes recherchent leurs

M. Robinson: Vous craignez donc que, si cette loi était adoptée, les prostituées courent un danger encore plus grand à travailler à domicile, elles auraient encore plus à redouter la violence, car il est plus dangereux, dans ce métier, de s'aventurer hors de chez soi. Quand on se rend au domicile d'un autre, ou dans une chambre d'hôtel, ou quand on fait le trottoir, on est livré à la merci des autres et donc beaucoup plus en danger.

Mme Dulude: Il existe un contrôle très serré du genre de relation que les prostituées peuvent avoir. Avec la loi actuelle, on peut arrêter les gens avec lesquels ces femmes vivent et on peut maintenant saisir leur domicile. C'est un

situation, and this would just increase the pressure and the intolerableness of the situation, while not offering these women any escape, because of course there are not a whole lot of good jobs available out there for these women to take.

Mr. Robinson: Just one final question with respect to the link between prostitution and organized crime. You deal with that in your brief and you suggest that this link has not been established. Have you in fact done studies or examined studies? Have you been made aware of anything that does suggest a link? Have you had discussions, for example, with police forces in major metropolitan areas to determine whether they have any evidence to support the suggestion of a link between organized crime and prostitution?

I think the Fraser committee looked at this, and after speaking with the police they reached the conclusion that no link could be established, but do you have any evidence? On what did you base your conclusion that this link was not established?

Ms Stephen: The conclusion is based first of all on the findings of the Fraser committee. Regrettably, NAC cannot harness the kind of financial resources the Fraser committee could in order to conduct our own independent study. Going on the basis of the findings of the Fraser committee and other independent studies, and for that matter the police themselves, it is nearly impossible to obtain any hard data to substantiate that link.

Ms Dulude: If I could add a most unscientific statement. I read a newspaper comment by the Chief of Police of Montréal to the effect that most women who are prostitutes in that city are working independently.

Mr. Thacker: I just have a couple of questions, Mr. Chairman. The first is on the general point of sections 193 and 195. It is not before us in terms of the Criminal Code itself, and that is another policy question Parliament has refused to take up or will not decide in your favour at this moment, but it is before the committee as to whether that is extended to this bill as provided for. Would you agree that your case would be stronger if property rights were entrenched in the Constitution—if this section is passed—in terms of having it knocked out by the court?

Ms Dulude: I can see where there might be some links, but having looked at the question of property rights in the Charter from many other points of view, and particularly as a former practitioner of family law, we have come to the conclusion that for women it would be a disaster if such a move were ever to be made.

• 1605

Mr. Thacker: Is there an amendment that would catch the genuine bawdy-houses, if there are such places in

[Translation]

cercle vicieux, et ces dispositions ne feraient que rendre la situation plus intolérable sans pour autant offrir d'issue à ces femmes parce qu'en matière de travail, leurs options sont très limitées.

M. Robinson: Une dernière question sur le lien entre la prostitution et le crime organisé: vous dites en effet, dans votre mémoire, que rien ne prouve qu'il existe. Avezvous fait une enquête là-dessus, ou avez-vous lu des études? Voyez-vous un lien quelconque? En avez-vous discuté avec, par exemple, la police des grands centres urbains pour savoir s'il existe des éléments qui permettent de conclure à la possibilité d'un lien entre le crime organisé et la prostitution?

Le comité Fraser a examiné cette question et a conclu, après avoir eu des entretiens avec la police, qu'aucun lien ne pouvait être prouvé. Qu'en pensez-vous? Sur quoi fondez-vous votre conclusion selon laquelle ce lien n'existerait pas?

Mme Stephen: Notre conclusion se fonde avant tout sur celles du comité Fraser. Le CCA n'a malheureusement pas à sa disposition le genre de ressources dont disposait le comité Fraser pour mener sa propre enquête en toute indépendance. Nous nous sommes donc appuyés sur les conclusions du comité Fraser et d'autres études indépendantes ainsi que sur les affirmations de la police elle-même pour conclure qu'il n'existe aucune preuve réelle de l'existence d'un tel lien.

Mme Dulude: J'aimerais ajouter un commentaire purement empirique: j'ai lu dans le journal une déclaration du commissaire principal de la police de Montréal, d'après laquelle la plupart des prostituées de cette ville travaillent de façon indépendante.

M. Thacker: J'ai quelques questions à poser, monsieur le président. La première porte sur les articles 193 et 195, dont nous ne sommes pas saisis, à proprement parler puisqu'ils figurent au Code criminel. C'est une autre question que le Parlement a refusé d'aborder ou sur laquelle il ne prendra pas de décision en votre faveur à l'heure actuelle, mais c'est une question sur laquelle doit se pencher le Comité pour savoir si ces articles s'appliquent dans le cadre de ce projet de loi. N'est-il pas vrai que votre position serait plus solide si les droits de propriété étaient incorporés à la Constitution—si cet article est adopté—en ce sens que les tribunaux révoqueraient ces saisies?

Mme Dulude: Je vois où il peut y avoir un lien, mais après avoir examiné, sous des angles divers, la question des droits de propriété dans la charte au temps où j'étais spécialiste du droit familial, nous en sommes arrivés à la conclusion que si une telle mesure était adoptée, elle serait catastrophique pour les femmes.

M. Thacker: Peut-on concevoir un amendement qui viserait les vraies maisons de débauche, s'il en existe au

Canada that are organized and operated by organizedcrime people, but that would leave the individual entrepreneur operating out of her home alone?

Ms Dulude: There is none at present, and this will not do it. So we are restricting ourselves at this point to saying that this would not reach the people whom purportedly the bill is seeking, the big entrepreneurs, and would mostly be hitting the individuals.

Mr. Thacker: No, I think there is no doubt that the bill will get the big organized operators; but, if the police choose to use it that way, it would catch all the individual entrepreneurs too. Would it not?

Ms Dulude: I am not sure about that. That depends on many other factors concerned with law enforcement and—

Mr. Thacker: What are you saying? Are you saying that the police will use it only against the individual and not the organized crime?

Ms Dulude: No, I am not saying that they will use it only against those. It is just that the bawdy-houses. . In terms of number, I am saying it will be used mainly against the small ones, because large whore-houses simply are not an institution that exists very much in this decade. So in terms of frequency this is what you would get. This is who would be under the scope of the law.

Ms Stephen: Just to add to that, we cannot confuse the Canadian situation with the American situation. For example, if you were to take into account, under a system of legalization as opposed to decriminalization, the system of legalization that exists in some of the states in the U.S., there you could argue that you have large operators of bawdy-houses, and so on. That situation does not apply in Canada.

This again brings us back to the question of how prostitution itself is organized and conducted across the country. You would be hard put to argue that x% are organized on a larger scale through a group or a consortium of individuals, who control the business in this part of the market, whereas the rest operate as individual proprietors, if you like. We cannot say that this is one of the problems. I would invite you to present some evidence that would substantiate that argument.

Coming back to your original points, one of the things we have seen with regard to prostitution is this political football that keeps going back and forth between greater criminalization, somewhat less stringent criminalization, greater enforcement, less enforcement—blah, blah, blah!—all of which results in a very piecemeal approach to the question.

I would just reiterate that NAC's position since 1979, I believe, has been in favour of decriminalization. In the event that there are situations where improper

[Traduction]

Canada, qui sont organisées et exploitées par les gens du milieu, mais qui ne joueraient pas dans le cas d'une prostituée travaillant seule à domicile?

Mme Dulude: Ces genres de maisons de débauche n'existent pas à l'heure actuelle, et cet amendement n'y parviendra pas. Nous nous limitons donc, à l'heure actuelle à affirmer que cette loi ne touchera pas ceux qu'elle vise, à savoir les gros tenanciers, mais touchera surtout les particuliers.

M. Thacker: Non, il n'y a pas de doute, à mon avis, ce sont les gros tenanciers que visent le projet de loi, mais si la police décide de se servir de la loi de cette façon, elle mettra également la main sur tous les particuliers qui pratiquent ce métier, n'est-ce-pas?

Mme Dulude: Je n'en suis pas sûre, cela dépend de bien d'autres facteurs touchant à l'application de la loi et. . .

M. Thacker: Est-ce que vous entendez par là que la police ne l'utilisera que contre les particuliers, et non contre les gens du milieu?

Mme Dulude: Non, ce n'est pas que la police ne l'utilisera que contre ceux-ci, mais que les maisons de tolérance... Quantitativement, c'est surtout ceux qui pratiquent la prostitution à l'échelle artisanale qui seront touchés, parce qu'à notre époque il n'existe tout simplement plus beaucoup de grandes maisons de tolérance. C'est donc ceux-là que la loi touchera le plus souvent. C'est ce genre d'établissement qui tombera sous le coup de la loi.

Mme Stephen: Je voudrais préciser qu'au Canada, les choses ne se présentent pas comme aux États-Unis. C'est ainsi que si vous adoptez un système de légalisation et non de décriminalisation, celui qui existe dans certains États des États-Unis, l'argument s'appliquerait, parce qu'il existe des tenanciers de grandes maisons de passe, mais il n'en est pas de même dans notre pays.

Cela nous ramène à la question de l'organisation proprement dite de la prostitution au Canada. Vous auriez bien du mal à prouver quels réseaux sont organisés sur une grande échelle par l'intermédiaire d'un groupe ou d'un consortium de particuliers qui occupent ce créneau du marché, alors que le reste est constitué de petits tenanciers, si vous préférez. Ce n'est toutefois pas l'un des problèmes, et je vous invite à présenter des preuves à l'appui de cet argument.

Mais pour en revenir à ce que nous disions au début, la prostitution est devenue un enjeu politique soumis à toutes sortes de tiraillements entre une accentuation de la criminalisation ou au contraire son relâchement, entre sa mise en application plus ou moins stricte, bref, toutes sortes de discours qui aboutissent à une façon très incohérente d'envisager la question.

Je voudrais simplement répéter que depuis 1979, je crois, la position du CCA a été en faveur d'une décriminalisation. Dans des situations où des pressions

inducement is applied through the threat of... or direct coercion, force, and so on and so forth, other sections of the Criminal Code exist that could be used to address that. You are opening up an entire ballgame that really is not the question at hand right now, which is precisely the sections of the Criminal Code—taking another look at section 193, and so on and so forth. I do not know if we can get into that here, but that certainly is one of the problems.

Ms Dulude: Let me try to take another crack at your question, looking at laws regulating against bawdy-houses. Who is actually the owner of that house? Who is benefitting from the proceeds of prostitution taking place there? If it is a big business then you will not have the name of the big operator as being the owner of the house. There will be all kinds of go-betweens,—

Mr. Reid: Launderers.

Ms Dulude: —launderers. So you will not catch your big operators through that kind of provision.

• 1610

Looking at procuring, it is even more obvious, because living with the prostitute herself is what has been the most accepted proof that someone is a pimp. You will not find your racketeer who is supposed to have a string of prostitutes in the one place where he could be charged, if he is a smart operator.

Yes, I reverse my answer from before. They are not going to get the big operators with this at all; they are going to get only the little ones. They are going to get only another tool to harass the prostitutes further. They are not going to get the big ones.

Ms Stephen: To add to that, you have to recall that under "habitually in the company of", which is the procuring provision, the minimum requirement is three days in the company of a prostitute.

Ms Dulude: The owner of the escort service is not at the office if he is a big operator.

Ms Stephen: No, he will be in Miami or somewhere getting a sun-tan.

Mr. Reid: My notes, madam, are somewhat similar to those of Mr. Thacker on the basis that I recognize the premise of your submission being that prostitution in itself is not a crime—

Ms Dulude: That is the law.

Mr. Reid: —and an independent operator working in the field of prostitution should not be subject to this bill because it is not a criminal offence in the first place. Now, I might not be quite so sympathetic when we get into the related offences such as a bawdy-house, recognizing that perhaps a bawdy-house might involve organized crime to

[Translation]

excessives s'exercent pour le recrutement, les menaces ou l'usage de la force, etc., il existe d'autres articles du Code criminel que l'on peut invoquer. Vous abordez là une question toute différente, qui n'est pas celle visée par le projet de loi, à savoir les articles du Code criminel—une révision de l'article 193, par exemple, etc. Je ne sais pas si le moment est opportun d'aborder cette question, mais c'est certainement l'un des problèmes.

Mme Dulude: Permettez-moi d'aborder votre question sous un autre angle, à savoir les lois qui réglementent les maisons de tolérance. Qui est en est effectivement le propriétaire? Qui est-ce qui touche les subsides des actes prostitutionnels qui y ont lieu? S'il s'agit d'une grosse affaire, vous n'aurez pas connaissance du nom de l'exploitant, du propriétaire de la maison de tolérance. Il y aura toutes sortes d'intermédiaires. . .

M. Reid: Ceux que l'on appelle les blanchisseurs.

Mme Dulude: ... des blanchisseurs. Ce genre de disposition ne vous permettra donc pas de mettre la main sur eux.

Dans le cas des souteneurs, c'est encore plus évident, car la preuve la mieux établie que l'on est souteneur est de vivre avec la prostituée. Or le souteneur pour lequel travaillent plusieurs femmes, s'il est malin, ne se trouvera jamais là où il pourrait être poursuivi en justice.

Non, je reviens sur ce que j'ai dit tout à l'heure: avec cette loi vous n'atteindrez pas les gros exploitants, mais seulement le menu fretin. La loi ne constituera qu'un outil de plus pour harceler les prostituées en laissant les gros exploitants bien tranquilles.

Mme Stephen: Rappelez-vous aussi que d'après la disposition qui dit «habituellement en compagnie de», celle qui porte sur le proxénétisme, il faut que la personne en question ait passé au moins trois jours en compagnie de la prostituée.

Mme Dulude: S'il s'agit d'un gros exploitant, le propriétaire d'un service d'escorte ne se trouvera certainement pas à son bureau.

Mme Stephen: Non, il sera à Miami ou ailleurs, en train de se faire bronzer.

M. Reid: Je pars plus ou moins des mêmes bases que M. Thacker, à savoir l'hypothèse contenue dans votre mémoire selon laquelle la prostitution en elle-même ne constitue pas un délit. . .

Mme Dulude: C'est la loi.

M. Reid: ... et un exploitant indépendant qui opère dans le domaine de la prostitution ne relèverait donc pas du projet de loi, puisque la prostitution n'est pas un délit. Je ne serais peut-être pas aussi indulgent quand on en arrive aux délits connexes, ceux qui portent sur une maison de débauche et où le crime organisé intervient

a greater degree than we have contemplated in its simplest form here, such as a dwelling, a place of residence or whatever. I would not be sympathetic to persons procuring for prostitution or living off the avails of prostitution. I would be concerned with respect to those aspects of it.

You have come out with the recommendation that both sections 193 and 195 be stricken from the 23 offences contained in the bill itself. Have you considered any definition aspect that would allow this committee to catch within the network organized crime, as you look at it from the point of view of bawdy-houses, procuring, and pimps? We also have to deal with living off the avails if you take a person living in the same place of residence. We should concern ourselves with that as well, perhaps.

But we are concerned with crime in the sense of a criminal act and those who are taking advantage of that crime. Now, if you were drafting the bill, how would you exclude yourselves as independent operators?

Ms Stephen: As I understand your question, I do not think the matter can be resolved simply by trying to restrict the application of section 193 and section 195 in such a way as not to catch the individual women who work on an individual basis, but to catch those who would be in a position to act as a third party to exploit the woman and take the earnings from her. You see, the difficulty is that the sections in question, in our view, have to be scrapped because they cannot be restricted by the way they are written and by the way they are therefore enforced and applied. They cannot be restricted. The ambit cannot be narrowed so that it will get only these people and not the individual women.

• 1615

Therefore, while I understand the difficulty you might have with this question, I really do not think—and NAC has gone through this to some great extent—that those sections can be modified or tidied up in some way, certainly not within the purview of this committee at any rate. If anything, our position again is to simply strike them from the Criminal Code. They are a mess and they cannot be cleaned up in such a way as to get those who would perhaps be in the position to exploit, assault women who work in prostitution on a third-party basis.

Ms Dulude: I agree that it is not by using anything that is in the Criminal Code now that you could catch the people you have in mind. When you say, Mr. Reid, that you—I do not want to put words in your mouth—can feel sympathy for prostitutes themselves, or something like that, but when you thought of somebody running a bawdyhouse, then you felt differently about it... The way you said that, it was as if the words to you evoked something big. But the fact is that a bawdy-house is usually the place where the prostitute lives. It is usually her apartment. This has been the reality in Canada and this is all that is caught. There is no sense in which you can imagine a big

[Traduction]

peut-être davantage que ce que nous avons vu jusqu'à présent, à savoir la prostitution réduite à son expression la plus simple, à domicile, une chambre, etc. Je n'aurais aucune indulgence pour ceux qui font du racolage pour la prostitution ou qui vivent des subsides de celle-ci. Ces aspects ne laissent pas de m'inquiéter.

Votre recommandation est d'éliminer les articles 193 et 195 des 23 délits relevés sous le titre «infraction de criminalité organisée» du projet de loi. Auriez-vous une définition à nous proposer qui nous permette de prendre dans le filet les auteurs de crimes organisés, ceux qui vivent des maisons de débauche, du proxénétisme et du racolage? Nous devons également songer à ceux qui vivent au domicile d'une prostituée et vivent de ses gains: c'est une question que nous ne devrions peut-être pas laisser de côté.

Mais la question dont nous nous occupons, c'est l'acte criminel et ceux qui en tirent profit. Si vous deviez rédiger ce projet de loi, comment feriez-vous pour en exclure ceux qui pratiquent la prostitution à titre indépendant?

Mme Stephen: Si je vous ai bien compris, la question ne peut se résoudre simplement en essayant de restreindre l'application des articles 193 et 195 de telle façon qu'ils ne visent pas les femmes qui travaillent à leur propre compte, mais qu'ils visent des intermédiaires qui exploitent la femme et en reçoivent des subsides. La difficulté, c'est que ces articles, à notre avis, doivent être éliminés parce que, de la façon dont ils sont rédigés, mis en vigueur et en application, on ne peut limiter leur action. Leur portée ne peut être suffisamment délimitée pour qu'ils ne visent que certaines catégories, et non les femmes qui travaillent à leur propre compte.

Tout en comprenant donc la difficulté que cette question soulève, je ne pense vraiment pas—et le CCA s'est beaucoup préoccupé de cette question—que ces articles puissent être modifiés ou remaniés de quelque façon que ce soit, en tout cas dans le cadre du mandat du Comité. Nous demandons donc simplement qu'il soit éliminé du Code criminel: ils sont trop mal rédigés pour que l'on puisse les remanier pour permettre d'incriminer ceux qui exploitent les prostituées et exercent contre elles, par tiers, des violences.

Mme Dulude: Effectivement, ce n'est pas à l'aide d'un article quelconque du Code criminel actuel que vous incriminerez les gens que vous visez. Je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, monsieur Reid, mais quand vous dites que vous avez de la compréhension pour les prostituées—c'est plus ou moins ce que vous avez dit—mais qu'il n'en était pas de même pour le tenancier d'une maison de débauche... Vous aviez l'air de penser à un tenancier de grand établissement, mais en réalité, une maison de débauche est souvent la maison dans laquelle vit la prostituée. C'est généralement son appartement, tout au moins au Canada, et c'est donc lui que l'on vise. Les

criminal, an important criminal running a bawdy-house. Maybe in other times, the time of Al Capone it was done, but nowadays it just is not the way they operate.

It is the same with living off the avails. To be able to make the direct link between the prostitute and the person who is living off the avails, you have to be dealing with somebody who is very small and sophisticated, because anybody who is at all knowledgeable about the law will very easily know how to get around such a provision. So, I am sorry. If we had suggestions about how to catch the big criminals who are in fact exploiting women, we would give them to you because we are just as anxious to catch exploiters of women as you are.

Mr. Reid: I am under the chairman's axe with respect to time, but if not today then at some other time I would like to explore with you further the jurisprudence with respect to bawdy-houses and the incidence of organized crime—and I am not talking about the United States. But I do not hear you denying, I cannot hear you denying that there is organized crime with respect to prostitution across this country. We have missing children, we have degrees of organized crime in the particular field of prostitution. We cannot let it go by and it is no consolation to me to hear you talk about the Fraser report. We have already dealt with that. There is no public outcry to change the present law with respect to solicitation, communication, so we want to live within the field as we have it. I want to see that the entrepeneur is protected-

The Chairman: We are going to run out of time, Mr. Reid. Do you have a question or are you making a comment?

Mr. Reid: I am making a comment to see what kind of help we can get.

Ms Dulude: I think what we want to make perfectly clear is that those two sections being included in the bill will not do what it is you are seeking and it will do harm, for sure, to many women. So I think the conclusion has to be that these sections must be taken out.

The Chairman: Let me just put my quick question to get around this dilemma we are dealing with, maybe to legalize prostitution and have it managed and taxed accordingly by the state. Would NAC support that kind of initiative?

Ms Stephen: I am hoping this is not a question of semantics, but legalization is not something that NAC supports; decriminalization is something that NAC would support. Under a scenario of decriminalization, the kinds of things which have been alluded to here and in other discussions in terms of improper inducement, in terms of the application of coercive, threatening behaviour, force, extortion, so on and so forth by third parties, would be taken up under other sections of the Criminal Code which do exist.

[Translation]

grands criminels, les «caids» n'exploitent pas les maisons de débauche. Cela se faisait peut-être autrefois, autant de Al Capone, mais les temps ont changé, et cela se passe différemment.

Il en est de même de ceux qui vivent des subsides de la prostitution. Pour établir un lien direct entre la prostituée et la personne qui vit des gains de cette dernière, vous devez avoir affaire à un «demi-sel» parce que tout proxénète qui connaît la loi tant soit peu saura aisément contourner cette disposition. Je regrette donc, mais si nous avions une proposition solide à vous faire sur la façon de mettre la main sur les grands criminels qui exploitent les femmes, nous vous la donnerions parce que nous en voulons tout autant que vous aux proxénètes.

M. Reid: Je sais que le président va m'interrompre sous peu, parce que mon temps est presque écoulé, mais j'aimerais, peut-être à un autre moment, examiner davantage avec vous la loi touchant aux maisons de débauche et l'incidence du crime organisé, non aux États-Unis, mais dans notre pays. Mais vous n'avez pas nié, du moins je ne l'ai pas entendu, l'existence au Canada de crime organisé portant sur la prostitution. Des enfants disparaissent et le milieu règne sur la prostitution. Nous ne saurions passer cette question sous silence, et le fait que vous mentionniez le rapport Fraser ne me console guère. Nous nous sommes déjà penchés là-dessus. Le public ne semble pas réclamer à cor et à cri la modification de la Loi actuelle portant sur le racolage, l'interpellation, et nous devons donc nous en tenir à la réalité. Je souhaite voir protéger les femmes qui exercent la prostitution. . .

Le président: Le temps va nous manquer, monsieur Reid. Avez-vous une question à poser ou est-ce un commentaire que vous faites?

M. Reid: C'était un commentaire, pour voir comment on pourrait nous aider.

Mme Dulude: Ce que nous voudrions bien préciser, c'est que le projet de loi, avec l'inclusion de ces deux articles ne réalisera pas les objectifs recherchés et nuira à un grand nombre de femmes. La seule conclusion à en tirer, c'est que ces articles doivent en être éliminés.

Le président: Permettez-moi une petite question pour essayer de trancher le dilemme dans lequel nous nous trouvons: on pourrait peut-être légaliser la prostitution et la rendre imposable par l'État comme toute activité professionnelle. Le CCA serait-il en faveur d'une mesure de ce genre?

Mme Stephen: Je ne voudrais pas que nous nous battions pour des mots; ce n'est pas la légalisation que réclame le CCA, mais la décriminalisation. Dans cette dernière hypothèse, les questions telles que le racolage indécent, l'application de la contrainte, de menaces, de force, l'extorsion etc., par des tiers, relèveraient d'autres articles du Code criminel actuel.

• 1620

Prostitution itself would be conducted in the way any other business is—subject to taxation, health standards, the whole works.

Mr. Kaplan: Our party is very supportive of the Fraser approach. In other words, there are common bawdyhouses and common bawdy-houses, and when you are talking about a small place where prostitutes live in a small number and practise prostitution, that is one thing. That is within Fraser's idea of an acceptable system that should be decriminalized.

Mr. Robinson: You support that.

Mr. Kaplan: Yes, I do. I gather from the way you are talking that the characterization of what Fraser would have permitted covers the kind of prostitution and bawdyhouses that we have in Canada. I liked your point that we were going after a historic type of enterprise, which enriched organized crime but does not exist now.

Ms Dulude: The sections as they are now apply mainly to small people.

We are not denying that there is some element of crime related to prostitution, though we contend that it is very small. These sections are not the means through which you would catch those who are the big operators in this area. But it would catch a lot of little people and it would give tools to worsen the catch-22 situations in which prostitutes already find themselves.

Mr. Kaplan: I want to tell you that I am very sympathetic with that point of view. If the Minister can convince us that indeed the exploitation of prostitution is a way in which organized crime is enriching itself, then I would like to hear more. In other words, it would be contradicting your evidence. I would like to press them on that. If we can be satisfied that the kind of characterization you have given to prostitution in Canada is as you say, then I think you are right. I do not think it ought to be in this section.

Ms Dulude: We are saying, even in the cases where there are criminals involved, these two sections from the Criminal Code would not catch them because there are intermediaries which would make it impossible in most cases to use these sections to catch criminals.

Mr. Kaplan: If the witnesses we have heard so far are correct... They would contradict that because they have given the impression that this legislation allows you to pursue fortunes through all kinds of gear shifting and laundering.

Ms Dulude: You are talking about the whole thrust of all of these sections. We are talking about only two specific sections: the bawdy-house and the procuring and living off the avails. Those are the only two that we would like taken out. We are not commenting on the whole legislation.

Mr. Kaplan: I understand. Thank you.

[Traduction]

La prostitution serait donc pratiquée comme tout autre métier, donc soumise à l'impôt, dans l'obligation de respecter des normes d'hygiène, etc.

M. Kaplan: Notre partie approuve entièrement le rapport Fraser: autrement dit, il y a toutes sortes de maisons de débauche, et parmi toutes ces catégories, il y a la chambre ou le petit appartement où vivent les prostituées, en petit nombre, pour y rencontrer leurs clients. C'est ce genre de prostitution que visait le rapport Fraser quand il préconisait la décriminalisation.

M. Robinson: Et vous êtes en faveur de cela.

M. Kaplan: Oui. D'après ce que vous avez dit, le rapport Fraser aurait préconisé de décriminaliser ce genre de prostitution et de maison de débauche que nous avons au Canada. Je suis tout à fait avec vous Iorsque vous dites qu'avec le projet de loi nous visons une catégorie d'entreprises qui ont profité au crime organisé, mais qui n'existent plus.

Mme Dulude: Les articles actuels s'appliquent surtout à de petites gens.

Nous ne nions pas l'existence d'un aspect criminel dans la prostitution, mais il est très limité, et ce n'est pas par ces articles que vous incriminerez les gros exploitants. Le projet de loi actuel frapperait un grand nombre de petites professionnelles et ne ferait que rendre plus désespéré le cercle vicieux dans lequel se trouvent déjà les prostituées.

M. Kaplan: Je pense que vous avez parfaitement raison. Si le ministre peut effectivement nous convaincre que la prostitution enrichit le crime organisé, j'aimerais en entendre davantage. Autrement dit, ce serait en contradiction avec votre témoignage. Je voudrais donc qu'on nous apporte d'autres arguments. Si la prostitution au Canada se présente effectivement comme vous le dites, je pense que vous avez raison et que ces articles ne devraient pas figurer dans ce projet de loi.

Mme Dulude: Ce que nous disons, c'est que même dans les cas où jouent des éléments criminels, ces deux articles du Code criminel ne suffiraient pas à les incriminer parce que les criminels savent se protéger à l'aide d'intermédiaires.

M. Kaplan: Si les témoins que nous avons entendus à ce jour ont raison. . Ils ne seraient pas d'accord parce qu'ils nous ont donné l'impression que ce projet de loi vous permet de vous enrichir par toutes sortes de manigances et de recyclage d'argent.

Mme Dulude: Vous parlez là de l'objectif global de tous ces articles, mais nous nous attachons en particulier à deux d'entre eux seulement: les maisons de débauche et le proxénétisme, ce sont les deux seuls que nous voudrions voir exclus. Ce n'est pas de l'ensemble du projet de loi que nous voulons parler.

M. Kaplan: Je vous comprends. Je vous remercie.

Bill C-61 14-4-1988

[Text]

Ms Stephen: The reason is that sections 193 and 195 in themselves do not catch those who do operate as a third party. So, by that logic, there is no way that Bill C-61 will accomplish that.

Ms Dulude: If you want to see who would be caught, look at who is caught by these provisions now. Ask the police who is being caught and you will find out for sure that it is not big operators.

Ms Stephen: Where they do exist.

The Chairman: We are getting a little bit off schedule. Mr. Thacker has asked for one last short question, with no preamble, so we will give it to Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Am I wrong or is it the view of NAC that the owners of these escort agencies, which seeem to be growing rapidly across the country, are not exploiting women in any way and that they are a legitimate business?

Ms Stephen: Let me give you an example. There is in the city of Toronto one woman who operates five escort agencies. She takes the calls and she goes out and provides the service in question. She has five separate agencies, one telephone number, and it is all handled by her. She is what might appear on the surface to be a franchise operation of an escort service. This you can corroborate with the Metro Toronto police, which is where I got the information from. That woman is simply trying to capture or maximize her share of the market. Somebody else coming along might say, oh, my, here we have a strong case of someone who is setting this up as a large organization and exploiting the women.

• 1625

So again there seems to be a paucity of hard data that would substantiate that these escort agencies are operating as consortiums and setting up franchises dotted across the country and operating as third parties. We have to come back to the point that for the most part prostitution is conducted not on the basis of third-party exploitation but of individual women—and men—working independently.

Ms Dulude: It is all relative. If you have in front of you a choice of having an escort service that will to some extent screen clients and make sure you are in a safe condition and ensure payment and your choice would be to be cruising in the bar or on the street, I think you would have to admit the escort service in that situation is not in any way exploiting the woman. That is not to say some of them do not. But I do not think it can be assumed automatically they all do.

The Chairman: Thank you very much, Ms Dulude and Ms Stephen, for your very valuable input to the committee.

[Translation]

Mme Stephen: La raison en est que les articles 193 et 195, en soi, ne permettent pas de poursuivre ceux qui exploitent la prostitution en tiers. C'est pourquoi le projet de loi C-61 est incapable de faire cela.

Mme Dulude: Pour savoir qui serait incriminé, il vous suffit de demander à la police qui ils arrêtent avec les dispositions actuelles, et vous constaterez qu'il ne s'agit pas de grands exploitants.

Mme Stephen: Là où ils se trouvent.

Le président: Nous commençons à manquer de temps. M. Thacker a demandé à poser une dernière question, très rapidement et sans préambule; nous lui donnons donc la parole.

M. Thacker: Je me trompe peut-être, mais le CCA ne pense-t-il pas que les propriétaires de ces agences de callgirls qui semblent proliférer dans tout le pays, n'exploitent nullement les femmes et constituent une entreprise comme une autre?

Mme Stephen: Permettez-moi de vous donner un exemple. À Toronto il y a une femme qui est propriétaire de cinq agences de call-girls. Elle répond au téléphone et fournit le service réclamé. Avec un seul numéro de téléphone elle a cinq agences qu'elle administre à elle seule. À première vue elle semble avoir une concession d'exploitation d'une agence de call-girls. Vous pourriez vérifier cela auprès de la police de la région métropolitaine de Toronto, qui m'a fourni ces renseignements. Cette femme essaie tout simplement d'accaparer ou de maximiser sa part du marché. Cependant quelqu'un pourrait très bien se présenter et dire: Voici un cas flagrant où quelqu'un essaie de monter une grosse organisation et d'exploiter les femmes.

Là encore donc, il semblerait qu'il y ait une pénurie de données fiables prouvant que ces agences d'escorte fonctionnent comme des consortiums et qu'elles montent partout dans le pays des franchises de façon à fonctionner comme une tierce partie. Or, il ne faut pas perdre de vue que le gros de la prostitution se fait par des hommes et des femmes qui travaillent indépendamment et non pas dans le cadre d'un système d'exploitation par une tierce partie.

Mme Dulude: Tout cela est relatif. Si vous pouvez choisir entre un service d'escorte qui trie, dans une certaine mesure, les clients et veille à ce que vous travailliez dans des conditions sûres et à ce que vous soyez payée, et aller faire la retape dans les rues ou les bars... Je pense qu'il faut reconnaître que dans ce cas, le service d'escorte n'exploite aucunement les femmes. Il y a, bien sûr, des exceptions, mais je ne pense pas que l'on puisse supposer dès le départ que tous ces services exploitent automatiquement les femmes.

Le président: Mesdames Dulude et Stephen, je vous remercie beaucoup de votre participation fort intéressante aux travaux du Comité.

I understand we have three witnesses here from the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes: Ms Valerie Scott, Ms Hatchkiss, and Mr. Cockerline.

Welcome to our committee, and please begin.

Ms Valerie Scott (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes): The Canadian Organization for the Rights of Prostitutes, CORE, is a Toronto-based, prostitute-run organization that was founded in 1983 to advocate the destigmatization and decriminalization of prostitution. CORE is opposed to the inclusion of the offences of keeping a common bawdy-house, Criminal Code section 193, and living on the avails of prostitution, section 195, in Bill C-61, a bill designed to take the profit out of crime. Extending the sanctions of the criminal law against prostitution activities, as Bill C-61 would do, would only accentuate the paradox now present in our law. While prostitution itself is legal, there is almost no way to engage in it without committing one offence or another. Furthermore, many organizations and individuals support less restrictive controls on prostitution.

In 1985 the government-commissioned Fraser report argued for a further decriminalization of indoor prostitution, to reduce street soliciting. Since all the prostitution-related offences in the Criminal Code may soon be reconsidered by Parliament when section 195.1—soliciting—is reviewed next year, now is not an appropriate time to expand the scope of the criminal law over prostitution.

• 1630

Under section 193, and the wide definition of common bawdy-house in section 179, a prostitute working alone in her own apartment, and making just enough money to live on, can be guilty of keeping a common bawdy-house, an enterprise crime under Bill C-61. Since the bill empowers the police to seize the assets of anyone convicted of an enterprise crime, she could lose all her belongings, even furniture and clothing, despite the fact she is not part of a criminal organization and is not exploiting others. She need not even be creating a nuisance or disturbing anyone. Someone who operates a bath-house or a hotel where prostitution or indecent acts take place, or who employs prostitutes in a brothel, activities that are not necessarily exploitive, could also lose everything they had earned by keeping a common bawdy-house.

[Traduction]

Si j'ai bien compris, nous allons maintenant entendre trois témoins de la Canadian Organization for the Rights of Prostitutes, il s'agit de M^{me} Valerie Scott, de M^{me} Hatchkiss et de M. Cockerline.

Bienvenue au Comité. Vous avez la parole.

Mme Valerie Scott (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes): La Canadian Organization for the Rights of Prostitutes (CORE), est un organisme torontois administré par et pour les prostituées, fondé en 1983 dans le but de promouvoir la déstigmatisation et la décriminalisation de la prostitution. La CORE s'oppose à l'inclusion, dans le projet de loi C-61, qui vise à faire en sorte que le crime ne soit pas payant, des infractions comme la tenue d'une maison de débauche et le proxénétisme, en vertu, respectivement, des articles 193 et 195 du Code criminel. Le fait d'étendre les sanctions prévues dans le Code criminel aux activités de prostitution, comme prévu dans le projet de loi C-61, ne ferait qu'accentuer le paradoxe qui existe déjà dans nos lois. Même si la prostitution elle-même est légale, il est pratiquement impossible de s'y adonner sans commettre une infraction ou une autre. Par ailleurs, de nombreux particuliers et organismes seraient favorables à des mesures de contrôle moins restrictives en matière de prostitution.

En 1985, le rapport Fraser, parrainé par le gouvernement, prônait une décriminalisation plus poussée de la prostitution intérieure, dans le but de réduire le racolage public. Étant donné que toutes les infractions liées à la prostitution qui figurent dans le Code criminel seront sans doute revues par le Parlement lors de son réexamen l'an prochain de l'article 195.1—Sollicitation—il ne serait pas opportun de s'étendre maintenant sur la portée du droit pénal en matière de prostitution.

En vertu de l'article 193 et de la définition très large de ce qu'est une maison de débauche donnée dans l'article 179, une prostituée travaillant toute seule dans son propre appartement et se faisant à peine de quoi vivre, pourrait être coupable de tenue d'une maison de débauche, ce qui serait une infraction de criminalité organisée en vertu du projet de loi C-61. Le projet de loi habilitant la police à saisir les biens de toute personne déclarée coupable d'une infraction de criminalité organisée, une prostituée dans la situation que je viens de décrire, pourrait perdre tous ses biens, même ses meubles et ses vêtements, bien qu'elle ne fasse pas du tout partie d'une organisation criminelle et qu'elle n'exploite personne d'autre. Il ne serait même pas nécessaire qu'elle soit une gêne pour le public ou que ses activités atteignent la moralité publique. Par ailleurs, le propriétaire d'un établissement de bains ou d'un hôtel où il y a de la prostitution ou des actes indécents, ou la personne qui emploie des prostituées dans un bordel-et ces activités ne relèvent pas forcément de l'exploitationpourraient eux aussi perdre tous les revenus qu'ils auraient gagnés en tenant une maison de débauche.

Similarly, section 195 extends beyond the stereotype of the abusive pimp to any spouse, boyfriend, girlfriend, or even a child who is being supported in part or in whole by a prostitute. Any of these dependants could be convicted under section 195 of living on the avails of prostitution, and under Bill C-61 they could also face the loss of their property, as could anyone who owns or operates an escort service.

A particularly disturbing aspect of Bill C-61 is that under section 193 or section 195, a person would not have to be charged or even convicted to be in danger of losing his property. Bill C-61 empowers the police to obtain a warrant to freeze the assets of a person, simply on the police officer's belief on reasonable grounds that the person's property is subject to forfeiture-proposed subsection 420.12(1). The police do not need to prove the grounds for forfeiture before a judge, or lay the charges. for up to six months after the seizure-proposed section 420.15. That would leave some people unable to pay their mortgages and could result in a loss of their homes. Although a judge could release funds for living expenses, this would be at the judge's discretion-proposed section 420.14. A person whose assets were wrongfully seized would have to prove deliberate and malicious intent on the part of the officer involved in order to sue for compensation—proposed subsection 420.12(6).

For several years there has been considerable pressure on the government to get prostitution off the streets. The Fraser report recommended that one or two adult prostitutes be allowed to work out of their own residence and that the provinces be allowed to regulate larger commercial brothels. It also recommended that living on the avails be an offence only if force, threat of force, or other coercive or threatening behaviour is used. Noting that there is no evidence to justify such a Draconian system, the report argued for a lessening of the criminal law controls on prostitution to allow the business to move off the streets. Instead, the government has increased that control with the enactment of section 195.1, and is now proposing to increase it further with the introduction of Bill C-61.

Bill C-61 will inevitably lead to an increase in street prostitution. It increases sanctions against prostitutes who work indoors and against those who operate escort services, and it provides police with a new incentive to enforce the bawdy-house and living-on-the-avails provisions against prostitutes and escort services. Already the police have provided themselves with a rationale for

[Translation]

D'autre part, l'article 195 s'étend bien au-delà du stéréotype du souteneur abusif, pour inclure tout époux ou épouse ou ami du sexe féminin ou du sexe masculin, et même tout enfant, dont la prostitution finance en tout ou partie les besoins. Toutes ces personnes à charge pourraient être déclarées coupables, en vertu de l'article 195, de tirer des revenus de la prostitution d'autrui, et en vertu du projet de loi C-61, elles pourraient également perdre leurs biens, comme ce serait le cas de toute personne qui possèderait ou qui exploiterait un service d'escorte.

Un aspect du projet de loi C-61 qui nous dérange tout particulièrement est qu'en vertu de l'article 193 ou 195, il ne serait même pas nécessaire d'être déclaré coupable ni même d'être accusé pour risquer de perdre ses biens. En effet, le projet de loi C-61 habilite la police à obtenir un mandat pour geler les avoirs d'une personne si l'agent de la paix pense qu'il existe des motifs raisonnables de croire que ces biens pourraient faire l'objet d'une ordonnance de confiscation. Cela est prévu à l'alinéa 420.12(1) du projet de loi. D'autre part, en vertu du paragraphe 420.15, le blocage de ces biens peut se poursuivre pendant six mois sans que la police n'ait à démontrer, à la satisfaction du juge, que les biens doivent être confisqués et sans même qu'il y ait de poursuite. Il se pourrait ainsi que certaines personnes se trouvent dans l'impossibilité de payer leurs hypothèques, et qu'elles perdent leur maison. Le juge peut, bien sûr, débloquer certains fonds pour couvrir les frais de subsistance de la personne dont les biens ont été saisis, mais cela relève de sa seule discrétion. C'est ce qui est prévu au paragraphe 420.14. Enfin, en vertu du paragraphe 420.12(6), pour obtenir des dommages et intérêts, une personne dont les biens auraient été saisis à tort aurait à prouver qu'il y a eu intention délictueuse de la part de l'agent.

Le public fait depuis plusieurs années pression sur le gouvernement pour que celui-ci supprime la prostitution dans la rue. Le rapport Fraser avait recommandé que l'on permette à une ou deux prostituées adultes de travailler chez elles et que les provinces soient autorisées à réglementer les plus importants bordels commerciaux. Il avait également recommandé que le proxénétisme ne constitue une infraction que s'il y a usage de force, menace de force ou d'autre menace ou mesure coercitive. Soulignant qu'il n'y avait aucune preuve justifiant un système aussi draconien, les auteurs du rapport ont préconisé un relâchement du contrôle législatif de la prostitution de façon à permettre à ceux qui s'y adonnent de quitter la rue. Mais au lieu de cela, le gouvernement a augmenté ce contrôle avec l'application du paragraphe 195.1, et il se propose maintenant de l'étendre encore davantage avec l'adoption du projet de loi C-61.

Le projet de loi C-61 amènerait inévitablement une augmentation de la prostitution dans la rue. Il augmentera les sanctions pour les prostituées qui travaillent à l'extérieur et pour les exploitants de services d'escorte, et il encouragera la police à appliquer aux prostituées et aux services d'escorte les dispositions en matière de tenue de maison de débauche et de proxénétisme. La police a

such actions. The Organized Crime Committee report of the Canadian Association of Chiefs of Police, released in September, argues that although the new soliciting provisions have aided the police greatly in control of visible prostitution, it has created a renewed enterprise for Canadian criminals. Forced from the streets, the prostitutes are working underground through the agencies, and now that they are more susceptible, the organized crime groups are regaining control.

• 1635

The authors conclude that the way to control the activity effectively is to take the profit out of crime. This analysis can certainly bear closer scrutiny. No evidence is given in the police report to support the assertion that the soliciting law is pushing prostitutes off the streets and into the hands of organized crime. A Metro Toronto police report released a few weeks later argued that the new soliciting provisions were not working and that the number of street prostitutes had doubled in Toronto. Furthermore, the Fraser report noted that most prostitutes are independent operators. We found no evidence to support a link between prostitution and organized crime.

The only actual crime spoken of in the Organized Crime Committee Report is the organized business of prostitution, including one-person operations in which the girl who answers the phone is the girl who owns the agency and meets with the customer. The report's author seemed incensed that a prostitute can advertise alone as an escort and do out calls and that the police cannot charge her because she is not breaking any laws.

It is clear that at least some members of the police force view prostitution itself as criminal, despite the fact that it is not, and they are quite prepared to charge indoor prostitutes simply for being prostitutes, despite the desire of many Canadians to see prostitution move off the streets.

When criminals do manage to exploit prostitutes, it is not because there is an inherent link between prostitution and crime. It is because tougher laws against the business of prostitution make prostitutes more vulnerable to exploitation, just as prohibition of alcohol pushed that business into the hands of criminals.

Even the Organized Crime Committee Report noted that when the Hutt decision took the teeth out of the soliciting legislation in 1978, the criminals lost control of street prostitutes, just as the police did. The profit had gone out of the crime for organized criminals through loss of control.

[Traduction]

d'ailleurs déjà justifié de pareilles mesures. En effet, le rapport du Comité sur le crime organisé de l'Association canadienne des chefs de police, paru en septembre, explique que bien que les nouvelles dispositions en matière de sollicitation aient grandement aidé la police dans le contrôle de la prostitution visible, elles ont amené un relancement des activités des criminels canadiens. Obligées de quitter la rue, les prostituées travaillent maintenant de façon cachée, en recourant à des agences, et maintenant qu'elles sont plus vulnérables, le milieu reprend le contrôle.

Les auteurs concluent que pour contrôler efficacement ces activités, il faut faire en sorte qu'elles ne soient plus rentables. Cette analyse mérite qu'on s'y penche de plus près. Le rapport de la police ne fournit aucune preuve que la loi en matière de sollicitation pousse les prostituées à quitter la rue et à intégrer le milieu. Un rapport de la police de la région métropolitaine de Toronto, diffusé, celui-ci, quelques semaines plus tard, disait que les nouvelles dispositions en matière de sollicitation ne donnaient pas de résultat et que le nombre de filles des rues avait doublé à Toronto. D'autre part, le rapport Fraser souligne que la plupart des prostituées sont indépendantes. Nous n'avons trouvé aucune preuve qu'il existe un lien entre la prostitution et le crime organisé.

Le seul véritable crime dont le rapport du Comité sur le crime organisé fait état est celui de la prostitution organisée, et les auteurs y incluent les filles qui travaillent seules où c'est la même fille qui répond au téléphone, qui exploite l'agence et qui rencontre le client. Les auteurs du rapport semblent trouver incroyable qu'une prostituée travaillant seule puisse se faire de la publicité pour un service d'escorte et se rendre à des rendez-vous sans que la police ne puisse la poursuivre parce qu'elle n'enfreint aucune loi.

Il est clair qu'au moins certains membres de la police jugent que la prostitution constitue en elle-même une activité criminelle, même si ce n'est pas le cas, et ces agents sont tout à fait prêts à arrêter des prostituées intérieures, simplement parce qu'elles se prostituent, bien qu'un grand nombre de Canadiens souhaitent tout simplement que la prostitution quitte la rue.

Si des criminels parviennent à exploiter des prostituées, ce n'est pas parce qu'il existe un lien inhérent entre la prostitution et le crime. C'est tout simplement parce que des lois plus sévères à l'égard de la prostitution font que les prostituées sont plus vulnérables à l'exploitation, tout comme l'interdiction des boissons alcoolisées a amené les criminels à en prendre le contrôle.

Même le rapport du Comité sur le crime organisé a souligné que lorsque la décision Hutt a affaibli la loi en matière de sollicitation en 1978, les criminels, ont, tout comme la police, perdu le contrôle des filles de la rue. Le milieu ayant perdu le contrôle de la prostitution, il n'a pas pu continuer d'en tirer des profits.

So the increased control of prostitution provided for in Bill C-61 would make prositutes more vulnerable to organized crime, and because Bill C-61 would make it impossible for prostitutes and escort service operators to invest their money legally, prostitution-related income could be funnelled back into the black market economy, perhaps even into other criminal activities. This would be exactly the opposite of what Bill C-61 is intended to do.

The only way to keep criminals out of prostitution altogether is to get prostitution out of the Criminal Code and to enforce extortion, coersion, assault and kidnapping provisions against those who exploit prostitutes. This would also get most prostitution off the streets by allowing the business to move back indoors.

As the Fraser report concluded, adults who determine that they want to be prostitutes should be able to do so with dignity and without harassment.

The Chairman: Thank you, Ms Scott.

Ms Ryan Hatchkiss (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes): We are concerned about many things about this bill. One thing I would like to bring up is that the reality of the business is that many prostitutes do mostly out-calls and occasionally in-calls, but under the proposed Bill C-61 all the assets could be seized. How is the state going to differentiate those assets that are legal earnings, because it is legal for a prostitute to make her contact privately with a client and then to go out to a hotel or to go to his residence. . . How are they going to distinguish between the legal earnings and the so-called illegal earnings of the prostitute seeing the client in her home? The problem with this is that prostitutes often do not keep records of the time, location, name and telephone number of their clients because they are afraid of police harassment, and also because the clients do not want them to keep those records and are very nervous if they know that the prostitute does. It would be very, very difficult for a woman who does both out-calls and in-calls to prove that 98% of her business, say, is out-calls and yet 2% is in-calls. So she could lose everything she has earned, her RRSPs, her bank accounts, her house-just for doing one in-call with an undercover police agent.

• 1640

That terrifies me and many of the women I know. They are already closing their bank accounts, hiding their moeny in the lawn. Where do you want us to put it? We would rather invest it in Canada, in the banking system, in stocks, in Canada Savings Bonds. We would like to be able to do that, and to start other businesses. Under this proposed law we will be unable to do that, and also be unable to get out of the business. It will effectively trap us.

[Translation]

Par conséquent, le contrôle accru de la prostitution prévu dans le projet de loi C-61 rendrait les prostituées plus vulnérables au crime organisé, et, le projet de loi interdisant aux prostituées et aux exploitants de services d'escorte de réinvestir leur argent de façon légale, les revenus en provenance de la prostitution retourneraient dans l'économie de marché noir et s'achemineraient peut-être même vers d'autres activités criminelles. C'est là tout le contraire de ce que vise le projet de loi.

La seule façon d'éliminer les criminels de la prostitution, c'est de retirer la prostitution du Code criminel et de prévoir des dispositions et des sanctions en matière d'extorsion, de coercition, de lésion corporelle et de rapt. De cette façon, la quasi totalité de la prostitution quitterait la rue pour retourner à l'intérieur.

Comme le dit le rapport Fraser, les adultes qui veulent se prostituer devraient pouvoir le faire en toute dignité et sans se faire harceler.

Le président: Merci, madame Scott.

Mme Ryan Hatchkiss (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes): Nous sommes préoccupées par un grand nombre d'aspects du projet de loi. Une chose que j'aimerais souligner, c'est qu'un grand nombre de prostituées prennent surtout des rendez-vous à l'extérieur, et ne rencontrent des clients que très rarement chez elles. Mais en vertu du projet de loi C-61 tous leurs biens pourraient être saisis. Comment va-t-on faire la distinction entre les biens qui ont été obtenus avec de l'argent gagné légalement parce qu'il est légal pour une prostituée d'établir un contact directement et en privé avec un client, pour ensuite aller dans un hôtel ou chez lui... Comment va-t-on faire la distinction entre les gains légaux et les gains illégaux de la prostituée qui reçoit son client chez elle? Le problème, c'est que les prostituées ne sont pas nombreuses à inscrire les lieux et moments de rencontre, le nom et le numéro de téléphone de leurs clients, parce qu'elles craignent de se faire harceler par la police et également parce que les clients n'aiment pas beaucoup cela. Ils sont très inquiets lorsqu'ils savent que prostituée tient ce genre de dossier. Il serait extrêmement difficile à une femme qui reçoit chez elle et qui accepte des rendez-vous à l'extérieur de prouver que 98 p. 100 de ses rendez-vous sont à l'extérieur. Elle pourrait perdre tout ce qu'elle a gagné, ses régimes enregistrés d'épargne-retraite, ses comptes bancaires, sa maison... en recevant une seule fois chez elle un provocateur de la police.

Cela me terrifie, tout comme un grand nombre des femmes que je connais. Elles commencent déjà à fermer leur compte en banque et à cacher leur argent dans leur jardin. Où voulez-vous qu'on le mette, notre argent? Nous préférerions pouvoir l'investir au Canada, dans le système bancaire, le placer sous forme d'actions, d'obligations d'épargne du Canada. Nous aimerions pouvoir faire cela et nous en servir pour nous lancer dans d'autres affaires. Cependant, en vertu du projet de loi, nous ne pourrons

Mr. Kaplan: I am very glad you have come, because you have given an important perspective on the bill. You have told us about the concerns of your association and its members, and I think we ought to take account of it.

This is a bill, really, that is designed to give the police and the state more power to confront big business of crime. I am very taken with the idea that the type of enterprise you are talking about and that Louise Dulude was talking about, which she claims characterizes prostitution in Canada, is not the kind of big business for which the police need the extra powers and the state needs the extra punishments or penalties that are contained in this law.

You come from our biggest city, I gather. Are you from Toronto?

Ms Scott: Yes.

Mr. Kaplan: I want just to ask you whether you agree with her characterization of prostitution, in all of its manifestations, as a small type of operation. Are there big prostitution enterprises from which fortunes are being earned off prostitutes and socked away somewhere, converted into other types of assets? Is it a criminal business under present law—and I will talk about that in a moment—is it the kind of business that is characterized by one or two or how many people working together and limiting their gains to what they actually earn by working as prostitutes?

Ms Scott: Generally bawdy-houses are the woman's own apartment or home. Occasionally two women may work together. I have yet—in, off and on, 10 years in this business, in different parts of Canada—to see or even hear of a large bawdy-house. It is primarily—

Mr. Kaplan: How about a large escort operation, where you can make just as much money, I suppose, as from a big bawdy-house?

Ms Scott: Yes. Well, the majority of escort agencies are owned by one or two people. Many of them are owned by one woman and she works with two or three, maybe four, of her friends. I would say that generally it is not more than a 10-person operation. That is not all the time. Some people check out for a week. You phone up when you want to work. Some people work a week per month. Other people work more often, some less often. There are some larger agencies.

The thing we are concerned with here is that we do not think there is anything really wrong with an escort agency. If someone is paying for the advertising and having the phones answered all the time, checking the Visa and MasterCard, making sure that they are valid, you [Traduction]

pas le faire, mais nous ne pourrons pas non plus sortir de notre situation. Nous serons piégées.

M. Kaplan: Je suis ravi que vous soyez venue. parce que vous nous avez donné un point de vue très important sur le projet de loi. Vous nous avez expliqué les préoccupations de votre association et de ses membres, et je pense que nous devrions en tenir compte.

En vérité, le projet de loi a été conçu en vue de doter la police et l'État de pouvoirs accrus pour lutter contre la criminalité organisée. Je suis très heureux de savoir que le genre d'entreprise dont vous et Louise Dulude avez parlé—et elle prétend que c'est ce genre d'activité qui caractérise la prostitution au Canada—n'a rien à voir avec les grosses entreprises contre lesquelles la police a besoin de moyens supplémentaires, de peines et de sanctions supplémentaires, comme le prévoit le projet de loi.

Si j'ai bien compris, vous venez de notre plus grosse ville. Étes-vous de Toronto?

Mme Scott: Oui.

M. Kaplan: J'aimerais tout simplement vous demander si vous êtes d'accord pour décrire la prostitution, dans toutes ses manifestations, comme une activité de petite entreprise. Existe-t-il de grosses entreprises de prostitution, auxquelles le proxénétisme rapporte des fortunes, cachées quelque part et converties en autres choses? S'agit-il en vertu de la loi actuelle—et je vais revenir là-dessus dans un instant—d'entreprises où il y a une ou deux ou trois personnes seulement, qui travaillent ensemble et dont les revenus se limitent à ce qu'elles peuvent gagner en se prostituant elles-mêmes?

Mme Scott: En général, les maisons de débauche sont l'appartement ou la maison de la femme. Il arrive parfois que deux femmes travaillent ensemble. Je travaille dans ce domaine de façon intermittente depuis dix ans, et je me suis déplacée un peu partout au pays. Or, je n'ai jamais encore vu de grosse maison de débauche, je n'en ai pas non plus entendu parler. Il s'agit surtout. . .

M. Kaplan: Qu'en est-il des grosses agences d'escorte, qui peuvent sans doute rapporter autant d'argent que les grosses maisons de débauche?

Mme Scott: Eh bien, la majorité des agences d'escorte appartiennent à une ou deux personnes. Beaucoup appartiennent à une seule femme, qui travaille avec deux, trois ou peut-être quatre de ses amies. Je dirais qu'en règle générale, ces agences ne regroupent pas plus de dix personnes. Mais ces maisons ne tournent pas tout le temps. Certaines personnes s'accordent des congés d'une semaine. Vous téléphonez lorsque vous avez envie de travailler. Certaines personnes travaillent une semaine par mois. Certaines filles travaillent plus, et d'autres moins. Il existe un certain nombre de plus grosses agences.

Le problème, c'est que nous ne pensons pas que les agences d'escorte fassent quoi que ce soit de mal. Si l'agence paie la publicité, répond au téléphone, vérifie les cartes Visa et MasterCard, veille à ce qu'elles soient valides, prend votre appel lorsque vous téléphonez dès

|Text|

call there when you get to the hotel room or the person's residence, they provide protection, and all of that stuff, then we do not see that giving them 25% or 30% of our income is a bad thing.

Mr. Kaplan: That, though, is a different issue. I want to ask you about that in a moment, about whether any of these areas of prostitution should be criminalized the way they are. What I am asking you about now is, taking it that they are criminalized, are they the types of crimes and are the illegal profits being earned in them such that it justifies the sledge-hammer this legislation represents, and is meant to represent, to deal with the phenomenon of modern-day crime?

• 1645

The feeling I am getting is that prostitution is outside of that kind of crime; and we will talk about it as a crime in a minute. But taking it as a crime, it is a relatively small-potatoes kind of crime, in terms of illegal profits that would be used to corrupt institutions in society and see vast fortunes flowing through banks and so on.

Ms Scott: That is definitely so in our experience; and we have had lots of experience. It is not the type of big business used to ruin society or to be funnelled into drugs or anything like that.

Mr. Kaplan: In your experience—and this might be indirect and so on, but I think you are good people to ask—is it different in the United States? In the United States, is it the type of enterprise that does produce the kinds of profits and flows of cash that require extrapowers to be given to the police and to the state?

Ms Scott: In Nevada they have large brothels, but then those are legalized. Even in the United States—and I have worked Florida—I have not seen or heard of any of those types of places; although I should say I do not know much about the escort scene in the United States.

Ms Hatchkiss: One thing, though, is that the RICO law, which the United States had for a while, has had an effect on the prostitution business. Unfortunately the people who have been charged under that law on prostitution are the small-time prostitutes. Almost half of Coyote's membership—that is another prostitutes' rights group—have had their assets seized.

Mr. Kaplan: Under the RICO law?

Ms Hatchkiss: Yes. And the bigger agencies have gotten bigger, because women do not want to take that risk. So if they were working as an independent, out of their own home, a law like Bill C-61 will encourage them to work on the street, where they are not subject to it, or for an

[Translation]

que vous arrivez dans la chambre d'hôtel ou chez le client, vous offre une protection, et tout le reste, nous ne voyons pas quel mal il y a à lui donner 25 ou 30 p. 100 de nos revenus.

M. Kaplan: Il s'agit cependant là de quelque chose de tout à fait différent. Je comptais justement vous interroger là-dessus dans un instant et vous demander si certaines de ces activités de prostitution devraient selon vous continuer d'être criminalisées. Cependant, la question que je vous pose maintenant est la suivante: étant donné que ces activités sont criminalisées, les crimes qu'elles constituent et les profits illégaux qu'elles procurent justifient-ils l'intervention massive qu'est ce projet de loi visant à traiter du phénomène de la criminalité d'aujourd'hui.

Mon impression, c'est que la prostitution est à l'extérieur de ce genre d'activités criminelles, mais nous en parlerons dans un instant comme s'il s'agissait d'un véritable crime. Même s'il s'agit d'un crime, c'est un crime de bien petite envergure si l'on pense aux profits illégaux qui pourraient être utilisés pour corrompre des institutions de la société et qui pourraient s'entasser dans les banques, etc.

Mme Scott: C'est tout à fait le cas, si nous nous fions à notre propre expérience, et nous en avons une très grande. Ce n'est pas le genre de grosse entreprise que l'on peut utiliser pour détruire la société ou pour financer les stupéfiants ou autres choses.

M. Kaplan: D'après votre expérience—indirecte peut-être, car vous êtes sans doute bien placée pour nous renseigner—la situation est-elle différente aux États-Unis? Aux États-Unis, est-ce le genre d'entreprise qui produit des profits tels qu'il faut doter la police et l'État de pouvoirs supplémentaires?

Mme Scott: Dans l'État du Nevada, il existe de gros bordels, mais ils sont légaux. Même aux États-Unis—et j'ai travaillé en Floride—je n'ai jamais vu ni entendu parler d'endroits comme ceux dont vous avez parlé. Je devrais cependant préciser que je suis beaucoup moins au courant de la situation qui existe aux États-Unis en ce qui concerne les services d'escorte.

Mme Hatchkiss: Il conviendrait cependant de préciser que la loi RICO, en vigueur aux États-Unis depuis quelque temps, a eu une incidence sur la prostitution. Malheureusement, les personnes qui ont été poursuivies pour de la prostitution en vertu de cette loi sont les petites prostituées. Près de la moitié des membres de Coyote—autre groupe de défense des droits des prostituées—ont vu leurs avoirs saisis.

M. Kaplan: En vertu de la loi RICO?

Mme Hatchkiss: Oui. Les grosses agences sont devenues encore plus importantes, parce que les femmes ne veulent pas prendre ce risque. Si elles travaillent chez elles de façon indépendante, une loi comme le projet de loi C-61 les encouragerait à travailler dans la rue, où elle n'y serait

escort agency, where the escort agency is subject to it but they are not. It will have the exact opposite effect. The street is the physically most dangerous place to work, but it is the legally safest place to work. A woman who works on the street, though she may be risking a lot personally, is not risking a lot in terms of a court sentence. The person who works and takes the most control of her business, works in the safest way possible, out of her own home or with protection, runs the greatest legal risk. She can do the most time. Under this proposed law that risk will increase. Many woman will not take it and will end up working for the larger conglomerates or for people who may exploit them.

Mr. Kaplan: I just want to use this question to make a point with you on the subject of prostitution as a criminal activity. We in the Official Opposition do not agree with the street-soliciting bill the government brought forward. We preferred the Fraser commission recommendations for dealing with that and for dealing with the bawdyhouse. But I think in the light of your earlier remarks I ought to make it clear that the Fraser recommendation about regulation of larger bawdy-houses is not something we agree with or approve of. I would like some element of criminal sanction to apply to prostitution when it is practised on an enterprise scale. So that is where we agree or we disagree.

Ms Scott: The reason we advocate that is a lot of woman do not want to work out of their own homes, for various reasons. Many women have children there or have a family. There are many different reasons why women do not want to work out of their own homes. So if they do not work out of their own homes, where are they going to work, unless it is on the street or in hotels? So we were thinking it might be a good idea to have commercial brothels where you can check in to work, for people who cannot work out of their own homes. That was our rationale behind it.

Mr. Thacker: I have just one point I would like to review. As lay people, I guess we just read the paper and we watch Marketplace and The Journal and so on, and they seem forever to have programs on young girls who are spirited off to Vancouver and hooked on cocaine and drugs and then forced out onto the street to maintain their habits. There is always some man manipulating them and taking in the profits. This bill comes to us designed to try to get at that—at least we are informed of that. It seems like a good bill, but you kind of give a different cast to it.

[Traduction]

pas assujettie, ou pour une agence d'escorte qui, elle, y serait assujettie, mais pas les prostituées. Cela aurait l'effet opposé. C'est dans la rue qu'on est plus en danger physiquement, mais c'est dans la rue qu'on est le plus à l'abri pour ce qui est de la loi. Une femme qui travaille dans la rue, même si elle court d'importants risques personnels, ne risque pas beaucoup de se faire condamner par un tribunal. Cependant, la fille qui travaille en contrôlant son affaire, chez elle ou avec une certaine protection, en veillant à courir le moins de risques physiques possible, court les plus gros risques du point de vue de la loi. C'est elle qui risque les peines d'incarcération les plus longues. Avec ce projet de loi, s'il est adopté, le risque augmentera encore. Un grand nombre de femmes ne voudront pas le prendre, et elles finiront par travailler pour des gros groupes ou pour des gens qui les exploiteront.

M. Kaplan: Je voulais tout simplement utiliser cette question pour avancer un argument concernant le côté criminel de la prostitution. Nous autres, de l'opposition officielle, ne sommes pas d'accord avec le projet de loi sur la sollicitation dans la rue, que le gouvernement a proposé. Nous préférons les recommandations de la Commission Fraser couvrant cette question ainsi que la tenue des maisons de débauche. Vu ce que vous avez dit tout à l'heure, je dois cependant préciser que nous n'approuvons pas la recommandation du rapport Fraser sur la réglementation des grosses maisons de débauche. J'aimerais pour ma part que certaines sanctions, relevant du Code criminel, s'appliquent à la prostitution lorsque celle-ci est pratiquée sur une échelle industrielle. Voilà donc ce sur quoi nous sommes d'accord ou pas d'accord.

Mme Scott: Si nous préconisons cela, c'est parce qu'un grand nombre de femmes ne veulent pas, pour diverses raisons, travailler chez elle. Elles sont nombreuses à avoir des enfants et une famille. Il y a bien des raisons pour lesquelles les femmes ne veulent pas travailler chez elles. Et si elles ne travaillent pas chez elles, où peuvent-elles aller ailleurs que dans la rue ou dans les hôtels? C'est pourquoi nous pensons qu'il serait peut-être une bonne chose d'avoir des bordels commerciaux, où vous pourrez aller travailler si vous ne voulez pas travailler chez vous. C'est la raison pour laquelle nous avons proposé cela.

M. Thacker: J'aimerais revenir sur une seule question. Nous ne sommes pas spécialisés dans le domaine; nous lisons le journal et nous regardons Marketplace et The Journal etc. Il semble qu'il y ait sans cesse des émissions sur des jeunes filles qui sont enlevées et expédiées à Vancouver où on les accroche à la cocaine ou à d'autres stupéfiants pour ensuite les envoyer dans la rue financer leur toxicomanie. Il y a toujours quelqu'un qui manipule et qui en tire profit. Le projet de loi a donc été conçu pour empêcher cela, tout au moins pour nous en informer. Il semble bon, mais vous le montrez sous une autre lumière.

• 1650

Ms Hatchkiss: To address the pimping issue for a moment, last year I lived with Valerie Scott, and I was unemployed so she supported me, as friends often do in those situations. Yet because she chose to do that, I was a pimp. I did live off her avails; she is a prostitute. I am not your stereotypical pimp, and in no way was I exploiting or coercing her to take part in the business, and yet I fell under that provision.

You would still be subject to the law even if you were not unemployed because you are habitually in her company. The law does cover husbands, lovers and children over 12. But if you are being supported by a prostitute, you can be convicted of pimping, not just charged with it. Last year I could have been charged and maybe convicted of pimping, and yet what possible good could it do the state to put me in jail for 10 years when someone voluntarily helped me through a tough time? But that is the effect of the law.

If a woman is married to a guy and they have shared bank accounts and they share the mortgage on the house, under Bill C-61 those bank accounts would be seized, even though she was legally conducting her business—she was doing only out-calls. But because they have shared bank accounts, the whole thing would be seized, and the house. That would victimize her, which was not your intent I assume, and also victimize someone who may not be doing her any harm, who may simply be her husband.

Ms Scott: We would like to see extortion, coercion, and intimidation—all of which have pretty tough laws and long sentences, not slap-on-the-wrist type of things—put in place, because the pimping law as it is now criminalizes all our relationships. If someone is exploiting me, I would like to see them charged for what they are doing—if it is assault or extortion. It is sort of like the battered wives thing. You charge your husband with assault; you do not charge him with being your husband. We feel we are in the same situation.

Mr. Robinson: I want to welcome the witnesses back before the committee and just note that this is the second time CORP has appeared. I welcome the fact that this time the witnesses are appearing without concealing their identity. I know Ms Scott, for example, appeared last time and the conditions were such then that the witnesses felt it was necessary to conceal their identities. I think they are to be commended for having the courage to appear and assist the committee on this important question that we are addressing in the context of the legislation.

I just want to deal for a moment with the last point made, and that is with respect to the business of living on the avails of prostitution. This is an area of the law that goes back many, many years, and the implication of this is that prostitutes are somehow less than human beings and

[Translation]

Mme Hatchkiss: Au sujet du proxénétisme, l'année dernière, j'étais sans travail et je vivais avec Valerie Scott, ce qui veut donc dire que j'étais à sa charge, comme cela arrive souvent entre amis dans de telles situations. Or parce qu'elle avait choisi de m'aider, j'étais considérée comme proxénète. Il est vrai que je vivais de ses ressources et que c'est une prostituée. Cependant, je n'agissais certainement pas comme les proxénètes, je ne l'exploitais nullement, ni ne la forçais à travailler comme prostituée, mais malgré cela, j'étais quand même un proxénète.

On est visé par ces dispositions de la loi même si on est au chômage, tout simplement du fait qu'on vit avec une telle personne. La loi englobe bien les maris, les hommes vivant en union libre et les enfants de plus de 12 ans. Toutefois, si on vit à la charge d'une prostitutée, on peut être reconnu coupable de proxénétisme, pas seulement en être accusé. L'année dernière, c'est ce qui aurait pu m'arriver, mais quel avantage l'État aurait-il eu à m'incarcérer pour 10 ans tout simplement pour avoir accepté l'aide de quelqu'un pendant des circonstances pénibles? C'est toutefois l'une des conséquences de la loi.

Si une femme est mariée et qu'elle partage avec son conjoint un compte en banque et une hypothèque, en vertu du projet de loi C-61, les comptes et l'hypothèque seraient saisis, même si l'épouse ne faisait que son travail, c'est-à-dire accepter les appels téléphoniques. Cependant, la loi permettrait la saisie des comptes conjoints et la maison. En conséquence, sans qu'on l'ait voulu, on se trouverait à léser la femme ainsi que quelqu'un qui ne lui faisait aucun tort, son mari.

Mme Scott: Nous aimerions que l'on impose de très lourdes peines dans les cas d'extorsion, de contrainte et d'intimidation, car à l'heure actuelle, la Loi sur le proxénétisme pénalise tous nos rapports. Si quelqu'un m'exploite, que ce soit par des voies de fait ou de l'extorsion, j'aimerais que le coupable soit poursuivi pour cela. C'est un peu analogue à ce qui se passe dans le cas des femmes battues. On poursuit son mari pour voies de fait, mais on ne l'accuse pas d'être son mari. Nous estimons être dans la même situation.

M. Robinson: Je tiens à souhaiter de nouveau la bienvenue à nos témoins, car c'est la deuxième fois que les membres du CORP s'expriment devant nous. Je suis heureux que cette fois-ci, elles le fassent sans dissimuler leur identité. Je me rappelle que la dernière fois que M^{me} Scott était ici, compte tenu des circonstances, elle avait estimé nécessaire de témoigner sous un faux nom. À mon avis, il y a donc lieu de féliciter les témoins d'avoir eu le courage de venir ici afin d'aider le Comité à étudier l'importante question dont nous sommes saisis.

J'aimerais maintenant revenir au dernier point soulevé, à savoir le fait de vivre des fruits de la prostitution. Cet aspect de la loi remonte à il y a très, très longtemps et se fonde sur le postulat d'après lequel les prostituées ne sont pas vraiment des êtres humains; cela veut donc dire que

anyone who would actually associate in any way with a prostitute was somehow also to be condemned by society.

Of course the law, as you pointed out, indicates quite clearly that anyone who lives with a prostitute is, in the absence of evidence to the contrary, living on the avails of prostitution, and the law provides for whether you live wholly or in part on the avails of prostitution. Even if you receive a small amount of money from the person with whom you are living, if that person happens to be a prostitute, then you are a criminal and you could be convicted of a very serious indictable offence. I think that is a serious concern.

My understanding as well is that this reverse onus provision in section 195.2 has in fact been the subject of challenge in the courts. Are you aware of that?

Ms Scott: That was in the Oakes case, which was a drug trafficking case, but it has never been subject to scrutiny with regard to the pimping law.

Ms Hatchkiss: Actually, the Nova Scotia Supreme Court decided in 1986 that section no longer has the force of law in Nova Scotia.

• 1655

Mr. Robinson: Because of the Charter.

Ms Hatchkiss: Because of the reverse onus, because it was a Charter challenge. But of course, the person won the case and so did not appeal it, so it has never got to the Supreme Court level. The Supreme Court has not decided whether the reverse onus clause is justifiable.

What the reverse onus clause says in effect is that anyone who would live with a prostitute must be living off her avails, and it asks you to prove otherwise. Under Bill C-61, of course, for the assets to be seized, all the police would need is a reasonable suspicion not that you were living off the avails, but that you were habitually in the company of a prostitute. That is not very much evidence upon which to seize all your assets.

Mr. Robinson: Of course, the other point about the bawdy-house provisions is that, under the definition of common bawdy-house, there does not even have to be an act of prostitution. Under section 179, the definition of common bawdy-house is:

a place that is

- (a) kept or occupied, or
- (b) resorted to by one or more persons

for the purpose of prostitution or the practice of acts of indecency;

So there again, legislation that purports to be dealing with serious organized crime, in my view, is just extending the net too far.

[Traduction]

quiconque a des liens avec l'une d'elles méritait aussi la réprobation sociale.

Comme vous l'avez précisé, d'après la loi, qui est très claire à cet égard, en l'absence d'une preuve du contraire, quiconque vit avec une prostituée vit des fruits de sa prostitution, qu'il ou elle soit entièrement à sa charge ou non. En conséquence, même si on reçoit une très petite somme de la personne avec qui l'on vit, s'il s'agit d'une prostituée, alors on est considéré comme un criminel et passible d'une lourde peine. Il s'agit donc d'une question assez grave.

Je crois savoir que cette inversion du fardeau de la preuve telle qu'elle figure à l'article 195.2 a été contestée devant les tribunaux. Le saviez-vous?

Mme Scott: La disposition a été portée devant les tribunaux à l'occasion de la cause Oakes, où il était question de trafic de drogue, mais son aspect qui portait sur le proxénétisme n'a jamais été contesté.

Mme Hatchkiss: En fait, en 1986, la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse a jugé que l'article est devenu caduc dans cette province.

M. Robinson: A cause de la Charte.

Mme Hatchkiss: A cause de l'inversion du fardeau de la preuve et parce que la cause était fondée sur la Charte. Cependant le demandeur a eu gain de cause et il n'y a pas eu pourvoi en Cour suprême. Nous ne savons donc pas si d'après la Cour suprême, la disposition relative à l'inversion de la preuve est constitutionnelle.

Ce que cette disposition signifie, c'est que quiconque vit avec une prostituée, doit vivre des fruits de son travail, et qu'il lui incombe de prouver le contraire. Sous le régime du projet de loi C-61, bien entendu, tout ce dont la police aurait besoin pour saisir les biens de l'intéressé est le soupçon raisonnable, non pas qu'il vit des fruits de la prostitution mais que l'on le voit habituellement en compagnie d'une prostituée. C'est une très mince preuve lorsqu'il s'agit de saisir tous les biens de quelqu'un.

M. Robinson: Bien entendu, l'autre aspect des dispositions relatives aux maisons de débauche est qu'il n'est même pas nécessaire d'alléguer qu'il y a eu prostitution. Aux termes de l'article 179, une maison de débauche est, et je cite:

un local

- a) qui est tenu ou occupé ou
- b) que fréquentent une ou plusieurs personnes,
- à des fins de prostitution ou pour la pratique d'actes d'indécence;

Encore une fois, il s'agit d'un texte de loi conçu pour sanctionner le crime organisé et grave mais qui à mon avis, va trop loin.

We have heard now a considerable amount of evidence with respect to escort services and prostitutes who work in escort services, out-calls and so on. Obviously, if this legislation were enacted without amendment it would quite clearly increase the pressure on prostitutes who do operate out of their own homes, and some of those may be forced to operate either on the street or through out-calls. What are the increased risks of operating through out-calls as opposed to out of your own home?

Ms Scott: What happens is this, and it is not my personal experience but that of a close friend of mine. She was doing an out-call for an escort service to see a gentleman in a hotel, and she had his driver's licence number, his VISA card number, which checked out; he checked out in the phone book. She had all this information, so she knew who he was. She went to the hotel, and there were two other men hiding in the closet. When she got into the room, the two other men came out of the closet and beat her, raped her and robbed her.

One of the pitfalls of doing out-calls is that you are on their turf. You do not know what is going to happen, even though the guy sounds perfectly all right on the phone and you have all this information on him. If you go to the police and tell them you work for this escort agency and that this guy—whatever his name is—beat you up in a hotel room, what always happens is that the police investigate the escort agency. So the escort agency cannot call the police because they do not want to be investigated.

There was a case with The Great Escape escort agency where the girl was given a phony cheque. She was silly enough to go to the police and ask them about it, and they investigated the escort agency and charged them. They did get off with a \$15,000 fine, so they were fairly lucky there.

But when you see someone in your home, you have checked him out and all that, and the thing is that he does not know if you have two guys in the closet. It is your turf.

Mr. Thacker: Or two women.

Ms Scott: Or two women. So you are in a much better position of strength, and he does not know the lay-out of your house. It is much, much better.

Mr. Robinson: Are you saying that if this bill were enacted in its present form it would increase the risk of violence directed against prostitutes?

Ms Scott: Certainly, because many women would have to go only to places where they are not as protected.

Also, on the street what will happen is this. Since Bill C-49, the communicating law, came in, there has been an

[Translation]

Nous avons entendu de nombreux témoignages au sujet de services d'escorte et des prostituées qui y travaillent, de prostitution organisée sur rendez-vous téléphonique, etc. Or si le projet de loi était adopté tel quel, il ajouterait aux pressions déjà exercées sur les prostituées qui travaillent chez elles, ce qui signifierait que certaines d'entre elles seraient peut-être forcées soit de faire le trottoir soit d'accepter de travailler à l'extérieur sur rendez-vous téléphonique. Dans quelle mesure cette prostitution sur rendez-vous téléphonique accroît-elle les risques par rapport à la prostitution à domicile?

Mme Scott: En guise d'exemple, je vais vous parler de l'expérience d'une de mes meilleures amies. Elle avait accepté un rendez-vous dans un hôtel, que lui avait fixé pour elle une agence d'escorte qui l'avait rejointe par téléphone; elle avait le numéro du permis de conduire du client ainsi que du numéro de sa carte Visa, qu'elle a pu vérifier; elle a aussi retrouvé son nom dans l'annuaire téléphonique. Forte de tous ces renseignements, elle savait donc de qui il s'agissait. Elle s'est rendue à l'hôtel, où il y avait deux autres hommes cachés dans le placard. Quand elle est entrée dans la pièce, les deux hommes en question sont sortis du placard, l'ont battue, violée et volée.

L'un des risques de ce genre de rendez-vous, c'est qu'on se rend sur le terrain du client. On ignore ce qui va se passer, même si le type semble tout à fait normal au téléphone et qu'on ait toutes sortes de renseignements sur lui. Si l'on se plaint à la police des voies de fait de la part du client, quel que soit son nom, la police effectuera une enquête sur l'agence d'escorte. Cela veut donc dire que l'agence ne peut appeler la police car elle ne veut pas faire l'objet d'une enquête.

Je songe au cas où une fille du service d'escorte appelé The Great Escape s'était fait donner un chèque sans provisions. Elle avait été assez étourdie pour appeler la police et se plaindre, ce qui entraîna une enquête sur l'agence en question, une poursuite judiciaire et une amende. L'agence a dû payer une amende de 15,000\$, elle s'en est donc tirée à bon compte.

Quand on travaille chez soi, on se sera pleinement renseigné sur le client, et c'est lui qui ignore si vous avez deux types cachés dans le placard. Vous êtes sur votre propre terrain.

M. Thacker: Ou deux femmes.

Mme Scott: Ou deux femmes. On est donc beaucoup plus avantagé, il ne connaît même pas l'agencement de votre logement. C'est beaucoup mieux ainsi.

M. Robinson: Estimez-vous que si le projet de loi est adopté tel quel, les prostituées seront davantage exposées à des actes de violence?

Mme Scott: Tout à fait, parce qu'un grand nombre de femmes seront obligées de travailler dans des lieux où elles ne sont pas bien protégées.

De plus, voici ce qui se passera dans la rue. Depuis l'adoption du projet de loi C-49 sur le racolage, on a

awful lot more violence out there. The territorial wars, which were never seen before in Toronto, are incredible. You hit cement if you walk on somebody's territory, even if you are just passing by. I can see that with Bill C-61 we are going to have more people forced onto the street and there will be even more increased violence.

• 1700

Mr. Robinson: We have heard talk about women and about girls, but we also have a male prostitute who is part of the organization and we have not heard anything from him. Is there anything different in the operations of a male prostitute, as it were, from those of a female prostitute that would cause concern from your perspective?

Mr. Danny Cockerline (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes): No, there is not any really big differences. The male prostitution business is even less organized than female prostitution so there are absolutely no pimps or organized crime involved in it, or anything like that. The closest you will get is a telephone referral service where for something like \$60 every two weeks you can rent an extension on a line so that instead of publishing your own phone number in a newspaper, you publish their number with the extension and then someone will phone and ask for your extension number and they will put them through. So you are renting a phone service which the people who are running the service are making money from. They are not exploiting anybody; nobody has to do it. I personally do not work that way because it is much more financially sensible just to rent an extra phone and a phone machine, but a lot of people have not figured that out yet.

Mr. Robinson: So effectively you are saying that male prostitutes generally work as individuals. Would that be on an out-call basis or would it be to a significant extent out of their own homes?

Mr. Cockerline: No, a lot of them do some out-calls and some in-calls. In the wintertime you do a lot more in-calls, and in the summertime you do a lot more out-calls. So they are all technically the same as with female prostitutes, keeping a bawdy house and therefore subject to being arrested. So if Bill C-61 passes, what it will mean is that rather than wanting to take the chance yourself where you are maybe going to lose all your assets, you would be much better off working for one of these agencies. So basically what this bill will be is a Godsend to escort agencies because it will just make all the prostitutes want to work for them to have a cover. So if you want to stop prostitution from being very organized, do not pass this bill.

Ms Hatchkiss: It is also a bigger Godsend to the larger escort agencies, and that is because of the way they

[Traduction]

assisté à une escalade de la violence. Il y a maintenant de terribles guerres territoriales à Toronto comme on n'en avait jamais vu auparavant. On se fait tabasser si on empiète sur le territoire de quelqu'un d'autre, même si ce n'est que pour passer. Or l'adoption du projet de loi C-61 forcera davantage de prostituées à travailler dans la rue, ce qui veut dire qu'il y aura encore plus de violence.

M. Robinson: On nous a parlé des femmes et des filles, mais un homme fait également partie de votre organisation, et il n'a pas encore pris la parole. Y a-t-il une différence de mode de travail entre un prostitué et une prostituée, qui vous préoccupe?

M. Danny Cockerline (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes): Non, il n'y a pas vraiment de grande différence. Le milieu de la prostitution masculine est encore moins bien organisé que celui des femmes, on n'y trouve ni proxénète ni crime organisé. Tout ce que vous trouverez, c'est un service de présentation téléphonique auquel on peut s'abonner pour environ 60\$ les deux semaines, et qui vous évite d'annoncer votre propre numéro dans un journal; vous avez accès à son numéro, grâce à un poste supplémentaire, et on donnera le numéro de votre poste à quiconque désire vous rejoindre. Il s'agit donc d'un abonnement à un service téléphonique qui est bien entendu à but lucratif. Ses propriétaires n'exploitent personne, et d'ailleurs personne n'est obligé d'exploiter qui que ce soit, il s'agit tout simplement d'administrer un service téléphonique et en tirer profit. Pour ma part, je ne fonctionne pas ainsi car il me paraît beaucoup plus rentable de louer un téléphone supplémentaire ainsi qu'une machine à enregistrer les messages, mais beaucoup de gens ne s'en sont pas encore rendu compte.

M. Robinson: Cela veut donc dire que d'après vous, les hommes prostitués travaillent généralement seuls. Cependant, est-ce qu'ils travaillent à l'extérieur sur rendezvous fixé grâce à une agence d'escorte ou sont-ils assez nombreux pour travailler à domicile?

M. Cockerline: Non, un grand nombre d'entre eux travaillent à l'extérieur et aussi à domicile. En hiver, on travaille davantage chez soi tandis qu'en été on accepte davantage de rendez-vous à l'extérieur. Sur le plan juridique, les prostitués hommes sont dans la même situation que les femmes, c'est-à-dire qu'ils sont tout aussi menacés d'arrestation du fait qu'ils tiennent une maison de débauche. En conséquence, si le projet de loi C-61 est adopté, plutôt que de s'exposer à tout perdre, on préférera travailler pour une agence d'escorte. Le projet de loi est donc du pain béni pour ces agences car il incitera tous les prostitués à y avoir recours pour être à l'abri. Si donc vous voulez empêcher que la prostitution soit très organisée, n'adoptez pas ce projet de loi.

Mme Hatchkiss: Ce sera aussi un cadeau pour les grandes agences d'escorte, en raison de la façon dont ils

operate. The small ones where you have just a few women, just two or three women, women often talk on the phone about the particular service involved. So it is obvious that there is sex for sale, whereas the larger agencies hire telephone people and when someone calls up and asks for a prostitute, they say, we do not hire prostitutes, we have escorts. Then the caller asks for an escort and their line is passed through to the prostitute's home.

The escort agency's defence is that they are not living off the avails, they are just simply putting these two parties together, they are facilitators, and what they do is their own business. I mean, they could be going out for dinner, they could be... Who knows what they are doing? And that is what the agencies have used in defence in court and the large agencies have not been hit with the pimping law. One in particular is Five Star which runs a number of ads in the yellow pages. They have not been hit with pimping provisions because they run their business that way and because they refuse to provide back-up for prostitutes. They do not provide any sort of safety, they do not involve themselves in the business of the prostitute, so they are in fact providing less of a service than the small operations.

Mr. Robinson: Again with respect to this question of organized crime and the alleged link, you quite properly point out that in the Organized Crime Committee report the only crime to which they refer is this business of the girl answering the phone being the girl that owns the agency and meeting with the customer. This legislation, of course, deals with the proceeds of organized crime and laundering of those proceeds and so on. But nothing under the current law stops the police from charging organized criminals if in fact they are engaged in prostitution. To the best of your knowledge, what has been the experience under the current provisions of the Criminal Code? Is there any evidence that organized criminals or organized crime has in fact been charged, or is it in fact the prostitutes who are being charged?

Ms Scott: It is always the prostitutes. They are so much easier to get. The large agencies hide behind the fact that if they do anything to help you the police will investigate them. And that is a valid concern of theirs, I can see. If they try to do anything, they are hit.

• 1705

Ms Hatchkiss: The people who are charged with living of the avails in agencies have been the telephone people, the people who make \$10 an hour answering the phones, not the owner of the agency.

[Translation]

fonctionnent. Dans les petites agences, où ne travaillent que deux ou trois femmes, il arrive souvent qu'on parle ouvertement au téléphone du service offert. On sait manifestement de quoi il s'agit dans les petites agences, tandis que si on appelle les grandes agences et qu'on demande les services d'une prostituée, elles vous répondront qu'elle n'embauchent pas de prostituées, mais des calavières servantes. Si l'interlocuteur demande alors à parler à l'une de ces dernières, l'appel est acheminé jusqu'au domicile de la prostituée.

Pour se justifier, les agences d'escorte nient qu'elles vivent des fruits de la prostitution. A leurs yeux, elles ne font que faciliter des rencontres, et une fois que cela a été fait, elles n'ont rien à voir avec ce que font les deux parties. Vous savez, il se pourrait que les deux sortent seulement pour diner, ou bien. . . Qui sait ce qu'ils font? C'est tout au moins ce que les grandes agences d'escorte ont invoqué pour se défendre devant les tribunaux, et d'ailleurs, elles n'ont pas été poursuivies en vertu des dispositions relatives au proxénétisme. Je songe en particulier à une agence appelée Five Star, qui publie quelques annonces dans les pages jaunes. Or elle n'a pas été poursuivie pour proxénétisme parce que c'est ainsi qu'elle procède et parce qu'elle a toujours refusé de fournir des services de soutien aux prostituées. Elle n'offre donc aucune sécurité aux prostituées et ne participe pas aux transactions de la prostituée, et par conséquent fournit des services moins complets que dans les petites agences.

M. Robinson: Encore au sujet de cette question du crime organisé, dont on allègue qu'il a des liens avec la prostitution, vous avez rappelé avec raison que dans le rapport déposé par le Comité chargé d'étudier le crime organisé, le seul crime mentionné en matière de prostitution est celui où la femme propriétaire d'une agence répond elle-même au téléphone et rencontre le client. Bien entendu, le projet de loi porte sur les bénéfices réalisés par le crime organisé et la façon dont on les blanchit. Cependant, il n'y a rien dans la loi actuelle qui empêche la police de poursuivre des malfaiteurs s'ils participent à des activités de prostitution. Sous le régime des dispositions du Code criminel actuel, pouvez-vous nous dire ce qui se passe à cet égard? A-t-on poursuivi des membres du crime organisé ou est-ce que ce sont les prostituées seules qui en font les frais?

Mme Scott: Ce sont toujours les prostituées. Elles sont tellement plus faciles à atteindre. Les grandes agences s'abstiennent de nous aider car si elles le font, la police fera une enquête sur le compte. Je comprends d'ailleurs que ça les préoccupe. Si elles font le moindrement quelque chose, elles se font pincer.

Mme Hatchkiss: Parmi ceux qui travaillent pour les agences, les seuls qui se sont fait accuser de vivre de la prostitution sont les téléphonistes, c'est-à-dire ceux ou celles qui gagnent seulement 10\$ l'heure, non les propriétaires.

Ms Scott: The receptionist always gets it.

Ms Hatchkiss: Yes, the receptionist gets it. The receptionist is the one who is going to get it under Bill C-61. I know that your intentions are laudible in terms of getting organized crime, but the reality is that the way a law is meant to happen and its actual effect can be two very different things because of course the legislators are not enforcing the law; the police are enforcing it, and they have told us that they plan to use it in as inventive a way as possible.

Ms Scott: Yes they were quoted in Now Magazine, a paper in Toronto, as saying that they intended to be as creative as possible. I know they have charged prostitutes before for keeping a common bawdy house when they were doing sex acts in parking lots. They said that the parking lot was a common bawdy house. Well, thankfully the judge threw it out, but to me that is an example of creativity.

The Chairman: Mr. Cockerline, the level of violence and harassment that we have heard the female prostitutes refer to on the street has been sometimes significant. Does that also apply to male prostitutes?

Mr. Cockerline: No, there is not nearly as much violence in male prostitution. Generally, the main violence that male prostitutes face—if you take a look at the Fraser report for example—is harassment from the police calling them faggots and taking them down to Cherry Beach and beating them up. That also takes place with other people who are making fun of them just because they are visible gay people on the street, but they do not tend to experience violence from pimps or clients.

Mr. Reid: Ms Scott, I am concerned with the definition of bawdy houses, but because we have both male and female prostitutes we have a little difficulty in distinguishing from the point of view of defining a bawdy house. I have heard today that you had a guest staying at your place for a period of time. Were you charged? Do you know how many people have been charged under circumstances in which obviously the person residing with you is not a person living off the avails of prostitution? I am concerned with the implications of that definition and its application.

Ms Scott: I do not know of hundreds of cases, but I certainly do know of cases in the tens in which people are charged with pimping who were doing nothing of that sort whatsoever. I know guys who are truck drivers, who have steady jobs, who have been charged with pimping. A male stripper recently was charged with pimping his girlfriend or his fiancée. The police did not think that being a stripper was a job. I know of lots of people who have had this happen. The lucky ones the police just sort

[Traduction]

Mme Scott: C'est toujours la réceptionniste qui se fait pincer.

Mme Hatchkiss: Oui, la réceptionniste. C'est encore elle qui se fera poursuivre en vertu du projet de loi C-61. Je n'ignore pas que vos intentions sont tout à fait louables; vous voulez combattre le crime organisé, mais dans les faits, il y a tout un fossé entre les intentions qui président à l'adoption d'une loi et la façon dont elle est mise en vigueur. Il convient de se rappeler que ce ne sont pas les législateurs qui l'appliqueront, mais bien la police. Cette dernière nous a dit avoir l'intention de s'en servir avec le plus d'imagination possible.

Mme Scott: Oui, c'est ce genre de propos-là qu'on trouve dans un journal de Toronto, le Now Magazine, où la police dit avoir l'intention de faire preuve d'imagination le plus possible. Ainsi, par exemple, je sais que des prostituées ont été accusées par la police de tenir une maison de débauche parce qu'elles avaient posé des actes sexuels dans des terrains de stationnement. Il avait été décidé que le terrain de stationnement était une maison de débauche. Heureusement, le juge a rejeté cette prétention, mais c'est un bon exemple de cette imagination dont veut faire preuve la police.

Le président: Monsieur Cockerline, les prostituées nous ont parlé de la violence et du harcèlement dont elles sont l'objet, parfois à des niveaux très élevés. Est-ce qu'on trouve la même chose dans la prostitution masculine?

M. Cockerline: Non, il est loin d'y avoir autant de violence dans la prostitution masculine. En général—et si vous vous reportez au rapport Fraser, par exemple—c'est surtout au harcèlement que les prostitués sont exposés lorsque les policiers les traitent de pédés, les amènent à Cherry Beach et les battent. D'autres personnes leur font aussi subir le même genre de choses, tout simplement parce que ce sont des cibles faciles, des gens qui s'affichent comme homosexuels en pleine rue, mais ils ne subissent pas de voies de fait de la part de proxénètes ou de clients.

M. Reid: Madame Scott, je m'interroge sur la définition que l'on devrait donner d'une maison de débauche, mais étant donné qu'il y a des prostitués hommes et femmes, nous avons quelques difficultés à y arriver. Aujourd'hui, j'ai entendu dire que vous avez eu une invitée chez vous pendant quelque temps. Avez-vous été poursuivie? Aussi, savez-vous combien de personnes ont été poursuivies dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire où quelqu'un d'autre partageait sa vie avec vous tout en ne vivant manifestement pas des fruits de la prostitution? Je suis préoccupé par les ramifications que cette définition peut avoir.

Mme Scott: Je ne puis vous citer des centaines de cas, mais certainement des dizaines, où des personnes accusées de proxénétisme n'avaient aucunement participé à ce genre d'activité. Je connais par exemple des camionneurs qui travaillent régulièrement et qui, malgré cela, ont été accusés de proxénétisme. Récemment, un homme qui vivait d'effeuillage et qui vivait avec son amie ou sa fiancée a été accusé de proxénétisme. La police estimait que l'effeuillage n'est pas un métier. Je connais beaucoup

of harass them a bit, but lots and lots of people. . . It is very rare that the pimping law gets those real idiots, those real guys who I would love to see in jail for 25 years. You need so much evidence.

Mr. Reid: I wonder if you could direct your attention to bawdy houses themselves and taking the people home, and I will put it in the application of information given. Either you or one of the other witnesses told us that by and large prostitutes go to out-calls, not in-calls. If they are driven to walking the streets, this bill, you said, would only enhance that trend. If a woman or a male is walking the street, where do they go when they make contact—inhouse, out-house, out-call?

Ms Scott: Hotels or his residence or in the back of abandoned factories, lonely parking lots, places like that.

• 1710

Ms Hatchkiss: Valerie and I were discussing earlier the fact that sometimes guys go on binges of hiring prostitutes. They will go to a town and they do not go the theatre, as Valerie was saying, or go to shows. They just hire one prostitute after the other for a couple of days. Although those customers are using that place to see many different women and to have all these various sex acts, none of them has ever been charged with keeping a common bawdy house. It is always the other way around. We feel that the law discriminates against the prostitute, even though the consumer could be using his residence almost as frequently as the prostitute for acts of prostitution.

Mr. Reid: Ms Scott, how frequently is the bawdy-house term, as represented here today, put into application and charges levied?

Ms Scott: It depends. Sometimes the police will go through the ads in the papers alphabetically, so you can sort of warn girls you know that their number is coming up. Many times the police come in, pretending they are customers, and then they arrest the girls. Almost everybody who has been in the business for more than three years has been arrested under the bawdy house term. It is the one woman working out of her home or apartment who is named inmate keeper of a common bawdy house, and it happens quite often.

Mr. Robinson: I want to satisfy my curiosity. When you let your fingers do the walking through the yellow pages of the Ottawa phone book, there are pages and pages of phone numbers for escort services.

The Chairman: It is a prosperous town.

[Translation]

de gens à qui c'est arrivé. Ceux qui ont eu de la chance ne se sont fait qu'harceler un peu par la police, mais il y en a beaucoup parmi eux qui. . Il est très rare que la loi sur le proxénétisme permette de mettre le grappin sur les véritables coupables, ceux que j'aimerais bien voir passer 25 ans en prison. On a besoin de tant de preuves pour les pincer.

M. Reid: Pouvez-vous maintenant revenir aux maisons de débauche elles-mêmes et au travail à domicile, et j'essaierai de transmettre les renseignements que vous m'avez donnés. Je crois que selon vous, ou selon l'un des autres témoins, en général, les prostituées travaillent à l'extérieur, et non à domicile. Or, le projet de loi ne pourra que les acculer davantage à travailler à l'extérieur. Quoi qu'il en soit, lorsqu'un homme ou une femme fait le trottoir, où est-ce qu'il ou elle amène le client, à domicile, dans un lieu choisi par lui ou elle ou par le client?

Mme Scott: Dans des hôtels ou chez le client, derrière des usines abandonnées, dans des stationnements déserts, et d'autres endroits de ce genre.

Mme Hatchkiss: Un peu plus tôt, Valerie et moi discutions du fait que parfois, certains hommes ont des espèces de fringale de prostituées. Ils iront en ville, et comme le disait Valerie, ce ne sera pas pour aller au théâtre, ni au cinéma. Ils vont seulement aller voir des prostituées pendant quelques jours. Or, bien que ces clients profitent du lieu où ils se trouvent pour voir un bon nombre de femmes et pour avoir beaucoup de rapports sexuels, aucun d'entre eux n'a jamais été accusé de tenir une maison de débauche. C'est toujours le contraire qui arrive. Nous estimons que la loi frappe injustement la prostituée, même si le client peut utiliser son domicile aussi souvent qu'elle pour poser des gestes assimilables à la prostitution.

M. Reid: Madame Scott, est-ce qu'on recourt souvent aux dispositions relatives à la maison de débauche pour poursuivre des prostituées?

Mme Scott: Cela dépend. Parfois, la police parcourra les annonces des journaux par ordre alphabétique, ce qui nous permet de prévenir les filles avant qu'on puisse les pincer. Assez souvent aussi, des membres de la police se font passer pour des clients et arrêtent les filles. Presque tous ceux et celles qui travaillent depuis plus de trois ans ont été arrêtés en vertu de la disposition relative aux maisons de débauche. Il arrive assez souvent que ce soit une femme travaillant à domicile qui est accusée d'être tenancière.

M. Robinson: Pour satisfaire ma curiosité, j'ai parcouru les pages jaunes de l'annuaire téléphonique d'Ottawa, où j'ai trouvé des pages et des pages de services d'escorte et de numéros de téléphone.

Le président: C'est une ville prospère.

Mr. Robinson: Does Ottawa have a reputation as being a particularly lucrative spot for prostitutes?

Ms Scott: It has been said that if you are ever stuck in a town with no money, this is the town to be stuck in.

The Chairman: As a Member of Parliament for Ottawa I had better defend my city and say the answer is no.

Mr. Robinson: I was asking the experienced people. Mr. Chairman.

The Chairman: Right. We very much appreciate your presence and thank you very much for your very useful input to the committee process.

Ms Scott: Thank you. It was our pleasure.

The Chairman: Thank you all.

The committee is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Robinson: La ville d'Ottawa est-elle considérée comme une très bonne source de travail pour les prostitués?

Mme Scott: Il a été dit que si jamais on se trouve égaré dans une ville sans argent, c'est à Ottawa qu'il faut être.

Le président: En tant que député représentant une circonscription d'Ottawa, je crois que je dois voler au secours de ma ville et répondre que non.

M. Robinson: Monsieur le président, j'interrogeais des gens d'expérience.

Le président: Bien. Nous vous remercions très vivement d'être venues aujourd'hui; votre témoignage nous sera certainement très utile.

Mme Scott: Merci à vous. Le plaisir fut pour nous.

Le président: Merci à tous.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre. Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 059

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.:

From the Canadian Lawvers' Association:

Allan Gold.

At 3:30 p.m.:

From the National Action Committee on the Status of Women:

Jennifer Stephen;

Louise Dulude.

From the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes:

Valerie Scott;

Ryan Hatchkiss;

Danny Cockerline.

TÉMOINS

À 11 h 00:

De la «Canadian Lawyers' Association»:

Allan Gold.

À 15 h 30:

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Jennifer Stephen;

Louise Dulude.

De la «Canadian Organization for the Rights of Prostitutes»:

Valerie Scott;

Ryan Hatchkiss;

Danny Cockerline.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, April 26, 1988

Chairman: Fred King

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mardi 26 avril 1988

Président: Fred King

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: Fred King

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61 Président: Fred King

Membres

Gabriel Fontaine Richard Grisé Robert Kaplan Rob Nicholson Alan Redway Joe Reid Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité William J. Farrell

Conformément à l'article 94(4) du Règlement Le mardi 26 avril 1988:

Gabriel Fontaine remplace Blaine A. Thacker; Alan Redway remplace Robert L. Wenman.

Members

Gabriel Fontaine
Richard Grisé
Robert Kaplan
Rob Nicholson
Alan Redway
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4) On Tuesday, April 26, 1988:

Gabriel Fontaine replaced Blaine A. Thacker; Alan Redway replaced Robert L. Wenman.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada KIA 059

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1988 (5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 11:10 o'clock a.m. this day, in room 705, 151 Sparks Street.

Members of the Committee present: Gabriel Fontaine, Richard Grisé and Svend J. Robinson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Bankers' Association: Michael E. Ballard. Vice-President, Security; Ken Johnston, Manager. Corporate Security, Royal Bank; W.T.F. Sherman. Vice-President, Corporate Security, Bank of Montreal; J.B. Jilek, Chief Security Officer, Canadian Imperial Bank of Commerce. From the Canadian Association of Chiefs of Police: Pierre Trudeau, President; Don Cassidy. Executive Director; Deputy Chief Tom Flanagan, Ottawa Police Force.

Pursuant to Standing Order 93(2), Fred King was appointed Chairman of the Committee.

A letter was filed with the Clerk of the Committee designating Rob Nicholson as Chairman for this day's sittings.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday. September 14, 1987, concerning Bill C-61. An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

On motion of Richard Grisé, it was agreed,—That during the questioning of the witnesses for the morning's meeting, each member be allotted ten (10) minutes for the first round and, thereafter, five (5) minutes in the second round.

Michael E. Ballard made an opening statement and the witnesses answered questions.

Tom Flanagan made an opening statement and the witnesses answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 3:38 o'clock p.m. this day, in room 705, 151 Sparks Street.

Members of the Committee present: Richard Grisé and Alan Redway.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 26 AVRIL 1988 (5)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 11 h 10, au 151 de la rue Sparks, pièce 705.

Membres du Comité présents: Gabriel Fontaine, Richard Grisé et Svend J. Robinson.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: De l'Association des banquiers canadiens: Michael E. Ballard, vice-président, Sécurité; Ken Johnston, directeur, Sécurité civile, Banque royale; W.T.F. Sherman, vice-président, Banque de Montréal: J.B. Jilek, agent de sécurité en chef, Banque de commerce canadienne impériale. De l'Association canadienne des chefs de police: Pierre Trudeau, président; Don Cassidy, directeur exécutif; directeur adjoint Tom Flanagan, Police d'Ottawa.

Conformément aux dispositions du paragraphe 93(2) du Règlement, Fred King est nommé président du Comité.

Une lettre par laquelle Rob Nicholson est nommé président pour les réunions de la journée est déposée chez le greffier du Comité.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule nº 1).

Sur motion de Richard Grisé, il est convenu,—Qu'en ce qui a trait à l'interrogatoire des témoins qui comparaîtront à la réunion de ce matin, chaque membre du Comité dispose de dix (10) minutes au premier tour de questions, puis de cinq (5) minutes au second tour.

Michael E. Ballard fait une déclaration préliminaire, puis les témoins répondent aux questions.

Tom Flanagan fait une déclaration préliminaire, puis les témoins répondent aux questions.

À 12 h 30, le Comité suspend les travaux jusqu'à 15 h 30 aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 15 h 38, au 151 de la rue Sparks, pièce 705.

Membres du Comité présents: Richard Grisé et Alan Redway. In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Royal Canadian Mounted Police (RCMP): Assistant Commissioner R.T. Stamler; Superintendent Doug Egan, Director, Criminal Intelligence.

A letter was filed with the Clerk of the Committee designating Rob Nicholson as Chairman for this day's sittings.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, September 14, 1987, concerning Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

R.T. Stamler and Doug Egan made opening statements and answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

William J. Farrell

Clerk of the Committee

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: De la Gendarmerie royale du Canada (GRC): Commissaire adjoint R.T. Stamler, directeur, Police des drogues; surintendant principal Doug Egan, directeur, Renseignements criminels.

Une lettre par laquelle Rob Nicholson est nommé président pour les réunions de la journée est déposée chez le greffier du Comité.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule nº 1).

R.T. Stamler et Doug Egan font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Texte

Tuesday, April 26, 1988

- 1107

The Chairman: I would like to call this meeting to order.

I would like to first of all read a letter from the Speaker addressed to Mr. Fred King, MP, pursuant to Standing Order 93-2:

This is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-61, an Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, in place of Mr. Barry Turner, MP.

Further to that, there is a letter from Mr. King to myself dated April 20 to the clerk of the committee. It states:

Dear Sir: Please note that Mr. Rob Nicholson will be replacing me at the committee meeting scheduled for April 26th.

I wonder if we could agree on the allotted questioning for each member. I am open to suggestions, or, if you like, I will make one for you.

Mr. Grisé: Ten and five.

The Chairman: Ten and five. Does that sound all right? Ten minutes for each member and five minutes in the second round. Is that acceptable?

Mr. Fontaine: Yes.

Mr. Grisé: Agreed.

The Chairman: I wonder if I could have a motion to that effect. Mr. Grisé?

Motion agreed to.

The Chairman: I would like to welcome Mr. Michael Ballard, representing the Canadian Bankers' Association.

Before you begin, please introduce those who are appearing with you.

Mr. Michael E. Ballard (Vice-President, Security, Canadian Bankers' Association): Thank you. Appearing with me this morning are three members of our Canadian Bankers' Association Money Laundering Task Force. They are also the corporate security directors of their banks.

I have with me Ken Johnston, director of security for the Royal Bank of Canada. Ken is the former police chief for the City of Winnipeg. I also have Brian Jilek, chief security officer for the Canadian Imperial Bank of Commerce, formerly with the Metro Toronto Police Department, and Bill Sherman, vice-president and

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le mardi 26 avril 1988

Le président: La séance est ouverte.

Permettez-moi tout d'abord de lire une lettre du Président de la Chambre adressée à M. Fred King, député, conformément à l'article 93-2:

La présente confirme votre nomination à la présidence du Comité législatif sur le projet de loi C-61, loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, en remplacement de M. Barry Turner, député.

En outre, il y a une lettre que M. King m'adresse à moimême, en date du 20 avril, par l'intermédiaire du greffier du Comité. Je cite:

Monsieur, la présente pour vous signaler que M. Rob Nicholson me remplacera à la séance du Comité fixée au 26 avril.

Pouvons-nous nous entendre sur le temps de parole réservé à chaque membre du Comité? Vous pouvez proposer quelque chose, mais si vous le voulez, je vous ferai une suggestion.

M. Grisé: Dix et cinq.

Le président: Dix et cinq. Êtes-vous tous d'accord? Chaque membre aura droit à 10 minutes, au premier tour et cinq minutes au deuxième tour. Êtes-vous d'accord?

M. Fontaine: Oui.

M. Grisé: Oui.

Le président: Quelqu'un peut-il présenter une motion. Monsieur Grisé?

La motion est adoptée.

Le président: Je souhaite la bienvenue à M. Michael Ballard, représentant de l'Association des banquiers canadiens.

Avant de commencer, pouvez-vous présenter ceux qui vous accompagnent?

M. Michael E. Ballard (vice-président, sécurité, Association des banquiers canadiens): Merci. Ce matin trois membres de l'Association des banquiers canadiens m'accompagnent et ils font partie du Groupe de travail sur le recyclage de l'argent. De plus, ils sont directeurs de la sécurité pour leurs banques respectives.

M. Ken Johnston, directeur de la sécurité pour la Banque Royale du Canada. Ken est l'ancien chef de police de la ville de Winnipeg. Brian Jilek, chef de la sécurité pour la Banque de Commerce canadienne impériale, anciennement de la sûreté de Toronto, et Bill Sherman, vice-président et directeur de la sécurité pour la Banque

director of corporate security for the Bank of Montreal. Bill was formerly a chief superintendent with the RCMP.

• 1110

Having said that, Mr. Chairman, with your permission might we read a short opening statement into the record?

The Chairman: Yes, please.

Mr. Ballard: The Canadian Bankers' Association, on behalf of our membership, the chartered banks of Canada, is pleased to have this opportunity to appear before the legislative committee, and to provide our views on Bill C-61.

We should like to say the banking industry welcomes the introduction of legislation on the subject of money laundering as part of the fight against organized crime generally and drug trafficking in particular. We welcome it because it will assist us in our efforts to ensure our domestic and international service networks will not be used as conduits for criminal funds. We also welcome it because it will give Canada a money laundering statute similar to the Money Laundering Control Act enacted in the U.S.A. in October of 1986, thereby deterring a possible spill-over of American money laundering activity into our country. Finally we welcome Bill C-61 because it provides a clearly defined legal framework in which banks may co-operate with law enforcement in combating organized crime.

Moreover we wish to assure this committee Canadian bankers are well aware money laundering is the end product of organized crime, and we are conscious of our obligation to counter it in every possible way.

We also wish to point out that notwithstanding the absence of specific money laundering legislation in Canada, the banks have over the past few years implemented programs to prevent the flow of criminally-obtained funds through our payment systems.

For instance, each of the major banks has issued internal policies and procedures designed to enhance staff awareness of the problem of money laundering. Based on the know-your-client rule of good banking practice, these procedures generally list commonly used laundering schemes and instruct personnel on how to deal with given situations. In all suspect cases, the client's disclosure as to the source of funds forms part of the procedural requirements under these policies.

In addition to written procedures on money laundering, bank counteraction includes training programs for personnel most likely to come in contact with money launderers. These training initiatives

[Translation]

de Montréal. Bill était autrefois surintendant en chef à la GRC.

Cela dit, monsieur le président, permettez-moi de lire une courte déclaration préliminaire.

Le président: Allez-y, je vous en prie.

M. Ballard: L'Association des banquiers canadiens, au nom de ses membres, les banques à charte, se réjouit de l'occasion qui lui est offerte de présenter ses points de vue sur le projet de loi C-61 devant le Comité législatif.

D'abord et avant tout, nous tenons à préciser que le secteur bancaire voit d'un bon oeil l'adoption d'une loi sur le recyclage de l'argent dans le cadre de la lutte engagée contre le crime organisé en général, et le trafic de la drogue en particulier. Nous l'accueillons d'autant plus favorablement que cette loi viendra appuyer les efforts que nous déployons pour empêcher la canalisation de fonds de provenance criminelle par le biais de nos réseaux de services nationaux et internationaux. Nous nous en réjouissons également parce que le Canada se dote ainsi de dispositions législatives semblables à celles de la loi américaine intitulée Money Laundering Control Act, sanctionnée en octobre 1986, mettant ainsi fin à tout espoir de débordement des activités américaines de recyclage de l'argent sur le territoire canadien. Enfin. nous voyons d'un bon oeil le projet de loi C-61 puisqu'il établit un cadre juridique bien défini, permettant ainsi une meilleure collaboration entre les banques et les autorités policières dans la lutte contre le crime organisé.

De plus, nous tenons à assurer au Comité que les banques canadiennes se rendent très bien compte que le recyclage de l'argent représente l'aboutissement du crime organisé et qu'elles reconnaissent l'obligation qu'elles ont de prendre toutes les mesures possibles pour contrer ces activités criminelles.

Nous souhaitons en outre faire remarquer au Comité que, même en l'absence de législation particulière sur le recyclage de l'argent au Canada, les banques ont, au cours des dernières années, élaboré des programmes visant à empêcher la circulation de fonds de provenance criminelle dans notre système de paiement.

Ainsi, chacune des grandes banques a émis des normes et des directives internes destinées à sensibiliser davantage le personnel au problème du recyclage de l'argent. Reposant sur le principe bancaire fondamental de la notoriété du client, ces méthodes dressent habituellement une liste des scénarios de recyclage les plus courants et préparent le personnel à faire face à de telles situations. Dans tous les cas suspects, les normes prévoient l'obligation de divulgation de la provenance des fonds par le client.

Outre les directives écrites sur le recyclage, les mesures préventives des banques comprennent des programmes de formation à l'intention de leurs employés les plus susceptibles d'avoir des contacts avec des personnes

generally include seminars, in-house video productions, distribution of warning circulars, reinforcement head office letters on money laundering, and lectures to branch staff by security specialists.

As an industry initiative, a task force on money laundering was established by the Canadian Bankers' Association over two years ago to address issues of common concern to the banks. Staffed by bank security directors, all of whom are former police officers, the task force is charged with determining the scope of money laundering in Canada, monitoring new developments in laundering schemes at home and abroad, reviewing available protective measures, and promoting industry liaison with the RCMP Drug Enforcement Directorate and other law enforcement bodies across Canada and elsewhere.

In order to reach out to municipal and provincial police agencies throughout the country, our task force and the Organized Crime Committee of the Canadian Association of Chiefs of Police have a formal joint subcommittee to consider mutual concerns in the area of money laundering.

We would estimate that on at least 50 to 60 occasions each year since anti-laundering procedures have been in place, bank security officers across Canada have provided vital information to law enforcement authorities on criminal money laundering situations.

This does not mean the banks disregard the duty of confidentiality they owe their clients. The right of Canadians to expect their financial affairs will not be disclosed to third parties is a right we are duty bound to respect. It is our view the right to financial privacy, which all of us enjoy, should not be routinely compromised because it may appear expedient at some stage of a criminal investigation. We see it as our responsibility to balance the sometimes conflicting duties of confidentiality concerning the financial affairs of our customers with that of reporting suspected criminal activity to the police.

To assist in making these determinations, the Canadian banks employ some 130 security specialists across Canada, almost all of whom are former law enforcement officers. As a result, the liaison and the level of co-operation that exists between the police and the bank security communities in Canada is second to none.

• 1115

The legal basis upon which banking information is presently provided to the police is the principle that the confidential nature of the banker-client relationship is not an absolute right. There are circumstances that permit disclosure on the part of the bank. For example, account information may be released when a bank is under

[Traduction]

impliquées dans le recyclage. Ces programmes de formation comportent d'habitude des séminaires, des productions vidéo internes, la distribution de circulaires de mise en garde, des lettres de sensibilisation sur le sujet en provenance du siège social et des conférences données par des spécialistes de la sécurité à l'intention du personnel des succursales.

Voilà plus de deux ans, l'Association des banquiers canadiens a formé un groupe de travail sur le recyclage de l'argent chargé de se pencher sur les questions d'intérêt commun pour les banques. Composé de directeurs de la sécurité des banques, tous d'anciens policiers, le groupe de travail est plus particulièrement responsable de déterminer l'étendue des opérations de recyclage au Canada; de contrôler l'évolution des scénarios de recyclage ici et à l'étranger; de passer en revue les mesures de protection disponibles et de favoriser les relations entre les banques et la Direction de la police des drogues de la GRC ou autres autorités judiciaires au Canada et à l'étranger.

Soucieux de s'assurer la collaboration des corps policiers provinciaux et municipaux, notre groupe de travail et le Comité du crime organisé de l'Association canadienne des chefs de police ont formé un sous-comité afin d'étudier les préoccupations communes en ce qui concerne le recyclage de l'argent.

Depuis que ces méthodes de lutte contre le recyclage ont été mises en place, nous estimons que les services de sécurité des banques ont fourni, à au moins 50 ou 60 reprises chaque année, des renseignements essentiels aux autorités policières sur des cas de recyclage.

Il faut se garder de croire pour autant que les banques passent outre à leur responsabilité de confidentialité à l'égard de leurs clients. Les Canadiens sont en droit de compter sur la non-divulgation à des tiers de leurs affaires financières et il nous appartient de respecter ce droit. Nous croyons que le droit à la confidentialité financière, dont nous jouissons tous, ne devrait pas être compromis sans raison, parce que cette mesure peut sembler justifiée dans le cas d'une enquête criminelle. Nous considérons qu'il nous appartient de concilier notre responsabilité de confidentialité à l'égard des affaires financières de nos clients et celle de signaler à la police les activité louches.

Afin de les aider dans cette tâche, les banques canadiennes emploient quelque 130 spécialistes en sécurité, dont la presque totalité sont d'anciens policiers. Par conséquent, les relations et le niveau de collaboration qui existent entre la police et les services de sécurité des banques au Canada n'ont pas leur pareil.

À l'heure actuelle, la divulgation d'un renseignement bancaire à la police repose sur le principe juridique voulant que la nature confidentielle de la relation entre une banque et son client n'est pas un droit absolu. Certaines circonstances peuvent justifier la divulgation d'un renseignement confidentiel par une banque. Ainsi, la

compulsion of law to do so, in the case of a court order or a search warrant, or when the bank feels it has a public duty to disclose normally confidential banking information.

While there have been from time to time apparent conflicts on the confidentiality of banking records, we can assure the committee there exists no principal procedure or policy under which a bank feels obliged to conduct a transaction or to operate an account where it has reason to believe the funds involved are the proceeds of criminal activity.

It is moreover not in the interest of a bank to act as a currency-processing plant, converting large amounts of small-denomination banknotes into consolidated payment items quickly transferred to other banks and/or other jurisdictions.

The image of banks accommodating drug dealers, by taking in bags full of soiled currency, counting it, and issuing bank drafts for corresponding amounts, simply does not represent reality in 1988.

It is nevertheless quite often in reaction to this image that the casual observer calls for legislation similar to U.S. law, which requires financial institutions to report all cash transactions of \$10,000 or more.

It is suggested that U.S. Bank Secrecy Act of 1970, which, among other things, requires such cash transactions be reported to the Internal Revenue Service, is the answer to our criminal money laundering problem in Canada. If this were true, the Americans would likely not have found it necessary to enact the Money Laundering Control Act of October 1986, which, like Bill C-61, makes money laundering a criminal offence.

It is our view that reporting requirements similar to those contained in the Bank Secrecy Act are not needed in Canada because they would be ineffective in addressing the problem at hand, they are easy to circumvent and would place a costly administrative burden on all concerned.

We say "ineffective", because it is our understanding that the problem faced by law enforcement officers in Canada is not one of identifying organized crime figures and major drug dealers, but rather existing legal obstacles that impede their ability to trace, seize and freeze the proceeds of criminal activity pending investigation and prosecution. Bill C-61 would correct this, and more.

We state that reporting requirements are easy to circumvent because U.S. experience testifies to this. American money launderers became quite expert at devising schemes to deposit their cash in amounts just below the \$10,000 threshold. Some in fact hired large

[Translation]

banque peut donner des renseignements sur un compte si les tribunaux l'obligent à le faire en vertu d'une ordonnance de la Cour ou d'un mandat de perquisition ou lorsqu'elle estime qu'il est de sa responsabilité publique de dévoiler des renseignements bancaires normalement confidentiels.

Si la confidentialité des dossiers bancaires a donné lieu à l'occasion à des conflits manifestes, nous tenons à assurer le Comité qu'il n'existe pas de principe, de directive ou de norme en vertu desquels une banque se sent obligée d'effectuer une transaction ou de gérer un compte lorsqu'elle a des raisons de croire que les fonds en cause sont de provenance criminelle.

Par ailleurs, il n'est pas dans l'intérêt d'une banque d'agir comme une usine de traitement de monnaie, en convertissant de fortes sommes en petites coupures en effets de paiements consolidés qui sont transférés rapidement à d'autres banques ou dans d'autres pays.

Dire que les banques se font les complices des trafiquants de drogue en acceptant de pleins sacs de billets défraichis, en les comptant et en émettant des traites bancaires pour des montants correspondants, n'a rien à voir avec la réalité de 1988.

Néanmoins, c'est très souvent en réaction à cette idée que l'observateur moyen réclame l'adoption d'une loi semblable à celle qui a été adoptée aux États-Unis, laquelle oblige les institutions financières à signaler toutes les transactions au comptant de 10,000\$ et plus.

La loi américaine, Bank Secrecy Act de 1970 qui, notamment, rend obligatoire la divulgation de telles transactions au comptant au Internal Revenue Service, apparaît à plusieurs comme la solution au problème du recyclage de l'argent au Canada. Si c'était le cas, les États-Unis n'auraient probablement pas éprouvé le besoin d'adopter en octobre 1986 la loi Money Laundering Control Act qui, à l'instar du projet de loi C-61, définit le recyclage de l'argent comme une activité criminelle.

À notre avis, le Canada n'a pas intérêt à adopter des exigences de divulgation semblables à celles qui figurent dans la BSA, car elles ne réussiraient pas à résoudre le problème actuel, pourraient facilement être contournées et alourdiraient inutilement le fardeau administratif et financier de toutes les parties en cause.

Nous ne croyons pas à l'efficacité de ces dispositions car, d'après nos renseignements, les autorités policières au Canada n'ont pas de mal à identifier les personnalités du crime organisé et les principaux trafiquants de drogue, mais elles font face à des obstacles judiciaires qui les empêchent de dépister, de saisir et de geler des profits tirés d'activités criminelles en attendant l'enquête et les poursuites. Le projet de loi C-61 contribuerait à redresser cette situation et plus encore.

Nous affirmons que les exigences de divulgation sont faciles à contourner, car l'expérience américaine s'est chargée de le prouver. Les Américains s'adonnant au recyclage de l'argent n'ont pas tardé à devenir spécialistes en élaboration de scénarios pour déposer les espèces en

numbers of couriers or smurfs, as they were called, to go from bank to bank, buying cashier's cheques in amounts of \$9,900.

Alternately, several deposits, all of less than \$10,000, might be made to an account throughout the day in order to avoid the reporting requirements of the Bank Secrecy Act. To counter this, anti-structuring provisions were introduced into the act, and took effect in January 1987. These provisions made it illegal to structure currency transactions for the purpose of evading the reporting requirements of the law.

Another contemplated measure against structuring and smurfing was the U.S. Treasury Department's controversial proposal to require financial institutions to obtain reports on all cash transactions of more than \$3,000 in monetary instruments. In view of overwhelming negative comments, the proposal was, however, withdrawn by the Treasury on February 29, 1988.

We feel enacting Bank Secrecy Act-like monitoring and reporting in Canada would place an undue and costly administrative burden on all concerned, because it has done just that in the U.S. The Bank Secrecy Act requires all financial institutions, currency dealers, casinos, boat dealers, car dealers, aircraft sales companies, and others to report currency transactions to the Internal Revenue Service.

• 1120

An even longer list of businesses which have normally high turnovers of cash—for example, racetracks, supermarkets, department stores and so on—may be exempted from the reporting requirements of the law.

In the case of financial institutions, reporting is not restricted to deposits but includes withdrawals and cash Purchases of all financial instruments.

In 1987, just under 5 million report forms or currency transaction reports, as they are termed, were filed with the IRS.

Compliance with and enforcement of the Bank Secrecy Act in the U.S. is a costly undertaking, both for those regulated and for government enforcement bodies. Although we have sought out the more positive effects of the Bank Secrecy Act, we have been unable to find any empirical data on the number of drug dealers or money launderers brought to justice as a result of Bank Secrecy Act reporting.

We suggest it is illusory to believe that drug dealers and enterprise criminals would in any way participate in the accuurate completion of currency transacton report

[Traduction]

tranches de moins de 10,000\$. En fait, certains ont même embauché un grand nombre de messagers pour faire la tournée des banques en achetant des traites bancaires au montant de 9,900\$.

D'autres effectuaient plutôt plusieurs dépôts, tous de moins de 10,000\$, en une seule journée afin de se soustraire aux exigences de divulgation de la BSA. Le gouvernement américain a donc apporté des modifications à la BSA afin de contrer cette pratique et les a mises en vigueur en janvier 1987. En vertu de ces dispositions, il est illégal de structurer des transactions monétaires dans le but de contourner les exigences de divulgation prévues dans la loi.

Par ailleurs, le Trésor américain a envisagé une autre mesure visant à contrer cette pratique. Cette proposition, controversée, prévoyait l'obligation pour les institutions financières d'obtenir des rapports sur tous les achats au comptant d'instruments monétaires excédant 3,000\$. Le Trésor a dû retirer sa proposition le 29 février 1988 en raison de la vive opposition qu'elle avait suscitée.

Selon nous, que le Canada adopte des dispositions de contrôle et de divulgation semblables à celles qui figurent dans la PSA aurait pour effet d'alourdir inutilement le fardeau administratif et financier de toutes les parties en cause, comme on a pu le constater aux États-Unis. La BSA oblige toutes les institutions financières, tous les négociants en monnaie, les casinos, les vendeurs de bâteaux et d'avions et autres à signaler les transactions au comptant au IRS.

Une liste encore plus longue d'entreprises qui enregistrent normalement des mouvements d'espèces élevés, tels les pistes de course, les supermarchés, les grands magasins, peuvent être exemptées des exigences de divulgation prévues dans la loi.

Dans le cas des institutions financières, les exigences de divulgation ne visent pas que les dépôts, mais également les retraits et les achats au comptant d'instruments financiers.

En 1987, près de 5 millions de formulaires de divulgation, currency transaction reports, sont parvenus au IRS.

Le respect et la mise en application de la BSA aux États-Unis représentent une entreprise coûteuse, tant pour ceux qui sont visés par les règlements que pour les organismes gouvernementaux chargés de faire respecter la loi. Bien que nous ayons cherché les répercussions plus positives de la BSA, nous avons été incapables de trouver des données empiriques sur le nombre de trafiquants de drogue ou de responsables de recyclage d'argent traduits devant les tribunaux américains par suite de la divulgation de renseignements en vertu de la BSA.

À notre avis, il est illusoire de croire que les trafiquants de drogue et les criminels d'entreprise accepteraient de fournir aux banques les renseignements exacts pour

forms, which they know full well will result in either a tax assessment or an arrest warrant.

In conclusion, Mr. Chairman, on behalf of my colleagues, we thank you for the invitation to appear before the committee and to present our views on money laundering generally and Bill C-61 in particular. My colleagues and I would be pleased to answer any questions you might wish to address to us. Thank you.

The Chairman: Thank you for your comments, Mr. Ballard. To begin the questioning, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman, and as the witnesses will know. I am particularly interested in the evidence they are giving before the committee today on the question of bank secrecy legislation.

I have listened with interest to the statement that was made on this subject, but I must say I remain unconvinced and I have a number of questions arising from the statement that was given.

I think all of us have to be deeply concerned, for example, when we see in Montreal from 1978-1984 the laundering of almost \$32 million U.S. through Montreal banks and, in some cases, the quantities of bills were so huge that those involved drove up to the banks in pick-up trucks to deposit the funds in question.

In light of that kind of abuse, I find it surprising to suggest that laws are not necessary to report significant financial transactions.

I just want to just ask first of all, by way of preamble, whether you brought a copy of the Canadian Bankers' Association policy statement on bank laundering with you. Do you have a copy with you?

Mr. Ballard: Somewhere, yes.

Mr. Robinson: I would like to have a copy of their policy statement on bank laundering, Mr. Chairman. I think it would be helpful for us.

I will ask some questions in my second round based on the policy statement, because certainly my understanding is this policy statement indicated that account information would only be disclosed where there was a legal obligation, legal compulsion, to do so.

Today, you are suggesting that there is an additional disclosure provision which is, in your words, when the bank feels it has a public duty to disclose normally confidential bank information. Perhaps you can enlighten me: Is the reference to "public duty" included in your policy statement of money laundering?

Mr. Ballard: I do not quite recall, but would you like an answer? Your questions are two in number.

Mr. Robinson: Yes.

[Translation]

remplir correctement des formulaires de divulgation qui, ils le savent très bien, donneraient lieu à l'imposition de leurs revenus ou à l'émission d'un mandat d'arrestation.

En conclusion, je tiens à vous remercier, au nom de mes collègues, de nous avoir invités à présenter au Comité nos points de vue sur le recyclage de l'argent en général, et sur le projet de loi C-61 en particulier. Nous serons heureux, mes collègues et moi-même, de répondre à vos questions le cas échéant. Merci.

Le président: Merci, monsieur Ballard. Monsieur Robinson, vous avez la parole.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Comme les témoins le savent, je m'intéresse particulièrement à ce qu'ils ont à nous dire aujourd'hui concernant les lois sur le secret bancaire.

J'ai écouté attentivement l'exposé fait sur le sujet, mais je ne suis pas encore convaincu et j'ai bon nombre de questions à leur poser.

Je pense que nous devons tous nous inquiéter énormément quand on apprend qu'à Montréal, entre 1978 et 1984, près de 32 millions de dollars américains ont été recyclés dans des banques, et dans certains cas, il s'agissait d'une quantité de billets si énormes que les intéressés arrivaient à la banque en camions pour y faire leurs dépôts.

Devant ce genre d'abus, je trouve étonnant que vous soyez d'avis qu'il n'est pas nécessaire d'édicter des lois pour que soient déclarées des transactions financières de cette importance.

En guise de préambule, je voudrais que vous me disiez si vous avez ici un exemplaire de la déclaration de politique préparée par l'Association des banquiers canadiens sur le recyclage de l'argent? En avez-vous un exemplaire?

M. Ballard: Oui, je pense.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais qu'on me fournisse cette déclaration de politique sur le recyclage de l'argent. Je pense qu'elle pourrait nous être utile.

Je poserai des questions là-dessus à mon deuxième tour car si j'ai bien compris, il y est précisé que les banques ne révéleront de renseignements sur les comptes que si elles y sont forcées par la loi.

Aujourd'hui, vous affirmez qu'il existe un autre cas où les banques estiment qu'elles peuvent divulguer des renseignements bancaires confidentiels, c'est-à-dire quand elles estiment que c'est leur devoir à l'égard du public. Je voudrais savoir ceci: est-ce que votre déclaration de politique sur le recyclage de l'argent décrit ce que vous entendez par «devoir à l'égard du public»?

M. Ballard: Je ne me rappelle pas avec précision, mais je pense que vous m'avez posé deux questions.

M. Robinson: Oui.

Mr. Ballard: Fine. With respect to your comment on the Montreal news stories which appeared a while ago, as you correctly point out, they talk of money laundering situations which took place between 1978 and 1984. We suggest, Mr. Chairman, that this is making hay of history.

We have said in our statement that we have over the last several years, three, four, five, six years, depending on individual banks, enacted money laundering procedures exactly in reaction to this kind of situation. Sure, this existed. This existed in some areas. It does not exist any more, we suggest, nor could it exist under the present circumstances.

With respect to our comment on banks releasing account information when under compulsion of law to do so, this was said in an earlier public statement when Bill C-61 was introduced in the spring.

Our reference at that time was to make some comment and perhaps we were not judicious in selecting the word "compulsion". What we referred to in the release of account information was that there exists no statutory law in this country that provides for the confidentiality of account information. We are therefore guided by what is known in the industry as the Tournier doctrine, which is based on a case before the English courts in 1923. The doctrine states that a bank may release account information in four circumstances.

• 1125

The first is when it is under compulsion of law to do so; hence the use of the term "compulsion". This simply means that when faced with an arrest warrant or when faced with the law—such as Revenue Canada has, to access bank information—we must release the information.

The second circumstance is when the customer agrees to do so.

The third circumstance is when the bank is involved in litigation, for example, and its own interest requires that it release the information.

Fourthly, the bank may release information when it feels under a public duty to do so. This is not, however, a duty that one feels routinely, but is one that is very carefully determined before the information is released.

Mr. Robinson: You would agree that there is no reference to this release of information pursuant to public duty in your policy statement on the law.

Mr. Ballard: The Tournier doctrine, Mr. Robinson, is about five pages. We were not about to explain it in the policy but simply list some examples under which account information would be disclosed.

Mr. Robinson: Your policy statement on money laundering indicates the circumstances in which you

[Traduction]

M. Ballard: Je vais répondre à ce que vous avez dit concernant ce qu'on pouvait lire récemment dans la presse à propos de Montréal. Comme vous l'avez signalé, il s'agissait de recyclage d'argent qui se serait produit entre 1978 et 1984. Vous tirez argument d'une situation passée.

Nous affirmons dans notre déclaration que depuis trois, quatre, cinq ou six ans, selon la banque, il existe des procédures concernant le recyclage de l'argent pour réagir à ce genre de situation. Il est vrai que cela s'est produit dans certaines régions. Ce n'est plus le cas, selon nous, et le cas ne pourrait plus se représenter.

Quant à ce que vous avez dit concernant la divulgation de renseignements sur les comptes bancaires, exigée par la loi, c'est bien ce que nous avons affirmé dans une déclaration faite au moment où le projet de loi C-61 a été déposé.

À ce moment-là, quand nous nous sommes prononcés là-dessus, nous avons utilisé l'expression «forcés par la loi», ce qui n'était pas très heureux. Nous voulions tout simplement rappeler qu'il n'existe pas au Canada de dispositions législatives régissant la confidentialité des renseignements bancaires. Nous nous en tenons donc à ce qui est connu dans notre milieu comme la doctrine Tournier, qui s'appuie sur une cause dont ont été saisis les tribunaux britanniques en 1923. Selon cette doctrine, une banque peut divulguer des renseignements sur un compte dans quatre circonstances.

La première, c'est lorsque la loi l'exige, c'est-à-dire que nous devons divulguer ces renseignements si l'on nous présente un mandat d'arrêt ou si l'on invoque la loi—c'est ce que peut faire Revenu Canada pour avoir accès à des renseignements bancaires.

La seconde circonstance c'est lorsque le client accepte qu'il en soit ainsi.

La troisième circonstance c'est lorsque la banque est partie au litige, par exemple, et que son propre intérêt exige la divulgation des renseignements.

Quatrièmement, la banque peut divulguer ces renseignements lorsqu'elle s'estime tenue de le faire dans l'intérêt public. Ce n'est cependant pas quelque chose d'habituelle et il y a lieu d'en juger très sérieusement avant de divulguer.

M. Robinson: Vous conviendrez que votre énoncé sur la loi ne fait pas mention de cette divulgation des renseignements conformément à l'intérêt public.

M. Ballard: Monsieur Robinson, la doctrine Tournier couvre environ cinq pages. Nous n'allions pas l'expliquer ici mais énumérer plutôt certains cas dans lesquels des renseignements sur les comptes seraient divulgués.

M. Robinson: Ce que vous dites dans votre mémoire sur le recyclage de l'argent montre dans quelles

release of information under compulsion of law.

Mr. Ballard: By compulsion of law, as I have just said, we are referring to common law, which in this case is the Tournier decision.

Mr. Robinson: Even though you do not refer to common law in the statement itself?

Mr. Ballard: As I said, the Tournier doctrine is several pages and we did not want to go into that in the statement.

Mr. Robinson: When you talk about this being a costly administrative burden and a costly undertaking: how much cost? What would your estimate of the cost be in Canada?

Mr. Ballard: I have not made any exact estimate of the cost. We have said in our statement that last year close to 5 million currency transaction reports were filed by the banks in the U.S.A. Within each of those banks there are compliance divisions which must set up programs to cope with the filling or completing of forms. Within the Treasury Department or the IRS there are enforcement officers who must implement and enforce this law. All of it is a costly undertaking. We suggest—I would be at a loss to put an exact figure on it—it is in the many, many millions of dollars each year.

Mr. Robinson: Now I assume that the Canadian Bankers' Association has researchers who are doing research for them in this area. Are you familiar with a study that was done by the United States General Accounting Office on the Bank Secrecy Act in June of 1986. The study found that the act is a key tool in the investigation and prosecution of drug traffickers, organized crime elements and other major criminal enterprises. The study also found that the act is currently the principal tool available to law enforcement agencies to detect and measure the financial activities of, and to punish individuals engaged in, money laundering schemes.

This was an independent investigation of the provisions of the Bank Secrecy Act, which found that it was an essential tool in dealing with the proceeds of organized crime in the United States. Similarly the Deputy Solicitor General here in Canada suggested in 1985 that Canadian legislation that would permit the freezing, seizure, and so on would have little effect unless there were mechanisms in place whereby these profits could be traced. The profits are used to finance other illegal activities or are laundered through financial institutions in Canada and abroad and infiltrate legitimate business. A federal-provincial study came to the same conclusion.

You are saying you do not like this suggestion because it would involve a costly administrative burden. You have not done an estimate as to what that cost would be. Do you have any other objection to the suggestion that we have similar legislation, other than the costly administrative burden?

[Translation]

circonstances vous divulguez les renseignements. Il n'est question que des circonstances où la loi l'exige.

M. Ballard: À ce propos, comme je viens de le dire, nous parlons de la common law et, dans ce cas-ci, de la décision Tournier.

M. Robinson: Même si vous ne mentionnez pas la common law dans la déclaration?

M. Ballard: Encore une fois, la doctrine Tournier comprend plusieurs pages que nous n'avons pas voulu inclure dans l'énoncé.

M. Robinson: Lorsque vous dites qu'il s'agit d'une entreprise et d'un fardeau administratif coûteux, qu'entendez-vous par là? Quel en serait le coût, selon vous, au Canada?

M. Ballard: Je ne l'ai pas établi de façon précise. Nous vous avons indiqué dans notre mémoire que l'an dernier les banques des États-Unis ont signalé pour 5 millions de transactions en monnaie. Des services internes à ces banques doivent élaborer des programmes sur la façon de remplir les formules nécessaires. Au Treasury Department ou à l'IRS, les agents d'application de la loi doivent s'assurer de sa mise en oeuvre. Tout cela coûte cher. Nous estimons—il nous serait impossible de donner des chiffres exacts—que cela doit représenter plusieurs millions de dollars chaque année.

M. Robinson: J'imagine que l'Association des banquiers canadiens a des services de recherche qui s'informent pour elle dans ce domaine. Connaissez-vous une étude faite aux États-Unis par le General Accounting Office sur la Bank Secrecy Act en juin 1986? Selon cette étude, la loi est un outil essentiel pour faire enquête sur les trafiquants de stupéfiants, les membres de la pègre et d'autres grandes activités criminelles, et pour intenter des poursuites. Une autre conclusion de cette étude est que la loi représente actuellement le principal moyen dont disposent les organismes d'application de la loi pour détecter et évaluer les activités financières de recyclage d'argent et pour punir ceux qui s'y adonnent.

Il s'agissait là d'une étude indépendante des dispositions de la Bank Secrecy Act, jugée outil essentiel pour lutter contre les produits de la criminalité aux États-Unis. Dans le même ordre d'idées, le sous-solliciteur général du Canada a dit en 1985 que la loi canadienne qui permettrait le gel, la saisie, et ainsi de suite aurait peu d'effets en l'absence de mécanismes permettant de retracer ces profits. Ces derniers sont en général utilisés pour financer d'autres activités illicites, à moins qu'ils ne soient recyclés par le biais d'institutions financières au Canada et à l'étranger pour s'intégrer à des transactions légitimes. La même conclusion a été établie par une étude fédérale-provinciale.

Vous vous dites opposés à cette suggestion car elle entrainerait des frais d'administration élevés; or, vous ne l'avez pas évalué. Outre cet argument quant au coût, avezvous d'autres objections à ce que nous adoptions une telle loi?

Mr. Ballard: We have not said in our statement that we do not like it. We simply have said that the implementation of such legislation in this country was not needed, would be ineffective, and would be an horrendous administrative burden. We say that because there is no body of enforcement opinion existing in Canada that believes reporting requirements would bring drug dealers to book, except for—

Mr. Robinson: When you say there is no evidence it works, are you familiar with the study of the American legislation?

Mr. Ballard: I am very familiar with the American legislation. I am very familiar with a number of studies. The one you quote from I do not have at my fingertips. Certainly, people who are implementing this type of legislation are its biggest fans. We have no fans in Canada, either within the police community or within the financial community. You would seem to be one of the only fans of reporting requirements.

Mr. Robinson: The federal-provincial study that was done was also another fan, of course, as you are aware, I assume.

Mr. Ballard: Yes, I am aware.

Mr. Robinson: You are saying now that you do not object as such to the suggestion of a Bank Secrecy Act, that you are just concerned about the cost. Is that it?

• 1130

Mr. Ballard: We have dealt with it in the statement in an articulate manner. We do not object to anything. We simply object to our country's wasting money on an administrative burden that is not required in the circumstances.

Mr. K. Johnston: Mr. Robinson, I think you are correct. In 1984, 1983, 1985, we had a serious problem regarding money laundering. Something had to be done, and I think things have been done. I think the banks themselves have realized this and have put policies in place. I do not think that statement is a rejection of Bill C-61. Our statement is saying that the mandatory reporting of funds to government is not necessary.

Mr. Robinson: Even though it has been very helpful in the United States, according to the study that was done there?

Mr. K. Johnston: There are many things in the United States that would not be helpful in Canada. I think those arguments are coming out in the House of Commons now. I do not think it would. I have, in all humility, considerable experience in the police field, and I think the banks are doing a commendable job at this time. Mandatory reporting of these sums of money to government would not assist you in what you are trying to

[Traduction]

M. Ballard: Nous n'avons pas mentionné notre opposition dans notre mémoire. Nous avons simplement dit que la mise en oeuvre d'une telle loi dans ce pays ne serait pas nécessaire, qu'elle serait inefficace et qu'elle entrainerait un fardeau administratif considérable. Nous disons cela parce qu'au Canada, dans l'ensemble, les forces de l'ordre ne pensent pas que l'obligation de rendre compte forcerait les trafiquants de stupéfiants à s'expliquer, sauf que. . .

M. Robinson: Lorsque vous dites qu'il n'est pas prouvé que le système fonctionne, est-ce que vous connaissez l'étude de la législation américaine?

M. Ballard: Je connais très bien cette législation et un certain nombre d'études. Je ne connais pas sur le bout des doigts celle que vous citez. Les gens qui mettent en oeuvre ce genre de législation l'appuient, bien sûr. Ce n'est pas le cas pour nous au Canada, aussi bien que du côté des polices que dans les milieux financiers. Vous semblez être l'un des seuls à vouloir à tout prix l'exigence de rendre compte.

M. Robinson: Avec, bien sûr, l'étude fédéraleprovinciale qui a été effectuée, comme vous le savez, sans doute.

M. Ballard: Oui.

M. Robinson: Vous dites maintenant que vous n'avez pas d'objection comme telle à la proposition d'une loi semblable à la Bank Secrecy Act, que vos seules préoccupations concernent le coût. Est-ce bien cela?

M. Ballard: Nous avons examiné cela de façon détaillée dans le mémoire. Nous ne nous opposons à rien. Nous ne voulons simplement pas que notre pays gaspille de l'argent pour un fardeau administratif que n'exigent pas les circonstances.

M. K. Johnston: Monsieur Robinson, je pense que vous avez raison. En 1984, 1983, 1985, nous avions de graves problèmes quant au recyclage de l'argent. Il fallait faire quelque chose, et je crois qu'on a trouvé des solutions. Je pense que les banques s'en sont rendu compte ellesmêmes et qu'elles ont adopté certaines politiques. Je ne pense pas que ce mémoire signifie notre opposition au projet de loi C-61. Nous disons simplement que l'obligation de signaler certains fonds au gouvernement ne s'impose pas.

M. Robinson: Même si c'est extrêmement utile aux États-Unis, selon l'étude qui y a été faite?

M. K. Johnston: Il se fait beaucoup de choses aux États-Unis qui ne seraient pas utiles au Canada. Je pense que la Chambre des communes examine maintenant ces arguments. Ce ne serait donc pas utile, à mon sens. Je peux dire sans me vanter que j'ai une expérience considérable dans le domaine de la police, et je pense que les banques font actuellement un travail louable. Exiger que ces sommes soient signalées au gouvernement ne vous

do, though what you are trying to do is quite commendable.

Mr. Robinson: I would like to ask the witness to elaborate now. According to the policy statement, there is no reference to this business of the bank's disclosing account information when it feels a public duty to disclose it. We are told that in some 50 to 60 cases last year, or each year since the anti-laundering procedures have been in place, bank security officers have provided vital information to law enforcement authorities. Are there any written guidelines for your bank security officers as to when information will be disclosed to law enforcement authorities pursuant to this general public policy guideline?

Mr. Ballard: You seem to wish to plead the contract of our public statement done last spring. That, Mr. Robinson, was merely a reaction issued by the industry in support of Bill C-61. It was not our intention at that time to draft a huge document listing all of the circumstances under which account information might be released. I do not know the purpose of your line of questioning with respect to that public statement, which is only a couple of pages long. You insist on taking us to task on each word of it. We have said that we have not elaborated in great detail.

Now, having given that clarification, I would like to ask our colleagues, who are corporate security directors of their own banks, to give you an idea of what they do internally and when they release information.

Mr. Robinson: Particularly the public policy aspect.

Mr. W.T.F. Sherman (Vice-President, Corporate Security, Bank of Montreal): We treat each individual case on its own merits. For instance, if there is a true money laundering situation, then we look at it and we go in-house for direction. We reach a decision on whether there should be disclosure to the police or not. That is the way we deal with the situation.

Mr. K. Johnston: We have our own policies in place regarding this. The information, when a suspicion of money laundering is taking place, comes to my office. The decision as to whether that information is going to be passed to the police is made by myself in consultation with our chief legal adviser, and then I pass the information.

Mr. J.B. Jilek (Chief Security Officer, Canadian Imperial Bank of Commerce): Our policy is to assess each case on its individual merits. If there is evidence to suggest that money laundering is present, then I would discuss the merits of the case with our chief general counsel as well as our chief inspector, both senior executives of the organization. Based on those discussions, I would refer the information to the police departments.

[Translation]

serait pas utile dans ce que vous essayez d'accomplir, encore que vos efforts soient très louables.

M. Robinson: Je voudrais demander au témoin de développer cet aspect. Selon l'énoncé de principe il n'est pas question que la banque divulgue des reenseignements sur des comptes lorsqu'elle estime qu'il y va de l'intérêt public. On nous dit que l'an dernier il y a eu 50 à 60 cas, ou que chaque année depuis que les mécanismes d'antirecyclage ont été adoptés, les agents de sécurité des banques ont fourni des renseignements très importants aux forces de l'ordre. Vos agents de sécurité qui travaillent pour les banques peuvent-ils consulter des directives écrites pour savoir quand des renseignements doivent être divulgués aux forces de l'ordre, conformément aux critères de l'intérêt public?

M. Ballard: Vous semblez vouloir mettre en question l'énoncé de principe que nous avons présenté au printemps dernier. Il ne s'agissait, monsieur Robinson, que de l'appui que nos membres manifestaient pour le projet de loi C-61. Notre intention n'était pas alors de rédiger un très vaste document indiquant toutes les circonstances dans lesquelles des renseignements sur des comptes pourraient être divulgués. J'ignore pour quelle raison vous posez ce genre de questions sur cette déclaration publique qui ne compte que quelques pages. Vous insistez pour que nous vous en expliquions chaque mot. Nous avons dit que nous n'avons pas soumis d'étude très détaillée.

Vous ayant donné cette précision, j'aimerais demander à nos collègues, qui sont directeurs de la sécurité pour leur propre banque, de vous donner une idée de ce qu'ils font sur le plan interne, et de vous dire quand ils diffusent des renseignements.

M. Robinson: J'aimerais qu'ils nous parlent en particulier de la question de l'intérêt public.

M. W.T.F. Sherman (vice-président, Service de sécurité, Banque de Montréal): Nous traitons chaque cas en toute objectivité. Par exemple, si la situation est véritablement un recyclage d'argent, nous l'examinons et nous demandons des conseils à la haute direction de la banque. Nous décidons finalement s'il y a lieu d'en informer la police ou non. Voilà comment nous procédons.

M. K. Johnston: Nous avons nos propres politiques à ce sujet. Lorsque l'on soupçonne un recyclage d'argent, le renseignement parvient à mon bureau. Je décide ensuite moi-même, après avoir consulté notre principal conseiller juridique, s'il y a lieu de transmettre ces renseignements à la police, et je le fais le cas échéant.

M. J.B. Jilek (agent principal de sécurité, Banque de Commerce canadienne impériale): Notre politique est d'examiner chaque cas objectivement. Si l'on a des raisons de croire à un recyclage d'argent, je discute du cas avec notre principal conseiller juridique ainsi qu'avec notre inspecteur en chef, qui sont tous les deux des cadres supérieurs de l'organisation. D'après ces discussions, je transmets le renseignement aux services de police.

Mr. Ballard: We have estimated that this happens 50 or 60 times each year.

The Chairman: There has been quite a bit of discussion concerning the policy statement of the banks. I wonder if the Chair could obtain a copy. Perhaps we could get copies to other members as well. If you have it in both official languages, that would be preferable.

• 1135

Mr. Ballard: We do have it, Mr. Chairman. I am not sure I have it here. As I say, it dates back to the spring, and... It is the current—

The Chairman: Did you give a copy to Mr. Robinson?

Mr. Ballard: Yes.

The Chairman: I wonder if the clerk could perhaps get some copies here.

Monsieur Grisé.

M. Grisé: Je veux remercier les représentants de l'Association des banquiers canadiens d'avoir présenté leurs documents dans les deux langues officielles et de nous avoir fait part de l'intérêt qu'ils portent à ce projet de loi. J'aimerais souhaiter la bienvenue particulièrement à M. Ballard qui est de la région de Montréal. Je suis également de la région de Montréal.

À la page 2 de votre exposé, vous parlez du principe bancaire fondamental de la notoriété du client. J'aimerais que vous clarifiez un peu la situation quant à la notoriété du client et aux méthodes de blanchissage d'argent les plus courantes.

M. Ballard: Voici ce que nous entendons par «notoriété du client». C'est peut-être une expression bizarre, mais nous voulons simplement dire que ces politiques sont basées sur le concept de la connaissance de l'endosseur. Le banquier a la responsabilité de connaître la personne avec qui il fait affaire, ce qui lui permet de juger le cas.

Par exemple, quelqu'un arrive à la banque avec un million de dollars dans un sac à ordures et veut déposer cet argent; il n'a pas de compte et on ne l'a jamais vu. Il est fort probable qu'en vertu du concept de la connaissance de l'endosseur, nous refuserons le dépôt ou mettrons en branle la procédure contre le blanchissage des capitaux.

M. Grisé: C'est directement relié à ce que vous dites à la page 3:

Nous considérons qu'il nous appartient de concilier notre responsabilité de confidentialité à l'égard des affaires financières de nos clients et celle de signaler à la police les activités louches.

Sur quel principe ou sur quel énoncé vous basez-vous pour définir ces activités louches? Comment les identifiez-vous? Que faites-vous lorsque vous identifiez ces activités que vous considérez louches?

[Traduction]

M. Ballard: Vous avez dit que cela se produit 50 ou 60 fois chaque année.

Le président: On a beaucoup discuté de l'énoncé de principe des banques. Je voudrais savoir si le président pourrait en obtenir un exemplaire. Nous pourrions en avoir peut-être des exemplaires aussi pour d'autres membres du comité. Ce serait préférable que vous nous les donniez dans les deux langues officielles.

M. Ballard: Nous l'avons, monsieur le président. Je ne suis pas certain si nous l'avons ici. Comme je le disais, cela remonte au printemps. et. . . C'est actuellement. . .

Le président: En avez-vous donné un exemplaire à M. Robinson?

M. Ballard: Oui.

Le président: Je me demande si le greffier pourrait nous en fournir des photocopies.

Mr. Grisé.

Mr. Grisé: I wish to thank the representatives of The Canadian Bankers' Association for having submitted their document in both official languages and for having expressed their interest in this bill. I would particularly like to welcome Mr. Ballard, who, like me, is from the Montreal area.

On page 2 of your presentation, you discuss the fundamental banking principle "know your client". I would like you to clarify the situation regarding the banker's knowledge of the client and the most common money-laundering schemes.

Mr. Ballard: This is what we mean by "know your client". It may be a strange expression, but we simply mean that these policies are based on knowing the endorser. Bankers have a responsibility to know the people with whom they deal, which allows them to judge each case on its own merits.

For instance, let us say someone comes to the bank with a \$1 million in a garbage bag and wants to deposit that money. He has no account and we have never seen him before. It is highly likely that based on the principle of knowing the endorser, we will refuse the deposit or initiate the procedure against money-laundering.

Mr. Grisé: This is directly related to what you say on page 3:

We see it as our responsibility to balance the sometimes conflicting duty of confidentiality concerning the financial affairs of our customers and that of reporting suspected criminal activity to the police.

On what basis or principle do you base yourself to define these suspicious activities? How do you identify them? What do you do once you have identified these activities that you consider suspicious?

- M. Ballard: J'ai cité tout à l'heure l'exemple de quelqu'un qui veut déposer des montants d'argent qui ne sont pas normaux, des centaines de milliers de dollars ou même des cinquantaines de milliers de dollars, et qui n'est pas connu. En vertu du principe de connaissance de l'endosseur ou de notoriété du client, le type n'étant pas connu, c'est une situation louche qui ferait l'objet d'une enquête plus poussée, d'abord par le personnel de la succursale bancaire et ensuite par le bureau de sécurité de la banque, et qui, si nécessaire, serait signalée à la police.
- M. Grisé: C'est un système que vous avez établi au cours des années. Si j'ai bien compris, les chiffres que M. Robinson a cités tout à l'heure sont tirés d'un rapport qui date de quelques années.
- M. Ballard: Les articles de journaux auxquels nous nous sommes référés parlaient de l'époque allant de 1978 à 1984, c'est-à-dire il y a au moins quatre ans.
- M. Grisé: Vous dites que vous n'avez plus ces problèmes-là. L'application de vos directives vous permet maintenant d'identifier ces transactions-là et de les stopper. Quelle est la valeur annuelle des transactions de blanchissage d'argent que vous stoppez depuis cette époque? Avec votre système actuel, stoppez-vous des transactions de blanchissage d'argent d'une valeur de 200,000\$ par année, de 2 millions de dollars, de 20 millions de dollars par année?
- M. Ballard: Il m'est très difficile de vous répondre, car nous n'avons pas de statistiques à ce sujet. Dans certains cas, il s'agit d'un million ou de deux millions de dollars et, dans d'autres, il s'agit de 50,000\$, etc. Est-ce que ce sont tous des cas de blanchissage de capitaux? La police ne nous fait pas toujours un rapport de son enquête sur les cas que nous lui avons signalés.
- Il m'est difficile de vous donner un chiffre exact. J'estime qu'il s'agit de millions de dollars.
- M. Grisé: Donc, vous croyez sincèrement qu'il y a eu une diminution des cas de blanchissage d'argent au Canada au cours des dernières années?

• 1140

- M. Ballard: Oui. Nous sommes convaincus que les situations comme celles citées dans les articles de journaux auxquels M. Robinson s'est référé ne peuvent plus se produire aussi facilement qu'on le dit dans ces articles. Des procédures bancaires sont maintenant prévues pour ce genre de problème, et nous croyons sincèrement que le problème n'existe tout simplement plus.
- M. Grisé: Vous disiez tout à l'heure qu'aux États-Unis, il y a des transactions à 10,000\$ ou à 9,900\$. Croyez-vous que ce genre de transaction existe actuellement au Canada et qu'il se fait assez régulièrement?
- M. Ballard: Eh bien, si ce genre de transaction existe aux États-Unis, c'est qu'on a un plafond de 10,000\$. Chaque dépôt de plus de 10,000\$ doit être signalé au gouvernement.

[Translation]

- Mr. Ballard: Earlier I mentioned the example of someone who wants to deposit amounts which are not normal, hundreds of thousands of dollars or even \$50,000, and who is unknown to us. Based on the principle of knowing the endorser or the client, since the person is not know, this is a suspicious situation which should be subjected to a more thorough investigation, first by branch staff and subsequently by the bank's security division. If necessary, the activities would be reported to the police.
- Mr. Grisé: This is a system that you have established over the years. If I have understood correctly, the figures that Mr. Robinson quoted earlier are excerpted from a report which goes back a few years.
- Mr. Ballard: The newspaper articles to which we referred earlier dealt with events which occurred between 1978 and 1984, that is, at least four years ago.
- Mr. Grisé: You say that you no longer have those problems. The application of your directives now allows you to identify those transactions and stop them. What is the annual value of the money-laundering transactions that you have been stopping since that time? Under your current system, do you stop each year money-laundering transactions worth \$200,000, \$2 million, \$20 million?
- Mr. Ballard: It is very difficult to answer that question, because we do not have any statistics on this matter. In some cases, it can be \$1 million or \$2 million, and in others, it can be \$50,000, and so on. Are these all cases of money-laundering? The police do not always inform us of their investigation findings after we report a case.
- It is difficult for me to give you an exact figure. I would estimate that it would be in the millions of dollars.
- Mr. Grisé: So you sincerely believe that there has been a reduction in the number of money-laundering cases in Canada over the past few years?.
- Mr. Ballard: Yes. We are convinced that situations such as those described in the newspaper articles Mr. Robinson referred to earlier can no longer occur as easily as the articles would seem to imply. There are now banking procedures in place to deal with this type of problem, and we sincerely believe that the problems simply no longer exist.
- Mr. Grisé: You said earlier that in the United States, there are transactions of \$10,000 or \$9,900. Do you think that this type of transaction exists in Canada, and is it a common occurrence?
- Mr. Ballard: Well, if this type of transaction does occur in the United States, it is because they have a \$10,000 ceiling. Every deposit of more than \$10,000 must be reported to the government.

M. Grisé: Automatiquement.

M. Ballard: Donc, les trafiquants de drogue ou ceux qui font le blanchissage de l'argent arrivent avec des montants de 9,900\$ pour contourner la loi et retournent plusieurs fois à la banque.

M. Grisé: Pour ce qui est de la divulgation de renseignements bancaires normalement confidentiels, sur quel principe vous basez-vous pour soumettre ces renseignements-là aux corps policiers et aux différents intervenants de manière à contrer ce transfert d'argent?

M. Ballard: Comme je viens de le dire à M. Robinson, il n'existe au Canada aucune loi gouvernant la confidentialité des renseignements bancaires. Donc, nous interprétons un jugement des cours de l'Angleterre de 1924, je crois, qui est communément connu sous le nom de l'individu en cause, Tournier. Dans le jugement Tournier, en droit commun britannique, on donne quatre circonstances dans lesquelles on peut donner des renseignements bancaires confidentiels: premièrement, si le client nous donne la permission de les donner; deuxièmement, si c'est dans l'intérêt de la banque et que la banque est impliquée dans un procès juridique, par exemple; troisièmement, si c'est dans l'intérêt public de le faire; et quatrièmement... Je l'ai dit tout à l'heure, mais cela m'échappe. The fourth Tournier. . . C'est dans ces circonstances-là que nous pouvons donner les renseignements.

M. Grisé: Monsieur Ballard, vous disiez que vous ne jugiez pas nécessaire de faire rapport obligatoirement de différentes transactions—mandatory reporting. Quel est le but de cet énoncé? Pourquoi jugez-vous qu'il n'est pas nécessaire, au Canada, de soumettre obligatoirement un rapport sur les transactions?

M. Ballard: Nous prétendons que ce n'est pas nécessaire, étant donné les circonstances particulières que nous avons au Canada. Comme vous le savez tous, le système bancaire canadien n'est pas du tout le même que le système bancaire américain. Il y a 14,000 différentes banques aux États-Unis avec quelque 46,000 succursales. Au Canada, six ou sept institutions couvrent 98 p. 100 de l'entreprise bancaire. Même si nous ne le mentionnons pas dans notre mémoire, l'une des raisons est celle-ci.

L'autre raison, c'est que personne, ni au niveau de la communauté, ni à celui de la police, ni à celui des institutions financières, ne croit que c'est la réponse à nos problèmes. Donc, pourquoi le faire?

Le président suppléant (M. Nicholson): Merci beaucoup, monsieur Grisé. Monsieur Fontaine.

M. Fontaine: Tout d'abord, je veux remercier les membres de l'Association des banquiers canadiens pour leur mémoire. Pour moi, le système bancaire est crédible, très fiable et très coopératif envers les organismes publics. Depuis plusieurs années, les banques canadiennes ont une réputation nationale et internationale.

M. Ballard: Merci.

[Traduction]

Mr. Grisé: Automatically.

Mr. Ballard: Therefore, drug traffickers and money launderers arrive at the bank with amounts of \$9,900 in order to evade the law and simply return to the bank several times.

Mr. Grisé: With regard to the reporting of banking information which is normally confidential, on what principle do you base yourself to provide that information to police forces and to various other parties in order to combat this transfer of funds?

Mr. Ballard: As I just told Mr. Robinson, there are no laws in Canada governing the confidentiality of banking information. Therefore, we interpret a British court decision which dates back to 1924, I think, and which is commonly known by the name of the individual involved, Tournier. In British Common Law, the Tournier decision lists four circumstances under which confidential banking information can be divulged: First, if the client gives us permission to divulge the information; second, if it is in the bank's interest and the bank is involved in a trial, for instance; third, if it is in the public interest to do so; and fourth. . I mentioned it earlier but I have just forgotten. The fourth Tournier. . . those are the circumstances under which we can divulge information.

Mr. Grisé: Mr. Ballard, you said that you did not feel that it was necessary to have mandatory reporting of various transactions. What is the purpose of that statement? Why do you feel that it is not necessary in Canada to have mandatory reporting on transactions?

Mr. Ballard: We claim that this is not necessary, given the particular circumstances that we have here in Canada. As you know, the Canadian banking system is completely different from the American one. There are 14,000 different banks in the United States with approximately 46,000 branches. In Canada, six or seven institutions cover 98% of the banking business. Even though we do not say so in our brief, that is one of the reasons.

The other reason is that nobody, either in the community, or in the police, or in financial institutions, believes that this would be an answer to our problems. Therefore, why do it?

The Acting Chairman (Mr. Nicholson): Thank you, Mr. Grisé. Mr. Fontaine.

Mr. Fontaine: First of all, I wish to thank the members of the Canadian Bankers' Association for their brief. In my view, the banking system has good credibility. It is highly reliable and is always very co-operative with public agencies. For many years now, Canadian banks have enjoyed a national and international reputation.

Mr. Ballard: Thank you.

M. Fontaine: J'aimerais que vous me donniez une petite précision. Vous dites à la page 2 de votre rapport, et vous en avez parlé d'ailleurs, que depuis plus de deux ans, vous avez décidé de mettre en place votre groupe de travail sur le blanchissage. Pourquoi avez-vous pris cette décision? Quels événements ont précédé votre décision officielle de créer cette équipe de travail?

• 1145

M. Ballard: C'est justement la sorte d'activités à laquelle nous avons fait allusion tout à l'heure. On en a parlé dans The Gazette il y a environ deux semaines. Il s'agit de ce genre d'activités. C'est en consultation avec la communauté policière, la Gendarmerie royale et la section des drogues surtout, que nous avons décidé de mettre sur pied un groupe de travail pour étudier le problème du blanchissage de l'argent. Dans ce groupe, il y a un président et trois membres. Notre groupe de travail a communiqué avec l'Association canadienne des chefs de police, dont vous entendrez les représentants après nous, en vue de mettre sur pied un autre groupe de travail conjoint avec ses membres, afin de déterminer où se situe le problème au Canada et de le régler.

Le groupe de travail a complété une bonne partie de son mandat. Chaque banque au Canada a maintenant des procédures contre le blanchissage ou le lessivage de l'argent.

- M. Fontaine: Les différentes banques ont-elles des façons de communiquer entre elles pour se renseigner avant de le faire auprès des autorités publiques?
- M. Ballard: Au point de vue procédure et politique, nous communiquons entre nous pour nous entraider. Pour ce qui est des cas particuliers, la communication se fait surtout entre le directeur de la sécurité d'une banque et le corps policier en question. Dans la plupart des cas, il n'y a aucune raison de faire circuler ces renseignements dans les différentes banques.

Would any of you fellows like to comment on the questions that have been asked so far?

The Chairman: We are running out of time and I think one of the other members wants to speak, so thank you, Mr. Fontaine. Mr. Robinson, five minutes, please.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. Just for the sake of accuracy, I want to pick up the second to last paragraph in your brief.

You suggest it is illusory to believe that drug dealers and enterprise crimimals would in any way participate in the accurate completion of currency transaction report forms, which they know will result in a tax assessment or an arrest warrant.

I assume you are aware of the fact that this is not accurate, that it is not the drug dealers and entreprise

[Translation]

Mr. Fontaine: I would like you to clarify a minor point. On page 2 of your report, you say—and you have also discussed it here—that some two years ago you decided to establish a task force on money-laundering. Why did you make that decision? What events preceded your official decision to create this task force?

Mr. Ballard: That is exactly the type of activity to which we referred earlier. It was mentioned in The Gazette about two weeks ago. That is the type of activity we mean. In consultation with the police community, the RCMP and the drug squad particularly, we decided to establish a task force to examine the problem of money-laundering. The group includes a chairman and three members. Our task force contacted the Canadian Association of Chiefs of Police, who will be appearing as witnesses here today after us, in order to establish another joint task force with its members, in order to determine where the problem lies in Canada and to solve it.

The task force has completed a good part of its mandate. Every bank in Canada now has procedures against money-laundering.

Mr. Fontaine: Do the various banks have any way of communicating with each other in order to obtain information before going to public authorities?

Mr. Ballard: With regard to procedures and policies, we communicate between ourselves and help each other. With regard to individual cases, communication is primarily between the bank's director of security and the police force involved. In most cases, there is no reason to circulate this information to the other banks.

Est-ce que l'un de vous voudrait faire des commentaires sur les questions que nous avons eues jusqu'à maintenant?

Le président: Notre temps s'écoule et je crois qu'un autre membre désire prendre la parole, alors merci, monsieur Fontaine. Monsieur Robinson, cinq minutes, s'il vous plaît.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Pour des fins d'exactitude, je voudrais une précision sur l'avant-dernier paragraphe de votre mémoire.

Selon vous, il est illusoire de croire que les trafiquants de drogues et les criminels d'entreprise accepteraient de fournir aux banques les renseignements exacts pour remplir correctement des formulaires de divulgation qui, ils le savent très bien, donneraient lieu à l'imposition de leurs revenus ou à l'émission d'un mandat d'arrestation.

J'imagine que vous êtes conscient du fait que cela n'est pas tout à fait exact, que ce ne sont pas les trafiquants de

criminals who fill out the forms, it is the financial institutions that fill them out.

Mr. Ballard: This is why we qualified our statement with "participate in the completion", because completing a form requires the person about whom the form is being completed to participate in the interrogation.

Mr. Robinson: Well, who completes the form, sir?

Mr. Ballard: In the U.S., the Bank Secrecy Act requires that the bank employee complete the form.

Mr. Robinson: That is correct.

Mr. Ballard: The form has questions on it which the bank employee must ask the depositor. We suggest there that the depositor is not likely to give you the absolute truth if he knows he is about to be arrested or—

Mr. Robinson: I assume you are aware of the fact, sir, that there have been a number of prosecutions under the American Bank Secrecy Act for failure to disclose information. Are you?

Mr. Ballard: Yes, I am aware of a great number of prosecutions under the Bank Secrecy Act, most of them directed against banking houses for failure to comply to the letter of the Bank Secrecy Act, not against drug dealers or enterprise criminals.

Mr. Robinson: According to this report, the act has been instrumental in dealing with a number of drug dealers and enterprise criminals.

Mr. Ballard: Everything is instrumental in doing something.

Mr. Robinson: That is a profound statement. If in fact the Bank Secrecy Act in the United States is being enforced far more vigorously, as recent information would lead us to believe, that may mean Canada would become even more of a haven for money launderers than it already has been in the past, because of course if we do not have similar provisions, then they are going to move northward.

I did not refer to the scandalous situation involving Scotiabank in the late 1970s. I was told they have cleaned up their act, but it used to be that they had an international reputation as one of the easiest banks to launder funds through.

What I am wondering at this point is in terms of this, again, as public policy, what you are telling us is that we should just rely on the discretion of your bank security officers, and that in fact they do report whenever they feel that there is something suspicious.

[Traduction]

drogues et les criminels d'entreprise qui remplissent les formulaires, ce sont les institutions financières qui les remplissent.

M. Ballard: C'est pourquoi nous avons bien dit «accepteraient de fournir aux banques les renseignements exacts», puisqu'afin de remplir un formulaire, il faut bien que la personne au sujet de laquelle on remplit cette formule participe et réponde aux questions.

M. Robinson: Eh bien, alors, qui remplit cette formule, monsieur?

M. Ballard: Aux États-Unis, le Bank Secrecy Act exige que les employés des banques remplissent ce formulaire.

M. Robinson: C'est exact.

M. Ballard: Le formulaire comprend des questions que l'employé de la banque doit poser à la personne qui effectue les dépôts. Ce que nous voulons suggérer, c'est qu'il est peu probable que la personne qui effectue les dépôts va divulguer toute la vérité si elle sait très bien qu'elle sera bientôt arrêtée ou encore.

M. Robinson: Monsieur, je présume que vous êtes au courant qu'il y a eu de nombreuses poursuites aux États-Unis en conséquence de la Bank Secrecy Act pour défaut de divulguer des renseignements. Vous êtes au courant de ce fait?

M. Ballard: Oui, je sais qu'il y a eu de nombreuses poursuites sous l'égide de la Bank Secrecy Act. La plupart impliquaient des banques qui avaient manqué de se conformer à la lettre de la Bank Secrecy Act, et non pas des trafiquants de drogues ou des criminels d'entreprise.

M. Robinson: D'après ce rapport, cette loi américaine aurait contribué à la poursuite de nombreux trafiquants de drogues et criminels d'entreprise.

M. Ballard: Tout peut contribuer à tout.

M. Robinson: Voilà une remarque très profonde. Si la Bank Secrecy Act est appliqué de façon encore plus rigoureuse, comme nos plus récentes informations semblent l'indiquer, cela pourrait signifier que le Canada abritera encore plus de recycleurs d'argent qu'il ne l'a fait par le passé, puisque, évidemment, nous n'avons pas de loi semblable. Ils vont simplement se diriger vers le nord, chez nous.

Je n'ai pas fait allusion à la situation scandaleuse impliquant la Banque de Nouvelle-Écosse survenue à la fin des années 1970. On me dit que cette situation s'est réglée depuis, mais que cette banque avait autrefois une réputation internationale pour la facilité avec laquelle on pouvait y recycler l'argent.

Ce que je me demande à ce stade-ci, encore une fois, comme politique publique, ce que vous nous dites c'est que nous devrions simplement faire confiance à vos agents de sécurité bancaire, et qu'en fait ils divulguent des informations lorsqu'ils considèrent qu'il y a quelque chose de louche.

Text

There are no written guidelines, we are told, on when they are to report in terms of amount, in terms of the circumstances, it is just—

Mr. Ballard: Mr. Chairman, is this a question you are addressing? I have some difficulty following the length of it.

Mr. Robinson: Well, try to follow it and maybe you will be able to follow.

We are told that there are no guidelines whatsoever, unless I missed something; that there are no written guidelines for this public policy determination here. If I am wrong in that, one of your security officers can indicate. There are no guidelines in terms of amount, no guidelines in terms of the circumstances. In terms of the 58 to 60 disclosures each year since these anti-laundering procedures have been in place, have any of those disclosures, to the best of your knowledge, led to prosecution?

• 1150

Mr. K. Johnston: To answer the last question, no, because the police have not gotten back to us and told us whether there has been a prosecution or not. It is a two-way street, you know, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: So you are not aware of any circumstance in which this disclosure has led to prosecution.

Mr. K. Johnston: No. I am not personally aware of one.

Mr. Ballard: Perhaps the other-

Mr. K. Johnston: I would like to continue a little more. This ties your question in with something Mr. Grisé... you referred to the Bank of Nova Scotia—and I do not represent the Bank of Nova Scotia—and you indicated the Bank of Nova Scotia have cleaned up their act. You ask whether we have had any success.

On behalf of the Royal Bank of Canada, I would say, yes, it is on public record that approximately \$16 million was laundered through one of our islands. Not one dollar has been laundered through that same island in these last two years. I would challenge anyone to investigate it. So we are having some success, and the banks are doing this voluntarily. You know, Mr. Robinson and gentlemen, one volunteer is better than ten pressed men.

Mr. Robinson: Under the voluntary disclosure system, though, you are not aware of a single instance in which a prosecution has resulted.

Mr. Ballard: There have been a number of instances in which the police have come to the banks and the banks have provided the information. A lot of this information, I suggest to you, is not of the exact process under which it is provided to the police and is not in the best interest of all concerned, because it is a security procedure to declare

[Translation]

Il n'y a pas de directives écrites, nous dit-on, concernant ce qu'ils doivent divulguer en termes de montants, de circonstances, c'est simplement...

M. Ballard: Monsieur le président, est-ce que ceci est une question que vous nous posez? J'éprouve quelque difficulté à en saisir le contenu.

M. Robinson: Eh bien, essayez un peu de saisir et peut-être que vous y arriverez.

On nous dit qu'il n'y a aucune directive, à moins que j'aie manqué quelque chose; il n'y a aucune directive écrite en ce qui concerne la politique publique à ce sujet. Si je me trompe, peut-être qu'un de vos agents de sécurité pourrait me l'indiquer. Il n'y a aucune directive en ce qui concerne le montant, ni aucune directive en ce qui concerne les circonstances. En ce qui concerne les 58 à 60 divulgations par an depuis la mise en place de ces procédures, à votre connaissance, y en a-t-il qui ont résulté en des inculpations?

M. K. Johnston: Pour répondre d'abord à votre dernière question, je ne sais pas, car la police ne nous a jamais informés des suites. C'est une voie à double sens, savez-vous, monsieur Robinson.

M. Robinson: Donc, vous ne savez pas dans quelle mesure ces divulgations ont pu résulter en une inculpation.

M. K. Johnston: Personnellement, je ne suis pas informé.

M. Ballard: Peut-être les autres. . .

M. K. Johnston: Je voudrais m'attarder un peu là-dessus. Cela nous ramène à ce que demandait M. Grisé. . . Vous avez mentionné la Banque de Nouvelle-Écosse—et je ne représente pas la Banque de Nouvelle-Écosse—vous avez dit que celle-ci a rectifié ses problèmes. Vous demandez dans quelle mesure nous en avons fait autant.

Au nom de la Banque Royale du Canada, je peux répondre que, oui, on sait que près de 16 millions de dollars ont transité par les comptes de l'une de nos succursales des Îles. Or, pas un seul dollar n'a été recyclé dans cette même île au cours des deux dernières années. Je mets au défi quiconque de prouver le contraire. Nos mesures ont donc réussi et les banques font cela à titre facultatif. Vous savez, monsieur Robinson, messieurs, un volontaire vaut mieux que dix qui ne le sont pas.

M. Robinson: Cependant, vous ne pouvez citer aucun cas d'inculpation ayant résulté d'une divulgation volontaire.

M. Ballard: La police s'est adressée à plusieurs reprises aux banques et celles-ci leur ont donné les renseignements voulus. Il n'est peut-être pas très bon que nous parlions publiquement ici de cette collaboration, mais nous pourrions vous donner des réponses un peu plus détaillées dans une séance à huis clos.

an open forum. If you wish to discuss this in camera, perhaps we can give you a little more detail on the process.

Mr. Robinson: As I understand the evidence, and correct me if I am wrong, we have the three security officers here... under the system in place since your anti-laundering procedures took effect, a voluntary reporting to the police, even though that is not clearly set out in your disclosure statement—we are told it happens under non-written guidelines—under that voluntary system, and I appreciate there may have been prosecution, but are you aware—

Mr. Ballard: What sort of prosecutions are you referring to?

Mr. Robinson: —of any instance in which that voluntary reporting has led to a subsequent prosecution?

Mr. Ballard: For money laundering?

Mr. Robinson: That is correct.

Mr. Ballard: There is no law against money laundering.

Mr. Robinson: Not for money laundering... but for any subsequent criminal prosecution in relation to those clauses.

Mr. K. Johnston: We cannot give you a fair answer. I would suggest you ask the police—they are coming on this afternoon—if there has been any success with the information we have given them. We do not know.

The Chairman: I think we are just about to get to them. Do you have one final question, Mr. Robinson?

Mr. Robinson: Was there any consultation by government officials with the Canadian Bankers' Association before this legislation was drafted on the possibility of reporting requirements being a part of it? Has there been any consultation since the legislation was tabled on this particular issue?

Mr. Ballard: No, there never has been any consultation with anyone in the government on reporting requirements of proposed legislation.

Mr. Robinson: What about since the legislation was tabled?

Mr. Ballard: Nor since the legislation has been tabled.

Mr. Robinson: So the suggestion by government officials that there is ongoing consultation on this subject is not accurate to the best of your knowledge?

Mr. Ballard: I do not know that anyone suggested there is ongoing consultation on the subject of the absence or presence of reporting requirements in Canadian law.

Mr. Robinson: That has indeed been suggested by government officials.

Mr. Ballard: I think the suggestion, Mr. Robinson, has been that there has been ongoing consultation on many

[Traduction]

M. Robinson: Si j'ai bien compris ce que vous avez dit, et reprenez-moi si je me trompe, nous avons ici trois responsables de la sécurité... Avec le système tel qu'il existe depuis que ces procédures anti-recyclage ont pris effet, il y a divulgation volontaire à la police, même si cela n'est pas clairement énoncé par écrit—il y a peut-être eu des inculpations, mais êtes-vous au courant...

M. Ballard: De quelles inculpations parlez-vous?

M. Robinson: . . . d'une toute inculpation qui serait intervenue par suite de ces déclarations volontaires?

M. Ballard: D'une inculpation pour recyclage d'argent?

M. Robinson: Oui.

M. Ballard: Ce n'est pas contre la loi que de recycler de l'argent.

M. Robinson: Pas une inculpation de recyclage. . . mais toute poursuite criminelle ultérieure en rapport avec ces déclarations.

M. K. Johnston: Nous ne sommes pas en mesure de vous répondre. Je vous suggère de demander à la police—les chefs de police comparaîtront cet après-midi—si les renseignements que nous leur avons fournis étaient utiles. Nous-mêmes ne le savons pas.

Le président: Je pense que nous allons les entendre juste après vous. Avez-vous une dernière question, monsieur Robinson?

M. Robinson: Les auteurs du projet de loi ont-ils consulté votre association concernant l'inscription éventuelle de l'obligation de déclarer dans ce texte? Vous a-t-on contactés à ce sujet depuis le dépôt du projet de loi?

M. Ballard: Non, nous n'avons pas été consultés à ce sujet.

M. Robinson: Pas non plus depuis que le projet de loi a été introduit?

M. Ballard: Non plus.

M. Robinson: À votre connaissance, lorsque le ministère nous dit que des consultations sont en cours, cela est faux?

M. Ballard: Je ne savais pas que quiconque a affirmé que des consultations à cet égard sont en cours.

M. Robinson: C'est ce que les fonctionnaires nous ont affirmé.

M. Ballard: Ils voulaient peut-être dire, monsieur Robinson, que des consultations ont lieu sur toutes sortes

things. Reporting requirements... your question seemed to be directed mostly at what is not in the bill than what is in the bill. What is not in the bill has not been the subject of consultation.

Mr. Robinson: There has been no further discussions with you on reporting requirements.

Mr. Ballard: No discussions, ever... further, or otherwise.

Mr. Robinson: That is what I was afraid of. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay, thank you, Mr. Robinson, and thank you very much, gentlemen, for your testimony. It has been very helpful.

Nous recevons maintenant l'Association canadienne des chefs de police dont le président est M. Pierre Trudeau.

. 1155

Gentlemen, welcome to the committee. Mr. Trudeau, it is my understanding you will be making the opening comments. If this is the case, welcome as well, and perhaps you could introduce your colleagues.

M. Pierre Trudeau (président de l'Association canadienne des chefs de police): Monsieur le président, j'aimerais vous présenter M. Tom Flanagan de la Police d'Ottawa, qui est le président de notre Comité sur la réforme du droit, et M. Don Cassidy, directeur exécutif à l'Association canadienne des chefs de police.

Je tiens d'abord à vous remercier de nous recevoir et de nous permettre de vous présenter le mémoire que nous avons préparé sur le projet de loi C-61.

Mr. Grisé: A point of order, Mr. Chairman.

J'ai reçu la semaine dernière la copie du mémoire qui est présenté aujourd'hui par l'Association canadienne des chefs de police. Le greffier m'en a donné la version anglaise jeudi le 21 avril en me précisant que nous en aurions la version française aujourd'hui. Je ne reproche rien à l'Association canadienne des chefs de police, car elle nous a soumis le document le 19 avril. Cependant, je m'explique très mal que nous soyons obligés d'attendre une semaine pour obtenir la traduction française du document. C'est tout à fait inadmissible. Je dois dire que je n'accepterai plus de siéger au Comité lorsqu'un document ne nous parviendra pas simultanément dans les deux langues officielles. Encore une fois, je ne reproche rien à l'Association canadienne des chefs de police, mais je crois sincèrement que nous aurions pu obtenir les deux documents à la même date. Merci. Je m'excuse, monsieur Trudeau.

Le président suppléant (M. Nicholson): Vous avez bien fait de soulever cette question, monsieur Grisé.

To the extent national associations can—and it would seem to me the resources are probably available among national associations—they should submit all documents [Translation]

de choses. La déclaration obligatoire... Votre question semblait viser principalement ce qui ne figure pas dans le projet de loi plutôt que ce qui y figure. Il y a eu effectivement concertation sur ce qui y est.

M. Robinson: Et vous n'avez pas eu d'autres discussions au sujet de la déclaration?

M. Ballard: Non, jamais.

M. Robinson: C'est ce que je craignais. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Bien. Je vous remercie, monsieur Robinson, ainsi que vous, messieurs, de votre témoignage. Cela a été très utile.

We will now hear the Canadian Association of Chiefs of Police, whose president is Mr. Pierre Trudeau.

Messieurs, bienvenue au Comité. Monsieur Trudeau, je crois savoir que vous ferez la déclaration préliminaire. Je vous souhaite la bienvenue, donc, et je vous prie de nous présenter vos collègues.

Mr. Pierre Trudeau (President of the Canadian Association of Chiefs of Police): Mr. Chairman, I would like to introduce Mr. Tom Flanagan of the Ottawa Police Force, who is the chairman of our law reform committee, and Mr. Don Cassidy, executive director of the Canadian Association of Chiefs of Police.

I would like, first of all, to thank you for the invitation to appear before you, to present the brief we have prepared on Bill C-61.

M. Grisé: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

I received last week a copy of the brief which the Canadian Association of Chiefs of Police are going to present today. The clerk sent me the English text on Thursday. April 21, and said we would have the French translation today. I am not blaming the Canadian Association of Chiefs of Police, as they provided their document on April 19. However, I have great difficulty understanding why we have to wait a full week to get the French translation of this document. This is absolutely intolerable. I will no longer sit on this committee if we do not get documents in both languages simultaneously. Again, I am not blaming the Canadian Association of Chiefs of Police, but I sincerely believe that we should get both documents at the same time. Thank you. I am sorry, Mr. Trudeau.

The Acting Chairman (Mr. Nicholson): You were right to raise this question, Mr. Grisé.

Dans la mesure où les associations nationales peuvent le faire—et il me semble qu'elles disposent des ressources voulues—elles devraient soumettre tous les documents

to House of Commons standing committees in both official languages, where at all possible. The clerk indicates to me he has in fact made a translation. Mr. Grisé, I take it you did not receive a copy of it, but I have it now. In the letter I received from the clerk, it states the French translation would be available at the meeting to be held on Tuesday, April 26, which is today. I now have it in French.

M. Robinson: Je suis tout à fait d'accord avec M. Grisé pour dire qu'il est essentiel d'avoir les documents avant la réunion pour pouvoir se préparer. Est-ce qu'il y a une explication? Par exemple, si on a besoin de plus de traducteurs ou quelque chose de ce genre, on veut le savoir.

M. Grisé: C'est cela. Encore une fois, je ne reproche rien à l'Association canadienne des chefs de police, mais il y a un greffier et il y a un travail qui doit être fait par la Chambre des communes.

M. Robinson: C'est cela.

M. Grisé: Monsieur le président, je ne considère pas que ce travail a été fait adéquatement.

M. Robinson: S'il n'y a pas assez de ressources, par exemple, on veut le savoir.

The Chairman: I think the point is well taken. I have been informed by the clerk that it takes approximately five to six days to have the matter translated, but I agree with you, Mr. Grisé, it is unacceptable here. I will take the matter up with the translation department, because I agree with you 100% that a translation not available until the day on which the testimony actually given is completely unfair to you and to others.

Deputy Chief T. Flanagan (Canadian Association of Chiefs of Police): Mr. Chairman and members of the committee, on behalf of my colleagues, I would like to thank you for the opportunity to appear before you.

• 1200

The Canadian Association of Chiefs of Police is an incorporated non-profit association representing senior officers from municipal, regional, and provincial police forces and the Royal Canadian Mounted Police.

The members of this association are responsible for the daily command and performance of duties by 60,000 police officers located in every province and territory of Canada. The benefit of this collective experience is therefore reflected in the broad consensus, which we submit here for your information.

The principal objectives of the Canadian Association of Chiefs of Police are:

[Traduction]

aux comités permanents de la Chambre des communes dans les deux langues officielles, chaque fois que possible. Le greffier me dit qu'il a effectivement fait traduire ce mémoire. Monsieur Grisé, je suppose que vous n'en avez pas reçu un exemplaire, mais j'en ai un ici. Dans la lettre que m'a faite parvenir le greffier, il est dit que la traduction française serait distribuée au début de la réunion du mardi, 26 avril, c'est-à-dire aujourd'hui. J'ai le texte français ici.

Mr. Robinson: I fully agree with Mr. Grisé that it is essential to have the documents in advance of the meeting in order to prepare for it. Is there not some explanation? For example, if there is a lack of translators, or something of that order, we should know about it.

Mr. Grisé: Precisely. What is more, I am not blaming in any way the Canadian Association of Chiefs of Police, but we do have a clerk and there is work that has to be done by the House of Commons.

Mr. Robinson: Precisely.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I do not think this work has been adequately done.

Mr. Robinson: If there is a lack of resources, for example, we want to know about it.

Le président: Nous avons pris bonne note. Le greffier m'informe qu'il faut compter de 5 à 6 jours pour faire traduire un document, mais je suis d'accord avec vous, monsieur Grisé, c'est inacceptable. J'en parlerai avec le service de traduction mais je suis pleinement d'accord avec vous, il est tout à fait injuste à votre égard et pour d'autres que la traduction ne soit prête que le jour même de la comparution des témoins.

Le directeur adjoint T. Flanagan (Association canadienne des chefs de police): Monsieur le président, membres du Comité, au nom de mes collègues, je voudrais vous remercier de m'avoir permis de comparaître devant vous.

L'Association canadienne des chefs de police est un organisme sans but lucratif ayant un statut de droit privé qui représente les officiers supérieurs des corps de police municipaux, régionaux et provinciaux ainsi que de la Gendarmerie royale du Canada.

Nos membres commandent quotidiennement 60,000 agents de police qui travaillent dans toutes les provinces et territoires du Canada et doivent veiller à ce que ceux-ci remplissent leurs fonctions adéquatement. Cette expérience collective nous a permis d'en venir à un consensus dont nous vous faisons part dans le présent document, à titre d'information.

Les principaux objectifs de l'Association canadienne des chefs de police sont:

- 1. to promote and develop co-operation among Canadian police organizations in their mutual pursuit of common objectives and expectations;
- 2. to attain the highest standard of performance in policing through the professional development of police training by education and research;
- 3. to promote and maintain integrity, honour, and conduct in the police profession through the universal acceptance and practice of a high standard of police ethics;
- 4. to encourage and further the study of progressive practices for the prevention and detection of crime; and
- 5. to affirm and establish those practices that are of the greatest benefit, protection, and security for all the people of Canada.

The Canadian Association of Chiefs of Police is pleased for this opportunity to report for your benefit our general endorsement of the provisions of Bill C-61.

Although we do have some specific comments, our submissions are purposely brief so our representatives may be available to answer any questions you may have.

By long tradition, the police service in Canada has been principally concerned with the prevention and detection of crime. Although this relatively straightforward objective has served well and been well served, it is now an inadequate expression of the contemporary policing obligation created and imposed by the development of criminal organizations in the 1970s and 1980s.

New times and new needs occasion new solutions. We therefore encourage the committee, Mr. Chairman, and your fellow Members of Parliament, to give your support to this new means of stopping the pervasive flow of the proceeds of crime to criminal organizations.

This association welcomes Bill C-61 as an important and fundamental legislative initiative that will assist police agencies in dealing with the problem of illicit conduct that is also purely derivative. In this regard, we agree the bill is an effective new tool in the fight against drug trafficking and other enterprise crimes, and further, this initiative will provide a strong base for international action against criminals and their accumulated proceeds of crime both here in Canada and abroad.

You can be assured, Mr. Chairman, that we do strongly recommend Bill C-61 for your favourable consideration. Therefore, we urge and encourage Members of Parliament to support this bill as it affords such a basic measure of protection for the public.

[Translation]

- 1. promouvoir et établir la collaboration entre les différents corps policiers canadiens, qui ont des attentes et des objectifs communs;
- 2. chercher à atteindre les normes les plus élevées possible dans le travail policier, par des études et travaux de recherche permettant de perfectionner la formation professionnelle des policiers;
- 3. promouvoir et maintenir l'intégrité, l'honneur et la bonne conduite des agents de police en veillant à ce que tous acceptent et pratiquent une éthique policière rigoureuse;
- 4. encourager et approfondir l'examen de méthodes progressistes visant à prévenir et à détecter le crime et
- 5. mettre en place et privilégier les méthodes qui sont les plus avantageuses pour tous les Canadiens et qui assurent le mieux leur protection et leur sécurité.

L'Association canadienne des chefs de police est heureuse de vous indiquer qu'elle appuie de façon générale les dispositions du projet de loi C-61.

Bien que nous désirions formuler certains commentaires précis, notre mémoire est volontairement bref afin de permettre à nos représentants de répondre à vos questions.

De longue date, les services de police du Canada s'occupent principalement de la prévention et de la détection du crime. Bien que cet objectif relativement simple ait bien servi la société et que nous ayons tout fait pour l'atteindre, il ne nous permet plus de remplir les obligations en matière de maintien de l'ordre dont nous devons maintenant nous acquitter en raison de la prolifération des organisations criminelles depuis les années 1970 et 1980.

Autre temps, autre moeurs et, par conséquent, nouveaux besoins et nouvelles solutions! Nous incitons donc les membres du Comité et leurs collègues députés à appuyer cette nouvelle mesure qui vise à enrayer le mouvement des produits de la criminalité qui affluent de toutes parts vers les organisatons criminelles.

Selon l'Association, le projet de loi C-61 est une mesure législative importante et fondamentale qui aidera les services de police à s'attaquer au problème des pratiques illicites purement accessoires. À cet égard, nous convenons que ce nouvel instrument nous permettra de nous attaquer efficacement au trafic des stupéfiants et à d'autres types de criminalité organisée. De plus, cette initiative nous fournira une base solide en vertu de laquelle des mesures pourront être prises à l'échelle internationale contre les criminels et les produits de la criminalité que ceux-ci ont accumulés au Canada et à l'étranger.

Nous vous recommandons donc fortement d'examiner le projet de loi C-61 d'un oeil favorable et nous exhortons les députés à l'appuyer, car il assurera une protection fondamentale au grand public.

Although we can, and do, voice strong approval for this bill, there are a number of questions and observations we are also compelled to bring to your attention.

First, it is noted that the prohibition against obtaining or using the proceeds of crime applies only with respect to designated drug offences and enterprise crimes. Although these categories are exhaustively defined and do include those offences of the greatest concern to the police and the public, a matter of principle does remain.

We ask the question: Would it not be more beneficial and appropriate to prohibit the laundering of proceeds from any crime?

Second, we note proposed section 420.28 will permit, in limited circumstances, the disclosure of income tax information. Although the procedures to be followed in such circumstances are unusually burdensome and complex, we are very pleased with the recognition of a public obligation of government to provide police agencies with information that may assist criminal investigations.

It must therefore be asked why this beneficial assistance is restricted to one information source only and does not include other government-controlled information areas. From the perspective of this association, it does not appear that such an extended application breaches the principle, which we feel has already been accepted.

With respect to this same section, proposed section 420.28, we are also compelled to point out that its benefits will apparently only apply to designated drug offences. We assume that the failure to include enterprise crime offences is a mere drafting omission that will soon be corrected. It is, of course, our preference that both types of offences be subject to the provisions of this proposed section.

• 1205

Third, and with respect to the forfeiture of property pursuant to proposed subsection 420.17(1), it is observed that there is no legislative provision for reimbursement to police agencies for their investigative, storage, or maintenance costs arising out of the property forfeited. If experience is an accurate guide, then we can anticipate that these expenses may be very substantial, particularly in relation to enterprise crime offences.

As the financial resources of most police agencies are already fully committed, it would be unfortunate if such a practical consideration impeded access to this legislative scheme.

We must therefore ask, Mr. Chairman, that you consider an amendment to proposed section 420.17 that creates a charge against forfeited property for repayment of such expenses incurred by the investigating police agency.

[Traduction]

Bien que le C-61 obtienne notre assentiment sans partage, nous tenons à attirer votre attention sur un certain nombre de questions.

En premier lieu, il importe de noter que l'interdiction ne s'applique qu'à l'obtention ou à l'utilisation des produits de la criminalité provenant de la perpétration d'une infraction grave en matière de drogue ou d'une infraction de criminalité organisée. Bien que ces catégories soient définies de façon exhaustive et incluent les infractions qui préoccupent le plus les corps policiers et le grand public, une question de principe se pose.

Ne serait-il pas plus avantageux et approprié d'interdire le recyclage de tous les produits de la criminalité, quel que soit le crime?

Deuxièmement, nous avons remarqué que l'article 420.28 permettra, dans des circonstances particulières de communiquer des renseignements fiscaux. Bien que la procédure à suivre en pareils cas soit exceptionnellement pénible et complexe, nous sommes très heureux qu'on reconnaisse la reponsabilité gouvernementale de fournir aux services de police les renseignements qui peuvent les aider à mener leurs enquêtes criminelles.

On ne peut donc s'empêcher de demander pourquoi cette aide bénéfique se limite à une seule source de renseignements et n'inclut pas d'autres domaines d'information contrôlés par l'État? Selon l'Association, une telle demande ne semble pas aller à l'encontre du principe déjà accepté.

Nous tenons également à souligner que les avantages dont nous pourrions bénéficier en vertu de l'article 420.28 ne s'appliqueront apparemment qu'aux infractions graves en matière de drogue. Nous présumons que l'absence des infractions de criminalité organisée n'est qu'un oubli qui sera bientôt réparé. Nous préférerions évidemment que les deux types d'infractions soient assujettis aux dispositions de cet article.

Troisièmement, en ce qui a trait à la confiscation de biens dont il est question au paragraphe 420.17(1), nous signalons qu'aucune disposition législative ne prévoit le remboursement, aux services de police, des frais supportés pour leurs enquêtes ainsi que pour l'entreposage ou l'entretien des biens confisqués. Si l'on se fie à notre expérience, ces dépenses seront très considérables, particulièrement dans les cas d'infraction de criminalité organisée.

Comme toutes les ressources financières de la plupart des services de police sont déjà engagées, il serait malheureux qu'une telle considération pratique empêche les forces policières de recourir à cette disposition législative.

Nous vous demandons donc de modifier l'article 420.17 de façon à ce que le service de police ayant effectué l'enquête puisse exiger le rembousement des frais supportés à l'égard des biens confisqués.

At present, the only alternative is for the provincial Crown to enter into separate agreements concerning this subject with every police agency within the jurisdiction pursuant to proposed subsections 420.17(1) and 420.18(2) and proposed subparagraph 420.23(c)(iii).

For reasons of practicality and uniformity we suggest the amendment to proposed section 420.17 is preferable by far.

Fourthly, it is suggested that this initiative attacking the proceeds of crime may be compromised in practice by proposed subsection 420.14(4). The purposes for which an accused can apply to continue, with judicial sanction, his use of property, financial proceeds or business interests are so broadly defined in proposed paragraph 420.14(4)(c) that the efficacy of pre-trial seizures may be questioned.

As a result, we anticipate the language of the bill will encourage a rule of practice that favours applications for restoration by accused persons in virtually every case.

We are also concerned, Mr. Chairman, that an accused should not be able to subvert the intention of this legislation by exhausting resources returned to him, but which are subsequently ordered to be forfeited. Although proposed paragraph 420.14(4)(a) grants considerable discretion to a judge before the fact, it does not apparently contemplate the necessity of a judicial order to return or otherwise deal with property after the fact. We think it would be prudent to provide expressly for this contingency.

Fifthly, we note that proposed subsections 420.12(6) and 420.13(7) each impose an obligation upon the Attorney General to provide his undertaking for future liabilities arising out of process for the search, seizure, or detention of proceeds of crime. We think the creation of such an unusual Crown obligation may naturally impose an artificial caution that may adversely affect the interest in having recourse to the this legislation. We think such a proviso is counter-productive, particularly because of the broad scope of proposed section 420.14 and, therefore, it ought to be deleted in favour of a recognition of the ordinary principles of protection enunciated in section 25 of the Criminal Code.

Lastly, Mr. Chairman, we note that the conjunctive nature of proposed subsection 420.18(2) compels some difficult questions with respect to the interpretation of when proceedings are commenced. A strict interpretation of this section must, therefore, invite the following conclusions. Where a subject dies before an information is laid against him, an order of forfeiture will not be available against his estate or beneficiaries. In those situations where Canada is merely used to hide the proceeds of crime obtained elsewhere, and the suspect has himself never been here, then proceedings are not possible in law. Thus, an order of forfeiture is presumably

[Translation]

À l'heure actuelle, la seule possibilité qui s'offre à la Couronne au titre provincial, c'est de conclure un accord distinct à ce sujet avec chaque service de police qui relève de sa juridiction aux termes des paragraphes 420.17(1) et 420.18(2) et du sous-alinéa 420.23c)(iii).

Pour l'aspect pratique et pour des raisons d'uniformité, nous suggérons de modifier l'article 420.17.

Quatrièmement, il nous semble que le paragraphe 420.14(4) pourrait en pratique compromettre l'efficacité de la mesure législative qui vise à confisquer les produits de la criminalité. En effet, l'alinéa 420.14(4)c) définit en termes si généraux les raisons pour lesquelles un accusé peut demander à un juge de continuer à utiliser ses biens, ses ressources financières ou les intérêts de ses entreprises qu'on peut se demander à quoi il servira de les confisquer avant le procès.

Nous prévoyons donc que le libellé du projet de loi incitera les tribunaux à adopter des règles de procédure qui inviteront l'accusé à présenter une demande de restitution dans presque tous les cas.

Nous croyons également qu'un accusé ne devrait pas pouvoir se soustraire à l'intention de la loi en épuisant les ressources qui lui sont restituées avant qu'on ordonne leur confiscation. Bien que l'alinéa 420.14(4)a) donne un pouvoir discrétionnaire considérable au juge «avant le fait» rien ne semble prévoir qu'il soit nécessaire de rendre une ordonnance de la Cour pour reprendre possession des biens «après le fait». Nous croyons qu'il serait prudent de prévoir expressément cette éventualité.

Cinquièmement, nous remarquons que les paragraphes 420.12(6) et 420.13(7) permettent au juge d'exiger du procureur général qu'il prenne des engagements à l'égard des dettes qui pourraient être contractées à la suite de la perquisition, de la confiscation ou de la détention des produits de la criminalité. Nous croyons que le fait d'imposer une telle obligation exceptionnelle à la Couronne inciterait tout naturellement à agir avec prudence, ce qui risque de décourager l'application de cette mesure législative. Selon nous, une telle disposition restrictive va à l'encontre du but recherché, tout particulièrement en raison de la vaste portée de l'article 420.14. En conséquence, il faudrait l'abroger et appliquer plutôt les principes de protection habituels énoncés à l'article 25 du Code criminel.

En dernier lieu, monsieur le président, nous signalons que la nature arbitraire du paragraphe 420.18(2) soulève certaines questions complexes parce qu'il faut établir avec précision le moment où débutent les procédures. Une interprétation rigoureuse de cette disposition nous amènerait aux conclusions suivantes. Lorsqu'un suspect décède avant qu'une ordonnance de communication ne soit rendue contre lui, une ordonnance de confiscation ne pourrait être rendue à l'égard de ses biens ou contre ses légataires. Dans le cas où le Canada a tout simplement servi à cacher les produits de la criminalité provenant d'ailleurs et où le suspect n'est jamais entré au pays, il est

not available with respect to the proceeds of crime in this country.

We suggest these difficult and technical problems require some reconsideration.

However, Mr. Chairman, we must stress that this vital legislative initiative has been long awaited by Canadian police forces. Bill C-61 will substantially assist in dealing with the important public and policing issues created by criminal organizations in this country.

• 1210

The Canadian Association of Chiefs of Police therefore recommends, notwithstanding our observations and submissions delivered this morning for your respectful review, that passage of this important legislation not be delayed. We respectfully submit that with its companion. Bill C-58 concerning mutual legal assistance, we believe very much will be achieved in removing the profit from crime.

We would appreciate, if possible, being consulted about any future amendments proposed for Bill C-61.

The Chairman: Thank you very much for your testimony. It is particularly helpful for legislative committees to have specific comments on individual sections of the bill for our line-by-line consideration of them.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would like to welcome the witnesses before the committee. Over the years Deputy Chief Flanagan and the other members have appeared before our committees on a whole range of justice bills. While we do not always adopt their recommendations in the precise form in which they suggest them, we welcome their input.

I would like to follow up on my questioning to the previous witnesses. I am not sure if you were here for my questions to the witnesses from the Canadian Bankers' Association, but I am quite concerned that there should be some reporting mechanism to assist in making these provisions to the Criminal Code effective, some mechanism for reporting large transactions and suspicious transactions of funds.

We were told this morning by the bankers that they have a voluntary system in place with no written guidelines for reporting suspicious transactions, at least in the last couple of years. Some of the more horrendous examples were given. Are you in a position to advise the committee about this particular mechanism and if, from your perspective, it is effective?

[Traduction]

impossible de confisquer ces produits en vertu de la loi. En conséquence, nous présumons qu'une ordonnance de confiscation ne pourrait être rendue à l'égard des produits de la criminalité de cette personne qui se trouvent au Canada.

Nous croyons que ces problèmes complexes et techniques nécessitent un examen attentif.

Cependant, monsieur le président, nous soulignons que les services de police du Canada attendent depuis longtemps cette mesure législative d'importance capitale. Le projet de loi C-61 nous aidera énormément à régler les questions d'intérêt public et les importants problèmes de maintien de l'ordre engendrés par les organisations criminelles dans notre pays.

L'Association canadienne des chefs de police recommande donc, nonobstant les observations formulées et le mémoire présenté ce matin, que cette importante loi soit adoptée sans retard. Nous croyons que le C-61 et le C-58, qui concerne l'entraide juridique, nous aideront grandement à éliminer les avantages qu'on peut retirer du crime.

Nous vous saurions grés de nous consulter, si possible, relativement aux amendements qui pourraient êtres apportés au projet de loi C-61.

Le président: Merci beaucoup de votre témoignage. Il est particulièrement utile pour les comités législatifs d'entendre des observations précises sur certaines dispositions du projet de loi que nous allons étudier dans les moindres détails.

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais souhaiter la bienvenue aux témoins. Depuis des années, le chef adjoint Flanagan et les autres membres de cette association ont comparu devant nos comités pour tout un éventail de projets de loi juridiques. Bien que nous n'adoptions pas toujours leurs recommandations telles qu'ils nous les présentent, nous sommes très heureux de leur participation au processus.

Mes questions vont être du même ordre que celles que j'ai posées aux témoins précédents. Je ne sais pas si vous étiez ici lorsque j'ai interrogé les témoins de l'Association des banquiers canadiens, mais j'estime vraiment qu'il devrait y avoir certains mécanismes pour renforcer l'efficacité de ces dispositions du Code criminel, mécanismes qui permettraient de signaler d'importantes et douteuses transactions de fonds.

Les banquiers nous ont dit ce matin avoir depuis au moins deux ans un système officieux pour signaler les transactions douteuses. Ils nous ont cité des exemples parmi les plus effroyables. Êtes-vous en mesure de donner des conseils au comité sur ce type de mécanisme, et pouvez-vous nous dire s'il est efficace, selon votre perspective?

D/Chief Flanagan: Mr. Chairman, we have discussed the banking aspect of the bill and our law amendments committee has discussed it. We feel that the co-operation at present is sufficient and it would not be something we would bring forward. I heard the latter part of your question to the Canadian Bankers' Association and the security officers representing the bank and we would have to agree with what they are saying at this time.

The law amendments committee is composed of police chiefs from one coast to the other. We did not see any difficulty that might cause us to bring such a submission to this committee.

Mr. Robinson: Are you able to assist us in terms of the nature of the present relationship between the police forces and the banks in Canada?

D/Chief Flanagan: I would summarize the present relationship as a co-operative one. We have good relations with the bank security officers. To the best of my knowledge we have no reason to believe that the banks are hiding things from the police. Having regard for their confidentiality rules and any other civil regulations that might be in existence, we are anticipating the speedy passage of this bill which will help us even more.

Mr. Robinson: Have you had any discussions with representatives of the Canadian Bankers' Association on this point?

D/Chief Flanagan: Do you mean on this bill?

Mr. Robinson: No, I mean on the bank reporting provision.

D/Chief Flanagan: I have not had any, but some of our people have had discussions with them.

Mr. Robinson: Was that within the past few months?

D/Chief Flanagan: Yes.

Mr. Robinson: Has your association looked at the comparable provisions of American legislation?

D/Chief Flanagan: We have not looked at them in depth, but the information we receive is that it may not be working all that well in the United States. There might be a different atmosphere in the United States and our people do not feel it is necessary to have similar regulations in Canada at this time.

• 1215

Mr. Robinson: When you say you hear it is not working too well, what is this based on? I take it you have not given this particular issue any kind of in-depth examination. Is this based on conversations, or what is this based on?

D/Chief Flanagan: We have not felt it necessary to go into it in any greater depth than we have. And no, we have not given it any great in-depth consideration because we do not think it is necessary.

[Translation]

M. Flanagan: Monsieur le président, nous avons discuté des questions bancaires du projet de loi qu'a examiné notre comité chargé des amendements législatifs. Nous estimons que la coopération actuelle est suffisante et nous ne ferons donc pas de proposition dans ce sens. J'ai entendu la dernière partie des questions que vous avez posées à l'Association des banquiers canadiens et aux agents de sécurité représentant les banques, et nous devons dire que nous appuyons ce qu'elles disent actuellement.

Le comité examinant les modifications de lois se compose de chefs de police provenant des quatre coins du pays. Nous n'avons pas vu de difficultés qui pourraient nous amener à présenter de telles recommandations au comité.

M. Robinson: Pourriez-vous nous dire quelles sont les relations actuelles entre les forces de police et les banques du Canada?

M. Flanagan: En deux mots, nous coopérons. Nous entretenons de bonnes relations avec les agents de sécurité des banques. Pour autant que je sache, nous n'avons pas de raison de croire que les banques cachent des choses à la police. Compte tenu de leur règles sur la confidentialité et d'autres dispositions qui pourraient exister, nous prévoyons que l'adoption rapide de ce projet de loi nous aidera encore davantage.

M. Robinson: Avez-vous discuté de ce sujet avec des représentants de l'Association canadienne des banquiers?

M. Flanagan: Au sujet de ce projet de loi?

M. Robinson: Non, sur les informations qu'elles pourraient signaler.

M. Flanagan: Pas personnellement, mais certains de nos collègues ont discuté avec eux.

M. Robinson: Ces derniers mois?

M. Flanagan: Oui.

M. Robinson: Votre association a-t-elle examiné les dispositions semblables de la législation américaine?

M. Flanagan: Nous ne les avons pas examinées en détail, mais nous avons su que le système ne fonctionne pas très bien aux États-Unis. L'atmosphère peut y être différente et nos membres n'estiment pas nécessaire de prévoir des règlements semblables au Canada pour le moment.

M. Robinson: Sur quoi vous appuyez-vous pour dire que le système ne fonctionne pas très bien? Il m'a semblé que vous ne vous êtes pas vraiment penché sur cette question. Votre opinion est-elle fondée sur des conversations, par exemple?

M. Flanagan: Nous n'avons pas jugé utile d'examiner plus avant la question. Cela ne nous a pas semblé nécessaire.

Mr. Robinson: Just exactly what is the relationship now between the banks and the police, in terms of reporting?

D/Chief Flanagan: The relationship is that the banks and the police have an understanding that crime will be reported to the police. The banks, as good corporate citizens, the same as any other good citizen, are reporting matters to the police. There is an ongoing relationship. They have in place liaison people such as the bank corporate security officers who deal with the police, who have meetings with the police from time to time and who are members of the Canadian Association of Chiefs of Police. There is a constant flow of communication between these people and the police community and we just do not see any problem in it at the present time.

Mr. Robinson: So, the bank security officers are members of your association?

D/Chief Flanagan: Yes.

Mr. Robinson: So for example, the three-

D/Chief Flanagan: A number of them are. I know that Mr. Ballard is and Mr. Johnston is. I am not sure about the other two gentlemen, Probably they are.

Mr. Robinson: So the people who appeared previously are members of your association?

D/Chief Flanagan: Yes.

Mr. D. Cassidy (Executive Director, Canadian Association of Chiefs of Police): Associate members.

Mr. Robinson: I see, I see. Well, that is helpful to know.

In terms of your brief now: I take it at page 4 of your brief you are suggesting that all government information should be made available to police agencies. I remember former Commissioner Simmonds of the RCMP made a similar suggestion, that all government records should be available to the police. Just so I understand you clearly, that is what you are saying, is it?

D/Chief Flanagan: Yes, in the appropriate circumstances, of course.

Mr. Robinson: Are you aware of the current provisions of the Privacy Act, for example?

D/Chief Flanagan: Yes.

Mr. Robinson: I take it you disagree with those.

D/Chief Flanagan: We think, for instance, that unemployment insurance information should be available to the police if required. This only allows income tax information to be obtained by the police.

[Traduction]

M. Robinson: Quelle est exactement la relation actuelle entre les banques et la police pour ce qui est des informations à signaler?

M. Flanagan: En vertu de l'entente que nous avons avec les banques, la police est informée des activités criminelles. Tout comme n'importe quel autre bon citoyen, comme bonne personne morale les banques signalent certaines questions à la police. Notre relation est permanente. Les banques ont des agents de sécurité qui communiquent et traitent avec la police, qui ont des rencontres de temps en temps avec cette dernière, et qui sont membres de l'Association canadienne des chefs de police. La communication entre ces gens et les forces de police est constante et pour le moment nous ne voyons là aucun problème.

M. Robinson: Par conséquent, les agents de sécurité de la banque sont membres de votre association?

M. Flanagan: Oui.

M. Robinson: Ainsi, par exemple, les trois. . .

M. Flanagan: C'est vrai pour un certain nombre d'entre eux. Je sais que M. Ballard et M. Johnston sont membres. Je ne sais pas ce qu'il en est pour les deux autres messieurs. Ils le sont probablement.

M. Robinson: Les gens qui ont donc comparu précédemment sont des membres de votre association, est-ce bien cela?

M. Flanagan: Oui.

M. D. Cassidy (directeur exécutif, Association canadienne des chefs de police): Ce sont des membres associés.

M. Robinson: Je vois. C'est utile à savoir.

Pour revenir maintenant à votre mémoire, à la page 4, vous semblez dire que toutes les informations gouvernementales devraient pouvoir être communiquées aux organismes policiers. Je me souviens que l'ancien commissaire Simmonds avait fait une proposition semblable, à l'effet que la police ait accès à toutes les archives publiques. Je veux m'assurer de bien vous comprendre et j'aimerais savoir si c'est bien ce vous nous dites.

M. Flanagan: Oui, quand les circonstances l'exigent, bien sûr.

M. Robinson: Êtes-vous au courant des dispositions actuelles de la Loi sur la protection des renseignements personnels, par exemple?

M. Flanagan: Oui.

M. Robinson: J'imagine que vous ne les approuvez pas.

M. Flanagan: Par exemple, nous estimons que les renseignements sur l'assurance-chômage devraient être communiqués, le cas échéant, à la police. En vertu de cette loi, elle ne peut obtenir que des renseignements relatifs à l'impôt sur le revenu.

Mr. Robinson: But you are saying any federal government records in existence should be made available to the police.

D/Chief Flanagan: Yes, that would be our position.

Mr. Robinson: That is what you are saying.

D/Chief Flanagan: Yes.

Mr. Robinson: That is sort of an Orwellian society, is it not, Mr. Flanagan, in which the police have access to every possible government record?

D/Chief Flanagan: Well, of course, there are certain safeguards to having access. Namely, there are safeguards in this bill. We do not think the police should have access to government information without safeguards.

Mr. Robinson: I take it you would want the police to have access to all provincial government records and municipal government records, as well, would you?

D/Chief Flanagan: Under certain circumstances, with certain safeguards, yes.

Mr. Robinson: Now-

M. Trudeau: Monsieur Robinson, il faut toujours que cela soit rattaché à un acte criminel ou à quelque chose qu'on doit faire. M. Flanagan dit qu'il faut des safeguards quelque part. On est complètement d'accord sur ce principe-là.

Mr. Robinson: So you are saying it should not just be made available without any form of safeguard. Well, that is reassuring.

When you talk about the provision here, you express some concern that when a suspect dies before any information is laid, that an order of forfeiture will not be made available against his estate or beneficiaries. My understanding is that we are dealing here with the presumption of innocence in this country. If a person dies before any information is laid, what possible basis could there be then to order a forfeiture against his estate or beneficiaries? He has not even been charged with anything, let alone convicted. How would you possibly justify moving in on his estate or his beneficiaries?

D/Chief Flanagan: Well, I would suggest if it can be established that the person was guilty that yes, you should be able to do that—

Mr. Robinson: But the person is dead.

D/Chief Flanagan: -dead or alive.

Mr. Robinson: But the person is dead. How do you try a dead person, Mr. Flanagan?

D/Chief Flanagan: Well, he could be dead and still be guilty.

[Translation]

M. Robinson: Mais vous êtes en train de dire que tout dossier existant du gouvernement fédéral devrait être communiqué à la police sur demande.

M. Flanagan: Oui, telle serait notre position.

M. Robinson: C'est ce que vous dites.

M. Flanagan: Oui.

M. Robinson: Ne nous trouverions-nous pas dans une société orwellienne, monsieur Flanagan, si la police avait accès à tous les dossiers du gouvernement?

M. Flanagan: Bien, naturellement, cet accès exige certaines mesures de précaution que prévoit ce projet de loi. Nous ne pensons pas que la police devrait avoir accès aux renseignements gouvernementaux en l'absence de certaines précautions.

M. Robinson: Vous voudriez sans doute que la police ait accès à tous les dossiers des gouvernements provinciaux ainsi qu'à ceux des municipalités, n'est-ce pas?

M. Flanagan: Dans certaines circonstances oui, avec certaines précautions.

M. Robinson: Eh bien. . .

Mr. Trudeau: Mr. Robinson, it must always be linked to a criminal act or to something that must be done. Mr. Flanagan is saying that there must be safeguards somewhere. We are completely in agreement with that principle.

M. Robinson: Vous dites donc qu'ils ne devraient pas être mis à votre disposition en l'absence de certaines précautions. Voilà qui me rassure.

En parlant de cette disposition, vous dites craindre que lorsqu'un suspect décède avant qu'une ordonnance de communication ne soit rendue contre lui, une ordonnance de confiscation ne pourrait pas être rendue à l'égard de ses biens ou contre ses légataires. Je crois savoir que ce dont il s'agit ici c'est la présomption d'innocence qui existe dans ce pays. Si la personne décède avant qu'une ordonnance de communication ne soit rendue contre elle, pour quelles raisons pourrait-on rendre une ordonnance de confiscation à l'égard de ses biens ou contre ses légataires? Elle n'a même pas été accusée de quoi que ce soit, ni même inculpée. Comment pourriezvous justifier que l'on s'en prenne à ses biens ou à ses légataires?

M. Flanagan: Si l'on peut prouver que la personne était coupable alors il serait possible de faire cela. . .

M. Robinson: Mais la personne est décédée.

M. Flanagan: ... que la personne soit décédée ou en vie.

M. Robinson: Mais elle est décédée. Peut-il y avoir procès contre un défunt, monsieur Flanagan?

M. Flanagan: La personne pourrait être décédée tout en étant coupable.

Mr. D. Cassidy: He could have also been murdered by a gang member to avoid that very thing.

Mr. Robinson: When you say he could be dead and still be guilty. . .

D/Chief Flanagan: And still have been guilty.

Mr. Robinson: My understanding of Canadian law is that it is up to the Crown to prove guilt beyond a reasonable doubt. And if the person involved is dead that is a little difficult, is it not?

• 1220

My final question is with respect to your suggestion at the bottom of page 6, top of page 7, where you suggest you do not like the provisions that impose an obligation on the Attorney General to provide his undertaking for future liabilities arising out of process for the search, seizure or detention of proceeds of crime. You want to get rid of it and just stick with section 25 of the Criminal Code. Presumably you recognize this provision says that if a search and seizure or detention is found unreasonable, a person is entitled to be compensated for it. That is what the provision states. The person if found innocent, for example, is entitled to be compensated. Why do you have difficulty accepting this principle?

D/Chief Flanagan: We think our system at the present provides for that adequately and we do not see why this extraordinary Crown obligation should be imposed.

Mr. Robinson: How frequently is recourse made to section 25 of the Criminal Code for compensation purposes?

D/Chief Flanagan: I cannot answer that.

Mr. Robinson: I suggest it is unheard of.

The Chairman: I think I will have to have your questions on that concluded, Mr. Robinson.

Monsieur Grisé.

M. Grisé: Je voudrais souhaiter la bienvenue à l'Association canadienne des chefs de police et particulièrement à son président, M. Pierre Trudeau, qui est chef de police de la ville de Saint-Hubert, dans le merveilleux comté de Chambly. C'est très important pour moi de souhaiter la bienvenue à M. Trudeau qui, soit dit en passant, fait un travail de géant sur la rive sud de Montréal et partout au Canada, bien sûr. M. Trudeau est toujours un grand initiateur dans le domaine des services policiers au Canada. Je l'en félicite publiquement.

À votre paragraphe n° 1, vous dites que vous aimeriez que ce projet de loi C-61 s'applique à d'autres crimes. Pouvez-vous m'expliquer? Vous parlez de drogue et d'autre criminalité organisée. Dans le domaine de la criminalité organisée, quels crimes ne sont pas inclus dans cela, selon vous?

[Traduction]

M. D. Cassidy: Elle aurait pu aussi être assassinée par un membre d'une bande pour éviter justement cela.

M. Robinson: Lorsque vous dites que la personne peut être décédée tout en étant coupable. . .

M. Flanagan: Rétrospectivement.

M. Robinson: D'après mon interprétation du droit canadien, c'est à la Couronne de prouver la culpabilité audelà d'un doute raisonnable. Et si la personne impliquée est décédée, cela devient un peu difficile, n'est-ce pas?

Ma dernière question concerne votre suggestion au bas de la page 6, début de la page 7 de la version anglaise, où vous nous dites que vous n'êtes pas d'accord avec les dispositions qui permettent aux juges d'exiger du procureur général qu'il prenne des engagements à l'égard d'obligations qui pourraient découlées d'une perquisition, ou de la confiscation des produits de la criminalité. Vous voulez vous en débarrasser et simplement vous en tenir à l'article 25 du Code criminel. Je présume que vous reconnaissez que cette disposition dit bien que si une perquisition, ou une confiscation est jugée déraisonnable, personne en question a droit à une certaine indemnisation. C'est bien ce que la disposition indique. La personne qui est jugée innocente, par exemple, a le droit d'être indemnisée. Pourquoi éprouvez-vous de la difficulté à accepter ce principe?

M. Flanagan: Sur ce, nous croyons que notre système actuel est adéquat et nous ne voyons pas pourquoi on imposerait cette obligation extraordinaire à la Couronne.

M. Robinson: Est-ce qu'on a fréquemment recours aux dispositions de l'article 25 du Code criminel à des fins d'indemnisation?

M. Flanagan: Je ne peux pas répondre à cette question.

M. Robinson: J'affirme que cela ne s'est jamais vu.

Le président: Je crois que je dois mettre fin à vos questions monsieur Robinson.

Mr. Grisé.

Mr. Grisé: I would like to welcome the Canadian Association of Chiefs of Police, particularly its President, Mr. Pierre Trudeau, who is Chief of Police of the City of St. Hubert, in the wonderful riding of Chambly. It is very important for me to welcome Mr. Trudeau who, incidentally, is accomplishing extraordinary work on the south shore of Montreal and everywhere in Canada, of course. Mr. Trudeau is always a great innovator in the area of police services in Canada. I would like to congratulate him publicly.

In paragraph 1, you say that you would like to see Bill C-61 apply to other crimes. Could you explain that? You talk about drugs and other organized crime. In your opinion, which crimes cannot be included in the category of organized crime?

D/Chief Flanagan: It is really a question of principle and it is more than a suggestion; it is a question we are asking, because all crimes are not included. We are just wondering whether, as a matter of principle, all crimes whereby money was laundered should be included. It is not a very big point with us, but it is just something we thought we should bring to the attention of the committee in the event they might want to consider it.

Mr. Grisé: So you believe there are some crimes that are not included in organized crimes?

D/Chief Flanagan: No. We do not believe that. We just wonder whether other crimes, other than organized crimes should be included.

M. Grisé: Au paragraphe 2, vous dites que vous souhaitez la divulgation obligatoire des renseignements. Vous avez sans doute entendu les représentants de l'Association des banquiers canadiens qui ont dit qu'il n'était pas nécessaire de divulguer obligatoirement les renseignements étant donné que leur système semblait adéquat. Vous dites que certains membres de l'Association des banquiers canadiens font également partie de votre association. Il semble y avoir une divergence d'opinion assez évidente à ce sujet-là. Pourriez-vous expliquer votre divergence d'opinion?

M. Trudeau: Monsieur Grisé, au deuxième paragraphe, on rattache cela à l'obligation de divulguer des renseignements fiscaux dans certaines circonstances. Peut-être que dans d'autres domaines de responsabilité gouvernementale, comme à Emploi et Immigration Canada, on pourrait nous divulguer certains renseignements lorsqu'une de nos enquêtes l'exige.

M. Grisé: Vous exigeriez ces documents-là seulement lorsqu'il y aurait une enquête en cours, et non de façon régulière.

• 1225

M. Trudeau: Oui. Notre position en ce qui concerne ces cas a toujours voulu que les renseignements ne puissent être obtenus que lorsqu'une enquête est en cours. On pourrait légiférer sur notre façon de procéder dans ces cas, mais on devrait pouvoir avoir ces renseignements.

M. Grisé: Vous aimeriez être remboursés des frais d'enquête, d'entreposage de biens confisqués, et ainsi de suite. Dans votre analyse, avez-vous établi le coût de cela? Deuxièmement, qu'est-ce qui se passe actuellement dans les corps policiers lorsqu'on fait une saisie de biens? Par exemple, la semaine dernière, la ville de Montréal a tenu son encan annuel. Elle a toutes sortes de biens en entreposage. Lorsque vous faites des saisies actuellement, quel est le processus? Qui paie les frais d'entreposage? Est-ce chaque municipalité qui en est responsable?

M. Trudeau: Actuellement, c'est chaque municipalité canadienne qui en est responsable. Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais une étude a été faite il y a deux ans par la police municipale de Vancouver. Ils ont établi les montants exacts qu'ils avaient dû débourser au cours des

[Translation]

M. Flanagan: C'est vraiment une question de principe, et c'est plus qu'une suggestion; nous posons la question, parce que tous les crimes ne sont pas inclus. Nous nous demandons simplement, si en principe, tous les crimes où l'argent est blanchi ne devraient pas être inclus. Ce n'est pas d'une importance primordiale pour nous, mais c'est quelque chose que nous désirions porter à l'attention du comité au cas où il voudrait y réfléchir.

M. Grisé: Alors vous croyez qu'il y a certains crimes qui ne peuvent être inclus dans la catégorie de la criminalité organisée?

M. Flanagan: Nous ne croyons pas cela. Nous nous demandons simplement s'il y a d'autres crimes, outre la criminalité organisée, qui devraient être inclus.

Mr. Grisé: In paragraph 2, you state that you are in favour of the mandatory reporting of information. You have undoubtedly heard the representatives of the Canadian Bankers' Association who have said that it was not necessary to have mandatory reporting of information since the current system seems to be effective. You said that some members of the Canadian Bankers' Association are also members of your organization. There seems to be quite a difference of opinion on this subject. Could you explain that difference of opinion?

Mr. Trudeau: Mr. Grisé, in the second paragraph we liken that to the obligation of divulging tax information under certain circumstances. Maybe in other areas of government responsibility, such as that of Employment and Immigration Canada, some information could be divulged when required by one of our investigations.

Mr. Grisé: You would require those documents only when there is an investigation underway, and not on a regular basis.

Mr. Trudeau: Yes. In all such cases our position has always been that the information could not be obtained unless an investigation was in progress. The legislation might include the procedure to be followed in such cases, but it should be possible for us to get this information.

Mr. Grisé: You would like to be reimbursed for your investigative costs, the storage of seized goods, and so forth. In your analysis, have you done this costing? Secondly, what do the police agencies do right now when goods are seized? For instance, last week, the City of Montreal held its annual auction. They had all kinds of goods in storage. Now, when goods are seized, what procedure do you follow? Who pays the storage costs? Is each municipality responsible for them?

Mr. Trudeau: In fact, each Canadian municipality is responsible for those costs. I do not have the figures before me, but a study was carried out, a couple of years ago, by the City of Vancouver police force. They set out the exact amounts they had to pay for the last few years in

dernières années pour les frais d'entreposage, etc. Ces montants étaient assez élevés. Ils sont assez élevés dans les plus gros corps de police. Bien sûr, c'est moins coûteux dans les corps policiers moyens et petits, mais les corps policiers de Montréal, Toronto, Vancouver et Winnipeg paient des frais assez élevés pour l'entreprosage et l'entretien de tout cela.

The Chairman: While I have you here, I wonder if I could ask you two questions, one regarding the section that deals with the forfeiture of the proceeds of crime. As it is currently drafted, it says that the proceeds of crime would be forfeit to the Crown.

You are suggesting that those proceeds should—among other things—be directed directly to the police agencies. It is my understanding of all the Criminal Code sections, I know of no section in which the investigative costs of a police department are recoverable within the Criminal Code.

Do you not think the present funding of police investigation is more properly something to be decided between yourselves and the municipal and provincial funding agencies?

The money is going to the Crown. It seems to me your dealings have certainly been traditionally with your funding agencies as opposed to getting involved with the criminal justice system in trying to get a certain cut yourself out of... I have some problems with that, and I have expressed them.

D/Chief Flanagan: There was some difference of opinion on this. We decided on the submission we have made here with regard to this.

We are wondering with this new bill, if passed, the maintenance costs, the storage costs, will be much more and tremendously much more, depending on what assets may be seized, such as fleets of trucks, buildings, and restaurants. We felt it would be simpler if it were in the bill that the police agency itself would be compensated.

This is another thought we have had, and we thought we should pass it on to the committee. It is not something we are hung up on. We simply thought we should bring it up at this time rather than say afterwards that we should have mentioned it.

The Chairman: I appreciate your comments. When I first read that, it seemed to me it might further complicate it if we got into the business of trying to prove how much it cost the various police departments to investigate a particular type of crime. I thank you for your comments.

• 1230

I know we do not have much time, but I would like to just ask you about your comments on page 6 of the English translation, point number 4, which concerns proposed section 420.14. You were worried that the language of the bill would encourage a rule of practice that favours applications for restoration of property. I

[Traduction]

storage costs, etc. Those amounts were quite high. They get to be quite high for large police forces. Of course, they are not so high for small and medium size police forces, but in Montreal, Toronto, Vancouver and Winnipeg, the police forces' expenditures are rather high for storage and maintenance of all those goods.

Le président: Pendant que vous êtes ici, je me demande si je ne pourrais pas vous poser deux questions, la première ayant trait à l'article concernant la confiscation des produits de la criminalité. Selon le libellé actuel, cette confiscation se ferait au profit de la Couronne.

Vous proposez que ces produits soient—entre autres choses—versés directement aux corps policiers. Or, dans le Code criminel, il me semble qu'il n'y a aucun article qui permette aux corps policiers de récupérer les coûts de ces enquêtes.

Ne croyez-vous pas que le financement des enquêtes policières est une question que les corps policiers, les municipalités et les organismes provinciaux de financement devraient trancher eux mêmes?

Ces montants vont à la Couronne. Il me semble que, de tout temps, vous avez toujours fait affaire avec les organismes de financement, au lieu de vous interposer dans le régime juridique de droit pénal en essayant d'obtenir pour vous mêmes une partie des recettes. . . J'y vois des inconvénients, et j'en ai déjà fait mention.

M. Flanagan: Les avis sont partagés à ce propos. Nous avons convenu de faire la proposition qui est dans notre mémoire.

Nous nous demandons, si le projet était adopté, si les frais d'entretien et d'entreposage ne vont pas se multiplier, selon les biens qui seront saisis, comme de nombreux camions, des immeubles, des restaurants. Ce serait plus simple, à notre avis, que le projet de loi prévoit une indemnisation des corps policiers eux mêmes.

C'est une autre pensée qui nous est venue, et nous avons cru bon de la transmettre au comité. Nous n'y tenons pas plus que cela. Nous avons simplement pensé que c'était le moment opportun d'en faire mention au lieu de regretter de ne pas l'avoir fait.

Le président: Je vous remercie de vos observations. Lorsque j'ai lu votre mémoire, il m'est venu à l'esprit que ce serait compliquer les choses davantage que d'essayer d'établir combien il en coûte à une force policière pour effectuer une enquête. Je vous remercie de vos commentaires.

Je sais que nous disposons de peu de temps, mais j'aimerais bien entendre vos observations au sujet de la page 6, version anglaise, point nº 4, qui a trait à l'article 420.14. Vous craignez que le libellé du projet de loi encourage les gens à demander que leurs biens leur soient rendus. Je dois admettre—bien que notre étude ne fasse

have to confess—and I guess it is early in our study of this—that my reading of it does not lead me to believe it encourages the restoration of property. It seems to me there are a number of safeguards inasmuch as this is discretionary in the hands of the judge. As I say, in my reading of it, there are a number of safeguards, among other things that the property in question would no longer be required for the purpose of any investigation or as evidence in any proceeding.

As Mr. Robinson pointed out, in many cases the individual is not convicted. He is not guilty of something until that is proven and we do not necessarily want to immediately bankrupt an individual who has been charged with this. I wonder if you have any further thoughts on this and perhaps if you have any alternate wording or specific wording within that rather long section that gives you problems.

D/Chief Flanagan: Mr. Chairman, with respect, we find this bill to be an extremely complicated legal document and very difficult to understand. Some of these submissions, and in particular this one—it is the feeling of our legal people on our committee, our technical advisers, none of whom are sitting in front of you today—we have accepted their thoughts on the matter, in particular that this should be brought before you for your consideration. Unless either of my colleagues wishes to elaborate further, I do not think we are prepared to elaborate on this legal technicality.

The Chairman: Well, as I say, if you have any further thoughts on it or if your legal department has, we certainly would be pleased to hear them. If any alternate wording is being suggested, we would be pleased to have that as well.

Unless there are further questions by the committee, I will thank you then and adjourn this meeting until 3.30 this afternoon in this room. Thank you.

D/Chief Flanagan: Thank you.

Mr. Trudeau: Thank you.

AFTERNOON SITTING

. 1535

The Chairman: Colleagues, I see a quorum. I am pleased to welcome representatives of the Royal Canadian Mounted Police. Mr. Stamler, the director of the Drug Enforcement Directorate of the RCMP, is with us today. Welcome to the committee.

Assistant Commissioner R.T. Stamler (Director, Drug Enforcement Directorate, Royal Canadian Mounted Police): With me are Mr. Bruce Bowie, with the anti-drug profiteering unit of the Drug Enforcement Directorate; Superintendent Doug Egan, the director of the Criminal Intelligence Service of Canada; and John Pratt, one of the analysts and senior administrators within that particular unit.

[Translation]

que débuter—que ce n'est pas mon interprétation de cet article. J'y vois un certain nombre de garanties, car les juges disposent de pouvoirs discrétionnaires en la matière. Je le répète, selon mon interprétation, cet article comporte un certain nombre de garanties, notamment lorsque le juge est convaincu qu'on n'a plus besoin de ces biens soit pour une enquête soit à titre d'élément de preuve dans d'autres procédures.

Comme M. Robinson l'a signalé, il arrive bien souvent qu'une personne ne soit pas inculpée. Elle est jugée innocente jusqu'à preuve du contraire, et nous ne voulons pas nécessairement pousser à la faillite quelqu'un sur qui pèse une telle accusation. Je me demande si vous avez d'autres observations à ce sujet; peut-être auriez-vous des modifications à apporter au libellé de cet article assez long qui semble vous déplaire.

M. Flanagan: Monsieur le président, sauf votre respect, ce projet de loi nous semble un document juridique extrêmement compliqué et très difficile à comprendre. Au sujet de certains mémoires, dont celui-ci en particulier—les conseillers juridiques de notre comité, nos conseillers techniques, dont aucun n'est ici présent aujourd'hui, partagent cet avis—nous acceptons les propositions qui y figurent, dont celle qui vous invite à prendre la chose en considération. À moins que l'un ou l'autre de mes collègues ne veuille intervenir, nous ne sommes pas en mesure de développer notre pensée au sujet de ce point technique.

Le président: Bon, je le répète, si vous ou votre contentieux avez d'autres observations à nous communiquer, nous les accueillerons volontiers. Si vous avez un libellé différent à proposer, nous l'accueillerons tout aussi bien.

En l'absence d'autres questions de la part du comité, je tiens à vous remercier et je lève la séance jusqu'à 15h30 cet après-midi dans cette même pièce. Merci.

M. Flanagan: Merci.

M. Trudeau: Merci.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Chers collègues, nous avons le quorum. J'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue aux représentants de la Gendarmerie royale du Canada. Nous avons aujourd'hui M. Stamler, directeur de la police des drogues. Soyez les bienvenus.

Le commissaire adjoint R.T. Stamler (directeur, police des drogues, Gendarmerie royale du Canada): Je suis accompagné de M. Bruce Bowie, de la section d'enquête sur les profits des trafiquants, police des drogues; du surintendant Doug Egan, directeur des renseignements criminels et John Pratt, qui est un des analystes et principaux administrateurs de cette unité.

On behalf of the Royal Canadian Mounted Police, I wish to thank you for the opportunity of appearing before you today to discuss this very important legislative proposal.

The RCMP is charged with the primary responsibility for enforcing federal laws with respect to the traffic of illicit drugs in Canada, and to this end we have over 1,000 members of the RCMP employed in drug enforcement units across Canada. This is at an annual cost of approximately \$60 million. The principle focus of our enforcement effort is directed against organized crime groups active in the importation and the distribution of large quantities of illicit drugs within Canada.

The scope of the drug trade is international. The attack against powerful drug organizations, which extend across international boundaries, presents a unique challenge to the enforcement agencies of any country. Despite the hundreds of millions of dollars expended on the worldwide enforcement effort, over the last several decades, the international drug trade has continued to flourish, with crime groups growing more powerful. The situation has become critical in several countries where the power of dominant trafficking organizations rivals or even surpasses that of the legitimate government. While there is no prospect of a similar situation threatening Canada at this time, there are nevertheless strong indications that the drug problem in our country has not yet reached its peak. especially with respect to cocaine and psychotropic drugs.

• 1540

With the exception of some illicit chemical drugs, Canada is primarily a victim nation, a consumer of illicit drugs that are imported by sophisticated criminal organizations with close links to trafficking cartels in source countries. In the case of some crime groups in Canada, we are encountering close-knit trafficking organizations bound together by ethnic or family ties which have been particularly difficult to penetrate.

Due to the understandable lack of precision in the measurement of the illegal activity, estimates of the annual revenues generated in Canada by the illicit drug trade have varied widely, ranging from about \$3 billion to over \$12 billion per year. Measurement problems are compounded by the fact that Canada is sometimes used as a transit point for drug shipments destined to the U.S., as well as being the source country for certain illegally produced or diverted psychotropic drugs.

Based on intelligence information available to us from domestic and foreign sources, which embodies all aspects of the drug trade, I believe the quantities of illicit drugs available for sale in Canada would, if sold at the street level, generate revenues in excess of \$10 billion annually.

The enormous profit potential of the illicit drug trade causes unique problems to those involved in drug

[Traduction]

Au nom de la Gendarmerie royale du Canada, je vous remercie de cette occasion qui nous est donnée de comparaître aujourd'hui devant le comité pour discuter de ce très important projet de loi.

La GRC a la responsabilité première d'appliquer les lois fédérales en matière de trafic illicite de stupéfiants au Canada et pour ce faire, elle affecte plus de 1,000 membres aux services de lutte antidrogues à travers le pays et dépense annuellement environ 60 millions de dollars. Ses efforts de répression sont dirigés principalement contre les groupes organisés de criminels qui importent et distribuent de grande quantité de drogues illicites au Canada.

Le trafic des stupéfiants a une envergure nationale. La lutte contre les puissantes organisations de trafiquants dont les activités débordent les frontières nationales constituent un défi unique pour les services de police de n'importe quel pays. En dépit des centaines de millions de dollars qui ont été consacrés à la lutte antidrogue au cours des dernières décennies, le trafic international des stupéfiants a continué de prospérer et les groupes de criminels organisés n'ont pas cessé d'étendre leurs pouvoirs. Dans plusieurs pays, la situation est devenue critique, car les organisations de trafiquants rivalisent de puissance avec le gouvernement légitime, et parfois même les dépassent. Si la situation ne menace pas d'arriver à ce point au Canada, tout indique néanmoins que le problème de la drogue, et particulièrement de la cocaine et de certaines substances psychotropes, n'a pas encore atteint son sommet.

À l'exception de la fabrication de quelques drogues chimiques illicites, le Canada est surtout une victime du trafic des stupéfiants, c'est-à-dire un pays de consommateurs de drogues importées par des organisations criminelles raffinées abouchées avec les cartels de trafiquants de pays sources. Certaines de ces organisations criminelles sont constituées d'éléments étroitement unis par des liens ethniques ou familiaux et sont très difficiles à infiltrer.

Comme il est évidemment impossible de mesurer avec précision l'étendue des activités illégales, l'évaluation des profits générés au Canada par le trafic des stupéfiants varie considérablement, passant de trois à plus de douze milliards de dollars par année. Le calcul de ces revenus est d'autant plus difficile que le Canada sert souvent de point de transit pour les cargaisons de drogues destinées aux États-Unis, et qu'il est aussi une source de produits illégaux et de substances psychotropes détournées.

Selon les renseignements obtenus de sources canadiennes et étrangères sur tous les aspects du trafic des stupéfiants, j'estime que si toute la drogue importée au Canada était vendue au détail, elle produirait un flux monétaire de plus de 10 milliards de dollars par année.

Les sommes énormes que peut rapporter le trafic de drogues illicites causent de graves problèmes pour les

enforcement, because the promise of large financial rewards far outweighs the risks presented by traditional enforcement action or judicial sanctions. In the drug trade, the risks of imprisonment or the loss of a drug shipment are often viewed as merely an inherent cost of doing business.

The profits available from the traffic in illicit drugs represents a double-edged threat to the success of conventional enforcement measures. On the one hand, the potential for profit is a motivating factor which encourages new entrants to the drug trade. On the other hand, a criminal organization with accumulated financial resources is able to finance sophisticated importation and distribution networks as well as being able to absorb periodic enforcement actions.

As an example to this latter point, we have experienced a sharp increase in the frequency and magnitude of mother ship operations utilized by trafficking organizations to import multi-tonne shiploads of illicit drugs on both the east and west coasts of Canada. It is no longer unusual to encounter the case of a trafficking organization which has invested \$8 million or \$10 million in a mother ship operation, which, if successful, could generate an anticipated return on the investment of over \$100 million.

An essential aspect of the organized drug trade is the money laundering—the process whereby cash from illegal activities is converted to an alternate form in a manner that conceals its origins, ownership, or other potentially incriminating factors. While hard cash remains the common medium of exchange in the drug trade, few trafficking organizations are content to merely accumulate large quantities of currency. At some point, the organization must convert troublesome inventories of cash to a less suspicious form. Criminal organizations employ extremely sophisticated techniques to accomplish this, often moving moneys through several offshore financial havens in an effort to sever the audit trail of the money flow.

• 1545

A recent drug case investigated by our force uncovered the fact that specific members of trafficking organizations were delegated solely to the process of laundering drug moneys. An elaborate series of interlocking corporations established in various foreign jurisdictions was designed to facilitate the movement of large sums of money. To date, our investigators have been able to trace over \$17 million laundered in this particular scheme, and we believe that the total of the drug moneys handled by this organization over a four-year period was in excess of \$100 million. Approximately \$20 million in assets controlled by this particular group have been identified thus far.

Another recent investigation into a mother ship operation in British Columbia resulted in the seizure of eight tonnes of Thai marijuana, together with nearly \$2 million, primarily in Canadian \$20 bills. One member of this organization was able to evade arrest at the time of

|Translation|

organismes antidrogues, car elles compensent largement les risques que représentent les mesures traditionnelles d'exécution de la loi et les sanctions judiciaires. Dans le milieu, les risques d'emprisonnement ou de perte d'une cargaison font partie du métier.

Les profits tirés du commerce des drogues illicites représentent une double menace pour les services de police: d'une part, l'appât du gain incite bien des gens à tenter leur chance, et d'autre part, les profits accumulés permettent aux organisations criminelles de financer l'exploitation de réseaux perfectionnés d'importation et de distribution ainsi que d'absorber les pertes causées par la répression.

Ainsi, nous avons récemment constaté une augmentation marquée du nombre et de l'envergure des opérations effectuées à l'aide de navires ravitailleurs, qui sont utilisés par les groupes de trafiquants pour l'importation de cargaisons de plusieurs tonnes sur les côtes est et ouest du Canada. Il n'est pas rare qu'une organisation criminelle investisse huit à dix millions de dollars dans une opération par navires ravitailleurs qui, si elle se déroule avec succès, rapportera plus de 100 millions de dollars.

Un aspect essentiel du trafic de stupéfiants est le blanchissage de l'argent, c'est-à-dire le processus par lequel on transforme les profits acquis de façon illicite afin de camoufler leur origine, l'identité de leur propriétaire et d'autres facteurs incriminants. L'argent comptant demeure le mode de paiement le plus courant dans ce milieu, mais peu d'organisations se contentent d'accumuler de grosses sommes en espèces: tôt ou tard, elles doivent toutes convertir leur fortune afin d'éloigner les soupçons. Pour ce faire, les organisations criminelles emploient des techniques très perfectionnées et font souvent passer l'argent par plusieurs banques étrangères afin de brouiller les pistes.

Récemment. au cours d'une enquête sur une organisation de trafiquants, nous avons découvert que certains membres avaient pour seule tâche le blanchissage des bénéfices. Tout un réseau de sociétés affiliées établies dans divers pays avait été mises sur pied pour faciliter la circulation de grosses sommes. Jusqu'à présent, nos enquêteurs ont réussi à établir que 17 millions de dollars avaient été blanchis dans cette opération, mais nous croyons que sur une période de quatre ans, cette organisation a traité plus de 100 millions de dollars. Environ 20 millions des avoirs de ce groupe particulier ont été identifiés jusqu'ici.

Une autre enquête sur une opération effectuée par navire ravitailleur en Colombie-Britannique a entraîné la saisie de 8 tonnes de marijuana thailandaise et de près de 2 millions de dollars, essentiellement en coupures de 20\$ canadiens. Un des trafiquants a réussi à s'enfuir pendant

the seizure of the ship and he was apprehended in Las Vegas several weeks later by U.S. agents at a time when he was attempting to launder \$50 million. Nearly \$8 million in U.S. funds were seized.

Recognizing the integral part that profits play in the illicit drug trade, many countries have undertaken legislative and enforcement initiatives designed to attack the proceeds of the illicit drug trade. The United States of America, a leader in this type of enforcement initiative, has experienced a considerable degree of success in dismantling powerful drug organizations through asset seizure and forfeiture. Last year, for example, the Drug Enforcement Administration seized \$502 million in trafficker assets and that is a significant figure when compared with the total Drug Enforcement Administration budget of \$479 million for the year. That figure represents an astonishing average of seizure of \$230,000 per agent.

Several other countries, including Australia, the United Kingdom, the Bahamas, Malaysia, and others have enacted new legislation which allows for the freezing, seizing and forfeiture of the proceeds of drug trafficking and other similar crimes. As well, extensive negotiation among the members of the United Nations over the recent years has resulted in the formulation of a new draft convention against illicit traffic in narcotic and psychotropic substances. This convention, which is expected to be adopted this coming fall, contains specific measures to deal with the possession and laundering of drug-crime proceeds, as well as the confiscation of all property used or intended to be used in the commission of a drug-trafficking offence.

If Canada is to continue her tradition of support for international co-operative efforts against the drug trade, the adoption of the legislative measures contained in Bill C-61 is required. Recognizing that an effective enforcement program against drug-trafficking organizations must include an attack against the profits, in 1981 the RCMP established the anti-drug profiteering program within the Drug Enforcement Directorate. The function of this program is to gather evidence to support charges of possession of proceeds of crime pursuant to section 3(12) of the criminal code, and to identify and seize those assets that can be proven to have been generated by drug-trafficking offences.

Beginning with 14 investigators, and growing to 24 by May of 1987, the program met with some degree of success, resulting in the seizure of over \$40 million in assets from 1983 to 1987 inclusive. As a result of additional investigative resources provided by the national drug strategy, we now have 60 investigators assigned to anti-drug profiteering sections situated in key geographical areas of the country.

• 1550

While the offence as set out in section 312 of the Criminal Code is an excellent piece of legislation, we have

[Traduction]

que le navire était arraisonné, mais il a été arrêté quelques semaines plus tard à Las Vegas par des agents américains après avoir tenté de blanchir 50 millions de dollars. Près de 8 millions de dollars américains ont alors été saisis.

De nombreux pays, conscients de l'importance des profits provenant du trafic des stupéfiants, ont adopté de nouvelles lois et des mesures policières axées sur les profits des trafiquants. Les États-Unis, chef de file dans ce domaine, ont réussi à démanteler de puissantes organisations de trafiquants par la saisie et la confiscation de leurs avoirs. L'an dernier, par exemple, la Drug Enforcement Administration a saisi 502 millions de dollars de revenus et de biens acquis par les trafiquants, somme considérable compte tenu du budget annuel de la D.E.A., qui s'élevait cette année-là à 479 millions de dollars. Cette somme représente une saisie moyenne de 230,000\$ par agent.

Plusieurs autres pays, dont l'Australie, le Royaume-Uni, les Bahamas et la Malaisie, ont promulgué des lois permettant le bloquage, la saisie et la confiscation des profits tirés du trafic des stupéfiants et d'autres activités criminelles semblables. En outre, des négociations intenses au cours des dernières années entre les pays membres des Nations unies ont abouti à la rédaction du projet de convention relative au trafic illicite des stupéfiants et des substances psychotropes. Cette convention, qui devrait être adoptée en octobre prochain, contient des dispositions précises sur la confiscation des biens utilisés ou devant être utilisés pour la perpétration d'un crime relatif au trafic de la drogue.

Si le Canada tient à continuer sa participation traditionnelle à la lutte anti-drogue au niveau international, il faut que le projet de loi C-61 soit adopté. Reconnaissant qu'un programme efficace de répression des organisations de trafiquants de drogue doit s'attaquer au produit de la criminalité, la GRC a mis en oeuvre en 1981 le programme anti-drogue axé sur les profits des trafiquants. Ce programme, administré par la Direction de la police des drogues, a pour but de recueillir des preuves à l'appui des accusations portées aux termes de l'article 3(12) du Code criminel sur la possession de biens obtenus par des moyens criminels, d'identifier et de saisir les biens associés de toute évidence au trafic de la drogue.

Avec 14 enquêteurs au départ et 10 de plus en mai 1987, le programme a connu un certain succès puisqu'il a permis la saisie de biens d'une valeur de plus de 40 millions de dollars au cours d'opérations menées de 1983 à 1987. Grâce aux ressources additionnelles obtenues dans le cadre de la stratégie anti-drogues nationale, 60 enquêteurs sont maintenant affectés, dans les secteurs-clés du pays, aux sections d'enquête sur les produits des trafiquants.

Bien que l'article 312 du Code criminel soit en soi excellent, l'expérience a démontré que nos lois sont tout à

discovered through experience that our laws are totally inadequate to permit the freezing and seizure of certain major classes of criminal assets. Specifically, Criminal Code search warrants do not permit the seizure of real estate or the so-called intangible assets such as money on deposit in a financial institution. This latter problem was highlighted in 1985 when we attempted unsuccessfully to seize \$600,000 of cocaine profits deposited in a Montreal bank by Louis Pinto, a chief money launderer for a powerful group of Colombian cocaine traffickers.

The deficiencies of current Canadian law have allowed drug trafficking organizations to maintain these major classes of assets in Canada with impunity. This has resulted in Canada being used as a financial haven. We have encountered many instances of U.S.-based trafficking organizations smuggling money across the border into Canada in an effort to evade possible forfeiture action by U.S. authorities.

In a recent case a representative of a powerful Mexican trafficking organization entered a Vancouver bank unannounced, carrying with him several large cardboard boxes stuffed with U.S. currencies in small denominations. Several hours of counting revealed the total of his deposits to be over \$800,000. An associate was arrested by U.S. authorities several days later while attempting to smuggle a further \$1.3 million into Canada.

The inability to seize the illegally obtained property of known trafficking organizations in instances such as this has been a constant source of frustration. In such a case our investigators are faced with the indisputable proof that crime in fact pays and are well aware that these funds will ultimately be used to further finance illegal activity.

Compounding the problem is the reluctance of many Crown prosecutors to proceed with cases involving a proceeds-of-crime offence pursuant to section 312 of the Criminal Code. A common view expressed by prosecutors is that we are attempting to bend the existing legislation to fit a set of circumstances for which it was not designed and that if Parliament had intended that proceeds of crime be subject to forfeiture, more appropriate legislation would have been enacted.

In view of our experience with the existing laws, we believe that the legislative amendments contained within Bill C-61 represent an important step towards effect treatment of enormous profits generated by organized criminal activities.

From the police perspective, we are pleased with the overall thrust of the bill and, if it were enacted, we would regard it as the cornerstone of our anti-drug profiteering program. We believe this bill maintains an appropriate balance between the necessary protection to innocent third parties who legitimately acquire property and the

[Translation]

fait inadéquates pour le blocage et la saisie de certaines catégories importantes de biens criminellement acquis. Plus précisément, les mandats de perquisition prévus par le Code criminel ne permettent pas la saisie de biens immobiliers ni de biens incorporels comme les sommes déposés dans un établissement financier. Nous avons pu nous en rendre compte en 1985 lorsque nous avons tenté, sans succès, de saisir 600,000\$ de profits du trafic de la cocaine qui avaient été déposés dans une banque de Montréal par Louis Pinto, un des principaux blanchisseurs d'un puissant groupe de trafiquants colombiens.

26-4-1988

Les lacunes de la Loi canadienne actuelle ont permis à des organisations criminelles de conserver impunément leurs avoirs acquis illégalement, et le Canada est devenu une sorte de havre financier. En effet, il nous est souvent arrivé de constater que des organisations de trafiquants basées aux États-Unis passaient de l'argent en contrebande au Canada pour éviter les mesures de confiscation prises par les autorités américaines.

Récemment, le représentant d'une importante organisation de trafiquants mexicains s'est présenté à l'improviste dans une banque de Vancouver; il transportait plusieurs grosses boîtes de carton bourrées d'argent américain en petites coupures. Après plusieurs heures passées à les compter, on est arrivé à un total de 800,000\$. L'un de ses associés a été appréhendé par les autorités américaines quelques jours plus tard, alors qu'il tentait de faire entrer en contrebande au Canada 1,3 million de dollars.

L'impossibilité de saisir les biens obtenus de manière illicite par des organisations de trafiquants connues, dans des cas comme celui-ci, est devenu une source de frustration constante. Devant pareille situation, nos enquêteurs sont obligés d'admettre que le crime paye vraiment, et ils savent fort bien que les fonds qui n'ont pas été touchés serviront à financer d'autres activités illicites.

Pour ajouter au problème, les procureurs de la Couronne sont souvent réticents à intenter des poursuites aux termes de l'article 312 du Code criminel. Beaucoup d'entre eux disent en effet que nous tentons d'adapter la loi actuelle à des circonstances pour lesquelles elle n'a pas été conçue et que si le Parlement avait voulu permettre la saisie des produits du crime, il aurait adopté une loi plus adéquate.

Connaissant bien les limites des lois actuelles, nous estimons que les modifications législatives prévues dans le projet de loi C-61 représenteraient un grand progrès dans la lutte contre les profits énormes que génèrent les activités des organisations criminelles.

En tant que policiers, nous sommes satisfaits de l'orientation générale du projet de loi et nous pensons que s'il était adopté, il deviendrait pour nous la pierre angulaire du programme anti-drogues axé sur les profits des trafiquants. Selon nous, il assurerait un équilibre entre le besoin de protéger les tiers innocents qui achètent de

need to remove the profits from organized criminal activities.

While endorsing the general tone of the proposed legislation, I would like to draw your attention to certain aspects of the bill that I believe require further development. Paragraph 420.14(4)(c) permits a judge to return seized property to satisfy the reasonable living, business or legal expense of the individual from whom it was seized. This is an important consideration, especially considering the guarantee of the Canadian Charter of Rights for an accused person's right to retain and instruct legal counsel without delay.

• 1555

However, it must be remembered that the intent of Bill C-61 is not to forfeit all assets. It is designed solely to deprive the criminal of those assets that were obtained by the commission of an enterprise or designated drug offence. The proposed section now reads:

Seized property could be considered as the first source of moneys to meet the necessary expenses, even though the accused person may possess considerable other assets.

We believe this clause should be altered to include a provision that the seized funds would be available for the stated purpose if no other funds were available. Without this amendment, criminals will no doubt use this provision of the law to draw first upon seized assets until they are depleted, which is defeating the intent of the proposed legislation.

On a related point, the issue of how this bill impacts the solicitor-client relationship has been raised before this committee and in other forums. It has been suggested that moneys held by a lawyer should be somehow exempt from police and judicial scrutiny, which would be a radical departure to what now exists in our laws.

While I am in no way suggesting that the legal profession in Canada is dishonest, unscrupulous individuals exist in every walk of life, even in the legal profession. For example, in 1985 the RCMP investigated the case of Gary Hendin, an Ontario lawyer who was ultimately sentenced to five years' imprisonment for laundering over \$12 million of organized crime heroine profits through his law office.

We continue to encounter individual cases of dishonest lawyers who are assisting organized criminal groups to launder drug moneys. We do not believe that the ethical standards of the profession are sufficient to protect the public in cases such as this. Exempting funds maintained in a law office from normal judicial scrutiny could lead to

[Traduction]

bonne foi des biens acquis illégalement et la nécessité de supprimer les profits des activités des organisations criminelles.

Tout en étant d'accord avec le ton général de la Loi proposée, je désire attirer votre attention sur certains aspects du projet de loi qui méritent un examen plus approfondi. Ainsi, en vertu de l'alinéa 420.14(4)c), un juge peut permettre au détenteur de biens saisis de prélever sur ces biens les sommes nécessaires à ses dépenses courantes, à ses dépenses d'affaires et à ses frais juridiques. Il s'agit là d'un point important, puisque la Charte des droits garantit à l'accusé le droit de retenir les services d'un avocat et de le mandater sans délai.

Certes, l'intention du projet de loi C-61 n'est pas de permettre la saisie de tous les biens. Il a été élaboré dans le seul but de priver les criminels des biens obtenus par la perpétration d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue. Selon le texte actuel de l'article:

Les biens saisis pourraient être considérés comme la principale source de financement des dépenses de l'accusé, même si celui-ci possède de nombreux autres biens.

Nous croyons que cet article devrait être modifié de manière à inclure une disposition stipulant que les sommes saisies ne pourront être utilisées pour les raisons précitées que si elles représentent tout l'avoir de l'accusé. Sans cette modification, les criminels auront sûrement recours à cette disposition de la loi pour écouler d'abord les biens saisis, ce qui irait à l'encontre de l'objet de la loi proposée.

En passant, permettez-moi d'aborder la question des répercussions de ce projet de loi sur les rapports entre l'avocat et son client, question qui a déjà été soulevée durant ce comité ainsi qu'à d'autres séances de discussion. On a suggéré que l'argent confié à l'avocat devrait échapper à tout examen détaillé de la police et de l'appareil judiciaire, ce qui serait tout à fait contraire aux dispositions des lois actuelles.

Sans vouloir aucunement taxer le Barreau canadien de malhonnêteté, il faut admettre qu'on trouve des gens sans scrupules dans toutes les classes sociales, même chez les avocats. En 1985, par exemple, la GRC a enquêté sur le dénommé Gary Hendin, un avocat ontarien qui a finalement écopé d'une peine de cinq ans de prison pour avoir blanchi, à son cabinet d'affaires, au-delà de 12 millions de dollars issus du trafic de l'héroine et appartenant au crime organisé.

On a été témoin d'autres cas isolés d'avocats malhonnêtes qui aident des groupes du crime organisé à blanchir de l'argent provenant du trafic des drogues. Nous ne croyons pas que le code de déontologie de la profession suffise à mettre le public à l'abri de cas semblables. En soustrayant les fonds gardés dans un cabinet d'avocat à

considerable abuse by those practitioners who become controlled by organized crime.

Another provision of this bill that requires further examination is the process for *in rem* forfeiture, which is contained within proposed section 420,18. *In rem* is an essential component of any legislation dealing with the forfeiture of the proceeds of crime, because there will invariably be instances when it is impossible to bring the accused before the court to obtain a criminal conviction.

In this proposed section, forfeiture following the death of an accused person is permitted if criminal proceedings have already commenced. It does not provide a remedy for those cases involving the death of an accused prior to the laying of the charge. It does not seem realistic that the death of an individual should be the mechanism that transforms tainted proceeds into a legitimate legacy.

While this is not likely to be a common occurrence, we have experienced similar situations. One such case involved the death of an individual travelling by train in western Canada. A search of the deceased's three large suitcases resulted in the discovery of over \$3 million in cash, the origin of which was suspicious. In such a case, this proposed section as written would not allow for forfeiture, even if it was proven that the moneys were in fact proceeds of crime, because it is obviously impossible to commence criminal proceedings against a dead person. This means that the forfeiture provisions of this proposed section of Bill C-61 do not extend as far as those already existing in Canadian criminal law, specifically subsection 446.(9) of the Criminal Code.

Under section 446, the courts are permitted to forfeit seized property if possession of such is unlawful. Possessing the proceeds of crime is clearly unlawful under both current and proposed legislation.

Proposed section 420.18 represents similar difficulties in some instances of individuals absconding prior to trial. The section states that forfeiture can proceed if efforts to locate the fugitive have been unsuccessful for a period of six months. The problem with this wording is that in many cases, while the location of the fugitive is known, there is no legal means of returning the subject to Canadian jurisdiction. I strongly suggest that the wording of this section should be amended to anticipate such a situation.

• 1600

Some criticism has been generated by the standard of proof for forfeiture upon conviction as set out in proposed subsection 420.17(1), being based on a balance of probabilities rather than the more onerous requirement of proof beyond a reasonable doubt. It should be remembered that by this stage of the proceedings, the accused has already been convicted of the crime charged.

[Translation]

tout examen judiciaire, on risquerait d'encourager bien des abus de la part de professionnels manipulés par le crime organisé.

Une autre disposition de ce projet de loi qui exige un examen plus poussé est la procédure de confiscation in rem, dont il est question au paragraphe 420.18. Une telle procédure est une composante essentielle de toute loi traitant de la saisie des produits de la criminalité, puisqu'il existe toujours des cas où il est impossible de faire comparaitre l'accusé en cour aux fins d'une condamnation.

Aux termes de cet article, une confiscation après le décès de l'accusé est permise lorsque des procédures criminelles ont déjà été entamées. C'est donc dire qu'on ne peut pas faire des confiscations quand le décès survient avant qu'une plainte soit portée. Il ne nous semble pas très réaliste que le décès d'une personne serve à transformer des produits illicites en héritage légitime.

Même si de telles situations ne sont pas courantes, elles se sont déjà produites, à preuve le cas de cet individu décédé alors qu'il voyageait par train dans l'Ouest canadien. En fouillant ses trois grandes valises, on a trouvé plus de 3 millions de dollars en argent comptant, dont l'origine était fort douteuse. Dans pareil cas, l'article, tel qu'il est rédigé, ne permettrait pas la confiscation même si on prouvait que l'argent provient d'activités criminelles, étant donné que, de toute évidence, il est impossible d'intenter des poursuites pénales contre une personne décédée. Cela signifie que les dispositions sur la confiscation, dans le projet de loi C-61, n'ont pas autant de portée que celles qui existent déjà dans le droit pénal canadien, plus précisément au paragraphe 446.(9) du Code criminel.

En effet, selon l'article 446, les tribunaux peuvent confisquer des biens saisis lorsque la possession desdits biens est illicite, et la possession des produits de la criminalité est nettement illégale, tant dans la loi actuelle que dans celle qui est proposée.

L'article 420.18 présente des difficultés semblables dans certains des cas où l'accusé s'esquive avant son procès. Suivant cet article, on peut procéder à la confiscation lorsque les efforts pour retrouver le fugitif se sont avérés infructueux sur une période de six mois. Le problème est que, dans bien des cas, même si l'on sait où se trouve le fugitif, il n'existe aucun moyen légal de le ramener sous la juridiction canadienne. Je recommande fortement que l'on modifie le texte de ce paragraphe en vue de prévenir une telle situation.

La norme de la preuve en vue d'une confiscation sur déclaration de culpabilité, telle qu'elle est établie au paragraphe 420.17(1), et qui est fondée sur la prépondérance des probabilités plutôt que sur l'exigence plus stricte que représente la preuve hors de tout doute raisonnable, a suscité quelques critiques. On doit cependant se rappeler que, à cette étape de la procédure,

Lowering the threshold of proof for the forfeiture proceedings is reasonable and necessary when one considers the fact that criminal assets are often maintained using interlocking corporate entities, which are often very difficult to unravel.

The question of the rationale for the inclusion of protection for sources of information, as contained in proposed section 420.27, has been raised. From our perspective, this section is directed primarily towards employees of financial institutions. We currently enjoy a good cooperation with the banks, but often encounter individual employees who are reluctant to provide information regarding proceeds of crime transactions, fearing exposure to civil liability as a result of the disclosure. This section should serve as reassurance to these persons and will no doubt increase the information flow from financial institutions.

With the exception of the minor amendments that I have suggested, the bill appears to be a very worthwhile legislative initiative and should dramatically improve our effectiveness in attacking the profits generated by organized drug trafficking and other profitable criminal endeavours. From our perspective, this is certainly a piece of legislation whose time has come. I would strongly urge the committee to move for passage of this bill as quickly as possible. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I believe you have some comments you would like to make. Superintendent Egan. We do not have that much time this afternoon. If there is any place you might be able to condense or summarize any particular section, it may helpful in terms of getting to comments. I noticed your brief is about 14 pages, albeit split between the two languages, but I leave that in your hands. It is whatever you feel comfortable with.

Superintendent Doug Egan (Director, Criminal Intelligence, Royal Canadian Mounted Police): Thank you very much, Mr. Chairman and members of this legislative committee. On behalf of Criminal Intelligence Service Canada, which is known by the acronym CISC. I thank you very much for the opportunity to appear before you concerning Bill C-61 and the proposed legislative change directed at illicit proceeds derived from crime.

Mr. Chairman, organized criminal activity in Canada will be minimized should Parliament support this bill in its present form. I will not discuss the specific provisions of Bill C-61, but inform this committee about organized crime activity in Canada today.

The origin of organized crime in Canada dates back to the early 1900s, when organized Italian mafia groups surfaced in southwestern Ontario. In the 1930s there is evidence of organized criminal activity associated with narcotics, gambling, prostitution, illicit alcohol, smuggling and other lucrative crimes. However, not until the early 1950s was it abundantly clear that refined and organized criminal behaviour had evolved in Canada.

[Traduction]

la personne a déjà été condamnée. La réduction du seuil de preuve autorisant la confiscation est raisonnable et nécessaire, compte tenu du fait que les biens obtenus par des voies criminelles sont souvent protégés par tout un réseau d'entités constituées qu'il est très difficile de remonter.

Certains ont aussi mis en doute le propos de l'article 420.27, qui offre une protection aux sources d'information. Selon nous, ces dispositions visent avant tout les employés d'établissements financiers. Nous jouissons déjà d'une bonne collaboration avec les banques, mais il arrive souvent que des employés de ces institutions hésitent à nous signaler des transactions mettant en cause des produits de la criminalité par crainte de procédures de responsabilité civile. Cet article devrait rassurer ces gens et augmenter le flux des informations provenant des établissements financiers.

À l'exception des modifications secondaires que j'ai mentionnées, ce projet de loi est fort valable et il devrait augmenter considérablement notre efficacité dans la lutte que nous menons contre les produits générés par le trafic des drogues et par d'autres entreprises criminelles profitables. Il s'agit d'un projet de loi très attendu, et je prie instamment le comité d'en appuyer l'adoption dans les plus brefs délais. Merci, monsieur le président.

Le président: Je crois que vous avez également des observations à faire, surintendant Egan. Comme nous n'avons pas beaucoup de temps à notre disposition cet après-midi, je vous signale qu'il pourrait être utile que vous essayiez de vous résumer quelque peu. J'ai remarqué que votre mémoire fait 14 pages, même si c'est avec les deux langues. En tout état de cause, je vous laisse le choix.

Le surintendant Doug Egan (directeur, Renseignements criminels, Gendarmerie Royale du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président, membres du comité législatif. Au nom du Service canadien de renseignements criminel, le SCRS, je vous remercie de l'occasion de faire cette présentation relativement au projet de loi C-61 et aux modifications législatives proposées par rapport aux biens criminellement obtenus.

Monsieur le président, le projet de loi adopté sous sa forme actuelle veut minimiser les activités des éléments du crime organisé au Canada. Plutôt que de discuter de dispositions particulières du projet de loi C-61, je voudrais informer le comité de la situation courante du crime organisé au Canada.

L'origine du crime organisé au Canada remonte au début du siècle avec l'émergence de groupes de la mafia italienne dans le Sud-Ouest de l'Ontario. Au cours des années 1930, le crime organisé est relié à diverses activités criminelles lucratives telles que les stupéfiants, le jeu, la prostitution, l'alcool illicite et la contrebande. Cependant, ce n'est qu'au début des années 1950 que le degré de raffinement et d'organisation de ces éléments criminels devient très apparent au Canada.

During the 1960s it was evident that major criminal and group activity now maintained close ties with powerful groups in the United States. Organized crime in Canada was now a matter of national concern. Governments and law enforcement agencies began to recognize the need for special measures in a national framework to counter these organized crime groups and their related illicit activities: thus the evolution of Criminal Intelligence Service Canada.

The federal government called a federal-provincial conference of attorneys general in January 1966, and as a consequence the RCMP was tasked as the co-ordinating body for the collection, analysis, and dissemination of criminal intelligence. This agreement provided the framework to assist provinces in combatting organized crime in Canada. Co-ordination of police efforts was considered of primary importance, and it was recommended that all police forces, in areas where an organized crime problem existed, establish criminal intelligence units, and that a central bureau be created for the use of all Canadian police forces.

• 1605

The result was the establishment of Criminal Intelligence Service Canada in October 1969. CISC is administered by the RCMP at the CISC Central Bureau in Ottawa. It is an organization of Canadian law enforcement agencies, with a primary purpose to provide facilities to ensure the exchange of criminal intelligence between enforcement units, intelligence units and CISC provincial bureau. The membership is nation-wide, and includes the Royal Canadian Mounted Police, the Ontario Provincial Police, the Quebec Police Force, the Royal Newfoundland Constabulary, and more than 70 municipal and regional police departments. CISC has an extensive repository for the storage, analysis, and retrieval of criminal intelligence concerning organized criminal groups and individuals.

In Canada enforcement authorities have defined organized crime as two or more persons concerting together on a continuing basis to participate in illegal activities, either directly or indirectly, for gain. This definition is not legally entrenched in Canadian law, and it is not an offence to be a member of an organized crime group. The principal objectives of organized crime groups or individuals are wealth and power. These motives or objectives provide insulation from the criminal activity and the consequent danger of prosecution.

United States experts at the 1965 Oyster Bay Conference on Organized Crime provided another definition:

Organized crime is a product of a self-perpetuating criminal conspiracy to ring exorbitant profits from our society by any means, fair or foul, legal and illegal. It

[Translation]

Au cours des années 1960, il est évident que les principaux criminels organisés entretiennent des liens étroits avec des groupes criminels puissants aux États-Unis. Étant donné l'étendue du crime organisé au Canada, les gouvernements et les services de police reconnaissent le besoin d'adopter des mesures spéciales et de créer un organisme national pour lutter contre ces groupes criminels organisés et réprimer leurs activités illicites. C'est ainsi que le Service canadien de renseignements criminels voit le jour.

En janvier 1966, le gouvernement fédéral convoque une conférence fédérale-provinciale des procureurs généraux, à la suite de laquelle la GRC se voit conférer le rôle de service coordonnateur de la collecte, de l'analyse et de la diffusion des renseignements criminels. Cette entente prévoit un cadre de travail pour aider les provinces à lutter contre le crime organisé au Canada. Puisque la coordination des efforts policiers constitue une considération primordiale, on recommande la formation d'unités de renseignements criminels dans tous les services policiers qui éprouvent des problèmes de crime organisé sur leur territoire, ainsi que la création d'un bureau central de renseignements à la disposition de tous les services de police canadiens.

C'est ainsi que le Service canadien de renseignements criminels voit le jour en octobre 1969. Le SCRC est administré par la GRC au Bureau central du SCRC à Ottawa. Il s'agit d'une organisation de services de police canadiens dont le but premier est de «fournir des installations pour assurer l'échange de renseignements criminels entre services de police, services de renseignements et les bureaux provinciaux du SCRC». Cet organisme national comprend la Gendarmerie royale du Canada, la Police provinciale de l'Ontario, la Sureté du Québec, la Royal Newfoundland Constabulary et quelque 70 corps policiers municipaux et régionaux. Le SCRC peut emmagasiner, analyser et récupérer une très grande quantité de renseignements criminels sur des groupes criminels organisés et sur des individus.

Les autorités policières canadiennes définissent le crime organisé comme étant l'association permanente de deux personnes ou plus pour se livrer à des activités illégales afin d'en tirer directement ou indirectement des gains. Cette définition n'est pas enchâssée dans la législation canadienne et l'adhésion à un groupe du crime organisé ne constitue pas une infraction. Les principaux objectifs des groupes ou des membres du crime organisé sont l'argent et le pouvoir. Une fois acquis, ils permettent aux individus de s'isoler des activités criminelles mêmes et de se protéger ainsi des risques des poursuites judiciaires.

Lors de la conférence d'Oyster Bay en 1965, des autorités américaines ont défini le crime organisé comme suit:

Le crime organisé est le fruit d'un complot criminel perpétuel visant à extirper des profits exorbitants de la société par tous les moyens—justes ou injustes, légaux

survives on fear and corruption. By one or another means, it obtains a high degree of immunity from the law. It is totalitarian in organization. A way of life, it imposes rigid discipline on underlings who do the dirty work while the top men of the organized crime are generally insulated from the criminal act and the consequent danger of prosecution.

Mr. Chairman, I believe that organized crime consists of criminal organizations whose primary objective is to obtain wealth and power through illegal activities.

The problem in Canada is that we share a long and open border with the United States, and it is difficult to control the movement of criminal and illicit goods. Canada is also a very multicultural society, and many citizens and residents, including a small criminal element, have strong ties to other regions of the world. It is thus not surprising the organized crime problem is not unlike that in other countries, but the difference does exist, largely on one of scale.

Organized crime groups operate in all of Canada's largest cities, but particularly in Vancouver. Toronto, and Montreal. The most prominent groups include Outlaw motorcycle gangs. Triads and other related groups, the Mafia, N'Drangheta, the Cosa Nostra, and other criminal organizations with ethnic ties to foreign countries. Each group has its crime specialties, but collectively they are all involved in major criminal activities, including drugs, loan-sharking, gambling, prostitution, extortion, robbery, white-collar crime, and murder. Most important is their involvement in legitimate business as a means of acquiring respectability in the community, thereby camouflaging their criminal activities. In some cases they seek to control these legitimate businesses. Wealth and Power is the order of the day.

There are 40 Outlaw motorcycle gangs or chapters in Canada, with over 900 members. They operate in all provinces except Prince Edward Island. Their major criminal activities are importing and trafficking in drugs, prostitution, theft and possession of restricted firearms. To facilitate their drug activities, they interact with their counterparts in the United States and several other overseas countries, including the United Kingdom, Australia, Denmark, and the Netherlands.

With an estimated 600 to 700 members, there are believed to be 11 Triad groups active in Canada. These groups operate mainly in Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto, and Ottawa. The most prominent of the Triads, the 14K, Kung Lok, Ghost Shadow, Lotus, and Red Eagles, maintain strong ties with the larger groups in Hong Kong and elsewhere in the world. Gang members frequently travel from city to city to commit their

[Traduction]

ou illégaux. Sa survie se fonde sur la peur et la corruption. D'une façon ou d'une autre, le crime organisé est immunisé considérablement contre les poursuites judiciaires. En effet, parce qu'il s'agit d'une organisation totalitaire où l'on impose une discipline sévère aux subalternes qui exécutent les tâches viles, les dirigeants ne s'exposent pas aux poursuites en ne participant pas à la perpétration du crime même.

Monsieur le président, j'estime que le crime organisé consiste en des organisations criminelles dont l'objectif premier est de s'enrichir et d'acquérir du pouvoir par des moyens illégaux.

Le problème du crime organisé au Canada tient au fait que la frontière entre le Canada et les États-Unis est longue et ouverte et qu'il est difficile de contrôler le va-etvient des criminels et des biens illicites. Le Canada est aussi une société multiculturelle et de nombreux citoyens et résidents, y compris une petite partie de criminels, conservent des liens étroits avec d'autres régions du globe. Il n'est donc pas étonnant que le problème du crime organisé au Canada soit le même qu'à l'étranger et qu'il n'y ait des différences qu'au chapitre de la grandeur.

Les groupes criminels organisés sont établis dans presque toutes les grandes villes du Canada, mais surtout à Vancouver, Toronto et Montréal. Les groupes plus importants sont les bandes de motards, les Triades et autres groupes apparentés, la mafia, la N'Drangheta, La Cosa Nostra et les autres groupes d'organisations criminelles qui ont des liens ethniques avec des pays étrangers. Chaque groupe se «spécialise» dans un secteur de la criminalité, mais ensemble, ils participent à toutes les activités criminelles importantes, dont le trafic de drogues, le prêt usuraire, le jeu, la prostitution, l'extorsion, le vol, la criminalité en col blanc et le meurtre. Ils ont aussi des intérêts dans des commerces légitimes dans le but de se faire respecter du public et de camoufler leurs activités criminelles et, dans certains cas, de tenter de contrôler des commerces. L'argent et le pouvoir constituent leur raison d'être.

Il existe plus de quarante bandes de motards ou chapitres au Canada avec plus de neuf cents membres. Ces groupes sont établis dans toutes les provinces, sauf l'Île-du-Prince-Édouard. Ils participent à une grande gamme d'activités criminelles, mais les plus importantes sont l'importation et le trafic des drogues, la prostitution, le vol et la possession d'armes à feu à autorisation restreinte. Dans le but de faciliter leurs activités en matière de drogues, ils font affaire avec leurs homologues aux États-Unis et dans plusieurs pays d'outre-mer tels que le Royaume-Uni, l'Australie, le Danemark et les Pays-Bas.

Au Canada, il y aurait onze Triades, comptant environ 600 ou 700 membres. Ces groupes sont principalement établis à Vancouver, Calgary, Edmonton, Toronto et Ottawa. Les Triades les plus connues—le 14K, le Kung Lok, le Ghost Shadow, le Lotus et les Red Eagles—conservent des liens étroits avec les groupes importants à Hong Kong et ailleurs. Les membres des bandes se déplacent souvent d'une ville à l'autre pour perpétrer

criminal acts and thus avoid arrest and prosecution. Their most prevalent criminal activities are armed robbery, extortion, murder, gambling, drug importation and trafficking, which has risen sharply in recent years. Violence, intimidation, and gang rivalry are common.

• 1610

The Triads confine their criminal activities for the most part to their ethnic community, but are emerging into society as they expand their base of illegal activities. There is also the concern that with Hong Kong returning to Chinese sovereignty in 1997, some Triad members may view Canada as a country fertile with illicit financial opportunity.

There are also gangs with links to persons from Vietnam. These gangs have become a problem in Canada in recent years. Their membership is comprised of immigrant and refugee youths between 16 and 25 years of age. The crimes committed by these gangs include extortion, robbery, assault, weapon offences and prostitution. Gang members are used as muscle men or enforcers for career criminals, and/or these Tongs, which have criminal involvement. The gangs travel extensively throughout North America for the purpose of committing criminal acts. Although these particular gangs lack sophistication and organization ability, nothing appears to deter them. Some have been heard to say that jail means nothing. Others view jail as an educational insitution that leaves one knowing how to speak English or French.

The Mafia, La Cosa Nostra, N'Drangheta are organizational groups operating primarily in Toronto, Hamilton, and Montreal. While these groups operating in southern Ontario appear to have become more structured in recent years, only the Montreal group is comparable to La Cosa Nostra families in the United States. There are also individuals in Vancouver who maintain contact with groups in other parts of Canada and the United States. Most of the revenues of these groups come from drugtrafficking activities, gambling, prostitution and loan sharking and white-collar crime. These Canadian groups maintain strong links with their counterparts in the United States and southern Italy.

Other criminal groups include those persons who have links with persons from Iran. During the 1980s many Iranian nationals arrived at Canadian ports of entry with counterfeit or forged passports. As with any group of immigrants, a small percentage of these individuals are criminals. Since their arrival individuals have been surfacing in a number of criminal activity areas, and now are responsible for importing large amounts of heroin into Canada.

Other crime families have links to Colombia, and are establishing operating bases in Canada and no doubt are

[Translation]

leurs méfaits sans se faire arrêter et sans être poursuivis. Leurs activités illicites les plus importantes sont le vol à main armée, l'extorsion, le meurtre, le jeu, l'importation et le trafic des drogues, qui ont connu une hausse considérable ces dernières années. La violence, l'intimidation et la rivalité entre bandes sont courantes.

Les activités criminelles des Triades sont en grande partie limitées à leur groupe ethnique, mais elles touchent de plus en plus le reste de la société au fur et à mesure que ces groupes étendent leurs domaines d'activités. Il y a aussi la question de Hong Kong qui relèvera de nouveau de la Chine à compter de 1997: les membres des Triades verront donc le Canada comme un pays offrant de nombreuses perspectives d'avenir.

Il y a aussi des groupes criminels organisés qui ont des liens avec des personnes du Vietnam. Ces bandes sont aussi devenues un problème au Canada au fil des dernières années. Leur effectif est composé de jeunes immigrés et réfugiés âgés entre seize et vingt-cinq ans. Les crimes commis par ces bandes sont l'extorsion, le vol, les voies de fait, les infractions relatives aux armes et la prostitution. Les membres des bandes servent de fier-à-bras pour les criminels endurcis ou les Tongs qui participent aux activités illicites. Les bandes se déplacent partout à travers l'Amérique du Nord pour perpétrer leurs méfaits. Même si ces bandes manquent de raffinement et d'organisation, rien ne semble les arrêter. Certains auraient déclaré ne pas craindre la prison. D'autres voient la prison comme un établissement d'enseignement où l'on apprend à parler l'anglais ou le français.

La mafia, La Cosa Nostra et la N'Drangheta sont des groupes criminels organisés principalement établis à Toronto, Hamilton et Montréal. Même si les groupes du sud de l'Ontario semblent prendre de l'importance depuis quelques années, seul le groupe de Montréal peut se comparer aux familles de La Cosa Nostra aux États-Unis. Il y a aussi des membres à Vancouver qui restent en contact avec les autres groupes du Canada et des États-Unis. La majorité des revenus des groupes proviennent des activités reliées au trafic des drogues, à la prostitution, au jeu, au prêt usuraire, et de la criminalité en col blanc. Les groupes canadiens entretiennent des liens étroits avec leurs homologues des États-Unis et du sud de l'Italie.

Il y a aussi des groupes criminels organisés qui ont des liens avec des personnes de l'Iran. Au début des années 1980, de nombreux ressortissants iraniens sont arrivés au Canada en possession de passeports contrefaits. Comme pour tout groupe d'immigrants, un petit pourcentage était composé de criminels. Depuis leur arrivée, les individus se sont fait connaître dans un certain nombre de domaines d'activités illicites et sont maintenant responsables de l'importation d'une grande partie de l'héroine sur le marché canadien.

Il y a aussi des familles criminelles qui ont des liens en Colombie, oeuvrent au Canada et cherchent, sans aucun

seeking to dominate cocaine importation into Canada completely. Accordingly, the large financial return is significant and worthy of attention now and in the future.

It is certain that increasingly large amounts of illicit profit will continue to benefit South American criminal groups with broad ties to Canada. It is certain, as evidenced by the Caruana case in Montreal, that the Mafia base in Canada has control of large shipments of heroin for consumption in the United States, primarily in New York, and that this group has utilized Canadian banking institutions to facilitate large financial transfers to other countries. This is not a case in isolation. Investigation has established that these organized crime groups have been involved in multi-tonne importation of hashish into Canada. This is a clear departure from traditional involvement with heroin or cocaine importation, the point being the large illicit return on minimum investment and risk is very inviting to these organized crime groups.

Recently 56 persons, including the organizers, were arrested, all part of an organized vehicle theft network. Investigation by Quebec authorities revealed involvement in Prince Edward Island and Ontario. The OPF have recovered in excess of \$2 million in stolen vehicles and parts. Vehicle theft represents an annual loss in excess of \$100 million in that province. In Quebec, 60 to 70 vehicles are stolen every day. There are three victims of this organized criminal activity: the owner, the insurance company, and the public.

In 1997 the territory of Hong Kong will return to Chinese sovereignty. Of concern is the anticipated arrival of criminal elements linked to increased migration from Hong Kong. Seizures of heroin in Canada from Kung Lok Triad members or associates have amounted to approximately 65 pounds, in essence confirming Canada as an international transit base of groups who form these societies with ties to organized groups in Canada.

• 1615

In the United States organized crime influence over legitimate businesses and unions has been largely overlooked prior to recent years. Canada must ensure the evolution of a national strategy to counter broadly based economic corruption of essential industries. In other words, Bill C-61 can be an initial legislative framework in support of legitimate enterprise in the Canadian marketplace.

New problems require new tools. Because Bill C-61 represents an important Canadian legislative measure and is a strong indicator of Canada's proposed action against the profits of organized crime in Canada and abroad, I do wish to review some important messages for your consideration. Organized crime has two motives—wealth

[Traduction]

doute, à monopoliser l'importation de la cocaine dans notre pays. Ce commerce génère des sommes considérables, ce qui justifie une attention immédiate et future de notre part.

Il est certain que les groupes criminels sud-américains vont continuer à tirer des profits de plus en plus élevés de cette activité. Comme nous avons pu le constater d'après l'affaire Caruana et associés à Montréal, la mafia établie au Canada est responsable de l'importation d'immportants envois d'héroine destinée aux États-Unis, et plus particulièrement au marché de New York. De plus, ce groupe a eu recours à des institutions bancaires canadiennes pour effectuer le virement de fonds considérables à d'autres pays. Il ne s'agit pas d'un cas isolé. Des enquêtes ont révélé que des groupes du crime organisé sont impliqués dans l'importation au Canada de cargaisons de plusieurs tonnes de haschich, alors qu'auparavant, ils se limitaient à l'importation d'héroine ou de cocaine. Ce qui illustre que ces groupes s'intéressent à toute activité très lucrative qui représente un investissement minimal et peu de risques.

Un récent coup de filet a permis l'arrestation de 56 personnes comprenant les chefs et les membres d'un réseau de vol de véhicules. Des éléments de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'Ontario ont été impliqués dans cette affaire. La Sûreté du Québec a récupéré des véhicules et des pièces volés d'une valeur de plus de 2 millions de dollars. De 60 à 70 véhicules sont volés quotidiennement au Québec, ce qui représente une perte annuelle de plus de 100 millions de dollars dans cette province. Ce genre d'activité criminelle organisée fait trois victimes: le propriétaire, l'assureur et le grand public.

En 1997, la Chine reprendra la souveraineté de Hong Kong. Ce qu'on craint surtout, c'est l'arrivée d'éléments criminels parmi l'augmentation des immigrants venus de Hong Kong. Jusqu'à présent, des membres de la triade Kung Lok ont été impliqués dans ces saisies au Canada qui ont rapporté environ 65 livres d'héroine, ce qui confirme le rôle du Canada comme lieu de transit international utilisé par des sociétés étrangères ayant des liens avec des groupes organisés au pays.

Aux États-Unis, les autorités ne font que commencer à constater l'influence du crime organisé sur le commerce légitime et les syndicats. Le Canada doit veiller à l'évolution d'une stratégie nationale pour combattre la corruption économique générale de nos industries essentielles. Le projet de loi C-61 pourrait donc être un cadre de travail législatif pour appuyer l'entreprise légitime sur le marché canadien.

Les nouveaux problèmes nécessitent de nouveaux outils. Puisque le projet de loi C-61 constitue une importante mesure législative canadienne et démontre clairement la volonté du Canada de s'attaquer aux profits du crime organisé au pays et à l'étranger, je voudrais souligner certains faits importants qui méritent votre

and power. Therefore, recognize that organized crime knows no social or geographical boundary. It preys on the family through consentual crime such as drug abuse, illegal gambling, pornography and prostitution, where the victim seldom complains and voluntarily participates.

Organized crime accepts the risk of prison, especially when acquired assets are not at risk, and it exacts a toll from insurance companies. It impacts on the workplace through drug abuse, gambling, absenteeism, extortion and intimidation. It invests illicit proceeds into legitimate businesses using laundered funds. Its investment into the legitimate marketplace is of prime concern. It has international implications requiring an international response to national problems. Organized crime groups provide those who for whatever reason are unable to participate in legitimate enterprise as a means for upward mobility.

Bill C-61 is a long-term legislative measure by the Government of Canada aimed at the proceeds of crime. Bill C-61 will make illicit proceeds unattractive. Therefore, Bill C-61 is indeed directed at organized crime groups, their illegal assets, their wallets, and indeed their power and immunity. Internationally such legislation would be a strong long-term partner for Bill C-58, concerning mutual legal assistance.

Criminal Intelligence Service Canada recommends that this essential legislation receive priority and that it not be further delayed. The need to address the acquired illicit wealth of organized groups in Canada is clear and convincing. This important legislation will help to ensure that Canada does not become a haven for national and international organized-crime figures and their profits. Canada should continue to support and encourage similar efforts of other countries in this important area of law enforcement.

Thank you very much. We will now answer any questions you may have.

Mr. Redway: Superintendent, I was particularly interested in your comment on page 6, where you have indicated that most important is their involvement in legitimate businesses as a means of acquiring respectability in the community, thereby camouflaging their criminal activities and in some cases they seek to control these illegitimate businesses. I take it you have identified a number of so-called legitimate businesses in Canada today that are in fact a camouflage for criminal activities for which the proceeds of crime have been used to acquire them.

Supt Egan: Yes, there have been, and this has occurred in pretty well all the provinces. The majority of the legitimate businesses that are now operated by organized [Translation]

considération. Le crime organisé a deux motifs, l'argent et le pouvoir. Il faut donc reconnaître que le crime organisé ne se limite à aucune couche sociale ou frontière géographique. Il s'attaque à la famille par le crime consensuel (c'est-à-dire l'abus des drogues, le jeu illicite, la pornographie et la prostitution) où la victime participe volontairement et porte rarement plainte.

Le crime organisé accepte le risque de l'emprisonnement, en particulier lorsque les biens acquis ne sont pas en danger, et il coûte cher aux sociétés d'assurance. Il a des conséquences sur le milieu du travail par l'abus des drogues, le jeu illicite, l'absentéisme, l'extorsion et l'intimidation. Il investit ses profits illicites dans des commerces légitimes en se servant de fonds blanchis. Il s'infiltre par ses investissements dans le marché légitime. Il pose des problèmes nationaux qui nécessitent une intervention à l'échelle internationale en raison de ses ramifications à l'étranger. Le crime organisé offre à des individus qui, pour quelque raison que ce soit, ne peuvent pas participer dans une entreprise légitime, les moyens d'améliorer leur situation.

Le projet de loi C-61 est une mesure législative à long terme axée sur les biens criminellement obtenus, qui vise à retirer l'attrait des profits illicites. Par conséquent, le projet de loi C-61 est orienté vers les groupes du crime organisé, leurs biens illicites et leurs portefeuilles, et il cherche à les priver de leur pouvoir et de leur immunité. Sur le plan international, une telle loi combinée au projet de loi C-58 relativement à l'entraide juridique constituerait un arsenal puissant pour lutter contre le crime.

Le Service canadien de renseignements criminels recommande qu'on accorde la priorité à ce projet de loi, que le projet de loi ne fasse plus l'objet de délais, étant donné qu'il est clair et évident que des mesures légales s'imposent, relativement aux biens illicites des groupes du crime organisé. Ce projet de loi permettra d'empêcher le Canada de devenir un refuge pour des éléments de groupes nationaux et internationaux du crime organisé ou pour leurs profits. Le Canada doit continuer à appuyer et à encourager les efforts d'autres pays relativement à la promulgation de lois de ce genre.

Merci beaucoup, je vais maintenant répondre à vos questions.

M. Redway: Monsieur le surintendant, ce que vous dites à la page 6 m'intéresse particulièrement, vous dites que le crime organisé s'intéresse à des entreprises légitimes pour devenir respectable dans la communauté, pour mieux cacher ses activités criminelles, et il arrive que ces entreprises légitimes passent sous le contrôle du crime organisé. J'imagine que vous connaissez un certain nombre d'entreprises légitimes canadiennes qui, en réalité, servent de façade à des activités criminelles et qui ont été acquises avec les bénéfices d'activités criminelles.

Sdt Egan: Effectivement, cela s'est produit, pratiquement dans toutes les provinces. La majorité des entreprises légitimes qui sont actuellement exploitées par

crime figures are located within the provinces of Ontario, British Columbia, and Quebec.

Mr. Redway: Are there some very major businesses or would they be classified as small business, or how would you classify?

Supt Egan: The businesses are acquired and in some cases are in the \$2 million to \$3 million area: businesses such as ice cream parlours, and from research in the past, some suggestion of the cheese industry and areas of that nature.

Mr. Redway: I guess I have heard from time to time that in the dairy industry there was money in one particular major corporation in the dairy industry. Is that correct?

Supt Egan: I am not familiar with that one, but I do not have all the particulars.

Mr. Redway: Would this bill then give you the authority to actually seize a so-called legitimate business? If so, what would you do with it?

• 1620

Supt Egan: I think the intent of the bill is to provide police with the tools to determine whether that business was acquired through criminal activities. If that could be established and those are the profits of criminal activities, the legislation would allow for the seizure of that business. Obviously the bill addresses who would be the caretaker of that particular property or business during the time it was before the courts and until such time as it was decided whether the profits should be confiscated to the Crown.

Mr. Redway: I take it the business was confiscated to the Crown. Would you need anything else in the legislation to allow you to deal with that situation or would you go into running ice cream parlors with RCMP officers?

Supt Egan: Since I like ice cream, it is a good thought, but the current provisions of the bill seem quite sufficient where it would allow for forfeiture to the Attorney General who is responsible for the prosecution. There are provisions in the bill for maintaining that business.

Obviously a lot of regulatory measures and steps would have to be taken as to precisely what procedures would have to be implemented to take care of it. Who would pay for the cost and upkeep of the business? For example, I can see that if in the middle of winter a business was seized in northern Saskatchewan, there has to be power, gas, and all the other utilities paid for so there would be no damage or loss to the business.

Mr. Redway: You do not see the need for any other provisions in this bill to take care of that situation or the ultimate disposal of the business. I suppose my friends in

[Traduction]

des membres du crime organisé se situent en Ontario, en Colombie-Britannique et au Québec.

M. Redway: Est-ce que ce sont de grosses entreprises, ou bien doit-on les classer dans les petites entreprises?

Sdt Egan: Cela dépend, parfois elles sont de l'ordre de deux à trois millions de dollars, ce sont des entreprises comme des salons de crème glacée, parfois des fabriques de fromage, comme nous avons pu le constater dans le passé.

M. Redway: On entend parfois parler d'une entreprise laitière en particulier, une grosse entreprise, est-ce exact?

Sdt Egan: Je ne connais pas ce cas particulier, mais je n'ai pas tous les détails.

M. Redway: Est-ce que ce projet de loi vous donnerait le pouvoir de saisir une entreprise soi-disant légitime? Et dans ce cas, qu'en feriez-vous?

Sdt Egan: À mon sens, ce projet de loi doit donner à la police les outils nécessaires pour déterminer qu'une entreprise a été acquise grâce à des activités criminelles. S'il était possible d'établir cela, et d'établir que les bénéfices de l'entreprise sont dûs à des activités criminelles, il deviendrait possible de la saisir. Bien sûr, le projet de loi prévoit que pendant des poursuites devant les tribunaux et jusqu'à ce qu'une décision soit prise sur la nécessité pour la Couronne de confisquer les profits, la garde du bien en question ou de l'entreprise devra être confiée à un tiers.

M. Redway: Supposons que l'entreprise ait été confisquée par la Couronne. Est-ce qu'il faudrait adopter d'autres dispositions pour vous permettre de faire face à cette situation ou bien est-ce que les agents de la GRC et vous-mêmes vous mettriez à vendre de la crème glacée?

Sdt Egan: C'est une bonne idée parce que j'aime beaucoup la crème glacée, mais les dispositions actuelles du bill, qui prévoient que le procureur général responsable des poursuites peut confisquer une entreprise, me semblent suffisantes. Il y a des dispositions qui permettent de continuer l'exploitation.

Bien sûr, il faudra beaucoup de règlements, des procédures précises pour déterminer les modalités, qui sera responsable des frais et de l'entretien, etc. Par exemple, si une entreprise était saisie au milieu de l'hiver dans le nord de la Saskatchewan, pour éviter des dommages possibles, il faudrait s'assurer que l'électricité, le gaz, etc, sont payés.

M. Redway: Vous croyez donc que les dispositions actuelles du projet de loi sont suffisantes pour faire face à une telle situation et, éventuellement, disposer de

the NDP, if they were here, would see this as a way of nationalizing part of our economy.

Supt Egan: I think the bill in its present form is quite sufficient to take care of that, but procedures and regulations will have to be developed to implement the provisions of the bill.

Mr. Redway: Going back to you, commissioner, and your comments about the deficiencies you see in the bill at present, particularly your concern about the solicitor-client relationship, you seem to imply that you feel that anything in a lawyer's office, so long as it could be established—it might be difficult—should be subject to seizure. Is that your feeling? Do you think there should be some sort of safeguard, bearing in mind the traditional concerns the legal profession has in this sort of area?

A/Commr Stamler: I think there are basically two issues involved. One is whether the legal fees should be paid firstly from legitimate assets owned by the individual, and secondly, if those are depleted, whether any of the illegally acquired assets should be used for payment of fees. Dealing with funds handled or controlled by solicitors or lawyers is a very significant problem. If all the transactions a lawyer might become involved in were somehow protected and the funds he might handle in the course of providing some kind of assitance to his client were protected, a lot of funds would not be subject to seizure.

As you know, lawyers become involved in many business transactions when providing legal assistance, in the incorporation and establishment of a company, for example. During that course he may handle a great deal of funds. I think those funds are subject to review in the same way they would be if they were in the hands of anyone else in the country. They are not in a different class simply because a lawyer handles them or is receiving or disbursing them. I think he is doing it more as a businessman or in a business sense than in providing legal advice.

• 1625

Mr. Redway: You do not see any safeguards. You would not suggest that safeguards be allowed in that situation; it would just be treated exactly the same as every other situation. Is that what you are saying?

A/Commr Stamler: I think the safeguards are there with respect to solicitor-client privilege and if it is a legitimate solicitor-client privilege it is of course not reviewable in the same sense. If the business transaction is a straightforward business transaction, it should be reviewable in the same sense whether the person is a lawyer, an accountant, or whatever. He is handling the proceeds and should be subject to review, or at least investigation.

[Translation]

l'entreprise. Si mes amis du NPD étaient là, ils diraient que c'est un moyen de nationaliser une partie de l'économie.

Sdt Egan: À mon avis, les dispositions actuelles du projet de loi sont tout à fait suffisantes, mais il faudra adopter des règlements, mettre en place des procédures pour en appliquer les dispositions.

M. Redway: Commissaire, je reviens à vous et à certaines lacunes du bill dont vous avez parlé, en particulier, en ce qui concerne les relations entre avocats et clients. Vous semblez penser qu'à condition de posséder des preuves, ce qui n'est peut-être pas très facile, on devrait pouvoir tout saisir dans un bureau d'avocat. C'est bien votre sentiment? C'est un domaine qui est toujours très sensible aux avocats, ne pensez-vous pas que certaines sauvegardes s'imposent?

Comm. adj. Stamler: Deux choses sont en cause. D'une part, la question de savoir si les frais d'avocats doivent être payés avant tout à même les avoirs légitimes de l'intéressé et, deuxièmement, lorsque ceux-ci sont épuisés, si les honoraires peuvent être payés en utilisant les biens acquis de façon illégitime. Le problème des fonds contrôlés par les avocats est particulièrement difficile. S'il était possible de protéger toutes les transactions auxquelles un avocat peut participer, tous les fonds dont il est appelé à s'occuper dans le cadre de ses relations avec son client, beaucoup de fonds échapperaient à la saisie.

Comme vous le savez, les avocats participent à beaucoup de transactions commerciales lorsqu'ils rendent des services juridiques, par exemple lorsqu'une compagnie est constituée en société. Pour ce genre de transaction, l'avocat est appelé à s'occuper de fonds considérables. À mon avis, ces fonds doivent être traités comme n'importe quels fonds au mains de n'importe qui. Leur nature ne change pas pour la simple raison qu'un avocat s'en occupe, qu'il les encaisse ou qu'il les débourse. En effet, lorsqu'il est appelé à s'occuper de fonds, c'est plus à titre d'homme d'affaires, ou du moins à titre commercial, qu'à titre de conseiller juridique.

M. Redway: Vous ne voyez pas la nécessité de mesures de protection spéciales dans pareil cas; il serait traité exactement comme n'importe quel autre cas. Est-ce ce que vous nous dites?

Comm. adj. Stamler: J'estime qu'il existe des protections à l'égard du secret professionnel qui lie l'avocat et son client, et s'il s'agit d'un secret professionnel légitime, il ne pourrait être de la même façon sujet à examen. S'il s'agit purement d'une transaction commerciale, celle-ci devrait être assujettie aux mêmes procédures d'examen, que le client fasse affaire avec un avocat, un comptable, ou qui que ce soit d'autre. Le produit de la transaction lui est confié, et celle-ci devrait être assujettie aux procédures régulières de révision, ou du moins d'enquête.

Mr. Redway: You are saying that the common law with respect to solicitor-client privilege would apply, but nothing else. Is that what you are saying?

A/Commr Stamler: Yes, the common law and also the other provisions in the Criminal Code that may attach themselves to a solicitor-client relationship.

The Chairman: Superintendant Egan, on the subject of prostitution, you have suggested that is one of the things controlled by one of the areas that organize crime. This comes as a bit of departure from testimony before a number of House of Commons committees in which we have been told that prostitution, by and large, is unorganized, very small-time, with independent individuals operating it who do not cause particular to anyone. Yet, on a couple of occasions you seem to have highlighted that as an area in which organized crime is interested. How extensive is organized involvement with prostitution?

Supt Egan: Perhaps I could clarify that by saying there will probably be no direct control of any prostitute by any organized major crime figure. The control is exercised through the underlings on the street, known as the pimps or the boyfriends. Several of the girls are controlled by the boyfriends, or pimps, circulated from city to city. For example, we know of one area where girls are taken from Vancouver to Edmonton to Calgary to Winnipeg to Minnesota to Seattle. They are controlled through a series of pimps who have contact with each other in the various cities.

Obviously the proceeds of some of the prostitution activities that get back to the pimps are in turn used for reinvestment purposes. We have found that pimps are in turn using these profits to invest in drugs. Now we are into the drug trade. These profits are in turn invested into legitimate businesses at times.

The Chairman: These pimps are under the control of organized crime, you say.

Supt Egan: We find one particular organized crime group that will have control over several of the pimps and the girls—the Outlaw motorcycle gangs. We have evidence in Ontario and Quebec that the girls were employed as table-top dancers in bars and taverns and were circulated back and forth under the control of the motorcycle gangs.

The Chairman: Is it just Toronto you are referring to?

Supt Egan: The known examples we have were from Toronto and Montreal. I do not have any other specifics on other cities involved.

The Chairman: You paint a pretty bleak picture in many ways. A couple of times you mention the transfer of sovereignty in Hong Kong from Britain to China in the next decade. The second time you mention the subject

[Traduction]

M. Redway: Vous dites que la jurisprudence en common law s'appliquerait à l'égard du secret professionnel liant le client et son avocat, sans plus. Est-ce ce que vous nous dites?

Comm. adj. Stamler: Oui, les dispositions du common law et les autres dispositions du Code criminel qui traitent de la relation entre un client et son avocat.

Le président: Monsieur Egan, vous avez dit, en parlant de la prostitution, que c'est l'une des activités contrôlées par la pègre. Cela contredit dans une certaine mesure d'autres témoignages faits devant les comités de la Chambre des communes, selon lesquels la prostitution est essentiellement une activité de faible envergure, qui n'est pas organisée, le fait de personnes agissant seules et qui ne causent pas de tort particulier à quiconque. Or, à quelques reprises, vous avez semblé dire qu'il s'agit d'une activité à laquelle s'intéresse la pègre. Dans quelles mesures la pègre contrôle-t-elle la prostitution?

Sdt Egan: Je devrais peut-être préciser qu'aucun grand dirigeant de la pègre ne contrôle directement une prostituée. Le contrôle s'exerce au niveau de la rue par des sous-fifres, qui sont soit les proxénètes ou les concubins des prostituées. Plusieurs prostituées sont sous le contrôle de leurs protecteurs, ou proxénètes, qui les font travailler dans un circuit de plusieurs villes. Par exemple, dans un secteur, les prostituées sont amenées de Vancouver à Edmonton puis à Calgary, et de là, à Winnipege puis à Minnesota et à Seattle. Elles sont contrôlées par une série de proxénètes des diverses villes, qui sont en contact les uns avec les autres.

Il est clair que le produit de certaines activités de prostitution qui sont reversées aux proxénètes, sont ensuite réinvesties. Nous avons constaté que les proxénètes utilisent ensuite ces profits pour l'achat de drogues. C'est là que s'établit le lien avec le trafic de la drogue. Par la suite, ces profits sont investis à l'occasion dans des entreprises légitimes.

Le président: Et vous dites que ces proxénètes sont contrôlés par la pègre.

Sdt Egan: Nous avons constaté qu'un groupe lié à la pègre contrôle plusieurs proxénètes et leurs prostituées, à savoir les motards du groupe Outlaw. Nous avons réuni des preuves, en Ontario et au Québec, montrant que ces prostituées travaillaient comme danseuses aux tables dans les bars et les tavernes, et que les bandes de motards les faisaient travailler tout à tour dans plusieurs endroits du circuit sous leur contrôle.

Le président: Parlez-vous uniquement de Toronto?

Sdt Egan: Les exemples connus de cette pratique ont été relevés à Toronto et à Montréal. Je ne peux pas vous donner d'autres détails sur d'autres villes.

Le président: Vous nous dressez un tableau assez déprimant à maints égards. À quelques reprises, vous avez parlé du transfert de la souveraineté de Hong-Kong de la Grande-Bretagne à la Chine, au cours de la prochaine

you said "Of concern is the anticipated arrival of criminal elements linked to increased migration from Hong Kong". Are these criminal elements you are referring to known to the authorities in Hong Kong?

Supt Egan: We have had extensive dealings with the Royal Hong Kong Police. In some cases they are known and in other cases they are not. For example, several of the Vietnam refugees in stockades or camps in Hong Kong are not known to the Royal Hong Kong Police, nor are some of the Chinese from the People's Republic of China. There is no official exchange of information between the Royal Hong Kong Police and the Government of Vietnam or police officials or the People's Republic of China.

• 1630

The police have received in the past—and I know Assistant Commissioner Stamler could comment on it better than I can—some co-operation in drug trafficking from some of the Asian countries. However, many of the people in the stockades are not known to the Royal Hong Kong Police, nor do they have any means, or ways of verifying what their true identity is, because there are no records in Vietnam. Many of these refugees have fled Vietnam because they are not wanted by the government, and that was their reason for leaving that country.

The Chairman: Do you have any suggestions on how we might be able to stop or stem this anticipated flow?

Supt Egan: I think the police responsibility, if there are criminal activities occurring within Canada, is to develop the means of identifying and successfully prosecuting those people. The Government of Canada has an entrepreneurial program, and we are inviting citizens from other countries; it is an excellent program. If criminals do come in with those people—and we can expect that is going to happen, no matter what the good intentions are of screening the refugee people—it becomes a police problem of enforcement.

The Chairman: I do not want to get into a discussion of past history, but in one of your comments you said that during the 1980s many Iranian nationals arrived at Canadian ports of entry with counterfeit or forged passports. Was there any way we could have discovered those things, or were they very clever forgeries? How did these people get in there, and what happened when it was discovered that they did have forged passports or forged identification papers?

[Translation]

décennie. La deuxième fois que vous avez abordé cette question, vous avez dit «ce qui nous préoccupe plus particulièrement, c'est l'arrivée prévue d'éléments criminels liés à la migration accrue de personnes quittant Hong-Kong». Ces éléments criminels dont vous parlez sont-ils connus des autorités de Hong-Kong?

Sdt Egan: Nous avons des rapports soutenus avec la police royale de Hong-Kong. Dans certains cas, ces éléments criminels sont connus, mais pas toujours. Par exemple, plusieurs réfugiés vietnamiens qui se trouvent dans des camps à Hong-Kong ne sont pas connus de la police royale de Hong-Kong, comme le sont certains Chinois de la République populaire de Chine. Il n'y a pas d'échange officiel d'information entre la police royale de Hong-Kong et le gouvernement du Vietnam, ou entre les dirigeants de la police et la République populaire de Chine.

Dans le passé—et je sais que le sous-commissaire Stamler pourrait vous en dire là-dessus plus long que moi—la police a pu compter sur la coopération de certains pays asiatiques dans sa lutte contre le trafic des drogues. Toutefois, un grand nombre des personnes détenues dans les camps pour prisonniers militaires ne sont pas connues de la police royale de Hong-Kong, et cette dernière n'est pas en mesure de vérifier leur vraie identité puisqu'aucun dossier n'est tenu au Vietnam. Un grand nombre de ces réfugiés ont fui le Vietnam parce qu'ils étaient considérés comme des indésirables par le gouvernement.

Le président: Avez-vous des idées quant aux moyens que nous pourrions mettre en oeuvre pour arrêter ou empêcher l'arrivée prévue de ces personnes?

Sdt Egan: Si des opérations criminelles sont conduites sur le territoire canadien, il appartient à la police de mettre en place des mécanismes permettant d'identifier ces personnes et d'obtenir leur condamnation. Le gouvernement du Canada a lancé un programme à l'intention des immigrants entrepreneurs, et nous invitons des citoyens d'autres pays à venir s'établir ici; c'est un excellent programme. Si certains criminels réussissent à se glisser parmi eux—et nous pouvons nous y attendre, malgré toutes les bonnes intentions que nous avons de trier sur le volet les réfugiés que nous acceptons—cela deviendra pour la police un problème de l'application de la loi.

Le président: Je ne veux pas lancer de débat sur des faits qui appartiennent à l'histoire, mais vous avez dit que dans les années 1980, de nombreux ressortissants iraniens s'étaient présentés à des points d'entrée canadiens avec des passeports faux ou contrefaits. Aurions-nous été en mesure de les repérer ou s'agissait-il de contrefaçon très bien faite? Comment ces personnes se sont-elles rendues jusqu'à ces points d'entrée et qu'est-il arrivé lorsque les autorités ont constaté que leurs papiers d'identité ou leurs passeports étaient contrefaits?

Supt Egan: In the majority of those instances, the people arrive at a airport—for example. Mirabel—with the forged document. Where it was obtained from or how they got it, the police do not have any idea. It ensured their arrival, and in many cases once they have arrived any of the forged papers and stuff are destroyed and refugee status is claimed.

The Chairman: I guess you would not be in a position to say whether any of them were subsequently deported after this was found out.

Supt Egan: I do not have any figures on that, sir, at all.

Mr. Redway: Put that into perspective for us. Have you any idea what percentage of the people you are referring to generally in the organized crime area would be homegrown Canadian types? What percentage would have come from elsewhere, at some time or other? Do you have any idea about that?

Supt Egan: I guess most Canadians come from someplace else.

Mr. Redway: I mean native-born Canadians, for instance.

Supt Egan: We do not have any statistics on those at all. It is really not within the police mandate to keep statistics on any particular ethnic group, and I just do not have any answer to that one.

Mr. Redway: You do not keep statistics on Canadian citizens versus non-Canadian citizens you deal with.

Supt Egan: No.

The Chairman: Mr. Stamler, I wonder if I could ask you one or two questions concerning your statement. On page 2 you indicated, among other things, that in the drug trade the risks of imprisonment or the loss of a drug shipment are often viewed as merely an inherent cost of doing business. Concerning the risk of imprisonment, are you telling us that the sentences drug smugglers are getting may be too light? Is there any sentence we could impose that would act as a deterrent and would be an unacceptably high price for trafficking in narcotics?

A/Commr Stamler: I think prison terms do not really deter drug traffickers because of the profits that are generated by that trade, and simply the amount of time that they have to spend in prison if they are caught and sentenced with respect to that crime. Even in a 20-year sentence, perhaps 7 years would have to be served. The profits from that particular offence might amount to the millions.

A good example was one organized criminal who made perhaps over \$10 million or \$12 million from a hashish trade he was involved in. He had the money well hidden. He got 12 years in prison. As far as I know, at the present time he is out enjoying his proceeds. As I understand, he owns some very luxurious hotels in Europe. The point

[Traduction]

Sdt Egan: Dans la majorité de ces cas, les gens arrivent à un aéroport, par exemple, Mirabel, avec des documents contrefaits. La police ne sait pas du tout où ils les ont obtenus, ni comment. Ces documents ont permis à ces personnes d'arriver jusqu'ici, après quoi elles détruisaient, dans de nombreux cas, leurs papiers et documents contrefaits, et réclamaient ensuite le statut de réfugié.

Le président: J'imagine que vous n'êtes pas en mesure de nous dire si certaines de ces personnes ont été renvoyées après que les autorités eurent constaté le fait.

Sdt Egan: Je n'ai aucun chiffre là-dessus, monsieur.

M. Redway: J'aimerais que vous nous donniez de plus amples précisions. Avez-vous une idée du pourcentage de ces personnes, dont vous dites qu'elles sont généralement liées à la pègre, qui seraient d'origine canadienne? Quel pourcentage d'entre elles sont venues d'ailleurs, à une époque plus ou moins récente? En avez-vous une idée?

Sdt Egan: J'imagine que la plupart des Canadiens sont des immigrants plus ou moins récents.

M. Redway: Je voulais parler, par exemple, de personnes nées au Canada.

Sdt Egan: Nous n'avons aucune statistique là-dessus. Ce n'est pas vraiment le mandat de la police de recueillir des statistiques sur certains groupes ethniques en particulier, et je préfère ne pas répondre à cette question.

M. Redway: Vous ne faites pas la ventilation statistique du nombre de citoyens canadiens et de citoyens non canadiens dont les dossiers vous passent entre les mains.

Sdt Egan: Non.

Le président: Monsieur Stamler, je me demande si vous accepteriez de répondre à une ou deux questions sur votre exposé. À la page 2, vous dites, entre autres choses, que dans le milieu de la drogue, les risques d'emprisonnement ou de perte d'une cargaison sont souvent perçus comme faisant partie du métier. En ce qui concerne plus particulièrement le risque d'emprisonnement, nous ditesvous que les sentences imposées aux trafiquants de drogues ne sont pas assez sévères? Y a-t-il une sentence que nous pourrions imposer, qui aurait un effet dissuasif et que les trafiquants de narcotiques considéreraient comme un prix à payer excessivement élevé?

Comm. adj. Stamler: Je crois que les peines d'emprisonnement n'ont pas réellement d'effets dissuasifs sur les trafiquants de drogues parce que les profits générés par ce trafic sont énormes et aussi parce que, s'ils sont arrêtés et condamnés, le temps qu'ils devront passer en prison ne leur semble pas indûment long. Même lorsqu'ils sont condamnés à 20 ans d'emprisonnement, ils en purgent peut-être sept ans. Or, les profits générés par cette infraction se montent à des millions de dollars.

Le meilleur exemple que je puisse vous donner, c'est celui d'un membre de la pègre à qui le trafic du hashish a rapporté plus de 10 ou 12 millions de dollars. Son argent était bien caché. Il a été condamné à 12 ans d'emprisonnement. Pour autant que je sache, il est maintenant en liberté et se paie la belle vie avec ce que

here is that really it is worth the risk to serve time, considering the profits one will have at the end of that term.

• 1635

The Chairman: I realize that Canada has a smaller drug problem than the United States, and that is because of our respective sizes, but on a per capita basis is the problem equal to what it is in the United States? Is it less or worse, and if so, would you care to put a figure on it? Is it twice as bad per capita in the United States?

A/Commr Stamler: Well, I think it measures very closely to the United States. There are some unusual spots in the United States, for example Miami and New York. They are unusual in the sense that they may be a major transit spot for aircraft coming and going from South America and so forth, and other just size problems, but apart from that, really our problem is basically 10% of that of the United States pretty well in all respects, and I think every illicit drug that is a major problem in the United States today is also an equal problem here in Canada.

The second aspect I think we have to recognize is we have a 4,000-mile border with the United States. Most of the population of Canada lives very close to that border. The drug trade in the United States is to a large extent the result of drugs brought in from other countries. Therefore it may be profitable for some organizations to establish themselves in Canada in order to distribute drugs in the United States.

We have a case in Montreal, for example, where a major organized crime group established itself in Montreal for the purposes of distributing heroin in the eastern part of the United States. So those kinds of activities are there because of the border. It is more difficult then to deal with cross-border activities, particularly when it comes to money flow and things of that nature.

Mr. Redway: I have been told we are on the verge of a great, tremendous increase in the inflow of crack into Canada, probably this summer, because the selling price is higher in Canada than it is in the United States. Is that correct, and how do you see that situation?

A/Commr Stamler: Well, I think that crack/cocaine is a very profitable enterprise for South American criminals to distribute. I might add that crack is made from cocaine hydrochloride, and we do have a large amount of cocaine hydrochloride introduced into Canada illegally every year. Then people make crack from that cocaine.

[Translation]

lui a rapporté son trafic. Je crois même savoir qu'il est propriétaire de quelques hôtels très luxueux en Europe. En fait, les profits qu'ils auront à dépenser quand ils seront libérés, justifient à leurs yeux le risque d'emprisonnement.

Le président: Je sais bien que le problème de la drogue est moins grave au Canada qu'aux États-Unis, mais c'est sans doute attribuable à la différence de grandeur de nos deux pays. Toutefois, par habitant, le problème est-il aussi sérieux ici qu'aux États-Unis? Est-il moindre ou plus grand, et pouvez-vous nous donner un ordre de grandeur? Le problème est-il deux fois plus grave, par habitant, aux États-Unis?

Comm. adj. Stamler: Je pense qu'il est d'une ampleur assez comparable à ce qu'il est aux États-Unis. Toutefois, aux États-Unis, le problème est plus grave dans certaines villes, comme Miami et New York. La situation est inhabituelle dans ces villes en ce sens que les vols en provenance et à destination de l'Amérique du Sud, par exemple, s'y croisent, et aussi en raison de leur taille. À part cela, notre problème de drogue est essentiellement 10 fois moins important que celui des États-Unis, à tous les égards, mais j'estime que le trafic des drogues illicites est tout aussi inquiétant au Canada qu'il ne l'est actuellement aux États-Unis.

Il ne faut pas non plus oublier que nous partageons une frontière de 4,000 milles avec les États-Unis. Une très forte proportion de la population canadienne vit à proximité de cette frontière. Les drogues trafiquées aux États-Unis proviennent dans une large mesure d'autres pays. Par conséquent, certaines organisations peuvent très bien juger rentable de s'établir au Canada afin de distribuer leur drogue aux États-Unis.

Par exemple, un des principaux groupes de la pègre s'est établi à Montréal afin de distribuer de l'héroine dans l'est des États-Unis. Ainsi, ce genre d'activités existe ici en raison de cette frontière partagée. Il est plus difficile de contrôler les activités transfrontalières, particulièrement lorsqu'il s'agit de transfert d'argent et autres choses de ce genre.

M. Redway: On m'a dit qu'il y aura, probablement cet été, une augmentation faramineuse des quantités de crack disponibles au Canada parce que le prix de vente est plus élevé ici qu'aux États-Unis. Est-ce exact et comment percevez-vous la situation?

Comm. adj. Stamler: Je suis convaincu que la distribution de crack/cocaine est une entreprise très rentable pour les criminels de l'Amérique du Sud, J'ajouterais que le crack est fabriqué à partir d'hydrochlorure de cocaine et que des quantités importantes de cette substance sont introduites illégalement au Canada chaque année. Les gens fabriquent ensuite du crack à partir de cette cocaine.

The startling figures are that of the people who try crack for the first time, 78% will become addicted. The cost involved in trying to cure an addicted person with respect to crack is very high; so once a person is hooked it automatically escalates, because the market increases. There is more demand, so on it goes.

A typical example is the Bahamas, where major South American organized crime figures dumped cocaine in the Bahamas simply to pay for services they were rendering to the organized criminals there. Crack was the product the Bahamians went to. It is considered a real epidemic there that is going to take a lot of their resources and a lot of their efforts to try to eliminate, because the addict population is in place.

That same situation can occur in Canada. It has not yet to the extent that it has in the United States, but it could. Cocaine is the second most popular drug next to marijuana in this country, and it is increasing in popularity. The obvious way to ingest cocaine for many is through smoking of crack.

The Chairman: On the example you gave on page four of your brief, you said among other things that in a recent case a representative of a Mexican trafficking organization entered a Vancouver bank with \$800,000. First of all, tell me, how recent was that?

A/Commr Stamler: I believe it is about a year and a half ago.

The Chairman: I take it the bank in question notified the RCMP.

A/Commr Stamler: In that particular case, I think we found out about it after the fact. The bank in that case did not notify us.

The Chairman: Well, it is interesting you should say that, because earlier today we had representatives of the Canadian Banker's Association who said over the last few years they have developed internal policies to combat that sort of thing. Is this one that has slipped through the cracks? I guess you are not in a position to say, but would you care to identify which bank that was?

• 1640

A/Commr Stamler: I do not know if I should do that. I will if I am pressed. With respect to whether that is an isolated situation, it is always dependent upon the bank manager and the bank officials present when those transactions occur. We have found in many cases that bank managers and bank employees want to increase their bank deposits. That is the name of the game they are in, and I think that sometimes they tend to overlook some of the policies of the bank.

[Traduction]

Selon des chiffres renversants, 78 p. 100 de ceux qui utilisent du crack pour la première fois succombent à l'accoutumance instantanée. La désintoxication d'une personne accoutumée au crack coûte très cher; ainsi, quand une personne est accoutumée, le coût augmente automatiquement en raison de l'expansion du marché. La demande augmente, et le cycle se perpétue.

L'exemple typique est celui des Bahamas, où un dirigeant bien connu de la pègre sud-américaine a déversé des quantités énormes de cocaïne pour rémunérer les services rendus à des figures de la pègre à cet endroit. Les Bahamiens se sont convertis au crack. Le problème prend là-bas des proportions épidémiques, et il faudra que les Bahamas consacrent une proportion importante de leurs ressources et de leurs efforts à l'élimination de cette substance, étant donné la forte proportion de la population qui y est accoutumée.

La même situation pourrait survenir au Canada. Le phénomène n'a pas encore atteint l'ampleur qu'il a aux États-Unis, mais la possibilité existe. Après la marijuana, c'est la cocaine qui fait le plus d'adeptes au Canada, et sa popularité ne cesse d'augmenter. La façon la plus évidente de consommer la cocaine, c'est de fumer le crack.

Le président: À la page 4 de votre mémoire, vous donnez un exemple et vous dites, entre autres, qu'un représentant d'une organisation de trafiquants mexicains s'est présenté récemment dans une banque de Vancouver pour y déposer 800,000\$. D'abord, pouvez-vous me dire à quand cela remonte?

Comm. adj. Stamler: C'était il y a environ un an et demi

Le président: J'ose croire que la banque en question a communiqué avec la GRC.

Comm. adj. Stamler: Dans ce cas-là, je crois que nous avons été avertis après le fait. La banque ne nous a pas avertis.

Le président: C'est curieux que vous nous disiez cela puisque nous avons entendu plus tôt les représentants de l'Association des banquiers du Canada qui nous ont dit avoir mis en place, depuis quelques années, des politiques internes de lutte contre ce genre de choses. S'agit-il d'un cas qui faisait exception? J'imagine que vous n'êtes pas en mesure de nous le dire, mais accepteriez-vous de nommer la banque en question?

Comm. adj. Stamler: Je ne sais pas si je dois le faire. Je le ferai si vous insistez. Pour ce qui est de savoir s'il s'agissait d'un cas isolé, il me faudrait répondre que c'est au gérant de la banque et aux employés présents lorsque ces transactions sont faites qu'il appartient d'agir. Nous avons constaté, dans de nombreux cas, que les gérants et les employés de banque veulent avant tout augmenter leurs dépôts. Ils sont là pour cela et ils ont parfois tendance à faire fi de certaines politiques de la banque.

I might point out as well that when we are talking about financial institutions, many of the laundering systems in place go through trust companies not controlled by the major banks. Secondly, the B banks in this country are very much involved in dealing with a lot of the transfer of funds for the various ethnic communities that Superintendent Egan spoke of because of the close links to these people. The B bank therefore does business with the A bank; and I believe the Canadian Banker's Association, when they spoke about the strict policy that they had in place, were speaking largely for the major A banks that they represent, although I suppose the B banks are in part involved as well. But the trust companies are not.

The Chairman: Is that what you are suggesting in this case—the \$800,000, which bank employees presumably spent several hours counting?

A/Commr Stamler: That was an A bank. That was the bank that may have been represented here.

Mr. Redway: Did he impose a service charge for counting it?

The Chairman: In their testimony, they say the banks over the past few years have implemented programs to prevent the flow of criminally obtained funds through our payment system. Have you noticed a change, quite apart from this particular case, in the level of co-operation with the banks in this particular area?

A/Commr Stamler: In some cases. But first of all let me say that the Canadian Banker's Association and the security officers of the major banks have been very cooperative, and so have the senior executive officers of those banks. I think their intent is good. The point is that they are going to be in a position to report these kinds of transactions when they see or suspect that there is criminality attached to the delivery of that particular money. This means that on the cases that are obvious, we will get information. They believe there is a crime being committed with respect to the depositing of money and that is when they will call us. They will call the police if a person comes in with a machine gun under his arm and a ski cap. They will also report when they believe a fraud is occurring. They will also report when they suspect the money a person is depositing is the proceeds of an illegal activity, but they have to have some means of suspecting that.

Some employees and some managers may meet a higher standard than others. It is all subjective in terms of deciding whether or not this is a case that falls into that category. They have been very co-operative, I must say, in respect of the major cases. The one we speak of is an unusual situation, considering their current position.

[Translation]

Je me dois de signaler que nous parlons ici d'institutions financières et que dans de nombreux cas les fonds sont recyclés auprès de compagnies de fiducie et non pas des grandes banques. Par ailleurs, les banques canadiennes de l'annexe B font énormément de transferts de fonds pour le compte des diverses communautés ethniques dont a parlé le surintendant Egan en raison des liens étroits qui les unissent à ces gens. Une banque de l'annexe B ne fait donc pas affaires avec une banque de l'annexe A, et je crois que, quand ils parlaient de la politique très stricte qu'ils ont adoptée, les représentants de l'Association des banquiers du Canada parlaient essentiellement des grandes banques de l'annexe A que représente l'association, même si certaines banques de l'annexe B en font partie aussi. Or, les compagnies fiduciaires ne sont pas membres de l'association.

Le président: Quand vous avez parlé des 800,000\$ que les employés de la banque ont mis des heures à compter. vouliez-vous parler d'une institution appartenant à ce groupe?

Comm. adj. Stamler: Il s'agissait d'une banque de l'annexe A. C'était donc une banque représentée par l'association.

M. Redway: Ont-ils prélevé des frais de service pour le comptage de cet argent?

Le président: Lorsque l'association a comparu, elle nous a dit que les banques avaient mis en oeuvre depuis quelques années des programmes visant à prévenir l'acheminement, par notre système de paiement, de fonds provenant d'activités criminelles. Mis à part ce cas, avezvous noté une plus grande coopération des banques à cet égard?

Comm. adj. Stamler: Dans certains cas. Mais permettezmoi de dire d'abord que l'Association des banquiers du Canada et les agents de la sécurité des grandes banques se sont montrés très coopératifs, comme d'ailleurs les dirigeants principaux de ces banques. Ils sont animés de bonnes intentions. Le point essentiel à retenir, c'est qu'ils seront en mesure de nous aviser lorsqu'ils constateront ou soupçonneront que ces fonds proviennent de transactions criminelles. Par conséquent, dans les cas évidents, l'information nous sera transmise. Lorsqu'ils ont des raisons de croire que les fonds déposés proviennent d'une activité criminelle, ils communiqueront avec nous. Ils communiqueront avec la police si une personne portant un passe-montagne se présente avec une mitraillette sous son bras. Ils communiqueront aussi avec nous s'ils croient qu'il y a fraude. Ils communiqueront aussi avec nous s'ils soupçonnent que l'argent qu'une personne dépose provient d'une activité illégale, mais ils doivent être en mesure de le soupçonner.

Des employés et certains gérants de banque ont peut-être plus de principes que d'autres. Lorsqu'il s'agit de décider si une transaction appartient à cette catégorie, la décision ne peut être que subjective. Je dois dire que, pour les affaires les plus importantes, les banques se sont montrées très coopératives. Le cas dont nous avons parlé est inhabituel.

The Chairman: Those unscrupulous and dishonest members of the legal profession must be a very tiny minority. Would you not agree, commissioner?

A/Commr Stamler: I agree.

The Chairman: The smallest of all minorities.

A/Commr Stamler: It is interesting that sometimes the tiny minority get themselves into a position where they do a lot of damage.

The Chairman: It is the same in all walks of society.

Thank you very much for your testimony, gentlemen.

Supt Egan: Thank you.

The Chairman: This committee stands adjourned until the call of the Chair.

[Traduction]

Le président: Ces membres de la profession juridique qui sont malhonnêtes et sans scrupules doivent représenter une très petite minorité. Ne le croyez-vous pas, monsieur le commissaire?

Comm. adj. Stamler: Je suis d'accord.

Le président: La plus petite de toutes les minorités.

Comm. adj. Stamler: Il reste néanmoins que les petites minorités arrivent parfois à causer énormément de dommage.

Le président: C'est vrai dans tous les segments de la société.

Je vous remercie d'être venus, messieurs.

Sdt Egan: Merci.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a. Centre d'edition du gouvernement du Canada. Approvisionnements et Services Canada. Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.:

From the Canadian Bankers' Association:

Michael E. Ballard, Vice-President, Security;

Ken Johnston, Manager, Corporate Security, Royal Bank;

W.T.F. Sherman, Vice-President, Corporate Security, Bank of Montreal:

J.B. Jilek, Chief Security Officer, Canadian Imperial Bank of Commerce.

From the Canadian Association of Chiefs of Police:

Pierre Trudeau, President;

Don Cassidy, Executive Director;

Deputy Chief Tom Flanagan, Ottawa Police Force.

At 3:30 p.m.:

From the Royal Canadian Mounted Police (RCMP):

Assistant Commissioner R.T. Stamler, Director, Drug Enforcement Directorate;

Superintendent Doug Egan, Director, Criminal Intelligence.

TÉMOINS

À 11 h 00:

De l'Association des banquiers canadiens:

Michael E. Ballard, vice-président, Sécurité;

Ken Johnston, directeur, Sécurité civile, Banque royale;

W.T.F. Sherman, vice-président, Banque de Montréal;

J.B. Jilek, agent de sécurité en chef, Banque de commerce canadienne impériale.

De l'Association canadienne des chefs de police:

Pierre Trudeau, président;

Don Cassidy, directeur exécutif;

Directeur adjoint Tom Flanagan, Police d'Ottawa.

A 15 h 30:

De la Gendarmerie royale du Canada (GRC):

Commissaire adjoint R.T. Stamler, directeur, Police des drogues;

Surintendant principal Doug Egan, directeur, Renseignements criminels.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, May 10, 1988

Chairman: Fred King

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 10 mai 1988

Président: Fred King

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada

WITNESSES.

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député, ministre de la Justice et Procureur général du Canada

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: Fred King

Members

Richard Grisé
Jim Jepson
Robert Kaplan
Rob Nicholson
Alan Redway
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7

(Quorum 4)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4) On Monday, May 9, 1988:

Jim Jepson replaced Gabriel Fontaine.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61

Président: Fred King

Membres

Richard Grisé
Jim Jepson
Robert Kaplan
Rob Nicholson
Alan Redway
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité William J. Farrell

Conformément à l'article 94(4) du Règlement de la 1988:

Jim Jepson remplace Gabriel Fontaine.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1988 (7)

Text

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in room 209 West Block, the Chairman, Fred King, presiding.

Members of the Committee present: Richard Grisé, Jim Jepson, Robert Kaplan, Rob Nicholson, Alan Redway and Svend J. Robinson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert. Research Officer.

Appearing: The Honourable Ramon Hnatyshyn, P.C., M.P., Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate; John McIsaac. Counsel, Criminal Law Policy Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, September 14, 1987, concerning Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

Agreed,—That during the questioning of the witnesses for this meeting, each Member be allotted 10 minutes for the first round and, thereafter, 5 minutes in the second round.

The Minister made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

On motion of Svend J. Robinson, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to representatives of the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes who appeared before the Committee on Thursday, April 14, 1988, in accordance with the Policies laid down by the Board of Internal Economy.

At 5:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the Call of the Chair.

William J. Farrell

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 MAI 1988 (7)

Traduction

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Fred King, (président).

Membres du Comité présents: Richard Grisé, Jim Jepson, Robert Kaplan, Rob Nicholson. Alan Redway et Svend J. Robinson.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Comparaû: L'honorable Ramon Hnatyshyn, c.p., député, ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

Témoins: Du ministère de la Justice: Richard G. Mosley, avocat-général principal, Sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial; John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule nº 1).

Il est convenu,—Qu'au cours de l'interrogatoire des témoins à la présente réunion, chaque membre dispose de 10 minutes au premier tour de questions, puis de cinq minutes au second tour.

Le Ministre fait une déclaration préliminaire, puis luimême et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de Svend J. Robinson, il est convenu,— Que les représentants de la Canadian Organization for the Rights of Prostitutes qui ont comparu devant le Comité le jeudi 14 avril 1988, soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables, conformément aux politiques établies par le Bureau de régie interne.

À 17 h 13, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]

Tuesday, May 10, 1988

• 1537

The Chairman: We will bring the committee to order and welcome to the witness seat the Hon. Ray Hnatyshyn, Minister of Justice, Attorney General of Canada as the final witness before we go into clause by clause study of Bill C-61. Mr. Minister, you might wish to introduce the officials with you and then tell us how you would like to proceed.

Hon. Ray Hnatyshyn (Minister of Justice): Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the opportunity to be here again. I will introduce the officials whom I think probably are known to many of you, but for the record, they are are Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate of the Department of Justice, and John McIsaac, Counsel, Criminal Law and Policy Section of the Department of Justice.

Mr. Robinson: Does the minister have a copy of his statement for the committee?

Mr. Hnatyshyn: I do not. I have notes prepared which I scribbled in the index. I wanted to go over some of these items and I thought it would be useful to comment on the basis of some of the information which has been brought before the committee. I will try to make this as brief as possible.

Mr. Robinson: I just thought perhaps there might be a copy of the statement.

Mr. Hnatyshyn: I do not have one. As a matter of fact, I was scratching it out again this morning. I looked at it before the last abortive attempt to meet and then today I had a look at it again. I have added a few additional things that I thought I should mention to you.

Mr. Redway: That is what happens when you do not answer the question in Question Period.

Mr. Hnatyshyn: Well, this is the case. On the other hand, as we say in Question Period, no news is good news, is it not?

Mr. Redway: Certainly.

• 1540

Mr. Hnatyshyn: With your permission, I would maybe just address some remarks about some of the things that have been brought forward by witnesses, and then I would be glad to answer questions.

I wanted to start by saying to you that I was pleased to hear of favourable comments by witnesses in relation to the pressing need for this enterprise regarding crime

TÉMOIGNAGES

|Enregistrement électronique| |Traduction| Le mardi 10 mai 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte. Je souhaite la bienvenue au ministre de la Justice et procureur général du Canada, M. Ray Hnatyshyn. Il s'agit du dernier témoin que nous entendrons avant l'examen article par article du projet de loi C-61. Monsieur le ministre, si vous voulez bien nous présenter les collaborateurs qui vous accompagnent, puis nous dire de quelle façon vous comptez présenter votre témoignage.

L'honorable Ray Hnatyshyn (ministre de la Justice): Merci, monsieur le président. Je suis heureux de comparaître ici à nouveau. Vous connaissez sûrement déjà mes collaborateurs, mais je vais quand même vous les présenter pour mémoire. Il s'agit de M. Richard G. Mosley, avocat général principal, Sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial, du ministère de la Justice, et de M. John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, également du ministère de la Justice.

M. Robinson: Le ministre a-t-il une copie de sa déclaration pour le Comité?

M. Hnatyshyn: Non. Il s'agit de notes que j'ai gribouillées. Je voulais passer en revue certains points qui ont été soulevés en comité. Je serai aussi bref que possible.

M. Robinson: Je me demandais seulement s'il y avait une copie de la déclaration.

M. Hnatyshyn: Je n'en ai pas. De fait, j'étais encore à gribouiller ce matin. J'y ai jeté un coup d'oeil avant la dernière fois où nous avons essayé sans succès de nous réunir, puis aujourd'hui encore. J'ai fait quelques ajouts.

M. Redway: C'est ce qui arrive lorsque l'on ne répond pas pendant la période des questions.

M. Hnatyshyn: J'imagine. Par contre, on sait qu'à la période des questions, pas de nouvelles, bonnes nouvelles, n'est-ce pas?

M. Redway: Effectivement.

M. Hnatyshyn: Si vous me le permettez, j'aimerais faire suite à certaines interventions des témoins, après quoi je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Tout d'abord, j'aimerais dire à quel point je suis heureux de constater que le projet de loi ayant trait à la criminalité érigée en entreprise est vu d'un bon oeil par Texte

legislation in Canada. In particular I wanted to commend the witnesses from the National Criminal Justice Section of the Canadian Bar Association and the Criminal Lawyers Association, who indicated their general agreement with the necessity in a democratic society for proceeds-of-crime legislation of some nature.

This is not to say that they were entirely and absolutely enthusiastic proponents of this bill. However, their acknowledgement of the need of this type of legislation was a more constructive contribution to the work of the committee than we have received from the defence bar in the past. Those of us who have sat on this committee know that they have been far more critical of this type of legislation in the past. I take minor endorsements as an indication that we are making some very substantial progress.

While I am not persuaded by their specific criticisms of the legisation, I want to take the opportunity to express to them sincerely my appreciation for their involvement in the process.

As you know, I regard this bill to be a fundamentally important initiative in the effort to control organized and profit-motivated crime. It provides the legal tools required to do that job, which had been lacking in our criminal law, as you heard from Assistant Commissioner Stamler of the RCMP and the representatives of the Canadian Association of Chiefs of Police.

I appreciate the advent of the Charter of Rights and Freedoms. It has altered the rules of the game somewhat in relation to the investigation and prosecution of all criminal offences. On the other hand, I am confident that the procedures laid down in this bill will pass constitutional muster when the provisions are tested in court.

As some members of the committee have already noted, this proposal is intended to be a tough and effective tool against enterprise crime. I would, however, remind everyone of my continued intention to create a fair procedure in relation to accused persons as well as to innocent third parties who become involved with crime proceeds.

I admit that this legislation is, in some aspects, susceptible of being described as complex. The reason for it is that there are many necessary mechanisms provided throughout the seizure restraint and forfeiture process to ensure ample opportunity for any aggrieved party to claim redress from the courts. It is in the interests of making sure that protection is afforded to innocent people that we have put in a process that does require some complexity and some process.

I note from a review of a transcript of the hearings that there was concern voiced about the lack of double criminality in the application of the proposed laundering offence in proposed section 420.11. In fairness, the

|Traduction|

les témoins. J'aimerais plus spécialement louer les témoins de la Section nationale de droit pénal de l'Association du barreau canadien et de la Criminal Lawyers Association, qui considèrent qu'une loi relative aux produits de la criminalité s'impose dans une société démocratique.

Sans affirmer qu'ils se font les ardents défenseurs du projet de loi, on peut dire qu'ils reconnaissent sa nécessité: ce faisant, leur participation aux travaux du Comité se révèle plus constructive qu'elle ne l'a été dans le passé. Ceux d'entre nous qui ont siégé au Comité savent qu'ils ont par le passé été considérablement plus hostiles à ce genre de loi. Pour moi, même les appuis assortis de réserves sont la preuve que nous faisons des progrès.

Bien que je ne sois pas convaincu du bien-fondé de leurs critiques à l'endroit du projet de loi, j'aimerais les remercier d'avoir participé à son examen.

Vous savez que je considère ce projet de loi comme un instrument de première importance dans notre lutte contre la criminalité organisée et motivée par le profit. Le projet de loi C-61 nous fournira les moyens juridiques pour combattre cette forme de criminalité et comblera ainsi une lacune de notre droit pénal, comme l'ont affirmé le commissaire adjoint de la GRC. M. Stamler, et les représentants de l'Association canadienne des chefs de police.

Je suis heureux que la Charte des droits et libertés ait été adoptée. Son adoption a quelque peu modifié les règles du jeu pour ce qui est des enquêtes et des poursuites intentées relativement aux infractions criminelles. Par ailleurs, je suis persuadé que les procédures prévues dans le projet de loi seront jugées constitutionnelles par les tribunaux devant lesquels elles seront contestées.

Comme certains membres du Comité l'ont constaté, le projet de loi vise à nous permettre de lutter énergiquement et efficacement contre la criminalité organisée. Toutefois, j'aimerais vous rappeler que j'entends instituer une procédure qui soit juste pour les accusés et les tiers innocents touchés par les produits de la criminalité.

J'admets que certains aspects du projet de loi peuvent être qualifiés de complexes, mais il ne peut en être autrement, vu les nombreux mécanismes que nécessitent les ordonnances de saisie, de blocage et de confiscation pour donner la possibilité à toute partie lésée de demander un redressement aux tribunaux. C'est pour s'assurer que les innocents soient protégés que les mécanismes sont si complexes.

Je constate qu'au cours des audiences, certains se sont inquiétés de l'absence du principe de la double criminalité dans l'application de la disposition relative à l'infraction de recyclage des produits de la criminalité, à Text

witness, Mr. Allan Gold, from the Criminal Lawyers Association, admitted that his concern did not originate with the presentation of Bill C-61, but related to amendments to section 312 of the Criminal Code some 12 years ago. Specifically, he was underlining the fact that conduct that generated property in a jurisdiction outside Canada did not necessarily have to be defined as criminal in that country as long as the conduct was criminalized in this country for section 312 to apply. That has been the law of Canada respecting the receiving of property obtained by the commission of an indictable offence since our Criminal Code was first enacted in 1892.

I believe that Mr. Gold has provided no evidence that the scenario he described has in fact occurred in the intervening years. I think that the prospect of its taking place is extremely remote. However, it is within the competence of Canada to impose controls on the sources of property possessed by individual residents here. I would just remind members of the committee that it is, as they say in the double negative, not inconceivable or indeed it is conceivable that a country could succumb to the financial influence of enterprise offenders such as the drug barons of South America and repeal all their drug-control legislation, which would place us in a position where the proceeds from that type of property, which is illicit here, would not be available to us if we took that view.

• 1545

If the dual criminality applied, the present possession offence, section 312—the new laundering offence in these circumstances—Canada would be vulnerable to the influx of drug proceeds generated in those jurisdictions. I do not believe any of us would wish that outcome.

For that reason and for the practical concern that proof of double criminality would further complicate each proceeding—unnecessarily, in my view—I do not think we should hasten to change a rule which has been part of our law for so many years.

The same witness also registered concern that subsection 420.12(1) entitled a peace officer to seize property that was not specifically authorized in the search warrant. This empowers the judge issuing a warrant to authorize such seizures, known in legal jargon as "plainview seizures". Such plain-view seizures are not new. They have existed for many years in relation to routine search warrants under the authority of section 445 of the Criminal Code, and have not encountered any Charter of Rights vulnerability that I know of.

Given the distinct possibility that unspecified property found by the police officer during the course of his search would disappear while the police re-attended before a judge for an additional seizure warrant, and given the |Translation|

l'article 420.11. En toute justice, M. Allan Gold, de la Criminal Lawyers Association, a admis que sa crainte ne découle pas de l'introduction du projet de loi C-61, mais plutôt des modifications apportées à l'article 312 du Code criminel, il y a 12 ans. Il a insisté en particulier sur le fait que la conduite qui a permis l'acquisition de biens dans un pays autre que le Canada n'a pas à être considérée comme criminelle dans ce pays pour que l'article 312 s'applique, pour autant que cette conduite soit une infraction criminelle au Canada. C'est ce que prévoit le droit canadien concernant les biens obtenus par la perpétration d'une infraction criminelle depuis l'entrée en vigueur du Code criminel, en 1892.

M. Gold n'a pas prouvé que la situation décrite se soit jamais présentée depuis et, à mon avis, il y a peu de chances qu'elle se présente jamais. Toutefois, le Canada a toute compétence pour réglementer la source des biens appartenant à des personnes résidant au Canada. Je rappelle aux membres du Comité qu'il n'est pas inconcevable qu'un pays cède aux pressions financières des personnes coupables d'infractions de criminalité organisée, comme les rois de la drogue en Amérique du Sud, et abroge toutes les lois régissant le trafic des drogues. Dans un cas comme celui-là, il ne nous serait pas possible de confisquer les produits de ces actes criminels.

Si, dans ce cas, le principe de la double criminalité s'appliquait à l'infraction relative à la possession, article 312, et à la nouvelle infraction concernant le recyclage des produits de la criminalité, le Canada pourrait devenir un havre pour les personnes désirant investir les produits obtenus à l'étranger grâce au trafic des drogues. Je suis convaincu qu'aucun de nous ne souhaite une telle chose.

Compte tenu de ce fait et du fait que la nécessité d'établir la double criminalité compliquerait chaque cause—inutilement, à mon avis—nous ne devons pas nous empresser de changer une règle qui est partie intégrante de notre droit depuis longtemps.

M. Allan Gold s'inquiète aussi du fait que le paragraphe 420.12(1) autorise un agent de la paix à saisir des objets qui ne figurent pas dans le mandat de perquisition. Le projet de loi confère au juge le pouvoir de délivrer un mandat qui autorise de telles saisies, qui sont connues sous le nom de «saisie d'objets en vue» dans le jargon juridique. De telles saisies ne sont pas nouvelles; elles se font depuis de nombreuses années dans le cadre de l'exécution de mandats de perquisition courants aux termes de l'article 445 du Code criminel, et que je sache, elles n'ont jamais fait l'objet de contestations fondées sur la Charte des droits et libertés.

Étant donné qu'il est fort possible que des biens non spécifiés découverts par un policier au cours d'une perquisition disparaissent au moment où celui-ci doit retourner devant le juge pour obtenir un autre mandat de Texte

ample opportunities to review such seizures provided for in this legislation, I would again ask that members leave this provision intact.

Because of the nature of enterprise crime, the authorities will in many cases be unable to know with precision the extent of an offender's illicit holdings that may be found. In particular, this will happen when an offender has laundered his assets. Representatives from both associations representing the defence bar expressed concern in relation to the use of the words "appears to be innocent" in the context of applications for relief from seizure, restraint or forfeiture. Specifically, a complaint has been registered that this is, in I think these words, a "novel departure" from the norm in criminal law in Canada. I disagree.

Similar words have been used for many years in the Customs Act for application for the relief and forfeiture there when assets are seized. The same principle under the provisions of the Customs Act appears to be innocent.

In addition, since 1961, section 11 of the Narcotics Control Act contains limited forfeiture provisions. The term is well recognized and routinely employed in Canadian legislation. We are therefore incorporating a familiar concept into this "proceeds of crime" initiative.

In response to the criticism that was brought forward—that this approach offends the Charter of Rights—I can advise the committee that the British Columbia Court of Appeal very recently found no constitutional infirmity with this expression, in relation to the guarantee of a fair hearing and to the presumption of innocence. At the Court of Appeal level, at least the manner has been addressed in respect to this approach. I am confident the provision is neither an offence to the Canadian Bill of Rights nor to the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

I am aware that the legislation contains a provision lowering the normal onus of proof of beyond a reasonable doubt concerning the connection between the substantive offence for which the offender was prosecuted and convicted, and the property that constitutes the illicit fruits of that crime.

This provision specifically responds to a recommendation from the 1983 "Enterprise Crime Study Report" and was viewed in that document as being of fundamental necessity, given the elaborate attempts made to disguise the tainted origins of assets derived from criminal activity.

Mr. Robinson: Sir, is that the federal-provincial report?

Mr. Hnatyshyn: Yes it is.

[Traduction]

saisie, et comme, aux termes du projet de loi. ces saisies peuvent facilement être révisées, je vous demanderais de ne pas amender cette disposition.

De par la nature même de la criminalité organisée, les autorités seront souvent dans l'impossibilité de déterminer de façon précise quelle quantité de biens acquis de façon illicite peut être trouvée. C'est ce qui se produit notamment dans le cas de «biens recyclés». Les représentants des deux associations des avocats de la défense ont fait part de leur inquiétude concernant l'usage des termes «semble innocent» employés dans la disposition, ce qui permet au prévenu de demander d'être soustrait à une ordonnance de saisie, de blocage ou de confiscation. On a particulièrement critiqué cette formulation, qui constituerait un nouvel écart par rapport à la norme du droit pénal au Canada. Je ne suis pas de cet avis.

C'est sensiblement dans les mêmes termes que la disposition relative aux demandes d'exemption de la confiscation a été formulée il y a de nombreuses années dans la Loi sur les douanes. Le recours à ce principe dans la Loi sur les douanes ne semble causer aucun problème.

En outre, l'article 11 de la Loi sur les stupéfiants, concernant la confiscation, est rédigé de la même façon depuis 1961. Cette expression est admise et employée couramment dans les textes législatifs au Canada. Nous n'avons fait qu'insérer ce concept bien connu dans le projet de loi sur les produits de la criminalité.

En réponse aux critiques voulant que cette formulation contrevienne à la Charte des droits, j'aimerais signaler au Comité que la Cour d'appel de la Colombie-Britannique vient de confirmer la constitutionnalité de cette expression par rapport au droit à un procès juste et équitable et à la présomption d'innocence. Je suis persuadé que cette disposition ne va pas à l'encontre de la Déclaration des droits ou de la Charte canadienne des droits et libertés.

Je sais pertinemment qu'une disposition de ce projet de loi atténue l'obligation d'usage de prouver hors de tout doute raisonnable qu'il existe un lien entre l'infraction réelle, qui a entraîné la mise en accusation et la condamnation du contrevenant, et les biens constituant les produits illicites de ce crime.

Cette disposition a été insérée sur la recommandation expresse du Groupe de travail de l'étude sur la criminalité érigée en entreprise. Dans son rapport publié en 1983, ce groupe de travail jugeait que cette précision s'avérait absolument nécessaire si l'on considère le soin avec lequel on s'emploie à dissimuler la provenance délictueuse des biens résultant de la participation à des activités criminelles.

M. Robinson: Monsieur Hnatyshyn, s'agit-il du rapport fédéral-provincial?

M. Hnatyshyn: Oui, justement.

Text

The lowering of the standard of proof at the sentencing stage of a criminal proceeding has recently survived a constitutional attack in the United States. There, it was specifically approved at the Federal Court of Appeal level in an application of their proceeds of crime legislation, which is interesting.

Incidentally, this burden only applies after trial, where the offence to which the property relates has been proven beyond a reasonable doubt. What we are talking about is not the question of guilt or innocence but the onus of proof with respect to the proceeds of crime of the offence for which the accused has been convicted.

• 1550

Placing this in a Canadian context, I am certain that the provision will be seen as a reasonable limit, given the present threat, for example in the areas of drug trafficking, and with respect to the real problems I think we face with respect to organized crime.

I wanted to thank the witnesses from the police community for their input in relation to the extent and complexity of organized crime. I think it is clear that it has international as well as domestic implications. I am sure it is now clear that the proceeds of crime and the mutual legal assistance bills are a package that must be addressed and acted upon at the same time. In that regard I was pleased that this same committee will be dealing with Bill C-58 after the work on this bill has been concluded.

In any event I am sure that the picture of enterprise crime you will now have will satisfy you that this legislation will involve major investigations that will be both time and resource consuming. The need for a sixmonth limitation on the new seizure and restraint powers is obvious, especially when it is balanced by the immediate-review procedure in the legislation.

The representatives of the Canadian bar expressed considerable concern about the parts of the initiative that may have an impact on legal fees. Once again the Canadian bar is ever vigilant with respect to the question of fees. I am going to try to address this matter in the best way I can in support of the provisions we have here.

The weight of the jurisprudence on this point from the American experience would deny any access to prima facie tainted assets for the purpose of a legal retainer. The allowance for what they term "Rolls Royce lawyers" is as offensive to them as allowing an accused to use proceeds from a bank robbery for his defence.

This bill, I hasten to add and underline, would leave the discretion to authorize the use of the alleged proceeds with the court for the purposes of legal fees and other [Translation]

L'atténuation du degré de preuve au moment de la détermination de la peine a récemment été contestée devant les tribunaux américains. La Cour suprême des États-Unis l'a cependant déclarée conforme à la constitution, de même que la Cour d'appel fédérale, qui avait à appliquer la Loi sur les produits de la criminalité, ce qui est intéressant.

Ce fardeau de la preuve ne s'applique qu'après le procès, au niveau de la sentence, une fois qu'on a prouvé hors de tout doute raisonnable l'infraction en cause. Il n'est donc pas question ici de culpabilité ou d'innocence, mais bien du fardeau de la preuve par rapport aux produits de l'activité criminelle qui a entraîné la condamnation du coupable.

Si l'on se reporte à la situation canadienne, je suis convaincu que cette disposition sera considérée comme une «limite raisonnable», compte tenu de la menace que représente actuellement la criminalité organisée et, surtout, le trafic de stupéfiants.

Je tiens à remercier les représentants des corps policiers de nous avoir éclairés sur l'importance et la complexité de la criminalité érigée en entreprise. Celle-ci exerce manifestement son influence au pays comme à l'étranger. Il me paraît ne faire aucun doute que les projets de loi sur les produits de la criminalité et l'entraide juridique forment un tout et doivent être étudiés et adoptés ensemble. A cet égard, je suis heureux que vous procédiez à l'examen du projet de loi C-58 tout de suite après l'étude du projet de loi C-61.

Quoi qu'il advienne, je suis certain que le portrait que nous avons brossé de la criminalité érigée en entreprise vous convaincra que ce texte législatif se traduira par d'importantes enquêtes auxquelles il faudra consacrer beaucoup de temps et de ressources. La nécessité de fixer un délai de six mois dans le cas de l'application des nouvelles dispositions sur la saisie et le blocage est incontestable, surtout si le projet de loi prévoit une procédure de révision consécutive.

Les représentants de l'association des criminalistes ont été très préoccupés par les dispositions du projet de loi qui pourraient influer sur les frais juridiques. Une fois de plus, le barreau canadien fait montre de sa vigilance habituelle lorsqu'il s'agit de frais. Je vais m'efforcer d'aborder la question du mieux que je le puis, tout en appuyant les dispositions du projet de loi.

Selon la jurisprudence américaine sur ce point, des biens présumés d'origine criminelle ne doivent pas être employés pour payer les honoraires des avocats. Aux yeux des Américains, l'utilisation de fonds tirés de tels biens pour rémunérer «les avocats en Rolls Royce» est aussi insupportable que de permettre à un accusé d'utiliser le produit d'un vol de banque pour assurer sa défense.

Ce projet de loi autoriserait le tribunal à permettre l'emploi de ces prétendus produits de la criminalité pour payer les honoraires d'avocats et d'autres dépenses. |Texte|

expenses, but because these assets have been shown on reasonable grounds to have been tainted, the proposed legislation insists that the fees to be paid must be reasonable in the discretion and in the mind of the court, so you always have the court making that independent assessment with respect to the reasonableness not only of the amount but also of the appropriateness and applicability of using these proceeds for defence purposes.

I believe that this provision does strike a reasonable balance between the right to counsel of choice and the interest of state and forfeiture of the illicit proceeds of crime. I do not think it inappropriate to require justification for legal fees in these circumstances in the same fashion as for living and business fees. The provision of allowing an application for reasonable legal fees is in fact a notable improvement to the present law, and one which I think we have to acknowledge will ensure the constitutional right to retain and instruct counsel. I am sure that the court will be able to determine the parameters of such an inquiry in an appropriate fashion.

Generally speaking, this legislative initiative has received all-party support since its introduction on May 29, 1987. The only negative comment of any consequence has related to the issue of currency-transaction reporting. I wanted to deal with this matter now to try to make an assessment. Hopefully this might be helpful to members of the committee.

Throughout the process of the bill throughout Parliament I have never expressed an opinion that such a regime would not be useful to law-enforcement investigations. Obviously such a process would in fact be of assistance. It would be I think analogous for me and for any of us to say that a requirement that all persons be fingerprinted at birth would not be useful in the process of investigation and prosecution of crime.

However, there are different interests that I think must be balanced in making the possession of crime detection easier. So I reiterate what I said when I introduced this bill in Parliament: when a government is considering a substantial intervention, which this will be, into the area of the financial privacy of its citizens it must be assured that the proposal is necessary and cost-effective. When I speak of costs, I have in mind the costs to the public through the tax dollars required to administer the scheme and as consumers of financial services.

• 1555

I think we have to remind ourselves—and not that this is the case or there is any motivation for it—that if the purpose is to punish the banks or to make some sort of a system that will put the banks to the test, we should have no misunderstanding about the fact the costs will be borne, for any of these regimes, by the depositors, people who are bank customers, and ultimately the taxpayers, because not only will it require an administrative process within the banks, it will also require some agencies to

|Traduction|

Toutefois, comme ces biens ont été, dans une mesure raisonnable, jugés d'origine criminelle, le projet de loi insiste sur le fait que les honoraires doivent être raisonnables aux yeux du tribunal. Autrement dit, le tribunal se prononce en toute liberté, non seulement sur le montant raisonnable à accorder, mais aussi sur la question de savoir s'il est approprié et pertinent de s'en servir aux fins de la défense.

Je crois que cette disposition établit un juste équilibre entre le droit à un avocat de son choix et l'intérêt de l'État dans la confiscation des produits de la criminalité. Je ne crois pas qu'il soit déplacé de demander que les honoraires d'avocat soient justifiés dans de telles circonstances, comme c'est le cas pour des dépenses courantes et des dépenses d'affaires. Cette disposition est une amélioration du droit actuel et aidera à concrétiser la garantie constitutionnelle du recours à l'aide d'un avocat. Je ne doute pas que les tribunaux sauront déterminer de la façon qui convient les paramètres applicables à cet égard.

De façon générale, ce projet législatif a reçu l'appui de tous les partis depuis qu'il a été présenté, le 29 mai 1987. Le seul commentaire négatif d'importance concerne la question des rapports de transactions de devises. J'aimerais vous communiquer ici mon idée sur cette question, en espérant que cela puisse vous être utile.

Depuis que ce projet de loi a été présenté au Parlement, je n'ai jamais prétendu qu'un tel régime ne serait pas utile aux fins des enquêtes policières. Toute opinion contraire serait plus que naive. Cela équivaudrait à dire que l'obligation de prélever les empreintes digitales de toutes les personnes à leur naissance ne serait d'aucune utilité pour les enquêtes criminelles et les poursuites.

Cependant, il existe d'autres intérêts dont il faut tenir compte, mis à part le fait de faciliter la lutte contre le crime. Je répète donc ce que je disais lorsque j'ai présenté ce projet de loi au Parlement: quand un gouvernement envisage d'intervenir de manière importante dans les activités financières privées des citoyens, comme il le ferait avec ce projet de loi, il doit être certain que ce sera nécessaire et efficient. Quand je parle de coûts, je songe aux deniers publics que devront verser les citoyens pour payer les frais d'administration du système, et aux coûts que devront assumer les consommateurs de services financiers.

Il importe de ne pas oublier, même si le but de ce projet de loi n'est aucunement de pénaliser les banques ou de leur causer des difficultés, que les coûts devront être assumés par les déposants, les clients des banques, ainsi que par les contribuables, car il faudra mettre en place non seulement des procédures administratives dans les banques elles-mêmes, mais aussi des organismes capables d'analyser la masse énorme d'informations que produiront ces rapports.

scrutinize the voluminous information obtained through this reporting.

The question is whether it would be worth these costs in terms of the benefits to the criminal justice system it may provide. I do not think at this time we can justify an initiative, given the lack of adequate data to support it.

I would like to point out that in the last few years the banks have put into place programs to prevent the criminal element from laundering money through its payment systems. As the Canadian Bankers' Association representative testified this week, the banks have issued internal policies and procedures designed to improve staff awareness of the money-laundering problem.

I did want to correct one error made in certain comments in relation to the "Enterprise Crime Study Report". Nowhere in this report did it recommend the adoption of a system of currency transaction reporting. It only suggested that a study of the effectiveness of such a system be instituted. This is presently being done by officials of the federal Ministry of the Solicitor General, funded as a result of the development of a national drug strategy. I hope their report will be available in the near future.

Members of the committee may also be aware that the Department of National Revenue, Taxation, is presently examining the effectiveness of currency transaction reporting for tax law enforcement purposes. Moreover, I have always reserved the right to look at a system of mandatory currency transaction reporting for criminal law enforcement purposes, if and when a voluntary system does not prove adequate.

I am convinced, given the newly created protection from disclosure that is included in this legislation, that the financial community will co-operate in making this law work. It seems to me we are examining this whole question to get a proper analysis, and if the government in its wisdom with respect to income tax considerations decides to have a reporting there will be nothing to prevent us from piggy-backing to also make this information available for this type of prosecution. We discussed this in the initial stage.

There is a term used south of the border with respect to their arbitrary limit, which is \$10,000, called "smurfing". A "smurfer" is a courier who makes the rounds around town and across the country to make sure the deposits are \$9,900, under \$10,000. It is the old idea that in government somebody can pass regulations and institute some sort of scheme and immediately the stupid criminals, who will never twig onto these things, will have this elaborate labyrinth, and these morons are all going to walk into this thing and make huge deposits. The only time these people are going to be found out is if Svend Robinson puts in a deposit of \$15,000 and has no visible means of support; or Ray Hnatyshyn gets money from the sale of his house; or Bob Kaplan receives an inheritance.

|Translation|

La question est donc de savoir si ces coûts sont justifiés par rapport aux avantages que nous pourrons tirer au niveau de la justice pénale. A mon avis, nous ne pouvons pas justifier une telle initiative à l'heure actuelle, étant donné le manque de données adéquates.

Je tiens à vous rappeler que, depuis quelques années, les banques ont mis en place des programmes destinés à empêcher les criminels de les utiliser pour blanchir leur argent. Comme l'a déclaré cette semaine le représentant de l'Association des banquiers canadiens, les banques ont adopté des politiques et procédures destinées à sensibiliser leurs employés à ce problème.

Je tiens à corriger une erreur faite au sujet du rapport d'étude sur le crime organisé. Ce rapport ne contient en effet aucune recommandation visant l'adoption d'un système de communication d'informations sur les transactions en devises. Il recommandait seulement qu'on étudie l'efficacité d'un tel système, ce que font actuellement des représentants du ministère fédéral du Solliciteur général, grâce à des crédits obtenus au titre de la stratégie nationale de lutte contre la drogue. J'espère que les résultats de l'étude seront bientôt disponibles.

Les membres du Comité savent peut-être également que le ministère du Revenu national, Impôt, étudie actuellement l'efficacité des systèmes d'information sur les transactions en devises aux fins de l'application des lois fiscales. Par ailleurs, je me suis toujours réservé le droit d'envisager la mise en place d'un système obligatoire de communication d'informations sur les transactions en devises, aux fins de l'application des lois pénales, au cas où un système à participation volontaire s'avérerait insuffisant.

Étant donné les nouvelles mesures de protection contre la divulgation que contient ce projet de loi, je suis convaincu que les milieux financiers feront preuve de coopération. Si le gouvernement estime plus tard qu'il faut mettre en place un système d'information, pour des raisons fiscales, rien ne nous empêchera de nous greffer à ce système pour obtenir les informations requises aux fins des lois pénales. Nous en avons d'ailleurs déjà discuté à l'étape initiale.

Aux États-Unis, ceux qui agissent pour contourner la 10,000\$, sont limite arbitraire, de appelés «schtroumpfs». Un «schtroumpf» est un messager qui passe d'une banque à l'autre, d'une ville à l'autre, pour faire toute une série de dépôts de 9,900\$, de façon à ne jamais dépasser la limite de 10,000\$. Évidemment, le gouvernement s'était imaginé qu'il lui suffirait d'adopter un règlement et que les truands, qui sont évidemment des imbéciles caractérisés et ne comprennent rien à rien, continueraient de faire bêtement des dépôts énormes dans les banques. En fait, les seules personnes qui se feront attraper par un tel système seront des gens comme Svend Robinson, s'il fait jamais un dépôt de 15,000\$ sans avoir de sources de revenus évidentes, ou Ray Hnatyshyn, s'il

[Texte]

Then their names, for sure, are going to be going into the central registry for all the people who are interested in what is going on.

Without overstating the case, this would involve us, I think, in a rather complex process. If I was convinced this was going to facilitate the tracing of funds—and this is really a question that is still open in my mind—we are committing, as far as I am able, in demonstrating that there are studies going on. There are other circumstances that may overtake us, but for the purposes of this legislation I am not sure we should get involved in intrusive. . . from the point of individuals' civil liberties, for the purposes of a particular problem here, a reportage situation. . . which allow people to be investigating all our individual citizens' private affairs.

• 1600

The other thing that has been brought up with respect to this bill has been the reference to the inclusion of prostitution-related offences in the list of enterprise crimes. These are prostitution-related offences because, as we all know, prostitution in itself is not an offence under the Criminal Code. But the offences are related to prostitution—street soliciting—and they are more appropriate here: living off the avails of prostitution, or keeping a common bawdy house.

Specifically, the criticism has been that this will affect individual offenders only and will not expose the upperechelon participants. I think that is the criticism. In addition, the witnesses from the National Action Committee on the Status of Women and the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes have denied any connection between organized crime and prostitution.

I just wanted to make this statement on their observations. Because of the nature of this legislation—involving supervision by the Attorney General, and the intervention of the higher courts for the purpose of process—it would be directed of necessity toward organized elements of criminal enterprise as opposed to the so-called street criminal. There is no point in trying to trace down a minor, because of the expense involved in the whole process. I think the reality, looking at this pragmatically... they will be looking for the larger enterprise-crime endeavours. So to employ a phrase from the hearings, "a hammer will not be employed to kill a fly".

Secondly, in addition to the financial statistics from the profits realized from prostitution as detailed in the "Enterprise Crime Study Report", I would refer members to page 379 of Vol. II of the Fraser report, the Royal Commission on Pornography and Prostitution:

Prostitutes who are in what can be considered to be the stereotypical pimp-prostitute relationship, that is a

[Traduction]

dépose le produit de la vente de sa maison, ou Bob Kaplan, s'il fait un héritage. Vous pouvez alors être certains que leurs noms vont se retrouver dans le registre central.

Sans vouloir insister, je dois préciser que cela nous entraînerait dans une procédure assez complexe. Si j'étais convaincu que cela nous permettrait de trouver l'origine des fonds—et je ne le suis pas, pour le moment—j'irais peut-être plus loin; pour le moment, nous sommes prêts à attendre les résultats des études. Les choses changeront peut-être plus tard, mais dans le cadre de ce projet de loi, je ne pense pas qu'il soit justifié d'adopter des mesures qui constitueraient une ingérence excessive dans la vie privée des citoyens. Nous risquerions en effet de nous retrouver avec un système d'information permettant aux pouvoirs publics de faire enquête sur toutes les activités privées de chaque citoyen.

Autre chose qu'on a mentionnée au sujet de ce projet de loi: l'inclusion des infractions de prostitution dans la liste des infractions de criminalité organisée. On parle ici d'infractions reliées à la prostitution, car, chacun le sait, la prostitution n'est pas en soi une infraction au Code criminel. Il y a par contre des infractions qui sont reliées à la prostitution, telles que la sollicitation de rue, l'utilisation du produit de la prostitution ou la tenue d'une maison de débauche.

La critique formulée à ce sujet est que cette disposition touchera uniquement des contrevenants individuels, sans jamais atteindre les organisateurs. D'autre part, des témoins du Comité canadien d'action sur le statut de la femme et de la Canadian Organization for the Rights of Prostitutes ont nié l'existence de tout lien entre le crime organisé et la prostitution.

Ce commentaire m'oblige à apporter la précision suivante: étant donné la nature du projet de loi, fondé sur la surveillance exercée par le procureur général et le recours aux tribunaux supérieurs, il vise nécessairement ce qu'on appelle communément le crime organisé, et non ce qu'on appelle la petite criminalité ou la criminalité de rue. A quoi servirait de s'attaquer à de petits truands, considérant ce que cela coûterait? Soyons pragmatiques; ce sont les responsables du crime organisé que vise ce projet de loi. Autrement dit, pour répondre à la crainte d'un participant aux audiences, nous n'allons pas utiliser une massue pour écraser une mouche.

Deuxièmement, au sujet des statistiques détaillées figurant dans le rapport de l'étude sur le crime organisé au sujet des profits de la prostitution, je voudrais attirer votre attention sur cet extrait de la page 409 du deuxième volume du rapport Fraser, c'est-à-dire du rapport du Comité spécial d'étude de la prostitution et de la pornographie:

Les prostituées qui répondent au stéréotype des relations souteneur-prostituée, c'est-à-dire contrainte et

Text

coersive and exploitative one, are unlikely to want to talk about their situation because of the violence that is likely to result when their pimps learn that they had been talking about the relationship.

These women work for men who set quotas for their daily earnings—with \$200 to \$300 being the most common figure—and who take 40% to 100% of the prostitutes' daily revenues. In some ways the relationship is most closely analagous to slavery. Prostitutes have no control over their lives. They are subject to constant exploitation and there are accounts of prostitutes being traded to another pimp to pay off debts or for money.

This insight into the pimp-prostitute relationship has also been described in a recent account by a former Canadian Outlaw motorcycle gang member, Cecil Kirby, in his book *Mafia Assassin*, in a chapter entitled "Girls for Sale":

Girls disappeared for other reasons too. Sometimes they had to work as prostitutes and dancers in topless bars too long, and then they became too old and used physically at 16, and 17 and 18. Others tried to run away from the club members who owned them. Some cheated on the money they were supposed to turn over. And some just weren't making enough money, so they would get wasted. The bikers didn't want them running to cops and talking about what had happened to them—that could mean long stretches in jail.

I want to remind the members of the committee of the testimony of Superintendent Egan, Director of Criminal Intelligence Service Canada, where he clearly pointed to a link between the Outlaw motorcycle gangs and prostitution, especially in the Toronto and Montreal areas.

In my opinion, the evidence overwhelmingly supports the position that prostitution and organized crime are connected. The proceeds-of-crime legislation should apply to the profits that are realized in large scale from such criminal activity.

• 1605

I think a realistic assessment of this legislation is not directed towards the working girl, as has been pointed out. They are working towards those people who are exploiting women in a serious and degrading way. I think in those instances we should have the availability of this process for this "Enterprise Crime Study Report".

I thank the committee for its very hard work in hearing the witnesses. I thank the chairman for pointing out you are going to be dealing with clause-by-clause consideration. I think it is an important piece of legislation. The committee has worked very well. I think we can all take credit for putting through this legislation to the benefit of our society generally.

[Translation]

exploitation, ne veulent généralement pas parler de leur situation, étant donné les conséquences violentes qui pourraient en résulter si les souteneurs venaient à apprendre qu'elles l'ont fait.

Ces femmes travaillent pour des hommes qui leur fixent des quotas quotidiens, le chiffre le plus courant étant de 200 à 300\$, et qui prélèvent de 40 à 100 p. 100 des sommes obtenues. En fait, la relation la plus proche que l'on puisse trouver avec la relation souteneur-prostituée est celle de l'esclavage. Les prostituées n'exercent aucun contrôle sur leur propre vie. Elles font l'objet d'une exploitation constante, et on a déjà entendu parler de prostituées vendues à un autre souteneur pour payer des dettes ou simplement pour avoir de l'argent.

Cette présentation du rapport souteneur-prostituée se retrouve également dans un livre récemment publié par un ancien membre du gang de motards Canadian Outlaw, Cecil Kirby, intitulé: *Mafia Assassin*, notamment au chapitre intitulé: *Girls for Sale*:

Des filles disparaissaient également pour d'autres raisons. Parfois, elles avaient travaillé trop longtemps comme prostituées ou danseuses dans des bars de filles aux seins nus et elles étaient déjà devenues trop vieilles et trop usées physiquement, à 16, 17 ou 18 ans. D'autres tentaient d'échapper à l'emprise des membres de clubs qui les possédaient. D'autres ne donnaient pas tout l'argent qu'elles étaient censées donner. Certaines enfin ne gagnaient tout simplement pas assez d'argent; alors on les liquidait. Les motards ne tenaient certainement pas à ce qu'elles aillent raconter à la police ce qui leur était arrivé, car cela aurait pu entraîner de longs séjours à l'ombre.

Je tiens également à vous rappeler le témoignage du surintendant Egan, directeur du Service d'information criminelle du Canada, qui avait manifestement confirmé l'existence d'un lien entre les gangs de motards Outlaw et la prostitution, surtout à Toronto et Montréal.

A mon sens, l'existence d'un lien entre la prostitution et le crime organisé a été largement confirmée. Voilà pourquoi cette loi sur les produits de la criminalité doit s'appliquer aux profits énormes de cette activité criminelle.

L'analyse honnête du projet de loi montre qu'il n'est pas destiné à s'attaquer aux filles de rue, comme certains l'ont prétendu, mais plutôt aux personnes qui exploitent les femmes de manière grave et avilissante. Le rapport de l'étude sur le crime organisé montre que l'application de cette loi à cet élément du crime organisé est justifiée.

Je remercie les membres du Comité, qui ont beaucoup travaillé durant les audiences. Je remercie également le président pour le travail qu'il a fait au sujet de cet important projet de loi. Votre Comité a très bien travaillé. Je crois que nous pouvons tous être fiers d'avoir ainsi contribué au bien-être de la société.

[Texte]

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I would like the opportunity to just thank the minister for a very good comprehensive review of all the significant points made by witnesses. I am not satisfied yet with some of the answers he has given in his defences of his legislation, but he has certainly covered all the points worth taking most seriously.

In the Official Opposition, we continue to recognize the need for giving law enforcement this extra tool. I also appreciate your observation this is a powerful new weapon for law enforcement, which should be used with discretion. This troubles me a little, because I worry about the idea of giving the police a powerful tool, and counting on them to use it with discretion. I do not think I approve of this approach. When you give the police a powerful new tool, I think it is important the authority be prescribed, so we can be certain the powerful new tool will not be used to harass the working-woman prostitute, as you say. I will turn to this example first, because I am very concerned it will be abused unless we, on Parliament Hill, limit its scope.

You have described very well the evils of prostitution. The basic act of prostitution is not even a crime in our country, but the evil part of it, the exploitation of women that is involved, which you describe, whether by motorcycle gangs or by an individual, is serious, and we have a law against this.

But you have not persuaded me, by what you have just said, that this new tool of taking away the proceeds of crime, really ought to be put into this context. Do you not forget that living off the avails of prostituion applies to the partner of the prostitute, who could be sick.

We have an example of the witness. Probably you read the evidence of a woman who was sick or out of work for a while, and was supported by a prostitute. She is also now eligible for the treatment of this very powerful new tool, if the bill goes through. I do not think it is a proper police power, in this context.

Although you describe the evils of prostitution well, you did not really show that the, what I could call in its pejorative sense, the conventional wisdom that there is some kind of a link between prostitution and big bucks, and the stuff of movies or of the 1920s and 1930s, is really an accurate characterization of prostitution as we know it in our society today.

I am not approving of prostitution. I am not saying at the moment that we should change the Criminal Code about living off the avails of prostitution or keeping a common bawdy house, but in the analyses done of organized crime, is prostitution still an important part of

[Traduction]

M. Kaplan: Je voudrais commencer par remercier le ministre d'avoir répondu de manière très complète aux commentaires les plus importants des témoins. Certes, certaines de ses réponses ne me donnent toujours pas satisfaction, mais il est évident qu'il a pris très au sérieux les critiques formulées par les témoins.

L'Opposition officielle est toujours convaincue qu'il importe de donner cet outil supplémentaire à la police, et je suis heureux de vous avoir entendu souligner qu'il s'agit là d'un nouvel outil très puissant que les organismes d'exécution des lois se devront d'utiliser avec modération. Malgré tout, je n'aime pas l'idée qu'on puisse donner un outil aussi puissant à la police, en espérant que celle-ci pourra faire preuve de modération. Je ne pense pas pouvoir approuver une telle action. Lorsqu'on donne un outil puissant à la police, il est très important, me semblet-il, d'expliquer clairement comment on pourra l'utiliser, si on veut avoir la garantie qu'il ne le sera pas pour harceler les prostituées elles-mêmes. J'évoque ce cas en premier, car il fait très bien ressortir les risques d'abus, si nous n'imposons pas certaines limites.

Vous avez très bien décrit le fléau que constitue la prostitution. Certes, l'acte même de la prostitution n'est même pas un crime dans notre pays; ce qui l'est, c'est l'exploitation des femmes, que ce soit par des gangs de motards ou par des particuliers, et nous avons déjà une loi pour la réprimer.

Ce que vous avez dit ne m'a pas du tout convaincu que ce nouvel outil destiné à confisquer les produits de la criminalité devrait être mis à la disposition de la police. N'oubliez pas que vivre du fruit de la prostitution peut s'appliquer au partenaire de la prostituée, qui pourrait fort bien être une personne malade.

Un témoin nous a donné un tel exemple. Avez-vous lu le témoignage de cette femme qui s'était retrouvée au chômage parce qu'elle était malade, et qui avait survécu grâce à l'aide d'une prostituée? Maintenant, si le projet de loi est adopté, cette femme risque d'être prise dans le piège créé par ce nouvel outil extrêmement puissant. Je ne pense pas que cela soit approprié, dans ce contexte.

Bien que vous ayez décrit adéquatement le fléau que constitue la prostitution, vous n'avez pas vraiment validé l'idée conventionnelle, si je puis dire, qu'il existe un lien entre la prostitution et les gros sous, comme pouvaient le montrer les films noirs des années 20 et 30. Croyez-vous vraiment que cela décrit bien la prostitution contemporaine?

Entendez-moi bien: je n'approuve pas la prostitution. Je ne recommande aucunement qu'on modifie le Code criminel pour en supprimer les dispositions concernant les personnes qui vivent du fruit de la prostitution ou qui tiennent une maison de débauche. Par contre, si on veut bien analyser le crime organisé aujourd'hui, peut-on vraiment dire que la prostitution en constitue un élément important?

|Text|

• 1610

You talked about motorcycle gangs; is that all there is to it? I am not saying it is not serious, but if that is all there is to it, I do not think you have made a good case because the biker gangs we are talking about make their big money in the drug business and surely we ought to be able to get them on the drug connection rather than having to worry about the prostitution connection.

I would like to urge you either to give more evidence or to agree that we can get the illegal activities of bikers without having to put pressure on prostitutes.

Mr. Hnatyshyn: Let me answer your question. As a legal principle, unless we define clearly or make notable exceptions that are justifiable, we cannot have a different standard of justice with respect to any criminal offence, and so the application is for living with that particular enterprise crime.

I think I should correct maybe one thing which I may have inadvertently said as a premise for your question—that this power is one which can be used by the police. This allegation was made by different fora in different circumstances. This is not the case. All the remedies available here are under court supervision; the prosecution and the Attorney General. It is always the case.

Mr. Kaplan: I understand that.

Mr. Hnatyshyn: Yes. So it is not as if the police arbitrarily come up and are able to threaten the prostitute on the street.

There has been evidence before you which I alluded to which does connect this matter to organized crime. I can spend some time, there are lots of stories, whether it is motorcycle gangs or other networks. . .

Mr. Kaplan, you have had enough experience as Solicitor General and also as a member of this committee to know that women are traded between Buffalo and Toronto. You know there is an international dimension to this thing.

This is not volunteer week, this is where women are dealt with as chattels in a very cruel and oppressive way by an element of society that I personally, as Attorney General of Canada, have no particular interest in exempting from the application of this legislation.

I say that I think the question of prostitution is a very complex one. We have discussed it with respect to

[Translation]

Vous avez parlé des gangs de motards. Vous n'avez rien d'autre? Je ne veux pas dire que ce n'est pas un problème grave, mais si c'est tout ce que vous avez comme argument à nous fournir, vous n'allez quand même pas essayer de nous faire croire que c'est par la prostitution qu'ils font beaucoup d'argent. Si vous voulez parler de gangs de motards, vous savez bien que c'est la drogue qui leur permet de gagner beaucoup d'argent, et nous devrions bien être capables de les coincer pour les infractions sur la drogue plutôt que sur la prostitution.

Je vous invite donc à réexaminer très sérieusement ce problème, car, vous en conviendrez, nous devrions être capables de réprimer les activités illégales des motards sans commencer à nous attaquer aux prostituées.

M. Hnatyshyn: Je tiens à répondre à cette question. Sur le plan juridique, à moins que l'on ne puisse clairement définir des infractions distinctes, ou prévoir des exceptions justifiables, on ne peut pas adopter un comportement différent à l'égard d'une infraction donnée. Cela signifie que ce projet de loi doit s'appliquer à toutes les activités du crime organisé.

Peut-être devrais-je corriger une chose que vous avez dite au début de votre question, à savoir que ce nouvel outil pourra être utilisé par la police, critique que j'ai déjà entendue ailleurs. Cela n'est pas du tout le cas. Toutes les mesures prévues ici sont des mesures judiciaires qui feront l'objet d'une supervision judiciaire, et qui devront être validées par le ministère public. C'est là la procédure normale.

M. Kaplan: Je comprends.

M. Hnatyshyn: Il ne faut donc pas affirmer que la police pourrait arbitrairement se mettre à menacer des prostituées dans la rue, du fait de l'adoption de ce projet de loi.

J'ai toutefois fait allusion à certaines études qui confirment l'existence d'un lien entre la prostitution et le crime organisé. Je pourrais vous donner beaucoup d'autres informations qui vont dans le même sens, mais cela risquerait de nous prendre énormément de temps, car ce ne sont pas seulement les gangs de motards qui sont concernées; il y a beaucoup d'autres raisons.

Franchement, monsieur Kaplan, vous avez acquis suffisamment d'expérience comme solliciteur général et comme membre de ce Comité pour bien savoir qu'il y a des ventes de femmes entre Buffalo et Toronto. Vous savez bien qu'il s'agit là d'un trafic international.

Ne jouons pas aux saintes nitouches. Nous parlons ici de femmes qui sont traitées comme du bétail, de manière cruelle et avilissante, par certains membres de la société que moi, personnellement, le procureur général du Canada, je ne tiens aucunement à exempter de l'application de cette loi.

Je reconnais que la prostitution est un problème très complexe, et nous en avons d'ailleurs discuté dans le

[Texte]

legislation as to how to deal with street soliciting. Why is it that prostitution is not an offence?

I think it is the realization that there are a lot of other reasons why women and men get into prostitution quite apart from a lot of social reasons why people get involved in the business, but there is the baggage attached to prostitution which...

If you want me to define organized crime. I say it is organized in the sense that there is a network involved there in the exploitation of women most particularly and it seems to me if you take the profit motive out of this thing, you are not offending the prostitutes themselves.

All of us have had experience and we have watched with some interest with respect to young women who have been exploited by the system and who are on drugs and they become chattels and are dealt with in that very way. These are heart-rending stories that we do hear but just look at it, I guess, as clinically as we can.

I simply ask the committee members to consider this: what signal are we giving to the pimps and to the people who exploit women by giving them a special exemption as not being an enterprise crime?

Finally, it just does not make any sense for the police to spend the amount of time and effort in court proceedings to go after the kind of situation you referred to as the partner who is relying on a friend for. . .

I just do not see the police ever getting involved in that kind of situation; it is just not worth the resources and the time. They are going to concentrate on circumstances that involve serious exploitation of another person and substantial dollars because otherwise, the resources are not available to them. Even the most heavily financed police force in the country does not have the time and resources. Those are my comments on it. I hope you will be persuaded not to try to pass an amendment that is going to protect or give special status to people who exploit prostitutes.

- 1615

Mr. Kaplan: Well, Minister, you have well described the evils associated with prostitution, but I do not agree that this extra tool is necessary. I think the law is good enough to fight those evils.

Mr. Hnatyshyn: We usually agree, that is why I am trying to prevent you.

Mr. Kaplan: On the currency transaction reporting, you mentioned we might adopt it into our criminal system if the Department of National Revenue decides they want to get that type of reporting from banks.

|Traduction|

cadre du projet de loi destiné à traiter du racolage de rue. Comment se fait-il que la prostitution ne soit pas une infraction?

C'est parce que nous savons qu'il y a beaucoup d'autres raisons pour lesquelles des femmes et des hommes se prostituent, en plus de toutes les raisons sociales qui peuvent les pousser à le faire.

Si vous voulez que je vous donne une définition du crime organisé, je vous dirais qu'il s'agit de réseaux qui participent à l'exploitation des femmes, notamment, et qu'on ne fera aucun mal aux prostituées elles-mêmes si on réussit à confisquer les profits du crime organisé.

Nous avons tous connu des jeunes femmes qui ont été exploitées par le système, qui ont été droguées et qui ont été traitées comme du bétail. Nous avons tous entendu parler de ces histoires pitoyables, et il est important de garder la tête froide.

Je vous pose franchement cette question: quel signal allons-nous donner aux souteneurs si nous leur accordons une exemption spéciale en affirmant qu'ils ne font pas partie du crime organisé?

Finalement, en ce qui concerne la situation que vous avez évoquée, celle d'une personne malade qui est aidée par une prostituée, croyez-vous vraiment qu'il serait justifié que la police consacre tout le temps et l'effort nécessaires pour traîner une telle personne devant les tribunaux?

Il est tout simplement inconcevable que la police s'engage jamais dans une telle voie; le jeu n'en vaudrait aucunement la chandelle. La police va concentrer ses efforts sur les activités entraînant l'exploitation grave de certaines personnes pour des profits substantiels. Elle n'aura pas les ressources voulues pour faire autre chose. Même le service de police le plus riche au pays n'aurait pas le temps ou les ressources voulues. C'est tout ce que j'ai à dire là-dessus. J'espère vous avoir persuadé de ne pas tenter de proposer un amendement destiné à protéger ceux qui exploitent les prostituées, ou à leur accorder un statut spécial.

- M. Kaplan: Évidemment, monsieur le ministre, vous décrivez très bien le fléau que constitue la prostitution, mais je ne suis toujours pas d'accord lorsque vous dites que cet outil supplémentaire est nécessaire. Je crois que la loi actuelle est suffisante pour lutter contre ce fléau.
- M. Hnatyshyn: Nous sommes généralement d'accord; c'est pour cela que j'essaie de vous mettre en garde.
- M. Kaplan: En ce qui concerne les transactions en devises, vous avez dit que nous pourrions intégrer un mécanisme d'information pertinent dans notre système pénal si le ministère du Revenu national décidait de demander ce genre d'information aux banques.

|Text|

That is putting it backwards, to me. Usually it has gone the other way, that the Department of National Revenue benefits from whatever the criminal law puts its way, but to suggest that the criminal law should be able to benefit from what the Department of National Revenue is doing raises for me some troubles about the privacy associated with income tax returns.

I do not agree with your position on this either, and I find one of the main reasons why I do not is something you did not mention, and that is that the American requirement for it has an effect on the situation of Canadian banks, because it leads criminals to avoid the American banking system.

You are making Canadian banks a kind of a haven, which would make them a target for use by the criminal element more than they would be if the Americans did not have their system. We cannot make a totally independent decision about the merits of it apart from the recognition that American banks require it. I think in a funny way we are giving a commercial appeal and advantage to Canadian institutions, because they do not have to report. I would urge you to maybe even start with a higher threshold, taking all of the arguments that you have given for nuisance and invasion. Maybe we could start with more than \$10,000, and just see if it is productive. Have you given any thought to that?

Mr. Hnatyshyn: First, I am not sure that your conclusion is justified by the premise, because I think there are probably other jurisdictions in Canada that are far more attractive if that argument were to be pursued, because we have in this legislation given very powerful protection for the disclosure of illicit proceeds.

What I am not satisfied with is that it has not been drawn conclusively to my satisfaction that the system of disclosure is cost-effective in the United States any more than it would be in Canada. This is to presume that criminals do not read the criminal law, that they do not know they are going to be involved in the depositing of any amount over \$10,000, and that they do not react and respond to reality.

I think it is more important for us to have successful devices and protections built into our legislation for disclosure of this type of activity than it is to have an artificial and rather cumbersome intrusion into privacy.

There may be a variety of reasons. If there were some other reason why Parliament decided we should have disclosure of certain transactions, it would not offend my sense of propriety to say to have regard to this overall consideration other than taxation, and also on the criminal side then, it would be available for both of those purposes.

|Translation|

À mon avis, cela revient à mettre la charrue avant les boeufs. Les choses se font généralement dans l'autre sens, c'est-à-dire que c'est le ministère du Revenu national qui tire profit des mécanismes mis en place à des fins pénales. Prétendre aujourd'hui que l'appareil judiciaire pourrait profiter de décisions prises dans l'intérêt du ministère du Revenu national m'amène à me poser de sérieuses questions au sujet de la protection des informations figurant dans les déclarations d'impôt sur le revenu.

Je ne suis donc pas non plus d'accord avec vous là-dessus, et cela provient surtout du fait qu'il y a une chose que vous n'avez pas mentionnée, à savoir que la loi américaine pertinente a un effet sur les banques canadiennes, puisqu'elle amène les truands à éviter le réseau bançaire américain.

Autrement dit. les banques canadiennes vont devenir une sorte de paradis des truands, et ceux-ci les utiliseront beaucoup plus qu'ils ne le feraient si les Américains n'avaient pas adopté leur système. Nous ne pouvons pas prendre une décision totalement autonome au sujet de l'intérêt d'un tel système, nous sommes obligés de l'évaluer en tenant compte de ce qui existe aux États-Unis. De manière assez bizarre, nous allons donner un avantage commercial aux banques canadiennes, puisqu'elles ne sont pas obligées de rapporter ce genre de transactions. S'il vous plait, considérant tous les arguments que vous avez donnés, vous pourriez quand même faire un effort, peut-être en appliquant une limite supérieure à 10,000\$, pour voir ce que cela donne. Qu'en pensez-vous?

M. Hnatyshyn: Tout d'abord, je ne crois pas que votre conclusion soit justifiée, car il y a probablement beaucoup d'autres systèmes bancaires qui sont beaucoup plus attrayants que le système canadien, si c'est cela votre argument. D'autre part, ce projet de loi prévoit un mécanisme de protection très puissant pour la divulgation des revenus illicites.

Cela dit, personne n'a encore réussi à me convaincre que le système de divulgation appliqué aux États-Unis est plus efficient que celui que nous pourrions mettre en place chez nous. Un tel système suppose que les truands ne connaissent pas la loi, qu'ils ne savent pas qu'ils vont faire des dépôts de plus de 10,000\$ et qu'ils vont tout simplement fermer les yeux sur la réalité.

Il me paraît plus important d'intégrer à notre législation des mécanismes de protection très solides pour ceux qui divulgueront ce type d'activité, ce qui nous évitera de nous ingérer de manière injustifiée dans la vie privée des gens.

S'il y avait une autre raison pour laquelle le Parlement déciderait que certaines transactions devraient être divulguées, je ne serais certainement pas choqué de dire que c'est pour une raison autre que la fiscalité, et que l'on devrait également essayer d'en tirer profit au niveau des lois pénales.

-

|Texte|

I ask you a question, because I think, Mr. Kaplan, you have demonstrated and articulated a position in support of the civil liberties and privacy of individuals. This is equating an obligation for organized crime activity to the average citizen of Canada, your constituents.

• 1620

I think if we move into this intrusive disclosure type of situation, we have to ask ourselves as legislators and parliamentarians at what cost. Can we do the job on the basis of the protections built into this legislation? That is the only point I am making. I think we can, but I have committed to continue to monitor the situation. The Solicitor General is looking at this whole question just to make sure that we can be satisfied with respect to whether this would be an asset to this whole enterprise and be cost effective.

I think we should let this work continue and we will be able to make a better assessment, I am sure, as we have had some experience.

The Chairman: We will move along. I would observe that we allowed more than 10 minutes over here and I should tell opposition members that they will not be charged with any time for any complimentary remarks they made.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I would like to congratulate you for that excellent ruling.

Mr. Nicholson: I too would like to welcome the Minister of Justice and those officials with him and certainly congratulate him on this piece of legislation. I think the minister quite correctly summed up after looking at the testimony of people who appeared before this committee that by and large this thing is well supported. It does receive broad support and I think even some of the criticism the minister alluded to in the first part of his testimony is fairly muted. I think all in all this, with Bill C-58, is a very positive step forward.

I was very interested in the minister's comments about currency transaction reporting and the evidence we heard that the rules in place in the United States are not working very well for the reasons the minister has indicated; people will then just deposit \$9,900 in an account and just move around to other banking institutions. It would seem to me, certainly from the testimony that we heard, that it is a complex and expensive system and one that seems to take aim at all the wrong individuals.

I was encouraged as well; I believe the minister said that he is looking at a report that is going to be done by Revenue Canada. Do you have any indication that we might expect something this year or sometime in the near future?

Mr. Hnatyshyn: This is a compliment to you to say that I have very much appreciated your counsel and advice in this area and in many areas of the justice field.

|Traduction|

Comme vous venez de prendre position en faveur des libertés civiles et de la protection de la vie privée, je vais vous poser une question, monsieur Kaplan: tenez-vous à mettre sur le même pied le crime organisé et le simple citoyen, votre électeur?

Si nous voulons nous engager dans cette voie, qui représente une intrusion dans la vie privée, demandons-nous à quel prix nous allons le faire. Ne serait-il pas possible d'atteindre le même résultat en nous basant sur les dispositions prévues par ce projet de loi? C'est tout ce que je demande, et je suis convaincu que nous le pouvons, car j'ai pris l'engagement que nous allons continuer à surveiller cette situation. Le solliciteur général étudie ce problème pour vérifier si nous obtiendrons des résultats satisfaisants, de manière efficiente, contre le crime organisé.

Je crois que nous devrions lui permettre de continuer ce travail, car l'expérience acquise nous permettra de mieux évaluer la situation.

Le président: Nous devons avancer. Je vous signale que j'ai accordé plus de dix minutes à l'intervenant précédent, et je précise aux membres de l'opposition que nous ne déduirons pas de leur temps de parole tout le temps qu'ils utiliseront pour nous adresser des félicitations.

M. Kaplan: Que voilà une excellente décision, monsieur le président!

M. Nicholson: Je tiens moi aussi à souhaiter la bienvenue au ministre de la Justice et à lui adresser mes félicitations pour ce projet de loi. A mon avis, le ministre a parfaitement résumé les principaux témoignages recueillis par le Comité, qui montrent que ce projet de loi est généralement appuyé par la population. Même les critiques auxquelles le ministre a fait allusion durant la première partie de ce témoignage sont loin d'être virulentes. Dans l'ensemble, ce projet de loi constitue un pas en avant avec le projet de loi C-58.

Je voudrais maintenant revenir sur la question des transactions en devises, car nous avons entendu dire que le système appliqué aux États-Unis ne marche pas très bien, pour les raisons que le ministre a mentionnées. Les gens ne sont pas bêtes, ils se contentent de déposer 9,900\$ dans plusieurs comptes différents. D'après les témoins que nous avons entendus, il semble que le système américain soit très complexe et ait des effets regrettables sur les mauvaises personnes.

Je suis d'ailleurs heureux que le ministre ait dit qu'il va attendre un rapport préparé à ce sujet par Revenu Canada. Pensez-vous que nous aurons ce rapport cette année?

M. Hnatyshyn: Je commencerai par vous faire un compliment en vous disant que j'ai beaucoup apprécié vos conseils dans ce domaine, et sur tout ce qui concerne la justice.

|Text|

Mr. Nicholson, the answer to your question is that there are two considerations being given. One is the study by the Solicitor General with respect to cost effectiveness and appropriateness with respect to criminal activity and the mandatory reporting regime. I am aware of the fact that Revenue Canada has been looking at this whole question with respect to tax enforcement questions on obligation. It is quite a separate examination. The matter is receiving attention from different points of view.

The criticisms that are made of this legislation make me think that maybe we are on the right course; we are taking what I think is a moderate and middle course. A lot of critics have said it is intrusive legislation and other people on the other hand—some members of the committee I gather—want more and more restrictive and more intrusive types of provisions put in with respect to average citizens who may have no connection whatsoever with crime in Canada—the vast majority of whom will not.

• 1625

I am trying to take a balanced approach on this. My answer is not to err on the side of any extreme point of view, but to say what is a reasonable and fair regime that will allow us to crack down where we want to, yet not set up another governmental agency snooping into the affairs of the average citizen.

Mr. Nicholson: Some of the comments made by the Canadian Bankers' Association on that subject of reporting currency transactions encouraged me. They said:

The image of banks accommodating drug dealers—like taking in bags full of soiled currency, counting it and issuing bank drafts for corresponding amounts—simply does not represent reality in 1988.

You alluded to that policy in your opening testimony. I am sure you are aware of criticism levelled in the past towards Canadian banking institutions with respect to this. Have you or your officials noticed any change in the practices or attitudes of banks in the recent past?

Mr. Hnatyshyn: The banks are very sensitive to this issue. It is obvious. They are trying as best they can to make sure they will not get the reputation; will work against getting any type of reputation for accommodating questionable transactions.

Is compulsory transaction reporting going to resolve that, or could that artificial requirement say we have fulfilled all our responsibilities, we know there are a lot of \$9,900 deposits floating around, but all we have to do is strictly comply with the law? That argument can be used.

[Translation]

Pour répondre à votre question, je dois vous dire que nous avons deux fers au feu. Le premier est l'étude du solliciteur général au sujet de l'efficience et de l'efficacité du système de rapports obligatoires face au crime organisé. Le deuxième est l'étude distincte entreprise par Revenu Canada au sujet des aspects fiscaux du même problème.

Les critiques formulées à l'égard de ce projet de loi m'amènent à me demander si nous n'avons pas précisément choisi la meilleure attitude, empreinte de modération. D'aucuns nous ont dit que le projet de loi représentait une ingérence dans la vie privée des gens, et d'autres, dont certains membres de ce Comité, veulent que nous allions encore plus loin, quitte à nous ingérer dans la vie privée des citoyens qui n'ont strictement rien à voir avec le crime organisé.

Nous essayons d'adopter une attitude pondérée face à ce problème. Nous ne voulons faire preuve d'aucun extrémisme, nous voulons simplement mettre en place un système raisonnable et juste qui nous permette de réprimer ce qu'il faut réprimer, en évitant de permettre aux pouvoirs publics de mettre leur nez dans les affaires des citoyens.

M. Nicholson: Certaines des déclarations de l'Association des banquiers canadiens me semblent très encourageantes en ce qui concerne les transactions en devises. Ils ont en effet dit que:

L'image des banques faisant tout pour rendre service aux trafiquants de drogues, par exemple en acceptant des sacs pleins de billets sales pour remettre en contrepartie des mandats bancaires, ne représente aucunement la réalité de 1988.

Vous avez fait allusion à ce problème dans votre déclaration. Vous avez probablement pris connaissance des critiques formulées à l'égard des banques canadiennes dans ce domaine. Je vous demande par conséquent si vous avez constaté un changement quelconque dans l'attitude des banques, ces derniers temps.

M. Hnatyshyn: Les banques sont très sensibles à ce problème, c'est évident. Elles tiennent absolument à éviter ce genre de réputation.

Parviendrons-nous à résoudre ce problème en les obligeant à rapporter toutes les transactions, ou pourrons-nous considérer que nous nous sommes acquittés de nos responsabilités en imposant l'obligation artificielle de déclarer les transactions supérieures à un certain montant, alors que nous savons parfaitement qu'il y a beaucoup de dépôts de 9,900\$ qui permettent aux trafiquants de respecter la loi?

Texte

I think it interesting to note that in none of the police testimony was there a recommendation this be included as a useful assistance to enforcement. If they thought it was, they would have said so.

Mr. Nicholson: Because we did hear testimony of the involvement with organized crime, with respect to prostitution here, I am glad you would resist any movement to restrict the application of this bill that might give comfort to pimps and those who are buying and selling.

The Canadian Association of Chiefs of Police said the type of crime enterprise this bill applies to is fairly exhaustive, and there is a list in the bill of the different sections of the Criminal Code. One of the questions they pose is: Why did you not make it apply to all the proceeds of crime? Would it include things like money paid to an individual to wound, maim or assault? Might it be better to start with the general principle that this bill applies to all the proceeds of crime, rather than enumerating different sections of the Criminal Code?

Mr. Hnatyshyn: Mr. Mosley will be able to address the specific instances you have indicated.

It is important to remember that a previous administration brought forward legislation far more wide-sweeping and Draconian in its application and received substantial public opposition. There we were talking not only about proceeds of crime directly attributable but also the instruments of crime all offences, all instruments of crime. It was very, very broad indeed. I think the criticism was justified, that we have to be careful we are not getting involved in an oppressive and unfair total regime. So the reaction and response I have taken as minister on this legislation has been to make sure we have specifically prescribed those offences so we would not be accused of bringing in a Draconian and oppressive, and in terms of civil liberties, very unfair piece of legislation.

• 1630

As parliamentarians I am satisfied we will expand the list as circumstances dictate, as new offences are shown to be legitimate. But in the interests of moving ahead in this area, I think it is more appropriate for us to define those areas that are appropriate candidates in the enterprise climate. I have opted for enterprise crime, as the government has, which I think is a reasonable compromise.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would like to seek clarification from the minister with respect to the response he has now made to several witnesses that appeared before the committee, particularly the Canadian Bar Association and the Criminal Lawyers Association. I take it, unless I misunderstood, the minister is not agreeing to any significant change, or any amendments in fact, along the lines proposed by the witnesses appearing before this committee. He has systematically gone

[Traduction]

Je précise d'ailleurs qu'aucun des témoins des services de police n'a recommandé l'adoption de cette mesure. S'ils avaient pensé qu'elle pourrait être utile, ils l'auraient probablement fait.

M. Nicholson: Étant donné les témoignages que nous avons recueillis au sujet du lien qui existe entre la prostitution et le crime organisé, je suis heureux que vous résistiez à toute tentative destinée à limiter l'application de ce projet de loi au profit des souteneurs.

Selon l'Association canadienne des chefs de police, ce projet de loi s'applique à une liste relativement exhaustive des activités de criminalité organisée. Par contre, l'association se demande pourquoi le projet de loi ne devrait pas s'appliquer à la totalité des revenus de la criminalité. Pourquoi ne pas l'appliquer aux sommes reçues par quelqu'un pour blesser ou attaquer quelqu'un d'autre? Ne serait-il pas préférable d'adopter comme principe général que le projet de loi s'applique à tous les revenus de la criminalité, plutôt que d'énumérer diverses parties du Code criminel?

M. Hnatyshyn: M. Mosley pourra répondre aux aspects détaillés de votre question.

Pour ma part, je dois vous dire qu'il est important de rappeler que le gouvernement précédent avait proposé une législation de portée beaucoup plus générale et plus draconienne que celle-ci, et qu'elle avait suscité une vive opposition de la population. Cette législation parlait non seulement des revenus directement attribuables à la criminalité, mais aussi de tous les instruments du crime. À mon avis, les critiques suscitées par ce projet de loi étaient justifiées, car nous devons éviter d'être injustes et d'être trop répressifs. Ma solution a donc été d'indiquer en détail les infractions auxquelles s'appliquerait ce projet de loi, de façon à ce qu'on ne puisse pas nous accuser d'être trop draconiens, ni de porter atteinte aux libertés civiles.

Cela dit, nous pourrons augmenter la liste si les circonstances l'exigent, parce que cela sera légitime. Pour le moment, il importe de passer rapidement à l'action, ce que nous pouvons faire en définissant exactement les infractions concernées. Nous avons retenu une définition générale de la criminalité organisée, ce qui nous paraît être un compromis raisonnable.

M. Robinson: Je voudrais maintenant demander des éclaircissements au ministre au sujet d'une réponse qu'il a fournie à plusieurs témoins qui se sont présentés devant le Comité, notamment à l'Association du barreau canadien et à la Criminal Lawyers Association. À moins que je ne vous aie mal compris, vous n'accepterez pas d'apporter de modifications importantes à la loi pour tenir compte des recommandations de ces témoins. Comme l'a dit M. Kaplan, vous semblez avoir examiné toutes les

|Text|

through, as Mr. Kaplan indicated, the various changes and has rejected them.

Is there any area of the legislation in which the minister is in fact responding positively to the representations that have been made?

Mr. Hnatyshyn: I think I have tried to address all the areas I think are of substantive interest. You are quite right, I have rejected many of the recommendations that have been made. This type of legislation, as Mr. Robinson will know, has had a very long history.

Mr. Robinson: I am just asking the minister if there is any recommendation made for change in the legislation.

Mr. Hnatyshyn: I think the government is prepared to have technical amendments, but nothing of a substantive nature to the items I have addressed.

Mr. Robinson: So the minister effectively is closing the door from his perspective—obviously the committee is theoretically independent—but from the minister's perspective—

Mr. Hnatyshyn: I am giving you my best advice.

Mr. Robinson: —the minister is saying that in terms of any substantive change, forget it.

Mr. Hnatyshyn: No. What I am saying is that I think there are good and legitimate reasons. The criticism of this bill comes from two different extremes. It comes from people who want us to back off and to withdraw some of the rights of Attorneys General and law enforcement agencies to move against the proceed of crime, or it comes from another extreme that says we are not tough enough, that we should be far more intrusive, should toughen it up and not leave discretion. I have tried to deal with this, I think, in a moderate approach. The committee can make an assessment. All I am recommending to the committee is that of those things I have mentioned I think the bill is a reasonable and moderate response. As you know, I am very interested in the point of view of committee members, but I have to tell you what my opinion is, and I have given it as clearly as I can.

Mr. Robinson: Let us just deal with, in my view, one of the glaring loopholes in this government's approach to the proceeds of crime, and that is the government's failure to implement a system of reporting of substantial deposits. We know that in November 1985 the Deputy Solicitor General, Mr. Fred Gibson, wrote a letter to the Inspector General of Banks saying:

Canadian legislation that would permit the freezing, seizure and forfeiture of the profits from enterprise crime would have little effect unless there were mechanisms in place whereby these profits could be traced. That was in 1985. He said there should be a study, that we have to look at this whole thing and establish whether or not in fact this should proceed. If I could have his attention, Mr. Mosley, you can advise the minister at the appropriate time—

|Translation|

recommandations proposées et vous avez clairement rejeté celles-là.

Y a-t-il donc un domaine quelconque dans lequel vous répondrez positivement aux recommandations qui ont été faites?

M. Hnatyshyn: J'ai essayé de présenter tous les domaines qui ont suscité le plus d'intérêt. Vous avez raison, j'ai rejeté bon nombre des recommandations qui ont été faites. Comme vous le savez, cette législation a une très longue histoire.

M. Robinson: Je vous demande simplement si vous allez accepter d'apporter des modifications au projet de loi

M. Hnatyshyn: Le gouvernement est prêt à accepter des modifications techniques, mais il n'en acceptera aucune de fond.

M. Robinson: Évidemment, notre Comité est théoriquement indépendant, mais vous semblez nous dire sans ambages que vous. . .

M. Hnatyshyn: Je vous donne mon avis.

M. Robinson: . . . n'accepterez aucune modification de fond.

M. Hnatyshyn: Non, je vous dis qu'il y a des raisons légitimes à notre attitude. Les critiques formulées à l'encontre de ce projet de loi émanent des deux extrêmes, c'est-à-dire de ceux qui veulent que nous fassions marche arrière et que nous ne donnions pas au procureur général et aux organismes d'exécution des lois les pouvoirs requis pour saisir les revenus de la criminalité et, d'autre part, de ceux qui disent que nous n'allons pas assez loin et que nous devrions être heaucoup plus vigoureux. Pour ma part, j'ai tenté d'adopter une attitude plus modérée, et le Comité aura tout le loisir de l'évaluer. À mon sens, notre position est très raisonnable et pondérée. Vous savez bien que votre opinion m'intéresse toujours, mais je tiens à vous donner mon avis le plus clairement possible.

M. Robinson: Examinons donc l'une des échappatoires à mon sens les plus flagrantes de la solution retenue par le gouvernement, c'est-à-dire l'absence de mécanisme de rapport des dépôts importants. Nous savons que le sous-solliciteur général, M. Fred Gibson, avait adressé en novembre 1985 une lettre à l'inspecteur général des banques, lui disant que:

Une loi canadienne permettant de geler, de saisir et de confisquer les profits du crime organisé aurait peu d'effets si elle n'était pas accompagnée de mécanismes permettant de retracer ces profits. Il avait dit que nous devrions étudier cette question de près pour voir si un tel système devrait être mis en place. Monsieur Mosley, si vous pouvez attirer l'attention du ministre, vous pourriez lui dire que. . .

|Texte|

• 1635

Mr. Hnatyshyn: I can chew gum and listen to you speak.

Mr. Robinson: So that was the serious criticism made at that time. The minister says we are studying this, the Solicitor General's ministry is studying this. I asked the representatives of the banks. They did not know anything about a study. Nobody had even talked to them about this theoretical study.

Mr. Chairman, let us look at what is happening after the banks' so-called guidelines have come into effect. According to the head of the RMCP drug squad, Assistant Commissioner Stamler, a representative of a Mexican trafficking organization recently entered a Vancouver bank with \$800,000. He came up to the bank with a box full of cash, \$800,000 in cash. Aparentlybank employees spent several hours counting this cash. This was one of the main banks in Canada, the A banks, as the minister called it, represented by the Canadian Bankers' Association.

Assistant Commissioner Stamler says they may have been co-operative, but in fact it is only the cases that are obvious that they will get information on. He says, for example, they will call the police if a person comes in with a machine-gun under his arm and a ski cap on. Well, Mr. Chairman, that is certainly of little comfort to those of us who believe there should be an effective system of reporting.

Assistant Commissioner Stamler goes on to point out that trust companies are not even covered by this cozy little procedure of the banks, which obviously is not working in any event, and that B banks, as he refers to them, are not even covered as well and they are many of the banks which deal with the transfer of funds in question.

Finally, the assistant commissioner goes on to note that in many cases "bank managers and bank employees want to increase their bank deposits". That is the name of the game they are in.

Well, Mr. Chairman, given this evidence and given the evidence of the former deputy solicitor general, why is it that the minister effectively has caved in to the banks?

Why is it that the minister does not recognize that unless there is an effective reporting system, this legislation—which may very well pose a serious threat to civil liberties from another perspective, as the Criminal Lawyers Association has pointed out—misses its target? The minister may very well succeed in hitting women who are working as prostitutes but he is not touching the big banks and the trust companies.

And the minister says, what about the American experience? They have not had a very good experience. The minister obviously has not read the material that was forwarded to members of this committee.

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Vous savez, je suis capable de mâcher du chewing-gum et d'écouter en même temps.

M. Robinson: Vous avez dit, monsieur le ministre, que le solliciteur général et Revenu Canada étudient cette question, mais les représentants des banques n'en savent absolument rien. Personne ne leur a jamais parlé d'une telle étude.

Examinons maintenant, monsieur le président, ce qui est arrivé après l'entrée en vigueur des soi-disant lignes directrices des banques. Selon le chef de l'escouade anti-drogue de la GRC, le commissaire adjoint Stamler, un représentant de trafiquants de drogue mexicains est récemment entré dans une banque de Vancouver avec une boite pleine de billets, totalisant 800,000\$. Apparemment, les employés de la banque ont passé plusieurs heures à faire le compte. Or, il s'agissait là d'une des principales banques du Canada, une banque de catégorie A, comme dit le ministre, faisant partie de l'Association des banquiers canadiens.

Selon le commissaire adjoint Stamler, la police n'est informée que dans des cas absolument évidents. Ainsi, ditil, la banque va appeler la police si elle voit arriver quelqu'un avec une mitraillette sous le bras et un bas sur la tête. Laissez-moi vous dire, monsieur le président, que ce n'est pas tout à fait cela que nous attendons d'un système efficace de rapports.

Le commissaire adjoint Stamler a d'ailleurs précisé que les sociétés de fiducie ne sont même pas touchées par cette petite procédure des banques, qui n'a de toute façon aucun effet sur le plan pratique, et que les banques de catégorie B ne le sont pas non plus. Autrement dit, il y a beaucoup d'institutions au Canada qui sont prêtes à accepter ce genre de fonds.

Finalement, le commissaire adjoint a déclaré que, très souvent, «les directeurs et employés des banques veulent augmenter les dépôts», puisque c'est leur raison d'être.

Considérant tout cela, monsieur le président, pourquoi le ministre a-t-il purement et simplement capitulé devant les banques?

Pourquoi n'est-il pas prêt à reconnaître que ce projet de loi n'aura aucun effet tant qu'il n'y aura pas un système de rapports efficace, même si ce projet de loi risque de gravement compromettre les libertés civiles, comme l'a signalé la Criminal Lawyers Association? Vous allez peut-être réussir à vous attaquer aux femmes qui travaillent comme prostituées, mais vous allez laisser les grandes banques et les sociétés de fiducie complètement en paix.

Au sujet de l'expérience américaine, le ministre nous dit qu'elle n'a pas été très positive. Manifestement, il n'a pas lu les documents qui ont été communiqués aux membres de ce Comité.

[Text]

There was a study done by the United States General Accounting Office which stated that the act—and this is the United States act—is a key tool in the investigation and prosecution of drug traffickers, organized crime elements and other major criminal enterprises.

The study, which the minister might want to read, goes on to give specific examples of how this act has been very successful in dealing with proceeds of organized crime in the United States.

William Carter, a spokesman for the FBI, said the U.S. transactions reporting requirements have helped the police to spot money-laundering schemes and make several big drug arrests.

So what I am saying to the minister—and he seems to have his mind made up—is that this legislation, while it may hit the prostitutes, while it may in fact involve significant incursions into the civil liberties of Canadians involving seizures with a lower threshold before convinction, ultimately the big boys will escape; those who could be targeted, who should be targeted, will escape.

Mr. Chairman, I think the failure of the government to bring in bank secrecy legislation in my view fatally, fatally weakens this government's approach in this area.

I would like to ask the minister in terms of some of the recommendations, the concrete recommendations that were made by the Canadian Bar Association with respect to the threshold of criminality—

Mr. Hnatyshyn: I think this is a different question.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would like to ask the minister what is the mechanism. Assuming a person has their business seized, has their property seized—

Mr. Hnatyshyn: They do not have the business seized.

Mr. Robinson: —they go through a trial and they are acquitted. What is the mechanism at that point for a return of their property? Where is it set out in the bill? For compensation, for the losses which they may have suffered as a result... where is that set out in the bill?

• 1640

Mr. Hnatyshyn: I will now try to deal with these matters; you have raised a lot of issues. Unfortunately, Mr. Robinson—and do not take this personally—most of your premise is totally and absolutely unfounded and incorrect, and I say that with a generosity of spirit towards towards you, which you know has existed over the years. Now, I have been complimentary about you, but I wish you would not throw in a lot of definitions of these matters, examples that bear no relationship to the proposition you are making.

Mr. Robinson: What about the RCMP example?

|Translation|

Selon une étude réalisée par le General Accounting Office des États-Unis, la loi américaine constitue un instrument fondamental pour réaliser des enquêtes et intenter des poursuites contre les trafiquants de drogue et le crime organisé.

Cette étude donne des exemples précis de succès obtenus grâce à cette loi pour confisquer des profits du crime organisé aux États-Unis.

Selon William Carter, porte-parole du FBI, l'obligation de rapporter les transactions aux États-Unis a aidé la police à identifier divers cas de recyclage d'argent illicite et à arrêter plusieurs gros trafiquants de drogue.

Même si vous semblez être inflexible, monsieur le ministre, je dois vous dire que votre projet de loi, qui vous permettra peut-être de vous attaquer aux prostituées et qui risque de compromettre gravement les libertés civiles des citoyens, permettra toujours aux gros trafiquants de s'en sortir indemnes, alors que ce sont précisément eux que nous devrions attaquer.

À mon sens, monsieur le président, l'incapacité du gouvernement de légiférer dans le domaine du secret bancaire porte un coup fatal à la politique énoncée dans ce projet de loi.

Je voudrais donc demander au ministre, au sujet des recommandations concrètes formulées par l'Association du barreau canadien au sujet du niveau de criminalité. . .

M. Hnatyshyn: C'est une question différente.

M. Robinson: Expliquez-moi donc le mécanisme. Supposons que vous saisissez le commerce ou les biens d'une personne. . .

M. Hnatyshyn: On ne saisira pas son commerce.

M. Robinson: . . . et qu'il y ait un procès et que la personne soit acquittée. Y a-t-il un mécanisme pour restituer ses biens à cette personne? Que prévoit le projet de loi? Y aura-t-il également un mécanisme d'indemnisation pour les pertes subies à cause de cette saisie?

M. Hnatyshyn: Je ne tenterai pas de répondre à ces questions. Vous en avez d'ailleurs soulevé beaucoup. Hélas, monsieur Robinson, et je dis ceci sans vous attaquer personnellement, les prémisses de votre question sont totalement et absolument injustifiées et inexactes. Croyez-moi, je vous dis cela dans l'esprit d'amitié qui nous lie depuis longtemps. Je vous ai félicité tout à l'heure, mais je voudrais bien que vous n'utilisiez pas d'exemples qui n'ont strictement rien à voir avec la proposition que vous avez faite.

M. Robinson: Même l'exemple de la GRC?

Texte

Mr. Hnatyshyn: The police here are talking about a circumstance where a Mexican citizen comes out with \$800,000 in small Mexican currency—

Mr. Robinson: It was U.S. currency.

Mr. Hnatyshyn: —U.S. currency—and you are telling me that the mere reportage of a deposit of \$800,000 was somehow going to bring this matter to a successful conclusion. That is not a fair assessment of reporting and the effect reporting is going to have. It just simply said reporting of fact, that there was this deposit, and the information could be obtained whether it was reported or not; the bank would be able to testify to this amount being deposited. It is not going to demonstrate the source of this fund.

I would like to know what the proposition is that Mr. Robinson, on behalf of his party is suggesting. . Are you telling me that what you want us to do is have every Canadian citizen say that this money being deposited now came from this or this source, that income tax has been paid on it, that it has been duly reported, that this is a lawful deposit? Are you going to require every depositor to make that declaration for every deposit? You see, I think it goes further than merely reportage.

Secondly, the fact is that the assessment with respect to the study you refer to in the general accounting office assessment said that the Treasury offices, office of financial enforcement, could not provide us with information about individuals or businesses that have been prosecuted for violations of the Bank Secrecy Act. Quite the contrary. There are anecdotal references there with respect to the operation of this process in the United States, but there is no conclusive evidence that it has served as a useful tool, as you say, with respect to this matter. It has been merely anecdotal.

Thirdly, the then Deputy Solicitor General made the observation that he thought the matter should in fact be investigated. I do not think what he was talking about was a system of reportage being fundamental. He thought the matter was one that should bear some careful and close scrutiny.

Mr. Robinson: I can quote his letters.

Mr. Hnatyshyn: I am happy to tell you that I think if you look at what he said in context, we dealt with this at an earlier stage.

Mr. Robinson, I know the New Democratic Party has purported to stand up for civil liberties, for privacy. And it is one thing to rail against the fact that we do not have a reportage provision in this legislation, but I am not convinced, and I am not saying this. . The mere fact that you report all transactions, is this necessarily going to make law enforcement any easier?

It is not a question of caving into the banks. I thought I made it quite clear that the real losers here, in cost, expenses, is going to be the taxpayer—the bank customer, the consumer, because you can rest assured that the Credit Union in Burnaby, British Columbia, is going to

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Lorsque la police parle d'un Mexicain qui vient dans une banque canadienne avec 800,000\$ en pesos. . .

M. Robinson: Non, en monnaie américaine.

M. Hnatyshyn: ... ou en monnaie américaine, et que vous me dites que ce problème aurait pu être résolu si simplement la banque avait été obligée de le signaler, je dois dire que vous vous trompez. Ce n'est pas comme cela que fonctionnerait le système de rapports. Le système permettrait simplement de savoir que ce dépôt a été effectué, c'est tout. Si aucune autre information n'était fournie par le client, aucune autre ne serait rapportée. La banque pourrait simplement confirmer qu'elle a reçu cette somme. Cela ne nous en fera pas connaître l'origine.

Je voudrais bien comprendre ce que vous recommandez, au nom de votre parti. Êtes-vous en train de nous dire que chaque citoyen canadien devrait être obligé de divulguer l'origine des sommes qu'il dépose à la banque, de dire qu'il a payé de l'impôt sur le revenu à ce sujet, et qu'il a fait une déclaration d'impôt sur le revenu? Allez-vous obliger chaque déposant à faire ce genre de déclaration pour chaque dépôt? Voyez-vous, le problème est plus complexe que vous ne le dites.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'étude du General Accounting Office, laissez-moi vous dire que les représentants des organismes d'exécution des lois ont été incapables de nous donner un seul nom de personne ou d'entreprise ayant fait l'objet de poursuites pour avoir enfreint les dispositions de la Loi sur le secret bancaire. Certes, beaucoup de rumeurs circulent au sujet de l'efficacité du mécanisme mis en place aux États-Unis, mais nous n'en avons obtenu aucune preuve complète.

Troisièmement, le sous-solliciteur général de l'époque avait dit qu'il pensait que la question devrait faire l'objet d'une étude. Je ne sache pas toutefois qu'il ait affirmé qu'un système de rapports soit fondamental. Il pensait que c'était une chose qu'il vaudrait la peine d'étudier.

M. Robinson: Je peux citer ses lettres.

M. Hnatyshyn: En fait, si vous examinez bien ce qu'il a dit, dans le contexte, vous verrez que nous y avons répondu à une étape précédente.

Je sais, monsieur Robinson, que le Parti néo-démocrate se sent très fort pour défendre les libertés civiles et la vie privée. C'est peut-être facile de nous reprocher de ne pas prévoir de système de rapports dans ce projet de loi, mais vous savez bien que le simple fait de rapporter les transactions ne facilitera aucunement l'application des lois.

Il ne s'agit pas ici d'avoir capitulé devant les banques. J'ai clairement indiqué que les vrais perdants seraient en fait les contribuables, c'est-à-dire les clients des banques, les consommateurs, car vous pouvez être certain que votre petite caisse populaire de Burnaby, en Colombie-

Text

pass on this cost of reportage to their depositors. It is going to be people, such as your constituents, who are going to pay the cost of this new administrative process: if you are going to apply this across the board, you are going to have to apply it to all financial institutions.

All I am saying to you is to not be too categorical in your criticism of the fact that we have not obliged people to move forward to this area. I think we want to weigh these things. I think we all take a moderate view towards these matters, and there has to be a demonstrated benefit to us before we get involved in intrusive legislation that allows us to get into private affairs of the individual citizen.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I did ask the minister about the mechanism for return.

The Chairman: Mr. Robinson, you will have a chance in the second round.

Mr. Hnatyshyn: I will just take the time to answer Mr. Robinson. It is section 420.23. If Mr. Robinson would look at that, I think it deals with the whole process of how the matter is disposed of. If he would not mind having a look at that section, he might want to ask a supplementary question.

• 1645

Mr. Jepson: Mr. Minister, thank you for your appearance this afternoon.

Just a couple of points of curiosity here, if nothing else, in terms of the prostitution market in Canada, do you or your department, have any numbers as to exactly what kind of dollars are involved in the prostitution market in Canada, and who principally controls the prostitution market?

Mr. Hnatyshyn: Well, Mr. Chairman, I will ask my officials to give me the information they have here. There are all levels of involvement in prostitution. It is not a monolithic. I do not believe it is controlled by a single organized-crime syndicate. I did not mean to suggest that. There are a lot of people who make a living acting as pimps, and who are networking with other pimps in dealing with prostitutes.

In *The Toronto Star* of May 7, I noticed a reportage from the editorial page. There is an allegation that an 18-year-old woman was bought in Buffalo for \$1000, smuggled across the border, and brought here to work as a prostitute, according to Metro police. I mean, I think that there are so many instances of that, that are reported.

Mr. Jepson: I thought possibly your officials in your department might have had some overall idea of just what kind of dollars we are talking about.

Mr. Hnatyshyn: In the enterprise-crime study report, table 2, of known amounts spent on selected criminal activities with 11 metro areas compared with 46 respondent cities in 1981, the prostitution in 11 metro areas involved \$7.177.440, as compared with \$10,910,216

|Translation|

Britannique, fera payer à ses déposants les frais de ce système de rapports. Ce sont des gens comme vous et moi qui vont donc payer le coût de cette nouvelle exigence bureaucratique. Si vous voulez l'appliquer à certains types d'organismes bancaires, vous devrez l'appliquer à tous les établissements financiers.

Je vous invite donc à ne pas être trop virulent dans vos critiques et à bien réaliser que nous avons adopté une attitude très pondérée face à ce problème. Il faudra qu'on nous prouve qu'il y a des avantages évidents pour que nous acceptions de proposer une mesure législative qui nous donnerait le pouvoir de mettre notre nez dans les affaires privées des citoyens.

M. Robinson: J'avais posé une question au ministre au sujet de la restitution des biens, monsieur le président.

Le président: Vous aurez votre chance au deuxième tour, monsieur Robinson.

M. Hnatyshyn: J'ai le temps de répondre, monsieur le président. Examinez l'article 420.23; vous verrez qu'il traite de toute la question et de la disposition des biens saisis ou bloqués. Peut-être voudrez-vous poser une question supplémentaire?

M. Jepson: Merci de votre comparution, monsieur le ministre.

Purement à titre d'information personnelle, monsieur le ministre, votre ministère a-t-il de l'information exacte sur l'importance financière du marché de la prostitution au Canada et sur qui le contrôle?

M. Hnatyshyn: Je vais demander à mes fonctionnaires de vous donner les informations qu'ils détiennent à ce sujet. Je dois cependant vous dire que la prostitution n'est pas une entité monolithique. Elle n'est pas contrôlée par une seule organisation criminelle. Il y a beaucoup de gens qui gagnent leur vie comme souteneurs et qui établissent des réseaux avec d'autres souteneurs.

Le Toronto Star du 7 mai contenait un reportage sur une jeune fille de 18 ans qui affirmait avoir été achetée à Buffalo pour 1,000\$ et avoir été amenée illégalement au Canada pour y faire de la prostitution. Cette allégation avait été rapportée par la police de Toronto. Hélas, il y a beaucoup trop de cas de cette nature.

M. Jepson: Je pensais que votre ministère avait peut-être des informations plus précises sur le chiffre d'affaires de la prostitution.

M. Hnatyshyn: Le tableau 2 du rapport de l'étude sur la criminalité organisée présente les sommes consacrées à diverses activités criminelles dans 11 régions métropolitaines et dans 46 villes, en 1981. Cette année-là, la prostitution représentait 7,177,440\$ dans les 11 régions

Texte

in 46 cities. The estimated amount for these activities in prostitution is \$100,448,200, and in the 46 city sampling, \$114.000,000. I just give you an example of the kind of estimates made. They are there on the basis of this study made on a federal-provincial basis.

Mr. Jepson: The other thing I would like to ask, particularily bearing in mind we are anxiously awaiting C-54 going to second reading, in terms of this particular bill are there any implications in terms of pornography and revenues from there, or is there absolutely no connection?

Mr. Hnatyshyn: The bill itself covers obscene materials under the Criminal Code, and ostensibly will cover the successor legislation when that passes.

Mr. Jepson: Do you anticipate a particular date for that bill looking at second reading?

Mr. Hnatyshyn: We are hoping to bring it forward when the obstructionist tactics of the opposition cease in the floor of the House.

Mr. Kaplan: No one has touched yet on the defence you gave of rejecting that double criminality argument, which cut a lot of ice with me, I must say, as I listened to it unfolding. I know there is a Canadian tradition—under the receiving of property and so on, from 1892 you mentioned. I did not know that property legally acquired in another country might be subject to this criminal procedure because the legal activity in the other country would have been criminal if committed in Canada. You said that it has never arisen as a problem.

• 1650

Mr. Hnatyshyn: That is my information. I am not aware of it. I have asked about that and I am not aware of

Mr. Kaplan: What you mean is that the law enforcement authorities have never seized property that was obtained legally in another country in a way which would have been a crime in Canada.

Mr. Hnatyshyn: I cannot say that, but there are no reported cases. I am looking at the judicial interpretation of it. A challenge to the double criminality—

Mr. Kaplan: But are you in a position to confirm the examples Allan Gold, the witness from the criminal bar, used? He talked about gambling profits in off-track gambling, in New York State or in Britain, that are legal under the laws of those countries but would not be legal if done in Canada. If that money found its way into criminal hands in Canada, it could be subjected to this new machinery.

Mr. Hnatyshyn: I was wondering whether or not the examples he gave would be applicable under the legislation, to start with. The proceeds of crime, as such—

|Traduction|

métropolitaines, et 10,910.216\$ dans les 46 villes. D'après les dernières estimations, les chiffres sont maintenant respectivement de 100,448,200\$ et de 114,000,000\$. Ce sont simplement des estimations, fondées sur une étude fédérale-provinciale.

M. Jepson: Je vais maintenant passer à un autre sujet. Considérant que nous attendons avec impatience le passage en deuxième lecture du projet de loi C-54, envisagez-vous des effets quelconques du projet de loi C-61 sur la pornographie?

M. Hnatyshyn: Le projet de loi lui-même touche les productions obscènes, par le truchement d'un article du Code criminel, et on retrouvera cela dans le projet de loi suivant.

M. Jepson: Quand croyez-vous que ce projet de loi passera en deuxième lecture?

M. Hnatyshyn: J'espère que nous pourrons le faire avancer lorsque l'opposition cessera son obstruction systématique à la Chambre.

M. Kaplan: Personne n'a encore abordé l'argument que vous avez utilisé pour rejeter le principe de la double criminalité, que je trouve personnellement très convaincant, je dois le dire. Je sais qu'il y a une tradition canadienne à ce sujet, qui remonte à 1892, concernant la réception de biens illégalement acquis. Je ne savais cependant pas que des biens légalement acquis dans un autre pays pourraient être assujettis à cette procédure pénale si l'activité qui était légale dans cet autre pays était considérée comme criminelle au Canada. Vous avez dit que ce problème n'a jamais été soulevé.

M. Hnatyshyn: Je ne sache pas qu'il l'ait été. J'ai posé la question, et on m'a dit. . .

M. Kaplan: Ce que vous voulez dire, c'est qu'aucune agence de police n'a jamais saisi de biens obtenus légalement dans un autre pays d'une manière qui aurait constitué un crime au Canada.

M. Hnatyshyn: Je ne peux pas dire que ce ne soit jamais arrivé, mais je n'en ai jamais entendu parler. Nos services étudient le problème. Une cause fondée sur la double criminalité. . .

M. Kaplan: Mais êtes-vous en mesure de confirmer les exemples utilisés par Allan Gold, le représentant du barreau? Il a parlé des profits des paris hors course dans l'État de New York ou en Grande-Bretagne, où ces activités sont légales, alors qu'elles ne le sont pas au Canada. Si cet argent se retrouvait au Canada, dans les mains de criminels, il pourrait être saisi grâce à ce projet de loi?

M. Hnatyshyn: Je me demande si les exemples qu'il avait utilisés sont valides dans le cadre de ce projet de loi. Ainsi, les paris sont autorisés, dans certaines

[Text]

gambling is allowed under certain circumstances in Canada, with respect to betting and paramutuals in racing, and so on. Off-track is—

Mr. Kaplan: But there are illegal gambling activities in Canada—

Mr. Hnatyshyn: There are specific types of activities. There is a rubric of permission that is allowed in Canada. I am just not aware of that being a problem with respect to any prosecution under the existing law. The other thing I think we have to remember is in terms of drug proceeds. We have to be very careful in that. With regard to what is going on in some South American countries. . I have made that reference because I think that is a good example of why we should keep the option available to us. On the basis that we in Canada should determine what type of property it is appropriate for Canadians to have.

Mr. Kaplan: What examination have you made of other machinery or safeguards that might be built into the legislation to ensure certain types of legal activities in other countries of a more offensive nature might be covered by this legislation? Other than those more or less regulatory offences, without the kind of moral opprobrium associated with drug trafficking, which would be covered? Have you or your officials given any thought to that?

Mr. Hnatyshyn: Yes. I think the question is of having a different standard. This is not something this bill introduces or, in the normal concept, tries to suggest. It has been in existence for many, many years. All I am saying is if you did not have a general application, you might get yourself into Charter problems.

I am just saying I am not aware of it being a problem. I am trying to answer this in the best way I know how. I do not accept that the hypothetical examples Mr. Gold made to us would be any problem. I do not accept his examples.

The Chairman: That is fine. Maybe you can proceed in private with that. I am sorry.

Mr. Robinson, one quick question, and then we have three items of business we must deal with quickly.

• 1655

Mr. Robinson: Mr. Chairman, with respect to the inclusion of the prostitution-related offences in this legislation, the minister has referred to the question of organized crime, but the minister will know as well that the evidence we received from the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes cited the Fraser report. They quoted from the Fraser report the following:

Most prostitutes are independent operators. We found no evidence to support a link between prostitution and organized crime.

That was from the Fraser report which looked at this whole question in depth. The Canadian Oranization for the Rights of Prostitutes went on to note that the increased control of prostitution provided in this bill

|Translation|

circonstances, par exemple les paris mutuels sur les champs de courses.

M. Kaplan: Mais il y a également des paris illégaux qui sont organisés au Canada. . .

M. Hnatyshyn: Il y a beaucoup d'activités différentes dans ce domaine. Disons qu'il y a une certaine marge de tolérance au Canada. Je ne sache pas que cela constitue un problème pour l'application des lois existantes. Ce qui nous importe, ne l'oubliez pas, ce sont les sommes produites par le commerce de la drogue. Considérant ce qui se passe dans certains pays d'Amérique latine. . . J'ai évoqué cet exemple parce qu'il représente bien la latitude que nous devrions nous réserver. Autrement dit, nous devrions avoir le pouvoir de déterminer quel type de biens les Canadiens devraient être autorisés à posséder.

M. Kaplan: Avez-vous envisagé d'autres mécanismes, dans le cadre de ce projet de loi, qui garantiraient que certaines activités légales à l'étranger, et de nature beaucoup plus répréhensible, pourraient être réprimées par ce projet de loi? À part ces infractions, qui sont plus ou moins d'ordre réglementaire, et qui ne suscitent pas autant d'opprobre que le trafic de la drogue, lesquelles seraient touchées par le projet de loi? Y avez-vous réfléchi?

M. Hnatyshyn: Oui. La question vient du fait qu'il existe des normes différentes. Ce n'est pas quelque chose que nous venons d'inventer avec ce projet de loi; ça existe depuis très longtemps. Cela dit, si le projet de loi n'était pas d'application générale, il y aurait peut-être des problèmes à cause de la charte.

Quoi qu'il en soit, je ne sache pas que cela constitue un problème. À mon avis, les hypothèses de M. Gold ne sont pas justifiées. Je n'accepte pas ses exemples.

Le président: Très bien. Vous pourrez continuer d'en discuter en privé.

Monsieur Robinson, si vous avez une dernière brève question à poser, après quoi nous aurons trois choses à régler rapidement.

M. Robinson: Monsieur le président, à propos des infractions prévues pour actes de prostitution dans ce texte de loi, le ministre a évoqué le crime organisé, mais le ministre sait fort bien que les représentantes de l'Organisation canadienne des droits des prostitués ont cité le rapport Fraser, et notamment ceci:

La plupart des prostitués sont indépendants. Rien ne nous permet de croire qu'il existe des liens entre la prostitution et le crime organisé.

Cette citation est tirée du rapport du groupe Fraser, qui s'est penché sur toute cette question. L'Organisation canadienne des droits des prostitués a ensuite ajouté que le contrôle accru de la prostitution prévu dans ce projet

|Texte

might even make prostitutes more vulnerable to organized crime and would increase the level of street prostitution at a time when communities such as Metropolitan Toronto are expressing their concern and their anger about the level of street prostitution that currently exists.

I find the minister's response in this area really quite unsatisfactory.

Mr. Hnatyshyn: I do not accept that, in case you are wondering.

Mr. Robinson: I did not think silence implied consent, Mr. Chairman.

When the minister appeared before the committee in November, I did ask him whether or not the committee could obtain a copy of the 1983 "Enterprise Crime Study Report". At that point, the minister indicated he would have to obtain the consent of the provinces but he would undertake to contact the provinces. "Sure, absolutely", he said.

I am wondering if we now finally have a copy of that study, which would assist the committee.

Mr. Hnatyshyn: Sorry; I thought we had obtained the consent. I mean—

Mr. Robinson: I had heard the consent had been obtained but we have not received—

Mr. Hnatyshyn: We sent it to the committee.

Mr. Robinson: We have not received a copy of that study.

Mr. Hnatyshyn: I sent it to the committee, true to my word. That is my recollection to the best of my knowledge—unless I did not do it; then I will take it all back.

Mr. Robinson: Certainly it has not yet been circulated to members of the committee.

Mr. Hnatyshyn: I think I sent it.

Mr. Robinson: My final question, Mr. Chairman, is on the follow-up study. The minister says there is a follow-up study. I mention—

The Chairman: We will follow up that point.

Mr. Robinson: Yes, if that could be followed up, Mr. Chairman.

In terms of this follow-up study—that the Canadian Bankers' Association at least knows nothing about—who within the Ministry of the Solicitor General is co-ordinating this study? When did it start and what is the anticipated timetable for that study?

Mr. Richard G. Mosley (Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate): The study is being led by the Policy Branch of the Ministry of the Solicitor General. The director general responsible is Ross Christensen, and the officer directly responsible is Margaret Beer.

Mr. Robinson: When did this study start and what is the timetable for the study?

[Traduction]

de loi pourrait rendre les prostitués encore plus vulnérables au crime organisé et augmenterait le racolage dans les rues, alors que des agglomérations comme celle de Toronto ne cessent de s'inquiéter du racolage qui existe à l'heure actuelle, sans parler de leur colère.

C'est pourquoi j'estime que la réponse donnée par le ministre est tout à fait insatisfaisante.

M. Hnatyshyn: Au cas où vous vous poseriez la question, je ne suis absolument pas d'accord avec vous.

M. Robinson: Je ne pensais pas que qui ne disait mot consentait, monsieur le président.

Lorsque le ministre a comparu devant le Comité en novembre dernier, je lui ai demandé s'il pouvait faire parvenir au Comité un exemplaire du rapport de 1983, intitulé: Enterprise Crime Study Report. Le ministre m'a répondu qu'il devrait obtenir l'assentiment des provinces, mais qu'il s'en chargeait. «Bien sûr, absolument», a-t-il dit.

Je me demande alors si nous avons enfin pu obtenir un exemplaire de ce rapport, qui serait très utile au Comité.

M. Hnatyshyn: Excusez-moi, mais je pensais que les provinces nous avaient donné leur assentiment. Enfin. . .

M. Robinson: C'est ce que j'ai entendu également, mais nous n'avons toujours pas reçu. . .

M. Hnatyshyn: Nous l'avons envoyé au Comité.

M. Robinson: Nous n'avons toujours pas reçu d'exemplaire de ce rapport.

M. Hnatyshyn: Je l'ai envoyé au Comité, parole d'honneur. C'est du moins ce dont je me souviens—à moins que je ne l'aie pas fait, et dans ce cas-là, je retirerais tout ce que j'ai dit.

M. Robinson: En tout cas, les députés membres de ce Comité ne l'ont pas reçu.

M. Hnatyshyn: Je crois l'avoir envoyé.

M. Robinson: Ma dernière question, monsieur le président, porte sur le suivi du rapport. Le ministre nous dit qu'il y aura suivi. J'ai dit. . .

Le président: Nous y verrons.

M. Robinson: Oui, monsieur le président, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

A propos de cette étude—dont l'Association des banquiers canadiens semble tout ignorer—qui est chargé de sa coordination au sein du bureau du solliciteur général? Quand a-t-elle été entamée et quand ces travaux seront-ils terminés?

M. Richard G. Mosley (avocat général principal, Sousdirection de la politique en matière de droit pénal et familial): Cette étude est effectuée par la Sous-direction de la gestion des politiques du bureau du solliciteur général. Le directeur général responsable de cette étude est Ross Christensen, et sa collaboratrice est Margaret Beer.

M. Robinson: Quand cette étude a-t-elle commencé et quand ces travaux seront-ils terminés?

[Text]

Mr. Mosley: My understanding is that the lifespan of the study is the current and next fiscal years, but the study will be producing reports periodically. It is a larger study with a number of sub-projects.

The reference in Mr. Gibson's letter to tracing identification, for example, is a reference to the much larger question of whether or not the existing measures in criminal law or civil law are adequate to achieve the purpose. The study will be looking at what is in place in Canada, what is in place abroad—including the currency transaction recording system in the United States—and examining the feasibility or the need for improving any of the systems we currently have—

Mr. Robinson: Maybe I can try my question again, for the third time. When did the study start, and when is it anticipated to finish?

Mr. Hnatyshyn: I think he has the finished part.

Mr. Robinson: When did it start?

Mr. Mosley: My understanding is that resources were made available through the National Drug Strategy for the current fiscal year, so I presume it began with the beginning of the current fiscal year, April 1, 1988.

Mr. Robinson: So this study started April 1, 1988.

Mr. Mosley: Yes, but there has been a great deal of work done on this subject in the past. The question was first examined back in 1982 and 1983 in the context of the "Enterprise Crime Study Report" itself. The Ministry of the Solicitor General has looked at the question of the U.S. Bank Secrecy Act since then. We have looked at it again, including a further review of the question in 1986 and again last year. There has been a great deal of preliminary work.

• 1700

Mr. Robinson: Have you produced any written material at all on it?

Mr. Mosley: The study which is underway is a properly funded, organized and thorough examination.

Mr. Robinson: Have you produced any written material in your department?

Mr. Mosley: If I may complete, Mr. Chairman, by referring to one of the problems the GAO study points out that we simply do not know how effective this legislation in the United States has been in actual prosecutions. One of the sub-projects underway through the MSG study is to examine the use in actual prosecutions of the information obtained from the Bank Secrecy Act in the United States.

Mr. Robinson: Have you produced any written material at all?

[Translation]

M. Mosley: Cette étude devrait être terminée vers avril 1990, bien que des rapports seront rendus publics périodiquement. Cette étude comprend un certain nombre de sous-études.

L'identification dont il est question dans la lettre de M. Gibson renvoie, par exemple, à la question beaucoup plus importante de savoir si les mesures actuelles prévues par le droit pénal ou le droit civil suffisent à atteindre cet objectif. Cette étude examinera ce qui existe au Canada, ce qui existe à l'étranger—y compris le système d'enregistrement des transactions de devises aux États-Unis—et décidera si les systèmes actuels doivent ou peuvent être améliorés. . .

M. Robinson: Je vais essayer de poser ma question une troisième fois. Quand cette étude a-t-elle commencé et quand devra-t-elle être terminée?

M. Hnatyshyn: Je crois qu'il vous a dit quand elle devrait être terminée.

M. Robinson: Quand a-t-elle commencé?

M. Mosley: Je crois savoir que les crédits ont été mis à la disposition des intéressés par l'entremise de la Stratégie nationale anti-drogues prévue pour cet exercice budgétaire, si bien que je suppose qu'elle a commencé au début de l'actuel exercice budgétaire, soit le ler avril

M. Robinson: Cette étude a donc commencé le 1^{er} avril 1988.

M. Mosley: Oui, mais beaucoup de travaux ont été réalisés dans ce domaine par le passé. Cette question a été examinée pour la première fois en 1982 et en 1983, dans le contexte du rapport intitulé: Enterprise Crime Study Report. Depuis lors, le bureau du solliciteur général s'est penché sur la loi américaine intitulée: Bank Secrecy Act. Nous l'avons examinée de nouveau, puis en 1986, et encore l'année dernière. Vous voyez donc que beaucoup de travaux préliminaires ont été effectués.

M. Robinson: Des rapports écrits sur ces travaux préliminaires existent-ils?

M. Mosley: L'étude en cours est une étude financées et organisée en bonne et due forme et sera complète.

M. Robinson: Votre ministère a-t-il préparé des rapports écrits sur ces travaux préliminaires?

M. Mosley: Si vous me permettez de terminer mon intervention, monsieur le président, l'étude GAO montre bien que nous ne pouvons tout simplement pas savoir si cette loi, aux États-Unis, a vraiment entraîné des procès. Une des sous-études en cours tentera d'examiner si les renseignements obtenus grâce à la Bank Secrecy Act américaine ont donné des résultats.

M. Robinson: Avez-vous préparé des rapports écrits?

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: Only internal matters generated within the department for the benefit of *le ministre*.

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to thank the Minister and the officials for their attendance and their assistance.

We have three items of business.

The first one is that we have had a request for witness expenses from the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes. We have a motion before us, by Mr. Robinson, which I will read:

Moved that easonable travelling and living expenses be paid to representatives of the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes who appeared before the Committee on Thursday, April 14, 1988 in accordance with the policies laid down by the Board of Internal Economy.

Motion agreed to.

The Chairman: The second item of business is that I want you to be thinking about Bill C-58 and preparing a list of witnesses we might call when we move into Bill C-58. If you can bring that to committee sometime, we will make a determination.

Mr. Robinson: On item two I wonder if perhaps we might ask the researcher from the Library of Parliament to assist us, if there are people she might suggest that are interested. Also, she might contact the Ministry of Justice to determine who has expressed an interest in the legislation from their perspective as well. That would assist the committee.

The Chairman: Item three is that we have had a brief sent to us by the Attorney General of Ontario. It arrived late yesterday and it is in relation to Bill C-61. We have copies in English; it has been sent for translation. It would possible to distribute them in English today if the committee so desires. If not, we will retain them until the translation is available.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, at a previous meeting I indicated to the committee very clearly that I will not accept any document in either French or English only presented to the members of the committee. Therefore I refuse to accept this document until it is translated.

• 1705

The Chairman: I am just putting it before the committee. I believe we will abide by whatever decision is made.

Mr. Kaplan: Is the document prepared for the committee?

The Chairman: It is from the Attorney General of Ontario, and it says he is writing in order to forward to our committee his views with respect to Bill C-61. Then there is a brief.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I think I agree. I think it is important documents prepared for the committee be

|Traduction|

M. Hnatyshyn: Seuls des rapports internes ont été préparés pour le compte du ministre.

Le président: Au nom du Comité, j'aimerais remercier le ministre et ses collaborateurs d'être venus aujourd'hui.

Nous devons régler trois points.

Primo, l'Organisation canadienne des droits des prostitués nous a demandé de bien vouloir lui rembourser ses frais de séjour. M. Robinson a préparé une motion à cet effet: la voici:

Que les frais de séjour et de déplacement soient remboursés aux représentants de l'Organisation canadienne des droits des prostitués, organisation qui a comparu devant le Comité le jeudi 14 avril 1988, conformément aux mesures prises par le Bureau de régie interne.

La motion est adoptée.

Le président: Secundo, je voudrais que vous réfléchissiez au projet de loi C-58 et que vous prépariez une liste de témoins à convoquer. Lorsque cette liste sera prête, nous déciderons qui convoquer.

M. Robinson: A ce propos, je me demande si nous ne pourrions pas demander à la chargée de recherche de la Bibliothèque du Parlement de nous aider; peut-être pourrait-elle nous proposer quelques noms. Elle pourrait aussi se mettre en rapport avec le ministère de la Justice pour savoir si ses représentants veulent présenter leur point de vue. Tout cela serait fort utile.

Le président: Tertio, le procureur général de l'Ontario nous a envoyé un mémoire qui est arrivé tard hier soir et qui porte sur le projet de loi C-61. Nous en avons des exemplaires en anglais, et ce document a été envoyé aux services de traduction ad hoc. On pourrait en distribuer la version anglaise aujourd'hui, si le Comité le désire. Dans la négative, nous la garderons ici tant que ce document ne sera pas traduit.

M. Grisé: Monsieur le président, lors d'une réunion antérieure. j'ai indiqué au Comité sans ambages que je n'accepterais aucun document rédigé dans une seule langue. Par conséquent, je refuse d'accepter ce document tant qu'il ne sera pas traduit.

Le président: J'en fais tout simplement la proposition au Comité. Je suppose que nous nous plierons à la décision qui sera prise.

M. Kaplan: Ce document est-il préparé pour le compte du Comité?

Le président: Ce document nous vient du procureur général de l'Ontario, qui exprime, dans ce document, son point de vue sur le projet de loi C-61.

M. Kaplan: Monsieur le président, je suis d'accord. Je crois qu'il est important que les documents préparés pour

[Text]

provided in both languages. I would make an exception for documents prepared for magazine articles or something like that which are submitted to us, or information from other countries that comes in English or French, or in some third language. I would maybe want to look at those. But in a case like this, I do not think the committee ought to distribute it until it is in both languages.

The Chairman: This is exactly why we did not distribute it.

Mr. Robinson: Just on this point, the difficulty arising is that the committee is supposed to be starting clause-by-clause study tomorrow afternoon. If this were just a brief from an ordinary citizen, it might be one thing. But it is a brief from the Attorney General of the largest province in Canada, and presumably raises some concern about the legislation, some areas that might assist us.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Grisé pour dire qu'il est tout à fait inacceptable que le Comité reçoive un mémoire uniquement en anglais. Le problème, c'est que le Comité doit étudier le mémoire. Je ne propose pas qu'on demande à M. Scott de comparaître devant le Comité. Ce n'est pas le cas.

I think the committee has to have an opportunity to examine this brief. It seems to be a brief of some substance, at least in terms of size.

The other concern I have, Mr. Chairman—and this I did raise in the course of the minister's appearance—is I still have not seen this "Enterprise Crime Study Report". We are apparently trying to track it down. I do not know if the clerk has anything that might assist us, but it is a very important document. It is the product of a study between the federal Solicitor General and the provincial Solicitor General. Even though Ms Crawford apparently did forward it to the committee, the committee has not seen it.

Mr. Chairman, while we must accept Mr. Grisé's suggestion that the document be received, we are in a dilemma, because we cannot get into clause-by-clause study until we have at least been given the courtesy of considering both of these documents beforehand. I would suggest perhaps we might want to consider scheduling a meeting for early next week. This will give us a chance to consider it.

The Chairman: This will be available in the translated form on Thursday, at the earliest. So there is a dilemma.

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, I am in complete agreement with Mr. Grisé. I do not think it would have been too much to ask for the resources of the Province of Ontario to have provided documents to this committee or any other committee of the House of Commons in both official languages.

At the same time, I do not believe we can, nor should we, hold up the work of this committee. God knows, you

Translation

le compte du Comité le soient dans les deux langues. Ce serait différent si ces textes étaient préparés pour des revues ou autres documents qui nous sont présentés, ou s'il s'agissait de renseignements venant d'autres pays en anglais, en français, ou dans une autre langue. Je voudrais peut-être examiner ces documents immédiatement. Mais en l'espèce, je ne crois pas que le Comité devrait distribuer ce document tant qu'il n'est pas dans les deux langues.

Le président: C'est précisément la raison pour laquelle nous ne l'avons pas distribué.

M. Robinson: A ce sujet, l'ennui, c'est que le Comité est censé entamer l'examen article par article du projet de loi demain après-midi. S'il s'agissait d'un mémoire d'un citoyen ordinaire, ce serait une chose, mais il s'agit d'un mémoire préparé par le procureur général de la plus grosse province du Canada, mémoire qui exprime sans doute certains doutes quant à l'efficacité du projet de loi, ou qui propose certaines améliorations.

Mr. Grisé is right when he says that it is totally unacceptable that the committee receive a brief in English only. But the problem is that this committee has to review the brief. I am not suggesting that we ask Mr. Scott to appear before the committee. This is not the case at all.

Je crois que le Comité doit pouvoir étudier ce mémoire. Il semble être assez substantiel, du moins à en juger par sa taille.

D'autre part, monsieur le président—et j'en ai parlé au ministre tout à l'heure—je n'ai toujours pas vu ce rapport intitulé: «Enterprise Crime Study Report». On essaie apparemment de savoir où il se trouve. Je ne sais si le greffier peut nous aider, mais c'est un document très important. Cette étude a été réalisée conjointement par le solliciteur général fédéral et le solliciteur général provincial. Même si M^{me} Crawford l'a apparemment fait parvenir au Comité, nous ne l'avons pas reçu.

Monsieur le président, nous devons respecter la suggestion faite par M. Grisé, mais la question demeure entière, puisque nous ne pouvons pas passer à l'examen article par article du projet de loi tant que nous n'aurons pas eu l'occasion d'examiner ces deux documents. Peut-être devrions-nous nous réunir en début de semaine pour les examiner

Le président: Ce document ne sera traduit que jeudi, au plus tôt. Le problème demeure donc entier.

M. Nicholson: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec M. Grisé. Je ne crois pas que cela aurait été trop demander à la province de l'Ontario de fournir des documents au Comité, ou à n'importe quel autre comité de la Chambre des communes, dans les deux langues officielles.

Entre temps, je ne crois pas que nous puissions, ou même que nous devrions, retarder les travaux de ce

[Texte]

might receive a hoard of interesting briefs this evening, or you might receive them tomorrow afternoon.

I would like to proceed with the clause-by-clause consideration. If and when this is in a proper form to be brought before this committee, if we have not concluded our work, I am sure it will be read with great interest by all members. If not, I am sure it will be available for us to consider at the report stage and at the third reading stage, when this is before the House of Commons.

But I cannot agree that because there is some sort of a mix-up on one particular study, or the document has not been put in a proper form for this committee to study, we should hold up our work. I think it has been agreed we would go ahead with the clause-by-clause consideration, and I think we should proceed on this basis tomorrow.

• 1710

- Mr. Robinson: Mr. Chairman, I do not have any difficulty in proceeding tomorrow. The concern I have is that there be an opportunity to consider the arguments that are made. This is a complex piece of legislation. I doubt whether we would conclude clause-by-clause study in one meeting in any event.
- Mr. Nicholson may very well be right. We may then put off the next meeting and then in the meantime we would have an opportunity to consider the brief. But I am prepared to proceed tomorrow with—
- Mr. Kaplan: I just wanted to say to worry about the hypothetical situation, where we do not have a proper reaction time, when we get to it.
 - Mr. Grisé: That is right. Yes.
 - Mr. Kaplan: It has not happened so far.
- Mr. Grisé: Yes, I agree. As Mr. Nicholson said, any time some document is presented to any committee, it could delay. Mind you, I have nothing about the great province of Ontario, which is the largest in population and economy in the country.
 - Mr. Nicholson: I am blushing.
- Mr. Grisé: They have been contacted for this very legislation several times, so they were well aware that they could present this document much before the last day before we go to clause by clause.

The Chairman: That is fine. I think there is general agreement then. So we meet tomorrow at—

Mr. Robinson: Mr. Chairman, what about the Enterprise Crime Study?

The Chairman: The clerk has undertaken to find it and to get it circulated to the members of the committee.

Mr. Robinson: If it has disappeared into a hole in the Wellington building somewhere, perhaps Ms Hébert could provide another.

|Traduction|

Comité. On ne sait jamais, vous pourriez très bien recevoir un tas de mémoires intéressants ce soir ou demain après-midi.

Mais j'aimerais que l'examen article par article du projet de loi ne soit pas retardé. Lorsque ce document sera présenté sous la forme voulue au Comité, et si nous n'avons pas terminé nos travaux, je suis sûr qu'il sera lu avec grand intérêt par tous les députés. Dans la négative, je suis sûr que nous pourrons toujours l'examiner lors de l'étape du rapport ou de la troisième lecture, lorsque ce projet de loi sera renvoyé à la Chambre des communes.

Mais nos travaux ne devraient pas être retardés pour la simple raison qu'on n'arrive pas à trouver un document quelconque ou qu'un autre n'a pas été présenté en bonne et due forme au Comité. Nous étions convenus de passer à l'examen article par article du projet de loi demain, et je crois que nous devrions nous y tenir.

- M. Robinson: Monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce que nous commencions demain. Ce qui m'intéresse, c'est de pouvoir examiner les arguments présentés. Ce texte de loi est très complexe. Je doute fort que nous terminions l'examen article par article du projet de loi en une seule séance.
- M. Nicholson a peut-être raison. Nous pourrions alors reporter la séance suivante et, entre-temps, examiner le mémoire. Je suis disposé à commencer dès demain. . .
- M. Kaplan: Il faudrait peut-être s'inquiéter de la situation hypothétique où le temps nous manquerait lorsque nous y arriverions.
 - M. Grisé: Oui, vous avez raison.
 - M. Kaplan: Cela ne s'est pas produit jusqu'à présent.
- M. Grisé: En effet. Comme M. Nicholson l'a dit, la présentation de tout document à un Comité peut chaque fois retarder les choses. Mais je n'ai rien contre la grande province de l'Ontario, qui compte le plus d'habitants au Canada et dont l'économie est la plus importante.
 - M. Nicholson: Ne me faites pas rougir.
- M. Grisé: La province avait été contactée déjà plusieurs fois à propos de ce projet de loi, si bien qu'elle savait très bien qu'elle pouvait présenter ce document bien avant la veille de notre passage à l'examen article par article du projet de loi.

Le président: Très bien. Je crois que nous sommes tous d'accord. Nous nous réunirons donc demain, à...

M. Robinson: Monsieur le président, et le rapport «Enterprise Crime Study»?

Le président: La greffière s'est chargée de le trouver et de le distribuer aux députés membres de ce Comité.

M. Robinson: S'il a disparu quelque part dans les donjons de l'édifice Wellington, M^{me} Hébert pourra peut-être nous en procurer un autre exemplaire.

Text

The Chairman: We do not have it here. It is in existence. The clerk is going to get it and it will be distributed.

Mr. Robinson: Tomorrow morning?

The Chairman: Yes.

OLEMANTALE OF SUPPLY THE STATE The Clerk of the Committee: This evening. The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: Nous ne l'avons pas ici, mais il existe. La greffière vous le remettra.

M. Robinson: Demain matin?

Le président: Oui.

emphas Bill Librar MacCill La greffière du Comité: Ce soir. Le président: La séance est levée. HOUSE OF CONTROL SON AND SON A

If indistrated return COVER ONLY is Depth and Services Const.
Supply and Services Const.
Supply and Services Const.
Services of Court of the Court

At Act to amend the Criminal Code, the Yood and Ovegs Act and the Narcotic Control Act

ARSPECTING: Other of Reference

WITNESSES.

(Set back cover)

TEMOUSS

dichard G. Mosley, avocal général principal. Souldirection de la politique en realière de droit panal el families

latin Mctarac, entstatist jarralque: Section da la politica.

40 matrice da droir génal

CHARRIE THE COMMINES

Zasiloste #1.6 La metred? 17 mar 1988

provincegans in remaignages du Cestilal adjistar, cul la

PROJET DE LOI C-61

int modification (ade criminal) in tail was silments at dragues at to the our teampinants.

econceinvant. Ordré de sessot.

(EMORE)

fignard C. Mosier, Senior Georgia Couesel, Cominal and Expulse Law Policy Directorate

John McJesse, Counsel Criminal Law Policy Section,

Sword Session of the Thirty third Partitioned.

Charles in Suproce the in trusted remaining to the test at the control of the con



If undelivered, return COVER ONLY to. Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à. Centre d'edition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate;

John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

TÉMOINS

Richard G. Mosley, avocat-général principal, Sousdirection de la politique en matière de droit pénal et familial;

John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, May 11, 1988

Chairman: Fred King

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mercredi 11 mai 1988

Président: Fred King

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel. la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: Fred King

Members

Richard Grisé
Jim Jepson
Robert Kaplan
Arnold Malone
Rob Nicholson
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4)
On Wednesday, May 11, 1988:
Arnold Malone replaced Alan Redway.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61 *Président*: Fred King

Membres

Richard Grisé
Jim Jepson
Robert Kaplan
Arnold Malone
Rob Nicholson
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité William J. Farrell

Conformément à l'article 94(4) du Règlement Le mercredi 11 mai 1988:

Arnold Malone remplace Alan Redway.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 059

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 11, 1988 (8)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in room 208 West Block, the Chairman, Fred King, presiding.

Members of the Committee present: Richard Grisé, Jim Jepson, Robert Kaplan, Rob Nicholson, Arnold Malone and Svend J. Robinson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Justice: Richard G. Mosley, Senior General Counsel. Criminal and Family Law Policy Directorate: John McIsaac, Counsel. Criminal Law Policy Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, September 14, 1987, concerning Bill C-61. An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

Clause 1 carried.

On Clause 2

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 30, on page 2, and substituting the following therefor:

"(b) an offence against Section 4, 5,"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 12 to 14, on page 3, and substituting the following therefor:

"(viii) Subsection 195(1)(a) to (i) (procuring)"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 12 and 13, on page 3, and renumbering the following sections accordingly.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 37, on page 3, and substituting the following therefor:

PROCES-VERBAL

LE MERCREDI 11 MAI 1988

(8)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Fred King, (président).

Membres du Comité présents: Richard Grisé, Jim Jepson, Robert Kaplan, Rob Nicholson, Arnold Malone et Svend J. Robinson.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du ministère de la Justice: Richard G. Mosley, avocat général principal, Sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial: John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule nº 1).

L'article 1 est adopté.

Article 2

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 7, page 4, ce qui suit:

«articles 4, 5, 11.1 ou 11.2 de la Loi»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 1 à 3, page 3, ce qui suit:

«(viii) paragraphe 195(1)a) à i) (proxénétisme)»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant les lignes 1 et 2, à la page 3, et en changeant en conséquence la désignation des sous-alinéas qui suivent.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 37, page 3, ce qui suit:

"désignée en matière de drogue,"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 42, on page 3, and substituting the following therefor:

"une infraction désignée en matière de"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved.—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 1, on page 4, and substituting the following therefor:

"infraction désignée en matière de drogue""

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 24, on page 4, and substituting the following therefor:

"d'une infraction désignée en matière de"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 29, on page 4, and substituting the following therefor:

"une infraction désignée en matière de"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved.—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 43, on page 4, and substituting the following therefor:

"ou d'une infraction désignée en matière de"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 49, on page 4, and substituting the following therefor:

"tion désignée en matière de drogue."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 27, on page 10, and substituting the following therefor:

"d'une infraction désignée en matière de"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

«désignée en matière de drogue,»

Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose.—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 42, page 3, ce qui suit:

«une infraction désignée en matière de»

Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 1, page 4, ce qui suit:

««infraction désignée en matière de drogue»»

Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 24, page 4, ce qui suit:

«d'une infraction désignée en matière de»

Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 29, page 4, ce qui suit:

«une infraction désignée en matière de»

Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 43, page 4, ce qui suit:

«ou d'une infraction désignée en matière de»

Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 49, page 4, ce qui suit:

«tion désignée en matière de drogue.»

Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 27, page 10, ce qui suit:

«d'une infraction désignée en matière de»

Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 44, on page 10, and substituting the following therefor:

"infraction désignée en matière de drogue."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 5, on page 16, and substituting the following therefor:

"organisée ou d'une infraction désignée en"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 25, on page 16, and substituting the following therefor:

"désignée en matière de drogue commise à"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved.—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 5, on page 20, and substituting the following therefor:

"infraction désignée en matière de drogue ou"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 12, on page 20, and substituting the following therefor:

"a) soit une infraction désignée en matière"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 19, on page 20, and substituting the following therefor:

"tion au Canada d'une infraction désignée"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved.—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 23, on page 20, and substituting the following therefor:

"titué une infraction désignée en matière de"

The question being put on the amendment, it was agreed to

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 46 to 51, on page 3, and lines 1 to 3, on page 4, and substituting the following therefor:

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 44, page 10, ce qui suit:

«infraction désignée en matière de drogue.»

Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 5, page 16, ce qui suit:

«organisée ou d'une infraction désignée en» Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 25, page 16, ce qui suit:

«désignée en matière de drogue commise à» Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 5, page 20, ce qui suit:

«infraction désignée en matière de drogue ou» Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 12, page 20, ce qui suit:

«a) soit une infraction désignée en matière» Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose.—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 19, page 20, ce qui suit:

«tion au Canada d'une infraction désignée» Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française seulement, en substituant à la ligne 23, page 20, ce qui suit:

«titué une infraction désignée en matière de» Puis l'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 33 à 43, à la page 3, ce qui suit:

"result of the commission in Canada of an offence referred to in paragraph (a) or a designated drug offence, or"

The question being put on the amendment, it was negatived.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

«ment ou indirectement de la perpétration au Canada d'une infraction mentionnée à l'alinéa a) ou d'une infraction grave en matière de drogue;»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

À 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, May 11, 1988

• 1537

The Chairman: We have a quorum and we are going to proceed with clause-by-clause consideration of Bill C-61. You have before you a compendium of amendments proposed from the committee members and you also have government amendments, which we will be attempting to insert as we go along. We will deal as the procedure calls for a clause by clause, and we will be asking for amendments to be moved as we go along.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order, before we start with the clause-by-clause study. I wonder if we could get some clarification on the history of this particular rather voluminous report here, the Enterprise Crime Study Report. This is the federal-provincial report that was just circulated to members at the beginning of this meeting, approximately five minutes ago.

Obviously this document is very relevant to our study of the legislation and I would like to know what happened here. There have been a variety of suggestions: When was it forwarded to the committee? To whom was it forwarded? If in fact it did end up somewhere, where did it end up and why are we receiving it only five minutes before we start clause-by-clause study of the bill?

The Chairman: This is the one that was discussed yesterday, I am sure, but we can get some light put on the subject by the clerk.

The Clerk of the Committee: As far as I know, it was sent to the chairman's office, Mr. Malone's, the first week of March and it stayed there. Ms Deborah Crawford from the minister's office and I were talking last night and this morning the Department of Justice supplied us with ten copies for the members today as promised.

Mr. Robinson: The report was forwarded by Justice to Mr. Malone's office at the beginning of March, but it did not go any further than that until this morning.

The Clerk: Until you brought it up yesterday.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I see Mr. Malone here and I understand that he did resign from the committee or from chairing the committee. If the committee is to do its work properly, we have to have the background information.

• 1540

The Chairman: I think an explanation would be in order if there is one. I would tend to agree that it should

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
[Traduction]
Le mercredi 11 mai 1988

Le président: Comme nous avons le quorum, nous allons passer à l'étude article par article du projet de loi C-61. Vous avez sous les yeux une série d'amendements proposés par les membres du Comité, de même que des amendements du gouvernement que nous chercherons à y glisser. Nous allons procéder à ce qu'il est convenu d'appeler une étude article par article et nous demanderons aux membres du Comité de proposer des amendements au fur et à mesure que nous progresserons.

M. Robinson: Monsieur le président, avant que nous n'entamions l'étude article par article, pourrions-nous obtenir des précisions au sujet du document assez volumineux intitulé Rapport de l'étude sur la criminalité érigée en entreprise. Il s'agit du rapport fédéral-provincial que l'on vient de distribuer aux membres du Comité au début de la séance, il y a cinq minutes environ.

Comme ce document se rapporte directement à notre étude, je voudrais savoir ce qui s'est passé. Quand l'a-t-on envoyé au Comité? A qui l'a-t-on adressé? Où a-t-il abouti et pourquoi le recevons-nous seulement cinq minutes avant d'entreprendre l'étude article par article du projet de loi?

Le président: Il s'agit certainement du document dont nous avons parlé hier, mais nous pouvons demander au greffier de nous éclairer à ce sujet.

Le greffier du Comité: A ma connaissance, le rapport a été envoyé au bureau du président, M. Malone, au cours de la première semaine de mars, et il est resté là-bas. Et j'en ai parlé, hier soir, avec M^{me} Deborah Crawford, du bureau du ministre et, ce matin, le ministère de la Justice nous a fourni 10 exemplaires du rapport à l'intention des membres du Comité, comme promis.

M. Robinson: Le ministère de la Justice a envoyé le rapport au bureau de M. Malone au début de mars, mais il y est resté jusqu'à ce matin.

Le greffier: Jusqu'à ce que vous souleviez la question hier.

M. Robinson: Monsieur le président, je constate la présence de M. Malone et je comprends pourquoi il a démissionné du Comité ou du moins du poste de président. Nous avons besoin des renseignements nécessaires pour que le Comité puisse bien faire son travail.

Le président: Je pense que cela exige une explication si toutefois il y en a une. Je suis d'accord que nous aurions [Text]

have been in our hands prior to this. Mr. Malone, do you want to shed any light on it?

Mr. Malone: Perhaps I can give an apology, Mr. Chairman, and that is all. I had only the one copy. I did not have copies for distribution. You know, as often happens on these things, when you receive something in your office, you make the presumption that other members on the committee are receiving it also.

I believe that is the environment within which I received my copy—thinking that was general mailing to committee members. Given history over again, I still do not know how I would have shared one document so thickly—

Mr. Nicholson: You could have xeroxed it of course.

Mr. Malone: —amongst all committee members, other than to, say, give every sixth or eighth page to somebody, and that was not, of course, satisfactory.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the only reason I raised it is that it was suggested yesterday that nine copies had been forwarded by the Department of Justice. It was on that basis that the question arose.

The Chairman: Well, we have an explanation, and I would think there was no deliberate attempt to deny committee members a document. It was inadvertent, and I would suggest we proceed with clause by clause.

On clause 1

The Chairman: On clause I we have no amendment offered.

Mr. Robinson: Could I just ask whether Mr. Kaplan has given any indication to the clerk as to whether he is coming? We had in fact been informed he would be here, and that he does have amendments.

The Chairman: He said he would be here later.

Mr. Robinson: Oh, I see.

Clause 1 agreed to.

On clause 2

The Chairman: On clause 2 we have a number of amendments. The first one is by Mr. Robinson, which is to strike out line 30 on page 2 and substitute the following:

(b) an offence against section 4, 5

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I did have a question with respect to the reference to section 5 of the Narcotic Control Act. As I understand it, the seven-year minimum sentence has been struck down by the Supreme Court of Canada. I believe it was the Dewey Smith decision.

That being the case, I just wonder why we were not given the appropriate amendments to that section in this bill, or is it anticipated that other legislation will be brought forward to reflect that decision of the court?

[Translation]

dû recevoir ce rapport avant. M. Malone, avez-vous des explications à fournir?

M. Malone: Je peux seulement présenter mes excuses, monsieur le président. J'avais un seul exemplaire du rapport. Je n'avais pas d'autres exemplaires à distribuer. Comme vous le savez, lorsque nous recevons un document à notre bureau, nous supposons que les autres membres du Comité l'on reçu également.

Ce sont je crois, les circonstances dans lesquelles j'ai reçu mon exemplaire du rapport. Je pensais que tous les membres du Comité en avaient reçu un. Je ne vois toujours pas comment j'aurais pu partager un document aussi épais...

M. Nicholson: Vous auriez pu le faire photocopier, bien sûr.

M. Malone: . . . entre tous les membres du Comité si ce n'est en le divisant en paquets de six ou huit pages, ce qui n'aurait pas été une solution satisfaisante.

M. Robinson: Monsieur le président, si j'ai soulevé la question c'est uniquement parce qu'on a laissé entendre, hier, que le ministère de la Justice en avait envoyé neuf exemplaires.

Le président: Nous avons obtenu une explication et je pense que personne n'a cherché délibérément à soustraire un document aux membres du Comité. Il s'agit d'une omission et je propose que nous passions à l'étude article par article.

Sur l'article 1

Le président: Nous n'avons pas d'amendement à proposer à l'article 1.

M. Robinson: Pourrais-je simplement demander si M. Kaplan a fait savoir au greffier s'il allait venir ou non? On nous a dit qu'il viendrait et qu'il avait des amendements à proposer.

Le président: Il a dit qu'il viendrait plus tard.

M. Robinson: Je vois.

L'article 1 est adopté.

Sur l'article 2

Le président: Nous avons plusieurs amendements concernant l'article 2. Le premier émane de M. Robinson et consiste à biffer la ligne 30, à la page 2, et à la remplacer par ce qui suit:

b) une infraction aux articles 4 et 5

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai une question à poser au sujet de l'article 5 de la Loi sur les stupéfiants. Si j'ai bien compris, la Cour Suprême du Canada a éliminé la peine minimum de sept ans. Je crois que c'était dans l'affaire Dewey Smith.

Dans ces conditions, pourquoi ne nous a-t-on pas remis les amendements qu'il convient d'apporter à cette partie du projet de loi ou a-t-on l'intention de présenter un nouveau projet de loi à la suite du jugement du tribunal?

[Texte]

Mr. Richard Grisé (Acting Parliamentary Secretary to the Minister of Justice): Mr. Chairman, if the committee allows me, I would like to present the two officials who are with me today. Mr. Richard Mosley is the Senior General Counsel of the Criminal and Family Law Policy Directorate, and Mr. John McIsaac is Counsel, Criminal Law Policy Section. During the course of the afternoon I will ask these two officials to respond on behalf of government.

Mr. Robinson: I appreciate that, because it does involve amendment, but we are referring to a section certainly a portion of which has been struck down by the Supreme Court of Canada. I would have thought that our officials might take this opportunity to reflect that decision in this legislation.

Mr. Grisé: Mr. Mosley, please.

Mr. Richard Mosley (Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate, Department of Justice): If I may, Mr. Chairman, section 5, the Narcotic Control Act, is still operative. The penalty applicable to that has been struck down by the Supreme Court.

There is under way at present a process of consolidation of the two drug-control statutes, which would involve a substantial amendment to both, and I would suggest that the change Mr. Robinson spoke of will be found in that bill when it is introduced in the House.

• 1545

Mr. Robinson: Do we have any indication when that might be, Mr. Chairman?

Mr. Mosley: I cannot comment, Mr. Chairman, on a matter of House business or on the government's schedule with respect to the introduction of legislation and the—

Mr. Nicholson: That is all the legislation presently before Parliament, Svend. We would need unanimous agreement to bring in new amendments to that particular section.

The Chairman: Does that satisfy you, Mr. Robinson? We will move on to clause 2 and the amendment I previously read out in the name of Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 30 on page 2 and substituting the following therefor:

(b) an offence against section 4, 5

The purpose of this is to remove the reference to section 6 of the Narcotic Control Act from the definition of designated drug offence. I note, for example, that in the definition of offences section referred to under the wiretap provisions there is no reference to the cultivation offence, that is, to section 6.

[Traduction]

M. Richard Grisé (secrétaire parlementaire suppléant du ministre de la Justice): Monsieur le président, si le Comité est d'accord, je voudrais vous présenter les deux fonctionnaires qui m'accompagnent aujourd'hui. M. Richard Mosley est le premier avocat général de la Direction de la politique en matière de droit pénal et familial et M. John McIsaac est avocat conseil de la section de la politique en matière de droit pénal. Cet après-midi, je demanderai à ces deux fonctionnaires de répondre à vos questions au nom du gouvernement.

M. Robinson: Je l'apprécie étant donné les amendements proposés, mais nous parlons d'une disposition que la Cour Suprême du Canada a abrogée, en tout cas en partie. Je pensais que les fonctionnaires pourraient en profiter pour faire en sorte que la loi reflète son jugement.

M. Grisé: Monsieur Mosley, s'il vous plait.

M. Richard Mosley (premier avocat général, Direction de la politique en matière de droit pénal et familial, ministère de la Justice): Monsieur le président, je dirais que l'article 5 de la Loi sur les stupéfiants est toujours en vigueur. La Cour Suprême s'est contentée d'éliminer la peine prévue.

Nous sommes en train de fusionner les deux lois sur les stupéfiants, ce qui nécessitera des amendements importants et M. Robinson trouvera sans doute les changements dont il parle dans la nouvelle loi lorsqu'elle sera déposée à la Chambre.

M. Robinson: Savons-nous quand cela se fera, monsieur le président?

M. Mosley: Monsieur le président, je ne peux rien dire, car cela dépend des travaux de la Chambre ou du programme législatif du gouvernement et...

M. Nicholson: Autrement dit, toutes les lois sur lesquelles le Parlement se penche actuellement, Svend. Il nous faudrait le consentement unanime pour apporter de nouveaux amendements à cet article.

Le président: Cette réponse vous satisfait-elle, monsieur Robinson? Nous allons passer à l'article 2 et à l'amendement de M. Robinson, que j'ai déjà lu.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que l'on modifie l'article 2 du projet de loi C-61 en retranchant la ligne 7, à la page 4, et en la remplaçant par ce qui suit:

b) articles 4, 5, 11.(1) ou 11.(2) de la loi.

Cela vise à supprimer la mention qui est faite de l'article 6 de la Loi sur les stupéfiants dans la définition d'une infraction grave en matière de drogue. Je remarque, par exemple, que l'article qui donne la définition des infractions en ce qui concerne des dispositions à l'égard des tables d'écoute ne fait pas mention de la culture du pavot et de la marijuana, une infraction visée à l'article 6.

[Text]

I would ask why this particular section has been included and whether, in fact, the purpose of the legislation could not be just as effectively addressed by dealing with sections 4 and 5—section 4 being the trafficking section and section 5 being the section on importing and exporting—since section 6 deals with cultivation. I certainly do not think there has been any evidence to suggest this is an offence in which there has been any degree of involvement of organized crime.

Mr. Grisé: I can respond briefly and then Mr. Mosley can add to it, but section 6 deals with the cultivation of opium poppies and marijuana, and it can be extended to a very large industrial basis, if you want. This bill deals with the proceeds of crime, and it is our understanding that it applies also to cultivation because it is not done only on a very small scale. It could be done, and it is done, on a very large scale, on an industrial basis.

The Chairman: Anyone else?

Mr. Nicholson: It certainly qualifies under the proceeds of crime. It is the cultivation of opium and everything else.

The Chairman: It would be helpful if you get the eye of the Chair and—

Mr. Nicholson: Excuse me, Mr. Chairman.

Mr. Kaplan: I do not support this amendment.

Mr. Robinson: Could I just ask whether there is any evidence to suggest the involvement of organized crime in the cultivation area?

Mr. Mosley: Mr. Chairman, I cannot speak directly on that point, but it is known that there is wholesale cultivation of cannabis for the purpose of sale and profit taking place, particularly in the province of British Columbia. The inclusion of the offence in this category relates to the proceeds from the cultivation of the narcotic for sale.

Mr. Malone: I also would not support the amendment. I think it should be clearly obvious to all of us that the cultivation of poppies or marijuana for drug use is easily possible. I think it is quite irrelevant whether or not it is presently an activity of organized crime. The removal of section 6 is an invitation to allow such proceedings to happen. I think it only makes good sense that the protection be there in law.

The Chairman: Is there any other debate? Shall the amendment carry?

Amendment negatived.

• 1550

The Chairman: We will get a little smoother on this as we go along. The next amendment is N-2. Mr. Robinson on N-2.

[Translation]

Je voudrais savoir pourquoi on a inclus cet article et s'il ne serait pas possible d'atteindre tout aussi bien l'objectif de la loi en mentionnant les articles 4, 5, 11.(1) ou 11.(2), portant sur le trafic de même que l'importation et l'exportation, étant donné que l'article 6 porte sur la culture. Rien ne prouve, à ma connaissance, que ce genre d'infraction soit commis avec la participation du crime organisé.

M. Grisé: Je répondrai brièvement à cette question après quoi M. Mosley pourra fournir les renseignements complémentaires, mais l'article 6 porte sur la culture de l'opium et de la marijuana qui peut se faire à une échelle industrielle. Ce projet de loi porte sur les produits de la criminalité et nous pensons qu'il s'applique également à la culture de l'opium et de la marijuana étant donné qu'elle ne se fait pas uniquement à très petite échelle. Il serait possible de s'y livrer à très grande échelle.

Le président: Quelqu'un d'autre a une question à poser?

M. Nicholson: Cela peut certainement entrer dans les produits de la criminalité. Il s'agit de la culture de l'opium et des autres drogues.

Le président: Si vous pouviez attendre d'avoir la parole. . .

M. Nicholson: Excusez-moi, monsieur le président.

M. Kaplan: Je n'appuie pas cet amendement.

M. Robinson: Pourrais-je demander si nous avons la preuve que le crime organisé joue un rôle dans la culture de ces plantes?

M. Mosley: Monsieur le président, je ne pourrais pas répondre directement à cette question, mais chacun sait qu'on cultive du cannabis dans le but de le revendre et de réaliser un profit, surtout en Colombie-Britannique. Cette infraction se rapporte aux produits de la culture des narcotiques destinés à la vente.

M. Malone: Moi non plus, je n'appuie pas cet amendement. Chacun devrait comprendre qu'il est possible de cultiver le pavot ou la marijuana pour le commerce de la drogue. Peu importe qu'il s'agisse ou non d'une activité du crime organisé. La suppression de l'article 6 ouvrirait la porte à ce genre de commerce. Il me paraît logique d'inclure cette protection dans la loi.

Le président: Poursuivons-nous la discussions? L'amendement est-il adopté?

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous allons procéder plus en douceur. Nous passons maintenant à l'amendement N-2 de M. Robinson. [Texte]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 12 to 14 on page 3 and substituting the following therefor:

(viii) Subsection 195(1)(a) to (i) (procuring).

Mr. Chairman, N-3, the subsequent amendment, would delete lines 12 to 14 entirely and in effect, these are two alternate proposals.

This particular proposal, Mr. Chairman, would delete the reference to section 193, keeping a common bawdyhouse, from the list of enterprise crime offences but it would retain those sections of the procuring offence set out in subsection 195(1) except for paragraph (j).

This would mean, for example, that anyone who procured or attempted to procure a person to become a prostitute, whether in or out of Canada; directs a person to a common bawdy-house or house of assignation for purposes of gain; exercises control, direction or influence over the movements of a person; applies or administers any drug, intoxicating liquor and so on... all of those references in the procuring offence would remain as part of the definition of enterprise crime offence.

But, Mr. Chairman, the reference to section 193. keeping a common bawdy-house and to paragraph 195(1)(j), which is a reference to living wholly or in part on the avails of prostitution of another person, would be excluded from this definition.

Of course, it does not mean these are legal but it means the very serious powers contained in this bill to deal with enterprise crime offences would not be available in the case of keeping a common bawdy-house and in the case of living on the avails.

The reason I have excluded "living on the avails". Mr. Chairman, is that as the witnesses who appeared before the committee pointed out to us, it is so broadly drawn that, for example, an individual who lives in the same house as a prostitute in the absence of this reverse onus provision is in effect deemed to be living on the avails of prostitution.

That reverse onus was struck down in a Nova Scotia court not that long ago and it will make its way eventually up to the Supreme Court of Canada.

But the fundamental point, Mr. Chairman, is that I think the arguments made by the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes and by the National Action Committee on the Status of Women were powerful arguments. They noted that in fact there is to be a review next year of the relevant provisions of the Criminal Code on prostitution, on soliciting. This is built into Bill C-49, which was adopted some time ago.

So they say rather than moving at this point with respect to these particular sections, let us look at the

|Traduction|

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que l'on modifie l'article 2 du projet de loi C-61 en retranchant les lignes 1 à 3, à la page 3, et en les remplaçant par ce qui suit:

(viii) Paragraphe 195(1)a) à (i) (proxénétisme)

Monsieur le président, l'amendement N-3, qui fait suite à celui-ci vise à retrancher entièrement les lignes 1 à 3 et, en fait, je vous propose deux solutions.

Cette proposition vise à supprimer la mention qui est faite de l'article 193 concernant la tenue d'une maison de débauche, de la liste des infractions de criminalité organisée, tout en maintenant le délit de proxénétisme énoncé au paragraphe 195(1) sauf pour le paragraphe j).

Cela veut dire que, par exemple, est coupable d'un acte criminel quiconque induit ou tente d'induire une personne à se prostituer, soit au Canada, soit à l'étranger; entraîne une personne vers une maison de débauche ou une maison de rendez-vous aux fins de lucre; exerce un contrôle, une direction ou une influence sur les mouvements d'une personne; applique ou administre ou fait prendre une drogue, de la colle, etc. . . toutes les infractions relatives au proxénétisme demeurent dans la définition de l'infraction de criminalité organisée.

Néanmoins monsieur le président, la mention qui est faite de l'article 193 portant sur la tenue d'une maison de débauche et au paragraphe 195(1)j) visant les personnes qui vivent entièrement ou en partie des produits de la prostitution d'une autre personne serait exclue de cette définition.

Bien sûr, cela veut dire non pas que ces activités sont légales, mais que les pouvoirs très importants que le projet de loi confère à l'égard des infractions de criminalité organisée ne pourraient pas être invoqués pour la tenue d'une maison de débauche ou contre les personnes vivant des produits de la prostitution.

Si j'ai exclu les personnes vivant des produits de la prostitution, monsieur le président, c'est parce que, comme les témoins qui ont comparu devant le Comité nous l'ont signalé, une personne qui vit dans la même maison qu'une prostituée est censée vivre des produits de la prostitution à moins qu'elle ne puisse prouver le contraire.

Un tribunal de Nouvelle-Écosse a récemment rejeté le principe de la charge inversée et cette décision devrait se retrouver un jour devant la Cour suprême du Canada.

En tout cas, monsieur le président, l'Organisation canadienne pour les droits des prostituées et le Comité canadien d'action sur le statut de la femme ont présenté d'excellents arguments à cet égard. Ils ont fait valoir que des dispositions pertinentes du Code criminel sur la prostitution devaient être révisées l'année prochaine. Cela a été intégré dans le projet de loi C-49 qui a été adopté il y a quelque temps.

Ces organismes estiment qu'au lieu d'adopter ces articles maintenant, il fallait d'abord réexaminer toute la Text

whole area when we review the provisions of the Criminal Code dealing with soliciting.

They point out as well that under section 193, which is included in this act, a prostitute who is working alone in her own apartment is technically guilty of keeping a common bawdy-house under the Criminal Code.

We are not changing the law in this particular section, but I suggest we do not want to extend the law in the manner in which it has been proposed in this particular definition of enterprise crime offence.

They note, Mr. Chairman, that if in fact this section is adopted without amendment, the police could seize the assets of anyone who is convicted of an enterprise crime so that the prostitute who is working on her own could lose all of her belongings, furniture, clothing and so on, even though she is not part of any criminal organization. She is not exploiting anybody and is not creating any kind of a nuisance or anything else.

• 1555

The other point, Mr. Chairman, as the witnesses for NAC and CORP pointed out, is that these powers come into effect even before a person is found guilty of an offence. It is a very, very Draconian provision to use with respect to these particular offences.

There has been some suggestion, Mr. Chairman, that maybe it is necessary to include these offences to deal with the possibility that organized crime might be involved in prostitution. The reality, Mr. Chairman, according to the Fraser report—and I am quoting from that report:

Most prostitutes are independent operators. We found no evidence to support a link between prostitution and organized crime.

That was their conclusion, Mr. Chairman, and that is quite clear.

The final point I would make with respect to this amendment is that it has been noted—and I think quite properly noted—that the effect of this particular clause would be to increase the control of prostitution in the hands of pimps and possibly organized crime. As has been pointed out, it might very well make prostitutes more vulnerable to organized crime.

Since it is impossible for prostitutes and escort service operators to invest their money legally—because it could be seized under this; I am not talking about organized crime here; I am just talking about prostitution—their income could be funnelled into a black market economy or possibly, as they point out, even into other criminal activities, which is the opposite of what Bill C-61 is supposed to be getting at.

As well, Mr. Chairman, another implication of this could be—again as the witnesses noted—to drive prostitutes back on to the streets. If there is a risk by operating in their own homes or in an apartment or

[Translation]

question en révisant les dispositions du Code criminel concernant la prostitution.

Ils soulignent également qu'en vertu de l'article 193, qui est inclus dans cette loi, une prostituée qui travaille seule dans son propre appartement tient une maison de débauche en vertu du Code criminel.

Nous ne modifions pas la loi dans cet article, mais j'estime qu'il ne faudrait pas étendre sa portée comme on le propose dans cette définition d'une infraction de criminalité organisée.

Ces deux organisations font remarquées que si cet article est adopté sans amendement, la police pourrait saisir les biens de toute personne reconnue coupable d'une infraction de criminalité organisée si bien que la prostituée qui travaille à son compte pourrait perdre tout ce qui lui appartient, ses meubles, ses vêtements, et le reste, même si elle ne fait pas partie d'une organisation criminelle. La prostituée n'exploite personne et ne constitue pas une nuisance quelle qu'elle soit.

Un autre fait à noter, monsieur le président, comme l'ont fait les témoins du CNA et de la CORP: ces pouvoirs peuvent être utilisés avant que la personne ne soit inculpée d'une infraction. Ces infractions font donc l'objet de dispositions vraiment draconiennes.

Il a été dit qu'elles sont nécessaires à cause de la possibilité que le crime organisé soit mêlé d'une façon ou d'une autre à la prostitution. Je fais remarquer, monsieur le président, que le rapport Fraser indiquait ce qui suit à ce sujet:

La plupart des prostituées agissent de façon indépendante. Nous n'avons pas pu prouver qu'il y avait un lien entre la prostitution et le crime organisé.

Voilà donc la conclusion claire à laquelle en est arrivée la commission Fraser.

Encore un point au sujet de mon amendement. Il est indiqué, à juste titre, d'ailleurs, que cet article pourrait avoir pour effet d'accroître le rôle des proxénètes et même du crime organisé dans la prostitution. Les prostituées pourraient se retrouver dans une situation encore plus vulnérable face au crime organisé.

Comme il serait impossible aux prostituées et aux exploitants—de services d'escorte d'investir leur argent légalement, il pourrait être saisi, et je ne parle pas ici du crime organisé, je parle strictement de la prostitution, ils seraient forcés de passer par le marché noir et même de se lancer dans d'autres activités criminelles, ce qui va l'encontre de l'objectif visé par le projet de loi C-61.

Ainsi, comme il a été dit, les prostituées pourraient être forcées de retourner dans la rue. Si elles subissaient un risque quelconque en travaillant chez elles, si discrètes soient-elles, s'il y avait possibilité que leur argent soit saisi,

whatever discreetly they might have their proceeds seized, then that is what could happen. We have seen complaints from too many residential groups already, in Toronto and elsewhere, with respect to the problem of street prostitution.

Mr. Chairman, prostitution in Canada is not illegal. Given the sweeping scope of section 193, keeping a common bawdy-house, and the reality that there is no evidence whatsoever to suggest those involved in that particular offence—those arrested for that offence—are in any way involved in organized crime, I would hope the committee might in fact support this amendment, which in a sense is a compromise. I believe both subparagraphs (viii) and (ix) should be deleted from the legislation, and that is the thrust of my next amendment. This is a compromise, which I had discussed with a couple of members on the government side, and at least had some indication there might be some openness to that. It does retain most of the "procuring" section.

The Chairman: Can we have a response from-

Mr. Nicholson: Do you have me on the list?

The Chairman: Yes. I have you first, Mr. Nicholson. I thought we ordinarily got a response from the minister. But we will go to Mr. Nicholson.

Mr. Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. First, I am not going to reargue the evidence here. It seemed to me it was clear when we had representatives of the RCMP here that organized crime, the mob, is involved with prostitution. That was confirmed by the Minister of Justice yesterday. I have to oppose this NDP motion, because it would have the effect of making money that is made by the mob—the Mafia here in Canada—on prostitution exempt from this law. It would make the money that pimps derive from buying and selling, as the Fraser report states, of Canada's children on our streets... That money would now be exempt, as well as that of the people who run brothels.

I think I speak for most Canadians when I say most Canadians would object to that. I would say this amendment should be defeated.

Mr. Kaplan: None of us approves of the exploitation of prostitution, whether it is by organized crime or by—

Mr. Nicholson: All prostitution is exploitation.

Mr. Kaplan: I do not agree with that; I am sorry. I will make my own statement.

Mr. Nicholson: I did not mean to interrupt.

• 1600

Mr. Kaplan: Prostitution itself is legal. The definitions of these offences Mr. Robinson has referred to actually do

[Traduction]

elles retourneraient probablement dans la rue. Et nous avons déjà reçu trop de plaintes de groupes de résidents, à Toronto et ailleurs, au sujet de la prostitution dans la rue.

Monsieur le président, la prostitution n'est pas illégale au Canada. Compte tenu de la portée exagérée de l'article 193, ayant trait à la tenue d'une maison de débauche et d'autres infractions, compte tenu du fait qu'il n'y a pas de preuves que les personnes qui commettent cette infraction, qui sont arrêtées pour cette infraction, aient des liens avec le crime organisé, j'espère que le Comité sera près à accepter mon amendement qui, de fait, est une sorte de compromis. J'estime que les deux sous-alinéas (viii) et (ix) devraient être supprimés, et c'est ce à quoi tend mon prochain amendement. Donc, mon présent amendement est un compromis, et j'en ai discuté avec quelques députés ministériels qui m'ont semblé réceptifs. Le reste de l'article sur le proxénétisme reste à peu près intact.

Le président: Pouvons-nous avoir une réponse.

M. Nicholson: Ne suis-je pas inscrit sur la liste?

Le président: Oui, monsieur Nicholson, vous êtes le premier sur ma liste. Je pensais seulement qu'il fallait une réponse du ministre. Cependant, allez-y, je vous en prie, monsieur Nicholson.

M. Nicholson: Merci, monsieur le président. Je ne vais pas revenir sur tous les témoignages entendu ici. Il me semble cependant que lorsque nous avons reçu les représentants de la GRC ceux-ci nous ont indiqué clairement que le crime organisé était mêlé à la prostitution. Le ministre de la Justice l'a confirmé encore hier. Je dois me prononcer contre la motion NPD, parce qu'elle aurait pour effet d'exempter l'argent que ferait le crime organisé, la mafia au Canada, au niveau de la prostitution. L'argent que réaliseraient les proxénètes, en achetant et en vendant les enfants canadiens dans la rue, comme le soulignait le rapport Fraser. . Cet argent serait exempt de la loi, et ceux qui tiennent des maisons de débauche en seraient également exempts.

Je pense que la plupart des canadiens seraient contre une telle exemption. Je pense donc que l'amendement devrait être rejeté.

M. Kaplan: Aucun de nous n'approuve l'exploitation des gens par la prostitution, que ce soit par le crime organisé ou. . .

M. Nicholson: Toute la prostitution est de l'exploitation.

M. Kaplan: Je m'excuse, mais je ne suis pas d'accord avec vous. J'ai droit à ma propre opinion.

M. Nicholson: Je ne voudrais pas vous interrompre.

M. Kaplan: La prostitution elle-même n'est pas interdite par la loi. Et les infraction décrites par M.

Bill C-61 11-5-1988

[Text]

include quite a lot of activities that are very far from the offensive type of exploitation of prostitution which offend all of us. The examples given by the witnesses who appeared are situations that would be touched by this legislation. I am offended by that. I think if a prostitute is paying the rent on a place and keeping someone in it, it should not be the kind of activity that is brought within the ambit of this powerful new instrument for taking property away that is earned through crime.

So I support these amendments and I would urge the government members to think about the situations that were put to us by witnesses and to remember also the work the Fraser commission did. It could not find a link between organized crime and prostitution. I know that through history prostitution was a very different type of an activity from what it seems to be now in the kind of society we are living in where most prostitutes do operate independently and yet are involved in arrangements which will bring their earnings under the ambit of this new legislation. I think that is wrong. We should not allow that to happen. We should accept this amendment.

I heard the minister say something yesterday that I also find unacceptable and that is these powers will be used with discretion by those who are given authority under them, attorneys general in some cases, police in other cases, going about their duties and exercising the powers they have under the law. I think that is a wrong approach to the police. I do not think the legislators should give them wide powers and then say we hope they will use these powers with discretion. I think the police should use the powers they have and if these powers are given to them, I will not be surprised to see them used. I will not be surprised to see attorneys general authorizing the use of these powers. I think we should restrain these powers here, because I feel they are excessive, and not turn them over to the administrative system assuming the provincial attorneys general will exercise discretion.

When I heard the minister defend these powers on the basis that they would be used with discretion, I thought he was selling me the other way. I hope some other members on the government side will react the same way and recognize he was admitting thereby that these powers are excessive in a lot of the cases to which they will legally apply.

I am going to vote for this amendment. It is a good one.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I do not intend to sell anything to the members of this committee this afternoon or later at other meetings, but if we support these amendments it would make it impossible in this legislation to get to the organizing pimps. Most pimps are under motorcycle gangs and things like that so it is directly related to organized crime.

As for police intervention, the police cannot intervene in any case without the Attorney General's decision. Am I correct? Does Mr. Mosley wants to add anything to the issue?

[Translation]

Robinson incluent des activités qui sont loins d'être aussi répréhensibles que l'exploitation par la prostitution à laquelle nous objectons tous. Les témoins ont donné des exemples de situations qui seraient visées par cette loi. Je ne puis l'accepter. Une prostituée qui paie son loyer et qui reçoit quelqu'un chez elle ne devrait pas être visée par cette nouvelle disposition des plus radicales qui a pour effet de permettre la saisie des biens qui sont le produit du crime.

Je suis donc d'accord avec ces amendements et j'incite fortement les députés ministériels à se rappeler les situations données en exemple par les témoins ainsi que les recommandations de la commission Fraser. Cette commission n'a pu trouver de lien entre le crime organisé et la prostitution. La prostitution n'a pas toujours été ce qu'elle est maintenant; dans notre société actuelle, la plupart des prostituées travaillent de façon indépendante il ne faut rien qui justifie la saisie de leurs biens dans le cadre de cette nouvelle loi. Je pense que nous risquons de commettre une erreur. Nous devons accepter ces amendements.

J'ai entendu le ministre dire hier quelque chose que j'ai trouvé répréhensible. Il a indiqué que ces nouveaux pouvoirs seraient utilisés de façon discrétionnaire par les autorités, les procureurs généraux dans certains cas, la police dans d'autres, dans l'exercice de nos fonctions. Je pense que c'est une mauvaise façon de procéder avec la police. En tant que législateur, nous ne devrions pas lui accorder des pouvoir étendus en espérant qu'ils s'en serviront avec discernement. La police devrait utiliser les pouvoirs qu'elle a et personne ne devrait être surpris du fait qu'elle les exerce. Il en va de même pour les procureurs généraux. Nous devrions donc restreindre ces pouvoirs, parce qu'ils sont excessifs actuellement, et ne pas nous fier à l'appareil administratif en supposant que les procureux généraux provinciaux les utiliseront avec retenue.

Lorsque j'ai entendu le ministre parler de l'utilisation de ces pouvoirs d'une façon prudente, j'ai été encore plus inquiet. J'espère que les députés ministériels seront eux aussi prêts à admettre que ces pouvoirs sont excessifs dans bien des situations où ils sont censés s'appliquer.

Je vais donc voter pour cet amendement. Je pense qu'il est excellent.

M. Grisé: Monsieur le président, je ne cherche pas à convaincre les membres du Comité de quoi que ce soit cet après-midi ou en un autre temps, mais si ces amendements sont acceptés, la loi risque d'exempter complètement les proxénètes responsables de la prostitution. La plupart d'entre eux relèvent de bandes de motards ou d'autres organisations qui sont directement liées au crime organisé.

En ce qui concerne l'action policière, la police ne peut pas intervenir sans une décision du procureur général. C'est bien cela? M. Mosley désire-t-il ajouter quelque chose?

Mr. Mosley: Mr. Chairman, Mr. Robinson's point that this may represent a compromise between the next motion, based on the understanding that the inclusion of paragraphs 195.(1)(a) through (i) would enable the legislation to be applied against pimps, is perhaps a misunderstanding. The procurement of a prostitute does not necessarily lead directly to obtaining the proceeds. The procurement itself is a criminal act but the acts of prostitution by the individual prostitute are what generate the proceeds. I wonder whether the courts would draw the nexus between the offence of procurement and the generation of that income.

• 1605

There is another point I would like to make, cited in Martin's Criminal Code. It is a decision from the Alberta Court of Appeal to the effect that it is no offence to recruit a woman who is already a prostitute. The point is that if the pimps trade—as the expression goes—their stable of prostitutes between them, they are not committing the offence under paragraph 195.(1)(a). Accordingly, even if that were to apply to any proceeds generated by the prostitutes, they could not be reached through this legislation.

Mr. Robinson: The one point I did want to make, Mr. Chairman, is that if this amendment is defeated, the arguments made have been arguments with respect to exploitation, organized crime, pimping and procuring. Those are all to section 195 of the Criminal Code. If this amendment is defeated. I hope members of the committee would be prepared to consider an amendment which would delete the reference to keeping a common bawdyhouse. I have not submitted an amendment in writing to this effect, but it would maintain all the references to pimping, procuring and all the exploitation, which, it has been argued, is involved with organized crime. It would delete section 193, keeping a common bawdy-house, which is dealt with in the Criminal Code. It is a relatively minor offence involving an individual who operates as a prostitute in his or her own home. Surely to God it cannot be argued that should be the subject of the kinds of powers contained in this legislation. So I would hope that might be an acceptable-

The Chairman: Well, we have an amendment before us now-

Mr. Robinson: But I have nothing to add, Mr. Chairman.

The Chairman: —and the question is on the amendment.

Amendment negatived.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would move a slight variation of N-3, to the effect that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 12—

The Chairman: Can you give us that in writing?

[Traduction]

M. Mosley: Monsieur le président, M. Robinson affirme que cette présente motion est un compromis par rapport à sa motion suivante en supposant que l'inclusion des alinéas 195.(1)a) à (i) fait en sorte que la loi s'applique aux proxénètes, mais c'est un malentendu. Le fait de fournir une prostituée n'entraîne pas nécessairement la saisie des produits. Le proxénétisme lui-même est un acte criminel, mais le fait de s'adonner à la prostitution pour une prostituée individuelle est ce qui produit l'argent. Je me demande si les tribunaux feraient nécessairement le lien entre l'infraction de proxénétisme et la production d'argent.

Il y a un autre point qui se trouve dans le Martin's Criminal Code. Il s'agit d'une décision qui a été rendue par la Cour d'appel de l'Alberta voulant que ce ne soit pas une infraction de recruter une femme qui est déjà une prostituée. Si des proxénètes, donc, s'échangent des prostituées qui leur appartiennent, selon leur expression, ils ne commettent pas d'infraction en vertu de l'alinéa 195.(1)a). Dans le cas où cette activité produirait de l'argent, cet argent ne pourrait pas être touché par la loi.

Robinson: Monsieur le président, si cet amendement est rejeté, il le sera parce que les arguments auront porté sur l'exploitation, le crime organisé et le proxénétisme. Ce sont toutes des infractions qui sont prévues à l'article 195 du code criminel. Dans ce cas, i'espère que le Comité sera prêt à examiner au moins l'amendement qui supprime toute mention de la tenue d'une maison de débauche. Je n'ai pas d'amendement déjà préparé à cet effet, mais il laisserait intactes les mentions de proxénétisme et d'exploitation qui, selon les avis exprimés, ont quelque chose à voir avec le crime organisé. Mon nouvel amendement aurait pour effet de supprimer l'article 193, la tenue d'une maison de débauche, dont il est question dans le code criminel. C'est une infraction relativement mineure qui suppose qu'une prostituée travaille à partir de chez elle. J'espère que personne n'ose prétendre que c'est le genre d'activité qui devrait être visée par cette loi avec les pouvoirs étendus qu'elle contient. Aussi, je m'attends à ce que cet amendement au

Le président: Nous avons déjà un amendement. . .

M. Robinson: Je n'ai rien d'autre à ajouter sous ce rapport, monsieur le président.

Le président: . . . et nous allons le mettre au voix.

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Dans ce cas, monsieur le président, je propose un amendement légèrement différent de l'amendement N-3, voulant que l'article 2 du projet de loi C-61 soit modifié par le retranchement des lignes 1...

Le président: Avez-vous votre nouvel amendement par écrit?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, it involves just one change to N-3.

The Chairman: Okay, give it to us.

Mr. Robinson: It would be to strike out lines 12 and 13. Instead of lines 12 to 14, strike out lines 12 and 13 on page 3 and renumber the following. That would retain the reference to procuring but would delete the reference to keeping a common bawdy-house, which, based both on the penalty and the substance of the offences, is a far less serious offence. Certainly there is not a shred of evidence to suggest any involvement of organized crime in that particular activity.

The Chairman: Any comment from the committee members?

Mr. Kaplan: I would urge members to accept this amendment for the reasons I gave before.

Mr. Mosley: Mr. Chairman, I would simply comment that one may in fact be guilty of the offence of keeping a common bawdy-house without living on the avails of prostitution. That is because proof of the offence of living on the avails requires evidence that the individual is in fact living on those proceeds, on that money. If one is in the business of prostitution as well as in other businesses, such as drug dealing, it is very difficult for the prosecution to establish that one is living on the avails of prostitution whereas it may be not difficult to establish that the accused is operating a bawdy-house.

• 1610

Mr. Malone: I think it is also the case that many laws operate in an environment of degree. A speeding law of 50 miles an hour maximum makes it illegal if you go 51. It is also illegal if you go 120.

I think we have to put some confidence in law enforcement and the legal systems in our country. Conversely, if you remove reference to the keeping of a common bawdy-house, it seems to me that you have weakened the law's capacity to handle what society would consider to be the significant offence of keeping common bawdy-houses.

In that perspective, I think the law should proceed as it is currently written. I do not do that ideologically or just to support the government side. I do that because I think it is appropriate that it be there in the legislation.

Mr. Kaplan: The thing is, Mr. Chairman, keeping a common bawdy-house could be a woman's own home.

Mr. Malone: Sure; and going over a 50-mile speed limit could be going 51.

Mr. Kaplan: Bear in mind we are talking about a powerful tool that provides, in effect, an expropriation of all of a person's assets.

Mr. Robinson: Before they are even convicted.

|Translation|

M. Robinson: Il est presque semblable à N-3.

Le président: Très bien.

M. Robinson: Il retranche les lignes 1 et 2 au lieu des lignes 1 à 3 et il change la désignation des sous-alinéas qui suivent. Dans ce cas, le proxénétisme reste, mais la tenue d'une maison de débauche disparaît. En effet, dans ce dernier cas, l'infraction est beaucoup moins grave comme en atteste les peines prévues ainsi que la description de l'infraction. En tout cas, rien ne prouve que le crime organisé y soit relié d'une façon ou d'une autre.

Le président: D'autres membres du Comité désirent-ils faire des observations?

M. Kaplan: J'incite simplement mes collègues à accepter l'amendement pour les raisons que j'ai déjà indiquées.

M. Mosley: Je voudrais seulement faire remarquer, monsieur le président, qu'il est possible d'être coupable de l'infraction de tenue d'une maison de débauche sans nécessairement vivre des produits de la prostitution. Il faut qu'il soit prouvé que l'inculpé vit directement des produits de la prostitution, de l'argent qui en découle. Si l'inculpé ou l'accusé s'adonne à d'autres activités, comme le trafic des drogues, il est difficile de prouver qu'il fait des produits de la prostitution. En revanche, il est très aisé de prouver que l'accusé tient une maison de débauche.

M. Malone: Il y a également le fait que beaucoup de lois sont une question de mesure. La loi qui limite les vitesses maximales à 50 milles à l'heure fait qu'il est illégal de conduire à 51 milles à l'heure comme à 120 milles à l'heure.

Nous devons nous fier à l'appareil administratif et à l'appareil judiciaire de notre pays. Si vous faites sauter la mention de tenue d'une maison de débauche, il me semble que vous empêchez la société de s'attaquer, par le biais de la loi, à ce qu'elle considère comme une infraction assez importante.

Pour cette raison, j'estime que le libellé de la loi doit rester tel quel. Ce n'est pas une question d'idéologie ou de ligne de parti. Je pense simplement que cette infraction doit être maintenue.

M. Kaplan: Il reste, monsieur le président, que la tenue d'une maison de débauche pourrait vouloir dire une femme qui travaille chez elle.

M. Malone: Conduire à 51 milles à l'heure serait également illégal si la limite était de 50 milles à l'heure.

M. Kaplan: Nous avons sous les yeux un instrument très puissant qui a pour effet d'exproprier tous les biens d'une personne.

M. Robinson: Avant même qu'elle ne soit inculpée.

Mr. Kaplan: Do you want that penalty to apply when the offence could be so small? Look at the list of offences here. They are heavy-duty, serious offences.

There are some put in there, like the one we are talking about now, that just do not deserve to be on that list from everything we know about it and from the evidence we got from people who are involved. It just seems to me, especially when we are starting a new power, that we should take a conservative approach and not apply this new power so broadly.

Mr. Malone: I think we are taking a conservative approach.

The Chairman: Can we deal with the amendment?

Mr. Robinson: I would like to ask for some clarification from the acting parliamentary secretary, or from Mr. Mosley, with respect to the inclusion of this section.

I do not recall receiving any evidence whatsoever from the minister, from Mr. Stamler, or from Mr. Egan of the RCMP, suggesting any involvement of organized crime, whether it be motorcycle gangs or the Mafia—as Mr. Nicholson referred to it—or anyone else in the keeping of common bawdy-houses.

I may have missed something, but I would like to ask for clarification on that point. Is there any evidence whatsoever to suggest that organized crime is involved in this particular offence under section 193 of the Code?

The evidence that we have heard from the National Action Committee on the Status of Women, the evidence that we have heard from the Canadian Organization of the Rights of Prostitutes, and the evidence of the Fraser commission—which looked into this question exhaustively—was that most prostitutes are independent operators; they found no evidence to support a link between prostitution and organized crime.

If the suggestion is that we want to get at the proceeds of organized crime flowing from section 193 offences, presumably there has to be some evidence that organized crime is involved in them. I am asking what that evidence is

Mr. Malone: I just want to ask the question: Does it need to be organized crime? Is it not the proceeds from crime? It does not strike me that it has to be somehow organized other than that there may be one or more persons involved.

Mr. Nicholson: Mr. Robinson is asking: Is there any shred of evidence? The evidence I heard was that organized crime was involved with prostitution. As it is contained in the Criminal Code, prostitution has different elements—keeping a common bawdy-house, street soliciting; a number of different areas. That was the evidence we heard.

You are quite correct that nobody cross-examined Commissioner Stammer or the Minister of Justice and

[Traduction]

M. Kaplan: Voulez-vous qu'une telle peine s'applique à une infraction aussi mineure? Voyez les autres infractions qui se trouvent dans cette liste. Elles sont très graves pour la plupart.

Il y en a quelques-unes, comme celles dont nous parlons actuellement, qui ne méritent certainement pas de se trouver dans cette liste d'après notre expérience et d'après les témoignages que nous avons entendus. Il me semble que lorsque nous accordons un nouveau pouvoir nous devons adopter une attitude conservatrice.

M. Malone: C'est ce que nous faisons.

Le président: Pouvons-nous mettre l'amendement aux voix?

M. Robinson: J'aimerais avoir une précision du secrétaire parlementaire suppléant ou de M. Mosley en ce qui concerne cet article.

Relativement à la tenue d'une maison de débauche, je ne me souviens pas d'avoir entendu des témoignages, du ministre, de M. Stamler, de M. Egan de la GRC, à l'effet que le crime organisé, les bandes de motards ou la mafia, comme l'a laissé entendre M. Nicholson, soient impliqués.

J'ai peut-être raté quelque chose, mais je ne m'en souviens pas. Y a-t-il eu des témoignages quelconques voulant que le crime organisé ait un rôle à jouer dans cette infraction prévue à l'article 193 du Code?

D'après le Comité canadien d'action sur le statut de la femme, la Canadian Organization of the Rights of Prostitutes, la Commission Fraser, qui a longuement examiné la question, la plupart des prostituées travaillent de façon indépendante. D'après tous ces témoins, il n'y a rien qui permette d'affirmer que la prostitution soit liée au crime organisée.

Si nous voulons nous attaquer aux produits du crime organisé qui découlent des infractions prévues à l'article 193, nous devons avoir des preuves que le crime organisé a quelque chose à y voir. Je demande simplement quelles sont ces preuves.

M. Malone: Pourquoi faut-il que ce soit le crime organisé? Pourquoi pas le crime tout court? La notion d'organisation n'a rien à voir sauf qu'il peut y avoir une ou plusieurs personnes impliquées.

M. Nicholson: M. Robinson veut savoir s'il y a la moindre preuve à cet effet. J'ai entendu des témoignages qui en ont fait état. Et selon le Code criminel, la prostitution comprend plusieurs éléments: la tenue d'une maison de débauche, la sollicitation dans la rue, entre autres.

Évidemment, personne n'a contre-interrogé le commissaire Stammer ou le ministre de la Justice afin de

asked what type of prostitution they were talking about. For you to assume they were only talking about street soliciting or some other element of prostitution is leading to a conclusion that is not justified.

- 1615

We heard evidence that organized crime is involved with prostitution, specifically in Toronto and in Montreal. The effect of your amendment would be to exempt a very important component of the problem, and I think other members of the government cannot support this.

Mr. Jepson: Right on.

The Chairman: Mr. Kaplan, then we will go to Mr. Grisé for a response.

Mr. Kaplan: Surely Mr. Nicholson would agree that the involvement—if there is any—is marginal compared to the types of things that organized crime does where the big money and the major evils are: the drug trafficking business, racketeering and so on.

Mr. Nicholson: I agree. They did not put a dollar figure on it, and God knows drugs are probably worse in terms of how much money they are collecting than buying and selling human beings, but—

Mr. Kaplan: The trouble with putting prostitution into this category is that it brings in a lot of the petty activities that are now being reviewed to see whether they should be considered criminal at all.

Mr. Nicholson: I disagree on whether this is petty or not. We might have a difference of opinion on that. I consider this a very serious business.

Mr. Kaplan: If this law is going to work, if we are going to be able to get the organized criminals and proceeds we are talking about, we will be able to give crime a real setback without having to involve or put in jeopardy the types of arrangements described to us by the prostitutes who appeared here. So why do it?

Mr. Nicholson: I can tell you that Mr. Mosley says that job may be more difficult if we are trying to separate out a motorcycle gang that is deriving its income from prostitution and drugs.

Mr. Robinson: The amount motorcycle gangs are involved in keeping bawdy-houses is nothing.

Mr. Nicholson: Their involvement in prostitution, plus evidence before the committee—

The Chairman: You asked a question, Mr. Robinson, and I was about to ask Mr. Grisé for a response.

Mr. Grisé: I will ask Mr. Mosley to answer the question.

Mr. Mosley: Superintendent Egan specifically related the Outlaw motorcycle gangs to prostitution. Unfortunately, Mr. Robinson was not present for his testimony, so the question was not posed to [Translation]

savoir de quel genre de prostitution il parlait. Il ne s'agit pas seulement du racolage dans la rue ou d'un autre aspect particulier de la prostitution.

Selon les témoignages que nous avons entendus, le crime organisé est impliqué dans la prostitution, surtout à Toronto et à Montréal. Vous voudriez qu'un aspect important du problème soit soustrait à la loi, mais je ne vois pas comment les députés ministériels pourraient être d'accord avec vous.

M. Jepson: Parfaitement.

Le président: M. Kaplan, puis M. Grisé pour sa réponse.

M. Kaplan: M. Nicholson convient sûrement que l'implication du crime organisé, si implication il y a, est beaucoup moindre que dans d'autres activités beaucoup plus rémunératrices pour lui: le trafic des drogues, le racket, etc.

M. Nicholson: Je suis d'accord. Les témoins n'ont pas donné de chiffres, mais le trafic des drogues rapporte probablement plus que l'achat et la vente d'êtres humains...

M. Kaplan: Le problème avec cette approche est qu'elle inclut beaucoup d'activités mineures qu'on est en train de revoir actuellement afin de déterminer si elles doivent être considérées comme criminelles.

M. Nicholson: Je ne suis pas d'accord sur le fait qu'il s'agisse nécessairement d'activités mineures. Je considère personnellement le problème comme très grave.

M. Kaplan: Nous pouvons faire en sorte que cette loi s'attaque au crime organisé et aux produits du crime organisé que nous avons décrits; nous pouvons faire régresser le crime sans avoir à mettre en cause les arrangements dont nous ont parlé les prostituées que nous avons entendues. Pourquoi ne le faisons-nous pas?

M. Nicholson: M. Mosley nous a indiqué qu'il pourrait être plus difficile de prouver l'infraction dans le cas d'une bande de motards qui tireraient des revenus de la prostitution et du trafic des drogues.

M. Robinson: Il n'y a pas de bandes de motards qui tiennent des maisons de débauche.

M. Nicholson: Elles sont impliquées dans la prostitution, et le Comité a entendu des témoignages. . .

Le président: Vous avez posé une question, monsieur Robinson, et j'allais demander à M. Grisé d'y répondre.

M. Grisé: Je vais m'en remettre à M. Mosley.

M. Mosley: Le surintendant Egan a établi un lien précis entre la bande des Outlaw et la prostitution. Malheureusement, M. Robinson n'était pas là pour son témoignage, mais le surintendant Egan s'est vu poser la Texte

Superintendent Egan whether he was talking about common bawdy-houses or street prostitution.

The fact remains—as one of the members of the committee has indicated—that prostitution in this country is carried out in a number of ways. It is carried out in the street, in bars, through escort services and in common bawdy-houses. This provision may be the only way to get at those who are using premises and escort services to supply prostitutes to customers.

Perhaps I could give an illustration of the point I was trying to make earlier. If you launch an investigation and prosecution against a group of Outlaw motorcycle members, for example, on the basis of living off the avails, and if they are also engaged in other activity—whether legitimate or illegitimate—they can make a simple response to the charge by saying they are banking or shipping the proceeds from the prostitution out of the country. They are not caught under section 195. At the same time, they may well be operating a common bawdyhouse. If they are generating any proceeds—whether they are living off those proceeds or not—they would be subject to the application of this legislation.

The Chairman: Are we ready for the question? Mr. Robinson?

Mr. Robinson: First of all, Mr. Malone asked why we are focusing on organized crime, and I think that is precisely the concern here. The implications of including this section—and we know its sweeping scope—might very well mean that an individual prostitute who may be involved in keeping a bawdy-house might very well find himself or herself in a situation in which all of the heavy powers of this legislation are brought down. I do not think that is the purpose of legislation of this nature. Certainly the minister has never indicated that was the purpose of this legislation. If it is—and if that is what Mr. Malone is suggesting—I think that reinforces precisely the argument I am making.

• 1620

Again, Mr. Chairman, Mr. Mosley refers to the evidence of the police. If there was any evidence whatsoever of a concrete nature of the involvement of organized crime, the Outlaws motorcycle gang, or anyone else in keeping common bawdy houses, I would have thought that one of the police witnesses might have brought that to the attention of the committee. In fact, I know that they would have brought that to the attention of the committee.

That was an issue, and the previous evidence was received on that subject, and with respect, I think it is nonsense to suggest that if they had any evidence to support that they would not have brought it, particularly in the face of the arguments of the findings of the Fraser commission, which said that just was not the case.

Mr. Mosley says we want to be able to get at the escort services. Maybe now we are really coming down to what

[Traduction]

question à savoir s'il parlait de la tenue des maisons de débauche ordinaires ou de la prostitution dans la rue.

Le fait est, comme l'a indiqué l'un des membres du Comité, que la prostitution peut prendre un certain nombre de formes au pays. Elle est présente dans la rue, dans les bars, dans les services d'escorte et dans les maisons de débauche. Cette disposition est probablement le seul moyen de poursuivre ceux qui fournissent des prostituées à leurs clients à partir de locaux ou par l'intermédiaire de services d'escorte.

Je vous donne un exemple de ce que je voulais dire un peu plus tôt. Si vous accusez un des membres de la bande des Outlaw de vivre des produits de la prostitution et que ce membre s'adonne à une autre activité, légale ou illégale, il peut se défendre en disant qu'il met l'argent provenant de la prostitution à la banque ou qu'il l'envoie en dehors du pays. Il ne peut être accusé en vertu de l'article 195. Cependant, il peut en même temps tenir une maison de débauche. S'il y a des produits, que le membre vive des produits ou non, il peut être assujetti à cette loi.

Le président: Êtes-vous prêts pour la mise aux voix? Monsieur Robinson?

M. Robinson: M. Malone a voulu savoir pourquoi nous insistons sur le crime organisé. Tout est là. Cet article, nous savons quelle est sa portée, peut très bien s'appliquer à une prostituée individuelle qui tient une maison de débauche. Ses pouvoirs très étendus peuvent s'appliquer dans toute leur force à ce genre de situation. Cependant, je ne pense pas que ce soit le but de cette loi. En tout cas, le ministre ne l'a jamais indiqué. Si elle doit s'appliquer à ce genre de situation, et c'est ce qu'a semblé dire M. Malone, mon argument est encore plus fondé.

Monsieur le président, M. Mosley fait allusion au témoignage de la police. S'il y avait quelque preuve concrète que le crime organisé, les Outlaws ou d'autres motards s'intéressent à la tenue de maison de débauche, il me semble que les témoins de la police, nous en auraient parlé. Je suis même convaincu qu'ils l'auraient fait, si cela avait été le cas.

Avec tout le respect que je vous dois, je pense qu'il est absolument illogique de laisser entendre qu'ils ne l'auraient pas fait s'ils avaient eu des preuves, particulièrement si l'on considère les conclusions de la Commission Fraser qui a dit que ce n'était tout simplement pas le cas.

M. Mosley dit que nous voulons pouvoir nous attaquer aux services d'escorte. Voilà peut-être enfin le but réel de

Text

this clause is all about. Is that really the purpose of this, to get at escort services, as Mr. Mosley is suggesting, even though there is no suggestion, no evidence of involvement of organized crime in escort services?

The Chairman: Just a point of information for myself. We hear the term "organized crime" brought up frequently. This bill is not restricted to organized crime as we commonly think of it, or am I wrong? I would like clarification.

Mr. Nicholson: You are not wrong, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: That has been the focus, Mr. Chairman.

Mr. Nicholson: Proceeds of crime.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the focus of the minister's defence of this bill has been on organized crime. That is what the minister has certainly been focusing on, no question about that. That is one of the concerns I mentioned. Now it has been suggested by Mr. Mosley that we will be able to crack down on escort services using this provision.

I think that suggestion is one of some concern, because if in fact that is the real agenda, if that is the hidden agenda of the government in this, to crack down on escort services, then really, we are going to see a terrible situation, because we have of course been told that prostitutes are supposed to be swept off the streets. That is the effect of Bill C-49, another one of Mr. Mosley's bills, and that swept them off the streets, and he defended that with the same vigour with which he is defending this. That swept the prostitutes off the streets, Mr. Chairman, theoretically, and into private dwellings.

Now the same government is bringing forward legislation which is, according to Mr. Mosley's comments of a couple minutes ago, trying to nail them there. So we have this incredible hypocrisy going on here, where the government says it is okay to be a prostitute—prostitution is not illegal in Canada—but if you engage in prostitution anywhere, including under an escort service, then you are a criminal, and they are going to nail you.

I think the fundamental point in proposing this amendment is—and I want to quote now just in closing from the brief of the Canadian Organization for the Rights of Prostitutes:

If the bill is enacted in its present form, the amount of street prostitution in Canada will increase, and prostitutes both on and off the street will be more vulnerable to exploitation. The confiscation of property from prostitutes or their dependants or the managers of prostitution businesses—i.e. escort services that the government seems so keen to get at—would not only be ineffective to reduce exploitation in the business of prostitution; it would be a shameful violation of the human rights of independent working men and women.

[Translation]

cet article. Est-ce là le véritable objectif? Nous attaquer aux services d'escorte, comme le laisse entendre M. Mosley, malgré que rien ne permet d'affirmer que le crime organisé y ait quelque intérêt que ce soit?

Le président: Il me semble qu'on entend bien souvent le terme «crime organisé». Pouvez-vous me dire si ce projet de loi se limite strictement au crime organisé. Je voudrais bien savoir ce qu'il en ait.

M. Nicholson: Non, monsieur le président, absolument pas.

M. Robinson: C'est surtout le crime organisé que l'on vise, monsieur le président.

M. Nicholson: Les produits de la criminalité.

M. Robinson: Monsieur le président, c'est sur le crime organisé qu'a porté la justification du projet de loi. C'est là-dessus que le ministre a insisté, cela ne fait aucun doute. C'est l'une des inquiétudes que j'ai soulevées. M. Mosley a laissé entendre que cette disposition nous permettra de nous attaquer aux services d'escorte.

Cela est plutôt inquiétant, parce que si c'est l'intention qui se cache derrière les agissements du gouvernement, s'il a vraiment l'intention de s'attaquer aux services d'escorte, la situation sera terrible, puisqu'on nous a évidemment dit que l'on veut éliminer des rues les prostituées. C'est l'effet qu'a eu le projet de loi C-49, un autre projet de loi qu'a défendu avec la même vigueur M. Mosley. Il a bel et bien enlevé de la rue les prostituées, monsieur le président, mais ça n'en a eu l'effet que de déplacer le problème, car elles opèrent maintenant dans des maisons privées.

Si j'en juge aux observations que nous faisait M. Mosley il y a une ou deux minutes, le même gouvernement veut maintenant adopter une loi pour tenter de les rattraper dans ces endroits privés. Quelle incroyable hypocrisie! Le gouvernement dit que la prostition n'est pas illégale au Canada, mais que si on se livre à des activités de ce genre ou que ce soit, y compris dans le cadre des services d'escorte, on est considéré comme un criminel, et l'on sera traité comme tel.

L'argument fondamental en proposant cet amendement, c'est un peu ce que l'on disait dans le mémoire de la Candian Organization for the Rights of Prostitutes:

On disait que si l'on mettait en vigueur le projet de loi dans sa formulation actuelle, la prostitution sur la rue augmenterait au Canada, et les prostituées de toutes sortes seront davantage vulnérables à l'exploitation. Confisquer des biens détenus par des prostituées ou des personnes à leur charge, ou par les personnes qui exploitent des entreprises de prostitution—des services d'escorte, par exemple, auxquels le gouvernement semble tellement tenir à s'attaquer—serait non seulement inefficace à réduire l'exploitation dans le milieu de la prostitution, mais constituerait une

|Texte|

Mr. Chairman, that is the effect of this legislation, and the purpose of the amendment is to try to remove that inequity.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I want to make a point about this bill, but before I say that, I would like to express my objection to Mr. Robinson's characterization of this bill and preceding bills as somehow or other being the projects of an official of the Department of Justice.

The officials of the Department of Justice now have the responsibility of carrying the legislation of the government of the day, and they do that as professionals. I think it is totally inappropriate to suggest that Mr. Mosley agrees with or disagrees with the policies of extending the bill in this way. I think it is very damaging to the concept of the Public Service as we have it and to the professionalism of the department to suggest that they agree with these bills. I think they do not. Some people think they do. Their job is to present them and to explain them.

• 1625

With the former government, ministers would come and they would defend the bills. They do not do that any more with this government. Officials are coming with acting parliamentary secretaries, in this case, to explain the legislation. I think it is misguided to criticize or accuse the official as being in favour of this legislation in explaining it.

Now I would like to turn to this turn of events in which members of the government party are suggesting that this is a measure that will apply to all criminal activity. I do not accept that. I was very clear that this was a tool we are giving to the law enforcement authorities because we are finding in Canadian society that the criminal element is becoming rich and powerful, that the proceeds of crime are being diverted into areas beyond criminal activities, and that this was going to be a measure to be used to try to catch up with them.

To suggest that while we are at it we should use this tool for escort services and for ordinary prostitutes who are conducting prostitution in their own homes is, I think, just going too far. I think government members could show good faith about that by excluding this activity from the ambit of the bill. I thought that the government had intended to collect out of the Criminal Code those crimes that are associated with the development I described a moment ago and not other crimes. The kind of criminal activity we are talking about here in relation to prostitution, as deplorable as it is, especially when women are exploited, to me is going too far.

[Traduction]

violation honteuse des droits d'hommes et de femmes qui travaillent d'une manière autonome.

Monsieur le président, c'est là l'effet de cette loi, et l'objectif de cet amendement est d'éliminer cette injustice.

M. Kaplan: Monsieur le président, je veux faire une mise au point au sujet de ce projet de loi, mais avant cela, je voudrais dire à M. Robinson que je m'inscrit en faux contre ce qu'il disait à propos de ce projet de loi et de projet de loi antérieur, à savoir qu'ils seraient des projets appartenant à un haut fonctionnaire du ministère de la Justice.

Les hauts fonctionnaires du ministère de la Justice ont désormais la responsabilité de faire tout le nécessaire en vue de l'adoption des lois proposées par le gouvernement, et ils s'aquittent de cette tâche d'une manière professionnelle. Il me paraît tout à fait déplacé de laisser entendre que M. Mosley approuve ou désapprouve les buts visés par ce projet de loi. Je pense qu'il est très nuisible pour l'image de la fonction publique et le professionnalisme du ministère de laisser entendre qu'ils approuvent ces projets de loi. Je pense que ce n'est pas le cas. Certains sont persuadés du contraire, mais leur tâche consiste à les présenter et à les expliquer.

Sous l'ancien gouvernement, les ministres venaient euxmêmes défendre les projets de loi. Le présent gouvernement a changé la formule. Aujourd'hui, des hauts fonctionnaires, accompagnés de secrétaires parlementaires, dans ce cas, viennent expliquer la loi. Ces une erreur que d'accuser le haut fonctionnaire d'être en faveur de cette loi, quand il ne vient que l'expliquer.

Je voudrais maintenant parler un peu du fait que certains députés du gouvernement laissent entendre qu'il s'agit là d'une mesure qui s'appliquera à toutes les activités criminelles. Je ne suis pas de cet avis. J'ai dit très clairement qu'il s'agissait d'un instrument dont nous dotions les autorités de mise en application de la loi, parce qu'on avait constaté que dans la société canadienne, les criminels s'enrichissaient et devenaient de plus en plus puissants, les produits de la criminalité étaient transférés dans des activités qui dépassent la criminalité, et que cette mesure allaient permettre de régler en partie le problème.

Laisser maintenant entendre que puisque nous y sommes, nous pourrions tout aussi bien d'utiliser cet instrument pour régler le problème des services d'escorte et des prostituées ordinaires qui exercent leur métier à la maison, c'est aller trop loin. Les députés du gouvernement pourraient faire preuve de bonne volonté en excluant cette activité de la portée du projet de loi. Je pensais que le gouvernement voulait décriminaliser les crimes que j'ai décrits tout à l'heure. Vouloir inclure les activités criminelles liées à la prostitution, aussi déplorables qu'elles soient, en particulier lorsque des femmes sont exploitées, c'est à mon avis aller trop loin.

I would like to make another argument that has to do with the idea of giving discretion by saying here are the powers, but do not use it for the small-time activities. I think when you include that in the law, you are opening the door to corruption of the police. It is a very serious thing when police are given powers or when an Attorney General is given powers and they have the discretion about whether to use them or not. It gives them power to manipulate criminals and, in this case, to manipulate prostitutes in ways I think we should try to avoid.

We should give the police powers that we want them to use. We should tell them the Criminal Code is there, to take it and to go out and use every power that is available. Here we are talking about a power we say we are giving, but which we do not want to be used; it is to be used only with discretion. Police are not perfect. Their effectiveness and their integrity is undermined when they are given a selection of powers and told to use their own discretion about which to use. I think it is a mistake to give the police powers and to tell them to use them with discretion, instead of using them to the limit of the law, which I think is the proper way to task the police forces of our country.

For that reason I also would urge that this amendment be supported and that this legislation be confined only to that type of heavy criminal activity, heavy criminal element, where they have been getting away with it under the existing criminal law.

Mr. Jepson: I am just somewhat confused by the Justice critic of the NDP who is defending the escort service. Is this the position of the NDP to defend escort services and to protect them? Is this what we can expect as a job-creation project from the NDP?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am not going to respond to Mr. Jepson's comment with respect to an activity that is legal in Canada. He may not approve of it, just as he does not approve of many other legal activities in Canada. He is entitled to voice his views on those legal activities with his friends and counterparts from various legal organizations in Canada, whether it be REAL Women or other organizations.

Mr. Jepson: I thought you were not going to comment on that.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, that is his right in a democractic society, certainly. I am sure he can have great debates on many of those subjects with the Conservative candidate for Carleton—Gloucester in the upcoming period of time.

Mr. Nicholson: We will do that in the next Parliament.

[Translation]

Je voudrais aussi discuter un peu de l'idée d'accorder une certaine latitude dans un projet de loi dans 10 ans: Voici les pouvoirs dont vous disposez, mais ne les utilisez pas pour les activités de peu d'envergure. Accorder ainsi une telle latitude dans un projet de loi, c'est ouvrir la porte à la corruption des autorités. C'est très grave que de donner des pouvoirs à la police ou à un procureur général, et en même temps, la latitude de les utiliser ou non. Cela leur donne la possibilité de manipuler des criminels et, en l'occurrence, des prostituées, d'une manière que nous devrions tenter d'éviter.

11-5-1988

Nous devrions donner aux policiers des pouvoirs que nous voulons qu'ils exercent. Nous devrions leur dire que le Code criminel existe, de l'observer, et d'utiliser tous les pouvoirs qu'il leur confère. Nous donnons des pouvoirs, mais nous ne voulons pas qu'ils soient utilisés tout le temps; nous en laissons l'application à la discrétion des autorités. Les policiers ne sont pas des êtres parfaits. On mine leur efficacité et leur intégrité quand on leur donne des pouvoirs, et qu'on leur dit en même temps que l'application est laissée à leur discrétion. Je pense que c'est une erreur que de donner des pouvoirs aux policiers et de leur dire de faire preuve de discrétion dans leur application, plutôt que de les utiliser dans les limites de ce que prévoit la loi, ce qui serait, selon moi, approprié.

Pour cette raison, j'insisterai aussi fortement pour que l'on adopte cet amendement et que cette loi ne se limite qu'au genre d'activités criminelles graves, aux auteurs de crimes graves que la loi existante n'a pas permis de punir d'une manière qui soit juste.

M. Jepson: Je suis quelque peu étonné d'entendre le critique de la justice du NPD défendre ainsi les services d'escorte. Est-ce là l'intention du NPD? Défendre ces services et les protéger? Est-ce le genre de projets de création d'emplois auxquels il faut s'attendre du NPD?

M. Robinson: Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de répondre à l'observation de monsieur Jepson au sujet d'une activité qui est légale au Canada. Il ne l'approuve peut-être pas, tout comme il désapprouve bien d'autres activités légales au Canada. Il a le droit d'exprimer ses opinions au sujet d'activités légales avec ses amis et ses confrères et consoeurs de divers organismes au Canada, qu'il s'agisse de genre de REAL Women ou d'autres organismes.

M. Jepson: Je pensais vous avoir entendu dire que vous n'alliez pas faire de commentaires là-dessus.

M. Robinson: Monsieur le président, c'est tout à fait son droit au sein d'une société démocratique. Je suis persuadé qu'il pourra avoir des discussions fort intéressantes sur un grand nombre de ces sujets avec le candidat conservateur de Carleton-Gloucester dans les temps à venir.

M. Nicholson: Oui, nous le ferons à la prochaine législature.

• 1630

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I just wanted to respond to the point Mr. Kaplan made. I think in general terms, Mr. Kaplan is quite right: it is inappropriate to fire arrows at public servants.

We are in what I think is an untenable position in this committee, unfortunately, in the sense that the minister is not here to defend his legislation. The minister does not have a parliamentary secretary, which is inexcusable, Mr. Chairman. The role of the parliamentary secretary in this Parliament has been to work closely with the minister, to work closely with the department, and to defend legislation before a parliamentary committee.

Mr. Kaplan: They only have 200 to choose from.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, for many months now, there has been no parliamentary secretary to the Minister of Justice. This is no reflection on Mr. Grisé, but Mr. Grisé—

The Chairman: We are dealing with an amendment.

Mr. Robinson: I recognize that, Mr. Chairman.

The Chairman: There is a different forum in which you can bring up this objection.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this is an important point because it responds to the point that was made by Mr. Kaplan. I believe Mr. Grisé is, as I indicated, a parliamentary secretary to another minister. He has responsibilities in that regard. So effectively we are in a situation in which, as is quite obvious—and let us call a spade a spade—Mr. Mosley is calling the shots in terms of response to the acting parliamentary secretary. That is what is going on. I am not going to play the little fantasy game of suggesting otherwise. The purpose of my intervention was to make that reality clear.

The Chairman: Are you suggesting that Mr. Mosley's views do not—

Mr. Nicholson: I think I am going to have to reply to that, Mr. Chairman. It is a real cheap shot against Mr. Mosley, one of the officials.

When you asked the question, how could this section be applied? He gave some examples. This is what he has done for three and a half years and probably before I got here. To take a cheap shot at him here this afternoon I think is absolutely wrong.

I will start with Mr. Grisé. Mr. Grisé, as a parliamentary secretary, has wide responsibilities. He has taken a particular interest and has sat on this committee now for quite some time. He has developed an expertise and has been of considerable help to this committee.

An hon. member: Hear, hear!

[Traduction]

M. Robinson: Monsieur le président, je voulais seulement répondre à M. Kaplan. De manière générale, je pense qu'il a tout à fait raison: il n'est pas juste de s'attaquer aux fonctionnaires.

Nous sommes dans une position très délicate, malheureusement, parce que le ministre n'est pas ici pour défendre son projet de loi. Le ministre n'a pas de secrétaire parlementaire, ce qui inexcusable, monsieur le président. Au cours de cette législature, le rôle du secrétaire parlementaire a consisté à travailler de près avec le ministre, à travailler aussi de près avec le ministère, et à défendre le projet de loi devant un Comité parlementaire.

M. Kaplan: Oui, ils n'ont le choix que parmi 200 députés.

M. Robinson: Monsieur le président, le ministre de la Justice n'a pas de secrétaire parlementaire depuis maintenant plusieurs mois. Cela n'a rien à voir avec M. Grisé, mais M. Grisé. . .

Le président: Ne devrions-nous pas plutôt discuter d'un amendement?

M. Robinson: Oui, vous avez raison, monsieur le président.

Le président: Ce n'est pas tellement l'endroit où soulever cette objection.

M. Robinson: Monsieur le président, c'est important, parce que cela répond à ce que disait M. Kaplan. Comme je le disais, M. Grisé est secrétaire parlementaire d'un autre ministre. Il a des responsabilités à cet égard. Il est donc plutôt évident que M. Mosley joue le rôle du secrétaire parlementaire. C'est là où nous en sommes. Mon intervention n'avait pour but que d'apporter cet éclaircissement.

Le président: Voulez-vous dire que les opinions qu'exprime M. Mosley ne sont pas. . .

M. Nicholson: Je ne peux pas laisser passer cela, monsieur le président. C'est vraiment mesquin à l'égard de M. Mosley, l'un des hauts fonctionnaires.

Quand vous avez demandé comment cet article pourrait s'appliquer, il a donné quelques exemples. C'est ce qu'il fait depuis trois ans et demi, et peut-être même avant mon arrivée. Je trouve tout à fait inadmissible qu'on l'attaque ainsi cet après-midi.

Je commencerai par M. Grisé. En tant que secrétaire parlementaire, M. Grisé a de vastes responsabilités. Il s'intéresse particulièrement aux travaux de ce Comité et y participe depuis un certain temps. Il connaît maintenant très bien la question, et il a beaucoup aidé le Comité.

Une voix: Bravo! Bravo!

Mr. Nicholson: I am surprised the NDP would take the attitude that we have to have the minister here to hold our hands, to take us through this legislation.

The Chairman: We are straying from the amendment.

Mr. Nicholson: A cheap shot was taken at the Minister of Justice and I do not think it should sit on the record. I am surprised the NDP would now be opposing the spirit of parliamentary reform in which legislative committees deal with these things on their own.

Mr. Robinson: It makes a mockery of parliamentary reform.

Mr. Nicholson: I have heard nothing to say this is a mockery.

An hon. member: It is quite the contrary!

The Chairman: I am going to call the questions. The question is on the amendment. Shall the amendment carry?

Amendment negatived

The Chairman: We will now move to government technical amendment G-1. It does not show. Clause 2. Mr. Grisé, would you present it?

Mr. Grisé: If Mr. Robinson allows me, even if I am only the acting parliamentary secretary. Of course, I am the Parliamentary Secretary to the Deputy Prime Minister, Mr. Chairman. I believe the Deputy Prime Minister has an overview and overlook of all the bills in government.

Mr. Nicholson: It is a great honour to have you here.

Mr. Robinson: You represent all ministers.

Mr. Grisé: I just cannot afford to be everywhere, Mr. Robinson, like you are.

The Chairman: I am asking you for the amendment.

M. Grisé: Monsieur le président, ce sont des amendements techniques qui concernent un mot dans la version française du projet de loi. Ce mot est le mot «grave» qui est remplacé par le mot «désigné». Il revient à plusieurs reprises dans le projet de loi, soit à la page 3, aux lignes 37 et 42; à la page 4, aux lignes 1, 24, 29, 43 et 49; à la page 10, aux lignes 27 et 44; à la page 16, lignes 5 et 25 et à la page 20 lignes 5, 12, 19 et 23.

Monsieur le président, c'est simplement un amendement technique. Il y a quelques mois, on utilisait le mot «grave»; au fur et à mesure de la rédaction de ce projet de loi le terme «désigné» s'est imposé. Cela, c'est seulement pour être conforme au texte anglais. L'anglais parle de designated drug offence.

• 1635

M. Kaplan: C'est une définition créée au cours de la rédaction du projet de loi?

[Translation]

M. Nicholson: Je suis étonné que le NPD pense qu'il faille que le ministre nous tienne la main pour examiner ce projet de loi.

Le président: Nous nous éloignons de l'amendement.

M. Nicholson: On s'est montré mesquin à l'égard du ministre de la Justice, et je ne voudrais pas que cela demeure au procès-verbal. Je suis étonné que le NPD s'oppose maintenant à l'esprit de la réforme parlementaire à la suite de laquelle on a décidé que les Comités législatifs soient davantage autonomes.

M. Robinson: On tourne la réforme parlementaire en ridicule.

M. Nicholson: Non, absolument pas.

Une voix: Ce serait même plutôt le contraire.

Le président: Nous revenons maintenant à l'amendement. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est rejeté

Le président: Nous allons maintenant passer à l'amendement G-1 proposé par le gouvernement. Ce n'est pas indiqué. Il s'agit d'un amendement à l'article 2. Monsieur Grisé, voudriez-vous nous le présenter?

M. Grisé: Si M. Robinson me le permet, même si je ne suis que le secrétaire parlementaire suppléant... Evidemment, je suis le secrétaire parlementaire du vice-premier ministre, monsieur le président. Je pense que le vice-premier ministre a une certaine vue d'ensemble de tous les projets de loi.

M. Nicholson: Nous sommes très honorés de votre présence.

M. Robinson: Vous représentez tous les ministres.

M. Grisé: Je ne peux pas être partout, comme vous, monsieur Robinson.

Le président: Monsieur Grisé, l'amendement, je vous prie.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, these are technical amendments concerning one word in the French version. This word is désigné which is substituted for the word grave. It is substituted on page 3, lines 37 and 42; page 4, lines 1, 24, 29, 43 and 49; page 10, lines 27 and 44; page 16, lines 5 and 25; and on page 20, lines 5, 12, 19, and 23.

Mr. Chairman, it is only a technical amendment. A few months ago, the word that was used was grave; as the writing of the bill was progressing, the word désigné was recognized. It is only to be closer to the English version. In English, it is designated drug offence.

Mr. Kaplan: It is a definition that was created during the writing of the bill?

M. Grisé: Oui.

M. Kaplan: Bien! Il n'y a pas de problème.

Amendment agreed to

The Chairman: We now move to N-4, an amendment in the name of Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, before moving to that amendment, I have a question with respect to the manner in which the definition of enterprise crime offence is set out. There are a number of sections that refer to the substantive offences and there are other sections that refer to the punishment provisions of the Criminal Code. Why are both of those included? For example, where there is reference to section 218, punishment for murder, why are we not just including the substantive offences in question rather than the punishment section of the Criminal Code?

Mr. Mosley: It is a drafting convention followed by our legislative counsel to refer to the punishment section as a matter of practice.

Mr. Robinson: This is done in other sections of the Criminal Code as well?

Mr. Moslev: Yes.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, with respect to the lines on this page, I would like to ask for some clarification. There is an inclusion here of section 159, corrupting morals. That is the obscenity section of the Criminal Code and I would like to ask whether the government anticipates any changes to that section in the foreseeable future.

Mr. Nicholson: Is Bill C-54 coming forward in a back-handed way?

Mr. Grisé: Bill C-54 is still on our agenda, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, is it in fact the intention of the government to proceed with that iniquitous piece of legislation in the near future? You have given it strong support in the Quebec caucus.

The Chairman: I think we should stick to this bill.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on the inclusion of section 159, corrupting morals, there is a separate punishment section, section 165, and it is not clear to me why, if the drafting practice is to refer to the punishment in other sections, that is not done in this particular case. There might be an explanation for that, but it does not seem to be consistent with what we have just been told.

• 1640

Mr. Mosley: That is a good question, Mr. Chairman. I would have to check with legislative counsel on that.

Mr. Robinson: Perhaps we could have a report back at the next meeting, Mr. Chairman.

[Traduction]

Mr. Grisé: Yes.

Mr. Kaplan: I do not see any problem with that!

L'amendement est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement N-4, amendement proposé par M. Robinson.

M. Robinson: M. le président, avant de discuster de cet amendement, j'ai une question à poser au sujet de la façon dont la définition de «infraction de crime organisé» est articulée. Dans cette définition, il y a plusieurs alinéas qui renvoient à des articles ayant trait aux infractions, et d'autres qui renvoient à des dispositions relatives aux peines du code criminel. Pourquoi a-t-on procédé ainsi? Par exemple, à l'alinéa, où l'on mentionne l'article 218, où il est question des peines en cas de meurtre, pouquoi ne renvoie-t-on pas uniquement à l'article du code criminel concernant les infractions?

M. Mosley: C'est une convention qu'a adopté notre conseiller juridique pour la rédaction de cette définition.

M. Robinson: C'est aussi le cas dans d'autres articles du code criminel, n'est-ce pas?

M. Mosley: Oui.

M. Robinson: M. le président, j'ai d'autres précisions à demander. On fait ici référence à l'article 159: corruption des moeurs. C'est l'article du code criminel concernant l'obscénité, et je voudrais savoir si le gouvernement prévoit apporter des modifications à cette article dans un avenir prévisible.

M. Nicholson: Où en est-on du projet de loi C-54?

M. Grisé: Il est toujours prévu au programme, M. Robinson.

M. Robinson: M. le président, le gouvernement a-t-il l'intention d'aller de l'avant au sujet de ce projet de loi unique dans une avenir rapproché? Les députés du Québec l'appuient fortement.

Le président: Nous devrions nous en tenir au projet de loi que nous étudions présentement.

M. Robinson: M. le président, au sujet de l'article 159, celui sur la corruption des moeurs, il y a un article distinct dans le code criminel sur les peines que cela entraîne, l'article 165, et puisque l'on renvoie ailleurs aux articles ayant trait aux peines, je ne comprends pas pourquoi on ne le fait pas dans ce cas précis. Il y a peut-être une explication à cela, mais ce n'est pas conforme à ce qu'on vient tout juste de nous dire.

M. Mosley: C'est une bonne question, monsieur le président. Je vais devoir vérifier cela auprès de notre conseiller juridique.

M. Robinson: M. Mosley pourra peut-être nous dire ce qu'il en est à la prochaine réunion, monsieur le président.

Text

The Chairman: You will undertake to bring that to us, Mr. Mosley?

Mr. Mosley: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 46 to 51 on page 3 and lines 1 to 3 on page 4 and substituting the following therefor:

result of the commission in Canada of an offence referred to in paragraph (a) or a designated drug offence or

The effect of this amendment is to remove the reference to subsection (b)(ii), the section that refers to:

an act or ommission anywhere that, if it had occured in Canada, would have constituted an offence referred to in paragraph (a) or a designated drug offence, or

The arguments for this were made quite forcefully by the representative of—I think—the Criminal Lawyers Association. He pointed out that if funds in Canada were the proceeds of an activity that was entirely legal outside Canada, they could in fact be seized under the provisions of this bill as it is presently worded.

I also have a number of amendments that will deal with this later. He noted, for example, that the proceeds of certain legal activities in Britain—the gambling activities that are entirely legal and quite popular there—might very well be subject to seizure in Canada under this legislation because similar activity is indeed illegal in Canada. It is this question of double criminality, in effect. I wonder whether we could get some advice from Mr. Grisé or Mr. Mosley as to the implications of this amendment as well as a response to the concern that was raised by the witness from the Criminal Lawyers Association.

The other example he gave, Mr. Chairman, was with respect to the definition of obscenity. Proceeds from the sale of materials that fall under the Canadian definition of obscenity but that do not fall under that definition in another jurisdiction, would also be subject to seizure under this act. Perhaps we could get some clarification on this particular point.

Mr. Kaplan: I agree with this amendment and want also to make the point that I feel we ought not to look for extensions of the powers being created in this legislation. As I said to Mr. Malone, I take a more conservative approach and start with the requirement of double criminality in order to attach proceeds of crime.

As the minister told us yesterday, I recognize there is some precedent for dealing with legal activities in other countries that are criminal in Canada within the ambit of existing sections of the Criminal Code. As one who is hoping this new law will be used extensively and vigorously by the police, I want to be certain we do not

[Translation]

Le président: Est-ce que cela vous va, monsieur Mosley?

M. Mosley: Oui, monsieur le président.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose de modifier l'article 2 du projet de loi C-61 en retranchant les lignes 33 à 43, à la page 3, et en les remplaçant par ce qui suit:

ment ou indirectement de la perpétration au Canada d'une infraction mentionnée à l'alinéa a) ou d'une infraction grave en matière de drogue;

Cet amendement a pour effet d'éliminer la référence à l'alinéa b)(ii), où l'on dit:

soit d'un acte ou d'une omission survenu à l'extérieur du Canada qui, au Canada, aurait constitué une infraction visée à l'alinéa a) ou une infraction grave en matière de drogue;

La justification de cet amendement nous a été donnée, je pense, d'une manière fort convaincante, d'ailleurs, par le représentant de la Criminal Lawyers Association. Il a fait remarquer que des fonds, au Canada, qui seraient le produit d'une activité tout à fait légale ailleurs qu'au Canada, pourraient en fait être saisis en vertu des dispositions de ce projet de loi dans sa formulation actuelle.

J'ai encore plusieurs amendements à ce sujet. Il a fait remarquer, par exemple, que le produit de certaines activités légales en Angleterre—d'activités de gageure qui sont tout à fait légales et très populaires dans ce pays—pourrait très bien faire l'objet d'une saisie au Canada, puisque cette loi le permettrait, parce que de telles activités sont illégales au Canada. C'est la question de double criminalité qui se pose ici. M. Grisé ou M. Mosley pourraient-ils nous dire quelles pourraient être les conséquences de cet amendement, et nous dire aussi ce qu'ils pensent de l'inquiétude qu'a exprimé ce témoin?

Il a aussi utilisé l'exemple de la définition de l'obscénité, monsieur le président. Le produit de la vente de films ou de revues qui sont visés par la définition canadienne de l'obscénité, mais qui ne le sont pas dans d'autres pays, pourrait aussi être saisi en vertu de cette loi. Pourrait-on obtenir quelques précisions à ce sujet?

M. Kaplan: Je suis en faveur de cet amendement, et je veux aussi faire remarquer que nous ne devrions pas chercher à étendre davantage les pouvoirs que confère cette loi. Comme je le disais à M. Malone, mon approche est plus conservatrice qu'autre chose et tient compte de l'exigence de la double criminalité pour mettre la main sur le produit de la criminalité.

Comme nous le disait le ministre hier, je reconais qu'il y a des précédents pour traiter des activités qui sont légales dans d'autres pays, et qui ne le sont pas au Canada, dans la portée d'articles qui existent actuellement dans le Code criminel. Compte tenu que je suis de ceux qui espèrent que la police appliquera cette nouvelle loi d'une

give it too broad an ambit. Considering that activities like the publication of certain kinds of literature and gambling activities are legal in other countries, I do not think we ought to sweep them into this legislation, at least not in a phase one period. I therefore support the amendment and urge this limitation in the legislation.

• 1645

Mr. Grisé: Mr. Chairman, if we accept this amendment it would mean the proceeds of crime—like drug trafficking in the United States—would come to Canada.

Mr. Kaplan: Only if they are legal in the United States.

Mr. Grisé: Are the proceeds of drug trafficking legal in the United States?

Mr. Kaplan: No.

Mr. Grisé: That is right. That kind of money could come here and we would not be able to do anything about that.

Mr. Kaplan: The way the minister explained it yesterday was that if any jurisdiction legalized drug trafficking, he might have a problem with this limitation.

Mr. Mosley: There is a technical problem with the motion in that it connects with the words at the top of page 4 rather than paragraph (c), which I believe was Mr. Robinson's intent. It should continue to delete those opening three lines on page 4.

Mr. Robinson: It does. It deletes lines 1 to 3 on page 4.

Mr. Mosley: I am sorry, I missed that in reading it.

But the point of the inclusion of paragraph (b) is to apply to proceeds of the offence under subsection 312 of the Criminal Code. If subparagraph (ii) is deleted, the effect would be that if one were to bring into Canada proceeds of the commission of an offence abroad, even an offence which was clearly a crime abroad—drug proceeds, for example—it would still be a crime under subsection 312 of the Criminal Code. This is because the motion does not amend subsection 312, it amends the reference to subsection 312 in paragraph (b) of the definition of enterprise crime offence. The consequence would be that you could be prosecuted for possession, but the court would be powerless to do anything about those proceeds.

If I could give you an illustration of an actual case, involving a fellow by the name of Louis Pinto, who deposited a sum approaching \$1 million in the Royal Bank of Canada in Montreal. That money was generated by drug offences in the United States. Pinto was a Colombian drug dealer. He committed no particular crime in Canada, other than a crime under subsection 312, for being in possession of those offences.

[Traduction]

manière exhaustive et vigoureuse, je veux m'assurer qu'on ne lui donne pas une portée qui soit trop vaste. Puisque certaines activités sont légales dans d'autres pays, comme la publication de certains genres de littérature et le jeu, je ne pense pas que nous devrions les inclure dans cette loi, en tout cas, pas dans un premier temps. J'appuie donc l'amendement proposé, et j'insiste fortement pour que l'on établisse les limites dans la loi.

M. Grisé: Monsieur le président, si nous adoptions cet amendement, cela signifierait que le produit de certains crimes—comme le trafic des stupéfiants aux États-Unis—entrerait au Canada.

M. Kaplan: Seulement s'il provenait d'activités légales aux États-Unis.

M. Grisé: Le produit du trafic des stupéfiants est-il légal aux États-Unis?

M. Kaplan: Non.

M. Grisé: Voilà. Cet argent pourrait donc entrer au Canada, et nous ne pourrions rien faire.

M. Kaplan: Le ministre expliquait justement hier que si un pays légalisait le trafic des stupéfiants, cette limite pourrait lui causer certains problèmes.

M. Mosley: Mais il faudrait toutefois que toutes les lignes soient éliminées.

M. Robinson: Mais, c'est le cas.

M. Mosley: Mes excuses, cela m'a échappé à la lecture.

Mais l'alinéa b) s'applique aux produits résultant d'une infraction visée à l'article 312 du Code criminel. Si on éliminait le sous-alinéa (ii), celui qui introduirait au Canada le produit résultant de la perprétation d'une infraction dans un autre pays, même d'une infraction qui serait clairement reconnue comme un crime—le trafic de stupéfiants—ce serait toujours un crime en vertu de l'article 312 du Code criminel, et ceci, parce que la motion ne modifie pas l'article 312, mais le renvoit à l'article 312 à l'alinéa b) de la définition de l'«infraction de criminalité organisée». On pourrait donc entamer des poursuites en raison de la possession de ce produit, mais le tribunal n'aurait aucun pouvoir en ce qui a trait au produit en question.

Je pourrais peut-être vous donner un exemple concret concernant un dénommé Louis Pinto, qui avait déposé à la Banque royale du Canada, à Montréal, une somme qui s'approchait de un million de dollars. C'était de l'argent qu'il avait tiré du trafic de stupéfiants aux États-Unis. Pinto était un trafiquant colombien. Il n'avait commis aucun crime au Canada, si ce n'est celui d'être en possession de cet argent, en vertu de l'article 312 du Code criminel.

One of the objects of this bill is to provide a mechanism for the Canadian courts to go after those proceeds generated abroad which are brought into Canada. I suggest the effect of this motion and other motions submitted by Mr. Robinson to like effect would be to preclude the application of the legislation to those proceeds. It goes beyond the concern that Mr. Gold advanced, which was that there was no requirement for proof of double criminality. In effect, it emasculates the bill in one important regard.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would like to ask a question. I would note that subsection 315 of the Criminal Code is entitled "Bringing into Canada property obtained by crime", and reads as follows:

Everyone who brings into or has in Canada anything that he has obtained outside Canada by an act that if it had been committed in Canada would have been the offence of theft or an offence under section 301.1 or 312 is guilty of an indictable offence and is liable to a term of imprisonment not exceeding ten years.

So bringing into Canada property obtained by crime is obviously a serious offence under subsection 315 of the Criminal Code already. The suggestion that it is not is just not founded.

Mr. Mosley: Mr. Chairman, I never suggested that. It is in fact, an offence to be in possession. It is a crime to bring it into the country. Without proof of double criminality—neither subsection 312 nor 315 require proof that the property was obtained by the commission of conduct which is not only a crime in Canada but also was a crime in the country of origin.

My point is that they could be prosecuted, as they can now—under either subsection 312 or 315—for bringing into the country or being in possession in the country. But the law does not provide for the forfeiture or the confiscation of that property. Mr. Pinto met his demise in a southern state, but had he been prosecuted in Canada for the offence of bringing into the country or being in possession in the country, the government would have been powerless to take action against the money he deposited in the Royal Bank. One of the principal objects of this legislation is to fill that gap in the law.

• 1650

Mr. Kaplan: I am not quite ready to vote on it yet, because in the Pinto example you gave, which sounds to me like a pretty good talking example, was not the money deposited in the bank in Montreal the proceeds of crime?

Mr. Mosley: Most definitely. They were the proceeds of cocaine-related offences in the United States.

Mr. Kaplan: Was it a crime in the country where the activities were committed?

[Translation]

L'un des objectifs de ce projet de loi est de doter les tribunaux canadiens d'un instrument qui leur permettra de prendre des mesures au sujet de ces sommes d'argent qui sont introduites au Canada. Cette motion ainsi que d'autres motions présentées par M. Robinson auraient pour effet d'empêcher que cette loi ne puisse s'appliquer à ces produits de la criminalité. Cela va même au-delà de l'inquiétude que soulevait M. Gold, à savoir que l'on exigeait aucune preuve à l'égard de la double criminalité. Ceci enlève beaucoup de mordant au projet de loi sur cet élément très important.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai une autre question à poser. L'article 315 du Code criminel s'intitule «apporter au Canada des objects criminellement obtenus» et se lit comme suit:

Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement de dix ans, quiconque apporte au Canada ou a dans ce pays une chose qu'il a obtenu hors du Canada au moyen d'un acte qui, s'il avait été commis au Canada, aurait constitué l'infraction de vol ou une infraction aux termes de l'article 312 ou 301.1.

Apporter au Canada une chose obtenue au moyen d'un acte criminel est donc évidemment déjà une infraction grave aux termes de l'article 315 du Code criminel. Comment peut-on prétendre le contraire?

M. Mosley: Monsieur le président, je n'ai jamais dit le contraire. C'est bel et bien une infraction que d'être en possession d'une telle chose. C'est un crime que de l'introduire au Canada. Mais ni l'article 312, ni l'article 315 n'exige la preuve que l'on a obtenu la chose en question au moyen d'un acte reconnu comme un crime non seulement au Canada, mais aussi dans le pays d'origine.

On pourrait entamer des poursuites contre ces criminels—en vertu des articles 312 ou 315—pour avoir introduit la chose en question au pays, ou l'avoir eue en sa possession. Mais la loi demeure muette au sujet de la confiscation de cette chose. La carrière de M. Pinto a pris fin d'une façon tragique dans un état du sud, mais si l'on avait entamé des poursuites à son endroit, au Canada, pour avoir introduit ou avoir été en possession de cet argent au Canada, le gouvernement n'aurait rien pu faire à l'égard de l'argent qu'il avait déposé à la Banque royale. L'un des principaux objectifs de ce projet de loi, c'est précisément de corriger cette lacune dans la loi.

- M. Kaplan: Je ne suis pas encore tout à fait prêt à me prononcer là-dessus, parce que dans l'exemple de M. Pinto, que vous nous donnez, et qui paraît plutôt révélateur, l'argent qui avait été déposé n'était-il pas le produit d'un crime?
- M. Mosley: Absolument. C'était de l'argent que M. Pinto avait tiré du trafic de cocaine qu'il exerçait aux États-Unis.
- M. Kaplan: Était-ce un crime là où M. Pinto avait exercé ses activités?

- Mr. Mosley: Definitely. It was a crime in the United States. Mr. Pinto had in fact been apprehended by the American authorities, and was subsequently killed by former associates.
- Mr. Kaplan: Then if it was the process of crime by the criminal law of the country where the money was earned. why are you concerned that this amendment will take away your access to it?
- Mr. Mosley: Mr. Chairman, as I understand the effect of this amendment and the others of a similar nature, it does impose a requirement of double criminality. It removes the opportunity to apply Canadian criminal law to property brought into Canada, in possession in Canada, which has been obtained abroad by the commission of an offence, not by the commission of an offence in Canada.
- Mr. Kaplan: I see. I have an amendment of my own, and I know it is to a subsequent proposed section. Mr. Chairman, but it is relevant.
- Mr. Malone: There is an amendment on the floor, Mr. Chairman
- Mr. Kaplan: No, I understand that. I am talking about an idea here.
- The Chairman: I will let Mr. Kaplan proceed, because he says it is relevant to this amendment.
- Mr. Kaplan: I am not going to move my amendment. I know I cannot do that, but if you refer to it, L-1—and I did not apply it to this proposed section, perhaps I should have—but I wanted to make it clear that the Pinto money, if it was obtained in a foreign jurisdiction by an act that was an offence there, would be covered. Perhaps the form of amendment I proposed to a subsequent proposed section would be better here if the government were prepared to move to a true double criminality standard.
- Mr. Mosley: There are other concerns about double criminality which the Minister spoke of yesterday and which I could go into if you wish to address that at this point.
- Mr. Kaplan: If this amendment is defeated, I would like to move an amendment of my own that would impose a double criminality standard to follow it.

I notice it is pretty close to our stopping time. I have a plane to catch at 6 p.m. Could we agree that this would be the last amendment we deal with today?

The Chairman: Well we have to be out of here by 5 p.m.

- Mr. Kaplan: Would we agree that this would be the last amendment? Then if it is defeated—and I will vote against it—tomorrow I will bring the amendment like the one I just described.
- Mr. Robinson: Just ask a question to of Mr. Mosely. What is the effect of the provisions that were adopted by

[Traduction]

- M. Mosley: Bien sûr. C'était un crime aux États-Unis. Les autorités américaines avaient arrêté M. Pinto qui, par la suite fut assassiné par d'anciens collègues.
- M. Kaplan: Si c'était le produit d'une activité criminelle aux termes de la loi du pays où cet argent avait été gagné, pourquoi craignez-vous que cet amendement vous empêche d'agir?
- M. Mosley: Monsieur le président, cet amendement, ainsi que d'autres amendements analogues imposent une exigence de double criminalité. Il élimine la possibilité d'appliquer le code criminel canadien à des biens introduits au Canada ou dont on est en possession au Canada, bien que l'on a obtenu au moyen d'une infraction dans un autre pays, et non au Canada.
- M. Kaplan: Oui, je vois. J'ai un amendement à proposer, malgré qu'il porte sur un article à venir, monsieur le président, mais il est pertinent à l'amendement dont nous discutons.
- M. Malone: Nous discutons déjà d'un amendement, monsieur le président.
- M. Kaplan: Non, je comprends cela. Ce n'est qu'une idée que je voudrais soumettre.
- Le président: Je vais permettre à M. Kaplan de poursuivre puisqu'il dit que son idée est pertinente à cet amendement.
- M. Kaplan: Je ne vais pas proposer mon amendement. Je sais que je ne peux pas le faire, mais si vous vous y référez, c'est l'amendement L-l—j'aurais peut-être dû le proposer pour cet article—mais je voulais préciser que si M. Pinto avait obtenu son argent dans un autre pays au moyen d'un acte reconnu comme une infraction dans ce pays, le cas serait prévu. L'amendement que je propose à un autre article serait peut-être mieux adapté ici, si le gouvernement avait l'intention de s'orienter vers une véritable norme en fonction de la double criminalité.
- M. Mosley: Il y a d'autres inquiétudes à propos de la question de la double criminalité dont a parlé le ministre hier, et dont je pourrais moi aussi en discuter, si vous le désirez.
- M. Kaplan: Si cet amendement est rejeté, je voudrais en proposer un qui imposerait une norme en fonction de la double criminalité.

Je remarque que la séance d'aujourd'hui est presque terminée. J'ai un avion à prendre à 18 heures. Serionsnous tous d'accord pour que ce soit le dernier amendement que nous examinions aujourd'hui?

Le président: Nous devons libérer la salle à 17 heures.

- M. Kaplan: Serions-nous tous d'accord pour que ce soit le dernier amendement, alors? S'il n'est pas adopté—et je voterai contre—je proposerai demain l'amendement dont je parlais tout à l'heure.
- M. Robinson: Monsieur Mosley, quel est l'effet de la disposition qu'a adoptée le Parlement en 1985, le

this Parliament in 1985, 446.2, An order for restitution or forfeiture of property obtained by crime? Could these proceeds not now be seized under that section, which was adopted, presumably, subsequent to Pinto?

Mr. Mosley: No, with respect. Again, using the Pinto case as an illustration, there was no basis in law to seize the actual property. It was not evidence. It could not be seized under section 443, because it was an intangible. It was a bank account. Subsection 446.(2), and the other provisions in that part of the code relating to the disposition of things seized, apply when there is an authority to seize the property, or it has been seized by the police in the execution of their duties.

This bill, of course, proposes both an authority to seize proceeds that may have no evidentiary value in and of themselves at all, and also to order the restraint of proceeds that cannot be physically seized, such as the contents of a bank account, or real property.

Mr. Robinson: So there could be no seizure pursuant to subsection 446.(2)?

• 1655

Mr. Mosley: That is one of the gaps in the current law. For example, if the police have been able to seize the money from a bank robbery after a hot pursuit of the villain and they have been able to seize it as evidence of the crime of robbery, then this provision that Mr. Robinson has referred to would operate to permit the court to order the forfeiture or, in the case of the bank, the return of the money to the victim.

The Chairman: The question is on the amendment.

Amendment negatived.

The Chairman: We will not deal with anything further now. It is our understanding that Mr. Grisé will not be able to appear on Tuesday; we will ask the clerk to see what arrangements he can make and advise us in the normal fashion.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I want to thank the officials for doing an outstanding job.

Some hon members: Hear, hear!

The Chairman: Meeting adjourned.

|Translation|

paragraphe 446.2, l'ordonnance de restitution ou de confiscation de biens obtenus au moyen d'activités criminelles? Cette disposition, que l'on a adoptée, je suppose, après l'histoire Pinto, ne permettrait-elle pas aujourd'hui de confisquer de tels produits?

M. Mosley: Non. Dans l'affaire Pinto, pour utiliser encore une fois cet exemple, la loi ne permettait pas de confisquer l'argent. L'article 443 ne le permettait pas parce qu'il s'agissait d'un bien intangible. C'était un compte de banque. Le paragraphe 446.(2) et les autres dispositions de cette partie du code concernant les objets confisqués ne s'appliquent que lorsque l'autorisation de confisquer les biens a été donnée, ou que la police les a confisqués dans l'exercice de ses fonctions.

Dans ce projet de loi, bien entendu, on propose en même temps une ordonnance de confiscation de produits qui peuvent n'avoir aucune valeur de preuve en soi, et une ordonnance de blocage de produits que l'on ne peut confisquer, comme de l'argent dans un compte de banque ou des biens immobiliers.

M. Robinson: Ainsi, le paragraphe 446.(2) n'aurait pas permis de confisquer l'argent en question?

M. Mosley: C'est l'une des lacunes de la loi actuelle. Par exemple, si des policiers récupéraient l'argent d'un vol de banque, après avoir poursuivi les voleurs, et s'ils le confisquaient à titre de preuve du vol, cette disposition, à laquelle M. Robinson faisait allusion, permettrait au tribunal d'ordonner la confiscation ou, dans le cas de la banque, le retour de l'argent à la victime.

Le président: L'amendement est-il adopté?

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous allons nous arrêter ici pour aujourd'hui. Il semble que M. Grisé ne pourra pas venir mardi; nous allons donc demander à notre greffier de voir quelles dispositions il peut prendre et de nous en aviser de la façon habituelle.

M. Grisé: Monsieur le président, je veux remercier les hauts fonctionnaires de leur travail absolument remarquable.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMPANIES AND THE PARTY OF THE PART

Chairmant-Fred Elec

If underwest with the Court of the Court of

BILL Capris Service of Contract of the Contrac

An Act to amend the Celainal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Coursel Act

RESPECTING:

Onler of Saference

WITNESSES.

thee back covers

TEMORNS

hi mingaken de ta transar

Richard C. Misiey, sweat général principal, Souser extron de la pointique en matière de droit panal el

able bettere constitler jurchque, Section de Midelland en mattere de droit const

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicale nº 7

Le mercredi I il mui 1988

Pyetident: Fred King

Processerbaux es remoignages du Comité législatif

PROJET DE LOI C-61

Las meditions le Code crimines la Las des attments et drogues et la Las sur les stupélianes

CONCERNANT

Chrane de rearrol

TRACTICAL.

(Vair & Vendos)

REFERENCES

Court the Dopper Seattle of James Co.

Richard VI. Modey, Sanlos Cappasi Counsel, Criquing

John McIsacc, Coursel, Coming! Law Policy Section.

would Session of the Thirty-shirl Personnelli.

Deuxième session de la maine recisiónse l'épidotere 1984-1987-1988



Post
Postage par

Postes Canada Port pave

Book Tarif rate des livres

K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to. Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, KTA 059

En cas de non-livraison, refourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'edition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Justice:

Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate;

John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

TÉMOINS

Du ministère de la Justice:

Richard G. Mosley, avocat général principal, Sousdirection de la politique en matière de droit pénal et familial:

John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Wednesday, May 18, 1988

Chairman: Fred King

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le mercredi 18 mai 1988

Président: Fred King

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: Fred King

Members

Richard Grisé
Jim Jepson
Robert Kaplan
Arnold Malone
Rob Nicholson
Joe Reid
Syend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61

Président: Fred King

Membres

Richard Grisé
Jim Jepson
Robert Kaplan
Arnold Malone
Rob Nicholson
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
William J. Farrell

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 18, 1988 (9)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in room 362 East Block, the Chairman, Fred King, presiding.

Members of the Committee present: Richard Grisé, Robert Kaplan, Arnold Malone, Rob Nicholson and Svend J. Robinson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Justice: Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate: John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday. September 14, 1987. concerning Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 50 and 51, on page 3, and substituting the following therefor:

"(ii) an act or omission in a foreign jurisdiction that is designated as an offence in that jurisdiction."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That clause 2 be amended by striking out lines 15 to 22, on page 4, and substituting the following therefor:

"indirectly as a result of the commission in Canada of an enterprise crime offence or a designated drug offence."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 19 to 22, on page 4, and substituting the following therefor:

"(b) an act or omission in a foreign jurisdiction that is designated as an offence in that jurisdiction."

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 18 MAI 1988

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 362 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de Fred King, (président).

Membres du Comité présents: Richard Grisé, Robert Kaplan, Arnold Malone, Rob Nicholson et Svend J. Robinson.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du ministère de la Justice: Richard G. Mosley, avocat général principal, Sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial: John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule nº 1).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 38 à 43, page 3, ce qui suit:

«(ii) soit d'un acte ou d'une omission survenu dans une juridiction étrangère qui est qualifié d'infraction dans cette juridiction.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 21 à 30, page 4, ce qui suit:

«Canada, directement ou indirectement, de la perpétration au Canada d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 26 à 30, page 4, ce qui suit:

«b) soit d'un acte ou d'une omission survenu dans une juridiction étrangère qui est qualifié d'infraction dans cette juridiction.» After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 34 to 41, on page 4, and substituting the following therefor:

"as a result of the commission in Canada of an enterprise crime offence or a designated drug offence"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 38 to 41, on page 4, and substituting the following therefor:

"(b) an act or omission in a foreign jurisdiction that is designated as an offence in that jurisdiction."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 41, on page 4, and substituting the following therefor:

"or a designated drug offence and that constitutes criminal offence in the jurisdiction in which it occurred."

The question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 12, on page 5, and substituting the following therefor:

"and probable grounds to believe that there is in any"

And debate arising thereon,

By unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 20 to 24, on page 5, and substituting the following therefor:

"seize that property"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 41, on page 5, and substituting the following therefor:

"égard conformément à la loi;"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 40 à 49, page 4, ce qui suit:

«tement ou indirectement de la perpétration, au Canada, d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 45 à 49, page 4, ce qui suit:

«b) soit d'un acte ou d'une omission survenu dans une juridiction étrangère qui est qualifié d'infraction dans cette juridiction.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 49, page 4, ce qui suit:

«tion grave en matière de drogue et qui constitue une infraction criminelle dans la juridiction où il est survenu.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 13, page 5, ce qui suit:

«motifs raisonnables et probables de croire que des biens»

Un débat s'engage sur l'amendement,

Par consentement unanime, l'amendement est réservé.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 21 à 25, page 5, ce qui suit:

«nant ou lieu et à saisir les biens en question.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 41, page 5, ce qui suit:

«égard conformément à la loi:»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 5, on page 6, and substituting the following therefor:

"provided to the person from"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 12, on page 6, and substituting the following therefor:

"shall require notice to be given to and upon request"

With unanimous consent, Svend J. Robinson moved,— That Clause 2 be amended by striking out line 12, on page 6, and substituting the following therefor:

"shall require notice to be given to and shall upon request"

After debate thereon, the question being put on the amendments, they were severally negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 24, on page 6, and substituting the following therefor:

"section, a judge shall require the Attorney"

And debate arising thereon,

By unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. on Thursday, May 26, 1988.

William J. Farrell

Clerk of the Committee

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 4, page 6, ce qui suit:

«c) faire remettre un»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 9 à 12, page 6, ce qui suit:

«le régime du présent article, le juge exige qu'en soient avisées les personnes qui, à son avis, semblent avoir un droit sur les biens visés: il peut aussi les entendre, sur demande.»

Par consentement unanime, Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 9 à 12, page 6, ce qui suit:

«le régime du présent article, le juge exige qu'en soient avisées les personnes qui, à son avis, semblent avoir un droit sur les biens visés; il entend ces personnes, sur demande.»

Après débat, les amendements, sont mis aux voix et rejetés respectivement.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 21 et 22, page 6, ce qui suit

«le régime du présent article, le juge exige du procureur général qu'il prenne»

Un débat s'engage sur l'amendement,

Par consentement unanime, l'amendement est réservé.

À 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 26 mai 1988, à 11 heures.

Le greffier du Comité William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
[Texte]
Wednesday, May 18, 1988

• 153

The Chairman: We are going to proceed with a clauseby-clause study of Bill C-61. You may remember that we have a volume of proposed amendments. We have dealt with N-4. The next one in order of sequence is L-1.

• 1535

Mr. Robinson: Mr. Chairman, maybe the clerk might contact Mr. Kaplan's office to see if he is on his way. He is in Ottawa; he was here earlier.

The Chairman: I suggest that we stand L-1. Let us move to N-5, which is Mr. Robinson's.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think we should wait until Mr. Kaplan has arrived.

Mr. Malone: We have a quorum.

Mr. Richard Grisé (Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council): Mr. Chairman, I would like to clarify a question from our previous meeting. Mr. Robinson asked why the numbering question was referred to clause 159 instead of clause 165. The matter that relates to clause 165 would not only concern clause 159, but also clauses 161, 162, 163 and 164, so therefore it would broaden the range for the application of this bill. That is why we referred to clause 159.

The Chairman: Any comment?

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I would like to once again welcome and present to the committee members the two officials with me: Mr. Richard Mosley and Mr. John McIsaac. Once again I am sure these two gentlemen will respond to the committee members and do an outstanding job.

The Chairman: I am going to suggest we start now with L-1.

Mr. Kaplan: I wondered if we ought to have another discussion about the decisions we made on the bawdy house and living off the avails in the light of the very powerful representations made by the National Action Committee on the Status of Women earlier this week. This would require unanimous consent. I do not exactly know what they raised with other caucuses, but with our caucus they raised their strong feeling that these two clauses not only should not be the subject of Bill C-61 but they should be removed from the Criminal Code.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le mercredi 18 mai 1988

Le président: Nous allons continuer notre examen article par article du projet de loi C-61. Vous vous souvenez peut-être que nous avons une liasse d'amendements proposés. Nous en avons fini avec l'amendement N-4. Le suivant est le L-1.

- M. Robinson: Monsieur le président, le greffier pourrait peut-être appeler le bureau de M. Kaplan pour voir s'il est en route. Il est en ville; il était ici plus tôt.
- Le président: Je suggère que nous réservions l'amendement L-1. Passons au N-5, qui est celui de M. Robinson.
- M. Robinson: Monsieur le président, je pense que nous devrions attendre l'arrivée de M. Kaplan.
 - M. Malone: Nous avons le quorum.
- M. Richard Grisé (secrétaire parlementaire du vicepremier ministre et président du Conseil privé): Monsieur le président, j'aimerais apporter un éclaircissement à une question qui a été posée lors de la dernière réunion. M. Robinson demandait pourquoi la numérotation était reliée à l'article 159 plutôt qu'à l'article 165. La question qui touche à l'article 165 ne concerne pas seulement l'article 159, mais également les articles 161, 162, 163 et 164, et par conséquent, cela élargirait le champ d'application du projet de loi. C'est la raison pour laquelle nous l'avons rattachée à l'article 159.

Le président: Y a-t-il des observations?

M. Grisé: Monsieur le président, permettez-moi encore une fois de souhaiter la bienvenue aux deux fonctionnaires qui m'accompagnent et de vous les présenter. Ce sont M. Richard Mosley et M. John McIsaac. Encore une fois, je suis sûr que ces deux messieurs sauront répondre au mieux aux questions des députés et qu'ils feront un excellent travail.

Le président: Je propose que nous commencions maintenant avec l'amendement L-1.

M. Kaplan: Je me suis posé la question de savoir si nous devrions discuter à nouveau des décisions que nous avons prises concernant les maisons de débauche et le proxénétisme à la lumière des représentations fort convaincantes du Comité national d'action sur la situation de la femme. Il faudrait pour cela le consentement unanime des membres du Comité. Je ne sais pas exactement ce que leurs porte-parole ont dit aux autres caucus, mais devant le nôtre elles ont fait valoir avec beaucoup de force que non seulement ces deux articles ne devraient pas être inclus dans le projet de loi C-61, mais qu'ils devraient être rayés du Code criminel.

Mr. Robinson: Is that a Liberal position?

Mr. Kaplan: That is another issue, but I am asking, in the light of that and the strong representations I made on behalf of our caucus for not applying Bill C-61 to these two provisions, whether there would be any interest. I do not want to reopen it if the government members are still going to insist on it, but as far as I was concerned it was a pretty powerful representation by 500 women's groups across the country and I wondered if government members were interested in returning to those clauses.

The Chairman: I guess I would prefer that we push on. If you want to bring up a motion to reopen it when we complete what we are doing, you could make the motion at that time. Let us get on to L-1, Mr. Kaplan.

• 1540

Mr. Malone: Mr. Chairman, I will volunteer to go to speak to his constituents for him.

Some hon. members: Oh. oh.

Mr. Robinson: That is very kind of you.

The Chairman: Okay, let us get on to L-1 then. Mr. Kaplan?

Mr. Kaplan: I move that we strike out lines 50 and 51 on page 3 and substitute the following therefor:

(ii) an act or omission in a foreign jurisdiction that is designated as an offence in that jurisdiction

Mr. Chairman. I had in mind here the discussion with Mr. Mosley in which he criticized and convinced me that Mr. Robinson's motion would not achieve what I was expecting it to do, and that the double criminality should be imported into this legislation.

I make the point because the state is abrogating a heavy new power to itself. I propose that it not apply to the proceeds of acts not criminal in the country where they were committed and where the assets in question were originally earned. I will not make the whole argument again. I am hoping we can make a lot of progress today. So there is an amendment, and I hope that the government members will find it acceptable.

The Chairman: We had an explanation of this from the minister, but do you wish to say anything further, Mr. Grisé?

Mr. Grisé: Thank you, Mr. Chairman. There are many comments to be made; therefore, I will ask Mr. Mosley to make a presentation on this and bring some clarification.

Mr. Richard G. Mosley (Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate, Department of Justice): Thank you, Mr. Chairman. If I may, I will also ask my colleague Mr. McIsaac to make a few comments.

[Traduction]

M. Robinson: Est-ce là une position libérale?

M. Kaplan: Cela est une autre question, mais je demande qu'à la lumière de cette intervention et des forts arguments que j'ai moi-même exposés au nom de notre caucus contre l'application du projet de loi C-61 à ces deux dispositions, si les députés seraient intéressés à rouvrir la question. Je ne suis pas intéressé à le faire si les députés de la majorité sont absolument fermes là-dessus, mais j'estime quant à moi que les arguments présentés par ces 500 groupes de femmes venus de tout le pays portaient, et je me demandais si les députés de la majorité étaient intéressés à rouvrir la discussion.

Le président: Je préférerais que nous continuions. Si vous voulez présenter une motion proposant que l'on rouvre la discussion, vous pourrez le faire lorsque nous aurons terminé ce que nous avons mis en train. Monsieur Kaplan, passons maintenant à l'amendement L-1.

M. Malone: Monsieur le président, je me porte volontaire pour aller en parler à ses électeurs.

Des voix: Oh, oh.

M. Robinson: C'est bien aimable à vous.

Le président: Bon, passons au L-1. Monsieur Kaplan?

M. Kaplan: Je propose de retrancher les lignes 38 à 43. à la page 3, et de les remplacer par ce qui suit:

(ii) soit d'un acte ou d'une omission survenu dans une juridiction étrangère qui est qualifié d'infraction dans cette juridiction.

Monsieur le président, j'avais à l'esprit une discussion avec M. Mosley au cours de laquelle il critiquait la motion de M. Robinson et m'a convaincu que celle-ci n'atteindrait pas l'objectif que je recherchais, et qu'il fallait inclure dans cette loi le concept de double criminalité.

Je dis cela parce que l'État s'arroge ici un très gros pouvoir. Je propose que l'infraction ne s'applique pas aux produits d'actes qui ne sont pas criminels dans le pays où ils ont été commis, et où les biens en question ont été obtenus. Je ne représenterai pas tout l'argument. J'espère que nous allons progresser dans nos travaux aujourd'hui. Voilà donc un amendement dont j'espère qu'il sera acceptable aux députés de la majorité.

Le président: Le ministre nous a déjà donné une explication là-dessus, mais désirez-vous ajouter quelque chose, monsieur Grisé?

M. Grisé: Merci, monsieur le président. Il y a beaucoup de choses à dire sur ce point, je vais donc demander à M. Mosley de vous en parler et d'apporter certains éclaircissements.

M. Richard G. Mosley (avocat général principal, Direction générale de la politique de droit pénal et de droit de la famille, ministère de la Justice): Merci, monsieur le président. Avec votre permission. je

Text

If I could just point out a few matters about the motion itself, it does impose a double criminality requirement, unlike the motion discussed last week. However, it is in a sense broader than the scope of the bill in that it would apply to an offence in the foreign jurisdiction. It is not restricted to an offence comparable to an enterprise crime offence or a designated drug offence or even indeed to a criminal offence. The word "offence" in this context is extremely broad. The act or conduct might not be a crime.

Notwithstanding that, it does continue to bear the same problems that the minister spoke of in his last appearance before the committee. A very practical consideration was that it would require proof in a Canadian court that the act or omission would be designated as an offence in the foreign jurisdiction. This issue has been addressed in the context of extradition law.

There was some confusion for a number of years over whether there was a requirement for double criminality in that context. The courts of late have clarified this. What is meant by double criminality in the context of extradition is that it be proven before the court that the act or conduct is a crime in Canada, not necessarily that in the requesting state.

So one of the major concerns the minister indicated he has with this bill is that in each case to which this provision applied, it would have to be proven before the Canadian court—a court that has been acknowledged in decisions of the House of Lords and Canadian courts as being ill-equipped to enter into an examination of what the law may be in a foreign jurisdiction. These jurisdictions of course may not adhere to the common law tradition. The law may be quite different from what the Canadian court is accustomed to dealing with.

• 1545

The concern is that the Crown would be obliged, in every instance in which the proceeds had been obtained in the foreign jurisdiction, to prove the law of that foreign jurisdiction, and the act or omission from which the proceeds flowed would be designated as an offence in that foreign jurisdiction. As I am sure the committee will appreciate, this would be an extremely difficult burden for the Crown to bear. In fact, it might discourage the use of this provision in cases where it was simply too costly to obtain from the foreign jurisdiction expert legal opinion evidence that would have to be presented to the court. I wonder if my colleague could add any comments to that.

[Translation]

demanderais également à mon collègue M. McIsaac de dire quelques mots.

Si vous me permettez de dire d'abord quelques mots à propos de la motion, elle impose effectivement la nécessité de double criminalité, contrairement à la motion présentée la semaine dernière. Cependant, celle-ci va en un certain sens plus loin que le projet de loi puisqu'elle s'appliquerait à une infraction commise dans une juridiction étrangère. Elle ne se limite pas aux infractions comparables à une infraction de criminalité organisée ou à une infraction grave en matière de drogue, ou même à une infraction criminelle. Dans ce contexte, le mot «infraction» est très vague. L'acte ou le comportement en question pourrait très bien ne pas constituer un crime.

La motion continue néanmoins de présenter les problèmes qu'a mentionnés le ministre lorsqu'il a comparu la dernière fois devant le Comité. Sur le plan strictement pratique, cela voudrait dire qu'il faudrait prouver devant un tribunal canadien que l'acte ou l'omission serait considéré comme une infraction dans la juridiction étrangère. La question a déjà été réglée dans le contexte du droit des extraditions.

Pendant un certain nombre d'années on n'était pas certain si dans ce contexte la double criminalité était nécessaire. Les tribunaux ont récemment apporté des éclaircissements. Ce que l'on veut dire par double criminalité dans le contexte des extraditions, c'est qu'il est nécessaire de prouver devant le tribunal que l'acte ou le comportement est un crime au Canada, et non pas nécessairement dans l'État demandant l'extradition.

Le ministre craint donc surtout, comme il l'a expliqué, que dans chaque cas auquel cette disposition s'appliquerait, il devienne nécessaire d'apporter cette preuve devant un tribunal canadien, tribunal qui comme le confirment des décisions de la Chambre des Lords et des tribunaux canadiens est bien peu en mesure de rendre une détermination sur la loi dans une juridiction étrangère. Ces juridictions n'appliquent bien sûr pas nécessairement le droit commun. Leur régime de droit pourrait être très différent de celui auquel sont habitués les tribunaux canadiens.

Ce qui nous inquiète c'est que la Couronne serait tenue, chaque fois que les produits ont été obtenus dans une juridiction étrangère, de prouver ce qu'est la loi dans cette juridiction étrangère et le fait que l'acte ou l'omission dont découle le produit serait considéré comme une infraction dans cette juridiction. Je suis certain que les membres du Comité comprendront que ce serait un fardeau énorme à imposer à la Couronne. En fait, cela pourrait la dissuader d'invoquer cette disposition en certains cas où il serait tout simplement trop onéreux d'obtenir les témoignages d'experts juridiques de la juridiction étrangère pour les présenter au tribunal. Je me demande si mon collègue a quelque chose à ajouter.

Mr. John McIsaac (Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice): The only thing I can add to that is in relation to a recent judgment from the Supreme Court of Canada dealing with this issue of double criminality. The court was concerned with the imposition of double criminality in relation to a situation where a requested country would be forced to turn over an individual to another country for conduct not defined as criminal in the requested country. This offended the principles of comity and reciprocity.

I believe this same principle is applicable in these circumstances. It recognizes the ability of a country to define what is right and proper in relation to the proceeds that make their way from one jurisdiction to another, and to define that conduct as criminal through the use of the possession offence. It really is an application of the double criminality principle.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, my questions actually apply as well to two or three of my subsequent amendments. I am wondering if we could get any concrete examples from Mr. Grisé or his assistants of acts or omissions which do not constitute crimes in other jurisdictions from which there may be proceeds that arrive in Canada. Do we have any examples of that? What is the intent of this provision?

Mr. Grisé: The only example we have is related to Mr. Allan Gold's presentation to the committee about obscenity, especially in Denmark, where there is a more relaxed process. I will ask Mr. Mosley to add to this.

Mr. Mosley: The issue arose because Mr. Gold spoke of a possible situation arising where someone dealing in pornographic materials in Denmark was to bring his proceeds to Canada. In theory, that individual would then be in possession of proceeds, which, if the offence had been committed in Canada, would constitute an offence. The possession would therefore be an offence in itself. There are a number of difficulties with that. One is that there are of course absolutely no examples of any such cases ever arising. As the minister indicated when he appeared, in theory the same has been possible in Canada since 1892 when the Code was first adopted.

Mr. Kaplan: Under 312, you mean?

Mr. Mosley: Yes.

Mr. Robinson: Just so that I understand it, this law as currently drafted would allow you to seize the proceeds of legal activity. In Britain, for example, funds generated through gambling... Gambling activity is entirely legal and is in fact quite widespread in Britain. If an individual from Britain made his or her money through that legal means in Britain and then retired to Canada with perhaps a substantial bank account, then under this bill, as I

[Traduction]

M. John McIsaac (avocat-conseil, Section de la politique de droit pénal, ministère de la Justice): La seule chose que je peux ajouter a trait à un jugement rendu récemment par la Cour suprême du Canada sur cette question de la double criminalité. La Cour a exprimé la crainte que la notion de double criminalité puisse entraîner une situation où un pays serait forcé d'accepter la demande d'extradition en provenance d'un autre pays pour des actes qui ne sont pas considérés comme criminels dans le premier pays. Ce serait contraîre aux principes de courtoisie et de réciprocité.

Je crois que le même principe s'applique dans ces circonstances. Il reconnaît qu'un pays a le droit de définir ce qu'il considère comme juste et convenable à l'égard des produits provenant d'une autre juridiction et de définir la conduite comme étant criminelle en invoquant le délit de possession. C'est en effet l'application du principe de double criminalité.

M. Robinson: Monsieur le président, mes questions valent en fait aussi pour deux ou trois des autres amendements que j'ai l'intention de proposer. M. Grisé ou ses adjoints pourraient-ils nous donner des exemples concrets d'actes ou d'omissions qui ne sont pas des crimes dans d'autres juridictions et dont le produit pourrait être introduit au Canada? En avons-nous des exemples? Quel est le but visé par cette disposition?

M. Grisé: Le seul exemple que nous ayons est celui qu'a donné M. Allan Gold devant le Comité concernant le matériel obscène, surtout au Danemark, où la loi est plus souple. Je vais demander à M. Mosley de vous l'expliquer.

M. Mosley: La question a été soulevée parce que M. Gold a dit que l'on pourrait envisager le cas d'une personne qui a vendu du matériel pornographique au Danemark et qui vient au Canada avec le produit de cette activité. Théoriquement, cette personne se trouverait alors en possession du produit d'un acte qui, s'il avait été commis au Canada. constituerait une infraction. La possession de ce produit constituerait donc en elle-même une infraction. Cela pose plusieurs problèmes. D'abord, nous n'avons bien sûr aucun exemple qu'un tel cas se soit produit. Comme l'a dit le ministre lorsqu'il a comparu devant le Comité, cela est théoriquement possible au Canada depuis 1892, soit depuis l'adoption du Code criminel.

M. Kaplan: Vous voulez dire en vertu de l'article 312?

M. Mosley: C'est cela.

M. Robinson: Pour que ce soit bien clair, la loi telle qu'elle est rédigée actuellement vous autoriserait à saisir le produit d'une activité légale. En Grande-Bretagne, par exemple, l'argent gagné au jeu. . Le jeu est une activité parfaitement légale et même très répandue en Grande-Bretagne. Donc, si j'ai bien compris, en vertu de ce projet de loi, une personne qui aurait gagné de l'argent par cette activité légale en Grande-Bretagne et qui viendrait

understand it, the proceeds of that activity could in fact be seized.

• 1550

Mr. Mosley: Under the existing law it would be an offence to be in possession of those proceeds in Canada. The Criminal Code was amended in 1975 to apply to proceeds obtained directly or indirectly. The individual who brought his gambling proceeds from Britain since 1975 was technically committing an offence.

The point I am making is that there is no recorded instance of anyone ever being prosecuted for doing so. It is at least arguable that it would be offensive under fundamental rights, section 7 of the Charter, for such a prosecution to be launched at the present time.

The converse of that, however, putting a specific statutory requirement that proof of the foreign offence be established, means that in every case, even the clearest case of drug money from the U.S. or other countries, the Crown would have to prove the source of those funds and that the act or omission in the foreign jurisdiction was an offence.

Mr. Robinson: When dealing with drug offences it should be a relatively straightforward matter.

Mr. Mosley: No, not necessarily. The offences may vary according to the jurisdiction. Not every country has exactly the same drug offences. It may be that the conduct which would constitute the offence of cultivation, for example, in this country is not an offence in a South American jurisdiction. If the individual brings the proceeds of cultivation into this country, he is in posession of proceeds from the commission of an act that Canadian society regards as a crime, but his own society may not regard that specific act as a crime. They may have something comparable, something similar, but not that specific act or omission. In that case the Crown would have to import someone from the foreign jurisdiction to testify about the foreign law. As our courts have found in the extradition context, they are ill-suited to determine what that foreign law may be and how it would apply to the act or omission which is clearly a crime in Canada.

Mr. Robinson: You are saying that one of the objects of this law is to attack the proceeds of that kind of activity which may be entirely legal in the other jurisdictions.

Mr. Mosley: That is not one of the objects of the bill. The object is to deal with the proceeds of crimes, for the most part crimes committed in this country or crimes which clearly would also be crimes in the foreign jurisdiction. The difficulty is providing for the theoretical possibly that Mr. Gold spoke of. It is quite true that in theory you can be found guilty for the possession of those proceeds in Canada, but it has never happened. It is

[Translation]

s'installer lors de la retraite au Canada avec un compte bancaire peut-être bien garni, pourrait se faire saisir son argent.

M. Mosley: D'après la loi actuelle, ce serait un délit que d'être en possession de cet argent au Canada. Le Code criminel a été amendé en 1975 de façon à inclure les produits obtenus directement ou indirectement. Depuis 1975, toute personne qui serait entrée au Canada avec de l'argent obtenu au jeu en Grande-Bretagne aurait donc techniquement commis une infraction.

Ce que je disais c'est que nous n'avons aucun exemple connu où des poursuites auraient effectivement été engagées. On pourrait pour le moins faire valoir que de telles poursuites sont devenues inacceptables en raison de l'article 7 de la Charte qui porte sur les droits fondamentaux.

Par contre, si la loi exige explicitement que l'on prouve qu'il y a eu infraction dans la juridiction étrangère, cela voudrait dire que la Couronne serait tenue. dans tous les cas, même dans les cas les plus flagrants d'argent provenant du trafic de drogues aux États-Unis ou dans d'autres pays, de prouver la source de ces fonds et le fait que l'acte ou l'omission constituait une infraction dans la juridiction étrangère.

M. Robinson: Dans les cas des infractions en matière de drogue cela devrait être relativement simple.

M. Mosley: Non, pas nécessairement. Les infractions peuvent varier selon les juridictions. Tous les pays n'ont pas exactement les mêmes délits en matière de drogue. Il se peut que ce qui constitue dans notre pays le délit de culture, par exemple, ne soit pas un délit dans un pays d'Amérique du Sud. Si la personne apporte le produit de cette activité au Canada, elle est en possession de produits provenant d'un acte considéré comme criminel par la société canadienne, mais pas par la sienne. Son pays prévoit peut-être une infraction comparable mais pas spécifiquement cet acte ou cette omission. Dans ce cas, la Couronne devrait faire venir quelqu'un de cette juridiction étrangère pour témoigner de la loi dans ce pays. Comme les tribunaux s'en sont rendu compte dans le contexte de l'extradition, ils ne sont vraiment pas en mesure de déterminer quelle est la loi dans ce pays, et comment l'appliquer à l'acte ou à l'omission qui de toute évidence constitue un crime au Canada.

M. Robinson: Vous êtes donc en train de dire que cette loi vise notamment les produits d'activités qui pourraient être parfaitement légales dans d'autres pays.

M. Mosley: Cela n'est pas parmi les objectifs visés. La loi vise les produits d'activités criminelles, essentiellement de crimes commis dans ce pays ou de crimes qui seraient clairement considérés comme tels dans la juridiction étrangère. La difficulté est de tenir compte de la possibilité théorique dont a parlé M. Gold. Il est tout à fait vrai que théoriquement une personne pourrait être jugée coupable de la possession de ces produits au

extremely unlikely that they would ever be brought to the attention of a court, but it is quite true that it could happen.

The converse of dealing with that theoretical possibility is that the routine prosecution of these cases would be encumbered by a very costly and substantial impediment to the prosecution if a witness has to be brought in on each occasion from the foreign jurisdiction. Cases will fail if the witness does not make it on time. If the prosecution is deemed to be too costly, it will not go ahead. It would undermine the purpose of this legislation by increasing the impediments to its successful prosecution.

Mr. Nicholson: It would become difficult, bordering on impossible, to get a conviction depending on where the person or the act originated. The farther away the country is, the less we know about it and the more difficult it would be to make any sort of conviction in a Canadian court.

I believe I heard you say, and I just wanted to confirm it, that a couple of courts have already commented that our system of justice would be ill-equipped—I believe that was the word you used—to start ruling on whether an offence had been committed in another jurisdiction.

• 1555

Mr. Mosley: Precisely. It had been argued in the context of extradition that it had to be proven in the Canadian court that the act complained of was a crime in the requesting state—double criminality, in the sense that you prove not only that it is a crime in Canada, but also a crime in the foreign jurisdiction. This became a very difficult burden to be imposed in those proceedings. The courts ultimately resolved it by saying it really is not the concern of the Canadian courts whether this act or omission is a crime in the foreign jurisdiction, and they are moreover not suited to decide this issue. It is an issue of the law of that jurisdiction, which our courts are not trained to deal with.

Mr. Nicholson: This satisfies my concern.

Mr. Robinson: What I hear Mr. Mosley saying is yes, you are right. On the face of it, there could be a situation in which an unjust application of this provision could occur. There could be abuses. There might even be abuses that would lead to Charter challenges. But because a difficult burden is being imposed on the Crown, we are going to write a law that is flawed.

This is a rather extraordinary way to write criminal law, and it is exactly what Mr. Mosley appears to be saying, Mr. Chairman, that in fact he recognizes the

[Traduction]

Canada, mais cela n'est jamais arrivé. Il est extrêmement peu probable que cela soit jamais porté devant un tribunal, mais il est tout à fait vrai que cela pourrait arriver

Par contre, en tenant compte de cette possibilité théorique, on crée un obstacle à la mise en poursuite routinière de ces cas en imposant à la Couronne un fardeau de taille et onéreux en l'obligeant à chaque fois à faire venir un témoin de la juridiction étrangère. Les poursuites peuvent ne pas aboutir si les témoins ne se présentent pas dans les délais. Si l'on juge qu'il serait trop coûteux d'entamer des poursuites, on s'abstiendra. En créant des obstacles à la bonne marche des poursuites, on affaiblirait la portée de cette loi.

M. Nicholson: Selon le pays d'où vient la personne où l'acte a été commis, il deviendrait difficile, sinon impossible, d'obtenir une condamnation. Plus le pays est lointain, moins nous connaissons ses coutumes et plus il devient difficile d'obtenir une condamnation devant un tribunal canadien.

Il me semble que vous avez dit, et je voulais simplement le confirmer, que certains tribunaux ont déjà fait valoir qu'ils n'étaient véritablement pas en mesure—il me semble que c'est ce que vous avez dit—de déterminer s'il y a eu infraction dans une autre juridiction.

M. Mosley: Précisément. On a déjà dit, en parlant d'extradition, qu'il fallait prouver devant les tribunaux canadiens que les activités dont on se plaignait étaient considérées comme un crime dans l'État d'origine; autrement dit, il s'agit d'invoquer la double criminalité. car il faut prouver non seulement qu'il y ait eu crime au Canada, mais également crime dans une juridiction étrangère. On avait considéré cela comme étant un fardeau trop imposant. Les tribunaux ont donc fini par décider que les tribunaux canadiens ne devaient pas s'inquiéter de savoir si l'acte ou l'omission, survenu dans une juridiction étrangère, était considéré comme un crime dans cette juridiction, et qu'ils n'étaient pas non plus en mesure d'en décider. Comme il s'agissait d'une question qui relevait du droit de cette juridiction, nos tribunaux n'étaient pas formés pour remettre le jugement en question.

M. Nicholson: Cette explication me satisfait.

M. Robinson: Mais M. Mosley est en train de vous dire que vous avez raison. À première vue, il pourrait se trouver des cas où l'on appliquerait cette disposition injustement. Il pourrait y avoir des abus. Il pourrait même y avoir contestation devant les tribunaux, sur invocation de la Charte. Or, vous, vous préférez adopter une loi qui présente des vices de forme, plutôt que de faire assumer un fardeau—lourd, je l'admets—à la Couronne.

C'est assez extraordinaire comme façon de faire, et M. Mosley semble admettre qu'il vaut mieux adopter une loi qui souffre de quelques vices de forme plutôt que

Text

possibility people who are in fact, practically speaking, innocent—and I gave the example of the fellow from Britain—could be subject to prosecution under this statute, because it is tough to write a law that is going to ensure this does not happen, and this difficulty may result in additional costs. Proving foreign law is already well established in Canada. It may be awkward. It may be difficult. It may cost money.

I am concerned, Mr. Chairman, that the spokesperson for the Department of Justice is saying let us write this law, in effect, too broadly, because we cannot really afford to pay the price of proving foreign law. In my view, this is a very novel, very dangerous concept of criminal law.

Could Mr. Mosley elaborate on the suggestion he made that there might be a Charter argument with respect to the circumstances raised in Mr. Gold's example?

Mr. Mosley: I might also add that, as Oliver Wendell Holmes said, the life of the law is experience, and experience over 90 years has shown this simply has not happened. There are no doubt a number of good reasons for this, including the fact the provincial attorneys general, who are charged with the administration of this law, exercise that responsibility with common sense, and would not impose what would be regarded by some as an oppressive prosecution.

Mr. Robinson: It is the old prosecutorial discretion argument. Mr. Chairman. You write law that might not be too good because they will not enforce it anyway.

The Chairman: Did I understand you to say that under the present criminal law, 301 or whatever it was, this would be an offence, or could be an offence?

Mr. Mosley: It would be an offence to be in possession in Canada today of property obtained abroad by the commission of an act or omission which, if committed in Canada, would have constituted an indictable offence.

The Chairman: I think that is a very important remark, and I just wanted to have you repeat it.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, could Mr. Mosley expand on the question of the possibility of a Charter challenge to this particular provision?

Mr. Mosley: Anything is potentially challengeable under the Charter, in the extremely remote and theoretical possibility that one were to be charged with being in possession of proceeds obtained by an activity legal in the country of origin. I would think it would be open to the accused to argue it was not in accord with the principles of fundamental justice that he be convicted of such an offence, or suffer any punishment.

[Translation]

d'imposer à la Couronne des coûts supplémentaires, puisque la loi nous permettrait de poursuivre des gens qui sont, à toutes fins utiles, innocents—et j'ai donné l'exemple du Britannique. Or, démontrer la validité d'une loi étrangère, ce n'est pas tout à fait un phénomène inconnu pour nos tribunaux canadiens. J'admets que c'est peut-être bizarre, difficile et que cela peut coûter cher.

Si j'ai bien compris le représentant du ministère de la Justice, monsieur le président, il préférerait que l'on élargisse la loi, plutôt que d'avoir à payer pour démontrer la validité de quelques lois étrangères. Cela me semble nouveau, voire dangereux, comme façon d'aborder le droit criminel.

M. Mosley peut-il nous expliquer pourquoi on pourrait invoquer la Charte dans l'exemple cité par M. Gold?

M. Mosley: Comme le disait Oliver Wendell Holmes, c'est l'expérience qui fait des lois ce qu'elles sont, et l'expérience des 90 dernières années nous a montré que jamais cela ne s'est produit. Cela, sans doute pour bon nombre de bonnes raisons, y compris le fait que les procureurs généraux des provinces qui doivent administrer la loi, exercent leurs responsabilités avec beaucoup de bon sens et ne voudraient pas imposer au trésor public ce qui pourrait être considéré par certains comme étant des poursuites oppressives.

M. Robinson: Nous y voilà encore, monsieur le président, avec ce fameux argument des pouvoirs discrétionnaires en matière de poursuite. Vous voudriez adopter une loi qui ne servira pas trop à grand-chose, parce qu'on pourrait décider de ne pas l'appliquer.

Le président: Je voudrais être sûr de bien vous avoir compris: en vertu de l'article 301, je pense, du Code criminel, cela pourrait être considéré comme une infraction?

M. Mosley: Cela serait considéré comme une infraction si vous étiez au Canada en possession de biens obtenus autrefois par la perpétration d'un acte ou d'une omission qui. s'il avait été commis au Canada, aurait été considéré comme une infraction donnant lieu à une mise en accusation.

Le président: Je suis content de vous l'avoir entendu répéter, car cela me semble très important.

M. Robinson: Monsieur le président, M. Mosley pourrait-il nous expliquer comment il serait possible d'invoquer la Charte pour contester cette disposition?

M. Mosley: On peut invoquer la Charte pour contester à peu près n'importe quoi; il est donc théoriquement possible, quoique extrêmement improbable, qu'une personne le fasse si elle devait être mise en accusation parce qu'elle est trouvée en possession de produits d'une activité qui était jugée légale dans son pays d'origine. Ce serait à l'accusé, je suppose, d'invoquer les principes de justice fondamentale s'il devait être condamné pour cette infraction ou s'il devait en subir les conséquences.

Mr. Robinson: This would presumably apply to the cultivation example as well?

Mr. Mosley: To any example of an offence not an offence in the country of origin.

Mr. Robinson: So we are writing law, Mr. Chairman, that might very well leave us open to a Charter challenge. It is a real possibility.

My final question, Mr. Chairman, is for Mr. Kaplan. It is with respect to his amendment. I have some difficulty in supporting the amendment, because it seems to me he is in fact going from one extreme to the other. He is referring now to an act or omission in the foreign jurisdiction that is designated as an offence in that jurisdiction. It does not even have to be an enterprise crime offence or a designated drug offence. I think Mr. Grisé or Mr. Mosley made this point. It is literally the proceeds of any offence that would give rise to—

• 1600

Mr. Nicholson: I do not think you were listening to what went onto page 4. I am not speaking for Mr. Kaplan—

Mr. Kaplan: But it is somewhat-

Mr. Nicholson: It is far broader.

Mr. Kaplan: It is broader than Mr. Robinson's position; it is broader than a tight definition that could require the double criminality to be enterprise crime or these designated offences, but it is narrower than the position the government is taking. I had hoped that by coming up with something in the middle, I might obtain the government's approval.

Amendment negatived.

The Chairman: N-5, in the name of Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 15 to 22 on page 4 and substituting the following therefor: "indirectly as a result of the commission in Canada of an enterprise crime offence or a designated drug offence".

I have made the arguments earlier on this, and I will not repeat them at this point. They stand as before.

Amendment negatived.

The Chairman: The next one—in the name of Mr. Kaplan—is redundant, I believe.

Mr. Kaplan: Not if we simply apply this double criminality test to another aspect of the bill. It is labelled L-1A by the staff on page 4.

[Traduction]

M. Robinson: Cela s'appliquerait aussi à votre exemple de la culture des hallucinogènes?

M. Mosley: Cela s'applique à n'importe quel exemple d'une infraction qui n'est pas considérée comme crime dans le pays d'origine.

M. Robinson: Si je comprends bien, monsieur le président, nous sommes en train d'adopter une loi qui pourrait fort bien être contestée par recours à la Charte.

Ma dernière question s'adresse à M. Kaplan. J'hésite quelque peu à appuyer votre amendement, parce qu'il me semble aller d'un extrême à l'autre. M. Kaplan renvoie à un acte ou une omission dans la juridiction étrangère et qui est qualifié d'infraction dans cette juridiction. Il ne s'agit même pas nécessairement d'infraction de criminalité organisée ou d'infraction grave en matière de drogue. C'est d'ailleurs ce que nous a dit M. Grisé ou M. Mosley. Ce sont littéralement les produits du crime qui donneraient lieu à...

M. Nicholson: Vous n'avez peut-être pas entendu ce que nous avons dit au sujet de la page 4. Je ne voudrais pas parler pour M. Kaplan. . .

M. Kaplan: Mais c'est un peu. . .

M. Nicholson: C'est beaucoup plus vaste.

M. Kaplan: C'est beaucoup plus large que ce que demande M. Robinson; c'est une définition beaucoup moins étroite que celle qui supposerait par double criminalité la perpétration uniquement d'infractions de criminalité organisée ou d'infractions graves en matière de drogue; mais c'est quand même plus étroit que la définition du gouvernement. J'avais espéré qu'en restant entre les deux, le gouvernement m'aurait accordé son appui.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'amendement N-5, de M. Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose de modifier l'article 2 du projet de loi C-61 en retranchant les lignes 21 à 30, à la page 4, et en les remplaçant par ce qui suit: «Canada, directement ou indirectement, de la perpétration au Canada d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue.»

Je vous ai déjà donné mes explications, qui ne changent pas. Je ne me répéterai donc pas.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'amendement suivant, déposé par M. Kaplan, devient aussi redondant.

M. Kaplan: Pas si l'on applique tout simplement la notion de double criminalité aux autres aspects du projet de loi. Il s'agit de l'amendement que l'on a numéroté L-1A, à la page 4.

|Text|

Mr. Grisé: We do not have it.

The Chairman: L-1A. Mr. Kaplan, you are saying it is not redundant as a result of our defeating L-1?

Mr. Kaplan: Well, you might defeat L-1A as well, since it is similar, but it applies to a different provision of the bill. I would like to move that we strike out lines 19 to 21 on page 4 and substitute the following therefor: "(b) an act or omission in a foreign jurisdiction that is designated as an offence in that jurisdiction".

I will just indicate that this is the actual section to which the representative of the Criminal Bar Association proposed the amendment. So Allan Gold endorses it.

The Chairman: Same arguments?

Mr. Kaplan: Same arguments.

Amendment negatived.

The Chairman: N-6, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 34 to 41 on page 4 and substituting the following therefor: "as a result of the commission in Canada of an enterprise crime offence or a designated drug offence".

The arguments for this are the same as indicated earlier, and I have nothing further to add.

Amendment negatived.

The Chairman: L-2, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: This is similar to the previous one; it is the same point. I move we strike out lines 38 to 41 on page 4 and substitute the following therefor: "(b) an act or omission in a foreign jurisdiction that is designated as an offence in that jurisdiction".

Amendment negatived.

The Chairman: N-7, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 41 on page 4 and substituting the following therefor: "or a designated drug offence and that constitutes a criminal offence in the jurisdiction in which it occurred".

The Chairman: The same type of argument?

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman.

Amendment negatived.

• 1605

The Chairman: N-8 is identical with L-3, so we will take it as Mr. Robinson's motion and we will deal with N-8 and L-3 at the same time.

[Translation]

M. Grisé: Nous ne l'avons pas.

Le président: Monsieur Kaplan, vous prétendez que votre amendement L-1A n'est pas redondant, même si votre amendement L-1 a été rejeté?

M. Kaplan: Bien sûr, vous pourrez peut-être rejeter mon amendement L-1A, puisqu'il est semblable au précédent, mais il s'applique à une différente disposition du projet de loi. Je propose donc de modifier l'article 2 en retranchant les lignes 26 à 30, à la page 4, et en les remplaçant par ce qui suit: «b) soit d'un acte ou d'une omission survenu dans une juridiction étrangère qui est qualifié d'infraction dans cette juridiction.»

Je vous ferai remarquer que c'est justement le représentant de l'Association du barreau canadien qui a proposé d'amender ainsi ce paragraphe. Allan Gold est donc d'accord avec mon amendement.

Le président: Et vous invoquez les mêmes arguments?

M. Kaplan: Les mêmes.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'amendement N-6 de M. Robinson.

M. Robinson: Je propose de modifier l'article 2 du projet de loi C-61 en retranchant les lignes 40 à 49, à la page 4, et en les remplaçant par ce qui suit: «tement ou indirectement de la perpétration, au Canada, d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue.»

Ce sont les mêmes arguments que précédemment, et je n'ai rien à y ajouter.

L'amendement est rejeté.

Le président: Monsieur Kaplan, votre amendement L-2.

M. Kaplan: C'est un amendement semblable au précédent. Je propose de modifier l'article 2 en retranchant les lignes 45 à 49, à la page 4, et en les remplaçant par ce qui suit: «b) soit d'un acte ou d'une omission survenu dans une juridiction étrangère qui est qualifié d'infraction dans cette juridiction.»

L'amendement est rejeté.

Le président: Monsieur Robinson, l'amendement N-7.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose de modifier l'article 2 en retranchant la ligne 49, à la page 4, et en la remplaçant par ce qui suit: «tion grave en matière de drogue et qui constitue une infraction criminelle dans la juridiction où il est survenu.»

Le président: Vous invoquez les mêmes arguments?

M. Robinson: En effet, monsieur le président.

L'amendement est rejeté.

Le président: Comme l'amendement N-8 est identique à l'amendement L-3, nous écouterons M. Robinson nous expliquer les deux à la fois.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 12 on page 5 and substituting the following therefor: "and probable grounds to believe that there is in any".

Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to import the standard of "reasonable and probable grounds" into the requirements for obtaining a special search warrant under proposed section 420.12 of the Criminal Code. It has been strongly recommended to us by the Canadian Bar Association that the current standard under section 453 of the Criminal Code for the current search warrant provision of the Criminal Code should apply to this section as well. Under section 453 of the Criminal Code the standard is "reasonable and probable grounds", Mr. Chairman, before a search warrant is issued.

Section 453 starts out: "Any one who, on reasonable and probable grounds, believes that a person has committed an indictable offence". The Canadian Bar Association suggests, Mr. Chairman, and they have looked at it with care, that the requirement that the informant need only have a reasonable belief that a forfeiture order may be made is not rigorous enough. Mr. Chairman, they therefore urge that the standard of "reasonable and probable grounds for belief" prior to the issuance of a special search warrant be included in this legislation. I would hope that government members might recognize the importance of having that same standard before these important powers can be invoked.

Mr. Kaplan: Since I have proposed a similar amendment, I would just like to just add a word; I think the onus is on the government to explain in taking on these new powers why the normal standard of "reasonable and probable grounds" is not used, as was suggested by the Canadian Bar Association.

Mr. Grisé: Of course this has been brought up by some witnesses and at the committee. However, it is not necessary, since the *Revised Statutes of Canada 1985*, which will be in effect this summer, have dropped "probable grounds" all over the court. The Law Reform Commission as well has adopted "reasonable grounds". It seems the Supreme Court of Canada also has accepted the words "reasonable grounds". Mr. Mosley, do you want to add on to that?

Mr. Mosley: If I could add to that, Mr. Chairman, this question was looked at some years ago because the code had a number of different ways of expressing the test for the issuance of a warrant. Mr. Robinson has referred to the arrest warrant test, which is "reasonable and probable". The search warrant test was simply "reasonable grounds to believe". As a result of that—

Mr. Robinson: Which section is that?

Mr. Mosley: Section 443. The "and probable" was not consistently used throughout the code. Section 443 is

[Traduction]

M. Robinson: Monsieur le président, je propose de modifier l'article 2 du projet de loi C-61 en retranchant la ligne 13, à la page 5, et en la remplaçant par ce qui suit: «motifs raisonnables et probables de croire que des biens».

Monsieur le président, mon objectif est ici d'appliquer le critère des «motifs raisonnables et probables» à l'obtention d'un mandat spécial de perquisition en vertu du paragraphe 420.12 proposé du Code criminel. L'Association du barreau canadien nous a fortement recommandé d'appliquer cette disposition qui existe déjà dans l'article 453 du Code criminel pour les mandats de perquisition, à cet article-ci également. L'article 453 du Code criminel prévoit effectivement, monsieur le président, qu'il faut avoir «des motifs raisonnables et probables» pour émettre un mandat de perquisition.

L'article 453 parle de «quiconque a des motifs raisonnables et probables de croire que quelqu'un a perpétré un acte criminel». L'Association du barreau canadien, qui a étudié tout cela avec grand soin, n'estime pas assez rigoureux le critère selon lequel il suffirait d'avoir des motifs raisonnables de croire que l'on pourrait faire l'objet d'une ordonnance de confiscation. Monsieur le président, le Barreau nous exhorte donc à inscrire à la loi «les motifs raisonnables et probables», avant même l'émission du mandat spécial de perquisition. J'espère que mes collègues du gouvernement reconnaîtront à quel point il est important d'appliquer les mêmes normes partout, avant d'invoquer des pouvoirs aussi importants.

M. Kaplan: Puisque j'ai proposé un amendement similaire, j'aimerais ajouter ceci: je pense qu'il revient au gouvernement d'expliquer, puisqu'il s'arroge de nouveaux pouvoirs, pourquoi il entend ne pas suivre la suggestion du Barreau, c'est-à-dire parler de «motifs raisonnables et probables».

M. Grisé: Je sais que certains témoins nous l'ont proposé en comité. Cependant, cela ne nous semble pas nécessaire, étant donné que dans les Statuts révisés du Canada de 1985, qui seront en vigueur cet été, nous avons laissé tomber la notion «motifs probables» dans tous les tribunaux. La Commission de réforme du droit a choisi elle-même de ne parler que de «motifs raisonnables». Il semble que la Cour suprême du Canada ait également accepté la notion plus restreinte. Monsieur Mosley, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Mosley: Monsieur le président, cela fait déjà quelques années que l'on étudie cette question, parce que le Code criminel étudie différentes expressions pour parler des critères à suivre pour émettre des mandats. M. Robinson a parlé du critère pour émettre le mandat d'arrestation, celui des motifs «raisonnables et probables». Le critère du mandat de perquisition était tout simplement celui des «motifs raisonnables de croire». Par conséquent. . .

M. Robinson: De quel article s'agit-il?

M. Mosley: De l'article 443. Vous voyez donc que l'on ne parle pas partout dans le Code des motifs «probables».

Text

more directly analogous to what the special search warrant in this bill does. Quite apart from this, the question of whether consistency was desirable was addressed. The Supreme Court of Canada in the case of Southam examined the issue of what the test was in the Combines Investigation Act and read in a test of "reasonable and probable". In doing so, Mr. Justice—as he was then—Dickson indicated it is all the same test and that "reasonable grounds to believe" is the same as the American notion of "probable cause"; there is no difference between the two.

Accordingly, the Statute Revision Commission adopted as a matter of practice, believing "and probable" was surplusage, that there was no need for it in the code. This in fact has been carried through in the Revised Statutes of Canada 1985, which Parliament has adopted and which will be coming into effect this summer. In addition to this, the Law Reform Commission in its proposals for a new code has also adopted the same conclusion and refers to "reasonable grounds" wherever it cites this test of an objective standard for the doing of the act.

• 1610

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I wonder if we could get some clarification on this business of revised statutes, because both Mr. Kaplan and myself participated in that process of revision of statutes and I think Mr. Nicholson participated too. I remember meeting in this room, and I certainly do not recall anyone drawing to our attention at that time this particular change in the Criminal Code. We were assured that any changes that were made were mere changes of form and certainly not changes of substance.

Mr. Mosley: It is a change of form. With respect to Mr. Pollock in the Canadian Bar Association, no research was done into this question of whether there is any meaning to the words "and probable".

The point that the statute revision commission arrived at after an examination of the authorities in the area of search warrant law is that there was no value added by the use of those words "and probable". The Southam decision confirmed the conclusion that it was all the same objective standard that was being employed by the courts.

Mr. Robinson: The difficulty with that, Mr. Chairman... This is not Mr. Mosley's responsibility, but I would have hoped if a change of this nature were being made in this process of statute revision it would have been drawn to the attention of the justice committee, and it was not. I think this is a problem with the process of statute revision that we will have to address separately.

[Translation]

L'article 443 est plus près de l'article du projet de loi qui parle du mandat spécial de perquisition. En plus, on s'est d'ailleurs demandé s'il ne serait pas opportun d'utiliser partout les mêmes expressions. La Cour suprême du Canada, dans l'affaire Southam, s'est demandé quel était le critère nécessaire pour l'émission d'un mandat en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, et a parlé des motifs «raisonnables et probables». À l'époque, le juge, qui était le juge Dickson, expliqué qu'il s'agissait partout du même critère et que la notion de «motifs raisonnables de croire» était la même que la notion américaine de la «cause probable», et qu'il n'y avait aucune différence entre les deux.

Par conséquent, la Commission de révision des lois a donc décidé en pratique de supprimer l'expression «et probables», en décidant qu'elle n'ajoutait rien au texte. C'est d'ailleurs ce que l'on a fait aussi dans les Statuts révisés du Canada de 1985, que le Parlement a adoptés et qui entreront en vigueur cet été. En outre, la Commission de réforme du droit, lorsqu'elle a proposé un nouveau Code, a conclu à la même chose et a décidé de ne parler que de «motifs raisonnables», partout où l'on parle des critères objectifs à suivre.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais bien avoir des explications sur ces statuts révisés. M. Kaplan et moi-même avons tous deux siégé au Comité de révision des statuts, de même que M. Nicholson, je crois. Je me rappelle avoir assisté à des réunions dans cette salle-ci, mais je ne me rappelle pas avoir entendu qui que ce soit attirer notre attention à l'époque sur cette modification-là du Code criminel. Il me semble que l'on nous avait assurés que toute modification serait purement une modification de forme, et certainement pas une modification de fond.

M. Mosley: C'est en effet un changement de forme. En ce qui concerne M. Pollock de l'Association du barreau, aucune recherche n'a été effectuée sur le sens de l'expression «et probables».

Après avoir étudié les textes qui font autorité en matière de droit des mandats de perquisition, la Commission de révision des lois en a conclu que de parler aussi de motifs «probables», cela n'ajoutait rien à la notion de motifs «raisonnables». Le jugement dans l'affaire Southam a d'ailleurs confirmé cette décision et a prouvé que les tribunaux employaient tous le même critère objectif.

M. Robinson: Monsieur le président, ce que j'ai du mal à... Je sais que cela ne relève pas de M. Mosley, mais j'aurais osé espérer qu'une modification de cette nature au cours de la révision des statuts aurait été portée à l'attention du Comité de la justice, mais cela n'a malheureusement pas été fait. Je pense qu'il faudra que cela soit résolu séparément.

Mr. Kaplan: I do not recall having heard about this change, but neither have I seen Mr. Justice Dickson's reasons for considering the expression redundant.

I would have thought that "probable" was a higher standard than "reasonable", but while one is a higher standard than the other in my opinion, I do not think they are different in quality so I can understand why they could be considered redundant. I would have thought "probable" would be preserved rather than "reasonable", since it would have given greater protection to the subject.

I wonder if we could stand this clause and have a look at what Mr. Justice Dickson said before our next meeting. . . I hope we will finish the bill today; but if we do not, maybe we could stand this clause and get the clerk or someone to let us see what Mr. Justice Dickson had to say about it.

Mr. Robinson: What was the decision?

Mr. Mosley: Hunter and Southam.

Mr. Kaplan: I have the relevant extract here. Perhaps we could just stand it and I could look at the clause.

The Chairman: Any objection to standing it?

Mr. Kaplan: He is a hard judge to argue with, as it happens.

The Chairman: Alternately, we could pass it and you could reopen the subject later. You are attempting to do another. . .

Mr. Kaplan: I think you are being cute, Mr. Chairman.

Amendment allowed to stand.

The Chairman: Let us turn to N-9.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I moved that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 20 to 24 on page 5 and substituting the following therefor: "seize that property."

Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to delete the remaining words in proposed subsection 420.12(1): and any other property in respect of which that person or peace officer believes, on reasonable grounds, that an order of forfeiture may be made under that subsection.

Mr. Chairman, the purpose of this is to ensure that when a seizure is made the seizure is confined to the items in question, the items that are believed to be the subject of criminal wrongdoing. To extend that power to allow for seizure of anything an officer believes on reasonable grounds might give rise to an order of forfeiture I think is taking the section too far. I would suggest that it should be restricted along the lines my amendment proposes.

Mr. Kaplan: Well, I do not agree with this amendment because I do not consider it unreasonable, once the seizure is underway, for additional property to be added.

[Traduction]

M. Kaplan: Je ne me rappelle pas avoir entendu parler de cette modification, et je n'ai pas vu non plus les motifs qu'aurait exposés le juge Dickson et pour lesquels il aurait considéré l'expression comme étant redondante.

J'aurais cru que le terme «probable» était d'un cran plus élevé que «raisonnable», mais cela étant là mon avis, ces deux termes reviennent à peu près au même et je puis comprendre qu'on ait considéré l'expression comme redondante. Personnellement, j'aurais préféré garder le terme «probable» plutôt que «raisonnable», car cela aurait pu mieux protéger celui qui fait l'objet d'une saisie.

Ne pourrions-nous pas réserver cet article pour pouvoir étudier les motifs du juge Dickson. . . J'aurais espéré que nous en finirions avec le projet de loi aujourd'hui, mais si c'est impossible, nous pourrions peut-être réserver cet article et demander au greffier de nous faire parvenir les motifs du juge Dickson.

M. Robinson: De quelle affaire s'agit-il?

M. Mosley: De l'affaire Hunter contre Southam.

M. Kaplan: J'ai ici l'extrait du jugement qui nous intéresse. Nous pourrions peut-être attendre pour la mise aux voix, pour que je puisse lire les motifs.

Le président: Y a-t-il objection?

M. Kaplan: Il m'est difficile de contredire le juge.

Le président: Il y a une autre solution, c'est que nous adoptions l'amendement, quitte à rouvrir la mise aux voix ultérieurement. Vous essayez de. . .

M. Kaplan: Vous blaguez sûrement, monsieur le président.

L'amendement est réservé.

Le président: Passons maintenant à l'amendement N-9.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose de modifier l'article 2 du projet de loi C-61 en retranchant les lignes 21 à 25, à la page 5, et en les remplaçant par ce qui suit: «nant ou lieu et à saisir les biens en question.»

Monsieur le président, mon amendement vise à supprimer la fin de l'alinéa 420.12(1) qui dit ceci: nant ou lieu et à saisir les biens en question ainsi que tout autre bien dont cette personne ou l'agent de la paix a des motifs raisonnables de croire qu'il pourrait faire l'objet d'une telle ordonnance.

Monsieur le président, je veux être sûr que la saisie est limitée aux biens en question que l'on croit être les produits d'un acte criminel. Il me semble que c'est aller un peu trop loin que de permettre à l'agent de la paix de saisir tout autre bien qu'il aurait des motifs raisonnables de croire qu'ils pourraient faire l'objet d'une ordonnance de confiscation. Je suggère de limiter la portée de l'article en fonction de ce que propose mon amendement.

M. Kaplan: Je ne suis pas d'accord, car je ne trouve pas déraisonnable qu'un agent de la paix puisse saisir d'autres biens, une fois la saisie commencée.

Text

• 1615

- Mr. Nicholson: I think the property would disappear pretty quickly if they had to go back and get the second item.
- Mr. Kaplan: It would be one of those conditions that makes the law look like an ass.
- Mr. Robinson: Mr. Gold was one of the people who suggested this.
- Mr. Kaplan: I remember that, and I questioned it because I thought it was just too great a restriction.
- Mr. Robinson: It has been pointed out that, if there was a concern about property being removed from the premises, the police car could wait outside while an order was obtained. That is not that difficult to do. I just think that the potential for abuse of this section is too great as it is currently worded.
- Mr. Mosley: There has been a comparable provision in the Criminal Code since 1954. It compares to what is known in the U.S. as the plain view seizure doctrine, which has long been accepted by the courts and upheld as constitutionally valid. Since the Charter has come into effect, plain view seizures have been upheld by the courts in Canada on a number of occasions, notably by the Ontario Court of Appeal. The Law Reform Commission of Canada has indicated that it is viewed as a valuable doctrine in the law. You can park a police officer outside the door, but that does not prevent burning or flushing down a toilet or other destruction of the property.

Amendment negatived.

The Chairman: And so to amendment L-4.

Mr. Kaplan: In light of the discussion that we had on "reasonable and probable", I will take your suggestion on this and withdraw it on the understanding that I could ask the committee to reopen it if after reading Mr. Justice Dickson's statement.

The Chairman: You are withdrawing it, but you might...

Mr. Kaplan: I am hoping I can approach you if you are not satisfied.

The Chairman: You could stand it.

Mr. Kaplan: I could do that; I did it with the other one. This one I will just withdraw to make the bookkeeping a bit easier.

The Chairman: Amendment G-2.

Mr. Grisé: Mr. Chairman,

il est proposé que l'article 2 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 45, page 5, par ce qui suit: [Translation]

- M. Nicholson: Je crois que des biens pourraient disparaître prestement s'il devait y avoir un délai entre les prairies.
- M. Kaplan: On pourrait se moquer encore une fois—et à raison—de la loi.
- M. Robinson: M. Gold était un de ceux qui l'avaient suggéré.
- M. Kaplan: Je m'en souviens, et je me rappelle aussi lui avoir demandé pourquoi il nous suggérait quelque chose d'aussi restrictif.
- M. Robinson: A ceux qui s'inquiétaient de voir les biens disparaître des lieux, on a proposé de laisser une voiture de police à l'extérieur pendant que l'agent essayait d'obtenir une nouvelle ordonnance. Ce ne serait pas trop difficile. Mais je pense tout simplement que l'article, tel qu'il est libellé actuellement, ouvre la porte à des abus.
- M. Mosley: Il existe une disposition comparable dans le Code criminel depuis 1954. Cette disposition se compare à ce que l'on appelle aux États-Unis la doctrine de la saisie des objets «bien en vue» qui a de tout temps été acceptée par les tribunaux et considérée comme constitutionnelle. Depuis l'avènement de la Charte, les saisies d'objets bien en vue ont été maintenues par les tribunaux canadiens à diverses reprises, et notamment par la Cour d'appel de l'Ontario. La Commission de réforme du droit la considère d'ailleurs comme une doctrine juridique tout à fait valable. En effet, même si vous stationnez une voiture de police à l'extérieur de la porte, cela n'empêche pas le prévenu de brûler quelque objet incriminant, de le jeter dans la chasse d'eau ou de le détruire autrement.

L'amendement est rejeté.

Le président: Passons maintenant à l'amendement L-4.

M. Kaplan: A la lumière de la discussion que nous avons eue au sujet de l'expression «raisonnable et probable», j'accepte votre suggestion de retirer mon amendement dans la mesure où je pourrai demander au Comité de le remettre aux voix, après avoir lu l'énoncé des motifs du juge Dickson.

Le président: Vous le retirez, mais vous pourriez. . .

M. Kaplan: J'espère pouvoir vous faire entendre raison, si je ne suis pas satisfait.

Le président: Vous pourriez demander de le réserver.

M. Kaplan: En effet, comme je viens de le faire pour l'autre. Mais je vais tout simplement retirer celui-ci, pour qu'il soit plus facile de s'y retrouver.

Le président: L'amendement G-2.

M. Grisé: Monsieur le président,

I move that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 41 on page 5 and substituting the following:

égard conformément à la loi

C'est une clarification du texte français pour qu'il corresponde, dans le texte anglais, à

"in accordance with the law".

Le président: Oui, d'accord.

Amendment agreed to.

The Chairman: Amendment L-5 and amendment N-10 are identical.

Mr. Kaplan: I move that we strike out line 5 on page 6 and substitute the following therefor: "provided to the person from".

I have removed the condition that the individual whose property is seized needs to request information to get a copy of the report. Given the circumstances of having property seized from individuals who may not know their rights, a copy should be routinely and obligatorily provided to them whenever property is seized. That is the purpose of the amendment.

• 1620

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I agree. I have proposed an identical amendment, and I hope it might meet with the approval of members of the committee. It is a reasonable request that in these serious circumstances it not be a matter of asking for a copy of the report, but rather that it be provided as a matter of course.

Mr. Malone: I ask this question to Mr. Kaplan, Mr. Robinson, or the officials. If this amendment were to pass, would it be the case that if the police, upon having seized property and having made a report, could not find the person and not having reported back to them, on a technicality the person can claim that the law has been abridged? This puts that requirement there; your amendment puts the requirement to—

Mr. Robinson: I would assume that if it could be shown that a bona fide reasonable attempt were made to provide the report to the person from whom the property was seized and any other person who in the opinion of the judge appears to have a valid interest in the property. . If the person had, for example, left the jurisdiction, they would have satisfied the requirement under this section.

Mr. Nicholson: I suppose you could put it as "cause a copy of the report, where possible, to be provided to the person", which would, I suppose, cover—

Mr. Robinson: If you said that, you would open up the possibility that it might not be provided because the police might say it was not possible. They might have reasons for not making it possible.

Mr. Malone: Mr. Chairman, I am attempting to prevent a capacity for someone who, once having broken the law... to simply make it inconvenient for him to be informed of the report and thereafter make the claim that

[Traduction]

égard conformément à la loi

The French text has to match the English version which says:

«In accordance with the law»

The Chairman: I agree.

L'amendement est adopté.

Le président: Les amendements L-5 et N-10 sont identiques.

M. Kaplan: Je propose de retrancher la ligne 4, à la page 6, et de la remplacer par ce qui suit: «c) faire remettre un».

J'ai supprimé la condition selon laquelle le saisi est obligé de demander un exemplaire du rapport. Comme il arrive que l'on saisisse des biens de personnes ne connaissant pas leurs droits, il me semble que l'on devrait fournir obligatoirement un exemplaire du rapport, chaque fois qu'il y a saisie. Voilà mon objectif.

M. Robinson: Monsieur le président, je suis d'accord. J'ai d'ailleurs proposé un amendement identique qui, je l'espère, sera approuvé par le Comité. Il ne me semble pas déraisonnable de demander que dans des circonstances aussi graves, on envoie obligatoirement et automatiquement un exemplaire du rapport.

M. Malone: Puis-je poser à MM. Kaplan et Robinson, et même aux fonctionnaires du ministère, une question? Advenant l'adoption de cet amendement, si la police ne pouvait pas trouver le saisi et lui envoyer un rapport de ses biens confisqués, se pourrait-il que le saisi prétende qu'on l'a lésé dans ses droits en invoquant la lettre de la loi? Votre amendement obligerait. . .

M. Robinson: Je suppose que s'il est possible de prouver que l'on a fait toutes les tentatives raisonnables pour faire parvenir le rapport au saisi ou à toute autre personne qui, de l'avis du juge, semble avoir un droit sur les biens visés. . Supposons, par exemple, que le saisi ait quitté la juridiction: on pourrait dire que l'on a fait tous les efforts raisonnables.

M. Nicholson: On pourrait peut-être dire plutôt «faire remettre un exemplaire du rapport, dans la mesure du possible, au saisi», ce qui tiendrait compte de. . .

M. Robinson: Mais ce faisant, vous laisseriez à la police la possibilité de dire qu'elle n'a pu faire remettre un exemplaire du rapport, parce que cela lui était impossible. La police pourrait avoir de bonnes raisons pour se mettre dans l'impossibilité de le lui remettre.

M. Malone: Monsieur le président, supposons quelqu'un qui a déjà enfreint la loi et qui s'arrange pour ne pas être en mesure de recevoir le rapport et qui prétend par la suite ne jamais avoir été informé et qui

he never was informed, and for technicalities ask for a setaside of the law.

Mr. Grisé: There is no need to apply to every case. It might become a burden for the police force and too many relations between the police and the accused might sometimes create violence. In its report the Law Reform Commission says:

Concern was expressed that situations may arise in which a person affected would not wish to be given an inventory. Accordingly, we have proposed that the provision of an inventory to a person from whom things have been seized stem from the request of that person in order to assist in informing the person who has been searched, or a place or a vehicle has been searched, of his right to receive an inventory from the peace officer who executed the seizure. A notice to that effect should be printed on the search warrant.

There was a very good explanation by Mr. Malone and Mr. Robinson on this issue.

Mr. Nicholson: Might not a person, for whatever reason, come forward later and say that he has a valid interest in this, did not receive a copy, and challenge the trial itself and the use of that as evidence in the trial? It seems to me that it would not be too difficult for a person to say he had a written agreement and therefore a valid interest. He was not provided with a copy, as the law directed, and therefore this should not be submitted into evidence. It would make it—

Mr. Kaplan: You are asking a legal question. What are the consequences of—

Mr. Nicholson: I am thinking about possibilities where this could be much abused.

Mr. Kaplan: I was thinking also of the other side of it, that by getting the report out to the individual with an interest, you are settling what was taken at that point. If he does not request a report and he does not get one, he can come back later and complicate the administration of justice by making an exaggerated claim about what was actually seized.

Mr. Nicholson: I do not know if he would get very far.

Mr. Kaplan: There is something to be said for getting the report out to the individual. I doubt that this is a condition where best efforts were made to comply with it. A failure to comply with it in spite of best efforts would invalidate the whole procedure.

Mr. Nicholson: If you were the counsel for somebody, would you not argue that?

• 1625

Mr. Kaplan: Well, it would be hard to really argue that if my client were unavailable for receiving a report.

[Translation]

invoque la lettre de la loi pour faire annuler la saisie. Voilà ce que j'essaie d'empêcher.

M. Grisé: Il n'est pas nécessaire d'appliquer cette disposition à tous les cas. Cela pourrait devenir trop onéreux pour la police, et les relations entre la police et le prévenu pourraient s'envenimer parfois. Dans son rapport, la Commission de réforme du droit dit ceci:

On s'inquiète de ce qu'un saisi pourrait ne pas vouloir nécessairement recevoir d'inventaire. Par conséquent, nous proposons que l'envoi d'un inventaire au saisi ne se fasse que si le saisi en fait la demande, et que l'on informe celui qui a été fouillé, dont le véhicule a été fouillé ou chez qui la perquisition a eu lieu, de son droit de recevoir un inventaire de l'agent de la paix qui a effectué la saisie. Un avis en ce sens devrait être imprimé sur le mandat de perquisition.

M. Malone et M. Robinson nous ont bien expliqué pourquoi.

M. Nicholson: Mais est-ce que quelqu'un ne pourrait pas, pour des raisons qui lui sont propres, réagir par après et déclarer qu'il a un droit sur les biens visés, mais qu'il n'a pas reçu un exemplaire de l'inventaire, et que par conséquent il veut contester la mise en accusation et l'utilisation de cette preuve lors du procès? N'importe qui pourrait prétendre qu'il a conclu un contrat par écrit avec le saisi et qu'il a donc un droit sur les biens visés. Or. si cette personne n'a pas reçu d'exemplaire de l'inventaire comme le prévoit la loi, cet inventaire ne peut donc pas être cité comme preuve. Cela invaliderait.

M. Kaplan: C'est une question juridique intéressante. Quelles seraient les conséquences. . .

M. Nicholson: Je pense à des possibilités d'abus.

M. Kaplan: Moi, je pense à l'autre côté de la médaille: si vous envoyez rapport de l'inventaire à ceux qui peuvent avoir des droits sur les biens visés, vous fixez automatiquement l'inventaire de ces biens. En effet, l'intéressé qui ne demande pas de rapport et n'en obtient donc pas peut toujours revenir ultérieurement à la charge et entraver l'administration de la justice en exagérant le nombre de biens qui ont été effectivement saisis.

M. Nicholson: Je ne pense pas qu'il irait bien loin.

M. Kaplan: Voilà un argument qui prêche en faveur d'envoyer au saisi un rapport de l'inventaire. Je doute que l'on puisse prétendre ici que l'on a déployé tous les efforts possibles pour respecter la loi. En ne faisant pas tout ce qu'il faut pour envoyer ce rapport, on pourrait invalider toute la procédure.

M. Nicholson: Mais si vous aviez à défendre un saist, n'est-ce pas ce que vous invoqueriez?

M. Kaplan: Il serait difficile de le contester si mon client n'est pas là pour recevoir un rapport.

Mr. Nicholson: It is the second half—it is the valid interest part that gives me some concern.

Mr. Kaplan: It is in the opinion of the judge. If the judge is there and determines that an individual has a valid interest he has to know something about that individual that ought to make it easy to serve him with a copy of the report. In spite of the explanation, I would like to see that change made.

Mr. Nicholson: Before we leave this, I would like to pose a question to Mr. Mosley. You have heard my concern. Some challenge that. Is that valid? Is that something that you could see could take place, Mr. Mosley, or is it somewhat remote?

Mr. Mosley: This issue has been debated for years in the context of the disposition of things seized, the various projects concerned with that, both those leading up to the amendments to the Code in 1985 and various proposals the Law Reform Commission has brought forward from time to time. There have been a number of reasons advanced for not providing it automatically. It is formalistic. You are saying you are imposing a further regime to the police officer, which is not going to be well received in many cases. Even the defence counsel who have been consulted on this recognize that many of their clients are going to disappear rather than hang around to wait for the outcome of these court proceedings. So you are increasing the burden on the police. They have to go out and try to find the person from whom the property has been seized. That person may well not want to have anything to do with the police at that time.

One of the concerns raised is that you are increasing the number of incidents of contact between the police and this person. That could lead to disturbances of the peace and violence, and to no great end. The provision clearly entitles the individual who is definitely interested, who is going to hang around to the end of the proceedings, to a copy of that document. It is on record.

As to whether or not there could be a problem with other persons, I read the section as indicating that the question of delivery to other persons arises only when the judge determines that they have a valid interest in the property. It is at that time that the question of whether someone else should get it... but otherwise it is the individual from whom the property has been seized.

The Chairman: Did you indicate, for instance, that this search warrant would state the right of the individual to request. . ? You made some reference that the right of the individual to make this request would be provided, would be emphasized to him in some way.

Mr. Mosley: That was actually Mr. Grisé, who was referring to the LRC proposal, which would have provided that a notice to that effect should be printed on

[Traduction]

M. Nicholson: C'est la deuxième partie, celle concernant le droit sur les biens visés qui me préoccupe.

M. Kaplan: Tout dépend de l'opinion du juge. Si le juge détermine qu'une personne semble avoir un droit sur les biens visés, il lui faut connaître quelque chose au sujet de cette personne qui soit susceptible de faciliter la remise d'un exemplaire du rapport. Malgré l'explication, j'aimerais quand même que cette modification soit apportée.

M. Nicholson: Avant de passer à autre chose, je voudrais poser une question à M. Mosley. Vous avez entendu mes préoccupations. Certains ne sont pas d'accord. À votre avis, monsieur Mosley, est-ce une possibilité réelle ou quelque chose de hautement improbable?

M. Mosley: La question de la destination des objets saisis, qui a mené à la modification du Code en 1985 et aux diverses propositions de la Commission de réforme du droit, revient régulièrement sur le tapis et fait l'objet de débats depuis des années. On a avancé plusieurs raisons pour refuser la remise automatique. C'est une question de forme. On impose de nouvelles formalités à l'agent de police, ce qui n'a pas l'heur de plaire à tout le monde. Même les avocats de la défense que l'on a consultés à ce sujet reconnaissent que bon nombre de leurs clients préfèrent disparaître plutôt que d'attendre l'issue de la procédure judiciaire. On ne fait alors qu'accroître le fardeau de la police. Celle-ci doit essayer de trouver la personne à qui appartient le bien saisi. Cette personne n'a peut-être pas du tout envie à ce moment-là d'avoir affaire à la police.

On a également fait valoir que cette mesure a pour effet d'accroître le nombre de contacts entre la police et cette personne, ce qui risque d'entraîner inutilement les incidents de désordre et de violence. La disposition accorde clairement le droit à la personne qui a un droit sur les biens visés et qui est désireuse d'attendre l'issue de la procédure d'obtenir copie du document. Celui-ci se trouve dans le dossier.

Quant aux problèmes liés à la remise du bien à d'autres personnes. d'après mon interprétation de l'article, ils ne peuvent se présenter que si le juge détermine que ces personnes ont un droit réel sur les biens visés. C'est à ce moment-là qu'on peut s'interroger sur l'opportunité de remettre l'objet à quelqu'un d'autre. Autrement, seule la personne ayant fait l'objet de la saisie peut exercer son droit.

Le président: Avez-vous précisé, par exemple, si le mandat de perquisition ferait état du droit de la personne à demander. . .? Vous avez mentionné que le droit de la personne à faire cette demande lui serait notifié d'une façon ou d'une autre.

M. Mosley: En réalité, c'est M. Grisé qui a mentionné la proposition de la Commission de réforme du droit, voulant qu'un avis à cet effet soit imprimé sur le mandat

the search warrant. The LRC work was in the context of general seizure of property.

Amendment negatived.

Mr. Kaplan: I move that we strike out line 12 on page 6 and substitute the following therefor: "shall require notice to be given to and upon request".

The Chairman: This is the same as N-11, by the way.

Mr. Robinson: It is, Mr. Chairman, but I am just wondering, procedurally my amendment had been submitted earlier.

The Chairman: Yes, I am sorry. You should have been called, and I am sorry. I erred. We will give you an opportunity. My error.

• 1630

Mr. Malone: I had never seen it before.

Mr. Kaplan: Is it a different amendment or is it the same amendment? I have moved it. I will not make a big argument for it. I feel if a judge is convinced of the other conditions contained in the section, he should have a duty rather than an option of requiring notice to be given.

The Chairman: We will deal with each one separately, with one word difference.

Mr. Robinson: I am prepared to deal with them both together. There are two objectives to the amendment. First, the judge must give notice to an individual who in the judge's opinion appears to have a valid interest in the property, unless the judge is concerned the property might disappear, or there might be other problems.

But in circumstances in which that is not the case, we are dealing with a very important power. The judge should be required to give notice to the individual involved so that person can say no, I do not think my property should be seized.

The second part of the amendment is to ensure where a person requests the right to be heard in those circumstances, the judge does not have the power to give notice and not hear the individual. It is not a radical amendment. It recognizes the importance of these powers, and preserves the right of the judge to dispense with notice in cases in which there could be a problem giving notice.

Mr. Malone: Are you talking about giving notice for seizure? I take it you are asking for notice of seized properties.

Mr. Robinson: Before the warrant to seize the proceeds is issued, or in relation to any property, according to the clause as it is now worded, the judge "may" require notice to be given an individual and "may" hear any person who has an interest in the property, unless the judge thinks the property might disappear—as they say, "disappearance,

[Translation]

de perquisition. Les travaux de la Commission portaient sur la saisie de biens en général.

L'amendement est rejeté.

M. Kaplan: Je propose de retrancher les lignes 9 à 12. à la page 6, et de les remplacer par ce qui suit: «le régime du présent article, le juge exige qu'en soient avisées les personnes qui, à son avis, semblent avoir un droit sur les biens visés; il peut aussi les entendre, sur demande».

Le président: Cette proposition est identique à celle de N-11, soit dit en passant.

M. Robinson: C'est juste, monsieur le président, mais je me demandais si mon amendement ne devait pas, sur le plan de la procédure, être présenté plus tôt.

Le président: Vous avez raison, excusez-moi. Il aurait dû être mis en délibération. J'ai commis une erreur. Nous allons la corriger.

M. Malone: Je ne l'ai pas encore vu.

M. Kaplan: Est-ce un amendement différent ou est-ce le même amendement? J'en ai fait la proposition. Je n'insisterai pas lourdement. A mon avis, si un juge est convaincu que les autres conditions prévues dans l'article ont été remplies, il devrait avoir l'obligation plutôt que l'option d'exiger un avis.

Le président: Nous allons examiner les deux amendements séparément, car il y a un mot qui diffère.

M. Robinson: Je veux bien les examiner en même temps. L'amendement vise deux objectifs. Le premier, c'est d'obliger le juge à aviser les personnes qui, à son avis, semblent avoir un droit sur les biens en question, à moins qu'il craigne la disparition du bien ou d'autres problèmes.

Autrement, le juge se retrouve avec un pouvoir extrêmement important. Il devrait être tenu d'aviser l'intéressé pour que celui-ci puisse s'opposer à la saisie de son bien.

La deuxième partie de l'amendement vise à accorder à une personne le droit d'être entendue sur demande, lorsque les circonstances le justifient. Le juge ne pourrait alors se contenter d'aviser la personne et refuser de l'entendre. L'amendement ne touche à rien de fondamental. Il reconnaît l'importance de ces pouvoirs et autorise le juge à ne pas émettre d'avis dans les cas où cela pourrait poser un problème.

M. Malone: Est-ce à un avis de saisie que vous pensez? Je suppose que vous demandez que la personne soit avisée des biens saisis.

M. Robinson: Avant que soit rendue l'ordonnance de confiscation des biens ou des produits de la criminalité, selon le libellé actuel de l'article, le juge «peut» exiger que les personnes en soient avisées et «peut» entendre les personnes qui semblent avoir un droit sur les biens visés, sauf s'il estime que le fait de donner cet avis «risquerait

dissipation, or reduced in value, or otherwise affect the property"—so it could not be seized. If the judge is concerned any of those things might happen, then the judge does not have to give notice.

The point was made by the Canadian Bar Association as well, and they have urged us to amend this clause, that where those conditions do not apply, where there is no concern that the property might be taken out of the jurisdiction, the judge "should" give notice to the person who owns the property, and that person should have the right to be heard.

Mr. Grisé: Search warrants are issued in this country regularly without notice. For instance, if you have to give notice—some information, some money into a bank account, a banking transfer can be done within minutes, if not seconds. There is no more money in the account, no more proceeds, they are gone—

Mr. Robinson: That is covered, quite clearly.

Mr. Grisé: —and many other events can happen like that. I would like Mr. Mosley to comment.

Mr. Mosley: The presumption implicit in this subclause is that in dealing with the criminal element you expect they are going to try to get rid of the property as quickly as possible. There have been cases in which huge sums of money have been transferred out of the country within a short period of time in which the suspect became aware of the police investigation.

• 1635

So the section quite properly begins on the premise that there is a very strong likelihood of the property being removed from the jurisdiction of the court. But it adds something to our current law. This is not part of the law in relation to search warrants as Mr. Grisé has indicated. There is no requirement whatsoever of notice before a search warrant is issued and that warrant to seize evidence may in fact cause as much disruption in terms of the property of the individual as this certainly would.

The point is this gives the court the option to exercise its discretion if it feels this is an appropriate case, unless it is satisfied that even where it would otherwise be an appropriate case, the property is going to be removed. To impose the mandatory requirement on the court means that in every instance it would have to issue notice unless it was satisfied on the basis of evidence put before it that in a particular case the property was going to be dissipated. Quite frankly, the Crown and the police are not going to be able to look into the mind of the suspect to indicate he is ready and willing to move property as soon as he knows the authorities are on to him.

Another point I think needs to be made is it would be quite strict, as was discussed by the committee in relation to the earlier proposal for an amendment. It means in every case. You may not be able to find the individual. What happens then, does it become a further issue to be

[Traduction]

d'occasionner la disparition des biens visés, une diminution de leur valeur ou leur dissipation». Dans ce cas, le juge n'est pas tenu de donner un avis.

Le même argument a été présenté par l'Association du Barreau canadien qui a demandé instamment la modification de cet article. Mais lorsque ces conditions ne s'appliquent pas, lorsqu'il n'y a pas lieu de craindre que les biens disparaissent, le juge aviserait le propriétaire des biens et cette personne aurait le droit d'être entendue.

M. Grisé: Des mandats de perquisition sont délivrés régulièrement au Canada sans préavis. S'il faut donner un avis, certaines informations risquent d'être perdues. Il ne faut que quelques minutes, voire quelques secondes, pour réaliser un virement bancaire, et voilà que tout à coup le compte bancaire se retrouve à sec, les produits de la criminalité ont disparu. . .

M. Robinson: Cet aspect est prévu, très nettement.

M. Grisé: ... on pourrait donner beaucoup d'autres exemples du même genre. Je demanderais à M. Mosley de nous faire part de ses commentaires à ce sujet.

M. Mosley: L'hypothèse implicite que sous-tend ce paragraphe, c'est que les criminels ne manqueront pas de chercher à se débarrasser des biens aussi rapidement que possible. On connaît des cas où des montants énormes ont été transférés à l'étranger en très peu de temps, après que le suspect se soit rendu compte que la police menait une enquête.

L'article s'appuie donc, à juste titre, sur l'hypothèse que les biens visés risquent fort d'être soustraits à la juridiction du tribunal. Mais il ajoute quelque chose à notre droit actuel, qui n'a rien à voir avec le mandat de perquisition dont M. Grisé a parlé. En effet, il n'existe pas de disposition qui obligerait à notifier l'émission d'un mandat de perquisition, même si ce mandat, qui a pour but de permettre la saisie d'éléments de preuve, risque de porter atteinte au droit de propriété.

La disposition qui nous intéresse est celle qui habilite le juge à user d'un pouvoir discrétionnaire si les circonstances le justifient, s'il craint que les biens puissent disparaître. Autrement, la cour serait obligée d'aviser les intéressés dans tous les cas, à moins de posséder la preuve que les biens visés disparaîtront effectivement. Il faut être réaliste. La Couronne et la police ne sont pas en mesure de lire dans l'esprit du suspect s'il a l'intention de faire disparaître les biens dès qu'il apprend que les autorités s'intéressent à lui.

Il y a un autre facteur qui entre en ligne de compte, comme en a discuté le Comité en rapport avec une proposition d'amendement précédente. C'est que bien souvent il n'est pas possible de trouver la personne à aviser. Que faut-il faire dans ce cas? Faudra-t-il à chaque

litigated? Are the authorities paralyzed because they cannot serve the notice that the court, acting under the strict requirements of the law, has indicated they have to serve before they can effect seizure?

Mr. Malone: Mr. Mosley responded to some of the points I was just going to raise, but I think the element of surprise is an important tool in the control of criminal activity. The more we try, under the guise of some sense of justice, to remove the powers of enforcement I think we ultimately end up giving a provision for even more complicated law with greater opportunity for abuse. I think the amendments, though they do not go extensively in that direction, lean in that direction and I intend to vote against them. I still hope I will find the moment when I can vote for an amendment put forward, but for the reasons I have mentioned, I cannot support this one.

Mr. Kaplan: In light of the signals from both sides of the committee, we could vote on both amendments in the same vote.

Mr. Robinson: On the amendment, it was suggested that we have to move quickly, and I certainly do not disagree that in many instances it is necessary to move quickly. Mr. Mosley referred to alleged criminals getting rid of property quickly. Well, if there is any evidence that is going to happen, if the judge is satisfied that it might happen, then notice would not be required under this particular section. It is quite clear in the way the section is worded.

So why would we not accept the recommendation of the Canadian Bar Association in this case to ensure that notice and hearing is only dispensed with where it is believed there would be a disappearance, dissipation or reduction? I just do not understand the logic of that. If any of those things can be established then quite clearly there is no notice required. Mr. Mosley says they might not be able to find the person. Well, that is the case now. What if the judge requires notice to be given now that is discretionary if it is not worded and they cannot find the person? The same argument applies, so I do not think that is an answer to the amendment.

Mr. Malone: Mr. Robinson, in your own words you say that if evidence can be established it becomes the whole point. How is a judge to make a decision with no evidence? If there is a requirement that some kind of evidence has to be there to persuade him, then obviously there has to be something stirring up in the legal processes, something that could easily send signals to criminals by the attempt to discover and present evidence. With a lack of evidence, judges may very well send the notice out to a prospective criminal that his property is about to be seized. With that comes all of the warning

[Translation]

reprise exiger une décision judiciaire? Les autorités se verront-elles paralysées dans leur action parce qu'elles ne peuvent, si elles se conforment strictement à la loi, émettre un avis avant de procéder à une saisie?

M. Malone: M. Mosley a déjà répondu à certaines des questions que j'allais soulever. Je pense, effectivement, que l'élément de surprise est un aspect important de la lutte contre les activités criminelles. Si au nom d'une certaine conception de la justice nous sabotons tous les pouvoirs d'application de la loi, je crains fort que l'on aboutisse alors à un droit extrêmement complexe qui ouvre la porte à tous les abus. Selon moi, les amendements proposés vont dans ce sens, et même s'ils ne vont pas bien loin dans ce sens, j'ai quand même l'intention de voter contre. J'espère encore avoir l'occasion de voter en faveur de l'adoption d'un amendement mais, pour les raisons que je viens de signaler, je ne peux appuyer cet amendement particulier.

M. Kaplan: Si l'on en juge par la réaction générale des membres du Comité, quel que soit leur parti, on pourrait peut-être soumettre aux voix les amendements en même temps.

M. Robinson: Il a été suggéré que l'on passe rapidement sur les amendements, et je conviens volontiers que bien souvent il est essentiel de procéder avec célérité. M. Mosley vient de mentionner la possibilité que des criminels présumés se débarrassent rapidement des produits de la criminalité. Il m'apparaît donc logique que cet article prévoie la possibilité de ne pas émettre d'avis, si l'on dispose de preuves suffisantes et si le juge a des doutes raisonnables. Cette possibilité semble très claire dans le libellé actuel de l'article.

Pourquoi n'accepterions-nous pas recommandation du Barreau canadien pour nous assurer qu'il ne sera pas dérogé au droit des personnes à recevoir un avis ou à obtenir une audience que si cet avis risquerait d'occasionner la disparition des biens visés, une diminution de leur valeur ou leur dissipation? Je ne comprends pas le problème. Si ces craintes sont fondées, il m'apparaît évident que l'avis devient superflu. M. Mosley a ajouté qu'il arrive même qu'on ne puisse trouver la personne. Qu'arrivera-t-il si le juge exige que la personne soit avisée, puisqu'il s'agit d'un pouvoir discrétionnaire dans la formulation actuelle, et qu'il serait impossible de trouver cette personne? Le même argument s'applique à ce cas de sorte que je ne pense pas que cela réponde à l'amendement.

M. Malone: Monsieur Robinson, vous avez soutenu que tout dépendait des preuves dont dispose le juge. Mais comment le juge peut-il rendre une décision s'il n'a pas en main de preuves suffisantes? Si l'on oblige le juge à s'appuyer sur des preuves concrètes pour prendre sa décision, la procédure judicaire s'en trouvera perturbée et le criminel sera forcément alerté par les mesures qui sont prises pour réunir ces preuves. Faute de preuves, les juges seront amenés à exiger qu'un criminel éventuel soit avisé de la saisie imminente de ses biens. Celui-ci aura alors beau jeu de faire disparaître les produits de la criminalité.

signals that allow them to get rid of their properties obtained through crime.

. 164

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I will make a final brief point, because I do not want to prolong the debate. It does not refer to "evidence", but to the judge being of the opinion that giving such notice would result in disappearance and so on. Obviously there has to be some basis for such an opinion, and once the judge is of that opinion, that is it. Surely it is not unreasonable to suggest that, where the judge is not of the opinion there would be a disappearance, dissipation, or reduction, the person is entitled to be heard before his property is seized. Remember that we are talking about possibly seizing property that could paralyse a business or anything else. The argument has been made.

The Chairman: Ready for the question? We are dealing with L-5(a) and N-11 at the same time.

Amendments negatived.

The Chairman: Amendments N-12 and L-6 are identical, and we will ask Mr. Robinson to speak.

Mr. Robinson: I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 24 on page 6 and substituting the following therefor: "section, a judge shall require the Attorney".

The effect of this amendment, Mr. Chairman, is to ensure that the undertaking by the Attorney General to pay damages or costs be not discretionary, but rather be mandatory. If there are in fact damages or costs as a result of the issuance and execution of the order, and if the person is ultimately acquitted, he is to be compensated.

I do not want to make the argument at great length, but this was one of the areas flagged by the Canadian Bar Association as being an important area of concern. I am going to quote briefly from their submission to the committee:

It is preferable in our view that the permissive "may" be replaced by the mandatory "shall" so as to oblige the judge to require an undertaking, the extent of which would then be left to his discretion.

In view of the unprecendented nature of the search and seizure provisions contained in this Bill, it would seem appropriate to require the Attorney General to undertake to fully indemnify the respondent for the costs of the application and for any damage to the property should the application prove unfounded.

We are saying the Attorney General would in fact be required to give the undertaking in question, and if the

[Traduction]

M. Robinson: Monsieur le président, je vais rapidement présenter mon dernier point, car je ne voudrais pas prolonger indûment le débat. En réalité, il n'est pas question que le juge ait la «preuve» que les objets disparaitront. Il suffit qu'il soit d'opinion que ces objets risquent de disparaître. De toute évidence, il faut bien que cette opinion s'appuie sur certains éléments concrets. Mais si le juge ne pense pas que l'avis risquerait d'occasionner la disparition des biens visés, une diminution de leur valeur ou leur dissipation, il me semble alors qu'il n'est pas déraisonnable d'accorder à l'intéressé le droit d'être entendu avant qu'on ne procède à la saisie de ses biens. Il ne faut pas oublier que la saisie des biens pourrait avoir pour effet de paralyser une entreprise ou de causer d'autres préjudices. On a déjà présenté cet argument.

Le président: Etes-vous prêts à vous prononcer? Le vote porte sur les amendements L-5a) et N-11 tout à la fois.

Les amendements sont rejetés.

Le président: Les amendements N-12 et L-6 sont identiques, et nous allons donner la parole à M. Robinson.

M. Robinson: Je propose que l'article 2 du projet de loi C-61 soit modifié par suppression des lignes 21 et 22, à la page 6, et par substitution de ce qui suit: «le régime du présent article, le juge exige du procureur général qu'il prenne».

Cet amendement, monsieur le président, vise à faire en sorte que le paiement des dommages et des frais ne soit pas discrétionnaire, mais obligatoire. Si l'ordonnance rendue et son exécution entraînent effectivement des dommages et des frais, et que la personne est finalement acquittée, celle-ci devrait avoir droit à une indemnité.

Je ne voudrais pas insister longuement sur ce point, mais l'Association du Barreau canadien a jugé qu'il s'agissait là d'un problème important. Je vais vous présenter brièvement quelques extraits du mémoire qu'ils ont envoyé au Comité:

Il serait souhaitable, à notre avis. de remplacer l'auxiliaire «peut» qui n'exprime que la possibilité, par un verbe qui oblige le juge à exiger des engagements, dont la portée serait laissée à sa discrétion.

En raison du caractère sans précédent des dispositions du projet de loi relatives à la perquisition et à la saisie, il conviendrait d'exiger que le procureur général s'engage à rembourser intégralement le répondant des frais de la demande d'ordonnance et de tout autre dommage aux biens si la demande se révèle non fondée.

Ainsi, le procureur général serait tenu de prendre l'engagement, dans l'éventualité où la demande ne serait

order turned out to be unfounded the person would be compensated for any loss incurred.

The Chairman: Mr. Kaplan, do you wish to add anything?

Mr. Kaplan: I agree with the amendment.

Mr. Mosley: For the most part, this bill has been well received by the provincial Attorneys General and by the police community. If there is any element of the bill that causes the provincial Attorneys General alarm, it is the undertakings section. They are quite disturbed by how it now reads, which is discretionary. Mr. Robinson's amendment would require an undertaking in every case. That would include the clear case in which there was no doubt whatsoever about the nature of the property, in which case the undertaking would come to no effect. But it would also include the many cases in which there was an issue to be litigated and the Attorney General was proceeding on the basis the evidence was there, and more likely than not the prosecution would be successful.

• 1645

We have been told by the provincial Attorneys General that the undertaking provision will have a most decidedly chilling effect on those cases that fall into the category of the grey area. There is evidence that has to be considered by a court, but it is not absolutely certain at the outset that the result will be the conviction of an accused and forfeiture of the suspect property.

The provision is an innovation in the criminal law. There is nothing comparable which requires the provincial Attorneys General to offer undertakings to the court. Its purpose was to provide that in those circumstances in which the court was concerned the effect of either the seizure warrant or the restraining order would be to cause damages to the owner or person in possession of that property which they could not otherwise recover-or if at the end of the day, notwithstanding that the Crown had the reasonable grounds to obtain the order, there would be no opportunity for recovery. The object was to innovate and to provide the court with this discretion, to be exercised cautiously in the appropriate case, to require the undertaking of the Attorney General and to put him on his election as to whether he wished to proceed with the application for the order or would withdraw it if the court insisted on an undertaking.

In the province of Ontario the Attorney General cannot commit his government to any public expenditure without first obtaining the approval of its management committee. I would imagine they have a similar type of restriction on public accounts in other provinces and that the decision to proceed would not be made in the interests of criminal justice, but on the basis of whether the province could afford the risk at that time. Accordingly, they are very concerned with the provision

[Translation]

pas fondée, d'indemniser la personne pour les pertes

Le président: Monsieur Kaplan, désirez-vous ajouter quelque chose?

M. Kaplan: Je suis d'accord avec cet amendement.

M. Mosley: Pour l'essentiel, le projet de loi a été bien accueilli par les procureurs généraux provinciaux et par la police. S'il est un élément du projet de loi qui inquiète les procureurs généraux provinciaux, toutefois, c'est bien cet article sur les engagements à prendre, qui demeurent discrétionnaires selon le libellé actuel. L'amendement que propose M. Robinson aurait pour effet d'exiger un engagement dans tous les cas, y compris dans les cas clairs et nets où il n'y a aucun doute sur la nature des biens et pour lesquels, par conséquent, l'engagement n'aurait aucun effet. Mais cet engagement serait pris également dans tous les cas de litige réel et dans tous les cas où le procureur général intenterait des poursuites aboutissant à une condamnation.

Les procureurs généraux des provinces nous ont affirmé que l'article sur les engagements pourrait constituer une entrave dans les cas indécis. Lorsque le tribunal examine les preuves, il n'est pas du tout évident au départ que l'affaire aboutira à un condamnation et à la saisie des biens.

Cette disposition représente une innovation dans le droit pénal. C'est la première fois que les procureurs généraux provinciaux doivent prendre ce genre d'engagements devant le tribunal. Le but, naturellement, est de prendre des mesures lorsqu'il craint que le mandat de saisie ou l'ordonnance de blocage de certains biens ne cause un préjudice au propriétaire ou à la personne en possession des biens qu'ils ne pourront recouvremindépendamment des motifs à l'origine de la demande d'ordonnance. Il s'agit donc d'une innovation permettant au tribunal d'user d'un pouvoir discrétionnaire, à exercer avec prudence, afin d'obliger le procureur général à prendre un engagement. Celui-ci aurait alors le choix de décider s'il désire toujours demander une ordonnance ou de retirer cette demande.

En Ontario, le procureur général ne peut s'engager à dépenser des fonds publics sans avoir obtenu l'autorisation préalable d'un comité de gestion. J'imagine que des restrictions analogues s'appliquent aux dépenses publiques dans les autres provinces, de sorte que la décision de demander l'ordonnance risque d'être prise en fonction du risque encouru par la province plutôt que selon des critères de justice pénale. C'est pourquoi les procureurs généraux sont extrêmement réticents devant

as it stands, but have indicated that no such applications would be made if this was a mandatory requirement.

Mr. Nicholson: I have some sympathy when the Attorneys General are concerned about something like that. I find it interesting there are no provisions similar to this in the Criminal Code. In many ways that is a shame. Sometimes people who find their property somehow gets damaged in the process here have very little recourse should they be cleared of the particular crime.

Mr. Mosley, as it reads now, "before issuing a warrant", I guess a judge looking at the case would not know whether the property in question is going to get damaged or is improperly stored or gets vandalized somewhere down the line. I would say to the Attorneys General it would probably be a very rare thing that there would be undertakings required of the Attorney General for costs, etc. In a normal case where property was seized there would be no requirement of the Attorneys General. If the property got damaged or vandalized or was neglected in the course of a trial, there would probably be very little chance of recourse for the person who was ultimately cleared. Would you agree with that?

Mr. Mosley: That is the reality with search warrants. For example, if the court were to order the seizure of the property because of its evidentiary value, and if at the end of the day the accused was not convicted and the property was ordered returned and it had suffered damages as a result, the individual would have no recourse. So this is an innovation in the law and may well have a beneficial effect.

• 1650

It may be that in this case experience with such a provision may lead to a willingness to see it adopted on a broader basis within the Criminal Code. I can tell you that if it is put in on a mandatory basis they simply will not make these applications. We will have no test of whether or not it works. It will simply mean that they do not seek the orders where the court is going to require an undertaking.

Mr. Nicholson: If it was mandatory I imagine there would be a standard undertaking that would be done in every case whereby the Attorney General would be directed that if there was, for instance, damage to the property in question, compensation would follow.

Mr. Mosley: The point being forcefully conveyed to us is that the Attorneys General will make no such applications for such orders if there is a mandatory undertaking requirement.

Mr. Nicholson: Do you mean to tell me they will not pursue the proceeds of crime if they know that if they damage those proceeds in some way they may end up having to compensate the—

[Traduction]

cette disposition et ont même fait savoir qu'ils ne demanderaient pas d'ordonnance si l'article demeurait libellé comme il l'est actuellement.

M. Nicholson: Lorsque les procureurs généraux s'inquiètent d'une question comme celle-là, mon intérêt est tout de suite éveillé. Je trouve curieux que le Code criminel ne contienne pas de dispositions analogues. C'est dommage, de bien des points de vue. Il arrive parfois que des dommages soient causés aux biens d'une personne et que celle-ci n'ait pratiquement aucun recours lorsque par la suite elle est déclarée non coupable.

Monsieur Mosley, selon la formulation actuelle, «avant de décerner un mandat» le juge chargé de l'affaire ne peut savoir si les biens en question seront endommagés, que ce soit parce qu'ils sont mal entreposés ou qu'ils font l'objet de vandalisme. Je répondrais aux procureurs généraux qu'ils seront probablement rarement tenus de prendre des engagements de remboursement des coûts. En règle générale, en cas de saisie de biens, les procureurs généraux n'auraient pas à prendre de tels engagements. Or, si les biens en question sont effectivement endommagés ou font l'objet de vandalisme pendant le procès, la personne lésée se retrouverait pratiquement sans recours, même si elle est finalement déclarée non coupable. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Mosley: C'est la même chose pour les mandats de perquisition. Si un tribunal ordonne la saisie de biens à titre de preuve et que l'accusé n'est pas condamné, les biens sont alors restitués. Mais si entre temps ils ont subi des dommages, la personne n'a aucun recours. Cette innovation dans le droit pourrait donc se révéler bénéfique.

Il se peut que l'expérience nous incite à adopter une telle disposition de façon plus générale dans le Code criminel. Je peux vous dire que si l'engagement est obligatoire, ils ne feront tout simplement pas de demandes. Nous ne pourrons pas alors savoir si c'est une bonne chose ou non. Cela voudra tout simplement dire qu'ils ne demanderont pas d'ordonnances sachant que le tribunal va exiger un engagement de leur part.

M. Nicholson: Si c'était obligatoire, j'imagine que l'on prévoirait un engagement type imposant au procureur général de compenser le saisi si les biens en question ont été endommagés.

M. Mosley: Ce que nous ont fait comprendre sans ambages les procureurs généraux, c'est qu'ils ne demanderont pas d'ordonnances si on les oblige à s'engager ainsi.

M. Nicholson: Voulez-vous dire qu'ils renonceraient à s'attaquer aux produits d'activités criminelles parce que dans le cas où ces produits seraient endommagés, ils pourraient avoir à verser une compensation...

Mr. Mosley: They will pursue the proceeds of crime. It would still be open to them to prosecute and at the end of the day ask the court if it would order the forfeiture of the property they have established to be the proceeds of crime. They will not seek a warrant or a restraining order if the consequence of that is a mandatory charge on the provincial treasury.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, we are not talking about a mandatory charge on the provincial treasury. As Mr. Nicholson pointed out quite effectively, one would hope it would only be in the very rare instance that there would be any charge on the provincial treasury. The only circumstances in which there would be a charge on the provincial treasury would be in circumstances in which there were damages incurred as a result of the inappropriate action of the Crown. If there was some damage to property or something of that nature, then the individual would have recourse. That is the only circumstance in which this would be the case.

The other point, Mr. Chairman, is that the Attorney General would be required to give such undertakings as the judge considers appropriate. There is a very broad discretion in the hands of the judge. I know Mr. Mosley is carrying the brief of the Attorneys General on this point, but we have a broader interest as members of the committee.

We want to make sure the law is written effectively, not just to please the Attorneys General. We have a broader interest—the public interest—to ensure this law is well written and to look at it from the perspective of individuals whose property is seized and may be damaged.

I have the letter from the Attorney General of Ontario, for example, on this particular point. We have not received any submissions from any other Attorney General on this point. Mr. Mosley informs us they are concerned, but that is hearsay. If there is other evidence from other Attorneys General, presumably we would want to have that before the committee.

The Attorney General of Ontario suggests as one of his arguments that as opposed to the undertaking,

Surely a simpler solution would be to include a provision enabling a judge to refuse to issue a search warrant or restraining order where he is of the opinion that there is insufficient material before him to justify interference with the property rights of citizens.

That is a rather extraordinary suggestion from the Attorney General. He is saying tell them just not to issue the warrant if they are concerned about there being insufficient material. All this amendment does is to respect the right of individuals whose property is seized and who at the end of the day have damage to that property. It is an assurance that they will be compensated for that damage.

Mr. Malone: I am bothered by the word "required", because that brings in the mandatory notion. The other aspect is that some property will be damaged at the point

[Translation]

M. Mosley: Ils s'attaqueront aux produits du crime. Ils pourront toujours engager des poursuites et demander au tribunal de bien vouloir ordonner la confiscation des biens dont il a été démontré qu'ils sont le produit d'un crime. Ils ne demanderont pas de mandats ou d'ordonnances de blocage si cela doit automatiquement grever le Trésor provincial.

M. Robinson: Monsieur le président, il ne s'agit pas de grever automatiquement le Trésor provincial. Comme l'a très bien dit M. Nicholson, on peut espérer que cela ne se produirait que très rarement. Le Trésor provincial ne pourrait être grevé que dans les cas où les biens ont été endommagés à la suite d'actions inappropriées de la part de la Couronne. La personne dont les biens auraient été endommagés aurait alors un recours. Cela ne se produirait que dans ces cas-là.

En outre, monsieur le président, le procureur général n'aurait à s'engager de telle manière seulement si le juge l'estime opportun. Le juge a un grand pouvoir discrétionnaire. Je sais que M. Mosley se fait ici le porteparole des procureurs généraux, mais les membres du Comité ont à l'esprit des intérêts plus vastes.

Nous devons nous assurer que la loi est bien rédigée, et non pas seulement pour plaire aux procureurs généraux. Nous défendons un intérêt plus vaste, l'intérêt public, et nous devons veiller à ce que la loi soit bien rédigée du point de vue des personnes dont les biens sont saisis et pourraient être endommagés.

J'ai la lettre du procureur général de l'Ontario, par exemple, sur ce point. Aucun autre procureur général ne nous a donné son point de vue là-dessus. M. Mosley nous dit qu'ils sont inquiets, mais c'est de l'oui-dire. S'il y a des pièces provenant de procureurs généraux, je pense que le Comité serait intéressé à les voir.

Le procureur général de l'Ontario se prononce contre cet engagement en disant,

Il serait certainement plus simple de prévoir une disposition permettant au juge de refuser le mandat de perquisition ou l'ordonnance de blocage s'il estime que les pièces à l'appui sont insuffisantes pour justifier que l'on entrave le droit à la propriété.

Venant du procureur général, la suggestion est assez extraordinaire. Il propose qu'on dise tout simplement aux juges de ne pas accorder de mandat s'ils estiment que les pièces à l'appui sont insuffisantes. Cet amendement vise tout simplement à respecter le droit des personnes dont les biens ont été saisis et endommagés. Il leur garantit qu'elles seront alors compensées.

M. Malone: C'est le mot «exiger» qui me gêne, parce que cela entraîne une obligation. Il y a aussi le fait que certains biens seront endommagés au moment de la saisie

of seizure by the relationship that exists between the alleged criminal and the law enforcers. If we are to get into the notion that the state is to compensate in what may very well be a response to a relationship—

Mr. Robinson: If they are innocent, if they are acquitted, and their property is damaged during the original seizure, they are entitled to compensation. Put yourself in that position. The police show up, seize some property, and damage it. You are tried on a particular offence. You are acquitted, but your property is damaged. Unless there is an undertaking, you actually have to sue the Crown to recover. In many cases, it is just not financially possible. All this says is if this is the case at the end of the day, you get your compensation.

• 1655

Mr. Nicholson: Mr. Chairman, I am usually never one to try to delay the work of a committee, particularly on one of these justice-related bills, but I would ask that this matter be stood down until the next time it appears before this committee. I am not trying to burden my fellow committee members.

Mr. Malone: My difficulty is with the word required; it is not with the sentiment of what I think the hon. members proposing this style of amendment are trying to do.

Amendments L-6 and N-12 allowed to stand.

The Chairman: There will be two sessions on Thursday. We will now adjourn.

[Traduction]

en raison des rapports entre l'accusé et la police. S'il faut que nous adoptions le principe que l'État est tenu de verser une compensation pour ce qui peut bien être le résultat d'un rapport. . .

M. Robinson: S'ils sont innocents, s'ils sont acquittés, et que leurs biens ont été endommagés pendant la saisie, ces gens ont droit à une compensation. Mettez-vous à leur place. La police débarque, saisit des biens et les endommage. Vous êtes poursuivi pour une infraction donnée. Vous êtes acquitté, mais vos biens ont été endommagés. S'il n'y a pas d'engagement, vous serez obligé d'intenter des poursuites contre la Couronne pour obtenir compensation. Dans bien des cas, ce sera impossible pour des raisons financières. Tout ce que l'on dit ici, c'est que si cela devait arriver, vous obtiendriez compensation.

M. Nicholson: Monsieur le président, il n'est pas dans mes habitudes de retarder un comité dans ses travaux, surtout lorsqu'il s'agit d'un projet de loi de nature juridique, mais je demanderais que cet amendement soit réservé jusqu'à la prochaine réunion. Mon intention n'est pas d'imposer un fardeau aux autres membres du Comité.

M. Malone: Ce qui me gêne, c'est le mot «exiger»; je crois que cela ne correspond pas aux intentions des députés qui ont présenté cet amendement.

Les amendements L-6 et N-12 sont réservés.

Le président: Nous aurons deux réunions jeudi. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Publishing Centre Supply and Services Canada. Ottawa. Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison.
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'edition du gouvernement du Canada.
Approvisionnements et Services Canada.
Ottawa Canada K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Justice:

Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate;

John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

TÉMOINS

Du ministère de la Justice:

Richard G. Mosley, avocat général principal, Sousdirection de la politique en matière de droit pénal et familial;

John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, May 26, 1988

Chairman: Fred King

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le jeudi 26 mai 1988

Président: Fred King

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: Fred King

Members

Richard Grisé
Robert Kaplan
Bill Lesick
Rob Nicholson
Alan Redway
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4) ON THURSDAY, MAY 26, 1988:

Alan Redway replaced Jim Jepson; Bill Lesick replaced Arnold Malone. COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61 Président: Fred King

Membres

Richard Grisé Robert Kaplan Bill Lesick Rob Nicholson Alan Redway Joe Reid Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité William J. Farrell

Conformément à l'article 94(4) du Règlement LE JEUDI 26 MAI 1988:

Alan Redway remplace Jim Jepson; Bill Lesick remplace Arnold Malone.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada KIA 059

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 26, 1988 (10)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 11:22 o'clock a.m. this day, in room 371 West Block.

Members of the Committee present: Richard Grisé, Robert Kaplan, Bill Lesick, Alan Redway. Joe Reid and Syend J. Robinson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Justice: Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate: John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, September 14, 1987, concerning Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

A letter was filed with the Clerk of the Committee designating Rob Nicholson as Chairman for this day's sitting.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

By unanimous consent, the Committee reverted to the amendment of Svend J. Robinson,—That Clause 2 be amended by striking out line 12, on page 5, and substituting the following therefor:

"and probable grounds to believe that there is in any"

The question being put on the amendment, it was negatived.

By unanimous consent, the Committee reverted to the amendment of Svend J. Robinson,—That Clause 2 be amended by striking out line 24, on page 6, and substituting the following therefor:

"section, a judge shall require the Attorney"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 29, on page 6, and substituting the following therefor:

the warrant."

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MAI 1988 (10)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 11 h 22, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Richard Grisé, Robert Kaplan, Bill Lesick, Alan Redway, Joe Reid et Svend J. Robinson.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du ministère de la Justice: Maître Richard G. Mosley, avocat général principal, sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial: Maître John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule no 1).

Une lettre, déposée chez le greffier du Comité, désigne Rob Nicholson président du Comité pour la séance de la journée.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'amendement proposé par Svend J. Robinson, à savoir,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 13, page 5, ce qui suit:

«motifs raisonnables et probables de croire que des biens»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'amendement proposé par Svend J. Robinson, à savoir,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 21 et 22, page 6, ce qui suit:

«le régime du présent article, le juge exige du procureur général qu'il prenne»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 23 à 26, page 6, ce qui suit:

«les engagements que le juge estime indiqués à l'égard du paiement des dommages et des frais que pourrait entraîner le mandat.»

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out lines 19 and 20, on page 7, and substituting the following therefor:

"de ces biens et l'ordre à cet admi-"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 36 and 37, on page 7, and substituting the following therefor:

"judge shall require notice to be given to and upon request, hear any person who, in the"

After debate thereon, the question being put on the amendment, by a show of hands, Yeas: 3; Nays: 3, the result being announced as a tie vote, the Chairman cast his vote in the negative.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 45 and 46, on page 7, and substituting the following therefor:

"part thereof could not be subject to an order of forfeiture under subsection 420.17(1) or 420.18(2)."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 4, on page 8, and substituting the following therefor:

"Section (3), a judge shall require the Attor-"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to, on the following recorded division:

YEAS

Robert Kaplan Bill Lesick Alan Redway

Joe Reid Svend J. Robinson—(5)

NAYS

Richard Grisé-(1)

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 16, on page 8, and substituting the following therefor:

"subsection (3), shall be registered against"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 13, on page 9, and substituting the

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française, en substituant aux lignes 19 à 20, page 7, ce qui suit:

«de ces biens et l'ordre à cet admi-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 34 à 37, page 7, ce qui suit:

«blocage, le juge exige qu'en soient avisées les personnes qui, à son avis, semblent avoir un droit sur les biens visés; il entend ces personnes, sur demande. Le présent para-»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix par vote à main levée: Pour: 3; Contre: 3. Le résultat du vote ex equo étant annoncé, le président vote par la négative.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 42 à 44, page 7, ce qui suit:

«ou leur dissipation de telle façon qu'il serait impossible de rendre à leur égard une ordonnance de confiscation en vertu du paragraphe 420.17(1) ou 420.18(2).»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 4, page 8, ce qui suit:

«blocage, le juge exige du procureur»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté avec voix dissidente:

POUR

Robert Kaplan Bill Lesick Alan Redway Joe Reid Svend J. Robinson—(5)

CONTRE

Richard Grisé—(1)

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 15, page 8, ce qui suit:

«cage est enregistrée à l'égard d'un»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 9, page 9, ce qui suit:

following therefor:

"(b) the judge shall require notice of the"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 26, on page 9, and substituting the following therefor:

"ordonner que les biens soient restitués en tout ou en partie au"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

William J. Farrell

Clerk of the Committee

«au procureur général: le juge exige»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mix aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française, en substituant à la ligne 26, page 9, ce qui suit:

«ordonner que les biens soient restitués en tout ou en partie au»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

À 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité William J. Farrell

EVIDENCE

|Recorded by Electronic Apparatus|

Texte

Thursday, May 26. 1988

• 1124

The Chairman: I would like to call this meeting to order, please. Mr. Robinson, I think you have two amendments that were stood down. Perhaps if the committee would like, we would deal with those. Again I would like to welcome Mr. Grisé and the officials from the Department of Justice.

I wonder if I could refer members to amendment N-8 moved by Mr. Robinson, clause 2, page 5. This is something that was stood down. Are you prepared to deal with that one, Mr. Robinson?

Apparently Mr. Kaplan has an amendment, L-3, which is similar if not identical. Yes, it is identical.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am prepared to move the amendment without any further debate. I have read the court decision in question and, despite the decision of the court, I think the amendment is appropriate and helpful to the bill.

The Chairman: We have certainly had a somewhat extensive discussion on this. Mr. Grisé, did you have any further comments on this?

Mr. Richard Grisé (Acting Parliamentary Secretary to Minister of Justice): No. Once again, Mr. Chairman, as mentioned at the last meeting, we were referred to the Law Reform Commission. The officials gave plenty of explanation on it, so I have no further comment.

• 1125

Mr. Redway: Is the government for this amendment or against it?

An hon. member: The government is not.

Mr. Redway: Oh. I see. What a surprise!

Mr. Robinson: It is the next one.

Amendment negatived.

The Chairman: The next one that was stood down is listed as N-12 in your package, and this refers to clause 2, page 6. This was stood down from the last meeting as well.

I have been told that L-6 is the same thing, so I suppose we can just dispose of this. Is there any discussion on this?

Mr. Robinson: I shall just wait until we have a quorum.

The Chairman: I actually do see a quorum.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 26 mai 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte. Je pense qu'il y a deux amendements de M. Robinson qu'on a réservés. Si le Comité est d'accord, nous allons commencer par examiner ces amendements. Je tiens à souhaiter la bienvenue encore une fois à M. Grisé et aux fonctionnaires du ministère de la Justice.

Je renvoie les membres du Comité à l'amendement N-8 proposé par M. Robinson à l'article 2, page 5. C'est un amendement qui a été réservé. Êtes-vous prêt à examiner cet amendement, monsieur Robinson?

Il semble que M. Kaplan a un amendement, le L-3, qui ressemble à l'amendement de M. Robinson, mais qui n'est pas identique. Si, c'est identique.

M. Robinson: Monsieur le président, je suis prêt à proposer l'amendement sans plus de discussion. J'ai lu la décision du tribunal en question, et malgré cette décision, je pense que l'amendement est approprié et améliore le projet de loi.

Le président: Nous avons certainement discuté de cet amendement assez longuement. Avez-vous d'autres remarques à faire, monsieur Grisé?

M. Richard Grisé (secrétaire parlementaire suppléant du ministre de la Justice): Non. Je répète, monsieur le président, comme on l'a signalé lors de la dernière réunion, qu'on nous a renvoyés à la Commission de la réforme du droit. Les fonctionnaires ont donné beaucoup d'explications, donc je n'ai pas d'autres observations à faire.

M. Redway: Le gouvernement est-il pour ou contre l'amendement?

Une voix: Le gouvernement est contre.

M. Redway: Ah bon. Quelle surprise!

M. Robinson: C'est le prochain.

L'amendement est rejeté.

Le président: Le prochain amendement qui a été réservé est le N-12 dans votre liasse. Il porte sur l'article 2 à la page 6. Cet amendement a également été réservé lors de la dernière réunion

On m'a dit qu'il en est de même pour le L-6. Donc, je suppose qu'on peut régler les deux en même temps. Y a-t-il de la discussion au sujet de cet amendement?

M. Robinson: Je vais attendre qu'on ait le quorum.

Le président: Il y a pourtant quorum, à mon avis.

Mr. Robinson: I shall just wait until Mr. Redway is off the phone.

This amendment did receive considerable discussion during the course of the last meeting, and you will recall that it was at your request. Mr. Chairman, that this amendment was in fact stood down for the next meeting.

The issue here is that under the proposed subsection as it is worded in the bill, proposed subsection 420.12(6), a judge, before issuing a warrant under this section—and that is the warrant to authorize a search and seizure of property—may require the Attorney General to give such undertakings as a judge considers appropriate with respect to the payment of damages or costs or both in relation to the issuance and execution of the order.

My amendment—and it was an amendment that was proposed as well by Mr. Kaplan—would make that mandatory: in other words, would require that, before the warrant is issued under this section, the judge "shall" require the Attorney General to give the necessary undertakings—whatever the judge considers to be appropriate: there is a great deal of flexibility within the wording of that proposed section—with respect to the payment of damages, costs, or both.

The purpose of that is to ensure that, if indeed a person is acquitted and suffers damage to his or her property following that acquittal or while the property, for example, has been in the custody of law enforcement authorities, that person does not then have to sue civilly to recover for that damage.

This is an important provision. I recognize that it would be an extension of the current law, but I think it is a welcome extension in terms of the rights of the citizen. There has been considerable discussion in the House about the whole concept of property rights, and indeed some have gone so far as to suggest that we entrench property rights in the Constitution. Well, Mr. Chairman,—

Mr. Redway: I wonder if we could do that without your amendment.

Mr. Robinson: —without getting into the substance of that debate, all that this is saying is that the judge in fact shall protect the citizen in effect, shall be in a position to protect the citizen by asking the Attorney General for an undertaking that if in fact, and only if, there is damage incurred for which the Crown is liable then the Crown will compensate the citizen. That is all that is being requested here.

The attorneys general do not like the current provisions, we are told: they are not happy with the current provision. But we do not write legislation just to satisfy one particular interest group; we write legislation in the best interest, presumably, of the country as a whole, and in doing that we have to keep in mind those citizens whose property may in fact be the subject of damage and who are entitled, surely, not to have to sue for recovery if there is damage. That is the purpose of the amendment.

|Traduction|

M. Robinson: Je vais attendre que M. Redway revienne du téléphone.

Nous avons discuté assez longuement de cet amendement pendant la dernière réunion, et vous vous souviendrez, monsieur le président, que c'était à votre demande qu'on a réservé l'amendement.

D'après le paragraphe proposé 420.12(6), un juge, avant de décerner un mandat sous le régime du présent article—et il s'agit d'un mandat autorisant une perquisition et une saisie de biens—peut exiger du Procureur général qu'il prenne les engagements que luimême estime indiqués à l'égard du paiement des dommages et des frais que pourrait entraîner l'exécution du mandat.

Mon amendement—et M. Kaplan a également proposé le même—viserait à obliger le juge d'exiger du Procureur général qu'il prenne les engagements nécessaires. Autrement dit, il s'agit de supprimer le mot «peut». Le libellé proposé laisse beaucoup de marge de manoeuvre en ce qui concerne le paiement des dommages et des frais.

Le but de mon amendement est de faire en sorte que, si une personne est acquittée et subit des dommages à ses biens après l'acquittement ou pendant que les biens sont gardés par les responsables de l'application de la loi, la personne ne soit pas obligée d'engager une action civile pour récupérer les dommages.

Il s'agit d'une disposition importante. Je reconnais qu'elle représente un élargissement de la loi actuelle, mais je pense qu'elle est dans l'intérêt des droits des citoyens. À la Chambre, il y a eu d'assez longues discussions sur toute la notion des droits à la propriété, et certains sont allés jusqu'à proposer l'enchâssement des droits à la propriété dans la Constitution. Eh bien, monsieur le président.

M. Redway: Je me demande si on pourrait le faire sans votre amendement.

M. Robinson: . . . sans vouloir me lancer dans le fond de ce débat, mon amendement vise tout simplement à s'assurer que le juge protège le citoyen en exigeant du Procureur général qu'il prenne certains engagements selon lesquels la Couronne dédommagera le citoyen s'il subit des dommages dont la Couronne est responsable. C'est tout ce que vise l'amendement.

On nous dit que les procureurs généraux ne sont pas en faveur des dispositions actuelles. Mais notre rôle n'est pas de rédiger des lois qui satisfassent à un groupe d'intérêt donné, mais d'en faire qui soient plutôt dans le meilleur intérêt du pays dans son ensemble. Ce faisant, il ne faut pas oublier les citoyens dont les biens risquent d'être endommagés et qui ne devraient pas avoir à engager une action civile pour récupérer ces dommages. Voilà le but de l'amendement.

• 1130

The Chairman: Mr. Grisé, did you want to put the government's position. We have a couple of new members here.

Mr. Grisé: First of all, Mr. Chairman, I would like once again to welcome the two officials who are with me today; Mr. McIsaac and Mr. Mosley. First of all, I will just make a few comments and then I will ask the officials to respond to Mr. Robinson.

I think changing by putting the word "shall" instead of "may" would add another obligation, on top of which there are already some civil remedies to damages of properties and so on.

Mr. Richard G. Mosley (Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate, Department of Justice): Mr. Chairman, as Mr. Robinson has indicated, there are civil remedies that could be relied upon in these circumstances. Although they do require some initiative on the part of the citizen, it does not mean that in every case they have to go to the lengths of an actual trial on the merits of the issue in order to obtain redress. These matters are frequently and routinely settled without the necessity of prolonged proceedings.

The concern that was addressed last week on the part of the Attorney General is that in every case the amendment that has been proposed would mandate the court to require of the Attorney General such an undertaking and it would leave no discretion whether it was appropriate in the particular circumstances to require such an undertaking.

The proposal which is in the bill is to leave that discretion to make such an undertaking with the court if it deems this fitting and proper. If the court does not believe it is appropriate in the circumstances, that of course does not affect the citizen's civil remedies that he or she may be able to rely upon in the absence of such an undertaking.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I did want to make just one other point: this proposed amendment has in fact also been proposed by the Canadian Bar Association. They have put together a very comprehensive submission to the committee and I just wanted to read an extract from their recommendation to the committee on this particular point. They say:

It is unclear whether the Attorney General must give an undertaking

in the relevant subsection, and they quote:

A judge "may" require. . .

Then they say:

It is preferable in our view that the permissive "may" be replaced by the mandatory "shall" so as to oblige the judge to require an undertaking, the extent of |Translation|

Le président: Monsieur Grisé, voulez-vous expliquer le point de vue du gouvernement? Nous avons quelques nouveaux membres à cette séance.

M. Grisé: Tout d'abord, monsieur le président, je voudrais souhaiter encore une fois la bienvenue aux deux fonctionnaires qui m'accompagnent aujourd'hui, M. McIsaac et M. Mosley. Je fais d'abord quelques commentaires et je demande ensuite aux fonctionnaires de répondre à M. Robinson.

Je pense que le fait de remplacer «peut exiger» par «exige» créerait une obligation supplémentaire et il ne faut oublier qu'il existe déjà des recours civils en matière de dommages occasionnés aux biens.

M. Richard G. Mosley (avocat général principal, section de la politique et de la modification du droit en matière pénale et en matière familiale, ministère de la Justice): Monsieur le président, comme vient de le dire M. Robinson, il existe des recours civils dans de telles circonstances. Même s'il faut que les citoyens prennent une initiative, cela ne veut pas dire que dans chaque cas un procès sera nécessaire pour statuer sur le fond de la question afin d'obtenir réparation. Ces questions sont souvent réglées sans qu'il soit nécessaire d'intenter un procès ou prendre d'autres mesures qui exigent beaucoup de temps.

La semaine dernière des représentants du Procureur général ont fait remarquer que cet amendement ferait en sorte que dans chaque cas le tribunal devrait exiger du Procureur général de tels engagements, sans user d'un pouvoir discrétionnaire selon les circonstances.

Le texte actuel du paragraphe permet au tribunal de décider s'il convient d'imposer ces engagements. Si le tribunal ne les estime pas appropriés dans les circonstances, le citoyen a bien entendu le droit d'invoquer des recours civiles.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai seulement une autre observation à faire. Cet amendement a également été proposé par l'Association du Barreau canadien. Elle a préparé un mémoire très détaillé pour le Comité, je voudrais lire un extrait de sa recommandation au Comité sur ce point précis. On dit:

Il n'est pas certain que le Procureur général doive prendre un engagement

dans le paragraphe indiqué, et ils signalent:

Le juge peut exiger...

Ils disent plus tard:

À notre avis il est préférable de remplacer «peut exiger» par «exige», ainsi le juge doit exiger des engagements dont la nature serait laissée à sa Texte

which would then be left to his discretion. In view of the unprecedented nature of the search and seizure provisions contained in this bill, it would seem appropriate to require the Attorney General to undertake to fully indemnify the respondent for the costs of the application and for any damage to the property should the application prove unfounded.

That is the purpose of the amendment, Mr. Chairman. I recognize, as I say, that this is a new area. This whole concept of seizure of proceeds and so on before conviction and in some cases before charges, is a novel concept in the law, and I would hope that the committee would be prepared to recognize, as the bar has recommended, that we leave the nature of the undertaking to the judge. The wording of the clause gives broad discretion to the judge to determine, as the wording says, whatever the judge considers appropriate, but there should be a requirement that in the event the citizen is aggrieved, he or she should not have to go to the court.

It is suggested that there can always be a settlement before it actually goes to trial, but why should a person, when it can clearly be shown that his goods were damaged as a result of this particular provision, have to go to court? Why should he have to hire a lawyer to engage in settlement discussions and so on? It is quite unfair.

Mr. Redway: I have a question and probably a comment too, Mr. Chairman. Mr. Mosley, maybe I am dense but I did not grasp from your comments the rationale why the department has problems with making this mandatory. Maybe you could expand on that. All you indicated was that the attorneys general do not like it, but why do you have these problems?

• 1135

Mr. Mosley: Mr. Chairman, the seizure and restraint provisions in this bill are, as Mr. Robinson has indicated, somewhat novel, although an analogy can be drawn between the search and seizure provisions which are currently part of the law and which are frequently exercised.

It is possible at present for a justice of the peace to issue a search warrant which would result in the seizure of all of the operating assets of a business, as they may constitute evidence in proceedings which would be before a court. In effect, a search warrant can freeze the operations of a business, can freeze property, can result in the seizure of large quantities of property.

So there is an analogy to be drawn with the existing situation and under the existing law, there has never been any requirement for the Attorney General to give an undertaking of this nature.

It was felt appropriate by the government to include a discretionary provision in this bill, in part because of the change of the expansion of the seizure provisions that it

[Traduction]

discrétion. Compte tenu du caractère sans précédent des dispositions du projet de loi en matière de perquisition et de saisie, nous estimons qu'il convient que le Procureur général s'engage à dédommager entièrement le défendeur des frais que pourrait entraîner l'exécution du mandat ou des dommages occasionnés à ces biens si la procédure s'avérait injustifiée.

Voilà l'objet de l'amendement, monsieur le président. Je reconnais qu'il s'agit d'une innovation. Cette idée de saisir des biens la condamnation ou même dans certains cas avant l'inculpation est une nouvelle façon de procéder dans le droit et j'espère que le Comité acceptera, selon la recommandation du Barreau, de laisser au juge le soin de préciser la nature des engagements. Le libellé de l'article accorde une grande latitude au juge pour déterminer les engagements qu'il estime indiqués, mais l'obligation devrait être imposée pour que le citoyen lésé ne soit pas obligé d'intenter un procès.

On nous dit qu'il sera toujours possible de régler la question avant un procès mais quand on peut démontrer sans équivoque les dommages occasionnés à ses biens à cause de cette disposition, pourquoi le citoyen serait-il obligé de s'adresser aux tribunaux? Pourquoi devrait-il engager un avocat pour régler le litige? C'est tout à fait injuste.

M. Redway: J'ai une question et aussi un commentaire, monsieur le président. Monsieur Mosley, je suis peut-être obtus mais je n'ai pas bien saisi, dans votre explication, pourquoi le ministère ne veut pas que ces engagements soient obligatoires. Voudriez-vous nous donner des précisions? Vous avez dit simplement que ça ne plait pas aux procureurs généraux mais quelle est la raison de cette attitude?

M. Mosley: Monsieur le président, comme l'a dit M. Robinson, les dispositions du projet de loi concernant la saisie et les ordonnances de blocage, même si elles ont des éléments en commun avec les dispositions actuelles sur la perquisition et la saisie, dispositions qui sont souvent appliquées, sont assez nouvelles.

À l'heure actuelle un juge de la paix peut décerner un mandat de perquisition qui aboutirait à la saisie de tous les actifs d'une entreprise qui pourraient constituer des éléments de preuve lors d'un procès. Un mandat de perquisition peut effectivement geler le fonctionnement d'une entreprise, bloquer ses avoirs et donner lieu à la saisie d'importantes quantités de biens.

On peut donc faire une comparaison avec la situation actuelle où la loi n'a jamais obligé le Procureur général à prendre des engagements de ce genre.

Le gouvernement estimait qu'il convenait d'accorder un pouvoir discrétionnaire dans ce projet de loi, en partie à cause de l'élargissement des dispositions en matière de

was incorporating into the Criminal Code—that it would provide for a broader range of opportunities, for the seizure of property belonging to persons whose conduct was under scrutiny by the courts and invariably, in some of those cases, there were going to be situations where the court would opt for the seizure order out of a concern that the property may be removed from the country but in which the Crown was unable at the end of the day to make out its case—in this instance, that the property was in fact proceeds.

It could be that the accused is in fact convicted of a crime. The accused may be found guilty of drug trafficking, for example, but the court at the end of the day may feel that the property in question—although its seizure or restraint at the time was justified in view of the evidence indicating the involvement of the individual in criminal activity, the Crown had not established that the property in question in fact flowed from the crime or other crimes.

In those circumstances, the court may have deemed it appropriate to require an undertaking from the Attorney General to make good any damage or loss.

The court may also feel that in the circumstances, such an order is not required. The amendment would oblige the court to require such an undertaking and it may be, as Mr. Robinson suggests, merely formalistic in some circumstances. If a court does not like having to impose the undertaking, it may impose an undertaking of no force or effect.

The courts can find ways around statutory provisions which they are not comfortable with in a particular case. If they are dealing with someone who is a known member of an organized crime family, it is not going to sit too well with members of bench to have to require the Attorney General to make such an undertaking.

Mr. Redway: They may make an undertaking of a dollar, or something like that.

Mr. Mosley: They might. On the other hand-

Mr. Redway: And would you not have to agree, Mr. Mosley, that on the wording of the amendment, it would still leave it open to the judge, even though he has to require the Attorney General to give an undertaking, but it is an undertaking that the judge considers appropriate with respect to the matter so there would be still quite a discretion with the judge?

Mr. Mosley: That is quite correct, sir.

Mr. Redway: We are also talking about people basically who are innocent parties. We are talking about compensating people here, it seems to me. You pointed a couple of cases, I guess, where you might have some doubts but at the same time, I guess there is also the possibility of some innocent party being caught in this web.

[Translation]

saisie prévues par le Code criminel. Ces dispositions augmenteraient le nombre de circonstances donnant lieu à la saisie de biens appartenant à des personnes dont les activités seraient surveillées par les tribunaux. Or inévitablement, dans certains de ces cas, le tribunal décidera de décerner un mandat de saisie pour empêcher que les biens quittent du Canada dans des circonstances où, finalement, le Procureur n'est pas en mesure de prouver que ces biens sont effectivement des produits de la criminalité.

Il pourrait s'agir d'un inculpé qui serait trouvé coupable d'un acte criminel, comme par exemple le trafic de la drogue, sans que le Procureur puisse établir en fin de compte que les biens en question sont le produit du crime, alors même que la saisie ou le blocage ont pu se justifier par des preuves indiquant que la personne a participé à des activités criminelles.

Dans ces circonstances, le tribunal peut estimer qu'il est indiqué d'exiger du Procureur général qu'il s'engage à réparer tout dommage ou perte.

Le tribunal peut également être d'avis que dans les circonstances une telle ordonnance n'est pas nécessaire. Cet amendement obligerait le tribunal à exiger de tels engagements même si dans certains cas ce n'était qu'une formalité, comme le dit M. Robinson. Si le tribunal ne veut pas imposer cet engagement, il peut imposer un engagement qui n'a aucune portée.

Les tribunaux peuvent trouver des moyens de contourner les dispositions de la loi qui ne semblent pas convenir aux circonstances particulières d'une affaire. Si c'est un membre connu d'une famille de la pègre, certains juges n'accepteront pas facilement de devoir exiger ces engagements du Procureur général.

M. Redway: Il pourrait s'agir d'un engagement d'un dollar ou quelque chose de semblable.

M. Mosley: Effectivement. Par contre. . .

M. Redway: Ne convenez-vous pas, monsieur Mosley, que d'après le libellé de l'amendement, le juge aurait encore la possibilité d'exercer une certaine discrétion, même s'il doit exiger un engagement de la part du Procureur général, car c'est un engagement qu'il estime indiqué à l'égard des circonstances?

M. Mosley: C'est exact, monsieur.

M. Redway: Nous parlons aussi de personnes qui sont essentiellement des parties innocentes. Il s'agit de les indemniser. Vous avez mentionné des cas où des doutes sont raisonnables mais je suppose qu'il est aussi possible qu'une personne innocente se retrouve prise dans cet engrenage.

• 1140

The other thing that strikes me is in civil proceedings, in injunction proceedings where you are applying for an interim injunction, it is inevitably the rule that there has to be an undertaking to pay damages and costs in the event of a—

Mr. Mosley: But that discretion rests with the court. That is a very good comparison to be drawn, and you are quite right that the court has the authority to require such an undertaking in those circumstances. But the difference is that the court is not obliged to do so. The court looks at the application before it and determines whether in this case—

Mr. Redway: Have you ever found a case where they do not require an undertaking on an interim injunction?

Mr. Mosley: That question was addressed quite extensively in a brief submitted by the Attorney General of Ontario.

If I could speak, we went over this ground—

Mr. Redway: I am sorry, I was not here.

Mr. Mosley: —the last time. But just to cover the same—

Mr. Redway: Help me around this, because I am having great difficulty with it.

Mr. Mosley: Mr. Scott has been the only one to submit anything in writing to the committee, but we are aware that his concerns are shared by other provincial attorneys general. Their major concern is their fiscal responsibility to their provincial taxpayers.

In a situation such as this, Mr. Scott has indicated that before making a commitment of this nature to the court, which would in effect be a charge on the taxpayers of Ontario, he would have to go through the approval process within the Province of Ontario: i.e., getting the management committee or management board or provincial treasury board to agree that he could commit the provincial treasury to any costs or compensation required to be paid as a result of this undertaking. I suggest that practice is similar in other provinces.

The result is that in effect we are saying that would have such a chilling effect on the use of this procedure—which has been deemed necessary: i.e., the notion that you can seize or freeze the property before it is carried out of the country or otherwise disposed of—the requirement for a mandatory undertaking would have such a chilling effect on the use of the procedure that it would in fact not be employed by the provincial attorneys general because of their concerns about the potential liability to the public purse that would result.

[Traduction]

L'autre chose qui me frappe, c'est que dans une cause civile, quand on demande une ordonnance interlocutoire, on exige toujours un engagement relatif au paiement des dommages et frais au cas où...

M. Mosley: Mais c'est un pouvoir discrétionnaire confié au tribunal. On peut faire une bonne comparaison et vous avez raison de dire que le tribunal a l'autorité d'exiger un engagement dans ces circonstances. Mais la différence, c'est que le tribunal n'est pas tenu de le faire. Il examine la demande et détermine si les circonstances justifient. . .

M. Redway: Êtes-vous au courant d'une cause où on n'a pas exigé d'engagement pour une ordonnance interlocutoire?

M. Mosley: Cette question a été traitée en détail dans un mémoire soumis par le Procureur général de l'Ontario.

Si vous me permettez, nous avons déjà expliqué les raisons de cette position. . .

M. Redway: Je m'excuse, je n'étais pas présent.

M. Mosley: . . . la denière fois. Mais pour répéter. . .

M. Redway: Je vous serais reconnaissant d'éclaircir cette question pour moi, j'ai beaucoup de mal à la comprendre.

M. Mosley: M. Scott a été le seul à nous envoyer un mémoire là-dessus, mais nous savons que ses inquiétudes sont partagées par les autres procureurs généraux des provinces. Leur préoccupation tient essentiellement à leur responsabilité financière à l'égard des contribuables provinciaux.

Dans une situation semblable, M. Scott nous a dit qu'avant de prendre de tels engagements, qui représenteraient effectivement une charge pour les contribuables de l'Ontario, il devrait passer par le processus d'approbation prévu en Ontario, c'est-à-dire faire approuver par la commission de direction ou le conseil du Trésor provincial des engagements susceptibles d'entraîner des frais pour le Trésor de la province. Je crois qu'on suit la même pratique dans les autres provinces.

Au fond, cet amendement aurait un tel effet d'inhibition sur le recours à cette procédure—procédure estimée nécessaire, c'est-à-dire la saisie ou le blocage des biens avant qu'ils puissent être transférés à l'extérieur du pays ou autrement liquidés—cette exigence d'un engagement aurait un tel effet d'inhibition sur le recours à cette procédure que les procureurs généraux des provinces ne voudraient pas s'en servir à cause des dettes éventuelles que cette mesure risque de créer pour le Trésor public.

Text

Mr. Redway: Why would the discretionary one not have the same effect, in the event a judge gave that exercise discretion under the clause as it now reads?

Mr. Mosley: They are not all happy with the discretionary provision, but in comparison with a mandatory requirement it is the better of two evils.

Mr. Redway: Are you saying that in your view of what you understand Mr. Scott's evidence is the Attorney General of the Province of Ontario would instruct his law officers not to proceed under this proposed legislation whatsoever, because there was too great a risk for the taxpayers of Ontario?

Mr. Mosley: Not under the proposed legislation as a whole, but not with the seizure and freezing applications.

Mr. Redway: That is your view of Mr. Scott's evidence before this committee.

Mr. Mosley: That is as I have been advised by a senior official of Mr. Scott's department.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I want to make that point. We do not have any evidence to this effect whatsoever. I understand Mr. Mosley has suggested this to be the case, but there is certainly no evidence before this committee. We are now into clause by clause. There is no evidence whatsoever before the committee on this point.

Mr. Redway: Actually, constituents have raised the concern about this clause with me. They are just ordinary Joe Citizens who do not consider themselves criminals, and are not, but they are concerned about the impact of this, with the police going around and making an arbitrary seizure of property, and then they would find they are in a very difficult position, trying to recover it.

Mr. Grisé: I would like to read to the committee members part of the letter presented by Mr. Scott, the Attorney General, to the Minister of Justice and Attorney General of Canada.

• 1145

Mr. Redway: Is this on the record, Mr. Grisé?

Mr. Grisé: Yes. It says:

In our view, the undertaking provisions, as presently drafted, will inappropriately prevent justifiable applications for orders of seizures or freezing. While we agree that there must be an appropriate counterbalance to deter unjustifiable applications, the current provisions do not strike that balance. Rather, the bold provision for an open-ended undertaking, without a good faith threshold test, seems completely contrary to the purpose and spirit of the bill. We therefore strongly recommend that, at the very least, the United Kingdom model. Drug Trafficking Offences Act, 1986, replace the current provisions.

[Translation]

M. Redway: La mesure discrétionnaire n'aurait-elle pas le même effet au cas où le juge déciderait d'exercer le pouvoir que lui donne le paragraphe actuel?

M. Mosley: Ils ne sont pas tous satisfaits de ce pouvoir discrétionnaire mais ils estiment que c'est le moindre de deux maux par rapport à l'exigence obligatoire.

M. Redway: Si je vous comprends bien, M. Scott aurait dit que le Procureur général de la province d'Ontario chargerait les avocats de la Couronne de ne jamais recourir à ce projet de loi à cause du trop grand risque pour les contribuables ontariens?

M. Mosley: Il ne s'agit pas du projet de loi dans son ensemble, mais des dispositions sur la saisie et le blocage.

M. Redway: C'est votre interprétation de la déposition de M. Scott à ce Comité.

M. Mosley: C'est ce que m'a dit un haut fonctionnaire du ministère de M. Scott.

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais faire une observation. Nous n'avons reçu aucun témoignage à cet effet. Je comprends l'affirmation de M. Mosley mais nous n'avons certainement reçu aucun témoignage en Comité. Nous en sommes maintenant à l'étude article par article et rien n'a été soumis au Comité sur ce point.

M. Redway: En fait, des électeurs m'ont exprimé leur inquiétude au sujet de cet article. Ce sont des citoyens ordinaires qui n'ont rien de criminels mais qui se préoccupent de cette mesure et de la possibilité pour la police de faire des saisies arbitraires, les biens étant très difficiles à récupérer par la suite.

M. Grisé: Je voudrais lire aux membres du Comité une partie de la lettre envoyée par M. Scott, le Procureur général, au ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

M. Redway: La lettre sera-t-elle consignée au procèsverbal, monsieur Grisé?

M. Grisé: Oui. Elle dit:

À notre avis, le libellé actuel de la disposition portant sur les engagements aura pour effet d'empêcher abusivement des demandes justifiables d'ordonnance de saisie ou de blocage. Tout en admettant la nécessité d'un contrepoids pour décourager des demandes abusives, nous estimons que les dispositions actuelles ne permettent pas de parvenir au juste milieu. Au contraire, l'exigence d'un engagement sans limite et sans égard à des critères de bonne foi nous semble foncièrement contraire à l'esprit et à l'objet du projet de loi. Par conséquent nous recommandons vivement qu'on les remplace, à tout le moins, par le modèle britannique, c'est-à-dire la *Drug Trafficking Offences Act* de 1986.

The proceeds of crime prior to the undertaking provisions of the bill, as presently drafted, will totally frustrate that legitimate purpose.

Do you want to add more, Mr. Mosley?

Mr. Redway: So what we see in the bill is the current draft?

Mr. Grisé: Yes

Mr. Redway: He is saying that this will frustrate the thing anyway.

Mr. Grisé: Yes. If you put "shall" instead of "may"-

Mr. Redway: It is not going to matter because he is saving this frustrates him.

Mr. Mosley: The advantage of the wording as it is in the bill is that it at least gives the Attorney General the opportunity to argue before the court to which the application is made that an undertaking should not be required. If the court deems it appropriate to impose such an undertaking, it would still be the option of the Attorney General to withdraw the application at that point in time.

Mr. Redway: Does the U.K. have a provision like this?

Mr. Mosley: They have a provision which provides for compensation after the fact on a finding of serious default or negligence on the part of the Attorney General. Now, it may be argued that this would add nothing to the civil law in this country at present because it would require the—

Mr. Redway: Proof of negligence.

Mr. Mosley: Yes.

Mr. Kaplan: I simply wanted to make the observation that I had a similar amendment before the committee. I agree with the arguments advanced in favour of this amendment.

I wanted also, on a point of order, to note that the clause-by-clause review of this bill is quickly becoming a career for those of us who are participating in it. I am not going to be able to attend a lot of long meetings on the subject, but I think we are going to need them to cover the bill. I am wondering whether we might not reach an understanding in order to facilitate progress. If members are not here, perhaps the committee could go ahead on the bill and reserve clauses until the next meeting. I am not saying reserve them indefinitely.

Perhaps as a courtesy, clauses to which people have an amendment could be reserved for one meeting, let us say, except the last meeting. In the absence of any of us we can still move ahead and respect the courtesy, which I appreciate very much from government members, of trying to accommodate us for the holding of meetings. I think it would be within the government's power to call

[Traduction]

Les dispositions du projet de loi sur la saisie des produits de la criminalité avant l'engagement serviront à contrer cet objectif légitime.

Voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur Mosley?

M. Redway: Donc la disposition du projet de loi est la rédaction actuelle?

M. Grisé: Qui.

M. Redway: Il dit que cette mesure ira à l'encontre de l'objet de la loi.

M. Grisé: Oui. Mais si vous rendez cette mesure obligatoire au lieu de discrétionnaire. . .

M. Redway: Peu importe, car d'après lui cette mesure va à l'encontre de l'objectif de la loi.

M. Mosley: L'avantage du libellé actuel c'est qu'il donne au moins au Procureur général la possibilité de présenter au tribunal des arguments contre la décision de prendre des engagements. Si malgré tout le tribunal est d'avis qu'un engagement s'impose, le Procureur général pourrait retirer sa demande à ce moment-là.

M. Redway: Existe-t-il une disposition analogue au Royaume-Uni?

M. Mosley: Leur disposition permet l'indemnisation après constat d'un sérieux défaut ou négligence de la part du procureur général. Or, on pourrait prétendre que cela n'ajouterait rien au droit civil actuel au Canada car on exigerait la...

M. Redway: Preuve de négligence.

M. Mosley: Oui.

M. Kaplan: Je voulais simplement faire remarquer que j'ai un amendement semblable à proposer. Je suis d'accord avec les arguments en faveur de cet amendement.

Je tenais à dire aussi que l'examen article par article de ce projet de loi commence à devenir une occupation à plein temps pour les membres du Comité. Je ne vais pas pouvoir assister à plusieurs longues réunions là-dessus mais je pense qu'elles seront nécessaires pour terminer l'étude du projet. Ne pourrait-on pas parvenir à un accord pour faciliter les progrès? Si certains membres sont absents, le Comité pourrait peut-être continuer son examen en réservant les articles jusqu'à la réunion suivante? Je ne propose pas de les réserver indéfiniment.

Quand il s'agit d'un article auquel un membre a proposé un amendement, on pourrait peut-être, par politesse, le réserver jusqu'à la réunion suivante, sauf la dernière réunion. Cela nous permettrait de faire des progrès malgré les absences et j'apprécie beaucoup le désir manifesté par les députés ministériels de nous accommoder quand on fixe la date des réunions. Le

these meetings. It would be up to us to attend or not be able to move our amendments.

I appreciate the efforts that the Chair has made and that the parliamentary secretary has made to find times when we can all be together, but I do not want to have this bill drag out into the election campaign. I would like us to get it over with. I hope that this suggestion that I am making about standing clauses and proceeding in the absence of individual members might be acceptable. This will give us a tighter agenda. I put it forward for your consideration.

The Chairman: It is not exactly a topic with this particular clause, but—

Mr. Kaplan: No, it is a point of order.

The Chairman: -go ahead. Mr. Robinson, on that.

Mr. Robinson: I had mentioned to the clerk that I had considerable difficulty with a meeting this afternoon and I think the clerk may have communicated it as well to the Acting Chairman. I suggested that I would be prepared to sit longer, until 1 p.m. or 1.30 p.m., depending on what sort of progress we are making.

I understand Mr. Kaplan is not in a position to sit a little bit longer. Perhaps we could arrive at a time that was agreeable—maybe a double session some time next week—to complete the bill. This particular amendment is a very important amendment. There have been a lot of representations on it.

• 1150

I have a lot of amendments still to go, but my own sense is that we would be able to make considerable progress through the bill and quite possibly finish it up at a couple of meetings next week, at a time when both Mr. Kaplan and myself and, hopefully, government members could be present. Certainly that would be my intention.

The Chairman: With respect to today's meetings, and I will hear from government members, the clerk has pointed out to me that in the Minutes of Proceedings and Evidence the chairman asked if there was any possibility of holding two sessions on Thursday—which would be today. The members replied that there was no problem with that and you, Mr. Robinson, said "Two sessions on Thursday is okay, Mr. Chairman. Thursday, two sessions".

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I had understood the two sessions would be back-to-back morning sessions, 9.30 a.m. to 11 a.m.; 11 a.m. to 12.30 p.m. It was never specified what they would be at that time and I had no difficulty whatsoever with that. In the meantime, the justice committee had been meeting in this room before that. That was the dilemma we faced.

The Chairman: The clerk informs me that the legislative committee can only sit when the House is sitting, it appears.

[Translation]

gouvernement pourrait convoquer les réunions et ce serait notre responsabilité d'assister ou bien nous ne pourrions pas proposer nos amendements.

J'apprécie les efforts du président et du secrétaire parlementaire pour trouver des heures qui conviennent à tout le monde mais je ne voudrais pas que ce projet de loi traîne jusqu'à la campagne électorale. J'aimerais qu'on en termine. J'espère que ma suggestion concernant le fait de réserver les articles et continuer notre examen en l'absence de membres sera acceptable. Nous aurons un calendrier plus serré. Je vous soumets cette proposition.

Le président: Ce n'est pas vraiment relié à cet article mais. . .

M. Kaplan: Non, c'est un rappel au Règlement.

Le président: ... vous avez la parole là-dessus, monsieur Robinson.

M. Robinson: J'ai mentionné au greffier que j'ai eu beaucoup de difficulté à assister à cette séance et le greffier l'a peut-être fait savoir au président suppléant. J'ai dit que je serais disposé à continuer plus longtemps, jusqu'à 13 heures ou 13h30, selon les progrès.

Si je comprends bien, M. Kaplan ne pourra pas rester plus longtemps. On pourrait peut-être se mettre d'accord sur une heure qui nous convienne—peut-être une séance double au cours de la séance prochaine—pour terminer l'étude du projet de loi. Cet amendement-ci est très important. Il a fait l'objet de beaucoup d'instances.

Il me reste encore de nombreux amendements mais j'ai l'impression que nous pourrions faire des progrès sensibles et peut-être en terminer avec le projet après quelques réunions la semaine prochaine à un moment où M. Kaplan et moi-même et les députés ministériels pourrions être tous présents. Ce serait mon intention.

Le président: Concernant la réunion d'aujourd'hui, et je vais ensuite entendre les députés ministériels, le greffier m'a fait remarquer qu'on lit dans le procès-verbal que le président avait demandé s'il était possible d'avoir deux séances jeudi, c'est-à-dire aujourd'hui. Cela ne posait pas de difficultés pour les membres et vous avez dit, monsieur Robinson: «deux séances jeudi ça va très bien, monsieur le président c'est d'accord».

M. Robinson: Monsieur le président, j'avais compris deux séances au cours de la matinée, de 9:30 à 11 heures et de 11 heures à 12:30. On n'avait pas donné de plus amples précisions et cette proposition me convenait bien. Mais il y avait la séance antérieure du Comité de la justice dans la même salle, c'était là le dilemme.

Le président: Le greffier m'informe que le Comité législatif peut siéger seulement pendant les heures de session de la Chambre.

Mr. Robinson: A legislative committee can sit outside those hours. I have sat on legislative committees that did so.

The Chairman: All I know, Mr. Robinson is... I will hear from the government. I mean, I am obviously in the hands of the committee. I am just pointing out that this is what was agreed to last week.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I recall very well what was agreed and what you just mentioned is absolutely true. It was unanimous; there was unanimous consent to have two sittings today. I was ready to have a meeting last Tuesday but some members could not. I proposed that we have a meeting yesterday but other members could not. which is acceptable. Therefore, we accepted unanimously to have two meetings today. I think members of this committee have adjusted their own agenda to hold those two meetings today.

On the other matter raised by Mr. Kaplan, that if he is not in the committee we would wait for his amendments to be discussed, Mr. Kaplan has 18 amendments. If the same provision applies to Mr. Robinson, who is bringing 45 amendments to this committee, we would deal only with government amendments and most of them are simply technical amendments. It is my understanding that we would have to go through with some 50 or 60 amendments within an afternoon or one session or two hours. I find it very difficult.

However, one thing I would like the committee members to look upon is that, first, we have accepted that we will hold two meetings today. Mr. Chairman, I would also like to have a commitment of the committee members to get through this bill by the end of next week because we know that the week after, the justice committee is travelling across the country once again. So it will get later and later in June and we will have that bill during an election period; I do not know.

I think we have to go through the two meetings today and perhaps we could have an understanding with committee members that we will get through this bill by the end of next week.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I made my suggestion about dealing with amendments. I have not counted the number of amendments. I think in the light of that—

Mr. Grisé: I did.

M. Kaplan: Il n'est pas vraiment réaliste de retarder l'adoption d'articles auxquels les députés veulent proposer des amendements. Permettez-moi de vous rappeler que nous avons le droit de proposer des amendements à la Chambre si nous ne les proposons pas ici. Par conséquent, on pourrait prévoir un échéancier assez court. Je suis très en faveur de la suggestion de terminer nos travaux d'ici la fin de la semaine prochaine. Si moi-même et mon collègue Robinson, ne pouvons assister à l'une ou l'autre des réunions, nous pourrons proposer des amendements à la Chambre si nous le voulons. J'appuie donc la proposition de fixer un échéancier limité et de terminer l'étude à la fin de la semaine prochaine ou plus tôt.

|Traduction|

M. Robinson: Un comité législatif peut siéger en dehors de ces heures. J'en ai déjà eu l'expérience dans d'autres comités législatifs.

Le président: Tout ce que je sais, monsieur Robinson, c'est que. . . J'aurai des comptes à rendre. Je m'en remets à la volonté du comité. Je vous signale simplement ce qui a été convenu la semaine dernière.

M. Grisé: Monsieur le président, je me souviens très bien de notre accord, votre description est tout à fait exacte. Il y a eu accord unanime pour avoir deux séances aujourd'hui. J'étais prêt à accepter une séance mardi dernier mais cela ne convenait pas à certains membres. J'ai proposé une réunion hier mais c'était impossible pour d'autres membres, je le comprends fort bien. Nous avons donc convenu à l'unanimité d'avoir deux séances aujourd'hui. Les membres du Comité ont donc sans doute organisé leur calendrier en conséquence.

Quant à la question soulevée par M. Kaplan, c'est-à-dire le fait de réserver ces amendements en son absence, M. Kaplan a 18 amendements. Si on doit suivre la même procédure pour M. Robinson, qui nous propose 45 amendements, nous pourrons nous occuper uniquement des amendements du gouvernement, dont la plupart sont de simples amendements techniques. J'en conclus que nous devrions expédier quelques 50 ou 60 amendements dans un après-midi ou une séance de deux heures, ce qui me paraît très difficile.

Je vous rappelle que nous avons accepté de tenir deux séances aujourd'hui. Monsieur le président, je voudrais aussi que les membres du Comité s'engagent à teminer l'étude de ce projet de loi d'ici la fin de la semaine prochaine car nous savons que la semaine suivante le Comité de la justice devra encore se déplacer. Nous allons nous rapprocher de plus en plus de la fin de juin et nous retrouver avec le projet de loi pendant la période électorale.

Je pense que nous devrons tenir les deux réunions aujourd'hui et nous pourrons peut-être convenir entre nous de conclure l'étude du projet de loi avant la fin de la semaine prochaine.

M. Kaplan: Monsieur le président, j'ai déjà fait une proposition sur les amendements. Je n'ai pas compté le nombre d'amendements. Compte tenu de cela. . .

M. Grisé: Je les ai comptés, moi.

Mr. Kaplan: It is not realistic to postpone the passage of clauses to which amendments are being proposed. I want to remind you that we are entitled to move amendments in the House if we do not do so here. We could therefore make provision for a fairly short time frame. I am quite in favour of the suggestion to conclude our deliberations before the end of next week. If my colleague, Mr. Robinson and myself are unable to attend either of the meetings, we can move amendments in the House if we wish to do so. I therefore support the proposal to establish a limited time frame and to finish our study by the end of next week or earlier.

Text

• 1155

- M. Grisé: J'accepte les commentaires de M. Kaplan. Il est évident que des amendements peuvent être proposés, mais je ne vois pas l'utilité de reporter à l'une des réunions de la semaine prochaine l'adoption de tous les amendements que nous avons devant nous. Ce serait assez difficile. Nous devons étudier le plus sérieusement possible les amendements que nous avons devant nous, mais nous devons aussi faire preuve de beaucoup de diligence afin que nous puissions arriver à passer à travers ces amendements avant la fin de la semaine prochaine.
- M. Kaplan: Est-ce qu'on va prendre une décision ou si ce n'est qu'une cible que le Comité tentera d'atteindre?
- M. Grisé: Si les membres du Comité sont d'accord, je préfère qu'on prenne la décision de terminer l'étude de ce projet de loi avant tel jour et de dresser le programme de nos réunions immédiatement ou au cours des prochaines heures. Le greffier pourrait nous donner des précisions à la réunion de cet après-midi quant au nombre de réunions possibles la semaine prochaine afin que les membres du Comité acceptent immédiatement de terminer l'étude des amendements la semaine prochaine.
- M. Kaplan: Pour ma part, je préférerais que ce soit une cible. J'aimerais que l'on tienne toutes les réunions nécessaires, mais que l'on continue l'étude du projet de loi si des membres ne peuvent pas assister à ces réunions, tout en reconnaissant à chacun des membres le droit de proposer à la Chambre les amendements qu'ils n'auront pas proposés au Comité. Alors, faisons notre possible pour atteindre une cible et prévoyons trois ou quatre réunions pour la semaine prochaine si nécessaire. Et si je ne peux pas venir, ou si M. Robinson ne peut pas venir, tant pis.
- Mr. Robinson: I was in communication with the clerk earlier this week concerning the conflict with this afternoon's session.

I am prepared do everything I can to ensure the bill is completed next week, if we can deal with the bill next week as opposed to this afternoon.

- Mr. Grisé: I do not believe I can accept. It is a kind of challenge Mr. Robinson puts to the government.
 - Mr. Robinson: It is not a challenge. It is a request.
- Mr. Grisé: The clerk has mentioned we have two meetings scheduled for today and we should proceed with those two meetings.
- Mr. Redway: I cannot say I will support them, but I will move them to get them on record.

The Chairman: I have not heard a consensus to cancel this afternoon's meeting. At least two meetings were agreed to unanimously on Thursday. I do not think I have any choice except to continue to proceed unless I hear a consensus. Unless there is further discussion on that, I propose to get back to the amendment we were referring

[Translation]

- Mr. Grisé: I accept Mr. Kaplan's comments. Of course amendments can be moved but I do not see the point in postponing until one of next week's meetings the passage of all the amendments we have before us. It would be very difficult. We must give as serious consideration as possible to the amendments we have before us and also be very diligent if we want to get through all these amendments before the end of next week.
- Mr. Kaplan: Shall we come to a decision or do we simply mean to establish this as a target for the committee?
- Mr. Grisé: If committee members agree, I prefer that we make a decision about finishing this bill by a particular date and drawing up a timetable for our coming meetings. At this afternoon's meeting the clerk can give us more details on the number of possible meetings next week so that we can come to an agreement on dealing with the amendments next week.
- Mr. Kaplan: I personally would prefer to leave it as a target. I would like us to have as many meetings as necessary and to continue our study of the bill if some members are unable to be present, with the understanding that all members are entitled to move amendments in the House if they have not done so in committee. So let us do our utmost to meet this deadline and schedule three or four meetings next week if necessary. And if I, or Mr. Robinson, are unable to come, too bad.
- M. Robinson: J'ai été en rapport avec le greffier plus tôt cette semaine au sujet du conflit avec la séance de cet après-midi.

Je suis disposé à faire tout mon possible pour que l'étude du projet de loi soit terminée la semaine prochaine si nous pouvons la continuer la semaine prochaine plutôt que cet après-midi.

- M. Grisé: Je ne peux pas accepter cette proposition. C'est comme un défi que M. Robinson lance au gouvernement.
 - M. Robinson: Ce n'est pas un défi, c'est une demande.
- M. Grisé: Le greffier a déjà mentionné les deux réunions prévues pour aujourd'hui, il faudra y donner suite.
- M. Redway: Je ne peux pas dire que je vais les soutenir mais je veux que tout cela soit aéré publiquement.

Le président: Les membres ne sont pas d'accord pour annuler la séance de cet après-midi. On a accepté à l'unanimité, jeudi. d'avoir au moins deux séances. Je devrai maintenir cette décision à moins que tout le monde s'accorde pour faire autrement. S'il n'y a pas d'autres commentaires, je propose de reprendre l'examen de

to and unless, Mr. Kaplan, you had further comments on it.

Agentia, defer Challengan, it was the Canadi • 1200

Mr. Kaplan: No, I made my comments. They were to hope that the amendments are accepted by the government members.

Mr. Reid: Getting back to the proposed amendment, N-12, in my submission the government has seen fit to insert a discretionary provision whereby the judge may require the Attorney General to give certain undertakings as he considers appropriate at the time.

We have asked the witnesses to distinguish between the necessity of the discretionary "may" and the mandatory "shall". I have heard a response that it imposes a further obligation on the attorneys general, which is not going to be part of my concern at this moment. I have heard as well a reference to civil remedies. We know that they are costly, difficult and uncertain. If a judge has discretion in terms of imposing certain conditions, the process the Attorney General has to go through is already there. We would simply be talking about possibly a greater number if it were mandatory.

At the moment I opt in favour of the mandatory "shall" by reason of the obligations they point out as not being a matter of priority concern. I think the private citizen is the one who is involved here by reason of the search-and-seizure aspect. Our attempt to streamline the law to protect that private citizen will make it a heck of a lot more easy in its implementation and should be the course we should follow. I am not yet impressed by the desire of the government to maintain its discretionary "may".

The Chairman: Is that a question or a comment, Mr. Reid?

Mr. Reid: I am not persuaded by the arguments put forward. I think the advantages lie with the mandatory. The judge and the attorney general of the province he is operating in will work out a process of jurisprudence where and when the conditions would be appropriate.

Amendment agreed to.

The Chairman: I ask members to turn to government amendment G-3.

M. Grisé: Encore une fois, il s'agit d'un amendement d'ordre technique. Je propose que l'article 2 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 29 de la page 6 de la version anglaise, de ce qui suit:

the warrant.

et par substitution, aux lignes 23 à 26 de la page 6 de la version française, de ce qui suit:

les engagements que le juge estime indiqués à l'égard du paiement des dommages et des frais que pourrait entraîner le mandat.

L'amendement est adopté.

[Traduction]

l'amendement dont nous parlions. Avez-vous autre chose à dire, monsieur Kaplan?

M. Kaplan: Non, c'est tout ce que j'avais à dire. J'espérais simplement que les membres du gouvernement acceptent ces amendements.

M. Reid: Pour en revenir à l'amendement proposé, N-12, j'ai fait valoir que le gouvernement avait cru bon d'utiliser une disposition prévoyant l'attribution de l'autorité discrétionnaire en vertu de laquelle le juge peut exiger du procureur général qu'il prenne les engagements qu'il estime indiqués en temps et lieu.

Nous avons demandé aux témoins de nous expliquer la distinction d'autorité entre «peut exiger» et «exige». On nous a répondu que dans le second cas, les procureurs généraux se voyaient imposer une obligation accrue, ce qui ne me préoccupe pas pour le moment. On nous a également parlé de recours civils. Or, ce genre de recours est coûteux, difficile et incertain. Si le juge possède l'autorité discrétionnaire d'imposer certaines conditions, les étapes que doit suivre le Procureur général existent déjà. Si l'autorité du juge était limitée en cette matière, seul le nombre serait peut-être plus grand.

Pour ma part, je préconise l'utilisation du mot «exige», à cause de l'obligation qu'elle entraîne qui n'est pas toujours une priorité. J'estime que c'est le particulier qui est touché par cette disposition puisqu'il est question de perquisition et de saisie. Il sera beaucoup plus facile de mettre en oeuvre cette loi si nous faisons en sorte que le particulier soit protégé, et je crois que c'est ce que nous devons faire. Je ne vois aucun avantage au libellé du gouvernement.

Le président: S'agit-il d'une question ou d'un commentaire, monsieur Reid?

M. Reid: Les arguments mis de l'avant ne m'ont pas convaincu. Je crois que nous aurions avantage à rendre cette disposition obligatoire. Le juge et le procureur général de la province en question établiront une jurisprudence en temps et lieu.

L'amendement est adopté.

Le président: Passons maintenant à l'amendement du gouvernement G-3.

Mr. Grisé: Once again, this is a technical amendment. I move that clause 2 of Bill C-61, in its English version, be amended by striking out line 29 on page 6 and substituting the following:

the warrant.

and by striking out lines 23 to 26 of page 6 of the French version and substituting the following:

les engagements que le juge estime indiqués à l'égard du paiement des dommages et des frais que pourrait entraîner le mandat.

Amendment agreed to.

The Chairman: I ask members to turn to amendment L-7. It is my understanding that this is identical, Mr. Robinson, to N-13, which is yours.

• 1205

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, in light of the explanation and the position taken by the government at our last meeting about that phrase, and the authority cited, which I read toward the end of that meeting, I will withdraw my amendment.

Mr. Robinson: I will do the same, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. I would ask members to turn to government amendment G-4.

M. Grisé: Encore une fois, c'est un amendement d'ordre technique, uniquement à la version française. Je propose que l'article 2 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 19 et 20, page 7, de ce qui suit:

de ces biens et l'ordre à cet admi-

C'est simplement un amendement d'ordre technique visant à clarifier cette disposition.

Amendment agreed to.

The Chairman: The next amendment is L-7A.

Mr. Kaplan: I move that we strike out lines 36 and 37 on page 7, and substitute the following therefor:

judge shall require notice to be given to and upon request, hear any person who, in the

This is a substitution of "shall" for "may". I will not take the committee's time to make the same type of arguments that were made for earlier changes, but I note that the committee adopted a change of a "may" to a "shall" in an earlier resolution. I hope that indicates some understanding of the importance in a Criminal Code amendment like this, in general where new powers are being given to the government, to be certain that notices are given and that citizen's rights are protected to the maximum extent possible.

The Chairman: Just for clarification purposes, Mr. Robinson, I notice your N-14 is similar but not identical to this.

Mr. Robinson: It has the same effect, Mr. Chairman, that is right, to require that notice be given to the person and that the person be heard upon request. Unless Mr. Kaplan has any further comments—

Mr. Kaplan: No.

Mr. Robinson: —I will briefly expand on the argument he made.

[Translation]

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement L-7. Monsieur Robinson, j'ai cru comprendre que cet amendement est identique au vôtre, nunéro N-13.

M. Kaplan: Monsieur le président, étant donné les explications qui nous ont été offertes et la position du gouvernement telle qu'exprimée lors de notre dernière rencontre au sujet de cette expression, ainsi que l'autorité citée que j'ai lue vers la fin de la réunion, je retire mon amendement.

M. Robinson: Moi aussi, monsieur le président.

Le président: Merci. Passons donc à l'amendement du gouvernement numéro G-4.

Mr. Grisé: Once again, this is a technical amendment which affects only the French version. I move that the French version of clause 2 of Bill C-61, be amended by striking out lines 19 and 20 on page 7, and substituting the following:

de ces biens et l'ordre à cet admi-

This is simply to clarify the provision.

L'amendement est adopté.

Le président: Le prochain amendement est le numéro L-7A.

M. Kaplan: Je propose que nous retranchions les lignes 34 à 37, à la page 7, et les remplacions par ce qui suit:

blocage, le juge exige qu'en soient avisées les personnes qui, à son avis, semblent avoir un droit sur les biens visés; il entend ces personnes, sur demande. Le présent para-

Il s'agit de remplacer «peut exiger» et «peut entendre» par «exige» et «entend». Je ne veux pas prendre le temps du Comité pour faire valoir les mêmes arguments qui ont été mis de l'avant pour des changements précédents, mais je vous signale que le Comité a adopté une proposition ayant pour but de remplacer «peut exiger» par «exige» lors d'une résolution précédente. J'espère que cela signifie que nous comprenons bien l'importance d'un tel amendement au Code criminel, qui accorde de nouveaux pouvoirs au gouvernement, afin de garantir qu'avis soit donné et que les droits des citoyens soient protégés dans la mesure du possible.

Le président: Monsieur Robinson, je constate que votre amendement N-14 est semblable à celui-ci mais non pas identique.

M. Robinson: Il est vrai que l'effet est le même, monsieur le président, c'est-à-dire qu'on exige que soient avisées les personnes touchées et que ces personnes soient entendues sur demande. À moins que M. Kaplan n'ait d'autres commentaires...

M. Kaplan: Non.

M. Robinson: . . . je me permettrai d'expliquer un peu son argument.

This amendment is similar to one that was proposed at I think the last meeting of the committee, and it was defeated. It was to proposed subsection 420.12(5), I believe. Again, Mr. Chairman, it was the Canadian Bar Association that recommended, in strengthening the rights of citizens in this bill, that this be required. The effect of the change would be to ensure that the judge give notice to the individual affected and that if in fact notice has been given that the individual be given the right to be heard, unless-and it states quite clearly here—the judge is of the opinion that giving such notice would result in the disappearance, dissipation or reduction in value or otherwise affect the property so that all or a part thereof could not be subject to an order. That safeguard remains in the bill, but we would be strengthening the interests of the citizen by requiring that notice be given.

The Chairman: I think this discussion is similar to one we had last time.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, it is exactly the same kind of argument raised last week to amendment L-5A and N-11. Referring to the LRC response—

• 1210

Mr. Mosley: Mr. Chairman, I cannot put my fingers on it at the moment, but the Law Reform Commission in a number of its working papers and reports has refrained from imposing a mandatory obligation of this nature to require notice to be given. The subject has been debated at length in recent years as to whether that was necessary or not, or whether it would be purely formalistic. It would also impose an increased burden on the police. It would be difficult to carry out if in fact the person concerned could not be found. It would give rise to increased contacts between the police and the criminal subculture, which would possibly lead to increased opportunities for violence.

These are all concerns that have been raised and discussed in the consultation process, which has given rise to the various recommendations that have been put forward. If it is a white collar fraud, for example, where there is no question of a problem in locating the individuals, the court may well deem it appropriate to require notice be given to everyone who has an interest in the property. In other circumstances, it may seem absolutely futile to have to make such an order, knowing it would be difficult for the police to carry out and would lead to these other problems I have spoken of.

The conclusion which has been reached is that it is proper and fitting to give the court the authority to require notice to be given, but to make that mandatory is not necessary and is in a sense formalistic. It may lead to problems which would not be desirable in the administration of criminal justice.

[Traduction]

Cet amendement est semblable à celui qui a été proposé et rejeté lors de notre dernière rencontre. Je crois qu'il touchait le paragraphe 420.12(5). Encore une fois, monsieur le président, c'est l'Association du Barreau canadien qui a recommandé cette disposition obligatoire afin de renforcer les droits des citoyens dans ce projet de loi. L'effet de cette modification serait d'assurer que le juge avise la personne concernée et que, le cas échéant, la personne ait le droit d'être entendue, à moins que et c'est très clair dans le projet de loi-le juge estime que le fait de donner cet avis risquerait d'occasionner la disparition des biens visés, une diminution de leur valeur ou leur destruction, de telle façon qu'une ordonnance de blocage ne pourrait plus être rendue. Cette garantie demeure dans le projet de loi, mais nous renforcerions les intérêts des citoyens en exigeant qu'ils soient avisés.

Le président: Je crois que cette discussion ressemble à celle que nous avons eue précédemment.

M. Grisé: Monsieur le président, il s'agit du même argument qui a été invoqué la semaine dernière en regard des amendements L-5A et N-11. En ce qui concerne la réponse de la Commission de réforme du droit. . .

M. Mosley: Monsieur le président, je n'ai pas le document voulu sous la main, mais dans bon nombre de ces documents de travail et rapports, la Commission de réforme du droit n'a pas cru bon imposer d'obligation de ce genre en ce qui concerne les avis. C'est une question qui a suscité de nombreux débats au cours des dernières années, à savoir si une telle obligation était nécessaire ou non, ou si elle risquait de devenir simplement une question de forme. Ce serait également un nouveau fardeau pour la police. Ce serait difficile de mettre en pratique si la personne concernée ne peut être trouvée, et cela donnerait lieu à un contact accru entre la police et les criminels. ce qui pourrait augmenter le nombre d'incidents violents.

Toutes ces préoccupations ont été soulevées lors du processus de consultation qui a donné lieu à diverses recommandations. S'il s'agit de fraudes dites de col blanc, par exemple, où il n'est pas difficile de trouver l'individu, la Cour pourrait fort bien exiger qu'on avise les personnes qui ont des droits sur les biens visés. Dans d'autres circonstances, il serait futile d'exiger un tel avis, puisque ce serait très difficile pour la police de s'en charger et que cela donnerait lieu aux autres problèmes que j'ai mentionnés.

On a donc conclu qu'il est juste et convenable de donner aux tribunaux l'autorité d'exiger que les personnes touchées soient avisées, mais qu'il n'est pas nécessaire que ce soit obligatoire, car une telle obligation ne deviendrait qu'une question de forme. Cela donnerait lieu à des problèmes qui entraveraient l'administration de la justice criminelle.

Mr. Reid: Mr. Chairman, we are talking about a restraint order, and proposed subsection 420.11(5) seems to have a double discretion. It is a discretion that "may require notice", and then it goes on. The judge can exercise that discretion unless he feels it would result in some disppearance or misapprehension of property. Again, it seems to me that notice has the notion of fairness, and if the court is protected by reason of that discretion, unless the judge thinks something is going to wrongfully and improperly happen to it, he should give notice. I rather support the "shall" giving notice in the first place.

Mr. Redway: I would be inclined to support that position as well, except for the fact that it has been recently brought to my attention, and I think to the attention of Mr. Kaplan and Mr. Robinson, that in another instance, under the street soliciting provisions, the Metropolitan Toronto Police Department have 1,000 unexecuted warrants because of the use of false names and what-have-you and are unable in any way, shape or form to enforce warrants that they have, just because of the difficulty of dealing with the criminal subculture, as Mr. Mosley points out.

While I normally would feel it should be essential to give such notice, I think perhaps the fact that we have also now required an undertaking to be given where property is seized may reinforce the fact that it is going to come to people's attention anyway, and there is an extra protection there that was not there before we made the other amendment. I am not going to support this amendment in this situation. I am going to go along with the government's argument.

Amendment negatived.

. 1215

The Chairman: Next. Mr. Robinson, I would have to rule that N-14 would be withdrawn inasmuch as it is substantially similar to the other one.

Mr. Robinson: Yes, that is fine.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 45 and 46 on page 7 and substituting the following:

part thereof could not be subject to an order of forfeiture under subsection 420.17(1) or 420.18(2).

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 4 on page 8 and substituting the following therefor:

section (3), a judge shall require the Attor-

This, Mr. Chairman, is an amendment that would achieve the same effect as the amendment we just adopted previously. It would require that the undertaking be given by the Attorney General. The judge would still have the same discretion as before in terms of appropriateness, and

[Translation]

M. Reid: Monsieur le président. il s'agit d'une ordonnance de blocage, et le paragraphe proposé 420.11(5) semble accorder un double pouvoir discrétionnaire. Premièrement, le juge «peut exiger» un avis, et ainsi de suite. Le juge peut donc exercer cette discrétion à moins qu'il n'estime que cet avis risquerait d'occasionner la disparition ou le vol du bien. Il me semble qu'il est juste de donner cet avis et que les tribunaux sont protégés par cette autorité discrétionnaire. À moins que le juge n'estime que le bien est menacé, îl devrait exiger une avis. Je préconise donc l'utilisation de l'expression «exige».

M. Redway: J'aurais tendance à appuyer cette position, sauf qu'on m'a récemment signalé, ainsi qu'à M. Kaplan et M. Robinson, que dans un autre cas, c'est-à-dire les dispositions concernant le racolage, la police torontoise a actuellement 1,000 mandats inexécutés à cause de l'utilisation de pseudonymes etc. Ils ne peuvent donc pas mettre en vigueur les mandats qu'ils ont obtenus, justement à cause des difficultés que connaît quiconque a affaire au monde interlope, comme M. Mosley l'a signalé.

Bien que je crois que normalement, il serait essentiel de donner avis, je crois que, puisque nous avons également exigé un engagement lorsqu'un bien est saisi, les gens en seront au courant de toute façon. Il existe donc un élément additionnel de protection qui n'était pas présent avant que nous adoptions l'autre amendement. Dans ces circonstances, je n'appuyerai pas cet amendement. Je suis donc d'accord avec le gouvernement.

L'amendement est rejeté.

Le président: Donc, monsieur Robinson, je dois déclarer irrecevable l'amendement N-14, puisqu'il est très semblable au précident.

M. Robinson: Oui, très bien.

M. Grisé: Monsieur le président, je propose que l'article 2 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 42 à 44, page 7, de ce qui suit:

ou leur dissipation de telle façon qu'il serait impossible de rendre à leur égard une ordonnance de confiscation en vertu du paragraphe 420.17(1) ou 420.18(2).

L'amendement est adopté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que l'on retranche la ligne 4, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

blocage, le juge exige du Procureur

Monsieur le président, cet amendement aurait le même effet que celui que nous venons d'adopter. Il exigerait un engagement de la part du Procureur général. Le juge conserverait la même autorité discrétionnaire en ce qui concerne l'à propos d'un tel engagement. Puisque nous

certainly having adopted the previous amendment, I hope the same arguments would apply just as forcefully in this case.

The Chairman: Are there comments or questions by any of the members?

Mr. Robinson: This proposed subsection is identical to proposed subsection 420.12(6); it is the identical wording. We have agreed that we would make mandatory the requirement that the judge require the Attorney General to give the appropriate undertaking in that subsection, and I think the same arguments would apply with respect to restraint orders under this subsection.

Mr. Chairman, I wonder if we could have a recorded vote on this last one.

• 1220

Amendment agreed to: yeas, 5; nays, 1.

Mr. Kaplan: I move we strike out line 16 on page 8 and substitute the following therefor:

subsection (3) shall be registered against

What we are talking about here is an order under this proposed section which provides for the constraining of property, and what my amendment would do is ensure that if there is a method by which the order can be registered under the laws of the province concerned, the order would be registered. I think that has a lot going for it as a way of ensuring broad public awareness of people concerned about the fact that the title to the property is affected by the application of this provision of the Criminal Code.

Mr. Mosley: That provision was intended as an enabling provision to permit the order to be registered where it was felt necessary by the Crown in a particular case to protect against the sale or dispersal of the property. I take it from Mr. Kaplan's comments that the object of the motion to amend is to serve as a further degree of protection against the innocent third-party bona fide purchaser-for-value; and it may well have that effect. It would also, of course, impose a further burden on the enforcement personnel to ensure compliance with this in every case in which such an order is made.

Mr. Redway: They do not have any problem doing that under the Income Tax Act.

Mr. Mosley: It would probably be advisable to do so in every case, so I do not see it as a major problem.

Amendment agreed to.

Mr. Kaplan: I move that we strike out line 13 on page 9 and substitute the following therefor:

(b) the judge shall require notice of the

Here again I am proposing to change a "may" to a "shall" to ensure that notice will be given to people who

[Traduction]

avons adopté l'engagement précédent, j'ose croire que les mêmes arguments sont valables dans ce cas-ci.

Le président: Les autres membres ont-ils des questions ou commentaires?

M. Robinson: Le libellé de ce paragraphe proposé est identique à celui du paragraphe proposé 420.12(6). Nous avons convenu que le juge devait obligatoirement exiger que le Procureur général prenne les engagements nécessaires dans ce paragraphe, et je crois que les mêmes arguments sont valables en ce qui concerne les ordonnances de blocage dont il est question dans ce paragraphe.

Monsieur le président, cet amendement pourrait-il être mis aux voix?

L'amendement est adopté: pour, 5; contre, 1.

M. Kaplan: Je propose que l'on retranche la ligne 15, à la page 8, et qu'on la remplace par ce qui suit:

cage est enregistré à l'égard d'un

Il est question ici d'une ordonnance de blocage et mon amendement a pour but d'assurer l'enregistrement de l'ordonnance conformément aux lois de la province en question, si cet enregistrement est possible. Je crois que c'est une bonne façon d'assurer une certaine sensibilisation au fait que les droits de propriété sont touchés par la mise en vigueur de cette disposition du code criminel.

M. Mosley: Il s'agit d'une disposition habilitante visant à permettre qu'une ordonnance soit enregistrée lorsque la Couronne estime que c'est nécessaire dans un cas particulier afin de protéger le bien contre la vente ou la dispersion. Si j'ai bien compris les commentaires de M. Kaplan, le but de cette motion d'amendement est d'offrir une protection accrue pour l'acheteur à titre onéreux qui agit de bonne foi. Il est fort probable que l'amendement aurait cet effet. Bien sûr, cela imposerait un fardeau supplémentaire au personnel d'exécution qui devra assurer la conformité dans chaque cas qui fait l'objet d'une telle ordonnance.

M. Redway: Ils n'ont aucun problème à le faire en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Mosley: Il serait probablement préférable de le faire dans chaque cas, donc, je ne crois pas que cela cause de gros problèmes.

L'amendement est adopté.

M. Kaplan: Je propose que l'on retranche la ligne 9, à la page 9, et qu'on la remplace par ce qui suit:

au Procureur général; le juge exige

Encore une fois, je propose que l'on remplace «peut exiger» par «exige» afin d'assurer que le préavis soit remis

in the opinion of the judge have a valid interest in the property. To borrow the arguments that succeeded earlier in changing some "mays" to "shall", what we are talking about here is a discretion by the judge to conclude that a person appears to have a valid interest.

I mentioned to Mr. Reid that the discretion remains in the judge, but once he exercises that discretion and determines that the person does have a valid interest, the judge is then obliged to require notice to be given to that person. So again judicial discretion is preserved, but the rights of those who are found to have a valid interest are protected by ensuring that they do get notice.

Mr. Robinson: I would like to ask a question of Mr. Kaplan. His earlier amendment made mandatory both the giving of the notice and the requirement to hear the person who had an interest. Is there any particular reason for the failure to include that second element in this amendment?

Mr. Kaplan: I was thinking of the possibility of the person not being available, or receiving the notice and choosing not to come, and difficulties of that sort. I thought if the judge gave notice to the person, that would accomplish some additional protection for individuals whose property was affected.

• 1225

Mr. Robinson: Would not that logic apply to the previous amendment as well?

Mr. Kaplan: Yes. I do not think the concern is as serious where you are talking about a hearing as opposed to an order affecting property.

Mr. Grisé: By changing the word "may" to "shall", the meaning would be that it would be imposing a burden on the applicant. It seems to me that by saying "may" the judge, like it says, may require notice; but if we change it then the burden will be on the applicant that a notice be given. So I think there is a major change there. Can you add any comments, Mr. Mosley?

Mr. Mosley: Proposed section 420.14 deals with the application by any person who has an interest in the property. To substitute "shall" for "may" in these circumstances would mean that the applicant, as the party advancing the proposition that an order should be made under that provision, would bear the burden of serving the notice that would therefore be required. So it might have a discouraging effect on someone who might not have the resources to seek out and serve everyone who may possibly be concerned.

Mr. Redway: For the same reasons as stated before on the notice, I shall be supporting the government on this.

Amendment negatived.

[Translation]

aux personnes qui, de l'avis du juge, semblent avoir un droit sur les biens visés. Si je peux emprunter les arguments que l'on a mis de l'avant plus tôt afin de remplacer certains «peut exiger» par «exige», il s'agit de l'autorité discrétionnaire du juge de décider si la personne semble avoir un droit sur les biens visés.

J'ai mentionné à M. Reid que le juge conserve le pouvoir discrétionnaire, mais dès qu'il exerce ce pouvoir et décide que la personne a un droit sur le bien, il est obligé d'exiger qu'un préavis lui soit remis. Donc, on conserve le pouvoir discrétionnaire des tribunaux, tout en protégeant ceux qui ont un droit dans le bien visé en s'assurant qu'un préavis leur soit remis.

M. Robinson: Je voudrais poser une question à M. Kaplan. Son amendement précédent rendait obligatoire à la fois l'avis et l'exigence d'entendre la personne qui avait un droit dans le bien visé. Pourquoi n'inclut-on pas ce second élément dans cet amendement?

M. Kaplan: J'ai cru qu'il serait possible que la personne ne soit pas disponible, ou encore qu'elle reçoive l'avis et qu'elle décide de ne pas se présenter, etc. J'ai pensé que si le juge remettait un avis à la personne, cela constituerait une protection accrue pour les individus dont les biens sont touchés.

M. Robinson: Ce raisonnement ne serait-il pas tout aussi valable pour l'amendement précédant?

M. Kaplan: Oui. Je ne crois pas que ce soit aussi grave lorsqu'il s'agit d'une audience que dans le cas d'une ordonnance de blocage qui touche un bien.

M. Grisé: En remplaçant l'expression «peut exiger» par «exige», on impose un fardeau accru au demandeur. Il me semble que si l'on dit «peut exiger», le juge peut exiger le préavis; mais si nous remplaçons cette expression, ce sera au demandeur de s'assurer que le préavis a été renouvelé. Donc, je crois qu'il s'agit d'un changement important. Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Mosley?

M. Mosley: L'article proposé 420.14 concerne les demandes faites par les personnes qui ont un droit dans le bien. Si l'on remplace «peut exiger» par «exige» dans ces circonstances, le demandeur, qui fait valoir qu'une ordonnance de blocage devrait être déposé en vertu de cette disposition, assume la responsabilité de remettre le préavis requis. Cela pourrait donc avoir un effet disuasif sur ceux qui n'ont pas les ressources voulues pour chercher toutes les personnes concernées et leur remettre un préavis.

M. Redway: Pour les mêmes raisons que j'ai citées précédemment concernant l'avis, j'ai l'intention d'appuyer le gouvernement à ce sujet.

L'amendement est rejeté.

[Texte]

The Chairman: I believe G-6 is a technical amendment, Mr. Grisé. I see we are at the end of our time so we might be able to get one more in.

Mr. Grisé: It is only a clarification to add tout ou en partie on line 26 on page 9.

Amendment agreed to.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, after consideration and the improvement that the committee made this afternoon, if we could have some kind of an agreement or a schedule for meetings next week to get the passage of the bill for next week, then I will be prepared to ask the committee members, and the chairman of course, to cancel this afternoon's meeting.

The Chairman: I am just conferring with the clerk. I know that the justice committee meets Tuesday in the morning and afternoon from—

Mr. Kaplan: [Inaudible—Editor] ... got a proposal, and then you could tell us during the Question Period whether government members are willing to cancel the meeting. I will go along with whatever you can agree with Mr. Robinson about it since—

The Chairman: For clarification, the justice committee will be meeting next Tuesday from 11 a.m. to 12.30 p.m. and from 3.30 p.m. until 5 p.m.

Mr. Robinson: I appreciate very much Mr. Grisé's suggestion, and I am certainly prepared to work with him and the clerk to come up with a schedule that will enable us to complete consideration of the bill next week.

The Chairman: Is that agreed by all members? This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Le président: Monsieur Grisé, je crois que l'amendement G-6 est un amendement d'ordre technique. Je constate que notre temps s'épuise, mais il serait peut-être possible d'en régler encore un autre.

M. Grisé: Il ne s'agit que d'un éclaircissement rajoutant tout ou en partie

à la ligne 26, page 9.

L'amendement est adopté.

M. Grisé: Monsieur le président, après y avoir réfléchi et après avoir constaté les améliorations que le Comité a su apporter cet après-midi, si nous pouvions nous entendre sur un horaire de rencontre la semaine prochaine afin que le projet de loi puisse être adopté la semaine prochaine, je serais prêt à demander aux membres du Comité, et au président, bien sûr, de contremander la réunion de cet après-midi.

Le président: J'étais justement en train de consulter le greffier. Je sais que le Comité de la justice se réunit le mardi matin et le mardi après-midi de. . .

M. Kaplan: [Inaudible—Éditeur] ... ont reçu la proposition, et vous pourriez ensuite nous dire pendant la période de questions si les membres du gouvernement sont disposés à contremander la réunion. Je m'en tiendrai à ce que vous déciderez avec M. Robinson puisque. . .

Le président: Aux fins d'information, le Comité de la justice se rencontrera mardi prochain de 11 heures à 12h30 et de 15h30 à 17 heures.

M. Robinson: Je sais très gré de sa suggestion à M. Grisé, et je suis certainement disposé à travailler avec lui et le greffier afin d'établir un horaire qui nous permettra de terminer l'étude du projet de loi la semaine prochaine.

Le président: Les membres sont-ils tous d'accord? La séance est levée.



Book Tarif rate des livres

K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada. Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison.
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a
Centre d'edition du gouvernement du Canada
Approvisionnements et Services Canada.
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Justice:

Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate;

John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

TÉMOINS

Du ministère de la Justice:

Maître Richard G. Mosley, avocat général principal, sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial;

Maître John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, June 1, 1988

Chairman: Fred King

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mercredi 1er juin 1988

Président: Fred King

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: Fred King

Members

Richard Grisé
Jim Jepson
Robert Kaplan
Arnold Malone
Rob Nicholson
Joe Reid
Syend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4) On Friday, May 27, 1988:

Arnold Malone replaced Bill Lesick; Jim Jepson replaced Alan Redway.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61

Président: Fred King

Membres

Richard Grisé
Jim Jepson
Robert Kaplan
Arnold Malone
Rob Nicholson
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité William J. Farrell

Conformément à l'article 94(4) du Règlement Le vendredi 27 mai 1988:

Arnold Malone remplace Bill Lesick; Jim Jepson remplace Alan Redway.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and En

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 1, 1988 (11)

Text

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in room 307 West Block.

Members of the Committee present: Richard Grisé, Rob Nicholson and Svend J. Robinson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Justice: Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate: John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference. dated Monday, September 14, 1987, concerning Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

A letter was filed with the Clerk of the Committee designating Joe Reid as Chairman for this day's sitting.

The Committee resumed consideration of Clause 2

Svend J. Robinson moved.—That Clause 2 be amended by striking out lines 12 and 13, on page 10, and substituting the following therefor:

"(ii) meeting the legal expenses and reasonable business expenses of a person".

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved.—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 17, on page 10, the following:

"(5) for the purpose of determining the reasonableness of legal expenses referred to in Sub-paragraph (c)(ii) above a judge shall hold an *in camera* hearing and without the presence of the Attorney General."

After dehate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved.—That Clause 2 be amended by striking out lines 41 and 42, on page 10, and substituting the following therefor:

"titled to possession of the property unless the court is satisfied beyond a reasonable doubt of the complicity of the applicant in an"

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 1er JUIN 1988 (11)

|Traduction|

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61. Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Richard Grisé, Rob Nicholson, Svend J. Robinson.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du ministère de la Justice: Maître Richard G. Mosley, avocat général principal, Sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial: Maître John McIsaac, conseiller juridique. Section de la politique en matière de droit pénal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61. Loi modifiant le Code criminel. la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule nº 1).

Une lettre par laquelle Joe Reid est désigné président du Comité pour la séance d'aujourd'hui est déposée chez le greffier.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 8, page 10, ce qui suit;

«nes à sa charge, à ses dépenses raisonnables et à ses»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 12, page 10, ce qui suit:

«(5) Pour déterminer le caractère raisonnable des frais juridiques visés à l'alinéa c) le juge tient une audience à huis clos, hors la présence du procureur général.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 40 et 41, page 10, ce qui suit:

«légitime, sauf si le tribunal est convaincu hors de tout doute raisonnable de la complicité ou de la collusion du demandeur à» After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved.—That Clause 2 be amended by striking out line 22, on page 11, and substituting the following therefor:

"case may be, for a period of more than two"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 28, on page 11, and substituting the following therefor:

"nécessaires soit pour une enquête soit à titre d'élé-"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 4 and 5, on page 12, and substituting the following therefor:

"ney General is satisfied, beyond a reasonable doubt, that any property is proceeds"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 22, on page 12, and substituting the following therefor:a

"erty is proceeds of an enterprise crime offence or designated drug offence, the court may"

After debate thereon, the amendment was withdrawn.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 30, on page 12, and substituting the following therefor:

"he made subject to such an order because of steps willfully taken by the offender to avoid the effect of such an order and, in"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 25 to 45, on page 12, and lines 1 and 2, on page 13.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 39, on page 12, and substituting the following therefor:

"b) remise à un tiers;"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 19, page 11, ce qui suit:

«peut se poursuivre au-delà de deux mois que»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose.—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 28, page 11, ce qui suit:

«nécessaires soit pour une enquête soit à titre d'élé-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 8 et 9, page 12, ce qui suit:

«il est convaincu, hors de tout doute raisonnable. qu'ils constituent des pro-»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 26, page 12, ce qui suit:

«de produits d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est retiré.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 35, page 12, ce qui suit:

«l'objet d'une telle ordonnance du fait de mesures prises délibérément par le contrevenant pour le soustraire à l'effet d'une telle ordonnance, et notam-»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 27 à 44, page 12.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 39, page 12, ce qui suit:

«b) remise à un tiers;»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 11, on page 13, and substituting the following therefor:

"(ii) not exceeding 12 months, where"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 16 and 17, on page 13, and substituting the following therefor:

"(iii) not exceeding eighteen months,"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 21 and 22, on page 13, and substituting the following therefor:

"(iv) not exceeding two years, where"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 26 and 27, on page 13, and substituting the following therefor:

"(v) not exceeding three years, where the"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 32 and 33, on page 13, and substituting the following therefor:

"(vi) not exceeding five years, where the"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 37 and 38, on page 13, and substituting the following therefor:

"(vii) not exceeding ten years, where the"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the English version only, by striking out line 44, on page 13, and substituting the following therefor:

"other term of imprisonment imposed on the offender"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 46 to 48, on page 13.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 8, page 13, ce qui suit:

«(ii) maximale d'un an, si l'amende»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 12, page 13, ce qui suit:

«(iii) maximale de dix-huit mois, si»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 16, page 13, ce qui suit:

«(iv) maximale de deux ans, si»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 20, page 13, ce qui suit:

«(v) maximale de trois ans, si»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 24, page 13, ce qui suit:

«(vi) maximale de cinq ans, si»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 28, page 13, ce qui suit:

«(vii) maximale de dix ans. si»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en substituant à la ligne 44, page 13. ce qui suit:

«other term of imprisonment imposed on the offender»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 36 à 39, page 13.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé moved.—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 2, on page 14, and substituting the following therefor:

"demander à un juge une ordonnance de confiscation"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 10 to 12, on page 14, and substituting the following therefor:

"judge is satisfied beyond a reasonable doubt that

(a) any property is proceeds of crime."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 19. on page 14, and substituting the following therefor:

"absconded,"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Rob Nicholson moved.—That Clause 2 be amended by striking out line 34, on page 14, and substituting the following therefor:

"(c) reasonable attempts to arrest the"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 24 to 41, on page 14.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 7 to 10, on page 15, and substituting the following therefor:

"of that offence and the court is satisfied beyond a reasonable doubt that the income of that person from sources unrelated to enterprise crime offences or designated drug offences by that person cannot reasonably account for such an increase in value."

And debate arising thereon,

By unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 16, on page 15, and substituting the following therefor: Richard Grisé propose.—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française sculement, en substituant à la ligne 2, page 14, ce qui suit:

«demander à un juge une ordonnance de confiscation»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 11 à 14, page 14, ce qui suit:

«est convaincu, hors de tout doute raisonnable, que les conditions suivantes sont réunies;

a) ces hiens constituent des produits de la»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 21, page 14, ce qui suit:

«visée à l'alinéa b) s'est»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Rob Nicholson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 39, page 14, ce qui suit:

«sens il a été impossible d'arrêter»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 27 à 44, page 14.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 6 à 8, page 15, ce qui suit:

«avant cette perpétration, et que le tribunal est convaincu hors de tout doute raisonnable que son revenu de sources non reliées à des infractions de criminalité organisée ou à des infractions graves en matière de drogue ne peut raisonnablement justifier cette augmentation de valeur.»

Un débat s'engage sur l'amendement,

Par consentement unanime, l'amendement est réservé.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié. dans la version française seulement, en substituant à la ligne 16, page 15, ce qui suit: "le tribunal peut écarter toute cession de ce"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 25, on page 15, and substituting the following therefor:

"nal doit exiger qu'un avis soit donné à"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 31, on page 15, and substituting the following therefor:

"tion (2) to be given to and shall hear any"

After debate thereon, by unanimous consent, the amendment was withdrawn.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by

(a) striking out line 3, on page 16, and substituting the following therefor:

"partie à une personne - autre que celle qui"; and

(b) striking out lines 12 and 13, on page 16, and substituting the following therefor:

"d'éviter la confiscation des biens — à la condition d'être convaincu que cette personne en est le propriétaire légitime ou"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved.—That Clause 2 be amended by striking out lines 15 and 16, on page 16, and substituting the following therefor:

"420.18(2), unless the court is satisfied beyond a reasonable doubt of complicity by that person in an offence"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 25 to 37, on page 16, and substituting the following therefor:

"than a person who was charged with an enterprise crime offence or a designated drug offence that was committed in relation to the property forfeited"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

«le tribunal peut écarter toute cession de ce»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose.—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 25, page 15, ce qui suit:

«nal doit exiger qu'un avis soit donné à»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 27 et 28, page 15, ce qui suit:

«blent avoir un droit sur le bien et il entend ces personnes.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et retiré.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française seulement.

a) en substituant à la ligne 3, page 16, ce qui suit:

«partie à une personne — autre que celle qui»

b) en substituant aux lignes 12 et 13, page 16, ce qui suit:

«d'éviter la confiscation des biens — à la condition d'être convaincu que cette personne en est le propriétaire légitime ou»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 14 à 18, page 16, ce qui suit:

«a droit à leur possession légitime, sauf s'il est convaincu hors de tout doute raisonnable de la complicité ou de la collusion de cette personne à l'égard de l'infraction.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 23 à 32, page 16, ce qui suit:

«tion de celle qui est accusée de l'infraction de criminalité organisée ou de l'infraction grave en matière de drogue commise à l'égard du bien confisqué — peut»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 7, on page 17, and substituting the following therefor:

"(b) unless the court is satisfied beyond a reasonable doubt of any complicity"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out lines 33 to 36, on page 17, and substituting the following therefor:

"nance, lui soit remise.

420.23 Le juge qui, à la demande du procureur général ou du titulaire d'un droit sur le bien en question ou d'office — à la condition qu'un avis soit donné au procureur général et aux personnes qui ont un droit sur le bien en question — est"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Richard Grisé moved.—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out lines 27 to 38, on page 18, and substituting the following therefor:

"nière personne soit connu;

toutefois, si le saisi ou la personne qui l'a remis à l'administrateur n'en avait pas la possession légitime et si le véritable propriétaire ou la personne qui a droit à sa possession légitime est inconnu, le juge peut en ordonner la confiscation au profit de Sa Majesté, l'ordonnance prévoyant qu'il est disposé du bien selon les instructions du procureur général ou autrement en conformité avec la loi."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 22 to 38, on page 19.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 39, on page 19, and substituting the following therefor:

"420.27 For greater certainty but subject to section 241 of the *Income Tax Act*, a person"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 4 à 7, page 17, ce qui suit:

«n'est pas la personne visée à ce paragraphe, sauf s'il est convaincu hors de tout doute raisonnable de la complicité ou de la collusion du demandeur à l'égard de l'infraction qui a donné lieu à la confiscation, peut»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié. dans la version française seulement, en substituant aux lignes 33 à 36, page 17, ce qui suit:

«nance, lui soit remise.

420.23 Le juge qui, à la demande du procureur général ou du titulaire d'un droit sur le bien en question ou d'office — à la condition qu'un avis soit donné au procureur général et aux personnes qui ont un droit sur le bien en question — est»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant aux lignes 27 à 38, page 18, ce qui suit:

«nière personne soit connu;

toutefois, si le saisi ou la personne qui l'a remis à l'administrateur n'en avait pas la possession légitime et si le véritable propriétaire ou la personne qui a droit à sa possession légitime est inconnu, le juge peut en ordonner la confiscation au profit de Sa Majesté, l'ordonnance prévoyant qu'il est disposé du bien selon les instructions du procureur général ou autrement en conformité avec la loi.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 24 à 37, page 19.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 39, page 19, ce qui suit:

«tude mais sous réserve de l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu qu'aucune action ne peut être inten-»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 39 to 44, on page 19, and lines 1 and 2, on page 20.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 44, on page 20, and substituting the following therefor:

"belief, on reasonable and probable grounds, that the"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out lines 14 to 16, on page 22, and substituting the following therefor:

> "ou un autre traité, bilatéraux ou internationaux, en matière d'impôt que le gouvernement du Canada a signés interdisent au ministre du Revenu national de les"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Agreed.—That Clause 2, as amended, stand.

Clause 3 carried.

On Clause 4

Richard Grisé moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 7 and 8, on page 25, and substituting the following therefor:

"178.21(1), 242(1) or (2) or 243.1(1), or section 420.17, subsection 446.2(2) or 662.1(1) or sec-"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 4. as amended, carried.

Clause 5. 6 and 7 carried severally.

On Clause 8

Richard Grisé moved,—That Clause 8 be amended, in the French version only, by striking out line 29, on page 27, and substituting the following therefor:

"policiers) et de lui permettre d'en prendre possession ou de lui en permettre l'accès et"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 8, as amended, carried.

On Clause 9

Richard Grisé moved,—That Clause 9 be amended, in the French version only, by striking out lines 10 and 11, on page 28, and substituting the following therefor:

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 38 à 43, page 19, et les lignes 1 à 6, page 20.

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 46, page 20, ce qui suit:

«nables et probables de croire que la personne men-»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose,—Que l'article 2 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant aux lignes 14 à 16, page 22, ce qui suit:

> «ou un autre traité, bilatéraux ou internationaux, en matière d'impôt que le gouvernement du Canada a signés interdisent au ministre du Revenu national de les»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Il est convenu,—Que l'article 2, sous sa forme modifiée, soit réservé.

L'article 3 est adopté.

Article 4

Richard Grisé propose.—Que l'article 4 soit modifié en substituant à la ligne 9, page 25, ce qui suit:

«242(1) ou (2), 243.1(1), de l'article 420.17, des paragraphes»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 4 ainsi modifié est adopté.

Les articles 5, 6 et 7 sont respectivement adoptés.

Article 8

Richard Grisé propose,—Que l'article 8 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 29, page 27, ce qui suit:

«policiers) et de lui permettre d'en prendre possession ou de lui en permettre l'accès et»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 8 ainsi modifié est adopté.

Article 9

Richard Grisé propose,—Que l'article 9 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant aux lignes 10 et 11, page 28, ce qui suit:

"ments, demander à un juge de la cour provinciale ayant compétence dans le territoire où la saisie a"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 9. as amended, carried.

On Clause 10

Richard Grisé moved.—That Clause 10 be amended, in the French version only, by striking out lines 2 and 3, on page 30, and substituting the following therefor:

"420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Agreed.—That Clause 10, as amended, stand.

Clause 11 and 12 carried severally.

On Clause 13

Richard Grisé moved.—That Clause 13 be amended, in the French version only, by striking out line 18, on page 32, and substituting the following therefor:

"a) soit de la perpétration, au Canada, d'une"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 13 be amended by striking out line 19, on page 32, and substituting the following therefor:

"offence under Section 4 or 5: or"

The question being put on the amendment, it was negatived.

Richard Grisé moved.—That Clause 13 be amended, in the French version only, by striking out lines 31 to 34, on page 33, and substituting the following therefor:

"420.3 du *Code criminel* s'appliquent, compte tenu des adaptations de circonstance, aux procédures engagées à l'égard;"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 13, as amended, carried.

Clauses 14 and 15 carried severally.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. on Thursday, June 2, 1988, in room 307 West Block.

William J. Farrell
Clerk of the Committee

«ments, demander à un juge de la cour provinciale ayant compétence dans le territoire où la saisie a»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 9 ainsi modifié est adopté.

Article 10

Richad Grisé propose,—Que l'article 10 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant aux lignes 2 et 3, page 30, ce qui suit:

«420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu» L'amendement est mis aux voix et adopté.

Il est convenu,—Que l'article 10 ainsi modifié soit réservé.

Les articles 11 et 12 sont respectivement adoptés. Article 13

Richard Grisé propose.—Que l'article 13 soit modifié, dans la version française seulement, en substituant à la ligne 18, page 32, ce qui suit:

«a) soit de la perpétration, au Canada, d'une» L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose.—Que l'article 13 soit modifié en substituant à la ligne 19, page 32, ce qui suit:

«infraction prévue à l'article 4 ou 5;»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

Richard Grisé propose.—Que l'article 13 soit modifié. dans la version française seulement, en substituant aux lignes 31 à 34, page 33, ce qui suit:

«420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu des adaptations de circonstance, aux procédures engagées à l'égard:»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 13 ainsi modifié est adopté.

Les articles 14 et 15 sont respectivement adoptés.

À 17 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 2 juin 1988, à 9 h 30, dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest.

Le greffier du Comité William J. Farrell

EVIDENCE

|Recorded by Electronic Apparatus| |Texte| Wednesday, June 1, 1988

• 1537

The Chairman: I want to call this meeting to order and refer first to a communication addressed to the clerk, Mr. Bill Farrell, committee on Bill C-61:

This is to advise that Joe Reid. MP, will be replacing me at the committee on the following date: Wednesday. June 1, 1988.

It is signed by Mr. Fred King, the chairperson.

It is, as you will note, a temporary authority, and I would be happy to assume the Chair in that capacity.

We are dealing with the clause-by-clause consideration of Bill C-61, and we are going to attempt to move along with respect to the resolutions and amendments of that bill as rapidly as we can, because I am cognizant of the comments made last week that we would conclude consideration of Bill C-31 this week. Unless there are any other questions, we will begin.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just on that preliminary point, I have not counted the number of amendments that are in my name, but it would certainly be my hope that we could complete consideration of the amendments in my name today because I understand that Mr. Kaplan's amendments will be—

Mr. Nicholson: Hear, hear!

The Chairman: That makes it easy for me to submit the other comment I should have made earlier. Mr. Kaplan will not be present and out of courtesy to him, we indicated to him that we would stand his proposed amendments over until tomorrow. We will proceed, then, with the Robinson and the government amendments today.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just one other preliminary point. I did just mention to Ms Crawford that I am hoping we will be finished with my amendments this afternoon or first thing tomorrow morning.

I did indicate that the justice committee will be on the road at the beginning and middle part of next week. I will be in my constituency the latter part of next week and I would assume that the bill would not be called for debate in the House of Commons. That being the case. Mr. Grisé, I trust that would be the understanding.

• 1540

Mr. Richard Grisé (Acting Parliamentary Secretary to Minister of Justice): I do not have the government agenda in front of me. Mr. Robinson. It is pretty hard for me to

TÉMOIGNAGES

|Enregistrement électronique| |Traduction| Le mercredi 1^{er} juin 1988

Le président: Je déclare la séance ouverte, et je voudrais commencer par un avis adressé au greffier du Comité chargé d'étudier le projet de loi C-61, M. Bill Farrell:

J'ai l'honneur de vous informer que M. Joe Reid, député, me remplacera au comité à la date suivante: le mercredi le juin 1988.

C'est signé de M. Fred King, président.

Comme vous le constatez, c'est une délégation de pouvoir temporaire, et je suis heureux d'assurer la présidence à ce titre.

Nous en sommes à l'étude article par article du projet de loi C-61, et nous allons essayer de progresser le plus rapidement possible, compte tenu de la volonté exprimée la semaine dernière d'en finir avec ce projet de loi cette semaine. S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons commencer tout de suite.

M. Robinson: Monsieur le président, à ce sujet, je n'ai pas compté le nombre d'amendements présentés en mon nom, mais j'espère que nous allons pouvoir en terminer l'étude aujourd'hui, car je crois que les amendements de M. Kaplan vont être. . .

M. Nicholson: Bravo!

Le président: Je voulais justement faire une autre remarque. M. Kaplan ne sera pas là aujourd'hui, et par courtoisie, nous lui avons dit que nous attendrions demain pour étudier ses propositions d'amendements. Nous allons donc passer aujourd'hui à l'étude des amendements présentés au nom de M. Robinson et du gouvernement.

M. Robinson: Monsieur le président, juste une autre remarque préliminaire. Je viens de dire à M^{me} Crawford que j'espérais que nous en aurions terminé avec mes amendements cet après-midi ou en début de matinée demain.

Le Comité de la justice va voyager au début et au milieu de la semaine prochaine. Je serai dans ma circonscription à la fin de la semaine prochaine, et j'espère donc que le débat sur ce projet de loi ne commencera pas d'ici là à la Chambre des communes. Je considère donc que c'est une chose entendue.

M. Richard Grisé (secrétaire parlementaire suppléant du ministre de la Justice): Monsieur Robinson, je n'ai pas le programme du gouvernement sous les yeux. Il m'est

[Text]

answer that question right now. I can try to find some more information before the end of tomorrow, and—

Mr. Robinson: There has certainly been that level of cooperation in the past and I would hope it would continue.

Mr. Grisé: One more question, Mr. Chairman, I would like to have your clarity and your wisdom on what happens if we have the same amendment by Mr. Robinson and Mr. Kaplan, What do we do?

The Chairman: My reaction is that if the amendments are identical, then if it happens to be one by Mr. Robinson and another one by Mr. Kaplan, and we reach Mr. Robinson's first, then we will deal with it, and the Kaplan amendment will be automatically disposed of.

Mr. Grisé: Okay.

The Chairman: I welcome you to the table. Mr. Grisé, and I should ask you to identify yourself and the people with you.

Mr. Grisé: Thank you, Mr. Chairman. Well, I think you have already identified me, Mr. Chairman. I would like to introduce Mr. Richard Mosley and Mr. John McIsaac, both officials with the Department of Justice.

The Chairman: We are ready to proceed, with Robinson amendment number N-16.

On clause 2-Definitions

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 12 and 13 on page 10, and substituting the following therefor:

(ii) meeting the legal expenses and reasonable business expenses of a person

Mr. Chairman, members of the committee will recall that we did receive extensive evidence on this subject, the concern being raised that the determination of what constituted reasonable legal expenses might in fact lead to a revelation of the strategy of the defence in the course of determination of that criterion of reasonable legal expenses.

I think it is appropriate to mention at this point that I have also proposed an additional subclause, subclause (5), which would indicate that in the event this amendment is defeated, for the purpose of determining the reasonableness of legal expenses, the judge shall hold an in-camera hearing without the presence of the Attorney General. In other words, these are effectively two alternatives.

If the proposed amendment now on the table with respect to not quantifying legal expenses as being reasonable legal expenses is defeated, then, Mr. Chairman, the alternative I would propose is that at the very least the hearing on this question of reasonableness should be held in camera. This would meet the concern of the defence for our Criminal Lawyers Association that their strategy not be revealed, for example, by disclosing the nature of expenditures. This particular amendment, however, Mr. Chairman, would remove the reasonableness criterion for legal expenses.

|Translation|

assez difficile de vous répondre immédiatement. Je peux essayer de me renseigner d'ici à demain soir et...

- M. Robinson: Nous nous sommes bien entendus jusqu'à présent, et j'espère que nous allons continuer.
- M. Grisé: Une autre question, monsieur le président. Pourriez-vous nous dire ce qui se passe à votre avis lorsque M. Robinson et M. Kaplan présentent le même amendement?

Le président: À mon avis, s'ils sont identiques, nous commençons par celui de M. Robinson, et cela règle automatiquement le cas de celui de M. Kaplan.

M. Grisé: Bon.

Le président: Bienvenue, monsieur Grisé. Pourriezvous vous présenter, ainsi que les personnes qui vous accompagnent?

M. Grisé: Merci, monsieur le président. Vous venez de me présenter. Je suis accompagné de M. Richard Mosley et de M. John McIsaac, tous deux hauts fonctionnaires du ministère de la Justice.

Le président: Nous pouvons commencer avec l'amendement numéro N-16 de M. Robinson.

Article 2-Définitions

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je propose qu'on modifie le projet de loi C-61 en retranchant la ligne 8, à la page 10, et en la remplaçant par ce qui suit:

nes à sa charge, à ses dépenses raisonnables et à ses.

Monsieur le président, les membres du Comité se souviendront que nous avons entendu d'abondants témoignages à ce sujet, le problème étant qu'en déterminant un niveau raisonnable de frais juridiques, on risquait de révéler la stratégie de la défense.

Je pense qu'il convient de préciser ici que j'ai aussi proposé un paragraphe supplémentaire, le paragraphe (5), qui stipule, dans le cas où cet amendement-ci serait rejeté, que pour déterminer le caractère raisonnable des frais juridiques, le juge doit tenir une audience à huis clos hors de la présence du procureur général. Autrement dit, il y a deux options.

Si l'amendement actuellement à l'étude, amendement en vertu duquel les frais juridiques raisonnables ne seraient pas déterminés, est rejeté, je proposerai en remplacement qu'il y ait au moins une audience à huis clos pour déterminer le caractère raisonnable de ces frais. Je pense que cette procédure donnerait satisfaction à la Criminal Lawyers Association, qui ne voudrait pas que la divulgation de ces dépenses permette de révéler sa stratégie. Toutefois, monsieur le président, cet amendement supprimerait le critère du caractère raisonnable des frais juridiques.

[Texte]

The Chairman: Is your reasonable alternative the proposed N-17?

Mr. Robinson: Correct.

The Chairman: We will deal with N-16 first. You have heard the motion. Any comment, Mr. Grisé?

Mr. Grisé: Yes, Mr. Chairman. If we accept Mr. Robinson's motion it would mean that the court would have no scrutiny on what kind of legal expenses would be related to the proper cause. I also think that could apply as well to some untainted money and we would have no proof to get because it would simply relate to meeting the legal expenses. But, yes, Mr. Mosley, do you want to add...?

Mr. Richard G. Mosley (Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate, Department of Justice): Just this. Mr. Chairman. The court has determined that there are at least reasonable grounds to believe the property in question is the proceeds of crime. The purpose of the clause in the bill is to provide some scrutiny before any order may be made for the release of those moneys allegedly tainted to the accused for purposes of his legal expenses.

• 1545

The motion would remove any opportunity for the court to make a meaningful examination of the application for release of those funds.

The Chairman: Any other comment?

Mr. Robinson: Mr. Chairman. I would just note that in their submission on this brief the Canadian Bar Association has highlighted this section and suggested that this provision would significantly erode the solicitor-client privilege. They have said that the impact this would have on the legally privileged solicitor-client relationship is of serious concern.

I would like to ask Mr. Grisé to clarify his response to the suggestion that this does constitute at least a potential intrusion into the privileged relationship between solicitor and client. As the bar notes, if the accused has to come to court and disclose his financial situation, his legal strategy, what legal expenses are being directed to and so on, does Mr. Grisé not recognize that this in fact could intrude significantly into that privileged relationship?

Mr. Nicholson: Just referring to vote, Mr. Robinson, may be helpful on this. Why do we not deal with this one and then get on to the one I think specifically relates to the solicitor-client privilege and the question you have raised?

Mr. Robinson: There are really two alternatives in responding to the criticism. One is to say that legal expenses will be exempted and that the court is not going to start deciding whether it is reasonable or unreasonable.

[Traduction]

Le président: Votre solution de remplacement raisonnable, c'est la proposition d'amendement N-17?

M. Robinson: Exact.

Le président: Nous allons commencer par le N-16. Vous avez entendu la motion. Vous avez des commentaires, monsieur Grisé?

M. Grisé: Oui, monsieur le président. Si nous acceptions cette motion, le tribunal n'aurait aucune idée des frais juridiques réellement consacrés à l'affaire en question. Cela pourrait d'ailleurs s'appliquer aussi à des frais tout à fait légitimes, et nous n'aurions strictement aucune information, dans la mesure où il s'agirait de frais officiellement juridiques. Monsieur Mosley, vous vouliez ajouter quelque chose?

M. Richard G. Mosley (avocat général principal, Direction générale de la politique en matière de droit pénal et de droit de la famille, ministère de la Justice): Une seule chose monsieur le président. Le tribunal a déterminé qu'il y avait au moins des motifs raisonnables de penser que les biens en question sont un produit de la criminalité. Cet article du projet de loi permet de procéder à un certain examen de ces biens avant qu'il ne puisse être ordonné de rendre de l'argent qui aurait pu être obtenu frauduleusement à l'accusé pour lui permettre de défrayer ses frais juridiques.

Cette motion empêcherait le tribunal de procéder à un examen sérieux de la demande de restitution des fonds.

Le président: D'autres commentaires?

M. Robinson: Monsieur le président, dans son mémoire, l'Association du barreau canadien insiste sur cet article et dit que cette disposition entrainerait une grave érosion du secret professionnel de l'avocat. Selon cette association, cette disposition détériorerait gravement les rapports privilégiés de l'avocat et du client.

J'aimerais que M. Grisé nous explique un peu plus sa réponse à l'argument selon lequel il s'agirait au moins d'une intrusion potentielle dans les rapports privilégiés de l'avocat et de son client. Comme le dit le Barreau, si l'accusé doit venir divulguer au tribunal sa situation financière, sa stratégie, ses frais juridiques, etc., M. Grisé n'admet-il pas que cette disposition empiète très sérieusement sur le secret professionnel.

M. Nicholson: Monsieur Robinson, il serait peut-être bon de soumettre cette question au vote. Pourquoi ne pas régler ce problème et passer à l'amendement qui, à mon avis, porte précisément sur le secret professionnel et sur la question que vous venez de poser?

M. Robinson: On peut en fait répondre aux critiques de deux façons. D'une part, on peut dire que les frais juridiques seront exemptés et que le tribunal n'aura pas à se prononcer sur la notion de frais raisonnables ou

They will recognize there is in fact no evidence to support the suggestion that lawyers—

Mr. Nicholson: I do not intend to vote on this one just for the reasons Mr. Grisé says. In the end anything could be just piled up if we kept a blank cheque for expenses. I do not think you are going to get that one, and I think it would be useful to get on to N-17 and let us have a discussion with that.

The Chairman: Mr. Nicholson, the question was asked if Mr. Grisé had any further comment to make. If not, we will put the question on N-16.

Mr. Grisé: No.

The Chairman: The question is on the amendment, N-16. All those in favour?

Amendment is negatived.

Mr. Robinson: I will move that Bill C-61 be amended by adding immediately after line 17 on page 10 the following:

(iv) determining the reasonableness of legal expenses referred to in subparagraph (c)(i) above

I think that should be proposed subparagraph (c)(ii), Mr. Chairman, not (c)(i). Then it reads:

a judge shall hold an in camera hearing and without the presence of the Attorney General.

Mr. Chairman, I think the arguments on this are clear. We have defeated an amendment that would prevent the court from delving into the reasonableness, or lack thereof, of proposed legal expenses. I would hope that perhaps Mr. Nicholson, in particular, might be prepared to entertain positively this amendment, which would respond to the concern raised. If indeed there is to be scrutiny of these expenses, it should in effect be done without the presence of the Crown. We have an adversarial system. This would ensure that the judge would still be able to scrutinize the reasonableness of those expenses without it being done in such a way as to possibly reveal the strategy of defence.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Grisé, any comment? Mr. Mosley?

Mr. Mosley: In the context of this application, Mr. Chairman, it contemplates an application to the court to exercise its discretion in favour of the release of some of the property lawfully seized and held under process issued by the court for the purposes specified in the section.

In those circumstances it would be of great assistance to the court to have the benefit of representations and argument made by the Crown relating to the use to which that money may be put. If I may remind the committee, we are again dealing with property that has been seized on the basis of an order by the court on a showing of reasonable grounds to believe that this property is in fact the proceeds of crime.

|Translation|

déraisonnables. Il reconnaîtra qu'il n'y a pas de preuve à l'appui des arguments selon lesquels les avocats. . .

M. Nicholson: Je ne veux pas voter sur cet amendement précisément pour les raisons avancées par M. Grisé. En fin de compte, on pourrait accumuler n'importe quoi si l'on accorde un chèque en blanc pour les frais. Je crois que nous n'aboutirons à rien sur cet amendement, et je pense qu'il serait bon de passer au N-17 pour en discuter.

Le président: Monsieur Nicholson, je voulais savoir si M. Grisé avait d'autres commentaires. Sinon, nous passerons au vote sur l'amendement N-16.

M. Grisé: Non.

Le président: Le vote porte sur la proposition d'amendement N-16. Pour?

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Je propose qu'on modifie le projet de loi C-61 en ajoutant immédiatement après la ligne 12, à la page 10, ce qui suit:

(5) Pour déterminer le caractère raisonnable des frais juridiques visés à l'alinéa c), le juge tient une audience à huis clos, hors la présence du procureur général.

Monsieur le président, je pense que cette argumentation est claire. Nous avons rejeté un amendement qui empêcherait le tribunal de se prononcer sur le caractère raisonnable ou non des frais juridiques envisagés. J'espère que M. Nicholson, en particulier, sera disposé à accueillir favorablement cette proposition d'amendement, qui lève l'objection formulée. Si ces frais doivent être examinés, il faut effectivement que ce soit en l'absence de la Couronne. Nous avons un régime de confrontation. Cela permettrait au juge de s'assurer que les frais en question sont raisonnables, sans que la stratégie de la défense soit révélée.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Des commentaires, monsieur Grisé, ou monsieur Mosley?

M. Mosley: Monsieur le président, il s'agit ici de permettre au tribunal d'exercer sa discrétion pour permettre la restitution d'une partie des biens légalement saisis et détenus aux fins précisés dans l'article.

Dans ces conditions, il serait très utile que le tribunal puisse bénéficier des éclaircissements de la Couronne sur l'utilisation éventuelle de cet argent. Je rappelle au Comité qu'il s'agit de biens saisis sur ordonnance du tribunal sur la foi de motifs raisonnables de croire que les biens en question sont un produit de la criminalité.

Texte

In those circumstances, which are perhaps analogous to the seizure under a search warrant in which there is nothing comparable to this provision, it would assist the court to be reminded of the evidence that has led to the issuance of the order for the seizure or restraint of the property in the first place, as the case may be, and to have the Crown make representations as to the purpose to which it is put.

• 1550

Now, the concern that has been made about solicitorclient privilege, in my respectful submission, is not entirely appropriate. Solicitor-client privilege relates to communications between the solicitor and the client.

The nature of the inquiry that is contemplated here is not a detailed examination of what possible disbursements the client may have in mind and may have suggested to the solicitor. It would be, in my submission, a review of the global figures being asked for. The applicant may be asking for a sum of money, which would be presented to the court on the basis that this is for fees and disbursements. It is unnecessary for the court to inquire into what those disbursements are going to be.

Mr. Nicholson: Perhaps you can explain to me, Mr. Mosley, what would be the harm, if it were presumably just a global figure, in having it held in camera without the Crown there.

Mr. Mosley: The harm is that there would be no opportunity for representations to be made to the court not to make the order in favour of the release of the funds. The court is getting a one-sided pitch, if I may use that expression.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the point surely is that the one-sided pitch, as Mr. Mosley puts it, is only with respect to reasonableness of legal expenses referred to in that subparagraph.

The Crown will be present for all other parts of that application. Mr. Nicholson will recognize this from the wording of proposed subsection 420.14(4), for example:

General and any other person to whom notice was given...

For all of the other circumstances, the question of living expenses, use of the property, and reasonable business expenses as well, there is no exclusion there. It is only with respect to the question of reasonable legal expenses. If the individual in question, whose property has been seized, raises that as an argument, and in those circumstances only, it will then be up to the judge to determine the reasonableness. This is precisely what the amendment says—for the purpose of determining the reasonableness of those expenses. In those very narrow circumstances, and only in those narrow circumstances, Mr. Chairman, would the Crown not be present on that specific point. With respect to all other aspects of the application, the Crown would be present.

|Traduction|

Dans ces circonstances, qui sont peut-être analogues à celles d'une saisie dans le cadre d'un mandat de perquisition où il n'y a rien de comparable à cette disposition, il serait utile de rappeler au tribunal les témoignages qui ont initialement entrainé l'ordonnance de saisie ou de blocage, selon le cas, et de permettre à la Couronne d'en expliquer les raisons.

Pour revenir à la question du secret professionnel de l'avocat, sans vouloir vous offenser, je crois que c'est un faux problème. Le secret professionnel ne concerne que les rapports entre l'avocat et son client.

Or, il ne s'agit pas ici d'étudier de façon détaillée les frais que le client envisage et peut avoir suggéré à son avocat. Il s'agit plutôt à mon avis de demander à voir un montant global. Le requérant peut demander une certaine somme d'argent en disant au tribunal que cet argent doit servir à couvrir ses frais. Le tribunal n'a pas à s'occuper de la façon dont cet argent sera utilisé.

M. Nicholson: Monsieur Mosley, peut-être pourriezvous m'expliquer en quoi le fait de divulguer un simple chiffre global à huis clos et en l'absence du procureur général pourrait entraîner un préjudice.

M. Mosley: Le préjudice, c'est que personne ne pourrait intervenir auprès du tribunal pour lui demander de ne pas prononcer une ordonnance favorable à la restitution des fonds. Le tribunal n'entend qu'un seul son de cloche, si vous me permettez cette expression.

M. Robinson: Cet unique son de cloche, comme dit M. Mosley, concerne uniquement le caractère raisonnable des frais mentionnés à cet alinéa.

Le procureur général sera présent à tous les autres niveaux de la requête. M. Nicholson peut en prendre pour preuve l'alinéa 420.14(4), par exemple:

... après avoir entendu le demandeur, le procureur général et, éventuellement, les personnes à qui l'avis mentionné...

Il n'y a donc aucune exclusion pour toutes les autres situations, pour la question des dépenses courantes, de l'utilisation des biens ou des dépenses d'affaires. Il s'agit uniquement des frais juridiques raisonnables. Si l'individu en question dont les biens ont été saisis avance cet argument, uniquement dans ces circonstances, il appartiendra au juge de déterminer le caractère raisonnable des frais. C'est exactement ce que dit l'amendement. Il appartiendra au juge de déterminer le caractère raisonnable des frais. C'est uniquement dans ces circonstances très limitées, monsieur le président, que le procureur général ne sera pas là. Tout le reste de la requête, il sera présent.

Mr. Nicholson: Let me ask Mr. Mosley something again. I do not want to prolong this here. Mr. Mosley, but it would be my understanding of proposed subsection (4) of that particular thing that the Crown attorney would be present, the applicant, and any other person who may have an interest. It was only after it has been decided that this second step comes in with respect to the legal expenses. It seems to me that the pitch would have been made by the Crown attorney earlier in the application. Am I misreading this particular proposed subsection here?

It seems to me the Crown Attorney would be there. It says:

(4) On an application made to a judge under paragraph (1)(a)...

for a warrant. Well, I do not know.

Mr. Mosley: Mr. Chairman, I think this is quite correct. I think Mr. Robinson and Mr. Nicholson have fairly characterized the process contemplated by the proposed subsection; it would involve an initial series of representations. It may be that in those representations the Crown could make a sufficient argument in which to rebut the first premise, which is that the accused should be entitled to the return of some of his property.

The concern is that when it gets beyond that, it gets to the question of whether the money should be used for the legal expenses. It is at this point in time the Crown will be excluded from the proceedings. It may be that the individual in question has other resources with which to meet the fees and disbursements that are being cited.

The Crown would not have the opportunity in the course of that later subset of the application process to make the argument against the allocation of the seized funds to that purpose.

• 1555

Mr. Robinson: With respect, that is simply not accurate. The purpose of the in-camera hearing is solely to determine the reasonableness of the legal expenses. That is all. Once that has been determined, the amount in question will not be a matter that is in any way in camera. And if the Crown believes that this amount can be satisfied through resources available to the accused, then the Crown can make those arguments. The amendment is clear. It is solely for the purpose of determining reasonableness. The amount itself is not a secret.

Amendment agreed to.

The Chairman: That brings us to the next Robinson motion.

Mr. Robinson: It is a technical point. I note that proposed paragraph (b), at the top of page 10, says:

(b) if the conditions referred to in subsection (5) are satisfied; or

|Translation|

M. Nicholson: Je voudrais poser encore une question à M. Mosley. Je ne veux pas prolonger ce débat, monsieur Mosley, mais si je comprends bien le paragraphe (4), le procureur de la Couronnne serait là, ainsi que le requérant et toute autre personne concernée. C'est ensuite seulement qu'interviendrait cette deuxième étape concernant les frais juridiques. Je pense que le procureur général aurait déjà clairement exposé la situation dans un premier temps; du moins, c'est ainsi que j'interprète le paragraphe en question.

Je pense que le procureur général serait là. Le texte dit:

(4) Le juge saisi d'une demande d'ordonnance présentée en vertu du paragraphe (1)...

Enfin, je ne sais pas.

M. Mosley: Monsieur le président, je crois que c'est tout à fait exact. M. Robinson et M. Nicholson ont bien défini la procédure envisagée; il y aurait au départ une série d'argumentations. Au cours de ces argumentations, le procureur pourrait présenter des arguments suffisants pour que soit rejetée la première proposition, à savoir que l'accusé soit autorisé à récupérer une partie de ses biens.

Le problème, c'est qu'après cela, on en arrive à la question de savoir si cet argent doit pouvoir être consacré à des frais juridiques. C'est à ce moment-là que le procureur général se voit exclu des délibérations. On peut imaginer que l'individu en question dispose d'autres ressources lui permettant de couvrir les frais en question.

À ce moment-là, le procureur général n'aurait pas la possibilité d'argumenter contre la restitution des fonds saisis à cette fin.

M. Robinson: Malgré tout le respect que je vous dois, cette observation n'est tout simplement pas exacte. L'audience à huis clos se tient uniquement pour déterminer le caractère raisonnable des frais juridiques. Rien de plus. Une fois ce caractère déterminé, le montant des frais n'a pas à rester secret. Si la Couronne estime que l'accusé peut payer les frais de son avocat à même les ressources dont il dispose, elle peut alors soulever cet argument. L'amendement est clair. Il s'agit uniquement de déterminer le caractère raisonnable. Le montant en soi n'a rien de secret.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous voilà donc à la motion suivante de M. Robinson.

- M. Robinson: Il s'agit d'un point de détail. Je remarque que l'alinéa b) proposé, au bas de la page 9, dit ce qui suit:
 - b) les conditions mentionnées au paragraphe (5) sont remplies;

Texte

Presumably with renumbering that would be subsection (6).

The Chairman: It would be an automatic renumbering. It is called a consequential amendment. N-18 is the next one up.

Mr. Robinson: I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 41 and 42 on page 10, and substituting the following therefor:

titled to possession of the property unless the court is satisfied beyond a reasonable doubt of the complicity of the applicant in an

The purpose of this amendment is to respond again to strong representations that were made to the committee with respect to this notion of appearing innocent. It would ensure that the wording would reflect the standard of reasonable doubt. So the proposed paragraph would read as follows:

(b) in any other case, that the applicant is the lawful owner of or lawfully entitled to possiession of the property unless the court is satisfied beyond a reasonable doubt of the complicity of the applicant in an enterprise crime offence or designated drug offence or of any collusion in relation to such an offence.

In other words, the order referred to is that in proposed paragraph 420.14(4)(b). In those circumstances the property would be restored, provided the court was not satisfied beyond a reasonable doubt that the individual was involved in one of the two offences listed: the enterprise crime offence or the designated drug offence. This notion of appearing innocent of complicity is one that was severely criticized by witnesses who appeared before the committee.

We are told that it is found in customs legislation or something to that effect. We are dealing here with the Criminal Code of Canada. Surely when we are dealing with the Criminal Code the standard that should apply in these kinds of circumstances is reasonable doubt and not some vague notion of apparent innocence.

Mr. John McIsaac (Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice): One of the complaints of the Criminal Justice Section of the Canadian Bar in relation to this provision was that it was a novel departure in Canadian criminal law. The provision is lifted almost word for word from section 11 of the Narcotic Control Act, which has been in existence, as I understand it, since 1961.

Subsection (4) of that provision allows for an application by a person who has an interest, or claims to have an interest, in relation to a conveyance that has been used for the transportation or importation of narcotic substances to apply to the court for relief from forfeiture. The words that are used in subsection (4) are as follows:

(4) Where, upon the hearing of an application, it is made to appear to the satisfaction of the judge

[Traduction]

Je suppose qu'après renumérotation, cela deviendra le paragraphe (6).

Le président: On renumérote automatiquement. C'est ce qu'on appelle un changement corrélatif. Nous passons maintenant à l'amendement N-18

M. Robinson: Je propose de modifier le projet de loi C-61 en retranchant les lignes 40 et 41, à la page 10, et en les remplaçant par ce qui suit:

légitime, sauf si le tribunal est convaincu hors de tout doute raisonnable de la complicité ou de la collusion du demandeur à

L'objet de cet amendement est de réagir encore une fois aux vives instances faites au Comité relativement à cette motion d'apparence d'innocence. Il s'agit d'assurer que le libellé reflète la norme du doute raisonnable. L'alinéa proposé se lirait donc ainsi qu'il suit:

b) dans tous les autres cas, que le demandeur est le propriétaire légitime de ces biens ou a droit à leur possession légitime, sauf si le tribunal est convaincu hors de tout doute raisonnable de la complicité ou de la collusion du demandeur à l'égard de la perpétration d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue.

En d'autres termes, il s'agit de l'ordonnance dont il est question à l'alinéa 420.14(4)b) proposé. En pareil cas, les biens seraient restitués si le tribunal n'était pas convaincu hors de tout doute raisonnable de la participation du demandeur à l'une des deux infractions précisées, soit une infraction de criminalité organisée ou une infraction grave en matière de drogue. Cette notion d'innocence apparente de complicité a été sévèrement critiquée par certains témoins qui ont comparu devant le Comité.

On nous dit que cette disposition figure dans la législation douanière, ou dans quelque chose du genre. Cependant, nous traitons ici du Code criminel du Canada. Sûrement, lorsque l'on traite du Code criminel, la norme à appliquer est celle du doute raisonnable, et non quelques vagues notions d'innocence apparente.

M. John McIsaac (avocat-conseil, Section de la politique du droit pénal, ministère de la Justice): Une des plaintes formulées par la Section de la justice pénale du barreau canadien au sujet de cette disposition est que celleci représente une nouveauté en droit pénal canadien. Elle reprend pourtant presque mot à mot l'article 11 de la Loi sur les stupéfiants, qui, si je ne me trompe, est en vigueur depuis 1961.

Le paragraphe (4) de cette disposition permet à toute personne qui a ou prétend avoir un intérêt relatif à un moyen de transport utilisé pour transporter ou importer des narcotiques de demander au tribunal de faire restituer ce bien. Le paragraphe (4) dit plus précisément ceci:

(4) Si, à l'audition d'une demande, il est établi à la satisfaction du juge

(a) that the applicant is innocent of any complicity in the offence that resulted in the forfeiture and of any collusion in relation to that offence with the person who was convicted thereof. . .

Then there is another subcondition that applies.

• 1600

The wording that has been used in these circumstances is very close to the words that have been well recognized since at least 1961. The same types of words are used in customs legislation.

The Narcotics Control Act, the penalties that apply in that situation are in many situations life imprisonment, so it is a piece of criminal legislation that the courts are used to dealing with.

In relation to the second concern about the question in relation to the presumption of innocence, the British Columbia Court of Appeal very recently in a case called Milton, which is reported in the 1987-32 Canadian Criminal Cases, 3 Series, p. 159, had occasion to examine words that are very similar, again. Almost identical wording is used in the Fisheries Act in relation to the seizure and forfeiture of fishing equipment.

In their examination of these words, they found no constitutional infirmity both in relation to the Bill of Rights and in relation to the Charter of Rights and Freedoms. It was for those reasons that those words were chosen in these circumstances.

Basically, the British Columbia Court of Appeal said an individual in these circumstances is not acting as an accused person but the individual is acting as an applicant and because that person has some special knowledge about the property in question, it is not offensive to cast upon him the onus of establishing the lack of either complicity or collusion.

They are not accused persons, because this is the stage where they are coming in as applicants. Therefore the presumption of innocence under paragraph 11(d) does not apply to them, and that is the reason for the adoption of those words, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Mr. Nicholson, any further comment?

Mr. Nicholson: No, no further comments.

Mr. Robinson: May I ask, Mr. Chairman, how this apparent innocence of any complicity would be established in practical terms? What would be the mechanism for that? Would there be some sort of onus on the applicant to establish this?

Mr. McIsaac: Again, the Milton case has stated that the onus in those circumstances is on the preponderance of evidence or the balance of probabilities.

The Chairman: The question is on the amendment as proposed by Mr. Robinson.

Amendment negatived.

|Translation|

a) que le requérant est innocent de toute complicité relativement à l'infraction qui a entraîné la confiscation et de toute collusion à l'égard de cette infraction avec la personne qui en a été déclarée coupable...

Il y a aussi un autre paragraphe qui s'applique à ce cas.

Le libellé utilisé dans ce cas se rapproche beaucoup de celui qui est généralement admis, au moins depuis 1961. La législation douanière comporte aussi quelque chose de semblable.

La peine applicable en pareil cas aux termes de la Loi sur les stupéfiants est souvent l'emprisonnement à vie; les tribunaux ont donc l'habitude de ce genre de dispositions en matière de droit pénal.

Pour ce qui est de la deuxième préoccupation soulevée, au sujet de la présomption d'innocence, la Cour d'appel de la Colombie-Britannique s'est penchée tout récemment sur une situation très semblable dans le cas de l'affaire Milton, qui figure à la page 159 de 1987-32 Canadian Criminal Cases, 3 Series. La Loi sur les pêcheries comporte des dispositions presque identiques relatives à la saisie et à la confiscation de matériel de pêche.

Il a été constaté à l'examen que ces termes ne sont affaiblis ni par la Déclaration des droits, ni par la Charte des droits et libertés. C'est pourquoi on les a retenus pour la circonstance présente.

La Cour d'appel de la Colombie-Britannique a statué fondamentalement qu'une personne dans cette situation n'agit pas comme prévenu, mais comme demandeur et parce que cette personne a une certaine connaissance particulière du bien en question, il n'est pas excessif d'exiger de cette personne qu'elle démontre l'absence de complicité ou de collusion.

Ce ne sont pas des accusés, parce qu'à cette étape de la procédure, elles se présentent comme demandeurs. C'est pourquoi la présomption d'innocence aux termes du paragraphe 11d) ne s'applique pas, et c'est pourquoi on a retenu le texte figurant dans la loi.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Monsieur Nicholson, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Nicholson: Non. monsieur le président.

M. Robinson: Puis-je demander, monsieur le président, comment, en pratique, on fait la preuve de son innocence de toute complicité? Quelle démarche faut-il accomplir? Appartient-il au demandeur de le faire?

M. McIsaac: Encore une fois, il a été dit, dans l'affaire Milton, que la détermination repose sur la prépondérance de la preuve ou sur l'équilibre des probabilités.

Le président: Veuillez vous prononcer sur l'amendement proposé par M. Robinson.

L'amendement est rejeté.

Texte

Mr. Robinson: Briefly, Mr. Chairman, I have a question with respect to this section before we go to the next amendment. The last words... there is a test set out in proposed subsection (5).

If those various provisions in paragraphs (a) and (b) are met, there is still a residual provision there which states that:

and that the property will no longer be required for the purpose of any investigation or as evidence in any proceeding.

Mr. Chairman, if in fact the criteria in paragraphs (a) and (b) have been established, why then should the Crown be able to hold onto the property despite that?

Mr. McIsaac: The situation that is contemplated in those circumstances is the situation of a rifle which, upon first blush, the police were trying to establish reasonable, probable grounds that it was the proceeds of crime; but if that case fails and then it turns out that it is a murder weapon, the item in question does not go back to the applicant but remains available to the court as evidence in the murder investigation and in the prosecution. That is how it was intended to work.

Mr. Robinson: But if it is suspected to be part of a murder investigation, could it not be seized under that particular investigation?

Mr. McIsaac: It could have been, but it is where things change because of the development of the legislation. Rather than having the item go back and maybe not be available for execution of a regular 443 warrant, it was thought best to have the item stay within the control of the court as an exhibit for the murder investigation, which was originally a proceeds of crime investigation, and that is the reason for it.

Mr. Robinson: One of the reasons I asked the question, Mr. Chairman, is that there is no time limit on this. Presumably, property could be held indefinitely for investigation. Investigations can drag on for many months, as we have seen.

• 1605

The Chairman: Mr. Robinson, in fairness, we do not have an amendment before us. We are having an exchange after. I see nothing wrong with asking for information, but there is no use carrying on a debate unless we have something to pose.

Mr. Robinson: It is not a question of debate, Mr. Chairman.

Mr. McIsaac: There is an answer under section 446, which allows for an application for return of any property, be it seized under a section 443 warrant or on any other basis for seizure by a police officer in the execution of his duty. A person can come in for an application under section 446. So the code does provide relief in those circumstances.

|Traduction|

M. Robinson: Brievement, monsieur le président, j'ai une question à poser au sujet de cette disposition avant que nous passions à l'amendement suivant. Il y a un critère énoncé au début du paragraphe (5) proposé.

Si l'on se conforme aux dispositions des alinéas a) et b), il reste encore une disposition résiduelle, que je cite:

qu'on n'a plus besoin de ces biens, soit pour une enquête, soit à titre d'éléments de preuve dans d'autres procédures.

Monsieur le président, si l'on a satisfait aux critères figurant dans les alinéas a) et b), pourquoi la Couronne devrait-elle pouvoir encore garder les biens en question?

M. McIsaac: Le genre de situation auquel on songe en pareil cas est celui d'une carabine au sujet de laquelle la police tente d'abord de démontrer qu'il s'agit d'un produit de la criminalité; elle n'y parvient pas, mais il arrive, par contre, qu'il s'agit d'une arme utilisée pour un meurtre; la carabine n'est donc pas remise au demandeur, mais reste à la disposition du tribunal en tant que preuve aux fins de l'enquête et de la poursuite pour meurtre. Voilà le genre de situation qu'on envisageait.

M. Robinson: Mais si l'on croit que l'objet peut servir dans une enquête sur un meurtre, ne peut-il être saisi dans le cadre de cette enquête?

M. McIsaac: C'est possible, mais là, la situation n'est plus la même à cause de l'évolution de la législation. Au lieu de restituer l'article et de risquer qu'il ne soit plus disponible lors de l'exécution d'un mandat 443 ordinaire. il a été jugé préférable de garder l'article à la disposition du tribunal en tant qu'élément de preuve pour une cause de meurtre, même si cet article avait d'abord été saisi en tant que produit de la criminalité.

M. Robinson: Une des raisons pour lesquelles je pose la question est que cette disposition ne comporte aucune limite de temps. L'article pourrait donc être gardé indéfiniment à des fins d'enquête. Certaines enquêtes, comme on l'a constaté, peuvent traîner pendant des mois.

Le président: En toute justice, monsieur Robinson, nous ne sommes saisis d'aucun amendement. Nous sommes en train de discuter après le fait. Je ne m'oppose pas à ce qu'on demande des renseignements, mais rien ne sert de poursuivre le débat, à moins d'avoir quelque chose à démontrer.

M. Robinson: Il ne s'agit pas d'un débat, monsieur le président.

M. McIsaac: La réponse à cette question se trouve à l'article 446, qui permet de demander la remise de tout bien saisi en exécution d'un mandat délivré en vertu de l'article 443 ou de toute autre façon par un agent de police dans l'exécution de ses fonctions. La demande peut se faire aux termes de l'article 446. Le code prévoit donc un remède en pareil cas.

|Text|

The Chairman: We will now proceed to the next amendment.

Mr. Robinson: I move, Mr. Chairman, that Bill C-61 be amended by striking out line 22 on page 11 and substituting the following therefor:

case may be, for a period of more than two months.

This again is in response to a recommendation by the Canadian Bar Association that suggests the two-month period afforded in another section of the Criminal Code—I do not have the section in front of me—in similar circumstances should also apply to a seizure under these provisions. I do not believe there is any reason for a different standard in the two provisions. I would hope this might commend itself to members of the committee.

Mr. Grisé: Of course we are dealing here with a very complicated investigation, and it might not be over within two months. I would also cite the minister when he appeared in front of this committee. He was sure:

the picture of enterprise crimes, you will know, will satisfy you that this legislation will involve major investigations that will be both time and resource consuming. The need for a six-month limitation on the new seizure or restraint powers is obvious, especially when it is balanced by the immediate review procedure in this legislation.

Mr. Robinson: There is already provision within the proposed section for an extension if the Attorney General establishes that further time is needed—in fact, an indefinite extension—as I read it; if the Attorney General establishes that more time is needed for the purpose of the proposed section. So I do not understand that argument. If you need more time, if it is a complicated investigation, then you just seek an extension for whatever time is...

Mr. Mosley: That is quite correct, Mr. Chairman. But of course every one of those applications contributes—

Mr. Nicholson: Is expensive.

Mr. Mosley: —exactly—to a multiplicity of proceedings and, where pro forma because of the overwhelming argument to be made in favour of the extension, still wastes court resources.

The reference earlier to the two months, I believe, was to section 10 of the Narcotic Control Act. My understanding of the application of the two months in those circumstances is that after the two months, if there has been no application for restoration by the person from whom it is being seized, then it is in effect subject to forfeiture and disposition by the minister. Unless Mr. Robinson has another reference, that is, I believe, the one that was being referred to.

Mr. Robinson: It is subsection 10.(5) that was referred to in the Canadian Bar Association submission at page 5. They suggest the six-month period is simply too long, in the circumstances.

[Translation]

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement suivant.

M. Robinson: Je propose, monsieur le président, de modifier le projet de loi C-61 en retranchant la ligne 19, à la page 11, et en la remplaçant par ce qui suit:

peut se poursuivre au-delà de deux mois que

Encore une fois, il s'agit de suivre une recommandation du Barreau canadien, qui estime que le délai de deux mois prévu par un autre article du Code criminel—je ne l'ai pas devant les yeux—dans une situation semblable devrait aussi s'appliquer à une saisie effectuée dans le cadre de ces dispositions. Rien ne semble justifier cette différence entre les deux dispositions. J'espère que les membres du Comité jugeront bon de l'adopter sans autre explication.

M. Grisé: Bien entendu. il s'agit ici d'une enquête très complexe, qui peut très bien exiger plus de deux mois. Je me permets également de rappeler que le ministre, lorsqu'il a comparu devant ce Comité, était certain que

ce tableau de la criminalité organisée vous convaincrait que cette disposition législative donnerait lieu à de grandes enquêtes nécessitant beaucoup de temps et de ressources. Le besoin d'une limite de six mois sur les nouveaux pouvoirs de saisie ou de blocage est évident, surtout si l'on tient compte de la procédure de revue immédiate que comporte la disposition.

M. Robinson: L'article proposé prévoit déjà la possibilité de prolongation si le procureur général estime qu'il faut plus de temps—si je comprends bien, la prolongation peut-être indéfinie; si le procureur général détermine qu'il faut plus de temps aux fins de l'article proposé. Je ne comprends donc pas cet argument. S'il vous faut plus de temps, si l'enquête est compliquée, il suffit de demander la prolongation voulue. . .

M. Mosley: C'est exact, monsieur le président. Mais chaque fois, chacune de ces demandes ajoute. . .

M. Nicholson: Elles coûtent cher.

M. Mosley: ... exactement—à la multiplicité des démarches et, lorsque la démarche est suivie effectivement pour la forme, vu la prépondérance de l'argumentation en faveur de la prolongation, elle constitue encore un gaspillage des ressources du tribunal.

La mention antérieure d'un délai de deux mois renvoyait, je pense, à l'article 10 de la Loi sur les stupéfiants. Si je comprends bien, dans ce cas, si dans les deux mois, la personne dont le bien a été saisi n'en demande pas la restitution, ce bien est alors sujet à confiscation et aliénation par le ministre. À moins que M. Robinson n'ait un autre renvoi précis, je pense que celuici est exact.

M. Robinson: Le Barreau canadien renvoyait, à la page 5 de son mémoire, au paragraphe 10.(5). Il laisse entendre qu'un délai de six mois est tout simplement trop long en pareil cas.

Texte

Mr. Mosley: If I may refer. Mr. Robinson, to subsection 10.(7) of the same section... under section 10 you have two months to apply. If you do not apply, then my understanding is that subsection 10.(7) kicks in. Where no application has been made for the return of any narcotic or other thing seized under subsection 10.(1) within two months, the thing so seized shall be delivered to the minister, who may make such disposition thereof as he thinks fit. It is a form of administrative forfeiture.

. 1610

Amendment negatived

Mr. Grisé: I have a government motion.

Je propose que l'article 2 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 28, page 11, de ce qui suit:

nécessaires soit pour une enquête soit à titre d'élé-

C'est afin que ce soit conforme au texte anglais. Dans la version française, c'était très mal écrit. On disait: «dans une enquête à titre d'élément», alors que cela doit être: «soit dans une enquête soit à titre d'élément de preuve». C'est très différent, et il fallait que ce soit conforme au texte anglais.

The Chairman: I just wanted to point out again that at the outset we indicated that, where a motion of Mr. Kaplan's was identical to that of Mr. Robinson—in this case N-20—a vote on this motion will... Oh, we are on G-7. I thought we were on N-20.

Mr. Grisé: On L-8A Mr. Kaplan wanted three months instead of two months for you. Mr. Robinson, so I think we have dealt with that motion as well.

Is the clerk saying no because it is not identical? Okay, we will deal with it tomorrow.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: On N-20, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 4 and 5 on page 12 and substituting the following therefor:

ney General, is satisfied, beyond a reasonable doubt, that any property is proceeds

I have made the argument in the past with respect to the balance of probability standard. I believe it should be the higher standard of beyond a reasonable doubt. That as well was the position taken by the bar, and I move the amendment.

Amendment negatived.

Mr. Nicholson: I take it that would eliminate L-9 then?

The Chairman: It deals with L-9 at the same time.

|Traduction|

M. Mosley: Si je puis vous renvoyer au paragraphe 10.(7), monsieur Robinson, l'article 10 permet de faire la demande dans les deux mois. En l'absence d'une demande, c'est alors le paragraphe 10.(7) qui entre en jeu. Si l'on ne demande pas la restitution de narcotiques ou de tout autre objet saisi aux termes du paragraphe 10.(1) dans les deux mois, le bien ainsi saisi est remis au ministre, qui peut l'aliéner comme bon lui semble. C'est une sorte de confiscation administrative.

L'amendement est rejeté.

M. Grisé: J'ai une motion du gouvernement à présenter.

I move that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 28 on page 11 and substituting the following:

nécessaires soit pour une enquête soit à titre d'élé-

This is so the French version will agree with the English copy. It was very badly put in the French text. It said: "dans une enquête à titre d'élément", whereas it should have said: "soit dans une enquête soit à titre d'élément de preuve". There is quite a difference, and the French version had to be made to agree with the English.

Le président: Je tiens seulement à rappeler qu'au début, il est indiqué que dans le cas de la motion de M. Kaplan qui est identique à celle de M. Robinson—dans ce cas la motion N-20—la mise aux voix de cette dernière... Oh, nous en sommes à G-7. Je pensais que nous étions rendus à l'amendement N-20.

M. Grisé: En proposant l'amendement L-8A. M. Kaplan voulait trois mois plutôt que les deux que vous proposiez, monsieur Robinson: je crois donc que nous avons réglé les deux motions en même temps.

Le greffier dit-il non parce que les deux ne sont pas identiques? Bon, nous nous y pencherons demain,

L'amendement est adopté.

M. Robinson: Relativement à l'amendement N-20, je propose de modifier le projet de loi C-61 en retranchant les lignes 8 et 9, à la page 12, et en les remplaçant par ce qui suit:

il est convaincu, hors de tout doute raisonnable, qu'ils constituent des pro-

J'ai déjà parlé de la norme de la prépondérance des probabilités. Il faudrait à mon avis une norme plus exigeante que celle du doute raisonnable. Cette position est également celle qu'a adoptée le Barreau, et je propose cet amendement.

L'amendement est rejeté.

M. Nicholson: Je suppose que l'amendement L-9 tombe automatiquement?

Le président: L'amendement L-9 est réglé en même temps.

|Text|

Mr. Robinson: I have a question on proposed section 420.17. What was the rationale for applying this to enterprise crime offences and not to DDOs, dangerous drug offences?

Mr. Foster: Sorry. Which. . .?

Mr. Robinson: The proposed subsection we just dealt with, proposed subsection 420.17(1). Why does that not apply for DDOs, or is there another proposed section that deals with DDOs?

Mr. McIsaac: There is a roll-over provision later on that has it apply to the DDO offences also.

Mr. Robinson: I assumed that there must be one somewhere. Which proposed section is that?

Mr. McIsaac: For the food and drugs matters—subsection 37.4(1)—proposed sections 420.1 and 420.12 to 420.13. All of those items are picked up to be applied to the Food and Drugs Act. The same is done for the narcotics by a similar type of amendment.

Mr. Robinson: On N-21, I move that Bill C-61 be amended by striking out line 22 on page 12 and substituting the following therefor:

erty is proceeds of an enterprise crime offence or designated drug offence, the court may

• 1615

Mr. Chairman, this would ensure that proceeds of crime derived from other offences, which can in fact be seized, would be limited to proceeds of enterprise crime offences or designated drug offences and not to any crime. As it is now worded, it would apply to any crime whatsoever and not just to enterprise crime offences or designated drug offences. I think the scope of the current provision is too broad.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, there is a limitation to "proceeds of crime". In the definition in proposed section 420.1, specifically on page 4, the "proceeds of crime" definition is self-limiting to enterprise crime offences and designated drug offences.

Mr. Robinson: Well, that is fine, Mr. Chairman. I withdraw the amendment.

I move, Mr. Chairman, that Bill C-61 be amended by striking out line 30 on page 12 and substituting the following therefor:

be made subject to such an order because of steps wilfully taken by the offender to avoid the effect of such an order and, in

Mr. Chairman, the purpose of this is to ensure that the fine-instead-of-forfeiture provisions apply when there is an element of wilfulness on the part of the individual involved and not in the very broad circumstances which

|Translation|

M. Robinson: J'ai une question à poser au sujet de l'article 420.17 proposé. Pourquoi cette disposition s'applique-t-elle aux infractions de criminalité organisée et non aux infractions graves en matière de drogue?

M. Foster: Toutes mes excuses. De quel article. . .?

M. Robinson: Il s'agit du paragraphe 420.17(1) proposé, dont nous venons de parler. Pourquoi ne s'applique-t-il pas aux infractions graves en matière de drogue? Y a-t-il un autre article proposé relativement aux infractions graves en matière de drogue?

M. McIsaac: Il y a plus loin une disposition qui s'applique aussi aux infractions graves en matière de drogue.

M. Robinson: J'ai bien supposé qu'il y en avait une quelque part. De quel article proposé s'agit-il?

M. McIsaac: Relativement aux questions d'aliments et drogues—paragraphe 37.4(1)—articles proposés 420.1 et 420.12 à 420.13. Tous ces articles sont repris et s'appliquent à la Loi sur les aliments et drogues. On fait la même chose pour les stupéfiants au moyen d'un amendement semblable.

M. Robinson: Relativement à l'amendement N-21, je propose de modifier le projet de loi C-61 en retranchant la ligne 26, à la page 12, et en la remplaçant par ce qui suit:

de produits d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue.

Monsieur le président, cet amendement vise à soustraire les produits d'autres crimes et à limiter la saisie aux produits d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue. Pour l'instant, le libellé englobe n'importe quelle infraction, et non pas uniquement les infractions de criminalité organisée ou les infractions graves en matière de drogue. Je pense que la portée de la disposition est actuellement trop vaste.

M. McIsaac: Monsieur le président, les «produits de la criminalité» sont définis au projet d'article 420.1, page 4. Ils sont confinés aux produits d'une infraction de criminalité organisée ou d'une infraction grave en matière de drogue.

M. Robinson: Très bien, monsieur le président. Je retire l'amendement.

Je propose de retrancher la ligne 35, à la page 12, et de la remplacer par ce qui suit:

l'objet d'une telle ordonnance du fait de mesures prises délibérément par le contrevenant pour le soustraire à l'effet d'une telle ordonnance, et notam-

Monsieur le président, cet amendement vise à garantir que les dispositions concernant l'amende ne s'appliqueront que quand on aura déterminé que l'accusé a délihérément pris des mesures et qu'elles ne

|Texte|

are set out in proposed subsection (3) as it is now worded. In other words if it can be demonstrated that the offender has wilfully taken steps, for example, to transfer property to a third party, to transfer it outside Canada, then the fine would kick in. But it may very well be, Mr. Chairman, that one or more of the circumstances set out in proposed paragraphs (a) through (e) have arisen because of circumstances that are entirely beyond the control of the offender. This would require an element of wilful responsibility for these steps.

Mr. Grisé: Line 42 of the same proposed subsection reads: "the court may, instead of ordering that property or part thereof..." This means clearly that it does not have to be done all the time.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, certainly the court may, but the question is whether we want to give the court a discretion to order a fine. Remember that as the subsection is now worded there is mandatory imprisonment in default of payment of a fine. Do we want to give the court that discretion in circumstances in which there is no wilfulness whatsoever on the part of the individual involved? For example, if the property is located outside Canada for a reason that is entirely beyond the control of the individual involved, why would we even want to give the court the discretion to order a fine in those circumstances?

The Chairman: Mr. Mosley.

Mr. Mosley: The application of a fine of this nature is intended. Mr. Chairman, to serve as a powerful incentive to the offender to keep the property within the country or, if it has been removed from the country, to ensure its retrieval.

If the motion as presented is adopted, the Crown in every case would be required to prove that the offender has wilfully taken the steps to avoid the effect of such an order. In other words, an offender who has simply gone to the racetrack and dissipated the proceeds of crime can come before the court and say that he is broke and has no resources with which to pay this fine in lieu of forfeiture. You cannot seize the money; you cannot impose a fine; the money is gone. If he states that he has not done so wilfully in order to avoid the effects of the order, and the Crown cannot prove that, the object of the legislation would effectively be defeated.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, what is the purpose of a fine in those circumstances in any event? Surely the objective of this is to dissuade individuals from wilfully taking steps—as the amendment says—to avoid the effect of an order by dissipating the property, by transferring it outside the jurisdiction and so on. If that cannot be shown as it now is worded—for example, if the property is located outside Canada for reasons entirely beyond the

|Traduction|

s'appliqueront pas en tout état de cause dans toutes les conditions définies au projet de paragraphe (3), tel que libellé actuellement. En d'autres termes, si l'on peut prouver que le contrevenant a délibérément pris des mesures pour aliéner un bien à un tiers ou encore l'envoyer à l'extérieur du Canada, alors on imposera une amende. Monsieur le président, il est fort possible que les conditions décrites au projet d'alinéas a) à e) découlent de circonstances tout à fait hors du contrôle du contrevenant. Il est donc opportun de prévoir que l'amende ne serait imposée que lorsque le contrevenant aurait délibérément pris des mesures.

M. Grisé: Je vous demanderais de vous reporter au début du projet de paragraphe: «Le tribunal... peut, en remplacement de l'ordonnance, (rendue à l'égard d'un bien—d'une partie d'un bien...)» On constate donc que le tribunal n'est pas forcé d'imposer une amende dans tous les cas.

M. Robinson: Monsieur le président, je me rends bien compte que le tribunal a une certaine latitude, mais la question est de savoir si nous voulons vraiment donner au tribunal la latitude d'imposer une amende. Rappelez-vous que le paragraphe, tel que libellé, prévoit une incarcération obligatoire pour non-paiement de l'amende. Est-ce que nous voulons vraiment que le tribunal ait cette latitude dans les cas où le contrevenant n'a pas pris de mesures délibérées? Par exemple, si les biens se trouvent à l'extérieur du Canada pour une raison tout à fait hors du contrôle du contrevenant, pourquoi laisser au tribunal la possibilité d'imposer une amende de toute façon?

Le président: Monsieur Mosley.

M. Mosley: Si une amende est prévue dans ces cas-là, monsieur le président, c'est pour inciter fermement le contrevenant à ne pas envoyer ses biens en dehors du Canada, ou, le cas échéant, pour garantir que les biens pourront être récupérés.

Si la motion présentée est adoptée, la Couronne devra, dans tous les cas, prouver que le contrevenant a délibérément pris des mesures pour se soustraire à l'effet de l'ordonnance. En d'autres termes, si le contrevenant a dilapidé les produits de la criminalité en pariant aux champs de course, il pourrait prétendre devant le tribunal qu'il n'a pas les moyens de payer l'amende imposée en remplacement de la confiscation. Il est impossible de saisir l'argent, d'imposer une amende, car il n'y a plus d'argent. Si le contrevenant déclare qu'il n'a pas agi délibérément pour se soustraire à l'effet de l'ordonnance, mais que la preuve de cela ne peut pas être faite par la Couronne, ces dispositions législatives deviendraient concrètement sans objet.

M. Robinson: Monsieur le président, à quoi sert l'amende ici, de toute façon? Assurément, l'amende vise ici à dissuader les contrevenants de prendre délibérément des mesures pour se soustraire à l'ordonnance, de dilapider les biens, ou encore de les aliéner à l'extérieur du Canada. Si l'on ne peut pas prouver—par exemple, si les biens sont à l'extérieur du Canada pour des raisons qui échappent au contrôle du contrevenant, le tribunal a

control of the individual—the court still has a discretion to order that it be forfeited or that there be a fine, with imprisonment in default. And surely that is an excessive power being given to the courts.

• 1620

Mr. Mosley: That, of course, is the discretion with which the court is armed. If in fact the court is dealing with someone who through no fault of his own has lost the money or dissipated it and comes before the court effectively with clean hands and says he is not to blame for this situation, then the court has the discretion not to impose a fine in lieu of an order of forfeiture. The motion would impose a burden on the Crown to prove the wilful action on the part of the accused in every case, which is an entirely different situation.

Mr. Robinson asked, what is the point of all this? Well, this is part of a package. The fine in lieu of forfeiture is backed up by a significant, very powerful deterrent in the form of imprisonment in lieu of payment of that fine.

Amendment negatived.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 25 to 45 on page 12 and lines 1 to 2 on page 13. That would in effect repeal proposed subsection (3), Mr. Chairman, Certainly, given the vote on the previous section, I am not terribly optimistic of the likelihood of the success of this amendment, but I will not withdraw it.

The Chairman: Did I hear you withdraw it?

Mr. Robinson: I will not withdraw it. Mr. Chairman, no. Perhaps there could be a last minute conversion.

The Chairman: I did hear you say you were withdrawing it.

Mr. Robinson: No. Mr. Chairman, I think it makes eminent good sense.

Amendment negatived.

The Chairman: We will deal with G-8. Mr. Grisé.

M. Grisé: Je propose que l'article 2 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 39 de la page 12, de ce qui suit:

b) remise à un tiers:

Ceci remplace «aliénation à un tiers». C'est simplement un terme français qui est plus conforme au texte anglais du projet de loi.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out line 11—

The Chairman: Mr. Robinson, I am receiving notes here. N-24 to N-29 standing in the name of Mr. Robinson

[Translation]

encore la latitude de les confisquer là où ils se trouvent, ou d'imposer une amende, avec incarcération pour défaut de paiement. On donne ici aux tribunaux des pouvoirs qui sont certainement draconiens.

M. Mosley: Il s'agit bien entendu de la latitude que l'on donne au tribunal. Si, de fait, le tribunal a affaire à un contrevenant qui n'y est pour rien dans le fait qu'il a perdu l'argent ou que l'argent a été dilapidé, qui est tout à fait innocent et qui n'est absolument pas responsable de la situation, il peut, car il en a la latitude, choisir de ne pas imposer une amende en remplacement de la confiscation. Cet amendement imposerait à la Couronne de prouver qu'il y a eu des mesures délibérées de la part de l'accusé dans chacun des cas, et cela modifie tout à fait la situation.

M. Robinson a demandé ce que l'on visait en imposant une amende. Cela fait partie d'un ensemble de mesures. L'amende en remplacement de la confiscation est assortie d'une dissuasion très rigoureuse, appréciable, car il s'agit d'une incarcération pour défaut de paiement de l'amende.

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose de retrancher les lignes 27 à 44, à la page 12 du projet de loi C-61. Il s'agit de retrancher le projet de paragraphe (3). Étant donné le rejet de l'amendement au paragraphe précédent, je ne suis pas très optimiste quant au succès de celui-ci, mais je ne le retire pas.

Le président: Avez-vous dit que vous le retiriez?

M. Robinson: Non, monsieur le président, Qui sait, il peut toujours y avoir un revirement de dernière minute.

Le président: J'ai cru que vous aviez dit que vous le retiriez.

M. Robinson: Non, monsieur le président, je pense que mon amendement est tout à fait à propos.

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement G-8. Monsieur Grisé.

Mr. Grisé: I move that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 39 on page 12 and substituting the following:

b) remise à un tiers;

This is to replace «alienation à un tiers». The French word is more consistent with the English version of Bill C-61

L'amendement est adopté.

M. Robinson: Je propose de retrancher la ligne 8. . .

Le président: Monsieur Robinson, je viens de recevoir une note. Les amendements N-24 à N-29 que vous

Texte|

are consequential amendments. Therefore, N-24 if negatived will dispose of N-25 to N-29.

Mr. Robinson: That is not accurate, Mr. Chairman. They are entirely separate. They have the same objective but certainly one does not dispose of the other.

The Chairman: I think perhaps you might be right in formal. . . if there is not—

Mr. Robinson: You have been formal and procedural in every other respect. Mr. Chairman. You are getting bad information on this one.

The Chairman: If they are not consequential amendments, we will have to deal with them as they are.

Mr. Robinson: They are not.

The Chairman: All right. We will start with N-24,

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out line 11 on page 13 and substituting the following therefor:

(ii) not exceeding twelve months, where

Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to eliminate the mandatory term of imprisonment which is attached to the offences set out in proposed subsection (4). Members of the committee will recall that we did in fact receive substantial evidence with respect to this particular point, not only from the Canadian Bar Association but from others. The bar pointed out that there was absolutely no discretion left with respect to a jail term where the property owner cannot pay the fine required. This goes directly against the recommendations of the Canadian Sentencing Commission, which has called for the abolition of minimum sentences, and as well, Mr. Chairman, there is no element whatsoever of judicial discretion, as I indicated.

• 1625

The purpose of the amendment is to set out a maximum term of imprisonment not exceeding 12 months, but to eliminate the mandatory minimum of six months. The other amendments, Mr. Chairman, in this sequence have a similar objective, and that is to eliminate the mandatory minimum term of imprisonment. This will undoubtedly lead to further crowding of our prison system. I do not know to what extent we are talking in terms of numbers, but as I say, the notion of mandatory minimum jail terms, particularly in this new area of fines instead of forfeiture, I find Draconian and excessive, and certainly that was the submission of the Canadian Bar Association as well.

I did have an opportunity to examine the Canadian Sentencing Commission's recommendations. Certainly, this goes against those recommendations, and I would hope. Mr. Chairman, that we would leave the discretion

|Traduction|

proposez sont des amendements corrélatifs. Par conséquent, puisque l'amendement N-24 a été rejeté, la mise aux voix des autres est sans objet.

M. Robinson: Monsieur le président, pas du tout. Il s'agit d'amendements tout à fait distincts. L'objectif est sans doute le même, mais le rejet de l'un ne rend pas les autres sans objet.

Le président: Vous avez probablement raison de façon...s'il n'y avait pas...

M. Robinson: Vous avez été impeccable du point de vue de la logique et de la procédure à tous les égards, monsieur le président. On vous a mal renseigné dans ce cas-ci.

Le président: Si ces amendements ne sont pas corrélatifs, nous devrons donc les mettre aux voix.

M. Robinson: Soyez assuré de cela.

Le président: Très bien. Commençons par l'amendement N-24.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose de retrancher la ligne 8, à la page 13 du projet de loi C-61, et de la remplacer par ce qui suit:

(ii) maximale d'un an, si l'amende

Monsieur le président, cet amendement vise à supprimer l'imposition d'une peine pour les infractions prévues au projet de paragraphe (4). Les membres du Comité se souviendront que beaucoup de témoins ont soulevé cette question, notamment les représentants de l'Association du barreau canadien. Le Barreau a signalé que le tribunal n'avait désormais plus aucune latitude en ce qui a trait aux peines d'emprisonnement imposées en cas d'impossibilité de verser l'amende. Cela va directement à l'encontre des recommandations de la Commission canadienne de la détermination de la peine, qui réclame l'abolition des peines minimales, et d'autre part, monsieur le président, on retire ici toute latitude.

Le but de mon amendement est d'établir une peine maximale de 12 mois, tout en supprimant la peine minimale de six mois. Monsieur le président, les amendements qui suivent visent plus ou moins le même objectif, c'est-à-dire de supprimer les peines minimales d'incarcération. A défaut de cela, les prisons seront encore plus pléthoriques. Je ne sais pas de combien de détenus il s'agit, mais cette notion de peine d'emprisonnement minimale, surtout quand nous prenons des mesures prévoyant des amendes plutôt que la confiscation, est draconienne et excessive, et c'est certainement l'opinion de l'Association du barreau canadien également.

J'ai pris connaissance des recommandations de la Commission canadienne de la détermination de la peine. Assurément, cette disposition va à l'encontre de ces recommandations, et j'ose croire, monsieur le président.

to the judiciary. That is what I have done in the wording of the amendment. It is still the same maximum, but we would not impose a mandatory minimum term of imprisonment, as is suggested in this clause.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, there is a discretion in relation to the application of the fine in lieu of forfeiture. That has already been referred to at page 12, line 42. It is only when the court has decided, in its discretion, to use the mechanism of the fine in lieu of forfeiture that the set terms in default of unavailable proceeds of crime come into play.

In relation to the comments about the recent Canadian Sentencing Commission report, the report specifically recognizes in special circumstances exemptions. The ones they refer to are in the cases of murder and treason, and it is the opinion of the government in this matter, as I understand it, that enterprise crime is of sufficient magnitude and sufficient concern that substantial teeth must be built into the legislation in order to make it work.

Very recently, in addition to these comments about the report, the Supreme Court of Canada in the Vaillancourt case, which struck down part of the constructive murder provisions, recognized specifically the minimum mandatory penalty that is available under section 83 of the Criminal Code in relation to the use of firearms in the commission of listed offences, such as robbery and so forth, as an item that would sufficiently deter their use. That was looked upon in the Supreme Court as a beneficial thing in the administration of criminal justice in Canada.

Last, the United Kingdom, in the development of their Drug Trafficking Offences Act, 1986, has adopted a similar provision in relation to the mechanisms used to enforce what they term their confiscation orders. It is a very similar type of situation that they have used, and as I read their legislation, it also has minimum offences. I have a copy of it here, and section 6 of their statute starts off that "an amount exceeding £10,000, but not exceeding £20,000, 12 months is applicable".

Now, there is just no room for manoeuvering in that case. It is 12 months; it is not one day less or one day more. In the Canadian approach, in this bill, there is room for manoeuvering in relation to the trial judge's being able, because he is given some manoeuvering in relation to this position, to tailor the time, in lieu of proceeds not being available, to specifically relate to the dollar amount that is unavailable.

Those are my comments, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac.

• 1630

Mr. Robinson: Surely the suggestion that we treat these offences in the same manner in which we treat murder and treason is rather extraordinary logic, particularly

[Translation]

que nous saurons laisser au pouvoir judiciaire toute la latitude souhaitable. Voilà pourquoi je propose ce libellé. La peine maximale demoure la même, sans imposer de peine minimale, tel que prévu actuellement.

M. McIsaac: Le tribunal a une certaine latitude et peut choisir d'imposer une amende en remplacement de la confiscation. Déjà on en parle à la page 12, ligne 27. C'est seulement quand le tribunal a décidé, avec la latitude dont il dispose, d'avoir recours à l'amende qu'intervient, pour défaut de paiement, la peine d'emprisonnement, quand les produits de la criminalité ne peuvent pas être confisqués.

Vous avez fait allusion au récent rapport de la Commission canadienne de la détermination de la peine, qui reconnaît précisément des exemptions dans certaines conditions. On a prévu le cas de meurtre ou de trahison, et si je ne m'abuse, le gouvernement est d'avis à cet égard qu'une infraction de criminalité organisée est de taille et assez appréciable pour donner à la loi la poigne nécessaire qui permettra de lutter contre elle.

Tout récemment, la Cour suprême du Canada, dans l'affaire Vaillancourt, qui a rejeté une partie des dispositions concernant le meurtre prémédité, a reconnu que la peine obligatoire minimale, que l'on peut imposer en vertu de l'article 83 du Code criminel pour l'usage d'armes à feu lors de vols notamment, constituait une dissuasion appropriée. La Cour suprême a décrété qu'il s'agissait d'un outil utile pour l'administration de la justice pénale au Canada.

J'ajouterai qu'au Royaume-Uni, en 1986, quand on a adopté la Loi sur les infractions en matière de trafic de drogue, on a prévu des dispositions semblables, où figurent les mécanismes permettant d'appliquer les ordonnances de confiscation. D'après mon interprétation de la loi britannique, dans une situation tout à fait analogue, des peines minimales sont prévues. J'en ai un exemplaire ici, et à l'article 6, il est prévu «une somme de plus de 10,000£, mais ne dépassant pas 20,000£, 12 mois sont imposés».

Dans le cas qui nous occupe, il n'y a pas une grande marge de manoeuvre. Il s'agit de 12 mois, pas un jour de plus, pas un jour de moins. Au Canada, dans ce projet de loi, il y a une marge de manoeuvre, car le juge de première instance peut adapter la durée de la peine imposée quand les produits de la criminalité ne sont pas accessibles, et c'est dès lors lié à la somme réclamée.

Monsieur le président, voilà ce que j'avais à dire. Le président: Merci, monsieur McIsaac.

M. Robinson: Traiter ce genre d'infraction de la même façon que l'on traite le meurtre ou la trahison me paraît un peu tiré par les cheveux, surtout quand il s'agit

|Texte|

bearing in mind that one of the offences in question is keeping a common bawdy house. That is the reality, Mr. Chairman, and I find it not only incredible but offensive that a spokesperson for the government would suggest that this offence—and indeed some of the other ones, like bookkeeping—would be in the same league as murder and treason, and that in fact these mandatory minimum terms of imprisonment should be applied following that logic. That is rather an extraordinary suggestion, Mr. Chairman.

I would like to ask how this fine will in fact be determined. There is a reference here to the value of the property, part or interest. Are there going to be hearings then before the courts and evidence led on that particular question as well, particularly in the case of property that has been transferred outside Canada or to a third party? How will the value be determined?

Mr. McIsaac: The value will be determined in the ageold fashion of the Crown having the burden in these circumstances of satisfying that the item of property had that value on that date, and from that the court, if it is satisified, will determine a dollar value. Most of these courts also have civil jurisdiction, so they are used to the problems in the civil area of valuating property. This is not anything that is going to be extremely new for most of the courts.

Mr. Robinson: The implications of this valuation are pretty serious, Mr. Chairman, because they involve a fine, and we are dealing in some cases with property that has disappeared. The purpose of the amendment is, as I say, to give judges the kind of discretion they already have but to recognize the force of the submissions that were made to the committee, noting for example that the bill takes no account whatsoever of ability to pay. This is an incredible provision.

The process that has been suggested here is that the value of the property will be determined. Once the value of the property has been determined, then there has to be a fine with a term of imprisonment on default, and it does not matter what the income or the ability of the individual is to pay. Surely to God, that kind of fettering of judicial discretion is not necessary in this area.

Mr. Mosley: Mr. Chairman, there is no obligation on the court to impose a fine in lieu of forfeiture in these circumstances. That is why the court is vested with the discretion to consider the circumstances of the offender, including the offender's ability to pay. Where the court deems it inappropriate to impose a fine, the court has the power to reject the Crown's application for such a fine in lieu of the forfeiture order.

Mr. Robinson: Mr. Mosley is putting enormous significance on the word "may" in this section. The fact of the matter is that once the court has determined there should be a fine, then effectively the hands of the court are tied. The next step is to determine what the value of the property is. Once the value of the property has been

[Traduction]

d'infractions comme la tenue d'une maison de débauche. Monsieur le président, je trouve cela non seulement incroyable, mais inconvenant que le porte-parole du gouvernement prétende que ce genre d'infraction—et certaines autres, comme le bookmaking—pourrait être comparée au meurtre ou à la trahison. C'est en vertu de cette logique qu'il prétend que l'on doit imposer des peines minimales. Je trouve ça tout à fait renversant.

Je voudrais savoir comment on va établir l'amende. On a parlé ici de la valeur d'un bien, d'une partie d'un bien ou d'un droit sur celui-ci. Y aura-t-il des audiences devant les tribunaux et des preuves recueillies à cet égard, surtout dans le cas d'un bien qui aurait été envoyé à l'extérieur du Canada ou aliéné à un tiers? Comment va-t-on en déterminer la valeur?

M. McIsaac: La valeur va en être déterminée suivant les méthodes dont s'est servi la Couronne, qui doit prouver quelle est la véritable valeur d'un bien à un moment précis, et c'est sur cela que se fondera le tribunal pour en déterminer la valeur marchande. La plupart de ces tribunaux sont également de juridiction civile, si bien qu'ils ont l'habitude de faire l'évaluation des biens. Pour la plupart des tribunaux, il ne s'agira pas de quelque chose de nouveau.

M. Robinson: Les conséquences de l'évaluation d'un bien sont très lourdes, car il y a possibilité d'une amende, et dans bien des cas, les biens ont disparu. Le but de cet amendement, je l'ai dit, est de donner au juge toute la latitude dont il dispose actuellement, mais en même temps de reconnaître le bien-fondé des arguments présentés devant le Comité, car le projet de loi ne tient absolument pas compte de l'éventualité de l'impossibilité de payer. C'est une disposition renversante.

On propose que la valeur du bien soit déterminée. Une fois cette valeur déterminée, on imposera une amende, et à défaut de paiement. l'incarcération, sans tenir compte des revenus ou des moyens du contrevenant. Assurément, une latitude aussi contraignante n'est pas nécessaire.

M. Mosley: Monsieur le président, le tribunal n'est absolument pas forcé d'imposer une amende en remplacement de la confiscation dans ces conditions-là. Voilà pourquoi il jouit de la latitude d'étudier les conditions du contrevenant, y compris ses possibilités de paiement. Si le tribunal juge qu'il ne convient pas d'imposer une amende, il a le pouvoir de rejeter la demande de la Couronne à cet effet.

M. Robinson: M. Mosley donne beaucoup d'importance au terme «peut». Le fait est que lorsque le tribunal aura déterminé qu'une amende s'impose, il aura les mains liées. Il devra déterminer ensuite la valeur des biens. Une fois cela fait, le tribunal devra imposer une amende qui corresponde à cette valeur, et si le

|Text|

determined, then the court has to order a fine in that amount, and what flows from an inability to pay that fine is a mandatory term of imprisonment.

The Chairman: But that is the argument. The reference by the government is back to lines 40 to 45 of the preceding clause and the imposition of a mandatory minimum fine, if a fine is imposed.

Amendment negatived.

The Chairman: Again, Mr. Robinson, would the argument not be the same with respect to proposed amendments N-25 to N-29 inclusive?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I intend to put each of the amendments. The argument is the same, but they are distinct amendments. I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 16 and 17 on page 13 and substituting the following therefor:

(iii) not exceeding eighteen months

Amendment negatived.

• 1635

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 21 and 22 on page 13 and substituting the following therefor:

(iv) not exceeding two years, where

The Chairman: Any comment? All those in favour of the amendment?

Amendment negatived.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 26 and 27 on page 13 and substituting the following therefor:

(v) not exceeding three years, where the

The Chairman: Any comment? Then I will put the question. All those in favour of the motion?

Amendment negatived.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 32 and 33 on page 13 and substituting the following therefor:

(vi) not exceeding five years, where the

The Chairman: Any comment? All those in favour of the amendment as proposed?

Amendment negatived.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 37 and 38 on page 13 and substituting the following therefor:

(vii) not exceeding ten years, where the

The Chairman: Would there be any comment?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just to note, we are talking here about a mandatory term of imprisonment of not less that five years and not exceeding ten years. The series of amendments that have been rejected here and the

Translation

contrevenant est dans l'impossibilité de la verser, ce sera l'incarcération.

Le président: Voilà donc la discussion. On trouve plus haut l'argument du gouvernement quant à l'imposition d'une amende obligatoire minimale, le cas échéant.

L'amendement est rejeté.

Le président: Monsieur Robinson, est-ce que votre argumentation ne serait pas la même dans le cas des amendements N-25 à N-29?

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai l'intention de proposer chacun des amendements. Les arguments sont les mêmes, mais il s'agit d'amendements distincts. Je propose de retrancher la ligne 12, à la page 13 du projet de loi C-61, et de la remplacer par ce qui suit:

(iii) maximale de dix-huit mois, si

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 16, page 13, de ce qui suit:

(iv) maximale de deux ans, si

Le président: Des commentaires? Ceux qui sont pour l'amendement?

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 20, page 13, de ce qui suit:

(v) maximale de trois ans, si

Le président: Des commentaires? Je vais donc mettre la motion aux voix. Ceux qui sont en faveur?

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 24, page 13, de ce qui suit:

(vi) maximale de cinq ans. si

Le président: Des commentaires? Ceux qui sont en faveur de l'amendement?

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 28, page 13, de ce qui suit:

(vii) maximale de dix ans, si

Le président: Y a-t-il des commentaires?

M. Robinson: Je signalerai seulement, monsieur le président, qu'il s'agit ici d'une peine d'emprisonnement obligatoire minimale de cinq ans et maximale de dix ans. En rejetant la série d'amendements que je viens de |Texte|

proposed wording as unamended represents a very serious step backward in criminal justice in this country.

The Chairman: All those in favour of the proposed amendment?

Amendment negatived.

The Chairman: That brings me to G-9.

Mr. Grisé: I move that the English version of clause 2 of Bill C-61 he amended by striking out line 44 on page 13 and substituting the following:

other term of imprisonment imposed on the offender

It is to be consistent with the other.

The Chairman: Any further comment? All those in favour of the proposed amendment?

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 46 to 48 on page 13.

Mr. Chairman, this would delete proposed subsection (5), which states that section 646.1 does not apply to an offender against whom a fine is imposed. Section 646.1. Mr. Chairman, is the section that allows for fine option programs. I would hope, Mr. Chairman, that the committee would recognize that this discretion should surely be left in the circumstances, particularly in the case of an offender who does not have resources or who does not have the funds in question. The option of a program established by the province—and these are set up by agreement between the federal government and the in section 646.1—should provincial government nevertheless remain. The only purpose of the amendment, Mr. Chairman, is to maintain that discretion there, and I do not understand why even that is being removed from the province.

Mr. Mosley: Mr. Chairman, the fine option programs in place across this country and the amendment that was made to the Criminal Code to facilitate those programs a few years ago were intended to deal with the many cases of individuals who, for want of the means to pay perhaps even a very modest fine, are serving sentences of incarceration in our jails—levels that can reach as high as 30% or 40% in some of the provinces.

Those programs are designed to permit those individuals to work off the fines in community service programs. They are not designed for the type of enterprise criminal or drug offender this bill is aimed at.

The amendment would in effect be inconsistent with the effect of proposed subsection (4), which is meant to send a very strong message that if the property is dissipated or removed from the jurisdiction, the offender can expect a fine and, in default of payment of the fine, incarceration. The message is that this law is going to strip the offender of the profits obtained by crime; it is not that |Traduction|

proposer et en retenant le libellé actuel, on fait faire un grand pas en arrière à la justice pénale canadienne.

Le président: Ceux qui sont en faveur de l'amendement proposé?

L'amendement est rejeté.

Le président: Voilà qui nous amène à l'amendement G-9.

M. Grisé: Je propose que l'article 2 de la version anglaise du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 44, page 13, de ce qui suit:

other term of imprisonment imposed on the offender

C'est pour que cela concorde avec l'autre.

Le président: D'autres interventions? Ceux qui sont en faveur de l'amendement proposé?

L'amendement est adopté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par suppression des lignes 36 à 39, à la page 13.

Monsieur le président, cela retrancherait le paragraphe (5), aux termes duquel l'article 646.1 ne s'applique pas au contrevenant à qui une peine d'emprisonnement, ou plutôt une amende, est infligée. L'article 646.1 est celui qui autorise un mode facultatif de paiement d'une amende. Le Comité reconnaîtra, monsieur le président, je l'espère, que cette option devrait rester ouverte, surtout dans le cas du contrevenant qui n'a pas les moyens nécessaires. Ces programmes sont établis aux termes d'une entente entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial en vertu de l'article 646.1(1). Il faudrait que cette option demeure. C'est le seul objet de l'amendement, monsieur le président, et je ne comprends pas pourquoi on voudrait enlever cette option aux provinces.

M. Mosley: Monsieur le président, les programmes autorisant un mode facultatif de paiement d'une amende en vigueur au pays, ainsi que l'amendement apporté au Code criminel il y a quelques années pour en faciliter l'application, visent les nombreux cas où, faute d'avoir les moyens de payer une amende même modeste, des contrevenants doivent purger des peines d'emprisonnement; jusqu'à 30 ou 40 p. 100 dans certaines provinces.

Ces programmes permettent à ces personnes d'effectuer des travaux compensatoires. Ils ne visent pas les auteurs d'infractions de criminalité organisée ou en matière de drogue, qui sont visés par ce projet de loi.

Cet amendement irait à l'encontre du paragraphe (4), dont le but est de faire savoir très clairement que si les biens sont soustraits à la juridiction des autorités, le contrevenant peut s'attendre à se voir infliger une amende et, faute de pouvoir la payer, une peine d'emprisonnement. Le message, c'est que cette loi va enlever au contrevenant les gains obtenus du crime; ce

the offender would have an opportunity to work off the fine by way of a community service order if that option were left open to him.

- 1640

Mr. Robinson: If you look at the purpose of fine option programs—and I have the Criminal Code in front of me—subsection 646.(1) refers to work performed during the period and it is work that is determined by way of agreement between the government of the province and the Government of Canada. How it could be suggested that this is in any way diminishing the impact of section 4 is beyond me. We are dealing with, in the case of an enterprise criminal or a dangerous drug offender, a person who is either going to do time in prison or, by agreement between the provincial government and the federal government, is going to be doing work of some sort to pay back his debt to society.

Surely it is not unreasonable to suggest that the option should remain and that this is not being soft on organized crime. Whatever the nature of the programs established, they are established by agreement between the province and the federal government, and that discretion to allow the fine to be paid off instead of doing time in prison—and Mr. Nicholson, certainly, and Mr. Grisé are aware of the lack of utility of that particular option. . . are actually performing some work.

I appeal to members of the committee not to remove that option, particularly given that the terms of imprisonment are mandatory.

The Chairman: Clearly, the legislation proposed that the fine option be not available.

Amendment negatived.

The Chairman: G-10.

M. Grisé: Je propose que l'article 2 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 2, page 14, de ce qui suit:

demander à un juge une ordonnance de confiscation

C'est pour que ce soit conforme au texte anglais.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 10 to 12 on page 14 and substituting the following therefor:

judge is satisfied beyond a reasonable doubt that

(a) any property is proceeds of crime,

I am just trying to determine this one here, Mr. Chairman.

Mr. Nicholson: Is there much of a change?

Mr. Mosley: The amendment would apply the reasonable doubt standard to all of paragraphs (a), (b), and (c).

|Translation|

n'est pas que le contrevenant pourrait rembourser l'amende au moyen de travaux communautaires si la chance lui en était donnée.

M. Robinson: Si l'on considère l'objet du mode facultatif de paiement d'une amende-j'ai le Code criminel sous les yeux-il est question au paragraphe 646.(1) de travail effectué au cours d'une période, et ce travail est déterminé au moyen d'une entente entre le gouvernement de la province et le gouvernement du Canada. Laisser entendre que cela affaiblit les dispositions de l'article 4 me dépasse. Quand il s'agit de celui qui commet une infraction de criminalité organisée ou une infraction grave en matière de drogue, on a affaire à quelqu'un qui va soit purger une d'emprisonnement, soit, aux termes d'une entente entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral, faire un travail quelconque pour rembourser sa dette à la société.

Il n'est sûrement pas déraisonnable de préconiser que cette option soit conservée; il n'est aucunement question d'indulgence à l'endroit du crime organisé. Qu'importe la nature des programmes, ils sont créés conjointement par la province et le gouvernement fédéral, et la faculté de rembourser l'amende plutôt que d'aller en prison—M. Nicholson et M. Grisé voient très bien l'inutilité de cette option. . . Il y en a qui font effectivement du travail.

J'exhorte les membres du Comité à ne pas faire disparaître cette option, d'autant plus que les peines d'emprisonnement sont obligatoires.

Le président: De toute évidence. l'objet du projet de loi est de ne pas permettre cette option.

L'amendement est rejeté.

Le président: G-10.

Mr. Grisé: I move that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 2 on page 14 and substituting the following:

demander à un juge une ordonnance de confiscation

This is to ensure consistency with the English version.

L'amendement est adopté.

M. Robinson: Je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 11 à 14, page 14, de ce qui suit:

est convaincu, hors de tout doute raisonnable, que les conditions suivantes sont réunies:

a) ces biens constituent des produits de la.

J'essaie de voir ce qui en est, monsieur le président.

M. Nicholson: Est-ce que ça change beaucoup?

M. Mosley: L'amendement appliquerait le critère du doute raisonnable à tous les alinéas: a), b) et c).

|Texte|

Mr. Robinson: That is correct. The purpose of it is to apply the reasonable doubt standard to each of the elements contained in proposed subsection 420.18.(2). Again that is following on the recommendations of the Canadian Bar Association, which urged that in fact that standard should apply throughout that proposed subsection.

Amendment negatived.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out line 19 on page 14 and substituting the following therefor:

absconded.

That would delete the reference to death in proposed paragraph 420.18.(2)(c). In circumstances in which the individual has died, surely that order of forfeiture is inappropriate, and members of the committee will recall the evidence from Allan Gold of the Criminal Lawyers Association on this point.

Mr. Mosley: I am sure the committee members will also recall the evidence of Assistant Commissioner Stamler and particular references that have been made during the proceedings to the Pinto case, which is a prime example of why this provision is necessary. Mr. Pinto, being a Colombian national trafficking in cocaine in the southern United States, deposited his proceeds in a Canadian bank, and then, after being interned or becoming a witness for the American authorities, was subsequently killed by his former associates. The property in question, amounting to hundreds of thousands of dollars in a Montreal bank account, then is, of course, tainted money. There was no question as to its origin. It had been obtained by the trafficking in cocaine.

• 1645

The effort of the amendment would be to remove any mechanism whatsoever by which Canadian authorities could go after those proceeds in circumstances in which the offender has in fact died before the proceedings could be completed. In Mr. Pinto's case it would have meant the \$800,000 or so deposited in that Canadian bank account would have, as Assistant Commissioner Stamler put it, become an illegitimate devise or gift to his heirs.

The Chairman: Mr. Robinson, any further comment?

Mr. Robinson: No, other than to note that we are dealing here with forfeiture of property before an individual has been found guilty of the offence in question.

Mr. Mosley: Or in circumstances in which he can never be found guilty, because of his absence or death.

Amendment negatived.

Mr. Nicholson: I would like to move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 34 on page 14 and substituting the following:

|Traduction|

M. Robinson: C'est juste. L'objet de l'amendement est d'appliquer le critère du doute raisonnable à tous les éléments du paragraphe 420.18.(2). Cela aussi fait suite aux recommandations de l'Association du barreau canadien, qui, en fait, a demandé que ce critère s'applique à l'ensemble du paragraphe.

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 21, page 14, de ce qui suit:

visée à l'alinéa b) s'est

Cela ferait disparaître la référence au décès qui se retrouve à l'alinéa 420.18.(2)c). Si la personne est morte, une ordonnance de confiscation n'a sûrement pas sa raison d'être, et les membres du Comité se souviendront sûrement du témoignage d'Allan Gold, de la Criminal Lawyers Association, sur cette question.

M. Mosley: Les membres du Comité se souviendront aussi, j'en suis sûr, du témoignage du sous-commissaire Stamler et des renseignements donnés au sujet de l'affaire Pinto, qui montrent très bien pourquoi cette disposition est nécessaire. M. Pinto, ressortissant colombien impliqué dans le trafic de la cocaine dans le Sud des États-Unis, avait déposé ses gains dans une banque canadienne, puis, après avoir été placé en détention ou avoir accepté de témoigner pour aider les autorités américaines, a été tué par ses anciens complices. Il va sans dire que ces centaines de milliers de dollars placés dans un compte bancaire montréalais sont de l'argent mal acquis. Son origine ne fait pas de doute. Il vient du trafic de la cocaine.

Cet amendement empêcherait les autorités canadiennes de chercher à récupérer cet argent lorsque le contrevenant est mort avant que les démarches n'aient pu être menées à terme. Dans le cas de M. Pinto, cela signifierait que les quelque 800.000\$ déposés dans un compte bancaire canadien seraient devenus, pour reprendre les termes du sous-commissaire Stamler, un legs illégal pour ses héritiers.

Le président: Monsieur Robinson, d'autres commentaires?

M. Robinson: Non, sauf pour signaler qu'il est question ici de confiscation de biens avant que le prévenu n'ait été trouvé coupable.

M. Mosley: Ou dans le cas où il est impossible de conclure à sa culpabilité parce qu'il s'est enfui ou parce qu'il est mort.

L'amendement est rejeté.

M. Nicholson: Je voudrais proposer que l'article 2 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 39, page 14, de ce qui suit:

(c) reasonable attempts to arrest the

This comes within the clause defining what it means to have a person abscond. I am not particularly happy with the present wording under proposed paragraph 420.18(3)(c), which speaks of "reasonable attempts to locate". It would seem to me there are some countries, some areas of the world, where we could indeed locate the person but could not arrest him, although I think everyone would conclude he has very definitely absconded. There are countries, I am sure the committee members know, with which we do not have an extradition treaty. So what is important is that the reasonable attempt to arrest the individual has been made, even where that may not be possible because of our relationship with various countries.

Mr. Grisé: Mr. Nicholson makes a very valid point, Mr. Chairman. I am ready to accept the motion.

Mr. Nicholson: That is very generous of you, I am sure. Mr. Grisé.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 24 to 41 on page 14.

This would eliminate the reference to absconding, as was proposed by the Canadian Bar Association in its submission to the committee, for the reasons they have set out.

Amendment negatived.

Mr. Robinson: I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 7 to 10 on page 15 and substituting the following therefor:

that offence and the court is satisfied beyond a reasonable doubt that the income of that person from sources unrelated to enterprise crime offences or designated drug offences by that person cannot reasonably account for such an increase in value.

The purpose of this amendment is to narrow the ambit of that proposed section to proceeds that relate to ECOs or DDOs. As the proposed section is now worded, it is any form of criminal conduct, possibly not even enterprise crime or drug offences. Surely what we should be focusing on, and what the bill purports to focus on, is ECOs or DDOs, and that should be the income that is of concern.

• 1650

Mr. Nicholson: In the definition section-

Mr. Robinson: I do not believe it does. I checked that.

Mr. Grisé: "Beyond a reasonable doubt" is what you are adding. Is that—

Mr. Nicholson: As well he is defining what-

Translation

sens il a été impossible d'arrêter

Cela se retrouve dans l'article où l'on définit ce que l'on entend par s'esquiver. Je n'aime pas particulièrement le libellé actuel de l'alinéa 420.18(3)c), qui parle «d'efforts raisonnables pour retrouver». Il y a certains pays, je pense, certaines parties du monde, où l'on pourrait effectivement retrouver la personne, mais être dans l'impossibilité de l'arrêter, même s'il a été établi que la personne s'était esquivée. Les membres du Comité savent bien que le Canada n'a pas de traité d'extradition avec certains pays. Ce qui compte, c'est que l'on ait fait des efforts raisonnables pour arrêter cette personne, même si cela n'est pas possible en raison de nos relations avec certains pays.

M. Grisé: L'argument de M. Nicholson se défend très bien, monsieur le président. Je suis prêt à accepter la motion.

M. Nicholson: Voilà qui est très généreux de votre part, monsieur Grisé.

L'amendement est adopté.

M. Robinson: Je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par suppression des lignes 27 à 44, à la page 14.

Cela ferait disparaître toute allusion à la personne qui s'esquive, comme l'a proposé l'Association du barreau canadien pour les motifs qu'elle a exposés devant le Comité.

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par suppression des lignes 6 à 8, page 15, et substitution de ce qui suit:

avant cette perpétration, et que le tribunal est convaincu hors de tout doute raisonnable que son revenu de sources non reliées à des infractions de criminalité organisée ou à des infractions graves en matière de drogue ne peut raisonnablement justifier cette augmentation de valeur.

L'objet de l'amendement est de restreindre la portée de cet article pour qu'il ne s'applique qu'aux produits des ICO ou des IGD. Aux termes du libellé actuel, l'article vise toute forme d'acte criminel, et peut-être pas nécessairement les infractions de criminalité organisée ou les infractions en matière de drogue. C'est là qu'il faut faire porter le projet de loi, comme c'est censé être son objectif, et ce sont les revenus qui devraient nous intéresser.

M. Nicholson: Dans les définitions. . .

M. Robinson: Je ne pense pas. J'ai vérifié.

M. Grisé: «Hors de tout doute raisonnable», c'est ce que vous ajoutez. Est-ce que...

M. Nicholson: Vous définissez aussi. . .

|Texte

Mr. Robinson: I am just defining that income. In fact, you are quite right, it does have two elements to it. It would add the reasonable doubt test as well as the ECO or DDO. I am prepared, Mr. Chairman, if there is a recognition of that latter element of referring to income from ECOs or DDOs, to remove the reasonable doubt provision. The main concern, Mr. Chairman, is an increase in income from those offences and not from any form of criminal conduct whatsoever.

The Chairman: The government side is having a little conference. Mr. Grisé, have you come to an agreement?

Mr. Grisé: It would be acceptable if Mr. Robinson would accept withdrawing the words "beyond a reasonable doubt". That would be acceptable to the government side.

Mr. Robinson: I am prepared to withdraw those words. So the amendment would then read:

of that offence and the court is satisfied that the income of that person

and so on.

Mr. Mosley: I wonder if this could be stood down, Mr. Chairman, to have an opportunity to see how this would read.

Mr. Robinson: It would read, Mr. Chairman:

the court may infer that property was obtained or derived as a result of the commission of an enterprise crime offence where evidence establishes that the value, after the commission of that offence, of all the property of the person alleged to have committed the offence exceeds the value of all the property of that person before the commission of that offence and the court is satisfied that the income of that person from sources unrelated to enterprise crime offences or designated drug offences by that person cannot reasonably account for such an increase in value.

Mr. Nicholson: My understanding is you are simply giving a definition of criminal conduct.

Mr. Robinson: That is right. We are saying it would be confined to—

Mr. Nicholson: Limiting that criminal conduct to the definition we already have in the bill.

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, if Mr. Robinson agrees, we accept his motion as amended, but we will check with the officials regarding the technical wording.

Mr. Robinson: That is fine, Mr. Chairman.

Ms M. Hébert (Committee Researcher): The point I want to raise. Mr. Chairman, is that at the end of the bill, under amendments to the Narcotic Control Act and the Food and Drugs Act, there is that roll-over provision that was mentioned earlier on, and therefore it would not be

|Traduction|

M. Robinson: Je définis seulement le revenu. Quoique... vous avez raison, il y a deux parties. Cela ajouterait le critère du doute raisonnable ainsi que les ICO et les IGD. Si l'on veut accepter la référence au revenu tiré de ces infractions, je suis prêt à faire disparaître le critère du doute raisonnable. Ce qui m'intéresse le plus, monsieur le président, c'est de montrer que l'augmentation du revenu est attribuable à ces infractions et non pas à n'importe quel autre acte criminel.

Le président: Les ministériels sont en train de discuter. Monsieur Grisé, vous êtes-vous entendus?

M. Grisé: L'amendement serait acceptable si M. Robinson voulait supprimer les mots «hors de tout doute raisonnable». La partie ministérielle serait d'accord.

M. Robinson: Je suis disposé à retrancher ces mots. L'amendement se lirait donc ainsi:

avant cette perpétration, et que le tribunal est convaincu que son revenu

et ainsi de suite.

M. Mosley: Est-ce que l'amendement pourrait être réservé, monsieur le président, pour que nous puissions voir comment il se présente.

M. Robinson: Il se présenterait ainsi, monsieur le président.

le tribunal peut déduire que des biens ont été obtenus ou proviennent de la perpétration d'une infraction de criminalité organisée lorsque la preuve démontre que la valeur du patrimoine de la personne accusée de cette infraction après la perpétration de l'infraction dépasse la valeur de son patrimoine avant cette perpétration, et que le tribunal est convaincu que son revenu de sources non reliées à des infractions de criminalité organisée ou à des infractions graves en matière de drogue ne peut raisonnablement justifier cette augmentation de valeur.

M. Nicholson: Si j'ai bien compris, vous ne faites que donner une définition d'acte criminel.

M. Robinson: Précisément. Il serait limité à. . .

M. Nicholson: Cela revient à limiter l'acte criminel à la définition que l'on retrouve déjà dans le projet de loi.

M. Robinson: Oui.

M. Grisé: Monsieur le président, si M. Robinson le veut bien, nous allons accepter sa motion telle que modifiée, mais nous allons vérifier le libellé auprès des juristes.

M. Robinson: C'est très bien, monsieur le président.

Mme M. Hébert (documentaliste du Comité): Ce que je veux signaler, monsieur le président, c'est qu'à la fin du projet de loi, dans les amendements à la Loi sur les stupéfiants et la Loi des aliments et drogues, il est question de la disposition de transfert dont on a parlé tout à

necessary under Mr. Robinson's amendment to include designated drug offence, because I think it would automatically be included.

• 1655

Mr. Robinson: Yes, that is quite right. So it should just refer to enterprise crime offences. But certainly the final wording can be agreed upon.

The Chairman: The Chair and the officials want to be sure they have the amendment drafted in the form that is intended and desirable.

Mr. Robinson: Yes, that is fine with me.

Mr. Grisé: Can we stand it and we will bring the new wording tomorrow?

Mr. Robinson: That is fine, Mr. Chairman.

Amendment allowed to stand.

Mr. Robinson: I would like to thank Ms Hébert for assisting us on this.

The Chairman: Mr. Grisé, G-11.

M. Grisé: Monsieur le président, il est proposé que l'article 2, de la version française du projet de loi soit modifié par substitution, à la ligne 16, page 15, de ce qui suit:

le tribunal peut «écarter» toute cession de ce

On change «exiger» pour «écarter». Ce n'est qu'un mot, mais il est très différent.

M. Robinson: D'accord

M. Grisé: C'est pour être en conformité, encore une fois, avec le texte anglais.

The Chairman: Have you heard the comment? Are we agreed?

M. Nicholson: D'accord.

Amendment agreed to.

The Chairman: G-12.

M. Grisé: Monsieur le président, il est proposé que l'article 2 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 25, page 15, de ce qui suit.

nal doit exiger qu'un avis soit donné à

Au lieu de «peut exiger»

M. Robinson: D'accord.

M. Grisé: C'est encore pour être en conformité avec le texte anglais.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out line 31 on page 15 and substituting the following therefor:

tion (2) to be given to and shall hear any

Translation

l'heure. Il ne serait donc pas nécessaire que l'amendement de M. Robinson fasse allusion aux infractions graves en matière de drogue; ce serait compris d'office.

M. Robinson: Oui, c'est tout à fait vrai. Il ne devrait donc y être question que d'infractions de criminalité organisée. Mais on peut certes s'entendre sur le libellé final.

Le président: Le président et les fonctionnaires veulent s'assurer que le libellé de l'amendement sera exact et conforme.

M. Robinson: Oui, cela me va.

M. Grisé: Peut-on réserver tout cela pour proposer le nouveau libellé demain?

M. Robinson: C'est parfait, monsieur le président.

L'amendement est réservé.

M. Robinson: Je tiens à remercier M^{mc} Hébert pour son aide à ce propos.

Le président: Monsieur Grisé, G-11.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I move that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 16 on page 15 and substituting the following:

le tribunal peut «écarter» toute cession de ce

We are replacing "exiger" by "écarter". It is only one word, but the meaning is quite different.

Mr. Robinson: Fine.

Mr. Grisé: Once more, it is to conform to the English text.

Le président: Des observations? Sommes-nous d'accord?

Mr. Nicholson: Agreed.

L'amendement est adopté.

Le président: G-12.

Mr. Grisé: Mr. Chairman. I move that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 25 on page 15 and substituting the following:

nal doit exiger qu'un avis soit donné à

Instead of "peut exiger"

Mr. Robinson: Agreed.

Mr. Grisé: Once more, to conform to the English text.

L'amendement est adopté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-61 soit modifié en retranchant les lignes 27 et 28, à la page 15, et en les remplaçant par ce qui suit:

blent avoir un droit sur le bien et il entend ces personnes.

Texte

As now worded, it states "may hear" and this would require the court to hear an individual who in fact wishes to be heard.

The Chairman: Mr. Grisé and Mr. Mosley?

Mr. Mosley: This imposes a burden on the court if I could situate in the context of a case in which the court recognizes a number of interests, some of which—

Mr. Robinson: I think. Mr. Chairman, I can cut Mr. Mosley short. I think in reading the amendment I recognize the potential implications of it and I would withdraw the amendment with consent. I think some implications were not intended.

Amendment withdrawn.

The Chairman: G-13.

M. Grisé: Oui, monsieur le président.

Il est proposé que l'article 2 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par:

a) substitution, à la ligne 3, page 16, de ce qui suit:

partie à une personne-autre que celle qui

b) substitution aux lignes 12 et 13, à la page 16, de ce qui suit:

d'éviter la confiscation des biens—à la condition d'être convaincu que cette personne en est le propriétaire légitime ou

Encore une fois, c'est pour être en conformité avec le texte anglais, monsieur le président.

M. Robinson: D'accord.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 15 and 16 on page 16 and substituting the following therefor:

420.18(2) unless the court is satisfied beyond a reasonable doubt of complicity by that person in an offence

I have already made the argument on this, Mr. Chairman. This deals with the question of "appears innocent" and the same arguments apply here as applied, I suspect, with the same lack of success.

The Chairman: Ready for the question? Did you withdraw it?

Mr. Robinson: No, Mr. Chairman.

Amendment negatived.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 25 to 37 on page 16 and substituting the following therefor:

|Traduction|

Le libellé actuel est «peut aussi les entendre». De cette façon, le tribunal serait tenu d'entendre une personne qui désire être entendue.

Le président: Messieurs Grisé et Mosley?

M. Mosley: Voilà qui impose un fardeau au tribunal, si vous me permettez de situer la chose dans le contexte d'un cas où le tribunal reconnaît qu'il y a un certain nombre d'intérêts en jeu dont certains...

M. Robinson: Monsieur le président, je crois que je puis me permettre de couper là l'intervention de M. Mosley. Relisant cet amendement, j'en reconnais les conséquences éventuelles et je suis prêt à retirer mon amendement avec l'assentiment du Comité. L'erreur n'était pas intentionnelle.

L'amendement est retiré.

Le président: G-13.

Mr. Grisé: Yes. Mr. Chairman.

I move that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended:

a) by striking out line 3 on page 16 and substituting the following:

partie à une personne-autre que celle qui

b) by striking out lines 12 and 13 on page 16 and substituting the following:

d'éviter la confiscation des biens—à la condition d'être convaincu que cette personne en est le propriétaire légitime ou

Once more, this is to conform with the English text, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: Agreed.

L'amendement est adopté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que soit modifié le projet de loi C-61 en retranchant les lignes 14 et 18, à la page 16, et en les remplaçant par ce qui suit:

420.18(2) . . . a droit à leur possession légitime, sauf s'il est convaincu hors de tout doute raisonnable de la complicité ou de la collusion de cette personne à l'égard de l'infraction.

J'ai déjà présenté mes arguments à ce propos, monsieur le président. Il s'agit de toute cette question de savoir si la personne «semble innocente» et les mêmes arguments s'appliquent maintenant comme tout à l'heure et avec tout autant d'insuccès, je présume.

Le président: Prêts à voter? Vous l'avez retiré?

M. Robinson: Non, monsieur le président.

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que soit modifié le projet de loi C-61 en retranchant les lignes 23 à 32, à la page 16, et en les remplaçant par ce qui suit:

Text

420.22(1)(a) a person who was charged with an enterprise crime offence or a designated drug offence that was committed in relation to the property forfeited.

1700

That removes the reference there, Mr. Chairman, to proposed paragraph (b), to the circumstances in question. I think again, as was suggested by Mr. Gold in his evidence to the committee, (b) extends this particular power just too far.

Mr. McIsaac: Just last week the Supreme Court of Canada had occasion, in the case involving an examination of the house-breaking tool section of the Criminal Code, section 309, to examine the words "reasonable inference" and in those circumstances, applying the very recent judgment of the court, it would appear to be that in no circumstances would the Crown have the onus of establishing, on a balance of probabilities, that the title or right was transferred to that individual for the purpose of defeating the forfeiture provisions of the statute. So in those circumstances, I submit that again when that individual is not standing in the shoes of an accused person, but again is acting like a third party who does not stand to be convicted, it is appropriate to cast upon the Crown, in those circumstances, the lower standard of proof. But it appears that the Supreme Court has approved that type of wording.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Any further comment? The question is on the amendment as contained in N-37.

Amendment negatived.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 7 on page 17 and substituting the following:

(b) unless the court is satisfied beyond a reasonable doubt of any complicity

Again, Mr. Chairman, this removes the "appears innocent" reference for the same reasons as I proposed earlier.

Amendment negatived.

The Chairman: G-14.

M. Grisé: Il est proposé que l'article 2 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution aux lignes 33 à 36 de la page 17 de ce qui suit:

nance, lui soit remise.

420.23 Le juge qui, à la demande du procureur général ou du titulaire d'un droit sur le bien en question ou d'office—à la condition qu'un avis soit donné au

|Translation|

420.22(1) tion de celle qui est accusée de l'infraction de criminalité organisée ou de l'infraction grave en matière de drogue commise à l'égard du bien confisqué—peut.

On fait disparaître, donc, ce renvoi, monsieur le président, à l'alinéa b) proposé concernant les circonstances en question. Encore là, comme l'a dit M. Gold lors de son témoignage au Comité, l'alinéa b) donne un pouvoir bien trop étendu à ce niveau.

M. McIsaac: La semaine dernière, la Cour suprême du Canada, dans un cas concernant l'étude de l'article 309 du Code criminel portant sur les outils servant au cambriolage, a eu, donc, l'occasion d'étudier la signification de «raisonnablement induire» et, dans ces circonstances, appliquant cette décision très récente du tribunal, il semble que dans aucun cas la Couronne aurait à charge de prouver, en se fondant sur une prépondérance des probabilités, que le titre ou le droit a été transféré à cette personne dans l'intention de contourner les dispositions de cette loi sur la confiscation. Donc, dans ces circonstances, je prétends encore une fois que, lorsque quelqu'un ne porte pas le chapeau de l'accusé, mais qu'il agit à titre de tierce partie qui n'est pas en situation de se voir condamner, il est alors approprié de n'exiger de la Couronne, dans de telles circonstances, qu'une preuve un peu moins irréfutable. Mais il semblerait que la Cour suprême a approuvé ce genre de libellé.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. D'autres observations? Le vote porte sur l'amendement N-37.

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-61 soit modifié en retranchant les lignes 4 à 7, à la page 17, et en les remplaçant par ce qui suit:

n'est pas la personne visée à ce paragraphe, sauf s'il est convaincu hors de tout doute raisonnable de la complicité ou de la collusion du demandeur à l'égard de l'infraction qui a donné lieu à la confiscation, peut

Encore une fois, monsieur le président, il s'agit de faire disparaître cette présomption d'innocence dont il est question pour les mêmes raisons que j'ai avancées tout à l'heure.

L'amendement est rejeté.

Le président: G-14.

Mr. Grisé: I move that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 33 to 36 on page 17 and substituting the following:

nance, lui soit remise.

420.23 Le juge qui, à la demande du procureur général ou du titulaire d'un droit sur le bien en question ou d'office—à la condition qu'un avis soit donné au

Texte

procureur général et aux personnes qui ont un droit sur le bien en question—est

Pour être, encore une fois, en conformité avec le texte anglais.

Amendment agreed to.

The Chairman: G-15.

M. Grisé: Monsieur le président, il est proposé que l'article 2 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution aux lignes 27 à 38, page 18 de ce qui suit:

[Voir le procès-verbal—le rédacteur]

Amendment agreed to.

The Chairman: N-39.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 22 to 38 on page 19.

Mr. Chairman, this is the proposed section that states that the Attorney General may, before returning a document or complying with an order, cause a copy of a document to be made and retained. In circumstances, Mr. Chairman, in which documents in fact are returned, or ordered to be returned. I do not understand why the Attorney General would be allowed to retain a copy. Certainly we received evidence on this and I suggest that this power is one that should not be extended and the purpose of the amendment is to delete it.

Mr. Grisé: Mr. Mosley, please.

Mr. Mosley: The provision is identical to a subsection of section 446 found in the Criminal Code, the object of which is where property is ordered returned that any evidentiary value that may attach to that property is not lost. This has been recognized by the Law Reform Commission in their paper on the disposition of seized goods. The object of a return provision, such as the one in this bill and that in section 446 of the Criminal Code, is to encourage return wherever possible and to provide the courts with the authority to do so. However, this particular provision that the amendment addresses is directed at ensuring that, if there is an evidentiary value in the property, it is not lost to the court in the proceedings that the court is concerned with.

• 1705

Motion negatived.

Mr. Grisé: I move that clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 39 on page 19 and substituting the following:

420.27 For greater certainty, but subject to section 241 of the Income Tax Act, a person

Mr. Nicholson: Could the clerk give me a copy of that as well? I believe this is a new one or the latest addition to the package.

|Traduction|

procureur général et aux personnes qui ont un droit sur le bien en question—est

Once more, to conform to the English text.

L'amendement est adopté.

Le président: G-15.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I move that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 27 to 38 on page 18 and substituting the following:

|See Minutes of Proceedings—The Editor|

L'amendement est adopté.

Le président: N-39.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que soit modifié le projet de loi C-61 en en retranchant les lignes 24 à 37, à la page 19.

Monsieur le président, il s'agit de l'article prévoyant que le procureur général peut faire et conserver une copie des documents saisis avant de se conformer à une ordonnance de confiscation ou de restitution. Dans des circonstances où, monsieur le président, il y a ordonnance de restitution ou restitution de documents, je ne comprends pas pourquoi le procureur général peut en conserver une copie. Il s'est certes dit beaucoup de choses à ce propos et, à mon avis, ce pouvoir en est un qu'on ne devrait pas accorder au procureur général et l'amendement vise justement cela.

M. Grisé: Monsieur Mosley, s'il vous plait.

M. Mosley: Cette disposition est identique à un paragraphe de l'article 446 du Code criminel dont les dispositions visent à assurer que lorsqu'il y a ordonnance de restitution d'un bien qui a valeur de preuve, ce bien ne sera pas perdu. C'est une disposition acceptée par la Commission de réforme du droit dans son document sur l'aliénation de biens saisis. La disposition concernant la restitution que l'on trouve dans le présent projet de loi ainsi qu'au Code criminel, à l'article 446, vise à encourager la restitution lorsque c'est possible et aussi à accorder aux tribunaux l'autorité de le faire. Toutefois, la disposition visée par l'amendement a pour but de garantir que, si les biens ont valeur de preuve, le tribunal ne s'en trouvera pas privé.

La motion est rejetée.

M. Grisé: Je propose que l'article 2 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 39, page 19, de ce qui suit:

tude mais sous réserve de l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu qu'aucune action ne peut être inten-

M. Nicholson: Le greffier pourrait-il m'en donner une copie aussi? Je pense qu'il s'agit d'un des derniers ajouts à la liasse.

Text

The Chairman: Would you like to make any further comment to assist those who did not have it before them at the time?

Mr. Grisé: I am going to make these comments en français.

- 1. La modification veut assurer que le règlement divulgué dans la Loi de l'impôt sur le revenu soit gardé intact
- 2. Les représentants de Revenu Canada doivent se conformer à l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu.
- 3. Le Projet de loi C-61 modifie l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu pour ajouter une acception. Pour que le projet de loi soit consistant, la partie sur l'exemption doit refléter la balance du projet de loi.
- 4. Que les représentants de Revenu Canada n'aient pas l'impression qu'ils ont «carte blanche». Les amendements maintiennent la balance du projet de loi.

Je voudrais présenter mes excuses, monsieur le président. La raison du retard est que le représentant de Revenu Canada ne réalisait que récemment l'omission technique. Ils ont alors demandé au ministère de la Justice que cet amendement soit présenté.

Mr. Robinson: I take it that this would mean that an individual who works for Revenue Canada would not be given this immunity if he suspected that information he saw in a return, for example, might disclose the proceeds of crime if reported to the Attorney General. The normal provisions and sanctions contained in the Income Tax would apply. Is that the essence of the amendment?

Mr. Mosley: Yes.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: I move that Bill C-61 be amended by striking out lines 39 to 44 on page 19 and lines 1 and 2 on page 20. The effect of this is to delete proposed section 420.27. It is not clear what purpose there is for this section. There is already coverage under Canadian tort law to protect bona fide disclosure by an informant to a person in authority. If that is the case, then this section is not necessary. In other instances we have been told that case law applies and we do not have to amend legislation to deal with what is already covered by case law. If that is not the case, if this is a greater disclosure provision, some sort of a sweeping sanction, sweeping immunity from any form of suit, then it applies both civilly and criminally, and I suggest it goes way too far. I would like to ask what protection this is supposed to be providing that is not already provided by decisions of the courts.

Mr. Nicholson: Mr. Mosley, this is just a codification of the common law.

Mr. Mosley: It is a codification and clarification of the common law. The problem, which is not one that would be apparent to most criminal lawyers, is the common law

Translation

Le président: Voulez-vous faire d'autres commentaires pour venir en aide à ceux qui ne l'auraient pas reçu à temps?

M. Grisé: Je vais faire ces commentaires

in French

- 1. The amendment aims to ensure that the rule found in the Income Tax Act remains intact.
- 2. Representatives of Revenue Canada must abide by section 241 of the Income Tax Act.
- 3. Bill C-61 amends section 241 of the Income Tax Act to add a new meaning. To make the bill consistent, the part dealing with the exemption must reflect the balance of the bill.
- 4. So that representatives from Revenue Canada do not have the impression that they have "carte blanche" The amendments maintain the balance of the bill.

I would like to apologize, Mr. Chairman. The reason for the delay is that the representative from Revenue Canada realized only recently that there was a technical omission. He then requested the Department of Justice to submit this amendment.

M. Robinson: J'en conclus que l'employé de Revenu Canada ne se verra pas accorder cette immunité s'il soupçonnait que les renseignements dont il a pris connaissance dans une déclaration de revenu, par exemple, pourraient révéler des produits de la criminalité s'ils étaient communiqués au procureur général. Les dispositions et les sanctions normales de la Loi de l'impôt sur le revenu s'appliqueraient. C'est bien le sens de cet amendement?

M. Mosley: Oui.

L'amendement est adopté.

- M. Robinson: Je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par suppression des lignes 38 à 43, page 19, et des lignes 1 à 6, page 20. L'amendement a pour effet de supprimer l'article 420.27. L'objet de cet article n'est pas clair. Le droit canadien en matière de responsabilité délictuelle protège déjà les révélations faites en bonne foi par un dénonciateur. Ce passage n'est donc pas nécessaire. Dans d'autres cas, on nous a dit que le droit jurisprudentiel s'appliquait et qu'il n'était pas nécessaire de modifier la loi pour s'occuper de ce qui est déjà prévu par le droit jurisprudentiel. Si cela n'est pas le cas, si cette restriction du droit d'action est plus sévère, si elle est à toute épreuve, elle s'applique donc alors au civil comme au criminel, et à mon avis, cela, c'est aller trop loin. J'aimerais savoir en quoi la protection offerte ici se distinguerait de celle garantie par le droit jurisprudentiel.
- M. Nicholson: Monsieur Mosley, il s'agit uniquement d'une codification du common law.
- M. Mosley: Il s'agit d'une codification et d'une clarification du common law. La difficulté, qui n'est pas évidente pour un grand nombre de criminalistes, c'est le

Texte

principle of confidentiality that governs relations between bankers, clients, and others in that type of a relationship. It is quite true that there is a public interest exception to that common law role, but the parameters of that exception have not been set by the courts.

• 1710

There has been virtually no jurisprudence on the nature of that exception and what it means in a particular case.

The object of this is to put a statutory provision forward which would set the parameters in the context of the public interest exception and would raise in effect the comfort level of those who are in that type of relationship and who tend to take a very restrictive interpretation of the scope of the exception that would protect them in the circumstances in which they would make such a disclosure.

The Chairman: Any further comment?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this is an extraordinary provision; it elevates the big brother mentality to new heights. Any form of disclosure, as it is put euphemistically, in the section—not just that it is suspected that property is proceeds of crime, not just that it is suspected that a person has committed an enterprise crime offence or designated drug offence, but even that they are about to commit an offence—all of that is subject to totally immunity under the provisions of this statute.

I would suggest that it is a dangerous provision. It is an excessive provision and if Mr. Mosley suggests that the public interest exceptions in the case law are not adequate, have not been clearly flushed out, certainly they will be flushed out in the course of litigation.

By adopting this provision, we are codifying a total immunity for any form of disclosure by informants, as it suggested. The possibilities of abuse of this kind of provision are very real—very real—because what it could mean is that a person who, for example, maliciously discloses, rats on a neighbour or spies on somebody else and says that property is proceeds of crime or gee, they are just about to commit an offence—a prostitution offence, for example; old Mrs. Grady down the street is running a whore-house—that can lead to all sorts of consequences which are very serious indeed, and we are just saying total immunity in those circumstances.

The Chairman: Could I have Mr. Nicholson next.

Mr. Grisé: I have a comment, if I may, Mr. Chairman. Mr. Robinson, it says clearly "of which that person reasonably suspects", so it does not apply in every case.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, it is still very, very broad.

Mr. Grisé: I am sorry, Mr. Nicholson.

|Traduction|

principe de la confidentialité en common law qui régit les relations entre les banquiers, leurs clients et autres relations de ce genre. Certes, ce principe souffre une exception dans le cas de l'intérêt public, mais cette exception n'a pas été clairement délimitée par les tribunaux.

Il n'y a presque aucune jurisprudence sur la nature de cette exception et ce qu'elle signifie dans une affaire donnée.

Cet article a pour but de légiférer les paramètres de l'exception dans le cas de l'intérêt public et d'atténuer les craintes de ceux qui ont ce genre de relations et qui interprètent souvent de façon très restrictive l'exception qui les protégerait s'ils faisaient des révélations de ce genre.

Le président: D'autres commentaires?

M. Robinson: Monsieur le président, voilà une disposition extraordinaire. C'est un nouveau sommet de l'État policier. Toute forme de révélation, pour reprendre l'euphémisme employé—non seulement lorsque l'on soupçonne qu'un bien est un produit de la criminalité, qu'une personne a commis une infraction de criminalité organisée ou en matière de drogue, mais même lorsque l'on soupçonne qu'elle s'apprête à le faire—tout cela est protégé par l'immunité.

Pour moi, c'est une disposition dangereuse. Elle est excessive, et si M. Mosley trouve que les exceptions prévues pour l'intérêt public dans le droit jurisprudentiel ne sont pas suffisantes, n'ont pas été énoncées avec clarté, je suis d'avis que ce sont les tribunaux qui s'en chargeront.

Si nous adoptons cette disposition, nous allons créer dans la loi une immunité totale pour toute forme de dénonciation. Les risques d'abus sautent aux yeux. Par exemple, quelqu'un pourrait moucharder un voisin ou affirmer que les biens de quelqu'un d'autre sont des produits de la criminalité ou même que quelqu'un s'apprête à commettre une infraction—se livrer à la prostitution, par exemple, la voisine d'à côté tient un bordel, par exemple. Cela peut avoir des conséquences très graves et nous sommes en train d'envisager une immunité totale dans ces cas-là.

Le président: Je donnerai ensuite la parole à M. Nicholson.

M. Grisé: J'ai un commentaire à faire, si vous me le permettez, monsieur le président. Monsieur Robinson, on parle clairement «de motifs raisonnables de croire»; c'est donc dire que cela ne s'applique pas dans tous les cas.

M. Robinson: Monsieur le président, c'est quand même encore très vaste.

M. Grisé: Je suis désolé, monsieur Nicholson.

Text

Mr. Nicholson: Just that point, as I say, I do not see that this gives a person anything he does not already have under the common law, which is my next question.

Might this not just standardize the test for the purpose of the federal jurisdiction rather than using the provincial test inasmuch as one province, at least, does not have the common law as it relates to something in this particular area?

I do not know if there would be any difference, and I am not quite sure what relationship the Civil Code of Quebec would have with this, but certainly this would have the effect of standardizing the same test for all 10 jurisdictions and territories.

Mr. Mosley: Mr. Chairman, I am not knowledgeable in the area of civil law at all, but I have been advised by a lawyer who is that in effect the civil law has adopted a principle which is virtually the same as that reflected in the common law, and that common law principle applies virtually throughout all of the common law jurisdictions of the western world.

It is based on an English decision from the 1920s, the basic idea being that those in a relationship such as banker-customer are entitled to confidentiality from the banker. This provision would define the exception which the courts have spelled out.

They have said there is a public interest exception, but the problem is they have not told us just what this means. How it is arrived at? Does it apply to the individual who has no reasonable basis for his suspicion and makes a disclosure in the circumstances such as Mr. Robinson has suggested to provide total anonymity?

This provides a threshold that it is not any disclosure in any circumstance, it is only that disclosure based on reasonable suspicion, and the reasonableness of that of course would be tested by the courts in a subsequent civil action that might be brought.

• 1715

Mr. Nicholson: With respect to the comments you made, Mr. Robinson, this would encourage a person... Let us take the example of the banker who reasonably suspects that laundering of money is taking place. If I remember your comments earlier, I thought you were in favour of mandatory reporting by the banks.

Mr. Robinson: I remain in favour of that, Mr. Chairman. This goes far beyond bankers, though; this applies to any person.

Mr. Nicholson: I think it is a good principle that where there is a common law principle in the federal jurisdiction it should be codified. If we are going to use it, it should be codified so that it is standard throughout, and so if there are any differences between the civil or the common law, that is resolved by one standard for the

|Translation|

M. Nicholson: Sur le même point, je ne vois pas en quoi cette disposition accorde quoi que ce soit qui ne se retrouve déjà dans le common law. Ce sera ma question.

Est-ce que cela ne revient pas à uniformiser le critère pour les autorités fédérales au lieu de retenir le critère provincial dans la mesure où une province, en tout cas, ne dispose pas du common law dans ce domaine particulier?

Je ne sais pas si cela fait une différence. Et je ne sais pas ce que le Code civil du Québec a à dire là-dessus, mais il est certain que cela vient uniformiser le critère dans les 10 provinces et dans les territoires.

M. Mosley: Monsieur le président, je ne connais pas du tout le droit civil, mais un civiliste m'a indiqué que le droit civil avait adopté un principe qui est virtuellement le même que celui du common law et ce principe du common law s'applique virtuellement dans presque tous les pays d'Occident sous le régime du common law.

Il se fonde sur un arrêt anglais des années 1920, en fonction duquel les rapports semblables à ceux d'un banquier avec son client doivent être placés sous le sceau de la confidentialité par le banquier. Cette disposition viendrait définir l'exception établie par les tribunaux.

Ils ont dit qu'il existe une exception dans le cas de l'intérêt public; l'ennui, c'est qu'ils ne nous ont pas dit exactement ce que cela signifiait. Comment la détermine-t-on? S'applique-t-elle à celui dont les soupçons ne sont pas fondés sur des motifs raisonnables et qui fait une dénonciation semblable à celle que M. Robinson a évoquée et accorde-t-elle l'anonymat le plus total?

Cette disposition établit une ligne de démarcation: il ne s'agit pas de n'importe quelle révélation dans n'importe quelle circonstance: il ne s'agit que de révélations fondées sur des motifs raisonnables et ce sont évidemment les tribunaux qui détermineront le caractère raisonnable des motifs lors d'une éventuelle poursuite civile.

- M. Nicholson: Pour ce qui est de vos remarques, monsieur Robinson, elles encourageraient quelqu'un à... Prenons l'exemple d'un banquier qui a d'assez bonnes raisons de soupçonner le blanchissage de l'argent. Si je me rappelle vos observations antérieures, je croyais que vous étiez favorable à des déclarations obligatoires de la part des banques.
- M. Robinson: Je demeure favorable à cela, monsieur le président. Cependant, il ne faut pas se limiter aux banquiers; cela devrait être exigé de toutes les personnes.
- M. Nicholson: Il est bien établi que lorsqu'un principe de common law intervient au niveau fédéral, ce dernier devrait être codifié. Si nous allons y recourir, il devrait être codifié afin d'être normalisé, par conséquent s'il y a des différences entre le droit civil et le common law, que ces difficultés soient aplanies par l'existence d'une même

Texte

whole country. I do not think this goes any farther than the common law standard, and as such, codification is good idea and should be kept.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, could I ask what the constitutional basis is for suggesting that we can in fact absolve informants of civil liability as well?

Mr. Mosley: Now, that is an issue that has arisen in the context of section 25 of the Criminal Code, which also addresses civil liability, and has been held to be a necessary incident of the federal criminal law power.

Mr. Robinson: So this provision as well would likely be upheld under that decision.

Mr. Mosley: Yes, we examined that very question out of the same concern that Mr. Robinson has raised and are satisfied that it would pass muster on the basis of that necessarily incidental test.

The Chairman: The question is on amendment N-40 by Mr. Robinson.

Amendment negatived.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Bill C-61 be amended by striking out line 44 on page 20 and substituting the following therefor:

belief, on reasonable and probable grounds, that the

Mr. Chairman, the arguments on this have been made elsewhere and resoundingly rejected, but I persevere nonetheless.

Mr. Nicholson: It was rejected by the Supreme Court. was it not?

Mr. Robinson: No, not explicitly.

Amendment negatived

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I will withdraw N-42.

M. Grisé: Monsieur le président, il est proposé que l'article 2 de la version française du projet de loi soit modifié par substitution, aux lignes 14 à 16, page 22, de ce qui suit:

ou un autre traité, bilatéraux ou internationaux, en matière d'impôt que le gouvernement du Canada a signés interdisent au ministre du Revenu national de les

C'est encore pour être en conformité avec le texte anglais.

Amendment agreed to.

The Chairman: I am going to ask the clerk to make comment on the process. We are now on clause by clause and reaching a stage where it is suggested that we stand clauses perhaps 2 and 3.

[Traduction]

norme pour l'ensemble du pays. Je ne crois cependant pas que cela va plus loin que cette question d'une norme qui découle du common law, et en conséquence, la codification est une bonne chose et l'on devrait s'en tenir à cela

M. Robinson: Monsieur le président, peut-on me dire sur quel principe constitutionnel l'on s'appuie pour affirmer que tous ceux qui renseignent sur un tel état de choses sont aussi exemptés de poursuites au civil?

M. Mosley: Cette question a peut-être été soulevée au sujet de l'article 25 du Code criminel, où il est aussi question de la responsabilité civile et où il est dit qu'une telle responsabilité doit accompagner la responsabilité criminelle au fédéral.

M. Robinson: En vertu de cette décision, la disposition en question sera donc probablement maintenue.

M. Mosley: Oui, nous avons examiné cette même question à la lumière des préoccupations de M. Robinson, et sommes convaincus que cette immunité serait jugée recevable, sur la foi de ce précédent.

Le président! Nous mettons aux voix l'amendement N-40 proposé par M. Robinson.

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-61 soit modifié en en retranchant la ligne 46, à la page 20, et en la remplaçant par ce qui suit:

raisonnables et probables de croire que la personne men

Les arguments déjà présentés en faveur de cet amendement ont été rejetés sans équivoque, mais je persévère néanmoins.

M. Nicholson: N'ont-ils pas été rejetés par la Cour suprême?

M. Robinson: Non, pas de façon explicite.

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais retirer l'amendement N-42.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, it is proposed that the French version of clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 14 to 16 on page 22 and substituting the following:

ou un autre traité, bilatéraux ou internationaux, en matière d'impôt que le gouvernement du Canada a signés interdisent au ministre du Revenu national de les

Once more, it is to conform to the English text.

L'amendement est adopté.

Le président: Je vais demander au greffier de nous dire ce qu'il pense de notre travail jusqu'à maintenant. Nous sommes rendus à l'étude article par article, et on propose de réserver les articles 2 et 3. Text

The Clerk of the Committee: We proposed that clause 2 as amended stand for Mr. Kaplan's amendments. On clause 3, we do not have any amendments, so we can pass that. Then we will move on to clause 4.

Clause 2 as amended allowed to stand.

Clause 3 agreed to.

On clause 4

Mr. Grisé: I move that clause 4 of Bill C-61 be amended by striking out lines 7 and 8 on page 25 and substituting the following:

178.21(1), 242(1) or (2) or 243.1(1) or section 420.17, subsection 446.2(2) or 662.1(1) or sec-

Mr. Nicholson: What is the purpose of this?

Mr. Mosley: Mr. Gold, in his testimony, has pointed to the absence of a reference to subsection 420.17(3). Mr. Robinson has a motion to the same effect. In looking at it, we felt that a more appropriate amendment might be to the section as a whole to avoid the repetition of subsection (1) and subsection (3).

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I withdraw N-43.

Clause 4 as amended agreed to.

Clauses 5 to 7 inclusive agreed to.

On clause 8

M. Grisé: Messieurs les députés, il est proposé que l'article 8, du projet de loi C-61, soit modifié par la substitution, à la ligne 29, page 27, de ce qui suit:

• 1720

|See Minutes of Proceedings|

Amendment agreed to.

Clause 8 as amended agreed to.

On clause 9

The Chairman: Now we are at G-17.

M. Grisé: Il est proposé que l'article 9 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 10 et 11, page 28, de ce qui suit:

ments, demander à un juge de la cour provinciale ayant compétence dans le territoire où la saisie a

Amendment agreed to.

Clause 9 as amended agreed to.

The Chairman: I hope there are no Liberal members in those. G-18.

On clause 10

M. Grisé: Il est proposé, monsieur le président, que l'article 10 de la version française du projet de loi soit

|Translation|

Le greffier du Comité: Nous avons proposé de réserver l'article 2 en attendant les amendements de M. Kaplan. Pour ce qui est de l'article 3, nous n'avons pas d'amendement, et pouvons donc l'adopter. Nous passerons ensuite à l'article 4.

L'article 2 amendé est réservé.

L'article 3 est adopté.

Article 4

M. Grisé: Je propose que l'article 4 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 9, page 25, de ce qui suit:

242(1), ou (2), ou 243.1(1), ou de l'article 420.17, des paragraphes

M. Nicholson: Quelle est la raison d'être de cela?

M. Mosley: Lors de son témoignage. M. Gold a souligné l'absence de renvoi à l'article 420.17(3). M. Robinson a présenté une motion dans ce même sens. Après examen, nous avons estimé qu'il serait préférable de proposer un amendement à l'ensemble de l'article pour éviter de répéter les paragraphes (1) et (3).

L'amendement est adopté.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais retirer l'amendement N-43.

L'article 4 amendé est adopté.

Les articles 5 à 7 inclusivement sont adoptés.

Article 8

Mr. Grisé: Dear members, it is proposed that the French version of clause 8 of Bill C-61 be amended by striking out line 29 on page 27 and substituting the following:

[Voir le procès-verbal]

L'amendement est adopté.

L'article 8 amendé est adopté.

Article 9

Le président: Nous en sommes à l'amendement G-17.

Mr. Grisé: It is proposed that the French version of clause 9 of Bill C-61 be amended by striking out lines 10 and 11 on page 28 and substituting the following:

ments, demander à un juge de la cour provinciale ayant compétence dans le territoire où la saisie a

L'amendement est adopté.

L'article 9 amendé est adopté.

Le président: J'espère qu'il n'y a pas de membres libéraux parmi eux. G-18.

Article 10

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I move that the French version of clause 10 of Bill C-61 be amended by striking

|Texte

modifié par substitution, aux lignes 2 et 3, page 30, de ce qui suit:

420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu

Amendment agreed to.

Clause 10 as amended allowed to stand.

Clauses 11 and 12 agreed to.

On clause 13

M. Grisé: Il est proposé que l'article 13 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 18, page 32, de ce qui suit:

a) soit de la perpétration, au Canada, d'une

Amendment agreed to.

The Chairman: N-44.

Mr. Robinson: I move that clause 13 be amended by striking out line 19, on page 32, and substituting the following:

offence under section 4 or 5; or

Mr. Chairman, I made the arguments already on this. This would delete the cultivating offence from the section and I am not going to repeat the arguments now.

The Chairman: Any further comment?

Amendment negatived.

Mr. Robinson: And Mr. Chairman, in the circumstances I will withdraw N-45.

The Chairman: N-45 has been withdrawn. Now G-20 on clause 13.

- 1725

M. Grisé: Monsieur le président, je propose que l'article 13 de la version française du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 31 à 34, page 33. de ce qui suit:

420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu des adaptations de circonstance, aux procédures engagées à l'égard:

Amendment agreed to.

Clause 13 as amended agreed to.

Clauses 14 and 15 agreed to.

The Chairman: I want to commend the members who have worked so hard and diligently to get as far as we did this afternoon. Well done. See you tomorrow at 9.30 a.m. in this room. The meeting is adjourned.

|Traduction|

out lines 2 and 3 on page 30 and substituting the following:

420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu

L'amendement est adopté.

L'article 10 amendé est réservé.

Les articles 11 et 12 sont adoptés.

Article 13

Mr. Grisé: I move that the French version of clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out line 18 on page 32 and substituting the following:

a) soit de la perpétration, au Canada, d'une

L'amendement est adopté.

Le président: N-44.

M. Robinson: Je propose de modifier l'article 13 en en retranchant la ligne 19, à la page 32, et en la remplaçant par ce qui suit:

infraction prévue à l'article 4 ou 5;

Monsieur le président, j'ai déjà fait valoir mes arguments à ce sujet. L'amendement supprimerait le délit de culture de cet article, et c'est ce que je vais me borner à dire, plutôt que de me répéter.

Le président: Y a-t-il d'autres remarques?

L'amendement est rejeté.

M. Robinson: Compte tenu de cela, monsieur le président, je retire l'amendement N-45.

Le président: L'amendement N-45 a été retiré. Nous sommes maintenant rendus à l'article 13, et à l'amendement G-20.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I move that the French version of clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out lines 31 to 34 on page 33 and substituting the following:

420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu des adaptations de circonstance, aux procédures engagées à l'égard:

L'amendement est adopté.

L'article 13 amendé est adopté.

Les articles 14 et 15 sont adoptés.

Le président: Je tiens à féliciter les membres de notre Comité d'avoir travaillé avec autant de constance et de diligence, ce qui nous a permis d'avancer autant que nous l'avons fait cet après-midi. Voilà du travail bien fait. Nous nous revoyons demain à 9h30 dans la même salle. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a Centre d'edition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Justice:

Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate;

John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

TÉMOINS

Du ministère de la Justice:

Maitre Richard G. Mosley, avocat général principal, Sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial;

Maître John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, June 2, 1988

Chairman: Fred King

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le jeudi 2 juin 1988

Président: Fred King

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-61

An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act

PROJET DE LOI C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

The Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987-1988

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-61

Chairman: Fred King

Members

Pat Binns
Richard Grisé
Robert Horner
Robert Kaplan
Rob Nicholson
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

William J. Farrell
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(4) ON THURSDAY, JUNE 2, 1988:

Robert Horner replaced Jim Jepson; Pat Binns replaced Arnold Malone.

CORRIGENDUM

Minutes of Proceedings
Issue No. 8

Page 8:4—In left column, eleventh full paragraph, second line, "amendment, it was negatived." should read "amendment, it was agreed to.".

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-61 Président: Fred King

Membres

Pat Binns
Richard Grisé
Robert Horner
Robert Kaplan
Rob Nicholson
Joe Reid
Svend J. Robinson—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité William J. Farrell

Conformément à l'article 94(4) du Règlement LE JEUDI 2 JUIN 1988:

Robert Horner remplace Jim Jepson; Pat Binns remplace Arnold Malone.

CORRIGENDUM

Procès-verbal Fascicule nº 8

Page 8:4—Deuxième ligne du onzième paragraphe complet de la colonne droite, on lit «voix et rejeté.» et il faudrait lire «voix et adopté.».

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 089

REPORT TO THE HOUSE

TUESDAY, JUNE 7, 1988

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, has the honour to present the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Monday, September 14, 1987, your Committee has considered Bill C-61 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Strike out, in the French version only, line 37, on page 3, and substitute the following therefor:

"désignée en matière de drogue,".

Strike out, in the French version only, line 42, on page 3, and substitute the following therefor:

"une infraction désignée en matière de".

Strike out, in the French version only, line 1, on page 4, and substitute the following therefor:

""infraction désignée en matière de drogue"".

Strike out, in the French version only, line 24, on page 4, and substitute the following therefor:

"d'une infraction désignée en matière de".

Strike out, in the French version only, line 29, on page 4, and substitute the following therefor:

"une infraction désignée en matière de".

Strike out, in the French version only, line 43, on page 4, and substitute the following therefor:

"ou d'une infraction désignée en matière de".

Strike out, in the French version only, line 49, on page 4, and substitute the following therefor:

"tion désignée en matière de drogue.".

Strike out, in the French version only, line 41, on page 5, and substitute the following therefor:

"égard conformément à la loi;".

Strike out line 24, on page 6, and substitute the following therefor:

"section, a judge shall require the Attorney".

Strike out line 29, on page 6, and substitute the following therefor:

RAPPORT À LA CHAMBRE

LE MARDI 7 JUIN 1988

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987, votre Comité a étudié le projet de loi C-61 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 37, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«désignée en matière de drogue,».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 42, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«une infraction désignée en matière de».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 1, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

««infraction désignée en matière de drogue»».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 24, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«d'une infraction désignée en matière de».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 29, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«une infraction désignée en matière de».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 43, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«ou d'une infraction désignée en matière de».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 49, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«tion désignée en matière de drogue.».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 41, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«égard conformément à la loi;».

Retrancher les lignes 21 et 22, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

«le régime du présent article, le juge exige du procureur général qu'il prenne».

Retrancher les lignes 23 à 26, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

"the warrant.".

Strike out, in the French version only, lines 19 and 20, on page 7, and substitute the following therefor:

"de ces biens et l'ordre à cet admi-".

Strike out lines 45 and 46, on page 7, and substitute the following therefor:

"part thereof could not be subject to an order of forfeiture under subsection 420.17(1) or 420.18(2).".

Strike out line 4, on page 8, and substitute the following therefor:

"Section (3), a judge shall require the Attor-".

Strike out line 16, on page 8, and substitute the following therefor:

"subsection (3), shall be registered against".

Strike out, in the French version only, line 26, on page 9, and substitute the following therefor:

"ordonner que les biens soient restitués en tout ou en partie au".

Add immediately after line 17, on page 10, the following therefor:

"(5) for the purpose of determining the reasonableness of legal expenses referred to in sub-paragraph (c)(ii) above a judge shall hold an in camera hearing and without the presence of the Attorney General."

Strike out, in the French version only, line 27, on page 10, and substitute the following therefor:

"d'une infraction désignée en matière de".

Strike out, in the French version only, line 44, on page 10, and substitute the following therefor:

"infraction désignée en matière de drogue.".

Strike out, in the French version only, line 28, on page 11, and substitute the following therefor:

"nécessaires soit pour une enquête soit à titre d'élé-".

«les engagements que le juge estime indiqués à l'égard du paiement des dommages et des frais que pourrait entraîner le mandat.».

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 19 et 20, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«de ces biens et l'ordre à cet admi-».

Retrancher les lignes 42 à 44, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«ou leur dissipation de telle façon qu'il serait impossible de rendre à leur égard une ordonnance de confiscation en vertu du paragraphe 420.17(1) ou 420.18(2).».

Retrancher la ligne 4, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«blocage, le juge exige du procureur».

Retrancher la ligne 15, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«cage est enregistrée à l'égard d'un».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 26, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«ordonner que les biens soient restitués en tout ou en partie au».

Ajouter immédiatement après la ligne 12, à la page 10, ce qui suit:

«(5) Pour déterminer le caractère raisonnable des frais juridiques visés à l'alinéa c) le juge tient une audience à huis clos, hors la présence du procureur général.».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 27, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«d'une infraction désignée en matière de».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 44, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«infraction désignée en matière de drogue.».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 28, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

«nécessaires soit pour une enquête soit à titre d'élé-».

Strike out, in the French version only, line 39, on page 12, and substitute the following therefor:

"b) remise à un tiers;".

Strike out, in the English version only, line 44, on page 13, and substitute the following therefor:

"other term of imprisonment imposed on the offender".

Strike out, in the French version only, line 2, on page 14, and substitute the following therefor:

"demander à un juge une ordonnance de confiscation".

Strike out line 34, on page 14, and substitute the following therefor:

"(c) reasonable attempts to arrest the".

Strike out lines 7 to 10, on page 15, and substitute the following therefor:

"of that offence and the court is satisfied that the income of that person from sources unrelated to enterprise crime offences or designated drug offences by that person cannot reasonably account for such an increase in value."

Strike out, in the French version only, line 16, on page 15, and substitute the following therefor:

"le tribunal peut écarter toute cession de ce".

Strike out, in the French version only, line 25, on page 15, and substitute the following therefor:

"nal doit exiger qu'un avis soit donné à".

Strike out, in the French version only, line 3, on page 16, and substitute the following therefor:

"partie à une personne - autre que celle qui".

Strike out, in the French version only, line 5, on page 16, and substitute the following therefor:

"organisée ou d'une infraction désignée en".

Strike out, in the French version only, lines 12 and 13, on page 16, and substitute the following therefor:

"d'éviter la confiscation des biens — à la condition d'être convaincu que cette personne en est le propriétaire légitime ou".

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 39, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

«b) remise à un tiers;».

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 44, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit:

«other term of imprisonment imposed on the offender».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 2, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«demander à un juge une ordonnance de confiscation».

Retrancher la ligne 39, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«sens il a été impossible d'arrêter».

Retrancher les lignes 6 à 8, à la page 15, et les remplacer par ce qui suit:

«avant cette perpétration, et que le tribunal est convaincu que son revenu de sources non reliées à des infractions de criminalité organisée ou à des infractions graves en matière de drogue ne peut raisonnablement justifier cette augmentation de valeur.».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 16, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

«le tribunal peut écarter toute cession de ce».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 25, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

«nal doit exiger qu'un avis soit donné à».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 3, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

«partie à une personne - autre que celle qui».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 5, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

«organisée ou d'une infraction désignée en».

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 12 et 13, à la page 16, et les remplacer par ce qui suit:

«d'éviter la confiscation des biens — à la condition d'être convaincu que cette personne en est le propriétaire légitime ou».

Strike out, in the French version only, line 25, on page 16, and substitute the following therefor:

"désignée en matière de drogue commise à".

Strike out, in the French version only, lines 33 to 36, on page 17, and substitute the following therefor:

"nance, lui soit remise.

420.23 Le juge qui, à la demande du procureur général ou du titulaire d'un droit sur le bien en question ou d'office — à la condition qu'un avis soit donné au procureur général et aux personnes qui ont un droit sur le bien en question — est".

Strike out, in the French version only, lines 27 to 38, on page 18, and substitute the following therefor:

"nière personne soit connu;

toutefois, si le saisi ou la personne qui l'a remis à l'administrateur n'en avait pas la possession légitime et si le véritable propriétaire ou la personne qui a droit à sa possession légitime est inconnu, le juge peut en ordonner la confiscation au profit de Sa Majesté, l'ordonnance prévoyant qu'il est disposé du bien selon les instructions du procureur général ou autrement en conformité avec la loi."

Strike out line 39, on page 19, and substitute the following therefor:

"420.27 For greater certainty but subject to section 241 of the *Income Tax Act*, a person".

Strike out, in the French version only, line 5, on page 20, and substitute the following therefor:

"infraction désignée en matière de drogue ou".

Strike out, in the French version only, line 12, on page 20, and substitute the following therefor:

"a) soit une infraction désignée en matière".

Strike out, in the French version only, line 19, on page 20, and substitute the following therefor:

"tion au Canada d'une infraction désignée".

Strike out, in the French version only, line 23, on page 20, and substitute the following therefor:

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 25, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

«désignée en matière de drogue commise à».

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 33 à 36, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«nance, lui soit remise.

420.23 Le juge qui, à la demande du procureur général ou du titulaire d'un droit sur le bien en question ou d'office — à la condition qu'un avis soit donné au procureur général et aux personnes qui ont un droit sur le bien en question — est».

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 27 à 38, à la page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«nière personne soit connu;

toutefois, si le saisi ou la personne qui l'a remis à l'administrateur n'en avait pas la possession légitime et si le véritable propriétaire ou la personne qui a droit à sa possession légitime est inconnu, le juge peut en ordonner la confiscation au profit de Sa Majesté, l'ordonnance prévoyant qu'il est disposé du bien selon les instructions du procureur général ou autrement en conformité avec la loi.».

Retrancher la ligne 39, à la page 19, et la remplacer par ce qui suit:

«tude mais sous réserve de l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu qu'aucune action ne peut être inten-».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 5, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

«infraction désignée en matière de drogue ou».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 12, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

«a) soit une infraction désignée en matière».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 19, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

«tion au Canada d'une infraction désignée».

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 23, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

"titué une infraction désignée en matière de".

Strike out, in the French version only, lines 14 to 16, on page 22, and substitute the following therefor:

"ou un autre traité, bilatéraux ou internationaux, en matière d'impôt que le gouvernement du Canada a signés interdisent au ministre du Revenu national de les".

Clause 4

Strike out lines 7 and 8, on page 25, and substitute the following therefor:

"178.21(1), 242(1) or (2) or 243.1(1), or section 420.17, subsection 446.2(2) or 662.1(1) or sec-".

Clause 8

Strike out, in the French version only, line 29, on page 27, and substitute the following therefor:

"policiers) et de lui permettre d'en prendre possession ou de lui en permettre l'accès et".

Clause 9

Strike out, in the French version only, lines 10 and 11, on page 28, and substitute the following therefor:

"ments, demander à un juge de la cour provinciale ayant compétence dans le territoire où la saisie a".

Clause 10

Strike out, in the French version only, lines 2 and 3, on page 30, and substitute the following therefor:

"420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu".

Clause 13

Strike out, in the French version only, line 18, on page 32, and substitute the following therefor:

"a) soit de la perpétration, au Canada, d'une".

Strike out, in the French version only, lines 31 to 34, on page 33, and substitute the following therefor:

"420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu des adaptations de circonstance, aux procédures engagées à l'égard:".

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-61, as amended, for the use of the House of Commons at Report Stage.

«titué une infraction désignée en matière de».

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 14 à 16, à la page 22, et les remplacer par ce qui suit:

«ou un autre traité, bilatéraux ou internationaux, en matière d'impôt que le gouvernement du Canada a signés interdisent au ministre du Revenu national de les».

Article 4

Retrancher la ligne 9, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«242(1) ou (2), 243.1(1), de l'article 420.17, des paragraphes».

Article 8

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 29, à la page 27, et la remplacer par ce qui suit:

«policiers) et de lui permettre d'en prendre possession ou de lui en permettre l'accès et».

Article 9

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 10 et 11, à la page 28, et les remplacer par ce qui suit:

«ments, demander à un juge de la cour provinciale ayant compétence dans le territoire où la saisie a».

Article 10

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 2 et 3, à la page 30, et les remplacer par ce qui suit:

«420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu».

Article 13

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 18, à la page 32, et la remplacer par ce qui suit:

«a) soit de la perpétration, au Canada, d'une».

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 31 à 34, à la page 33, et les remplacer par ce qui suit:

«420.3 du Code criminel s'appliquent, compte tenu des adaptations de circonstance, aux procédures engagées à l'égard:».

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-61, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport. A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issues Nos. 1 to 9 and 10, which includes this Report) is tabled.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (fascicules nos 1 à 9 et 10, qui comprend le présent rapport) est déposé.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

FRED KING, M.P./député,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 2, 1988 (12)

Text

The Legislative Committee on Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, met at 9:35 o'clock a.m. this day, in room 307 West Block.

Members of the Committee present: Pat Binns, Richard Grisé, Robert Horner, Robert Kaplan, Rob Nicholson and Svend J. Robinson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hébert, Research Officer.

Witnesses: From the Department of Justice: Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate; John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, September 14, 1987, concerning Bill C-61, An Act to amend the Criminal Code, the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act (see Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, November 5, 1987, Issue No. 1).

A letter was filed with the Clerk of the Committee designating Joe Reid as Chairman for this day's sitting.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

By unanimous consent, the Committee reverted to the amendment of Svend J. Robinson,—That Clause 2 be amended by striking out lines 7 to 10, on page 15, and substituting the following therefor:

"of that offence and the court is satisfied beyond a reasonable doubt that the income of that person from sources unrelated to enterprise crime offences or designated drug offences by that person cannot reasonably account for such an increase in value."

And debate continuing,

Svend J. Robinson moved,—That the amendment be amended by striking out the words "beyond a reasonable doubt"

The question being put on the amendment to the amendment, it was agreed to.

The question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 39 to 42, on page 10, and substituting the following therefor:

"(b) that the applicant is the lawful owner of or lawfully entitled to possession of the property

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 JUIN 1988 (12)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-61, Loi modifiant le Code Criminel, La loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, se réunit aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 307 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Pat Binns, Richard Grisé, Robert Horner, Robert Kaplan, Rob Nicholson et Svend J. Robinson.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins Du ministère de la Justice: Maître Richard G. Mosley, avocat général principal, Sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial; Maître John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 14 septembre 1987 relatif au projet de loi C-61, Loi modifiant le Code criminel, La loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants (voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 novembre 1987, fascicule nº 1).

Une lettre, désignant Joe Reid président de la séance d'aujourd'hui, est déposée chez le greffier du Comité.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'amendement proposé par Svend J. Robinson, à savoir,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 6 à 8, page 15, ce qui suit:

«avant cette perpétration, et que le tribunal est convaincu hors de tout doute raisonnable que son revenu de sources non reliées à des infractions de criminalité organisée ou à des infractions graves en matière de drogue ne peut raisonnablement justifier cette augmentation de valeur.»

Le débat se poursuit.

Svend J. Robinson propose,—Que l'amendement soit modifié en retranchant les mots «hors de tout doute raisonnable».

Le sous-amendement est mis aux voix et adopté.

L'amendement, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 37 à 41, page 10, ce qui suit:

«b) que le demandeur est le propriétaire légitime de ces biens ou a droit à leur possession légitime, sauf si le tribunal est convaincu hors de tout unless the court is satisfied beyond a reasonable doubt of the complicity of the applicant in an"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 11 and 12, on page 12, and substituting the following therefor:

"directs and such proceeds of the disposition be directed to crime prevention forces, upon regulations made by the Attorney General governing the direction of the property."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 45, on page 13, the following:

"(c) in order to effect subsections (3) and (4), determine beyond reasonable doubt that the accused is not able to forfeit the property, unless through willful default of the accused not to comply with an order of forfeiture."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 22 and 23, on page 14, and substituting the following therefor:

"General directs and such proceeds of the disposition be directed to crime prevention forces, upon regulations made by the Attorney General governing the direction of the property."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 15 to 18, on page 16, and substituting the following therefor:

"420.18(2) and that the court is satisfied beyond a reasonable doubt that the person is free from any complicity in an offence referred to in paragraph (a), the"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 20, on page 16, the following:

"(4) Upon acquittal, that the property be returned automatically to the person referred to in subsection 420.21(3)(a) and (b) without application for restoration and without costs for storage and recovery of the property."

doute raisonnable de la complicité ou de la collusion du demandeur à»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 14 et 15, page 12, ce qui suit:

«cureur général et que le produit de la disposition des biens est destiné aux forces de lutte contre la criminalité, conformément aux règlements pris par le procureur général pour régler l'affectation de ces biens.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 35, page 13, ce qui suit:

«c) pour donner effet au paragraphe (3) et au présent paragraphe, de déterminer hors de tout doute raisonnable que l'accusé n'est pas en mesure de subir la confiscation des biens en cause, sauf si cela résulte du fait que l'accusé a délibérément fait défaut de se conformer à une ordonnance de confiscation.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 25 et 26, page 14, ce qui suit:

«reur général et que le produit de la disposition des biens est destiné aux forces de lutte contre la criminalité, conformément aux règlements pris par le procureur général pour régler l'affectation de ces biens.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 15 à 18, page 16, ce qui suit:

«condition qu'il soit convaincu hors de tout doute raisonnable que celle-ci est innocente de toute complicité dans la perpétration de l'infraction.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 18, page 16, ce qui suit:

«(4) En cas d'acquittement, les biens sont remis automatiquement à la personne visée au paragraphe 420.21(3)a) et b), sans demande de restitution et sans frais d'entreposage ou de recouvrement à leur égard.» After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 26, on page 17, and substituting the following therefor:

"under subsection (4) or if the accused has been acquitted and where the peri-"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 6, on page 20, the following:

"(b) a designated enterprise crime offence or"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Robert Kaplan moved,—That Clause 2 be amended by adding immediately after line 14, on page 20, the following:

"(ii) a designated enterprise crime offence or"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 2, as amended, carried.

On Clause 10

Robert Kaplan moved,—That Clause 10 be amended by striking out lines 5 to 7, on page 29, and substituting the following therefor:

"(b) an act or omission in a foreign jurisdiction that is designated as an offence in that jurisdiction."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 10, as amended, carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report to the Bill, as amended, to the House.

Ordered,—That Bill C-61, as amended, be reprinted for the use of the House of Commons at Report Stage.

At 10:35 o'clock a.m., the Committee adjourned.

William J. Farrell

Clerk of the Committee

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant à la ligne 24, page 17, ce qui suit:

«présent article ou si l'accusé a été acquitté et lorsque les délais d'appel»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 13, page 20, ce qui suit:

«b) soit d'une infraction de criminalité organisée désignée;»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

Robert Kaplan propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 20, page 20, ce qui suit:

«en matière de drogue, d'une infraction de criminalité organisée désignée ou d'un acte ou»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

L'article 2 ainsi modifié est adopté.

Article 10

Robert Kaplan propose,—Que l'article 10 soit modifié en substituant aux lignes 5 à 8, page 29, ce qui suit:

«b) soit d'un acte ou ommission survenu dans une juridiction étrangère qui est qualifié d'infraction dans cette juridiction.»

Après débat sur l'amendement, celui-ci est mis aux voix et rejeté.

L'article 10 ainsi modifié est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, sous sa forme modifiée, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de loi sous sa forme modifié.

Il est ordonné,—Que le projet de loi C-61, sous sa forme modifiée, soit réimprimé à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

À 10 h 35, le Comité lève la séance.

Le greffier du Comité William J. Farrell

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, June 2, 1988

• 0934

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum, and I will call this meeting to order, it now being past 9.30 a.m. I will again refer to a letter addressed to the clerk of the legislative committee on Bill C-61, Mr. Bill Farrell:

This is to advise that Joe Reid, MP, will be replacing me at the committee on the following date, Thursday, June 2, 1988.

If that meets with the accord of the committee, we shall proceed. This legislative committee on Bill C-61 is dealing with clause-by-clause consideration of the bill. We made great progress yesterday, and we expect to conclude today, in accordance with our commitment of last week.

• 0935

Yesterday we deferred consideration of all Liberal proposed amendments. Today, Mr. Kaplan, we are in your good hands. I suppose Liberal amendment L-7D is the one before us.

Mr. Kaplan: I would like to begin by congratulating you on assuming the chair. I know from your eminent record that you will exercise that office with distinction and fairness. I want to pay a tribute to your predecessor, particularly in the terms that he allowed my amendments to stand. I appreciate that very much. When I agreed last week to any number of meetings at any time I knew I might not be able to attend. I figured that the amendments I would have moved would have been lost, but I return to find them at least still on our Order Paper. I am very grateful for that.

As far as I am concerned, we ought to be able to get through them very quickly. I will explain what I had in mind in each of them and why I hope the committee will support them, but I do not intend to have a prolonged debate. I hope the other meetings of the day can be cancelled and that this morning's first session can be a short one.

The Chairman: Thank you, Mr. Kaplan. I trust you will take into consideration what we did yesterday. When motions were identical, as proposed by both yourself and Mr. Robinson, we disposed of the Robinson amendment, which had in its process the disposition of your amendment as well. I am referring to 7D particularly.

Mr. Nicholson: Something similar to your first amendment was actually passed. We are going to hold an

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] [Traduction] Le jeudi 2 juin 1988

Le président: Messieurs, nous avons le quorum, il est 9h30 passé, je déclare donc la séance ouverte. Je vous renvoie de nouveau à une lettre adressée au greffier du Comité législatif sur le projet de loi C-61, M. Bill Farrell:

Cette lettre a pour but de vous informer que Joe Reid, député, me remplacera au comité à la date suivante, le jeudi 2 juin 1988.

Si les membres du comité sont d'accord, allons-y. Ce comité législatif procède à l'étude article par article du projet de loi C-61. Nous avons beaucoup progressé hier, et nous espérons conclure aujourd'hui, conformément à l'entente de la semaine dernière.

Hier, nous avons reporté l'étude de toutes les propositions d'amendements des Libéraux. Aujourd'hui, monsieur Kaplan, nous nous en remettons à vos bons offices. Je suppose que nous commencerons par l'amendement L-7D.

M. Kaplan: Pour commencer, j'aimerais vous féliciter d'avoir accepté de présider la réunion. Je sais d'expérience que vous exercerez cet office avec distinction et équité. Je tiens à rendre hommage à votre prédécesseur, tout particulièrement à la manière dont il a permis à mes amendements d'être réservés. Je lui en suis infiniment reconnaissant. Lorsque j'ai accepté la semaine dernière le calendrier de réunions, je savais qu'il me serait peut-être impossible d'assister à toutes. J'étais convaincu que mes amendements avaient été mis aux voix et rejetés, et c'est avec grand plaisir que je constate qu'ils sont encore à l'ordre du jour.

En ce qui me concerne, nous devrions pouvoir les expédier très rapidement. Je vais vous présenter mes arguments pour chacun d'entre eux et les raisons pour lesquelles j'espère que le comité les approuvera, mais mon intention n'est pas de prolonger indûment le débat. J'espère que les autres réunions d'aujourd'hui peuvent être annulées et que cette première séance de ce matin sera courte.

Le président: Merci, monsieur Kaplan. Je pense que vous comprendrez ce que nous avons fait hier. Lorsque les motions proposées par vous-même et par M. Robinson étaient identiques, nous avons mis aux voix l'amendement Robinson, réglant en même temps le sort de votre amendement analogue. Je me réfère tout particulièrement au 7D.

M. Nicholson: Une motion analogue à votre premier amendement a été en fait adoptée. Lors d'une réunion à

[Texte]

in-camera meeting to determine the reasonableness of the amendments and of the legal expenses.

- Mr. Kaplan: It was discussed yesterday, but I can wait and read it in Maclean's magazine.
- Mr. Robinson: Mr. Chairman, I wonder if I might propose the amendment to clause 2 that was stood yesterday at this point. It was the only amendment that remained.

The Chairman: Would that be N-34?

- Mr. Robinson: Yes. I would move that Bill C-61 be amended by striking out lines 7 to 10 on page 15 and substituting the following:
 - of that offence and the court is satisfied that the income of that person from sources unrelated to enterprise crime offences by that person cannot reasonably account for such an increase in value.

I had a brief discussion with Mr. Grisé and his officials, and they have advised me that this wording does meet with their—

- Mr. Richard G. Mosley (Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate, Department of Justice): Mr. Chairman, there is a point that I overlooked in speaking with Mr. Robinson. Deleting the reference to "or designated drug offence" is not picked up by the roll-over provisions in the two drug statutes. It was raised by the researcher yesterday. If we could leave those words in, it would be preferable.
- Mr. Robinson: Mr. Chairman, I will leave those words in: "enterprise crime offences or designated drug offences by that person".

The Chairman: Has either Mr. Mosley or Mr. Robinson a copy of the amendment as finally agreed upon?

- Mr. Robinson: It is exactly the same form as N-34 without the words "beyond a reasonable doubt". Those words are deleted.
- Mr. Richard Grisé (Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council): The government has no problem with this amendment as amended, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Horner, do all members of the committee have before them N-34 with the deletion of the words "beyond a reasonable doubt" in the first and second lines of that proposed amendment?

Amendment agreed to.

Mr. Robinson: That concludes my amendments, Mr. Chairman.

[Traduction]

huis clos, nous déterminerons si ces amendements sont raisonnables et quels frais juridiques ils entraînent.

- M. Kaplan: Vous en avez discuté hier mais je peux attendre et lire le compte rendu dans Maclean's.
- M. Robinson: Monsieur le président, pourrais-je proposer l'amendement à l'article 2 qui a été réservé hier? C'était le seul amendement qui restait.

Le président: S'agirait-il du N-34?

- M. Robinson: Oui. Je propose de retrancher les lignes 6 à 8, à la page 15, et de les remplacer par ce qui suit:
 - avant cette perpétration, et que le tribunal est convaincu que son revenu de sources non reliées à des infractions de criminalité organisée ne peut raisonnablement justifier cette augmentation de valeur.

J'en ai brièvement discuté avec M. Grisé et ses collaborateurs, et ils m'ont informé que ce libellé concordait...

- M. Richard G. Mosley (avocat général principal, sousdirection de la politique en matière de droit pénal et familial, ministère de la Justice): Monsieur le présdient, il y a un point de détail que j'ai oublié de signaler à M. Robinson. La référence à «des infractions graves en matière de drogue» ne figure pas dans les dispositions originales des deux lois sur les drogues et stupéfiants. La documentaliste nous l'a signalé hier. Il serait donc préférable de conserver cette référence.
- M. Robinson: Monsieur le président, je suis tout à fait disposé à ce que figure: «infractions de criminalité organisée ou à des infractions graves en matière de drogue».

Le président: M. Mosley ou M. Robinson ont-ils une copie de cet amendement sous sa forme définitive?

- M. Robinson: C'est exactement le même que le N-34 sans «hors de tout doute raisonnable». Ces mots sont supprimés.
- M. Richard Grisé (secrétaire parlementaire du Vicepremier ministre et du Président du Conseil Privé): Sous sa forme modifiée, cet amendement ne pose pas de problème au gouvernement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Horner, est-ce que tous les membres du comité ont ce N-34 sans les mots «hors de tout doute raisonnable» à la première et à la deuxième ligne de cette proposition d'amendement?

L'amendement est adopté.

M. Robinson: C'était mon dernier amendement, monsieur le président.

[Text]

• 0940

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I move that we strike out lines 39 to 42 on page 10 and substitute the following therefor:

(b) that the applicant is the lawful owner of or lawfully entitled to possession of the property unless the court is satisfied beyond a reasonable doubt of the complicity of the applicant in an

The arguments in favour of this wording were presented by the witness for the Canadian Bar Association. It was to raise the standard above the standard in the government bill, which is that the accused simply appear innocent of complicity. I will not make further arguments about it; I am content to...

Mr. John McIsaac (Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice): Mr. Chairman, as outlined yesterday, the wording that is proposed is not novel in Canadian criminal law. The wording is very similar to subsection 11.(4) of the Narcotic Control Act, which provides for an applicant obtaining relief from forfeiture for the seizure of a conveyance that has been used in the criminal conduct related to narcotic offences. Secondly, Mr. Chairman, the wording is also used in other federal statutes, such as the Customs Act and the Fisheries Act.

The British Columbia Court of Appeal very recently, in 1987, in the Milton case had occasion to examine the possible constitutional infirmity of this wording in relation to an applicant. The British Columbia Court of Appeal did indicate that an applicant in this situation does not stand in the same situation as an accused person. Therefore, the presumption of innocence principles do not apply to that individual.

The court confirmed that it was satisfactory to place the onus on that individual in those special circumstances because he would have particular knowledge whether or not there was collusion or complicity in relation to the commission of another person's offence. Therefore they found no problem with this type of wording, which is almost identical to the proposed wording in this section, in relation to the Bill of Rights and the Charter of Rights. Thank you very much, Mr. Chairman.

Amendment negatived.

The Chairman: Amendments L-8 and L-8a have been withdrawn.

Mr. Kaplan: Yes. I assume that if three months was unacceptable, the change in time will not make a difference. And as I say, I do not want to go over the arguments.

The Chairman: Thank you, Mr. Kaplan. We will move on to L-9. I have a note here that L-9 was dealt with yesterday when we dealt with the Robinson amendment [Translation]

M. Kaplan: Monsieur le président, je propose que nous retranchions les lignes 37 à 41, à la page 10, et que nous les remplacions par ce qui suit:

b) que le demandeur est le propriétaire légitime de ces biens ou a droit à leur possession légitime, sauf si le tribunal est convaincu hors de tout doute raisonnable de la complicité ou de la collusion du demandeur à

Les arguments en faveur de ce libellé ont été présentés par le témoin représentant l'Association du barreau. L'objet est de mettre la barre un peu plus haut que le gouvernement qui demande simplement dans son projet de loi que l'accusé semble innocent de toute complicité. Je n'en dirai pas plus, je me contenterai. . .

M. John McIsaac (conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice): Monsieur le président, comme nous l'avons dit hier, le libellé proposé n'est pas une nouveauté dans le droit pénal canadien. Ce libellé est très analogue à celui du paragraphe 11.(4) de la Loi sur les stupéfiants qui prévoit un recours contre la confiscation d'un moyen de transport utilisé dans la perpétration d'un acte criminel relevant de la Loi sur les stupéfiants. Deuxièmement, monsieur le président, ce libellé est également utilisé dans d'autres lois fédérales comme la Loi sur les douanes et la Loi sur les pêches.

La Cour d'appel de Colombie-Britannique tout dernièrement en 1987, dans l'affaire Milton a eu l'occasion d'examiner les arguments d'invalidité constitutionnelle de ce libellé. La Cour d'appel de Colombie-Britannique a déclaré qu'un demandeur dans ces circonstances ne se trouve pas dans la même situation qu'un accusé. En conséquence, les principes de présomption d'innocence ne s'appliquent pas à cette personne.

La cour a confirmé que le fait de demander à la personne dans ces circonstances spéciales de faire la preuve de son innocence était justifiée, car c'est elle qui sait si elle est innocente de toute collusion ou de toute complicité relativement à l'infraction commise par une autre personne. En conséquence ils ont décrété que ce type de libellé qui est pratiquement identique à celui proposé dans cet article, ne posait pas de problème par rapport à la Déclaration des droits et à la Charte des droits. Merci beaucoup, monsieur le président.

L'amendement est rejeté.

Le président: Les amendemens L-8 et L-8a ont été retirés.

M. Kaplan: Oui. Je suppose que si trois mois étaient inacceptables, le changement de temps ne fait pas de différence. Comme je l'ai dit, je ne veux pas revenir sur ces arguments.

Le président: Merci, monsieur Kaplan. Nous passons au L-9. J'ai une note ici me disant que la question du L-9 a été réglée hier en même temps que l'amendement [Texte]

N-20. As they are identical and N-20 was defeated, L-9 cannot now be put. We are now at L-10, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: I move that we strike out lines 11 and 12 on page 12 and substitute the following therefor:

directs and such proceeds of the disposition be directed to crime prevention forces, upon regulations made by the Attorney General governing the direction of the property.

This amendment would ensure that the proceeds or part thereof are directed to crime prevention uses to help with the cost of law enforcement. It was recommended by the Canadian Association of Chiefs of Police.

• 0945

Mr. Mosley: I would direct the committee's attention to subsection 651.(3) of the Criminal Code, which reads:

Where a provincial, municipal or local authority bears, in whole or in part, the expense of administering the law under which a fine, penalty or forfeiture is imposed or under which proceedings are taken in which recognizance is forfeited,

(a) the lieutenant governor in council may, from time to time, direct that the proceeds of a fine, penalty, forfeiture or recognizance that belongs to Her Majesty in right of the province shall be paid to that authority...

And then there is a similar provision for moneys belonging to Her Majesty in right of Canada.

So there is an existing authority in the Criminal Code to provide for the redirection of forfeitures to the local authority that has borne the cost of the investigation. I might add, however, that the federal government as a matter of policy has adopted a somewhat different approach to any forfeitures that may accrue to the federal government. If at all possible a tallying will be kept of those amounts. They will, of course, eventually end up in the Consolidated Revenue Fund, and would be paid out in the normal course of events for general government appropriations. But if at all possible, if an account can be kept of those forfeitures, it is believed it would be more appropriate to apply them to demand-reduction efforts, as opposed to increased enforcement efforts, which are being funded through the National Drug Strategy and include, for example, additional enforcement personnel for the RCMP.

But as far as the effect of the motion to amend is concerned, subsection 651.(3) I think would provide the necessary authority.

Mr. Kaplan: Could I ask Mr. Mosley whether he has any knowledge of the use made of subsection 651.(3)?

[Traduction]

Robinson N-20. Étant donné qu'ils sont identiques et que le N-20 a été rejeté, le L-9 ne peut plus être proposé. Nous en sommes donc au L-10, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Je propose que nous retranchions les lignes 14 et 15, à la page 12, et que nous les remplacions par ce qui suit:

procureur général et que le produit de la vente des biens est destiné aux forces de lutte contre la criminalité, conformément aux règlements pris par le procureur général pour régler l'affectation de ces biens.

Cet amendement assurerait que le produit ou une partie du produit de la vente de ces biens serve à financer la lutte contre la criminalité. C'est une recommandation de l'Association canadienne des chefs de police.

M. Mosley: Permettez-moi de vous renvoyer au paragraphe 651.(3) du Code criminel qui dit:

Lorsqu'une autorité provinciale, municipale ou locale supporte en totalité ou en partie les frais d'application de la loi d'après laquelle une amende, peine ou confiscation est imposée aux termes de laquelle sont intentées des procédures ou est confisqué un engagement,

a) le lieutenant-gouverneur en conseil peut, à l'occasion, ordonner que le produit d'une amende, d'une peine, d'une confiscation ou d'un engagement qui appartient à sa Majesté du chef de la province soit versée à la dite autorité. . .

Il y a une disposition analogue pour les sommes appartenant à sa Majesté du chef du Canada.

Il existe donc une mesure dans le Code criminel prévoyant que le produit des confiscations soit versé à l'autorité locale ayant supporté les frais de l'enquête. Je pourrais ajouter, cependant, que dans la pratique le gouvernement fédéral a adopté une approche assez différente en ce qui concerne les confiscations dont il est le bénéficiaire. Dans la mesure du possible, ces sommes sont comptabilisées. Bien entendu, elles finissent par atterrir dans le fonds du revenu consolidé et servent ensuite conformément à la procédure normale à alimenter les affectations de crédits du gouvernement. Mais, si c'était possible, si un compte pouvait être tenu de ces sommes, il serait plus opportun, nous croyons, de s'en servir pour financer les efforts de réduction de demandes plutôt que les efforts d'accroissement de la répression qui sont financés par la stratégie nationale sur les stupéfiants et incluent, par exemple du personnel de répression supplémentaire pour la Gendarmerie Royale.

Quoi qu'il en soit, pour ce qui est de l'effet recherché, le paragraphe 651.(3) offre, à mon avis, les pouvoirs nécessaires.

M. Kaplan: Pourrais-je demander à M. Mosley s'il se souvient de cas où ce paragraphe 651.(3) a été utilisé?

[Text]

Mr. Mosley: I think it is used very rarely, most likely because provinces have established funding mechanisms in their relationships with the municipalities, and police budgets are normally met, in the normal course of events, through municipal taxation and any grants the province may make to the municipalities for that purpose, and provincial policing costs of course are paid by the provincial governments.

There are a number of concerns about the fiscal propriety of making direct grants to police agencies from forfeited proceeds of crime. Some concerns have been expressed with... Perhaps I could refer to the American example of the local sheriff ending up driving the Mercedes-Benz that has been seized and forfeited from the drug trafficker. That lacks a certain appearance of propriety, and it also does not lead in every case to the most appropriate use of the resources concerned.

For that reason subsection 651.(3) to my knowledge is used very infrequently. It is there, however, and in a case where it was deemed appropriate either at the federal or the provincial level, the authority exists for making such a transfer.

Mr. Horner: Mr. Chairman, while I can understand why the Canadian Association of Chiefs of Police would recommend this amendment, and I have some sympathy for directing these funds to crime-prevention forces, I believe the explanation given by Mr. Mosley is perfectly satisfactory and the funding will come from other directions. Therefore I would not support the amendment.

Mr. Kaplan: In general I feel also it is better to fund government programs out of the Consolidated Revenue Fund, and when you dedicate funds such as the highway trust fund in the United States or lottery proceeds in Canada, governments may tend to take a less responsible attitude to funds that are not part of the Consolidated Revenue Fund, that directly come from taxpayers.

But I do not think in this case we are talking about large sums of money; I mean relatively large sums of money. Even the case of the Mercedes-Benz... There is something to be said for giving the public the sense that the law enforcement agencies are working and that they are taking property from the criminal element in the society under the mechanisms provided for by law. I do not approve of sheriffs using fancy cars to do their jobs. But I would not be surprised if there are some positive impacts in jurisdictions where things like that happen, and the public, which can be very disillusioned about the war on drugs or the failure of the war on drugs, might get some sense that the law is working from watching that type of allocation of proceeds.

- 0950

So I would like to insist on the amendment. I hope it has the effect of seeing some property transferred,

[Translation]

M. Mosley: Je crois qu'il est très rarement utilisé, fort vraisemblablement parce que les provinces ont des mécanismes de financement des municipalités, et les budgets de la police sont, dans des circonstances normales, financés par les impôts municipaux et les subventions que la province peut accorder aux municipalités à cette fin, et, bien entendu, les coûts de police provinciale sont assumés par les gouvernements provinciaux.

La probité fiscale de la subvention des forces de police par le produit de la vente de biens confisqués à la suite d'activités criminelles soulève un certain nombre de questions. D'aucuns craignent... il y a l'exemple américain du shérif qui se retrouve au volant de la Mercedes qu'il a confisquée aux trafiquants de drogue. Il y a un manque de probité apparente, et, dans tous les cas, cela ne correspond pas également à la meilleure utilisation de ces ressources.

Pour cette raison, le paragraphe 651.(3), à ma connaissance, est utilisé très rarement. Néanmoins, il est là, et dans un cas où cela serait jugé opportun soit au niveau fédéral soit au niveau provincial, le pouvoir de procéder à ce genre de transfert existe.

M. Horner: Monsieur le président, bien que je puisse comprendre pourquoi l'Association canadienne des chefs de police recommande cet amendement, et que cette idée de verser ces fonds aux forces de lutte contre le crime me plaise, je crois que l'explication de M. Mosley est parfaitement satisfaisante et que ce financement doit venir d'ailleurs. En conséquence, je n'appuierai pas cet amendement.

M. Kaplan: D'une manière générale j'estime également préférable de financer les programmes du gouvernement à partir du fonds du revenu consolidé, et quand des gouvernements financent des programmes avec un fonds de fiducie pour la voirie comme aux États-Unis où les loteries comme au Canada, ils ont tendance à adopter une attitude moins responsable envers ces fonds qui ne font pas partie du fonds du revenu consolidé, qui viennent directement des contribuables.

Il reste dans ce cas, il ne s'agit pas à mon avis de sommes d'argent importantes, relativement parlant. Même dans le cas de cette Mercedes. . . Montrez au public que les agences d'application de la loi travaillent et qu'elles confisquent les biens des éléments criminels de la société conformément aux mesures prévues par la loi est peut-être aussi une bonne chose. Je n'approuve pas les shérifs qui roulent au volant dans une voiture de rêve pour faire leur travail. Cependant je ne serais pas surpris que de telles méthodes aient des conséquences positives dans certaines jurictions et que le public souvent sans illusion quand on lui parle de guerre contre la drogue, puisse penser en voyant cette utilisation des biens confisqués qu'après tout il y a quand même injustice.

J'aimerais donc insister sur la valeur de cet amendement. J'aimerais qu'il permette le transfert de [Texte]

although, as I say, I would have a different view if it resulted in large amounts of money that gave the police a luxurious lifestyle on the job.

Mr. Horner: Since Mr. Kaplan has stated that there may not be large sums of money involved, and I guess in the big scheme of things they are not considered large sums of money, I think there might be a larger bureaucracy set up to handle these so-called small sums of money, and therefore none of it would get to the crime prevention forces anyhow. So I would vote against the amendment.

Amendment negatived.

The Chairman: We will proceed with L-11. Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Amendment L-11 is to add a paragraph, proposed paragraph 420.17(4)(c). I move that we add immediately after line 45 on page 13 the following:

(c) in order to effect subsections (3) and (4), determine beyond reasonable doubt that the accused is not able to forfeit the property, unless through willful default of the accused not to comply with an order of forfeiture.

This is an amendment inspired by the Canadian Bar Association. It attempts to ensure that the court does not just order a fine and a term of imprisonment in default of that fine. It would have to be determined whether the property or money could not be provided to the court, whether the reason for that was a willful attempt on behalf of the accused. I will not say more about it than that.

The Chairman: This has the effect of adding a new paragraph (c) to that particular proposed section.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, this amendment is fairly similar to N-22 that was defeated yesterday. I am going to ask Mr. Mosley to comment on it.

Mr. Mosley: The concerns expressed yesterday in relation to Mr. Robinson's motion of similar effect were that the amendment would require the Crown to prove in every case, beyond a reasonable doubt, (a) that the accused was not able to forfeit the property—and that may be difficult to do in situations in which efforts have been made to conceal or transfer the property out of the country; the Crown may not have access to the evidence that would establish that—and (b) that the accused was unable to comply with an order of forfeiture through willful default.

One of the objects of the legislative package as a whole is to strip offenders of the assets obtained through enterprise or designated drug offence activity. The fine in lieu of forfeiture provision and the imprisonment in [Traduction]

certains biens, bien que, comme je l'ai déjà dit, mon point de vue serait différent si la police se retrouvait avec des sommes d'argent importantes ayant des conséquences néfastes sur ces méthodes de travail.

M. Horner: Étant donné que d'après M. Kaplan il est possible qu'il ne s'agisse pas de grosses sommes d'argent, et je suppose que dans ce milieu ces sommes ne sont pas considérées comme de grosses sommes, il est possible qu'il faille créer une véritable bureaucratie pour administrer ces petites sommes d'argent, et en conséquence les forces de répression du crime n'en verraient n'importe comment jamais la couleur. Je me vois donc obligé de voter contre cet amendement.

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous passons au L-11. Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: L'amendement L-11 ajoute un alinéa, l'alinéa 420.17(4)c). Je propose d'ajouter immédiatement après la ligne 35, à la page 13, ce qui suit:

c) pour donner effet au paragraphe (3) et au présent paragraphe, de déterminer hors de tout doute raisonnable que l'accusé n'est pas en mesure de subir la confiscation des biens en cause, sauf si cela résulte du fait que l'accusé a délibérément fait défaut de se conformer à une ordonnance de confiscation.

C'est un amendement inspiré par l'Association du barreau. C'est pour s'assurer que le tribunal n'ordonne pas simplement une amende et une peine de prison pour manquement à une ordonnance. Il faudrait déterminer si les biens ou l'argent en cause n'ont pu être fournis au tribunal et si c'est le résultat d'une tentative délibérée de l'accusé. Je n'en dirai pas plus.

Le président: C'est un nouvel alinéa c) qui est ajouté à cette proposition d'article.

M. Grisé: Monsieur le président, cet amendement est très analogue au N-22 qui a été rejeté hier. Je vais demander à M. Mosley de nous donner quelques explications.

M. Mosley: Nous avons dit hier au sujet de la motion analogue de M. Robinson que cet amendement aurait pour conséquence de requérir de la Couronne qu'elle prouve dans tous les cas, hors de tout doute raisonnable, a) que l'accusé n'était pas en mesure de subir la confiscation des biens en cause—et la démonstration peut en être difficile quand des efforts ont été faits pour cacher ou transférer les biens hors du pays; la Couronne peut ne pas avoir accès aux preuves l'établissant—et b) que l'accusé a délibérément fait défaut de se conformer à une ordonnance de confiscation.

Un des objets de ces nouvelles dispositions législatives est de confisquer aux contrevenants les revenus liés à des infractions de criminalité organisée ou à des infractions graves en matière de drogue. L'amende pour remplacer la [Text]

default is complementary to the basic forfeiture power the bill would provide for.

- 0955

If forfeiture cannot be accomplished, the fine is meant to serve as an alternative; if the fine cannot be paid, incarceration in default is intended to serve as a powerful incentive to the offender not to transfer the property out of the country or to dissipate it. There will be circumstances when the offender will have dissipated the funds through activities such as gambling or whatever, but will not have wilfully defaulted in order to avoid compliance with an order of forfeiture. Line 42 on page 1 says that when the offender comes before the court with clean hands, the court has a residual discretion not to impose the fine in lieu of forfeiture when it would, if imposed, eventually lead to the term of imprisonment in default if the fine is not paid. The offender therefore has an opportunity to present his case to the court. If the motion to amend is adopted, the burden of establishing those two further elements would be cast on the Crown on the beyond a reasonable doubt standard.

Amendment negatived.

The Chairman: Next is L-12.

Mr. Kaplan: This refers to lines 22 and 23 on page 14. The argument is similar to that I made earlier about the proceeds of crime being directed to crime prevention forces. I suspect its fate will be the same, but I would like to put it on the record.

I move that we strike out lines 22 and 23 on page 14 and substitute the following therefor:

General directs and such proceeds of the disposition be directed to crime prevention forces, upon regulations made by the Attorney General governing the direction of the property.

Mr. Chairman, I will not say more about it.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, it is exactly the same amendment as L-10, which was defeated a few minutes ago.

The Chairman: Your position is the same as before.

Mr. Horner: Yes.

Amendment negatived.

The Chairman: N-34 was disposed of, so we will move on with L-13.

Mr. Kaplan: I move that we strike out lines 15 to 18 on page 16 and substitute the following therefor:

420.18(2) and that the court is satisfied beyond a reasonable doubt that the person is free from any complicity in an offence referred to in paragraph (a), the

[Translation]

confiscation et l'emprisonnement pour défaut de conformité sont les compléments du pouvoir de confiscation fondamentale prévue par le projet de loi.

S'il ne peut y avoir confiscation, c'est l'amende, à la place; si l'amende ne peut être payée, l'incarcération pour défaut doit puissamment inciter le contrevenant à ne pas transférer le bien hors du pays ou à le dissiper. Il peut arriver que le contrevenant ait dissipé ses fonds au jeu, par exemple, mais qu'il n'ait pas délibérément refusé de se conformer à une ordonnance de confiscation. La ligne 42 de la page 1 dit que le contrevenant vient devant le tribunal les mains propres, que le tribunal a le pouvoir discrétionnaire de ne pas imposer d'amende en remplacement d'une confiscation si le défaut de son paiement risque d'entrainer une d'emprisonnement. Le contrevenant a par conséquent la possibilité de plaider son cas devant le tribunal. Si cet amendement est adopté, la Couronne, hors de tout doute raisonnable, aura la charge de démontrer ces deux éléments supplémentaires.

L'amendement est rejeté.

Le président: Le suivant est le L-12.

M. Kaplan: Il s'agit des lignes 25 et 26 à la page 14. L'argument est similaire à celui que j'ai présenté tout à l'heure au sujet du produit de la vente des biens versés aux organisations chargées de lutter contre la criminalité. Je suppose que son sort sera le même, mais j'aimerais quand même le proposer.

Je propose de retrancher les lignes 25 et 26, à la page 14, et de les remplacer par ce qui suit:

Procureur général et que le produit de la vente des biens est destiné aux forces de lutte contre la criminalité, conformément aux règlements pris par le procureur général pour régler l'affectation de ces biens.

Monsieur le président, je n'en dirai pas plus.

M. Grisé: Monsieur le président, c'est exactement le même amendement que le L-10 qui a été rejeté il y a quelques minutes.

Le président: Votre position est la même que tout à l'heure.

M. Horner: Oui.

L'amendement est rejeté.

Le président: Le sort du N-34 a été réglé, nous passons donc au L-13.

M. Kaplan: Je propose de retrancher les lignes 15 à 18, à la page 16, et de les remplacer par ce qui suit:

A condition qu'il soit convaincu hors de tout doute raisonnable que celle-ci est innocente de toute complicité dans la perpétration de l'infraction.

[Texte]

I think all I have to do is remind members of the argument I made earlier about having a higher standard than appearance, and I noted the argument made on behalf of the government against the amendment. I would like to move it nonetheless.

Mr. Grisé: Once again, this amendment is quite similar to N-18 and L-7, both of which were defeated.

The Chairman: The issue is one of degree.

Amendment negatived.

- 1000

The Chairman: On L-14, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: I move that we add immediately after line 20 on page 16 the following:

(4) Upon acquittal, that the property be returned automatically to the person referred to in paragraphs 420.21(3)(a) and (b) without application for restoration and without costs for storage and recovery of the property.

This amendment covers a concern of the Canadian Bar Association and would assure that if a person is acquitted then he would not be put to the financial trouble and costs of recovering property seized from him. The onus is put on the Crown to restore the property.

Mr. Grisé: I will ask Mr. McIsaac to respond.

Mr. McIsaac: I direct the committee's attention to proposed section 420.23, at the bottom of page 17, which creates the residual disposal power of a court which would apply in these circumstances and would not require a further application on the part of an acquitted person. At that time, immediately after the acquittal, upon his application or indeed on the judge's own motion, the return of the property can be effected.

There is one little release valve in that provision, or in relation to all of the return provisions, that there is an automatic 30-day period of grace in case the Attorney General wants to appeal the case. But subject to that, there is in effect an automatic return at the time of the acquittal.

Mr. Nicholson: Would property that is returned under the section you just read, Mr. McIsaac, in any circumstances attract costs for restoration or costs for storage?

Mr. McIsaac: No, there is no provision that would place an onus upon an acquitted person to pay any costs for the storage.

Mr. Nicholson: I see that there is nothing that places an onus on him, but in the real world would they try to charge? Do they charge people for storage costs if they have detained property here and the person is subsequently acquitted or found—

[Traduction]

Je crois que tout ce que j'ai à faire c'est de rappeler aux députés mon argument précédant concernant une norme supérieure à la simple apparence, et j'ai noté l'argument présenté au nom du gouvernement contre cet amendement. Quoi qu'il en soit, j'aimerais le proposer.

M. Grisé: Encore une fois, cet amendement est très analogue au N-18 ou au L-7, amendements tous deux rejetés.

Le président: C'est une question de degré.

L'amendement est rejeté.

Le président: Au sujet de l'amendement L-14, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Je propose d'ajouter immédiatement après la ligne 18, à la page 16, ce qui suit:

(4) En cas d'acquittement, les biens sont remis automatiquement à la personne visée au paragraphe 420.21(3)a) et b), sans demande de restitution et sans frais d'entreposage ou de recouvrement à leur égard.

Cet amendement répond à une préoccupation de l'Association du barreau canadien et fait en sorte qu'une personne qui a été acquittée n'a pas à assumer de frais pour couvrir les biens qui lui ont été pris. Il appartient à la Couronne de les lui rendre.

M. Grisé: Je vais demander à M. McIsaac d'en parler.

M. McIsaac: J'attire l'attention du Comité sur l'article 420.23, au bas de la page 17, qui accorde au juge le pouvoir de disposer des biens dans ces conditions sans que la personne acquittée ait nécessairement à en faire la demande. Donc, dès que la personne est acquittée, à la demande de la personne ou sur l'ordre du juge, les biens peuvent être rendus.

Il y a par ailleurs une petite soupape de sûreté dans cet article en ce sens qu'il est prévu une période de grâce automatique de 30 jours au cas où le procureur général veut parler de la décision en appel. Autrement, les biens sont rendus automatiquement tout de suite après l'acquittement.

M. Nicholson: Les biens qui sont rendus en vertu de cet article, monsieur McIsaac, peuvent-ils donner lieu à des frais d'entreposage ou de recouvrement?

M. McIsaac: Il n'y a pas de disposition qui force la personne acquittée à supporter des frais d'entreprosage quels qu'ils soient.

M. Nicholson: Il n'y a rien théoriquement qui force la personne à le faire, mais en pratique risque-t-elle de se voir exiger des frais? Si l'on a gardé des biens à un endroit en attendant l'acquittement ou une autre décision, peut-on essayer d'exiger des frais d'entreposage. . .

|Text|

Mr. McIsaac: Going back to the history of the search warrant provision, section 443, which has been around for many years, I am not aware of any situation where an individual has been charged for storage costs. Those have always been borne by the Crown as a part of the prosecution.

Mr. Horner: Can you show me where it states anything about the 30-day period in the case of the Crown wanting to appeal? Because I just do not see it right now.

Mr. McIsaac: Yes, proposed section 420.25, at the top of page 19. The closing words of that proposed section give the 30-day period of grace.

Mr. Nicholson: It seems to me it would only make sense to have that 30 days.

Mr. McIsaac: Yes. It is applicable presently in criminal statutes in relation to seizure of property.

Amendment negatived.

Mr. Kaplan: L-15 is on page 17. I move that we strike out line 26 on page 17 and substitute the following therefor:

under subsection (4) or if the accused has been acquitted and where the peri-

• 1005

The purpose of this amendment, which is inspired by the Canadian Bar Association brief, would take into consideration the possibility of an acquittal.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, the same comments would apply as in L-14 and previous amendments.

Mr. Kaplan: That is right. Exactly!

Amendment negatived.

The Chairman: L-16.

Mr. Kaplan: L-16 is on page 20. I move that we add immediately after line 6 on page 20 the following:

(b) a designated enterprise crime offence, or

The purpose of the amendment is, following a suggestion made by the Royal Canadian Mounted Police, that this clause would thereby include enterprise crime offences which should be included for the sake of continuity.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I would like Mr. Mosley to make some comments on this amendment.

Mr. Mosley: I ask through you, Mr. Chairman, for some clarification from Mr. Kaplan. It is our understanding that the RCMP has not advocated this change. It may have been put forward by the Canadian Association of Chiefs of Police. This is a matter of some considerable concern to the federal government and the

[Translation]

M. McIsaac: Si je me fie à ce qui s'est passé pour les mandats de perquisition prévus à l'article 443, ces dispositions-là existent depuis des années, je constate qu'on n'a jamais exigé de frais d'entreposage dans ces circonstances. La Couronne a toujours assumé ces frais comme faisant partie de la poursuite.

M. Horner: Pouvez-vous me dire où se trouve le délai de 30 jours prévu dans le cas où la Couronne désire faire appel? Je ne le vois pas nulle part.

M. McIsaac: C'est à l'article 420.25, au haut de la page 19. À la toute fin, il est question des 30 jours.

M. Nicholson: Il me semble que c'est avisé dans les circonstances.

M. McIsaac: Oui. La même disposition vaut dans le cas des autres saisies.

L'amendement est rejeté.

M. Kaplan: L'amendement L-15 concerne la page 17. Je propose de retrancher la ligne 24, à la page 17, et de la remplacer par ce qui suit:

présent article où si l'accusé a été acquitté et lorsque les délais d'appel

Le but de l'amendement, qui s'inspire encore une fois du mémoire de l'Association du barreau canadien, est d'entrevoir la possibilité d'un acquittement.

M. Grisé: Monsieur le président, les mêmes considérations que dans le cas de l'amendement L-14 et des amendements précédents s'appliquent.

M. Kaplan: Très bien.

L'amendement est rejeté.

Le président: L'amendement L-16.

- M. Kaplan: Il s'insère à la page 20. Je propose d'ajouter, immédiatement après la ligne 13, à la page 20, ce qui suit:
 - b) soit d'une infraction de criminalité organisée désignée;

Cet amendement fait suite à une suggestion de la Gendarmerie Royale du Canada voulant que les infractions de criminalité organisée désignées soient incluses dans un souci de continuité.

M. Grisé: Je demanderais à M. Mosley d'expliquer la situation en ce qui concerne cet amendement.

M. Mosley: J'aimerais préciser un point avec M. Kaplan, par votre intermédiaire, évidemment, monsieur le président. Nous avions l'impression que la GRC n'avait pas demandé ce changement. Nous pensions qu'il avait plutôt été proposé par l'Association canadienne des chefs de police. Quoi qu'il en soit, c'est une modification

|Texte|

RCMP has been involved in discussions from the beginning in relation to this change in the law.

I can give you some background: the Income Tax Act, since its inception during World War I, has striven to protect the confidentiality of the personal information that is received by Revenue Canada in the course of administering the income tax system in this country. The basic rationale for that principle is to protect the integrity of the self-reporting system which is at the heart of our revenue collection efforts. Persons who make returns have to be assured that in doing so the information they supply about their sources of income will not be disclosed except in very limited circumstances.

The Income Tax Act does provide an exception. After charges have been laid in any criminal proceeding, a subpoena may issue and the evidence in relation to the information held by Revenue Canada may be presented to the court.

What proposed section 420.28 of this bill does is to expand in effect the exception which the Income Tax Act now allows to permit the disclosure through the court of information in relation to the tax returns of an individual prior to charges being laid for investigative purposes. It does so specifically with respect to designated drug offences only.

It is recognized that this is a significant departure from the confidentiality principle in relation to tax information, and the reason why it is felt necessary to make that departure at this point in time is, of course, the very grave problem with drugs in this country and internationally and the need to mount effective investigations into drug crimes.

It is felt the information that is held by Revenue Canada would be of particular assistance in the investigation of drug crimes. For that reason, the government proposed to expand the exception to the basic principle that information not be disclosed for the purpose of the investigation of designated drug offences.

• 1010

To expand it further, as the motion provides, is a departure from the status quo, a very significant departure. It is felt to be justified in relation to drug crimes. To take it that step further, it is felt by the government, would not be justified at this time. Mr. Chairman.

The RCMP has a very sophisticated drug-profiteering investigative capacity. For some years now they have had personnel devoted to that task across the country as part of the drug enforcement branch. They have the skills and the knowledge required to conduct sophisticated financial investigations, which would be supported by this type of information. That is not to say that other forces do not have similar capacity, or the ability to develop such a

[Traduction]

législative qui préoccupe énormément le gouvernement fédéral, et la GRC participe aux discussions depuis le début.

Je vous explique un peu ce qu'il en est. La Loi de l'impôt sur le revenu, depuis son introduction au cours de la Première guerre mondiale, a essayé de protéger la confidentialité des renseignements personnels fournis à Revenu Canada dans le cadre de sa mise en application. L'objectif fondamental vise à protéger le concept de l'autodéclaration sur laquelle repose tout le régime de perception des impôts au Canada. Les personnes qui présentent leurs déclarations doivent être sûres que les renseignements qu'elles fournissent au sujet de leurs sources de revenu ne sont pas divulgués, sauf en de très rares circonstances.

La Loi de l'impôt sur le revenu prévoit quand même une exception. Lorsque des accusations criminelles ont été portées, une citation à comparaître peut être demandée et Revenu Canada peut être forcé à révéler au tribunal les renseignements qu'il détient.

L'article 420.28 étend la portée de l'exception qui est prévue actuellement en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu de façon à permettre la divulgation au tribunal des renseignements contenus dans la déclaration d'impôt de certaines personnes avant que des accusations soient portées contre elles pour fins d'enquête. Cependant, dans ces nouvelles circonstances, il doit s'agir d'infractions graves en matière de drogues.

Il est évident que c'est une autre exception importante au principe de la confidentialité des renseignements fiscaux. La mesure est cependant jugée nécessaire face aux graves problèmes de drogues qui sévissent actuellement au pays ainsi que dans le monde entier en vue de faciliter les enquêtes au sujet des infractions possibles.

On estime que Revenu Canada peut être d'un grand secours aux enquêteurs dans le cas des infractions en matière de drogues. C'est pour cette raison que le gouvernement a proposé d'étendre l'exception au principe de la confidentialité des renseignements aux enquêtes au sujet des infractions graves en matière de drogue.

Aller encore plus loin, comme le propose l'amendement, constituerait un changement d'orientation très marqué. Le gouvernement est bien d'accord pour ce qui est des infractions en matière de drogue. Cependant, il estime que d'étendre l'exception à d'autres infractions à ce moment-ci ne serait pas justifié.

La GRC a des moyens d'enquête très poussés en matière de trafic des drogues et du produit de ce trafic. Depuis des années, elle affecte du personnel à cette tâche dans tout le pays dans le cadre de sa direction de la police des drogues. Elle dispose des compétences nécessaires pour mener des enquêtes financières très approfondies et cette nouvelle disposition de la loi viendrait appuyer son effort. Ce qui ne veut pas dire que d'autres sections ne

Text

capacity, but at this point in time, if I may say, Mr. Chairman, the greatest value to be obtained from that information is in relation to the drug-trafficking problem in drug investigations.

There are other investigative avenues that may be pursued with relation to enterprise crimes. It is not at all clear this information would be of great benefit. I know the Canadian Association of Chiefs of Police called for this change, but I would respectfully submit, Mr. Chairman, there is a need for some experience with the administration of such a scheme before it is expanded beyond the area within which it is clearly needed at this time.

Mr. Kaplan: I agree very much with Mr. Mosley's observation that we are dealing here with an important issue, the question of how much confidentiality we will continue to provide to people who are relying on that and reporting income on criminal earnings. Fundamentally we are asking the question of which is more important, getting people to pay their taxes, or using information the government has in its hands to bring criminals to justice.

We looked at this issue, and I tell you I have given it a lot of thought, because I was a member of the legislative committee that looked at using tax information to help in the enforcement of maintenance orders. For the first time in our Canadian tradition, we provided that tax information, and a lot of other confidential information, would be open to assist spouses who are supporting children to get contributions from their defaulting spouses to help maintain their children. We were looking at a situation where welfare was being used in cases where spouses who were capable of making a contribution were able to avoid it until now, and we made a decision there.

The government has come along so far as to say in designated drug offences it is more important to get the drug dealers and to bring them to justice than to get them to pay their taxes. To me it is not a very much further step, although I concede it is a further step, to say that enterprise crime is worthy also of this special treatment and of opening of the books to assist in collecting.

It would assist me if there were some way of knowing how effective is the confidentiality we offer to criminals in getting them to pay their taxes. That is something that has perhaps never been explored, in a public way anyway, but I suppose we would need income tax officials to tell us about that.

Mr. Mosley: If I may assist, Mr. Chairman, income tax officials have indicated, without disclosing any particulars about any individuals, that there are cases where people do report their income from criminal activity, prostitution as an example.

[Translation]

pourraient pas profiter du renforcement de ces mêmes pouvoirs, mais le gouvernement estime qu'à ce moment-ci, là où ces renseignements peuvent être les plus utiles, c'est dans le domaine du trafic des drogues et des enquêtes s'y rattachant.

En ce qui concerne les enquêtes sur les infractions de criminalité organisée, il y a d'autres possibilités. Et dans ces cas, il n'est pas sûr que ces renseignements pourraient avoir une utilité quelconque. Je sais que l'Association canadienne des chefs de police a réclamé la modification à cet égard, mais il me semble, monsieur le président, qu'on doit examiner de près l'application de cette disposition dans la pratique avant de songer à l'étendre dans un autre domaine.

M. Kaplan: Je suis tout à fait d'accord avec M. Mosley en ce qui concerne l'importance de la question, à savoir jusqu'où doit aller la confidentialité dont bénéficient ceux qui s'y fient pour déclarer des revenus provenant d'activités criminelles. Justement, la question fondamentale est de savoir ce qui est le plus important, amener les gens à payer leurs impôts ou utiliser l'information dont dispose le gouvernement pour amener les criminels devant les tribunaux.

Nous avons examiné cette question, et j'y ai personnellement beaucoup réfléchi. J'étais membre du comité législatif qui a examiné la possibilité d'utiliser les renseignements fiscaux pour aider à faire respecter les ordonnances de pension alimentaire. Pour la première fois au Canada, nous avons décidé d'utiliser les renseignements fiscaux et d'autres renseignements confidentiels pour aider les hommes et les femmes qui ont des enfants à charge et dont les conjoints manquent à leurs obligations. Nous avons également examiné le cas des conjoints qui s'en remmettent au Bien-être social pour éviter d'apporter leur contribution.

Le gouvernement a déjà fait un progrès considérable en indiquant que les infractions graves en matière de drogue et la poursuite des trafiquants sont plus importantes que la perception des impôts de ces mêmes trafiquants. En ce qui me concerne, même si j'admets qu'il y a une différence, cela revient presque à dire que le crime organisé mérite une attention spéciale et justifie l'accès aux renseignements qui permettent le recouvrement des impôts.

J'aimerais bien savoir à quel point le principe de la confidentialité qui leur est offerte amène les criminels à payer leurs impôts. À ce que je sache, c'est une question qui n'a jamais été examinée, du moins en public, mais je suppose que les fonctionnaires de l'impôt savent ce qu'il en est.

M. Mosley: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais dire que les fonctionnaires de l'impôt ont déjà indiqué, sans mentionner le nom des intéressés, que certains faisaient parfois état de revenus provenant d'activités criminelles, la prostitution, par exemple.

[Texte]

• 1015

Mr. Horner: Mr. Chairman, we are talking about disclosure provisions. In view of what it says in the preceding proposed section, 420.27, where it includes an enterprise crime offence, I think there is something to be said for also putting it into proposed section 420.28 as a subsection (b).

I am not sure what an enterprise crime offence is. Perhaps Mr. Mosley could explain it to me exactly. Is it only under the Income Tax Act we are talking about?

Mr. Mosley: No, Mr. Chairman, the expression "enterprise crime offence" is defined in the bill and refers to a limited schedule of offences—roughly 22 or 23 in number. They are primarily those that are profit-oriented and are found in the Criminal Code. Proposed section 420.27, although—

Mr. Kaplan: Enterprise crimes are business kinds of crimes.

Mr. Horner: All right, so are you talking about computer theft.

Mr. Mosley: Computer theft would be an example—fraud, extortion and so on. Proposed section 420.27 is intended to deal with the problem of—

Mr. Horner: With the informant.

Mr. Mosley: —with an informant who may be subject to confidentiality rules, primarily the common law confidentiality doctrine, which attaches to anyone who is in a relationship such as bank customer, an accountant customer, or that type of situation. The banker or the accountant is liable civilly in damages for the disclosure of any confidential information concerning the affairs of the individual.

Now, there is a public interest exception to that. The rule was first formulated in the 1920s by a British court and has been followed throughout the common law world. The public interest exception has never been adequately defined by the courts. There is no jurisprudence to assist us in what it means. Proposed section 420.27 is intended to fill the void by spelling out that in relation to proceeds of crime or the commission of an enterprise crime offence or designated drug offence, the individual informant is protected, if he acts on the basis of reasonable suspicion.

It was amended yesterday, as you recall, Mr. Chairman, to specifically exclude the operation of section 241 of the Income Tax Act. Section 241 is the provision that governs confidentiality in relation to information held by Revenue Canada. It was our view prior to that amendment that proposed section 420.27 was limited by section 241. Proposed section 420.27 is a general provision, section 241 is a specific provision, and under general principles of interpretation, the specific would quality the general.

[Traduction]

M. Horner: Monsieur le président, nous parlons ici de la communication des renseignements. Comme il est question des infractions de criminalité organisée dans l'article 420.27, qui précède, il serait logique qu'il en soit de même dans cet article 420.28, à l'alinéa b), par exemple.

Cependant, je ne suis pas sûr de bien comprendre ce qu'est une infraction de criminalité organisée. M. Mosley est peut-être en mesure de me l'expliquer. Est-ce que cela concerne seulement la Loi de l'impôt sur le revenu?

M. Mosley: Non, monsieur le président, l'expression «infraction de criminalité organisée» est définie dans ce projet de loi et est limitée seulement à un certain nombre d'infractions, 22 ou 23 environ. Ce sont essentiellement les infractions qui rapportent des profits qu'on trouve dans le Code criminel. L'article 420.27, même. . .

M. Kaplan: Les infractions de criminalité organisée concernent le domaine des affaires.

M. Horner: Le vol informatique est donc inclus.

M. Mosley: Le vol, la fraude, l'extorsion etc. L'article 420.27 vise essentiellement. . .

M. Horner: Un informateur.

M. Mosley: . . . un informateur assujetti aux règles de la confidentialité, à la doctrine de la confidentialité prévue en common law, quiconque est en rapport avec la personne, une banque, un comptable etc. Le banquier ou le comptable peut faire l'objet d'une poursuite civile s'il a divulgué des renseignements confidentiels au sujet des affaires de la personne.

Il y a une exception de prévue dans l'intérêt public. La règle a été établie pour la première fois au cours des années 1920 par un tribunal britannique et a été respectée depuis dans tous les pays de common law. Cependant, l'exception pour l'intérêt public n'a jamais été précisée de façon adéquate par les tribunaux. Il n'y a pas de jurisprudence qui puisse nous aider à cet égard en plus. L'article proposé 420.27 est destiné à remédier à cet état de choses en précisant que pour ce qui est des produits du crime, de la perpétration d'infraction de criminalité organisée ou d'infraction grave en matière de drogue, l'informateur est protégé s'il a agi à partir d'un doute raisonnable.

Si vous vous souvenez bien, monsieur le président, cet article a été modifié hier spécifiquement pour exclure l'application de l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu. Le dit article est celui qui établit le caractère confidentiel des renseignements détenus par Revenu Canada. Sans la modification, nous pensions que l'article 420.27 ne pouvait être limité dans son application par l'article 241. L'article 420.27 est une disposition générale tandis que l'article 241 est une disposition précise. En vertu des principes reconnus d'interprétation, et les

[Text]

However, for greater certainty and to ensure that there was no misinterpretation perhaps by Revenue Canada employees themselves, it was felt necessary to amend proposed section 420.27 to ensure that it referred specifically to section 241 of the Income Tax Act. Section 241 contains a general rule of confidentiality with exceptions and it does qualify the scope of proposed section 420.27.

Mr. Horner: May I ask, Mr. Chairman, if it would be possible, since the amendment has been put in to exclude section 241 of the Income Tax Act, to also put in enterprise crime offence as a subsection (b) and exclude section 241 of the Income Tax Act?

Mr. Mosley: I am not sure I understand, Mr. Chairman.

Mr. Kaplan: It is the income tax information that we want, though.

Mr. Horner: Well, yes, okay.

Mr. Kaplan: The issue really, first of all, is whether we think it is more important to protect criminals earning this income so that they will report their taxes, or to use that information to help nail them and take their proceeds of crime away.

The government feels that in the case of designated drug offences, because of the epidemic, it is, but in the case of enterprise crime it is not. I am arguing by this amendment that enterprise crime ought to be treated in the same way as designated drug offences. Perhaps I will not say any more about it just now.

• 1020

Mr. Nicholson: Let me say that I think the issue at stake is just a little broader than whether or not we are trying to protect income tax records of criminals here.

Mr. Horner: I would hope so.

Mr. Nicholson: There is the overall principle of confidentiality of income tax records that applies to all Canadians. When we are asking for an exception, I think it is legitimate to look very long and very carefully at just what exceptions we will make. I for one, for instance, think the exception should be made in the area of designated drug crimes because of the difficulty in tracking this down, because of the large scales of money that are involved, and because of the epidemic problem we have with this.

Now, when I look at the other ones in the enterprise crime sections, I do not see the urgency to open up the income tax records. It seems to me that the person should be caught, if we are going to nail some of these people, long before they file their income tax records the

[Translation]

dispositions précises limitent la portée de la disposition générale.

De façon à ce qu'il n'y ait absolument aucune possibilité de mauvaise interprétation relativement aux employés de Revenu Canada, il a été jugé nécessaire de modifier l'article 420.27 de façon à mentionner spécifiquement l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu. L'article 241 a établi la règle générale de la confidentialité avec certaines exceptions et il limite la portée de l'article 420.27.

M. Horner: Puisque cette modification a été apportée, serait-il possible de mentionner à l'alinéa b) les infractions de criminalité organisée et d'exclure également ici l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu?

M. Mosley: Je crains de ne pas avoir très bien compris, monsieur le président.

M. Kaplan: Ce sont les renseignements fiscaux que nous désirons obtenir.

M. Horner: Je comprends.

M. Kaplan: La question vraiment est de savoir si nous voulons protéger les criminels de façon à ce qu'ils puissent déclarer leurs revenus et payer leurs impôts ou si nous voulons utiliser les renseignements dont nous disposons pour les traîner devant la justice et saisir les profits de leur activité criminelle.

Le gouvernement estime qu'il faut prendre des mesures spéciales seulement dans le cas des infractions graves en matière de drogue, à cause de l'étendue du problème, non pas dans le cas des infractions de criminalité organisée. Mon amendement place sur le même pied les infractions de criminalité organisée et les infractions graves en matière de drogue. Il convient peut-être que je m'arrête là

M. Nicholson: Selon moi, la question n'est pas seulement de savoir s'il convient de protéger les déclarations d'impôt des criminels.

M. Horner: J'espère bien.

M. Nicholson: Le principe fondamental de la confidentialité des déclarations d'impôt s'applique à tous les Canadiens. Chaque fois que nous voulons nous écarter de ce principe, nous devons nous montrer d'une extrême prudence. En ce qui me concerne, j'estime qu'une exception doit être faite dans le cas des infractions graves en matière de drogue, à cause de la difficulté de réunir les preuves à cet égard, à cause des montants d'argent impliqués et à cause de l'étendue du problème de façon générale.

Dans le cas des infractions de criminalité organisée, je ne vois pas la même urgence à ouvrir les dossiers de l'impôt. Il me semble que la personne doit être arrêtée, si besoin en est, bien avant qu'elle n'ait la possibilité de présenter sa déclaration d'impôt pour l'année écoulée. Et, [Texte]

following year. The frequency and the seriousness is not there in all cases, as we see with the drug crime. So I for one am willing to make the exception for designated drug offences. Let us see how that works here before we open it up for other exceptions.

Mr. Horner: With respect, Mr. Chairman, what you are dealing with here is organized crime. I cannot buy that there is no urgency just because it is a different type of offence and not a drug offence.

Mr. Nicholson: That is what I am saying. I am saying, Dr. Horner, that the enterprise crime sections cover things like the money from keeping common bawdyhouses and procuring and other offences. I am not saying they are not serious; I am just saying that if you are going to catch some of these people here, you will have to do it long before you trust them to fill out an income tax form for the following year or the previous year. But because drugs are such an international huge crime—and as I say, it is something different and much more serious, I would suggest, than the procuring sections of the Criminal Code—I could see why we would make the exception for income tax records on that because of the sophistication of the international drug market.

The Chairman: This proposed amendment would add a new offence under the provisions of proposed section 420.28.

Amendment negatived.

Mr. Kaplan: I would like to move this amendment because it puts the issue in a slightly different place, but in the same scheme of things, and I expect the same result. In any event, I move that we add immediately after line 14 on page 20 the following:

(ii) a designated enterprise crime offence or

There would be some consequential changes needed, but I will leave it at that, and then if I am successful we will worry about the consequential changes.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, I think the same comments would apply as to the previous amendment.

Mr. Horner: If the last one did not pass, this one cannot possibly, because it does not follow along. So I would have to not support this one as well.

Amendment negatived.

Clause 2 as amended agreed to.

- 1025

The Chairman: Have we any more on clause 10?

[Traduction]

de façon générale, ces infractions ne sont pas aussi fréquentes ou graves que les infractions en matière de drogue. Donc, personnellement, je suis prêt à faire une exception dans le cas des infractions graves en matière de drogue. Cependant, je veux voir quel effet cette disposition aura avant de l'étendre à d'autres infractions.

M. Horner: En toute déférence, monsieur le président, nous parlons ici de criminalité organisée. Je ne vois pas en quoi les infractions de ce genre requièrent une intervention moins urgente que les infractions en matière de drogue.

M. Nicholson: Je veux dire, monsieur Horner, que les infractions de criminalité organisée ont trait à des activités comme la tenue de maisons de débauche ou le proxénétisme. Je ne veux pas minimiser leur gravité, mais je fait remarquer que les coupables sont censés être arrêtés bien avant d'avoir l'occasion de présenter leur déclaration d'impôt pour l'année écoulée. Dans le cas du trafic des drogues, qui a une portée internationale, la situation est tout à fait différente et beaucoup plus grave, selon moi; il ne s'agit plus de proxénétisme dans le sens prévu au Code criminel. C'est à cause du degré de raffinement du trafic international des drogues que j'estime qu'une exception doit être faite en ce qui concerne les dossiers de l'impôt.

Le président: Cet amendement créerait une nouvelle infraction en vertu de l'article 420.28.

L'amendement est rejeté.

M. Kaplan: Je propose quand même l'amendement suivant, parce que j'estime qu'il est quelque peu différent, mais il s'inscrit dans la même ligne de pensée; je m'attends aux mêmes résultats. En tout état de cause, je propose de retrancher la ligne 20, à la page 20, et de la remplacer par ce qui suit:

en matière de drogue, d'une infraction de criminalité organisée désignée ou d'un acte ou

Il y a un certain nombre de modifications qui en découlent, mais je vais m'arrêter là pour l'instant. Si l'amendement est adopté, je verrai pour ce qui est des modifications corrélatives.

M. Grisé: Monsieur le président, les arguments déjà invoqués valent dans ce cas-ci.

M. Horner: Si l'amendement précédent n'a pas été adopté, celui-ci n'a pas grand-chance non plus. Je ne suis donc pas plus en faveur.

L'amendement est rejeté.

L'article 2 modifié est adopté.

Le président: Avons-nous d'autres amendements à l'article 10?

[Text]

The Clerk of the Committee: L-18 is the next one.

The Chairman: L-18 is the last amendment. Mr. Kaplan, please.

Mr. Kaplan: It is on page 29. This will sound familiar to members. It harks back to the issue of defining proceeds earned in other jurisdictions that would be covered by the scope of this legislation. I move that we strike out lines 5 to 7 on page 29 and substitute the following therefor:

(b) an act or omission in a foreign jurisdiction that is designated as an offence in that jurisdiction.

Without having to repeat the arguments, Mr. Chairman, this would protect earnings in other jurisdictions that were not earned as a result of crimes as defined in those jurisdictions.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, this amendment would deal with double criminality and is similar to some previous amendments that were defeated. L-1, N-4, N-5, L-1A, N-6, L-2, and N-7 were all defeated.

Amendment negatived.

Clause 10 as amended agreed to.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the committee order a reprint of Bill C-61 as amended for the use of the House of Commons at report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I want to thank all members, and Mr. Binns for joining us—

Mr. Horner: Great leadership.

The Chairman: —in this happy finale.

Mr. Grisé: Especially Mr. Binns.

The Chairman: The officials and the staff have made it very easy for the Chair. I also want to thank Mr. Kaplan for abiding by his commitment to be here this morning and completing the resolutions before us.

Mr. Grisé: Mr. Chairman, once again I want to thank all members of the committee for their co-operation, as well as the officials and the people at the table.

The Chairman: Thank you very much. This meeting is adjourned.

[Translation]

Le greffier du Comité: L-18 est le suivant.

Le président: C'est le dernier. Monsieur Kaplan, s'il vous plaît.

M. Kaplan: Il se trouve à la page 29. Et il ne semblera pas étranger aux membres du comité. Il a trait encore une fois à la définition des produits touchés dans d'autres juridictions et visés par ce projet de loi. Je propose de retrancher les lignes 5 à 8, à la page 29, et de les remplacer par ce qui suit:

b) soit d'un acte ou omission survenu dans une juridiction étrangère qui est qualifié d'infraction dans cette juridiction.

Je ne veux pas reprendre les mêmes vieux arguments, monsieur le président, mais cet amendement protégerait les revenus gagnés dans d'autres juridictions autrement que dans le cadre d'activités criminelles selon ce que prévoieraient ces autres juridictions.

M. Grisé: Monsieur le président, cet amendement a trait à la double criminalité et est semblable aux amendements antérieurs qui ont été rejetés. Les amendements L-1, N-4, N-5, L-1A, N-6, L-2, et N-7 ont tous été rejetés auparavant.

L'amendement est rejeté.

L'article 10 modifié est adopté.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi modifié à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Le comité doit-il ordonner la réimpression du projet de loi C-61 modifié en vue de son étude à la Chambre des Communes à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Je remercie tous les membres du comité, ainsi que M. Binns qui a bien voulu se joindre à nous. . .

M. Horner: Il a donné un excellent exemple.

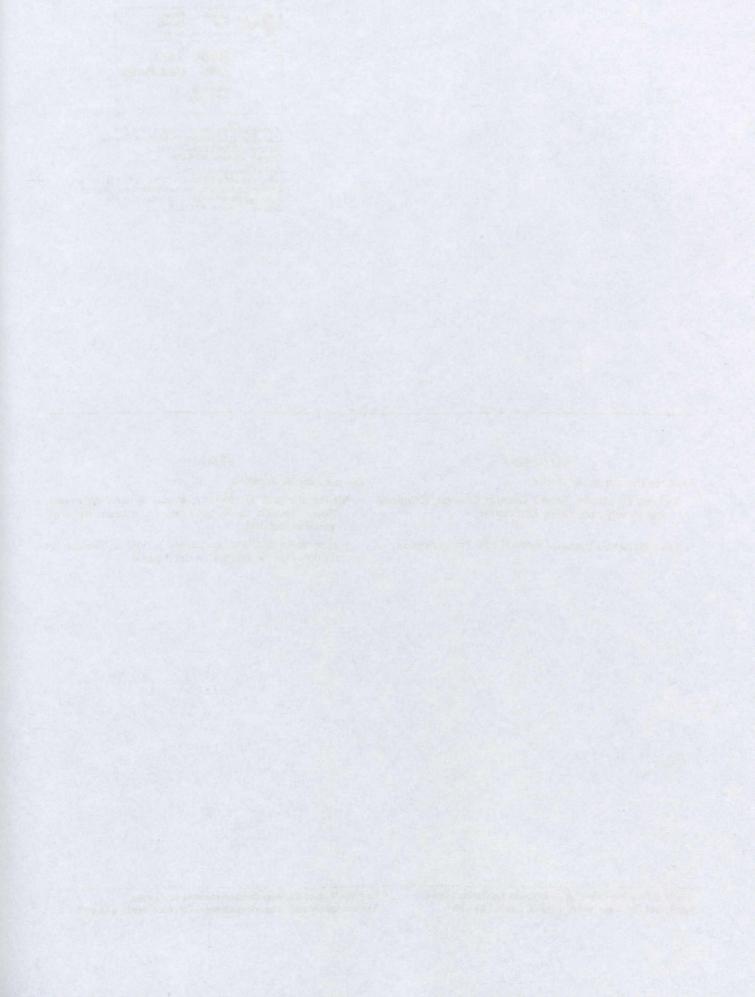
Le président: . . . en fin de parcours.

M. Grisé: Spécialement M. Binns.

Le président: Les fonctionnaires et le personnel du comité m'ont beaucoup facilité la tâche. Je tiens également à remercier M. Kaplan d'avoir respecté sa promesse d'être ici ce matin pour régler les questions en suspens.

M. Grisé: Monsieur le président, je tiens à remercier encore une fois tous les membres du comité de leur coopération, ainsi que les fonctionnaires et les personnes assises à cette table.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.





Canada Post

rate

Postes Canada

Book Tarif des livres

K1A 0S9 OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to. Canadian Government Publishing Centre. Supply and Services Canada. Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada. Approvisionnements et Services Canada. Ottawa. Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Justice

Richard G. Mosley, Senior General Counsel, Criminal and Family Law Policy Directorate;

John McIsaac, Counsel, Criminal Law Policy Section.

TÉMOINS

Du ministère de la Justice

Maître Richard G. Mosley, avocat général principal, Sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial;

Maitre John McIsaac, conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal.







LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-61 Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-10 • 1987-1988 • 2nd Session • 33rd Parliament

Chairman: Fred King

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

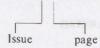
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre) Regional Economic Expansion Department estimates, 1984-1985, main, 15:9, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member Knowles subject entry Steel industry, 15:9

Main subject Steel industry sub-heading Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure and Committee business records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "--".

Women see Canadian Forces-Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading "Dates and Issues" on the following page.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: L = Liberal PC = Progressive Conservative NDP = New Democratic Party Ind = Independent Ind-L = Independent Liberal

For further information contact the Index and Reference Branch—992-8976

This today is a subject bereal and conserved ender where provides adjust an accommendate and the consequenting address regard to an end of individual alternatives of Partitionness.

Each participating identics and received the a pietre entry bused on the matter of microsco-

Remoth a Hon. Stanton (WDF - Number 90.11) Course Regional Economic auto-state Stanton (department) 1084-1685, main. 689, 11-2-10

404

Testimony and return are analoged for subject content and the entire are analogued alphabetically.

Member Epsikus subject energy Steel tealestry (Se)

> geberkeit Fedit Looiden nicht Seit zweiste gestlege der

Included in the instead of several lightly, that more as puricularly metals a list under Witnesses shows all apparatured to an action of a committee the loading Orders of Reference lists all matters are the try throughout the committee of Reference lists all matters are under the committee of Reference lists all matters are considered for the formulation.

The index is extendingly order talegonand up of your for a generalized of supplied detail and varying terminalizes. Covere to conce, in a rest such as an extension over the concentration.

Witness was Considered Toronto. Travelling

A his of dates of trustings of the course or will the Farminghing actor reactives may be found under the harding Three and founds in the concessing region

The most consessed above in the state of the state and the state are as follows:

1200 (chings - U.S. minoth - M. minoth American Assumption A

Political allimitations Conference (Conference NOP May Democratical Index Index Index I reduced in a descendent Linear Company of the Conference of the Company of the Conference of the Confere

The second secon

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

-1987-

November:

4th, 1.

--1988--

April:

12th, 2; 14th, 3; 26th, 4.

May:

10th, 5; 11th, 6; 18th, 7; 26th, 8.

June:

1st, 9; 2nd, 10.

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

NET CHARLES THE THE PARTY AND CARLES AND

DATES AND ISSUES

1991

41.10

reference of

19884

126, 2, 146, 3, 50s.4.

EngA

Park to anklor dett & door

mald

Tel. Per Zoot, 187

Jenes

Agenda and procedure subcommittee see Procedure and Committee business

Attorney General see Proceeds of crime—Forfeiture, Interested innocent parties—Seizure

Australia

Financial institutions, currency transaction reporting, legislation addressing, 1:13

Ballard, Michael E. (Canadian Bankers' Association) Criminal Code. Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 4:3, 5-22

Bank Secrecy Act see United States-Money laundering

Banks see Money laundering

Bawdy houses see Prostitution—Criminal Code offences— Legislation, Location of activity

Bill C-54 see Criminal Code (amdt.)

Bill C-58 see Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act

Briefs see Canadian Bar Association; Procedure and Committee business

Canadian Association of Chiefs of Police

Objectives, 4:23-4

See also Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—References; Witnesses

Canadian Bankers' Association see Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—References: Money laundering—Banks financial institutions, Currency transaction reporting; Witnesses

Canadian Bar Association

Briefs, quality, 2:10

See also Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—References; Witnesses

Canadian Charter of Rights and Freedoms see Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—References; Proceeds of crime—Foreign originated property

Canadian Lawyers' Association see Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)— References; Witnesses

Canadian Organization for the Rights of Prostitutes see Witnesses

Cannabis see Drug abuse, trafficking-Plants

Cassidy, Don (Canadian Association of Chiefs of Police)
Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts
(amdt.)(Bill C-61), 4:3, 29, 31

Chairman, decisions and statements see Procedure and Committee business

CISC see Criminal Intelligence Service Canada

Cockerline, Danny (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 3:4, 51, 53

Committee

Meetings, Justice and Solicitor General Standing Committee schedule, accommodating, 2:26-7

See also Enterprise crime; Money laundering— Banks/financial institutions, Currency transaction reporting; Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58); Procedure and Committee business; United States—Money laundering, Bank Secrecy Act

CORE see Canadian Organization for the Rights of Prostitutes

Corrigendum see Procedure and Committee business

Court action, decisions see Narcotic Control Act; Proceeds of crime—Forfeiture—Seizure

Crime see Enterprise crime; Organized crime: Proceeds of crime

Criminal Code see Drug abuse, trafficking—Proceeds/profits; Proceeds of crime—Forfeiture, Unobtainable property— Seizure; Prostitution

Criminal Code (amdt.)(Bill C-54) see Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—References

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—Minister of Justice

Consideration, 1:7-23; 2:4-27; 3:5-55; 4:5-55; 5:4-32; 6:7-30; 7:6-29; 8:6-23; 9:11-43; 10:12-26; as amended, 10:26, carried, 11; report to House with amdts.. 10:26, agreed to, 11

Clause 1, 6:8, carried, 3

Clause 2, as amended, 9:42, stood, 9; as amended, 10:25, carried, 11

Amdts. (Robinson), 6:9-24, negatived, 3

Amdts. (Grisé), 6:24-5, agreed to, 3-5

Amdt. (Robinson), 6:26-30, negatived, 5-6

Amdt. (Kaplan), 7:7-13. negatived, 3

Amdt. (Robinson), 7:13, negatived, 3

Amdt. (Kaplan), 7:14, negatived, 3-4

Amdt. (Robinson), 7:14, negatived, 4

Amdt. (Kaplan). 7:14. negatived, 4

Amdt. (Robinson), 7:14, negatived, 4

Amdt. (Robinson), 7:15-7, stood by unanimous consent, 4; 8:6, negatived, 3

Amdt. (Robinson), 7:17-8, negatived, 4

Amdt. (Grisé), 7:18-9, agreed to, 4

Amdt. (Kaplan), 7:19-22, negatived, 5

Amdt. (Kaplan), 7:22-5, negatived, 5

Amdt. (Robinson), 7:22-5, negatived, 5

Amdt. (Robinson), 7:25-9, stood, 5: 8:6-14, 17, agreed to, 3

Amdts. (Grisé), 8:17-8, agreed to, 3-4

Amdt. (Kaplan), 8:18-20, negatived on division, 8

Amdt. (Grisé), 8:20, agreed to, 4

Amdt. (Robinson), 8:20-1, agreed to on recorded division,

Amdt. (Kaplan), 8:21, agreed to, 10:2

Amdt. (Kaplan), 8:21-2, negatived, 4-5

Amdt. (Grisé), 8:23, agreed to, 5

Amdt. (Robinson), 9:12-4, negatived, 3

Amdt. (Robinson), 9:14-6, agreed to, 3

Amdts. (Robinson), 9:17-8, 20-1, negatived, 3-4

Amdt. (Grisé), 9:21, agreed to, 4

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic ... - Cont. Clause 2, as amended-Cont. Amdt. (Robinson), 9:21, negatived, 4 Amdt. (Robinson), 9:22, withdrawn, 4 Amdts. (Robinson), 9:22-4, negatived, 4 Amdt. (Grisé), 9:24, agreed to, 4 Amdts. (Robinson), 9:24-9, negatived, 5 Amdt. (Grisé), 9:29, agreed to, 5 Amdt. (Robinson), 9:29-30, negatived, 5 Amdt. (Grisé), 9:30, agreed to, 6 Amdts. (Robinson), 9:30-1, negatived, 6 Amdt. (Nicholson), 9:31-2, agreed to, 6 Amdt. (Robinson), 9:32, negatived, 6 Amdt. (Robinson), 9:32-4, stood by unanimous consent, 6; 10:13, agreed to, 9 Amdt. to amdt. (Robinson), 10:13, agreed to, 9 Amdts. (Grisé), 9:34, agreed to, 6-7 Amdt. (Robinson), 9:34-5, withdrawn, 7 Amdt. (Grisé), 9:35, agreed to, 7 Amdts. (Robinson), 9:35-6, negatived, 7-8 Amdis. (Grisé), 9:36-7, agreed to, 8 Amdt. (Robinson), 9:37, negatived, 8 Amdt. (Grisé), 9:37-8, agreed to, 8 Amdts. (Robinson), 9:38-41, negatived, 9 Amdt. (Grisé), 9:41, agreed to, 9 Amdts. (Kaplan), 10:14-25, negatived, 9-11 Clause 3, 9:42, carried, 9 Clause 4, as amended, 9:42, carried, 9 Amdt. (Grisé), 9:42, agreed to, 9 Clauses 5 to 7, 9:42, carried severally, 9 Clause 8, as amended, 9:42, carried, 9 Amdt. (Grisé), 9:42, agreed to, 9 Clause 9, as amended, 9:42, carried, 10 Amdt. (Grisé), 9:42, agreed to, 9-10 Clause 10, as amended, 9:43, stood, 10; as amended, 10:26, carried, 11 Amdt. (Grisé), 9:42-3, agreed to, 10 Amdt. (Kaplan), 10:26, negatived, 11 Clauses 11 and 12, 9:43, carried severally, 10 Clause 13, as amended, 9:43, carried, 10 Amdt. (Grisé), 9:43, agreed to, 10 Amdt. (Robinson), 9:43, negatived, 10 Amdt. (Grisé), 9:43, agreed to, 10 Clauses 14 and 15, 9:43, carried severally, 10 Reprint, as amended, 10:26, agreed to, 11 Title, 10:26, carried, 11 References Amendments Minister's position, 5:19-20 Technical, recommending, 3:10, 14-5, 20-1 Canadian Association of Chiefs of Police, position, 4:24, 27 Canadian Bankers' Association, position, 4:6 Canadian Bar Association, position, 2:4; 5:5 Canadian Charter of Rights and Freedoms, compliance, procedural litigation, generating, 2:11-2, 14, 24-5; 3:21, Canadian Lawyers' Association, position, 3:15, 21; 5:5 Clause by clause study, Justice Department

official/Parliamentary Secretary interventions, 6:20-1,

Coming into force, retroactivity provisions, 1:17

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic ... - Cont. References-Cont. Complexity, 2:24; 5:5 Criminal Code (amdt.)(Bill C-54), passage, significance, 5:25; 6:25 Definitions Designated drug offence, 6:9 Enterprise crime offence, 2:21-2; 3:27-8, 31; 6:11, 25-6; 10:23 Proceeds of crime, 3:6; 6:26; 7:13; 9:22 Drafting, 2:8; 3:9, 12, 21-2; 4:25; 6:25 House of Commons debate, schedule, 9:11-2 Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), relationship, 5:8 National Action Committee on the Status of Women. position, 3:31-2 Objectives, 1:7; 2:15, 17 Organized crime focus, exclusivity, 6:17, 19-22 Principles, legal premises, inadequacies, 3:7, 16, 18 Royal Canadian Mounted Police, position, 4:38-9, 41 Scope, 3:18-9; 4:25, 31-2; 5:19; 6:17; 9:32 See also Drug abuse, trafficking-Plants-Proceeds/profits; Income tax; Informants; Money laundering-Banks/financial institutions, Information disclosure-Offence; Orders of Reference; Organized crime-Societal impact; Prostitution-Criminal Code offences, Soliciting-Legislation; Report to House Criminal Intelligence Service Canada see Organized crime-Historical background CTR see Currency transaction reporting Currency transaction reporting see Australia; Money laundering-Banks/financial institutions; United States-Money laundering Designated drug offence see Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)-References, Double criminality standard see Proceeds of crime-Foreign originated property Drug abuse, trafficking International network, Canadian role, 4:35 Money laundering, relationship, occurrences, 4:36-7 Plants (cannabis, poppies, etc.), cultivation, organized crime relationship, 6:9-10 Legislation, Bill C-61, inclusion, 9:43 Prevalence, United States comparing, 4:52-3 Proceeds/profits Criminal Code provisions, deficiencies, RCMP programs, enforcement, 4:35-8, 51 Legislation, other countries, 4:37 Possession, federal prosecution, Bill C-61 enacting, 1:9 See also Income tax Dulude, Louise (National Action Committee on the Status of Women) Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts

(amdt.)(Bill C-61), **3**:3, 27, 32-40

Egan, Doug (Royal Canadian Mounted Police)
Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts
(amdt.)(Bill C-61), 4:4, 41-51

Enterprise crime

Federal-Provincial Study on Enterprise Crime, Committee examining, 1:15, 21; 5:27, 30

See also Money laundering—Banks/financial institutions, Currency transaction reporting

See also Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—References, Definitions

Escort agencies see Prostitution

Farrell, William J. (Committee Clerk)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 6:7: 9:42

Procedure and Committee business, documents, 6:7

Federal-Provincial Study on Enterprise Crime see Enterprise

Financial institutions see Australia; Money laundering; United Kingdom; United States—Money laundering

Fine option programs see Proceeds of crime—Forfeiture, Unobtainable property

Flanagan, Tom (Canadian Association of Chiefs of Police) Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 4:3, 23-34

Fontaine, Gabriel (PC-Lévis)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 1:17; 4:5, 17-8

Money laundering, 4:18 Proceeds of crime, 1:17

Food and Drugs Act see Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)

Foreign originated property see Proceeds of crime

Forfeiture see Proceeds of crime

Fraser Committee see Prostitution-Legalization

Freezing powers see Proceeds of crime—Seizure, Restraint orders/freezing powers

General Accounting Office Study see United States-Money laundering

Gold, Allan (Canadian Lawyers' Association)
Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 3:3, 5-27

Government departments appearing see Witnesses

Grisé, Richard (PC—Chambly; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and President of the Privy Council) Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 2:23-5, 27; 3:5; 4:5, 15-7, 22-3, 31-2;

5:29, 31; 6:9-10, 14, 18, 24-5, 27, 30; 7:6-7, 9, 14-5. 18-20, 23; 8:6, 8, 12-3, 15-20, 22-3; 9:11-4, 20-1, 23-4, 29-30, 32-9, 41-3; 10:13, 17-20, 25-6

Income tax, 2:25; 10:25 Informants, 9:37-9

informants, 9.37-9

Money laundering, 4:15-7, 32

Procedure and Committee business
Bills, 6:24-5; 7:18-9; 8:15-8, 20, 23; 9:12, 21, 24, 29-30, 34-7,
41-3

Briefs, 2:23; 4:22-3; 5:29, 31 Meetings, 2:27; 3:5; 8:15-6, 23 Grisé, Richard-Cont.

Procedure and Committee business—Cont. Questioning of witnesses, 4:5

Proceeds of crime, 2:25; 6:14, 27; 7:9, 15, 20, 23; 8:6, 8, 12-3, 19, 22; 9:13-4, 20, 23, 32-3; 10:13, 20, 26 Prostitution, 6:14

Hatchkiss, Ryan (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 3:4, 44, 46-9, 51-4

Hébert, Monique (Research Officer)

Criminal Code. Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 9:33-4

Hnatyshyn, Hon. Ray (PC—Saskatoon West; Minister of Justice and Attorney General)

Australia, financial institutions, 1:13

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 1:7-22; 5:4-12, 14-29

Drug abuse, trafficking, proceeds/profits, 1:9

Enterprise crime, Federal-Provincial Study on Enterprise Crime, 1:15; 5:27

Money laundering

Banks/financial institutions, 1:9-10, 12, 15-22; **5**:9-11, 18, 22-4, 28-9

Offence, 1:9

Procedure and Committee business

Documents, 1:15; 5:27 Information, 1:13, 19, 21-2

Minister, 1:7-8, 11; 5:4

Proceeds of crime

Foreign originated property, 5:5-6, 25-6

Forfeiture, 1:8-9, 17-8; 5:7-8

Seizure, 1:8-9, 18; 5:6-9

Prostitution

Legislation, 5:11, 15

Organized crime, 5:11-2, 14-5, 24, 27

Prevalence, 5:24-5

United Kingdom, proceeds of crime, 1:12-3

United States, money laundering, 1:12-5

Horner, Bob (PC-Mississauga North)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 10:16-8, 20, 23-6

Income tax, 10:24-5

Informants, 10:23

Proceeds of crime, 10:16-8, 20

House of Commons see Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—References

Income tax

Information disclosure, 2:25; 9:41

Drug trafficking related offences, Bill C-61 limitation, 10:20-2, 24-5

Income Tax Act principles, 10:21

Other government records, access, comparison, 2:22; 4:25, 29-30

Income Tax Act see Income tax; Informants

Informants

National Revenue Department staff, Income Tax Act restrictions, 9:37-8; 10:24

Informants-Cont.

Protection, Bill C-61 provisions, 2:20-1; 9:38-41; 10:23 See also Money laundering-Banks/financial institutions, Information disclosure

Jepson, Jim (P('-London East)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 5:24-5; 6:18, 22 Prostitution, 5:24; 6:18, 22

Jilek, J.B. (Canadian Bankers' Association)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 4:3, 14

Johnston, Ken (Canadian Bankers' Association)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 4:3, 13-4, 20-1

Justice and Solicitor General Standing Committee see Committee

Justice Department

Minister see Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)-References, Amendments

See also Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)-References, Clause by clause study; Witnesses

Kaplan, Hon. Bob (L-York Centre)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 1:10-2, 22-3; 3:14-8, 24-6, 39, 45-7; 5:13-7, 25-6, 29-31; 6:10, 13-4, 16-8, 21-9; 7:6-7, 9, 13-5, 17-22, 24, 26; 8:13-8, 21-3; 10:12-20, 22-6

Drug abuse, trafficking, 6:10

Income tax, 10:20, 22, 24-5

Money laundering, 1:12, 22; 5:15-6; 7:14

Procedure and Committee business

Bills, 6:21, 23-5, 29; 7:6-7, 13-4, 22; 8:13-6; 10:12

Briefs. 5:29-31

Information, 3:14

Meetings, 8:23

Minister, 1:10-1

Questioning of witnesses, 5:17

Witnesses, 1:23

Proceeds of crime, 3:16-7, 24-6; 5:25-6; 6:14, 22, 26-7; 7:7, 9, 13-5, 17-22, 24, 26; 8:13, 17-8, 21-2; 10:14-20, 26 Prostitution, 3:39, 45-7; 5:13-5; 6:13, 16, 18, 21; 7:6

King, Fred (PC-Okanagan-Similkameen; Chairman) Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 5:29; 6:20; 7:12, 14, 21

Money laundering, 7:14

Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58), 5:29

Procedure and Committee business

Rills

Amendments, 6:15-6, 29; 7:7, 13-4, 19, 22

Clause by clause study, 6:23

Briefs, distribution, 5:29-31

Chairman, 5:4

Documents, obtaining, 5:27, 31-2; 6:7-8

Members, late arrival, 6:8; 7:6

Questioning of witnesses

Departmental officials, 6:26

King, Fred-Cont.

Procedure and Committee business-Cont.

Questioning of witnesses Cont.

Time limit, 5:17

Witnesses, expenses, M. (Robinson), 5:29

Proceeds of crime, 7:12, 21

Lawyers' fees

Proceeds of crime, relationship, regulations, 2:9, 12-3; 4:39-40, 55

Legal expenses see Proceeds of crime—Seizure, Accused person's rights

Malone, Arnold (PC-Crowfoot; Chairman)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 6:8, 10, 16-7, 29; 7:6-7, 19-20, 22, 24-5,

Drug abuse, trafficking, 6:10

Procedure and Committee business

Bills, 6:29

Documents, 6:8

Members, 7:6

Proceeds of crime, 7:19, 22, 24-5, 28-9

Prostitution, 6:16

References, Chairman, resignation, 3:5

McIsaac, John (Justice Department)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 7:3, 9; 9:3, 7-9, 22, 26-7, 36; 10:9, 14,

Money laundering

Banks/financial institutions

Currency transaction reporting, costs, benefits, evaluating, 1:10, 12, 15-22; 2:13-4; 3:19; 4:8-10, 12-4, 17-9, 28; 5:9-11, 16-24

Canadian Bankers' Association, major banks, representations, Committee examining, 1:19-21; 4:21-2

Federal-Provincial Study on Enterprise Crime/Solicitor General's Department study, 1:15-6; 5:10, 18, 27-9 National Revenue Department, interest, 5:10, 15-8

Information disclosure, internal policies, procedures, police communication, etc., 3:19-20; 4:6-8, 10-2, 14-8, 20-1, 27-9, 32, 53-4; 5:18, 21

Informants, Bill C-61 protective measures, relationship, 1:9-10; 4:41; 5:10

Occurrences

Past years, 4:10-1, 20

United States legislation affecting, 4:19; 5:16 Offence, sentence, Bill C-61 enacting, 1:9; 7:14 See also Drug abuse, trafficking; United States

Mosley, Richard G. (Justice Department)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 1:4, 21; 5:3, 27-8; 6:3, 9-10, 15-6, 18-9, 25-30; 7:3, 7-13, 15-8, 21-4, 26-8; 8:3, 8-13, 19, 21-2; 9:3, 13-6, 20-1, 23-4, 27, 29-31, 33, 35, 37-41; 10:9, 13, 15-8,

Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58)

Legislative committee proceedings, witnesses, Committee selecting, list, preparing, 5:29

See also Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)—References

Narcotic Control Act

Penalty provision, Section 5, Supreme Court decision, legislation reflecting, 6:8-9

See also Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)

National Action Committee on the Status of Women Representation, 3:27

See also Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)-References: Prostitution-Criminal Code offences; Witnesses

National Revenue Department see Informants; Money laundering-Banks financial institutions, Currency transaction reporting

Nicholson, Rob (PC-Niagara Falls: Acting Chairman) Committee, 2:26

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 2:18-20; 4:33-4, 49-55; 5:17-9, 30-1; 6:8-10. 13, 17-8, 20, 22-5; 7:11, 13, 18-21, 27, 29; 9:11, 13-6, 18, 20-1, 30-4, 37-8, 40-1; 10:12-3, 19-20, 24-5

Drug abuse, trafficking, 4:51-2; 6:10

Income tax, 9:41; 10:24-5

Informants, 9:38, 40-1 Lawyers' fees, 4:55

Money laundering, 4:53-4; 5:17-8

Narcotic Control Act, 6:9

Organized crime, 4:49-51

Procedure and Committee business

Acting Chairman

Appointment by Chairman, 2:4; 4:5

Taking chair, 2:4; 4:5; 8:6

Bills. 6:24

Briefs, distribution, 4:22-3; 5:30-1

Chairman, appointment by Speaker, 4:5

Documents, 6:8

Information, requesting, 4:15

Meetings

Cancelling, 8:16, 23

Scheduling, 2:26-7; 8:14-5

Questioning of witnesses, time limit, 4:5

Quorum, lack, 8:6

Witnesses, appearances, 2:26

Proceeds of crime, 2:18-20; 4:33-4; 7:11, 18-21, 27; 9:13-6, 20, 3()-3; 10:19-2()

Prostitution, 4:49; 6:13, 17-8

United States, 5:17

Orders of Reference, 1:3

Organization meeting see Procedure and Committee business

Organizations appearing see Witnesses

Organized crime

Activities, participants, locations, 4:43-7, 49-51

Definition, 4:42-3

Historical background, CISC development, 4:41-2

Societal impact, Bill C-61 significance, 4:45-6

See also Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)-References, Objectives; Drug abuse, trafficking-Plants; Prostitution

Ottawa, Ont. see Prostitution-Prevalence

Penalties, sentences see Money laundering-Offence: Narcotic Control Act: Proceeds of crime—Determining—Forfeiture, Unobtainable property

Pimps see Prostitution—Criminal Code offences—Legislation

Police see Money laundering-Banks/financial institutions, Information disclosure; Proceeds of crime-Forfeiture-Seizure

Pollack, Rocky (Canadian Bar Association)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 2:3-26

Poppies see Drug abuse, trafficking-Plants

Procedure and Committee business

Acting Chairman

Appointment by Chairman, 2:3-4; 4:3-5; 8:3; 9:3, 11; 10:9,

Taking chair, 2:4; 4:5; 8:6; 9:11; 10:12

Agenda and procedure subcommittee, establishing, membership, M. (Fontaine), 1:6, agreed to, 4 Bills

Amendments

Consequential, 9:16-7, 24-5

Considering

Amended version of defeated amendment, 6:15-6

Two together, 7:22

Duplication, 9:12, 21; 10:12

English/French versions, concurring, 6:24-5; 7:18-9; 8:17-8; 9:21, 24, 29-30, 34-7, 41-3

Explaining prior to consideration, 6:29

Introducing, sequence, 7:22

Reconsideration, proposing, 7:6-7

Redundant, 7:13-4

Technical, 8:20, 23: 9:42

Clause by clause study

Departmental officials, role, 6:21

Expediting, organization, 8:13-5; 9:11, 41-2; 10:12

Minister, attending, role, 6:21, 23-4

Parliamentary Secretary, role, 6:23

Time frame, 8:15-6, 23

Briefs, distribution, English only, 2:23; 4:22-3; 5:29-31

Appointment by Deputy Speaker, 3:3, 5 Appointment by Speaker, 1:4, 6: 4:3, 5: 5:4

Resignation, 3:5

Voting, 8:4

Corrigendum, 10:2

Documents, obtaining, delays, 1:15; 5:27, 30-2; 6:7-8 Information

Providing, 1:13

Requesting, 1:11, 19, 21-2; 3:14; 4:10, 15

Meetings

Cancelling, requesting, 8:16, 23

Scheduling, 2:26-7, agreed to, 3; 3:5; 8:14-5

Members, late arrival, 3:27; 6:8; 7:6

Minister

Opening statements, copies, obtaining, 1:7-8; 5:4

Questioning, reinviting at later date, 1:10-2

Organization meeting, 1:6-7

Printing, minutes and evidence, M. (White), 1:6, agreed to, 4

Proceeds of crime-Cont.

Procedure and Committee business-Cont. Questioning of witnesses Departmental officials, reply, deferring, 6:25-6 Order of questioners, 3:31 Time limit, 1:6-7; 4:5; 5:17, agreed to, 3 M. (Robinson), 1:7, agreed to, 4 M. (Grisé), 4:5, agreed to, 3 Quorum Lack, 8:6-7 Meeting and receiving/printing evidence without, M. (Robinson), 1:6, agreed to, 4 Steering committee see Procedure and Committee business-Agenda and procedure subcommittee Witnesses Appearances, scheduling, 2:26; 3:5, agreed to, 3 Expenses, Committee paying, M. (Robinson), 5:29, agreed Selecting, list, preparing, 1:23 Proceeds of crime Criminal legislation, other countries, comparing, 1:10; 3:22-3 Determining, considerations, 1:9; 2:8-9; 3:13-4, 23; 9:32-4; 10-13 Penalties, sentencing provisions, relationship, 2:8-9, 16-8 Foreign originated property, differing laws, double criminality standard, implications, 3:6, 24-6; 5:5-6, 25-6; 6:26-9; 7:7-14; 10:26 Canadian Charter of Rights and Freedoms, relationship, 3:25: 7:10, 12-3 Forfeiture Application, conditions, standard of proof, accused person's death, abscondment, etc., 1:8, 17; 3:12-3; 4:26-7, 30-1, 40-1; 5:7-8; 9:21-2, 30-2 Interested/innocent parties, return of property Application process, lawful entitlement, proving, 3:14; 5:7; 9:36; 10:18-9 Documents, copies, Attorney General retaining, 3:14; 9.37 Notice, courts providing, 9:34-5 Police expenses, reimbursement, proposing, 4:25-6, 32-3; 10:15-8 Property transactions, courts voiding, 1:9, 17 Unobtainable property, alternate penalties, 1:8, 18; 3:13; 9:22-9; 10:17-8 Fine option programs, Criminal Code provision, allowing, 2:18; 9:29-30 Laundering see Money laundering Magnitude, estimating, 3:22 Seizure, pre-trial Accused person's rights Innocent verdict, returning property Appeal period, impact, 10:20 Damages, compensation, Attorney General responsibility, 2:22-3; 3:42; 4:26, 31; 7:25-9; 8:7-13, 17, 20-1 Procedure. 2:8; 5:22, 24; 10:19-20 Legal expenses, determining, providing, solicitor-client privilege affected, 2:12, 18-20, 25-6; 3:15-6; 4:39,

48-9; 5:8-9; 9:12-6

Record of property (inventory), receiving, 7:19-22 Use of property, conditions, implications, 4:26, 33-4, 39

```
Seizure, pre-trial-Cont.
    Attorney General, role, significance, 3:6-7, 16-8
       See also Proceeds of crime-Seizure, Accused person's
    Businesses, application, 4:47-8
    Criminal Code provisions, 6:29-30; 8:9
    Detention of property, conditions, time limits, 2:6, 15-6;
        5:8: 9:19-21
    Interested/innocent parties
      Lawful entitlement to property, proving, 2:6-7; 3:10-2,
          14, 24; 5:7; 9:17-8; 10:14
       Protective, restitutive provisions, 1:9; 2:8, 23-4; 8:21-2;
          9:35-6
       Record of property, receiving, 7:20-1
    Police, role, 3:8-9; 5:6-7; 6:14, 22; 7:17-8
    Restraint orders/freezing powers
      Implementing, conditions, 1:8-9; 3:9
      Notice, courts providing, 8:18-20
      Registration of order, 8:21
      Transcript of order, recommending, 2:5-6
    Warrants, granting
      Conditions, 1:9; 3:7-8, 42
      Court hearings, record of proceedings, requiring, 2:5,
      Notice, courts providing, 1:18; 2:7; 3:9-10; 7:22-5
      "Reasonable and probable grounds" test.
         recommending, 2:4-5, 15-6; 7:15
        Supreme Court decision, 7:16-7; 8:6
  See also Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic
     Control Acts (amdt.)(Bill C-61)-References, Definitions;
     Drug abuse, trafficking: Lawyers' fees; United Kingdom;
     United States
Prostitution
  Criminal Code offences
    Bawdy houses, living on avails (pimping), enforcement,
       implications, 3:28, 41, 48-9, 52-4; 6:12, 16
    National Action Committee on the Status of Women,
       position, 3:28, 30-1, 33-6; 7:6
    Soliciting, review stipulation, Bill C-61 relationship,
       6:11-2, 18
  Escort agencies, operation, 3:40, 45-6; 6:20, 22
  Legalization/decriminalization, Fraser Committee
     recommendations, 3:28, 38-9, 42, 47
  Legislation, Bill C-61, passage, effects
    Location of activity, bawdy houses/homes/streets, 3:28-9,
       32-4, 42, 46-7, 50-2; 6:12-3, 20
    Pimps, large operators, prosecution potential, 3:34-40, 47,
       53; 5:11, 15; 6:14-5
    Prostitutes, dependents, financial security, 3:29-30, 41-2,
       44, 48-9; 6:14, 20-1
  Male prostitutes, organization, 3:51, 53
  Organized crime, relationship, 3:30-2, 34-5, 38-9, 43-5, 52:
     4:49; 5:11-5, 24, 26-7; 6:12-4, 17-9
  Prevalence, 5:24-5
   Ottawa, Ont., 3:54-5
  See also United States
RCMP see Royal Canadian Mounted Police
```

Redway, Alan (PC-York East: Chairman)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 1:22; 4:46-9, 51-2, 54; 5:4; 8:6-7, 9-13, 16, 20-2

Drug abuse, trafficking, 4:52

Money laundering, 1:22; 4:54

Organized crime, 4:46-7, 51

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Fontaine), 1:6

Chairman, 1:6

Documents, obtaining, 1:15

Information, requesting, 1:22

Meetings, 8:16

Minister

Opening statements, 1:8; 5:4

Questioning, 1:10-2

Organization meeting, 1:6-7

Printing, minutes and evidence, M. (White), 1:6

Questioning of witnesses, time limit, 1:6-7

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Robinson), 1:6

Witnesses, selecting, 1:23

Proceeds of crime, 4:47-9; 8:6-7, 9-13, 20-2

Reid, Joe (PC-St. Catharines; Acting Chairman)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 3:16, 36-8, 53-4; 8:17, 20

Procedure and Committee business

Acting Chairman

Appointment by Chairman, 9:11; 10:12

Taking Chair, 9:11; 10:12

Amendments, 9:12, 17, 21, 24-5; 10:12

Clause by clause study, 9:11, 41

Proceeds of crime, 3:16; 8:17, 20

Prostitution, 3:36-8, 53-4

Reimer, John (PC-Kitchener)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 2:15-8

Proceeds of crime, 2:15-8

Report to House, 10:3-8

Restraint orders see Proceeds of crime-Seizure

Revenue Canada see National Revenue Department

Robinson, Svend J. (NDP-Burnaby)

Canadian Bar Association, 2:10

Committee, 2:26

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 1:7, 11, 15, 18-23; 2:10-4, 20-3, 26-7; 3:14, 18-21, 31-4, 39, 48-52, 54-5; 4:10-4, 18-23, 27-31; 5:4, 7, 19-24, 26-32; 6:7-13, 15-30; 7:6-7, 9-19, 22-6, 28-9; 8:6-9, 12, 14-6, 18-23; 9:11-43; 10:13

Drug abuse, trafficking, 6:9-10; 9:43

Enterprise crime, 5:27, 30

Income tax, 2:22; 4:29-30; 9:41

Informants, 2:20; 9:38-41

Lawyers' fees, 2:12-3

Money laundering, 1:18-22; 2:13-4; 3:20-1; 4:10-4, 18-22, 27-9; 5:20-1, 27-8

Narcotic Control Act, 6:8-9

5:29

Robinson, Svend J.-Cont.

Procedure and Committee business

Bills, 6:15-6, 23-4; 7:22; 8:23; 9:16-7, 25

Briefs, 4:23: 5:30-1

Documents, 1:15; 5:27, 30-2; 6:7-8

Information, 1:11, 19, 21-2; 4:10

Meetings, 2:26-7; 8:14-6, 23

Members, 6:8; 7:6

Minister, 1:7, 11; 5:4

Organization meeting, 1:6-7

Questioning of witnesses, 1:6; 6:25

M., 1:7

Quorum, 8:6-7

Witnesses, 1:23; 2:26

Proceeds of crime, 2:22; 4:31; 5:22, 24; 6:26, 29-30; 7:9-10, 12-3, 15, 17-9, 22-6, 28-9; 8:6-9, 12, 18-22; 9:12-37; 10:13

Mutual Legal Assistance in Criminal Matters Act (Bill C-58),

Prostitution, 3:32-4, 48-52, 54-5; 5:26-7; 6:11-3, 15-22

Statutes, 7:16

United States, 2:10, 14; 4:19; 5:21-2

Royal Canadian Mounted Police see Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61)-References; Drug abuse, trafficking-Proceeds/profits. Criminal Code provisions; Witnesses

Scott, Valerie (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 3:4, 41-55

Seizure see Proceeds of crime

Sentences see Money laundering-Offence: Proceeds of crime-Determining

Sherman, W.T.F. (Canadian Bankers' Association)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 4:3, 14

Solicitor General's Department see Money laundering-Banks/financial institutions, Currency transaction reporting

Stamler, R.T. (Royal Canadian Mounted Police)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 4:4, 34-40, 48-9, 51-5

Statutes

Revision process, 7:16

Steering committee see Procedure and Committee business-Agenda and procedure subcommittee

Stephen, Jennifer (National Action Committee on the Status of Women)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 3:3, 27-40

Supreme Court of Canada see Narcotic Control Act; Proceeds of crime-Seizure, Warrants

Taxation see Income tax

Thacker, Blaine A. (PC-Lethbridge-Foothills; Parliamentary Secretary to Minister of Transport)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 3:8, 21-3, 31, 34-5, 40, 47, 50

Procedure and Committee business, questioning of witnesses, 3:31

Proceeds of crime, 3:22-3

Prostitution, 3:34-5, 40, 47, 50

Trudeau, Pierre (Canadian Association of Chiefs of Police) Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts

(amdt.)(Bill C-61), 4:3, 22, 30, 32-3

Turner, Barry (PC-Ottawa-Carleton; Chairman)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 3:38, 53, 55

Procedure and Committee business

Chairman

Appointment by Deputy Speaker, 3:5

Resignation, 3:5

Members, late arrival, 3:27

Questioning of witnesses, order of questioners, 3:31

Witnesses, appearances, 3:5

Prostitution, 3:38, 53, 55

United Kingdom

Proceeds of crime, financial institutions, obligations, legislation addressing, 1:12-3

United States

Money laundering

United States—Cont.

Money laundering—Cont.

Bank Secrecy Act, implementation, General Accounting Office Study, Committee examining, 1:14-5; 4:12, 19;

Financial institutions, currency transaction reporting, background, effectiveness, 1:12-4; 4:8-9; 5:17

Proceeds of crime, legislation addressing, procedural litigation, 2:9-11, 14

Prostitution, legislation affecting, 3:46

See also Drug abuse, trafficking-Prevalence; Money laundering—Occurrences

Warrants see Proceeds of crime—Seizure

Wenman, Robert (PC-Fraser Valley West)

Criminal Code, Food and Drugs and Narcotic Control Acts (amdt.)(Bill C-61), 3:23-4 Proceeds of crime, 3:23-4

Witnesses (organizations)

Canadian Association of Chiefs of Police, 4:3, 22-34

Canadian Bankers' Association, 4:3, 5-22

Canadian Bar Association, 2:3-26

Canadian Lawyers' Association, 3:3, 5-27

Canadian Organization for the Rights of Prostitutes, 3:4,

Justice Department, 1:4, 21; 6:3, 9-10, 15-6, 18-9, 25-30; 7:3, 7-13, 15-8, 21-4, 26-8; 8:3, 8-13, 19, 21-2; 9:3, 13-24, 26-7, 29-31, 33, 35-41; 10:9, 13-24

National Action Committee on the Status of Women, 3:3, 27-10

Royal Canadian Mounted Police, 4:4, 34-55 See also individual witnesses by surname







DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-61

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-10

1987-1988

2° Session

33° Législature

Président: Fred King

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9 Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

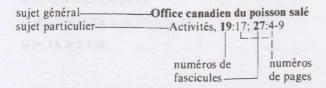
Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches

Pacifique, 11:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river) Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.



Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson-Exportations

sujet abordé
Sous cette

autre rubrique

Woir aussi Chauffage collectif, système

titre-sujet **Énergie atomique.** Voir plutôt Énergie nucléaire préféré à un autre

Les abréviations et symboles employés sont les suivants:

A=appendice. Am. = amendement. Art. = article. M. = motion.

Affiliations politiques: L — Libéral; PC — Progressiste conservateur; NPD — Nouveau parti démocratique; Ind. — indépendant; L Ind. — Libéral indépendant.

S'adresser à la division de l'Index et références pour toute demande de renseignements additionnels—992-7645

QUIDILDE L'USAGER

Cet index couvre les sujeix agent l'aix l'objet de dischesions icre des séances de ce commé. Les dures et les numétres des factions consecunt les procès verbant et fémograges des yances du considé sont réportables des les pages poblimants es sons le sitre «DATES ET FASCICAULES».

Les sujers, arest que les nome des interperants, sont inscrits par ordre alphabétique et en coractères gras de mêtre que les municus des fascicules. Chaque référence peus apparative sons les deux rebriques afin de l'odifice l'accès à l'information.

andoli's

ELL musicost

ObserveM, F. O'C. -- Prince George - Pence river)
Phobacs Missi

L'excinde suivant llieure la mélécrife d'inforation employée

migt genéral

Avelyties, £9 £7, 27 e-9

migt perticulier

Avelyties, £9 £7, 27 e-9

muniques C

muniques C

muniques C

muniques C

muniques C

muniques C

Cortains raints d'incornance commandent l'es discriptaire agéciaux tels que Appondices Ontre de remoit Procédure et Réferences. Famence Care de Cornale etc.

L'index est dis projet parce qu'il comperte des riterres Les renvols E en sous-titre contectiques par un long tout.

Mirecha Pare Folkon - Experimente

soint abords — Generalis out to 12 41 41 64 68 cours center — Atherican F. Mr 11 41 41 64 68 control out to the control out to

tion said: Corpie stoudage. For plat's lootgic medicine

and the section of the second section and the second section of the second section of the second section secti

material of plainty-only preparations and address of the

Affiliation polingens (L. - Libera), PC — Progressian values about N2D Norsea politiconscrutiques but — nodecedent, L. bel — Libera independent

Pandi en contrata de la contrata del contrata de la contrata de la contrata del contrata de la contrata del la contrata del la contrata de la contrata de la contrata del la contrata de la contrata del la contrata

Artific can the appear Corner on hill Cong Cone. South

PACTOR STATE OF THE STATE OF TH

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-TROISIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

-1987-

Novembre: le 4, f.1.

--1988--

Avril:

le 12, f.2; le 14, f.3; le 26, f.4.

Mai:

le 10, f.5; le 11, f.6; le 18, f.7; le 26, f.8.

Juin:

le 1er, f.9; le 2, f.10.

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

ADMITY A DRIVEN TO A STATE OF THE STATE OF T

BATTER BY TASCICULES

1901-

1902 - 12 (2) to 14,43, to 24, 54 (4) (4) to 15, 44 (4) 13 (15) to 15, 44 (4) 13 (15)

ABC. Voir Association des banquiers canadiens

Affaire Southam. Voir Coalitions, enquêtes, Loi-Mandat

Agences d'escorte

Femmes, exploitation par les propriétaires, etc., 3:40 Fonctionnement, description, etc., 3:45-6

Voir aussi Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61—Maisons de débauche, tenue et proxénétisme, considération comme des infractions de criminalité organisée

Aliments et drogues, Loi. Voir plutôt Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Argent, recyclage. Voir Banque de Nouvelle-Écosse; Banque Royale du Canada; Banques

Association canadienne des chefs de police

Représentants, témoignages. Voir Témoins Représentation, etc., 4:23-4

Voir aussi Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61; Prostitution— Sollicitation

Association des banquiers canadiens (ABC)

Représentants, témoignages. Voir Témoins
Voir aussi Banques—Argent, recyclage; Code criminel,
Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification),
projet de loi C-61

Association du Barreau canadien

Représentant, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Ballard, Michael E. (Association des banquiers canadiens) Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 4:5-22

Bank Secrecy Act. Voir Banques—Transactions financières douteuses—États-Unis

Banque de Nouvelle-Écosse (BNE)

Argent, recyclage, situation, allusion, 4:19

Banque Royale du Canada

Argent, recyclage, fonds de 16 millions \$, transition à travers une succursale, allusion, 4:20 Fonds provenant du trafic des stupéfiants, dépôt, Pinto, Louis, cas, 6:27-9; 9:31

Banques

Argent, recyclage

Association des banquiers canadiens
Déclaration de politique, publication, etc., 4:10, 15
Groupe de travail, formation, etc., 4:7, 18
Diminution, 4:16

Montréal, Qué., situation entre 1978 et 1984, allusions,

4:10-1, 16
Prévention, programmes, élaboration, etc., 4:6-7; 5:10

Renseignements, communication entre les banques, moyens, 4:18

Vancouver, C.-B., représentant d'une organisation de trafiquants mexicains, cas, 4:38, 53-4; 5:21, 23

Dépôts, renseignements, divulgation, formulaires à remplir, clients, attitude, etc., 4:9-10, 18-9

Banques-Suite

Police

Relations, situation, 4:28-9

Voir aussi sous le titre susmentionné Transactions financières douteuses—Renseignements, divulgation— Communication

Transactions financières douteuses

Arrêts, valeur annuelle, demande, 4:16

Banques, attitude, modification, constatation. 5:18 États-Unis, Bank Secrecy Act, application, répercussions,

etc., 4:8-9, 12-3, 16-7, 19; 5:10, 16-7, 21-3 Identification, 4:15-6

«Notoriété du client», principe, signification, 4:15

Renseignements, divulgation

Communication à la police, situation, 3:19-20; 4:54; 5:21 Coût administratif, évaluation, 4:12

Justification, circonstances, etc., 4:7-8, 10-2, 14, 17, 19-20, 27-8

Poursuites intentées, demande, 4:20-1

Solliciteur général, ministère, étude, etc., 5:17, 27-9

Retracement, mécanismes, étude, Gibson, Fred, soussolliciteur général, lettre adressée à l'inspecteur général des banques en 1985, 5:20, 23

Voir aussi Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61—Renseignements confidentiels, divulgation—Transactions financières, exclusion

Banques, Inspecteur général. Voir plutôt Inspecteur général des banques

BNE. Voir Banque de Nouvelle-Écosse

Canadian Lawyers' Association

Représentant, témoignage. Voir Témoins Voir aussi Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Canadian Organization for the Rights of Prostitutes (CORE) Description, 3:41

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61—Maisons de débauche, tenue et proxénétisme, considération comme des infractions de criminalité organisée; Comité— Témoins, comparution, convocation, etc.

Cassidy, Don (Association canadienne des chefs de police) Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 4:29, 31

Charte canadienne des droits et libertés. Voir plutôt Droits et libertés, Charte canadienne

Coalitions, enquêtes, Loi

Mandat de perquisition, émission, critère «motifs raisonnables et probables». Cour suprême, interprétation dans l'affaire Southam, 7:16-7

Cockerline Danny (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:51, 53

Code criminel

Amendes, peines ou confiscation, versement aux autorités provinciales (art. 651.(3)), application, etc., 10:15-6

```
Code criminel, Aliments et drogues et ... - Suite
Code criminel-Suite
  Biens criminellement obtenus, possession (art. 312)
                                                                      Art. 2 réservé-Suite
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.), 8:4, adopté, 21
    Allusions, 4:37-8
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.), 8:21, rejeté, 22
    Interprétation, 3:23-4; 5:6
  Biens immobiliers et biens incorporels, saisies, impossibilité,
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 23
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:12-3, rejeté, 14
     4:38
  Dénonciation, réception par un juge (art. 453.(1)), «motifs
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:14-5, adopté, 16
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:17, rejeté, 18
     raisonnables et probables», expression, allusion, 7:15
  Instruments d'effraction, possession (art. 309), expression
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:20, rejeté, 21
     «raisonnablement induire», Cour suprême,
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:21
     interprétation, 9:36
                                                                        Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 9:21
  Maisons de débauche, définition (art. 179), interprétation,
                                                                        Am. (Robinson, S.J.) retiré, 9:22
     3:49
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:22-3, rejeté, 24
  Maisons de débauche (art. 193) et proxénétisme (art. 195).
                                                                        Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 9:24
     dispositions, abrogation, Comité canadien d'action sur la
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:24
     statut de la femme, recommandation, 3:28, 30-1, 37
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:25-7, rejeté, 28
  Mandats de perquisition, dénonciation (art. 443.(1)), «motifs
                                                                         Am. (Robinson, S.J.) rejetés, 9:28
     raisonnables de croire», expression, allusion, 7:15-6
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:28, rejeté, 29
  Modification. Voir Code criminel, Aliments et drogues et
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:29
     Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:29, rejeté, 30
  Objets criminellement obtenus, introduction au Canada (art.
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:30
     315), allusion, 6:28
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:30, rejeté, 31
  Personnes vivant avec des prostituées (art. 195.(2))
                                                                        Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 9:31
    Disposition, utilisation pour intenter des poursuites, etc.,
                                                                        Am. (Nicholson, R.), 9:31, adopté, 32
       3:53-4
                                                                        Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 9:32
    Présomption, preuve, contestation devant les tribunaux,
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:32-3, réservé, 34; adopté, 10:13
       etc., 3:48-9; 6:11
                                                                          Sous-am. (Robinson, S.J.) adopté, 10:9, 13
  Voir aussi Prostitution—Crime organisé, implication—
                                                                        Am. (Grisé, R.) adoptés, 9:34
     Poursuites
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:34, retiré, 35
Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Comité
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:35
    législatif. Voir plutôt Comité
                                                                        Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 9:35
Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:35, rejeté, 36
   (modification), projet de loi C-61. Ministre de la Justice
                                                                        Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 9:36
  Adopté, 10:11
                                                                        Am. (Grisé, R.), 9:36, adopté, 37
  Adoption rapide, demande, 4:27
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:8, 37
                                                                        Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 9:37
  Art. 1 adopté, 6:8
  Art. 2 réservé, 9:42; adopté, 10:25
                                                                        Am. (Grisé, R.), 9:37, adopté, 38
    Am. (Robinson, S.J.), 6:9, rejeté, 10
                                                                        Am. (Robinson, S.J.), 9:38-40, rejeté, 41
   Am. (Robinson, S.J.), 6:11-4, rejeté, 15
                                                                        Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 9:41
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:41
    Am. (Robinson, S.J.), 6:15-23, rejeté, 24
   Am. (Grisé, R.), 6:24, adoptés, 25
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.) rejeté, 10:14
   Am. (Robinson, S.J.), 6:26-9, rejeté, 30
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.), 10:15-6, rejeté, 17
   Am. (Kaplan, hon. B.), 7:7-12, rejeté, 13
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.), 10:17, rejeté, 18
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.) rejeté, 10:18
   Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 7:13
   Am. (Kaplan, hon. B.) rejeté, 7:14
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.), 10:18, rejeté, 19
   Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 7:14
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.), 10:19, rejeté, 20
   Am. (Kaplan, hon. B.) rejeté, 7:14
                                                                        Am. (Kaplan, hon, B.) rejeté, 10:20
   Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 7:14
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.), 10:20-4, rejeté, 25
   Am. (Robinson, S.J.), 7:15-6, réservé, 17; rejeté, 8:6
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.) rejeté, 10:25
   Am. (Robinson, S.J.), 7:17, rejeté, 18
                                                                      Art. 3 adopté, 9:42
   Am. (Grisé, R.), 7:18, adopté, 19
                                                                      Art. 4 adopté, 9:42
   Am. (Kaplan, hon. B.), 7:19-21, rejeté, 22
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:42
                                                                      Art. 5 à 7 adoptés, 9:42
   Am. (Kaplan, hon. B.), 7:22-4, rejeté, 25
   Am. (Robinson, S.J.), 7:5, 22-4, rejeté, 25
                                                                      Art. 8 adopté, 9:42
   Am. (Robinson, S.J.), 7:25-8; 8:6-13; réservé, 7:29; adopté,
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:9, 42
      8:17
                                                                      Art. 9 adopté, 9:42
   Am. (Grisé, R.) adopté, 8:17
                                                                        Am. (Grisé, R.) adopté, 9:42
   Am. (Grisé, R.) adopté, 8:18
                                                                      Art. 10 réservé, 9:43; adopté, 10:26
   Am. (Kaplan, hon. B.), 8:18-9, rejeté, 4, 20
                                                                        Am. (Grisé, R.), 9:42, adopté, 43
   Am. (Grisé, R.) adopté, 8:20
                                                                        Am. (Kaplan, hon. B.) rejeté, 10:26
   Am. (Robinson, S.J.), 8:20, adopté, 4, 21
                                                                      Art. 11 et 12 adoptés, 9:43
```

Code criminel, Aliments et drogues et ... - Suite

Art. 13 adopté, 9:43

Am. (Grisé, R.) adoptés, 43

Am. (Robinson, S.J.) rejeté, 9:43

Art. 14 et 15 adoptés, 9:43

Association canadienne des chefs de police, position, suggestions, etc., 4:24-7

Association des banquiers canadiens

Position, 4:6-10

Voir aussi sous le titre susmentionné Renseignements confidentiels, divulgation—Transactions financières, exclusion

Association du Barreau canadien

Position, propositions, etc., 2:4-9, 15-6; 8:8-9

Voir aussi sous le titre susmentionné Renseignements confidentiels, divulgation—Transactions financières, exclusion

Biens, confiscation

Agents de police, pouvoirs, 3:8-9; 5:6-7; 7:17-8 Amendes

Imposition sur les biens ne pouvant être saisis, 3:13; 9:22-4

Paiement, défaut, peines d'emprisonnement, application, 9:25-30; 10:17-8

Biens acquis suite à d'autres délits mais non reliés à la déclaration de culpabilité, preuve hors de tout doute raisonnable, détermination, etc., 3:12-3; 5:7-8; 9:22

Biens saisis par un agent de police, omission, 3:10

Disposition selon les instructions du procureur général, 10:18

Dispositions, description, 1:8-9

Distribués par héritage ou autres méthodes, application, 1:17-8

Drogues, infractions, exclusion, raisons, 9:22

Frais encourus par les services de police, remboursement, inclusion, suggestion, 4:25-6, 32-3

Lors de la déclaration de culpabilité, confiscation au profit de Sa Majesté, etc., 3:12; 4:40-1; 9:21, 30-1; 10:15-7

Patrimoine, valeur, augmentation après la perpétration, déduction, 3:13-4; 9:32-4; 10:13

Personnes ayant droit sur les biens visés, avis, exigence, 9:34-5

Personnes décédées, application, 1:13; 4:26-7, 30-1, 40; 9:31 Personnes réputées s'être esquivées, confiscation après six mois, 4:40; 9:32

Rapport, remise sur demande, 3:9; 7:19-22 Restitution

Automatique en cas d'acquittement, inclusion, 10:19-20 Documents, conservation par le procureur général, 3:14: 9:37

Expression «semble innocente de toute complicité», interprétation, 3:14; 9:35; 10:18-9

Mécanisme, demande, 5:22, 24

Saisi après une certaine période de temps, possibilité, 1:17 Tiers intéressés, demandes, considération, 1:18; 3:14; 9:36

Canadian Lawyers' Association

Position, suggestions, etc., 3:6-15, 21

Voir aussi sous le titre susmentionné Maisons de débauche, tenue et proxénétisme, considération comme des infractions de criminalité organisée et Renseignements confidentiels, divulgation—Transactions financières, exclusion

Code criminel, Aliments et drogues et ... - Suite

Comité, étude

Article par article, amendements, présentation Procédure, 9:11-2; 10:12

Report lors de séances ultérieures, proposition, etc., 8:13-6

Procureur général de l'Ontario, mémoire, distribution, 5:29-31

Témoins, apport, etc., 3:21-2; 5:4-5

Comparaison avec d'autres pays, demande, 3:22-3

Criminalité organisée, infractions

Activités survenues dans des pays étrangers, application, 3:6, 24-6; 5:5-6, 25-6; 6:26-30; 7:7-13; 10:26

Extension à toutes les formes de criminalité, demande, 3:25, 31-2; 5:19

Moeurs, corruption, article, numérotation, explications, 6:25-6; 7:6

Paragraphe 420.11(1), mot "convertir", remplacement par le mot "déguiser", suggestion, 3:20-1

Personnes accusées, catégories, distinction, répercussions, 3:10-2, 16, 18

Recyclage, nouvelle infraction, création, 1:9

Voies de fait, exclusion, 2:21-2

Voir aussi sous le titre susmentionné Maisons

Criminels financièrement aisés, utilisation pour empêtrer les tribunaux, possibilité, etc., 2:14

Débat en troisième lecture à la Chambre, prévision, 9:11-2 Dispositions

Application rétroactive, possibilité, 1:17

Comparaison avec la loi américaine, demande, 2:10-1; 4:28 Complexité, etc., 2:8, 23-4; 5:5

Contravention avec la Charte canadienne des droits et libertés, possibilité, 2:11-2; 3:21; 5:5

Description, 1:8-10

Mise en oeuvre, délai de six mois, fixation, 5:8

Procureur général, engagement, interprétation, etc., 3:6-7, 16-8; 4:26, 31

Drogues

Trafic, biens obtenus, possession

Nouvelle infraction, création, 1:9; 6:9-10; 7:13-4

Peine, détermination selon la valeur du bien, etc., 2:8-9, 16-8

Voir aussi sous le titre susmentionné Biens, confiscation et Renseignements confidentiels, divulgation—Renseignements

Entreprises acquises pour des activités criminelles, saisie, possibilité, 4:47-8

Étude, 1:7-23; 2:4-27; 3:5-55; 4:5-55; 5:4-32; 6:7-30; 7:6-29; 8:6-23; 9:11-43; 10:12-26

Formulation, groupes consultés, demande, 1:10

Gendarmerie royale du Canada, position, 4:37-41, 45-6 Hauts fonctionnaires, approche, allusions, 6:21, 23

Maisons de débauche, tenue et proxénétisme, considération comme des infractions de criminalité organisée, 2:21; 5:11-2, 26-7; 6:11-23; 7:6-7

Agences d'escorte, répercussions, 3:51-2

Canadian Lawyers' Association, examen, demande, 3:18-9 Canadian Organization for the Rights of Prostitutes, position, 3:41-6

Comité canadien d'action sur le statut de la femme, position, recommandations, etc., 3:27-32, 37-40 Objectif, 3:47

Code criminel, Aliments et drogues et...-Suite

Maisons de débauche, tenue et proxénétisme...—Suite Police, utilisation, inquiétudes, 5:13-5

Prostituées, répercussions, 3:34-6, 38-9, 46-8, 50-1, 53; 5:27

Mandats de perquisition, émission

Exécution, dommages et frais encourus, remboursement, procureur général, engagement, 7:25-9; 8:7-13, 17

Motifs raisonnables, interprétation, 3:7-8; 7:15-7; 8:6

Personnes ayant droit sur les biens visés, avis, exigence, 3:9-10; 7:22-5

Ministre, perception, 5:5

Modifications, Ministre, intentions, demande, 5:19-20

Objectif, interprétation, 2:15

Ordonnances de blocage

Biens, restitution en tout ou en partie, autorisation afin de rencontrer certaines dépenses, etc., 2:7-8, 12-3, 18-20, 24-6; 3:15-6; 4:26, 33-4, 39-40, 48-9; 5:8-9; 9:12-6 Conditions, 3:9

Copie, enregistrement conformément aux lois provinciales, 8:21

Demande, procédure, etc., 2:5-6

Demandeur, préavis, remise au procureur général, 8:21-2 Dispositions, description, 1:8-9

Exécution, dommages et frais encourus, remboursement, procureur général, engagement, 8:20-1

Expiration, délai de six mois, fixation, 2:6; 9:20-1

Personnes ayant droit sur les biens visés, avis, exigence, 8:18-20

Restitution ou modification, conditions, etc., 4:26; 9:17-9; 10:14

Partis politiques, appui, allusion, 5:9

«Personne qui semble innocente», notion, interprétation, etc., 2:6-7, 24-5; 5:7

Personnes acquittées, dédommagement, suggestions, demande, 2:22-3

Pornographie, projet de loi C-54, relation, 5:25

Présentation au bon moment, raisons, explications, 2:15

Produits de criminalité, définition, 10:23 Mots -directement ou indirectement, interprétation,

3:23-4

Rapport à la Chambre, 10:3-8, 26

Réimpression, 10:26

Renseignements confidentiels, divulgation

Informateurs, protection, 1:9-10; 2:20-1; 9:37-41; 10:23-4 Ordonnance, demande, 9:41

Renseignements fiscaux, divulgation lors d'une infraction en matière de drogue, 2:22, 25; 4:25; 10:20-5

Renseignements gouvernementaux, accès, inclusion, demande, 4:25, 29-30, 32

Transactions financières, exclusion, 4:41; 5:15-24

Association des banquiers canadiens, interventions, etc., 1:19-21; 4:21-2

Association du Barreau canadien, examen, demande, 2:13-4

Banques, interventions, 1:19, 21-2

Canadian Lawyers' Association, position, 3:19-20

Ministre, position, 5:9-11

Raisons, etc., 1:10, 12-9, 21

Renseignements divers, demande, 1:11, 22

Sentence, peine ou condamnation, définitions, paragraphe 420.17(3), inclusion, 3:14; 9:42

Titre adopté, 10:26

Comité

Comité directeur. Voir plutôt sous le titre susmentionné Sous-comité du programme et de la procédure

Députés, temps de parole, répartition, 1:6-7; 3:3; 4:5

Documents, présentation dans les deux langues officielles, 2:23; 4:22-3

Ministre déclaration, copie, demande, 1:7-8; 5:4

Président

Démission, 3:5

Nomination, 4:5

Présidents suppléants, nomination, 1:4; 2:4; 3:5; 4:4; 8:3; 9:3, 11; 10:9, 12

Séance d'organisation, 1:6-7

Séances

Annulation, 8:23

Planification, 8:14-6

Report, 2:26-7

Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:6

Sous-comité du programme et de la procédure, composition,

Témoins, comparution, convocation, etc., 1:10-1, 23: 2:26: 3:5
 Canadian Organization for the Rights of Prostitutes, frais de déplacement et de séjour, remboursement, m.
 (Robinson, S.J.) adoptée, 5:29

Voir aussi Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61; Entraide judiciaire en matière criminelle, projet de loi C-58; Vote

Comité canadien d'action sur le statut de la femme

Représentantes, témoignages. Voir Témoins

Représentation, 3:27

Voir aussi Code criminel—Maisons; Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61—Maisons de débauche, tenue et proxénétisme, considération comme des infractions de criminalité organisée; Prostitution—Décriminalisation

CORE. Voir Canadian Organization for the Rights of Prostitutes

Cour suprême. Voir Coalitions, enquêtes, Loi-Mandat; Code criminel-Instruments; Stupéfiants, Loi-Importations

Crack/cocaine. Voir Stupéfiants

Crime organisé

Définition, 4:42-3

Entreprises légales, utilisation comme couverture, etc., 4:46-7 Fonds impliqués, importance, 3:22

Groupes en provenance de Hong Kong, inquiétudes, etc., 4:44-5, 49-50

Historique, 4:41-2

Lutte, Service canadien de renseignements criminels, mise sur pied, etc., 4:42

Personnes d'origine canadienne et non canadienne, statistiques, demande, 4:51

Rapport intitulé Enterprise Crime Study Report, distribution, etc., 5:27, 30-2; 6:7-8

Ressortissants iraniens, entrée illégale, situation, etc., 4:44, 50-1

Situation, organisation, etc., 4:43-6

Voir aussi Prostitution

Députés. Voir Comité

Devises

Transactions, systèmes d'information, Revenu national, ministère, étude en fonction des lois fiscales, etc., 5:10, 17-8

Drogues. Voir Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Droits et libertés, Charte canadienne

Propriété, droits, inclusion, répercussions sur les femmes, 3:34

Voir aussi Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61—Dispositions— Contravention

Dulude, Louise (Comité canadien d'action sur le statut de la femme)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:27, 32-40

Egan, Surintendant principal Doug (Gendarmerie royale du Canada)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 4:41-51

Entraide judiciaire en matière criminelle, projet de loi C-58 Comité, témoins, convocation, liste, demande, 5:29

États-Unis. Voir Banques—Transactions financières douteuses; Maisons de débauche; Prostitution; Stupéfiants—Trafic illicite—Comparaison

Femmes. Voir Agences d'escorte; Droits et libertés, Charte canadienne—Propriété

Flanagan, Tom (Association canadienne des chefs de police) Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 4:23-34

Fontaine, Gabriel (PC-Lévis)

Banques, 4:18

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 1:17; 4:17-8 Comité, 4:5

Fraser, rapport. Voir Maisons de débauche

Gendarmerie royale du Canada (GRC)

Représentants, témoignages. Voir Témoins

Voir aussi Code criminel. Aliments et drogues et Stupéfiants. Lois (modification), projet de loi C-61; Stupéfiants— Trafic illicite

Gibson, Fred. Voir Banques—Transactions financières douteuses—Retracement

Gold, Allan (Canadian Lawyers' Association)
Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:5-27

GRC. Voir Gendarmerie royale du Canada

Grisé, Richard (PC—Chambly; secrétaire parlementaire du vicepremier ministre et président du Conseil privé)

Allusions, rôle comme secrétaire parlementaire suppléant du ministre de la Justice, 6:23-4

Banques, 4:15-7, 19

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61 Biens, confiscation, 7:20; 10:17-20 Grisé, Richard-Suite

Code criminel, Aliments et drogues et...—Suite Comité, étude, 8:15-6

Criminalité organisée, infractions, 6:27; 7:6, 9; 10:26 Drogues, 6:10

Étude, 2:23-5, 27; 3:5; 4:15-7, 22-3, 31-2; 5:29, 31; 6:9-10, 14, 18, 24-5, 27, 30; 7:6-7, 9, 14-5, 18-20, 23; 8:6, 8, 12-3, 15-23; 9:11-4, 20-1, 23-4, 29-30, 32-9, 41-3; 10:13, 17-20, 25-6

Maisons de débauche, tenue et proxénétisme, considération comme des infractions de criminalité organisée, 6:14

Mandats de perquisition, 7:15, 23; 8:6, 8, 12-3, 17 Ordonnances de blocage, 8:19-20, 22

Comité, 2:23, 27; 3:5; 4:5, 22-3; 8:15-6, 23

Police, 4:32

Statuts revisés du Canada de 1985, «motifs raisonnables», expression, uniformisation, décision, etc., 7:15

Hatchkiss, Ryan (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:44-9, 51-4

Hébert, Monique (recherchiste du Comité)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 9:33-4

Hnatyshyn, hon. Ray (PC—Saskatoon-Ouest; ministre de la Justice et procureur général du Canada)

Banques

Argent, recyclage, 5:10, 23

Transactions financières douteuses, 5:10, 16-9, 23, 28-9

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Biens, confiscation, 1:8-9, 17-8; 5:6-8, 24

Comité, étude, 5:4-5

Criminalité organisée, infractions, 1:9; 5:5-6, 19, 25-6

Dispositions, 1:8-10, 17; 5:5, 8

Drogues, 1:9

Étude, 1:7-22; 5:4-12, 14-29

Maisons de débauche, tenue et proxénétisme, considération comme des infractions de criminalité organisée, 5:11-2, 14-5, 27

Modification, intentions, demande, 5:20

Ordonnances de blocage, 1:8-9; 5:8-9

Partis politiques, appui, allusion, 5:9

Perception, 5:5

«Personne qui semble innocente», notion, interpétation, etc.. 5:7

Pornographie, projet de loi C-54, relation, 5:25

Renseignements confidentiels, divulgation, 1:9-10, 12-7, 19-22; 5:9-11, 16-9, 23-4

Renseignements divers, demande, 1:22

Code criminel, biens criminellement obtenus, possession, 5:6 Crime organisé, rapport intitulé Enterprise Crime Study Report, distribution, etc., 5:27

Déclaration, copie, demande, 1:7-8; 5:4

Devises, transactions, systèmes d'information, Revenu national, ministère, étude en fonction des lois fiscales, etc., 5:10, 18

Pornographie, projet de loi C-54, présentation en deuxième lecture, date, demande, 5:25

Hnatyshyn, hon. Ray-Suite

Prostitution

Chiffre d'affaires, représentation, 5:24-5 Crime organisé, implication, 5:11-2, 14-5

Hong Kong. Voir Crime organisé-Groupes

Horner, Bob (PC-Mississauga-Nord)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 10:16-8, 20, 23-5

Inspecteur général des banques. Voir Banques—Transactions financières douteuses—Retracement

Jepson, Jim (PC-London-Est)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants. Lois (modification), projet de loi C-61, **5**:24-5; **6**:18, 22 Pornographie, projet de loi C-54, **5**:25 Prostitution, **5**:24

Jilek, J.B. (Association des banquiers canadiens)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois

(modification), projet de loi C-61, 4:14

Johnston, Ken (Association des banquiers canadiens)
Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 4:13-4, 20-1

Justice, ministère

Représentant, témoignage. Voir Témoins

Kaplan, hon. Bob (L-York-Centre)

Agences d'escorte, 3:45

Banque Royale du Canada, 6:28

Banques. 5:16

Coalitions, enquêtes, Loi, 7:17

Code criminel, 10:15

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 1:10-2, 22-3; 3:14-8, 24-6, 39, 45-7; 5:13-7, 25-6, 29-31; 6:10, 13-4, 16-8, 21-9; 7:6-7, 9, 13-5, 17-22, 24, 26; 8:13-8, 21-3; 10:12-20, 22-6

Comité, 1:10, 23; 8:16, 23

Maisons de débauche, 3:39, 45-7

Prostitution, 5:13-4; 6:14, 18

Statuts revisés du Canada de 1985, 7:17

King, Fred (PC-Okanagan-Similkameen; président) Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants. Lois (modification), projet de loi C-61, 6:20; 7:12, 21 Nomination à titre de président, 4:5

Loi modifiant le Code criminel, la Loi des aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants, projet de loi C-61. Voir plutôt Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Maisons de débauche

Description comme une activité d'entreprise, demande, 3:45 États-Unis, situation, demande, 3:46

Fraser, rapport, recommandations, etc., 3:28, 39, 41-2, 47 Réglementation, difficultés, 3:36

Voir aussi Code criminel; Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Malone, Arnold (PC-Crowfoot; président)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, **6**:8, 10, 16-7, 29; **7**:6-7, 19-20, 22, 24, 28-9

Crime organisé, 6:8

Démission à titre de président, 3:5

Prostitution, 7:17

Mandats de perquisition. Voir Coalition, enquêtes, Loi; Code criminel; Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

McIsaac, John (ministère de la Justice)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 7:9; 9:17-9, 22, 26-7, 36; 10:14, 19-20

Montréal, Qué. Voir Banques-Argent, recyclage

Mosley, Richard G. (ministère de la Justice)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants. Lois (modification), projet de loi C-61, 1:21; 5:27-8; 6:9-10, 15-6, 18-9, 25-30; 7:7-13, 15-8, 21-4, 26-8; 8:8-13, 19, 21-2; 9:13-6, 20-1, 23-4, 27, 29-31, 33, 35, 37-42; 10:13, 15-8, 20-4

Nicholson, Rob (PC—Niagara Falls; président suppléant) Banques, 4:53-4; 5:17-8

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 2:18-20; 4:33-4, 49-55; 5:17-9, 30-1; 6:8-10, 13, 17-8, 20, 22-5; 7:11, 13, 18-21, 27, 29; 9:13-6, 18, 20-1, 30-4, 37-8, 40-2; 10:12-3, 19-20, 24-5

Crime organisé, 4:49-51; 6:8

Devises, 5:17

Grisé, Richard, 6:23

Nomination à titre de président suppléant, 2:4; 4:5; 8:3

Pornographie, projet de loi C-54, 6:25

Prostitution, 4:49; 6:13, 17-8

Stupéfiants, 4:51-2

Stupéfiants, Loi, 6:9

Ordres de renvoi

Comité, composition, 1:3

Projet de loi C-61 (Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants—modification), 1:3

Ottawa, Ont. Voir Prostitution

Partis politiques. Voir Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Pègre. Voir plutôt Crime organisé

Pinto, Louis. Voir Banque Royale du Canada-Fonds

Police

Biens saisis, entreposage et entretien, coûts, etc., 4:32-3

Voir aussi Banques; Code criminel, Aliments et drogues et

Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61—

Biens, confiscation et Maisons de débauche, tenue et
proxénétisme, considération comme des infractions de
criminalité organisée

Pollack, Rocky (Association du Barreau canadien)
Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois
(modification), projet de loi C-61, 2:4-26

Pornographie, projet de loi C-54

Présentation en deuxième lecture, date, demande, 5:25 Situation, 6:25

Voir aussi Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Procédure et Règlement

Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement. Voir plutôt Comité

Procès-verbaux et témoignages

Impression, 1:6

Prostitution

Chiffre d'affaires, représentation, 5:24-5

Crime organisé, implication, 4:49; 6:13, 17-9

Lien, mise en doute, etc., 3:30, 34, 38, 43; 5:13-5, 26; 6:12, 14

Poursuites en vertu du Code criminel, demande, 3:52-3 Souteneur-prostituée, relations, description, etc., 5:11-2

Décriminalisation, Comité canadien d'action sur le statut de la femme, position, 3:35-6, 38

Etats-Unis, Loi RICO, répercussions, 3:46

Légalisation et imposition comme activité professionnelle, possibilité, 3:38-9

Ottawa, Ont., situation, perception, 3:54-5

Prostituées travaillant à l'extérieur du foyer

Lieux choisis pour amener les clients, identification, demande, 3:54

Situation, etc., 3:32-4

Prostitution masculine

Et prostitution féminine, différence, demande, 3:51 Violence et harcèlement, situation, 3:53

Sollicitation, Loi, dispositions, répercussions, Association canadienne des chefs de police, rapport, etc., 3:43 Sur rendez-vous et à domicile, comparaison, 3:50

Proxénétisme. Voir Code criminel—Maisons; Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61—Maisons

Rapport à la Chambre, 10:3-8

Redway, Alan (PC-York-Est; président)

Banques, 4:54

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 1:15, 19; 4:46-52, 54; 5:4; 8:6-7, 9-13, 16, 20-2

Comité, 8:16

Crime organisé. 4:46-7

Nomination à titre de président suppléant, 1:4 Stupéfiants, 4:52

Reid, Joe (PC-St. Catharines; président suppléant)

Code criminel, 3:53-4

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:16, 36-8, 53-4; 8:17.

Maisons de débauche, 3:36

Nomination à titre de président suppléant, 9:3, 11; 10:9, 12 Prostitution, 3:38, 54

Reimer, John (PC-Kitchener)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 2:15-8

Renseignements criminels, Service canadien. Voir plutôt Service canadien de renseignements criminels

Ressortissants iraniens. Voir Crime organisé

Revenu national, ministère. Voir Devises-Transactions

RICO, Loi. Voir Prostitution-États-Unis

Robinson, Svend J. (NPD-Burnaby)

Banque de Nouvelle-Écosse, 4:19

Banque Royale du Canada, 6:28

Banques, 3:20; 4:10-4, 18-21, 27-9; 5:20-3, 27-8

Coalitions, enquêtes, Loi, 7:17

Code criminel, 3:48-9; 6:11, 28; 7:15

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 1:7, 11, 15, 18-22; 2:10-4, 20-3, 26-7; 3:14, 18-21, 31-4, 39, 48-52, 54-5; 4:10-4, 18-23, 27-31; 5:4, 7, 19-24, 26-32; 6:7-13, 15-30; 7:6-7, 9-19, 22-6, 28-9; 8:6-9, 12, 14-6, 18-23; 9:11-43; 10:13

Comité, 1:7, 11, 23; 2:23, 26-7; 4:23; 5:4; 8:14-6, 23

Séance d'organisation, 1:6-7

Crime organisé, 5:27, 30-2; 6:7-8

Entraide judiciaire en matière criminelle, projet de loi C-58, 5:29

Grisé, Richard, 6:23-4

Pornographie, projet de loi C-54, 6:25

Prostitution, 3:32-4, 50-2, 54-5; 5:26; 6:12, 17-9

Statuts revisés du Canada de 1985, 7:16

Stupéfiants, Loi, 6:8-9

Scott, Valerie (Canadian Organization for the Rights of Prostitutes)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:41-55

SCRC. Voir Service canadien de renseignements criminels

Séance d'organisation. Voir Comité

Service canadien de renseignements criminels (SCRC). Voir Crime organisé—Lutte

Sherman, W.T.F. (Association des banquiers canadiens)
Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 4:14

Sollicitation, Loi. Voir Prostitution

Solliciteur général, ministère. Voir Banques—Transactions financières douteuses—Renseignements, divulgation

Sous-comité du programme et de la procédure. Voir Comité

Stamler, Commissaire adjoint R.T. (Gendarmerie royale du

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 4:34-41, 48-9, 51-5

Statuts revisés du Canada de 1985

-Motifs raisonnables», expression, uniformisation, décision, etc., 7:15-7

Stephen, Jennifer (Comité canadien d'action sur le statut de la femme)

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:27-40

Stupéfiants

Crack/cocaine, augmentation, situation, 4:52-3
Trafic illicite
Comparaison avec les États-Unis, 4:52

GRC, lutte, moyens, etc., 4:35, 37

Représentation, profits générés, etc., 4:35-7

Trafiquants, peines d'emprisonnement imposées, situation, 4:51-2

Voir aussi Banque Royale du Canada-Fonds

Stupéfiants, Loi

Biens saisis, restitution, demande, délai de deux mois, fixation (art. 10.(7)), allusion, 9:20-1

Importations et exportations, peine de 7 ans, imposition (art. 5.(2)), élimination, Cour suprême, décision, etc., 6:8-9

Modification. Voir Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61

Moyen de transport utilisé, personne ayant un intérêt relatif, restitution, conditions (art. 11.(4)), allusions, 9:17-8; 10:14

Témoins

Association canadienne des chefs de police, 4:22-34
Association des banquiers canadiens, 4:5-22
Association du Barreau canadien, 2:4-26
Canadian Lawyers' Association, 3:5-27
Canadian Organization for the Rights of Prostitutes, 3:

Canadian Organization for the Rights of Prostitutes, 3:41-55 Comité canadien d'action sur le statut de la femme, 3:27-40 Gendarmerie royale du Canada, 4:34-55

Justice, ministère, 1:21: 5:27-8; 6:9-10, 15-6, 18-9, 25-30; 7:7-13, 15-8, 21-4, 26-8; 8:8-13, 19, 21-2; 9:13-24, 26-7, 29-31, 33, 35-42; 10:13-24

Témoins-Suite

Justice, ministre, 1:7-22; 5:4-12, 14-29

Justice, secrétaire parlementaire suppléant, 6:9-10, 14, 18, 24-5, 27, 30; 7:6-7, 9, 14-5, 18-20, 23; 8:6, 8, 12-3, 15-23; 9:11-4, 20-1, 23-4, 29-30, 32-9, 41-3; 10:13, 17-20, 25-6

Thacker, Blaine A. (PC-Lethbridge-Foothills; secrétaire parlementaire du ministre des Transports)

Agences d'escorte, 3:40

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:8, 21-3, 31, 34-5, 40, 47, 50

Crime organisé, 3:22

Droits et libertés, Charte canadienne, 3:34

Trudeau, Pierre (Association canadienne des chefs de police) Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 4:22, 30, 32-3

Turner, Barry (PC—Ottawa—Carleton; président)
Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:38, 53, 55
Nomination à titre de président suppléant, 3:5
Prostitution, 3:38, 53

Vancouver, C.-B. Voir Banques-Argent, recyclage

Vote en Comité

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61 Art. 2, am. (Robinson, S.J.) adopté, 8:4

Wenman, Robert (PC-Fraser Valley-Ouest)

Code criminel, 3:23-4

Code criminel, Aliments et drogues et Stupéfiants, Lois (modification), projet de loi C-61, 3:23-4



Stabiliace

Linexcontine, augmentation structure and a

To fig I there

Comparsion aver by brats like \$42

GAC Just moved at 2435 17

Représentation profile généres, etc. 4.35-7

Transports, prists of entire comment imposes

have made Banque For you do Canada - I make

Stopelloots, Las

find to sorris testing and demander delay of dear more financial states of the sorrise sorrises.

Improvisioned administration paint of a and, imposition pay Inch, summation of our supreme absolute, company

Standards and release figures as people for our C. or

Mirris de (rom fare (6) les), pareiente grant un lancret retaité restituirent constituent cert (1,(4)) alientens (6) les le 16-11

Tempes.

Atrocurium consultation describes de police, 4/13/3

Andrew to the second seconds to the

Cambridge Language School of the Party

Canadian Lawrence Association 15-27

Canadian dispersation for the Rights of Commission, 1935 of Commissionalian discussion sure by stream de la ferrome. 1935 of

Austree ministers, 1.21, 5:27 in 6:9-10, 15-6, 18-10, 25-30 in 13-15-15, 15-3, 17-4, 25-30 shorts, 70, 21-2 vijirta, 500

The same of the same

Johnston Browlers, NJ-23/Sep 18, 14600.

The tag this of A. () C.-Leibhridge - rubinity screening of the street o

Section 1 Country - Said

Food assembly Allments of transpass of Singlifiants, 185 Assembly Latinophy Region & 166 Conf. 3 at 21-3, 16 (14.5) at 21-22.

F. File W. St. of History In S.

Control by the Charle spinlings of he

Temerate, Pietre I Avarchation comulting of the charge to police)
Little committee, Alimeteus et dinguester Stuppling to, Luis
rmat Floridae, acoust de lei francisco. Etc. 10, 20, 1

Corner Barry (PC Original Carllion problem)

Fade criminal, Standard of drogues of Standards, Euro
(modification), professive took, pt. 3.16, 55, 55

Section took a large of progressive applicate, 3.5

restriction, 3.36, 53

Vancauser, Cell, Voir Rimaura-Artent, meseties

Vote en Contrié

processing Aliments of Minutes of Manifester, Longtransferations, projet the lost of the

Street, Hilbert (2012 - France Village Clause)

Title population Aliabetts of drogues of Stopphanes, Con-







BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT LIBRARY OF PARLIAMENT 3 2354 00353 364 6